

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 08753186 3

Presented by

John Bigelow

to the

Century Association

Digitized by Google

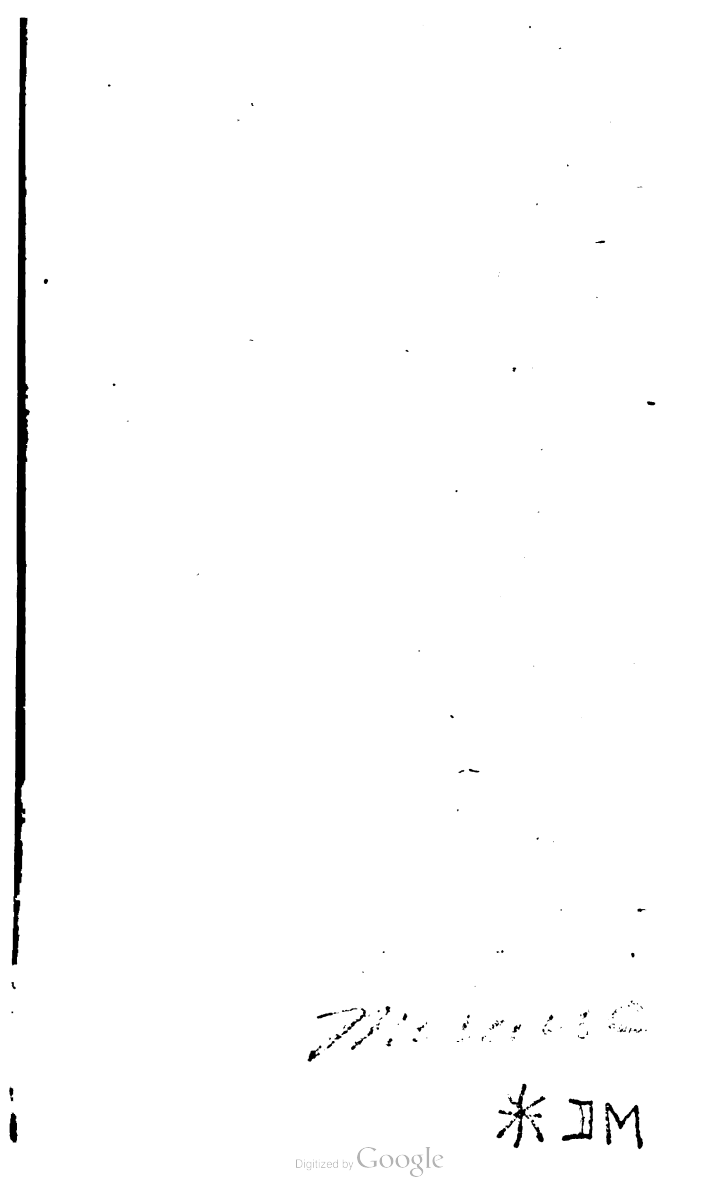
*DM
Mercure

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google


Digitized by Google

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.
DÉDIÉ AU ROI.

OCTOBRE. 1744.



A PARIS,

Chés { GUILLAUME CAVELIER, ruë S. Jacques.
La Veuve PISSOT, Quai de Conty, à la descente du Pont-Neuf.
JEAN DE NULLY, au Palais.

M. DCC. XLIV.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

Digitized by Google

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY
335[illegible]
ASTOR, LENOX AND TILDEN FOUNDATIONS
1915

AVIS.

L'ADRESSE générale eſt à Monſieur MOREAU, *Commis au Mercure, vis-à-vis la Comédie Françoiſe, à Paris. Ceux qui pour leur commodité voudront remettre leurs Paquets cachetés aux Libraires qui vendent le Mercure, à Paris, peuvent ſe ſervir de cette voye pour les faire tenir.*

On prie très-inſtamment, quand on adreſſe des Lettres ou Paquets par la Poſte, d'avoir ſoin d'en affranchir le Port, comme cela s'eſt toûjours pratiqué, afin d'épargner, à nous le déplaiſir de les rebuter, & à ceux qui les envoyent, celui, non-ſeulement de ne pas voir paroître leurs Ouvrages, mais même de les perdre, s'ils n'en ont pas gardé de copie.

Les Libraires des Provinces & des Pays Etrangers, ou les Particuliers qui ſouhaiteront avoir le Mercure de France de la premiere main, & plus promptement, n'auront qu'à donner leurs adreſſes à M. Moreau, qui aura ſoin de faire leurs Paquets ſans perte de tems, & de les faire porter ſur l'heure à la Poſte, ou aux Meſſageries qu'on lui indiquera.

PRIX XXX. SOLS.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.
DÉDIÉ AU ROI.

OCTOBRE. 1744.

PIECES FUGITIVES, en Vers & en Prose.

ODE,

Sur la Maladie du Roi.

QUel tumulte affreux me réveille ?
Qu'entens je ? quels éclats ? Quel bruit,
En des heures où tout sommeille,
Trouble le repos de la nuit ?
Une nombreuse populace
Fait retentir de Place en Place
Un lugubre gémissement.
D'où part sa tristesse profonde ?

Digitized by Google

Du bouleverſement du Monde
Voit-elle arriver le moment ?

Pour dévoiler ce myſtere,
Courons au Palais de nos Rois.
Quoi ! la lumiere encor l'éclaire ?
Juſte Ciel ! qu'eſt-ce que j'y vois ?
Une Reine, Epouſe éplorée,
A de triſtes tranſports livrée,
Succombe à ſes vives douleurs,
Du Trône le précieux gage
Avec ſes deux Sœurs les partage,
Et tous ſe conſument en pleurs.

Un Meſſager brûlant de zéle, (a)
Accourû ſur l'aîle du vent,
Sembloit apporter la nouvelle
D'un favorable évenement.
En moins de ſix heures, tout change !
O révolution étrange !
Qui glace le cœur des François ! (b)
Victime du courroux céleſte,
Ils aprennent le coup funeſte,
Qui réduit LOUIS aux abois.

(a) *M. de S. Cloud, Ecuyer de la Reine, arrive à Verſailles le 4 Août, à deux heures après midi.*

(b) *Par un courier arrivé le même jour à 11 heures du ſoir.*

Dans

Digitized by Google

Dans les momens où la Victoire
Sur le Rhin conduiſoit ſes pas,
La Mort, jalouſe de la gloire
Que s'étoit acquiſe ſon bras,
Oſe aiguiſer ſa faulx tranchante,
Et d'une valeur triomphante
Entreprend d'arrêter le cours.
Elle en arme ſa main barbare,
Et la cruelle ſe prépare
A moiſſonner les plus beaux jours.

Le ſang dans ſes veines s'allume,
Par un redoublement nouveau;
Le feu brûlant qui le conſume,
S'éleve juſqu'à ſon cerveau;
Il y forme un ſombre nuage,
Qui ſoudain interdit l'uſage,
De ſa raiſon & de ſes ſens;
Contre une léthargique yvreſſe,
Qui l'engourdit & qui l'oppreſſe,
Tous les ſecours ſont impuiſſans.

Grand Dieu! que ta Bonté deſcende
Sur un Roi, ton prédeſtiné!
C'eſt ton Epouſe, (a) qui demande
Ta pitié pour ſon Fils aîné;

(a) *L'Egliſe.*

Digitized by Google

Il t'adore; il te craint; il t'aime;
Sa vigilance fut extrême
A maintenir ta pure Loi.
S'il fût tombé dans quelque offenſe,
Le frein d'une ferme croyance
L'eût retenu toujours à toi.

Mais Ciel! quel prodige! Ta Grace
Sur lui fait de ſoudains efforts;
Sa foi l'a renduë efficace
Sur ſon eſprit & ſur ſon corps.
Dans ſon extrêmité mortelle
Sa raiſon renaît, étincelle,
Et va te dévoiler ſon cœur.
Il te confeſſe ſa foibleſſe,
Prêt à t'immoler ſa Jeuneſſe,
Sa Gloire & toute ſa Grandeur.

Du haut de l'Empire ſuprême,
Tu daignes deſcendre en ſon ſein,
Et tu viens t'y rendre toi-même
Le gage d'un pardon certain;
Il te reçoit, plein d'eſpérance,
De repentir, de confiance,
De joye, de reſpect & d'amour,
Et ſemble exprimer par ſes larmes
Les tranſports, la joye & les charmes
Qu'on goûte au céleſte ſéjour.

Cependant

Digitized by Google

Cependant de ſa belle vie
Le danger devient plus preſſant ;
Pour le nœud ſacré qui te lie,
O Reine ! quel coup menaçant !
Il faut partir.... rien ne t'arrête ;
La nuit, la chaleur, la tempête,
Non, non, ne te retiendront pas.
A tes maux tu ne peux ſurvivre ;
De tes Enfans, qui vont te ſuivre,
Déja tu devances les pas.

Enfin, quand tu crains ſans reſſource
Le plus grand de tous les malheurs,
Le Ciel, au milieu de ſa courſe
Vient mettre un frein à tes douleurs.
Châlons, (a) à jamais mémorable,
Tu nous inſtruis, que favorable
La Nature a fait un effort.
Préparons de brillantes Fêtes ;
LOUIS couronne ſes conquêtes
Par le triomphe de la Mort.

A Verſailles le 25 Août 1744.

(a) *C'eſt de Châlons qu'on reçût la premiere bonne nouvelle ſur la ſanté du Roi.*

Digitized by Google

*MEMOIRE pour servir à l'Histoire de la Ville d'Arras, depuis le commencement de l'année 1477, suivant le nouveau Style, jusqu'au mois de Mai 1484; * lû par M. Harduin, Avocat, à l'Assemblée solemnelle de la Societé Littéraire de cette Ville, tenuë le 29 Fevrier 1744.*

CHarles le Hardi, Comte d'Artois, & dernier Duc de Bourgogne, fut tué à la Bataille de Nanci le 5 Janvier 1477, & laissa pour héritiere Marie, sa fille unique. Quelques-uns des Pays qui lui appartenoient, devoient retourner à la Couronne de France, au défaut de mâles dans la Maison de Bourgogne, mais le Comté d'Artois n'étoit point sujet à cette regle; plusieurs Femmes en avoient joüi; Mahaut, fille de Robert II, l'avoit même possedé, à l'exclusion du fils de son frere, parce que la Représentation n'a jamais eu lieu dans cette Province.

Cependant Louis XI, Roi de France, profitant du trouble que la mort du Duc répandit dans tous ses Etats, ne songea qu'aux

* *Les Faits contenus dans ce Mémoire, sont fondés sur quantité de bonnes preuves, que la forme du Mercure ne permet pas de citer.*

moyens

Digitized by Google

moyens de s'en emparer. Il fit partir auſſi tôt, pour commencer l'exécution de ſon projet, l'Amiral de Bourbon & Philippe de Comines, Seigneur d'Argenton, qui ſe tranſporterent à Abbeville, puis à Dourlens, d'où ils envoyerent ſommer Arras de ſe ſoumettre au Roi.

Philippe de Crevecœur, Seigneur d'Eſquerides ou des Cordes, étoit alors Gouverneur de la Cité; la Ville avoit pour le ſien Adolphe de Cleves, Seigneur de Raveſtein. Ces deux Officiers, pour répondre à la ſommation des Envoyés du Roi, demanderent une entrevûë, qui ſe fit dans l'Abbaye du Mont S. Eloi, à deux lieuës d'Arras. Jean de la Vacquerie, Conſeiller-Penſionnaire de la Ville, y expoſa les droits inconteſtables de Marie de Bourgogne ſur la Province d'Artois. Il étoit impoſſible à Comines, de réfuter les preuves qu'on lui objectoit. Lui-même avouë dans ſes Mémoires, qu'il s'y étoit bien attendu, mais il ſaiſit cette occaſion, pour gagner pluſieurs Gentilshommes, & les attirer au parti du Roi.

Crevecœur, déja vendu à la France, auroit voulu pouvoir dès ce moment livrer la Place confiée à ſa garde; mais la fermeté des *Arragcois*,* encouragés par la préſence de Raveſtein, lui fit remettre à un autre

* *Ce mot ſe trouve dans le Dictionnaire de Trévoux.*

A v tems

tems l'effet de sa trahison. Ravestein partit quelques jours après, pour aller trouver à Gand la Duchesse de Bourgogne; son départ favorisa le projet de Crevecœur, dont la fidélité lui étoit d'autant moins suspecte, qu'il l'avoit vû tout récemment prêter un nouveau serment à cette Princesse.

Louis XI ayant appris que les Négociations de ses Ministres avoient un heureux succès, & que plus d'une Ville s'étoit déja renduë, prit lui-même la route des Pays-Bas. Etant à Pérone, il vit arriver Guillaume Hugonet, Chancelier de Bourgogne, Gui de Brimau, Comte de Mege, & Humbercourt ou Imbercourt, & d'autres personnes de conséquence, que Marie de Bourgogne avoit députés, pour lui demander la paix. S'il en faut croire ce que rapporte le P. Daniel, d'après quelques Ecrivains François, cette Duchesse, surmontant, pour sauver ses Etats, la répugnance qu'elle devoit sentir à épouser le Dauphin, Enfant de huit ans, infirme & contrefait, offrit de lui donner sa main, persuadée que c'étoit une voye infaillible pour contenter le Roi. En effet, disent les mêmes Auteurs, il avoit paru souhaiter ce mariage, mais comme son système étoit changé, les Ambassadeurs de la Princesse ne reçûrent qu'une réponse ambiguë, sans découvrir ses véritables intentions,

Digitized by Google

tions, il leur fit un accueil trés-gracieux, & employa toute son adresse, pour les faire entrer dans ses intérêts. Plusieurs ne voulurent prendre aucun engagement, mais Humbercourt & le Chancelier, moins difficiles à ébranler, promirent au Roi de passer à son service, dès que le mariage seroit conclu. Ce Prince leur proposa une chose, qui les embarrassa beaucoup, ce fut qu'ils écrivissent à Crevecœur de lui ouvrir la Cité d'Arras. Il leur fit entendre que l'Artois étant un Fief de la Couronne, il avoit droit de le *mettre en sa main*, jusqu'à-ce que Marie de Bourgogne lui eût fait hommage. Le Chancelier & Humbercourt, après avoir considéré que le Roi étoit près d'Arras, qu'il avoit une armée nombreuse, que la Duchesse, au contraire, étoit presque sans troupes, & que leur refus pourroit avoir des suites fatales, crurent devoir consentir à la proposition du Roi, & sur le champ il envoya prendre possession de la Cité. * Le Peuple de Gand, irrité contre ces deux Seigneurs, leur fit couper la tête sur un Echaffaut, malgré les sollicitations, les prieres & les larmes de la Duchesse, dont ces Bourgeois insolens mépriſoient l'autorité. Le corps

* *Le 4 Mars 1477, suivant la Chronique scandaleuse.*

Digitized by Google

d'Humbercourt * fut transféré à Arras, où il est inhumé dans la Cathédrale, avec Antoinette de Mailli-Rambures, son Epouse. On leur a dressé au côté gauche du Chœur, un Tombeau de pierre bleuë, au-dessus duquel est une Arcade en pierre blanche, où brille cette délicatesse hardie, qui fait la beauté des Monumens Gothiques. C'est pour le repos de leurs ames qu'on chante encore un Salut dans cette Eglise tous les Samedis & en differens autres jours de l'année.

J'ai pensé qu'il ne seroit pas inutile de rappeller ici des Vers Latins, où l'on exprime la douleur, que ressentit Marie de Bourgogne de la mort de ce Seigneur malheureux; c'est la Princesse elle-même qu'on y fait parler.

Non Imbercurium vinclis educere quivi,
Inter Magnates qui mihi fidus erat,
Hunc ubi publicitùs curtandum vertice vidi,
Excelso stantem, plebe fremente, loco,
Huc illuc supplex Princeps ego tanta cucurri
Per totum, crines irreligata, forum;
Obtestata ferox, oculis rorantibus imbrem,
Vulgus, ne tantum perderet ense virum:

* *Il étoit Chevalier de la Toison d'Or, Chambellan de Charles le Hardi, Gouverneur de Namur, Lieutenant Général aux Pays de Liége & d'Outremeuse. Selon son Epitaphe, il mourut le 3 Avril 1476. Vieux style.*

At

At nihil obtinui ; tristem sum passa repulsam ;
Indignè cecidit nobilis ille Reus.
Funus ad Atrebates, fumantibus undique tædis,
Ut tumularetur, mittere cura fuit ;
Cui Mausolæum posui de marmore sectum
Virginis augustâ Matris in Æde Dei.

Cette Prosopopée est de Philippe Meyer, natif d'Arras, qui a continué les Annales du célebre Jacques Meyer, son Bisayeul, depuis 1477 jusqu'en 1610. Son Livre n'est point encore imprimé.

La plûpart des Historiens Flamans ne sont point d'accord avec les François touchant les causes qui donnerent lieu à l'exécution d'Hugonet & d'Humbercourt, ni par rapport à la conduite que ces deux Seigneurs avoient tenuë. L'Auteur des Notes sur Olivier de la Marche, assûre, à la vérité, qu'ils firent remettre au Roi la Cité d'Arras, & qu'ils déchargerent par écrit le Gouverneur du serment, qu'il avoit prêté à la Ducheſſe. Ce Commentateur dit aussi qu'ils promirent à Louis XI de ne rien épargner pour engager cette Princesse à épouser le Dauphin, mais il nie, ainsi que la Marche lui-même, qu'elle les eût chargés de faire aucune offre au sujet de ce Mariage.

En effet, s'il m'est permis de hazarder ici mes conjectures, je ne sçaurois m'imaginer que

Digitized by Google

que Louis ait pû refuſer de marier ſon fils à la plus riche Héritiere de l'Europe. Une telle alliance auroit aggrandi conſidérablement ſon Royaume, & l'auroit mis en état de braver tous les Princes voiſins. Je penſe donc, malgré l'autorité des Ecrivains de France, que ce mariage auroit terminé la guerre, dès ſon commencement, ſi Marie de Bourgogne l'avoit fait propoſer au Roi.

Pontus Heuterus prétend qu'Humbercourt & Hugonet n'étoient coupables de rien, & qu'ils n'avoient pas contribué à la réception des François dans la Cité d'Arras; il ſoûtient que Crevecœur leur en donna l'entrée de ſon propre mouvement, mais que Philippe de Comines, voulant ſauver la réputation de ce dernier, en rejetta la faute ſur deux hommes innocens, dont le ſupplice, tout injuſte qu'il fût, ſembloit autoriſer ce reproche.

Quoiqu'il en ſoit, Crevecœur admit les François dans la Cité, & en ſortit lui-même, après avoir congédié les troupes Bourguignonnes. Le Roi, qui s'y rendit bien-tôt en perſonne, ayant inutilement ſommé la Ville, fit dreſſer quelques Ouvrages de terre pour la réduire, & ravagea les Campagnes voiſines. Les Arrageois, allarmés de ces hoſtilités, ſe trouvant d'ailleurs ſans Gouverneur & ſans garniſon, furent contraints de capituler preſque auſſi-tôt. Ils promirent d'obéïr

Digitized by Google

d'obéïr au Roi, mais seulement jusqu'à-ce que Marie de Bourgogne lui eût fait hommage du Comté d'Artois, à moins qu'elle ne s'alliât par mariage ou autrement avec les Anglois ou avec d'autres, qui ne voulussent pas rendre au Roi les devoirs qui lui appartenoient légitimement, auquel cas les Habitans d'Arras demeureroient fidéles à ce Prince, & le reconnoîtroient pour seul & unique Maître. De plus, il fut reglé que les Echevins dénonceroient sur le champ cette Capitulation aux autres Villes de la Province, afin de les porter à se soûmettre aux mêmes conditions.

Le Roi, de son côté, pardonna aux Habitans tout ce qu'ils pouvoient avoir fait contre ses intérêts pendant les guerres précédentes; il les rétablit dans leurs Biens; il leur remit ce qui restoit dû des Impositions extraordinaires, dont Charles le Hardi les avoit chargés; il consentit que la Princesse Marie touchât dès-lors par les mains des Commissaires Royaux tous les Droits que la Ville payoit ordinairement aux Ducs de Bourgogne; il exempta les Habitans du Ban & de l'Arriere-Ban; il s'engagea de ne leur point envoyer de gens de guerre, à la charge qu'ils n'en accepteroient d'aucun autre Prince; enfin il leur assûra la conservation de leurs Coûtumes & de tous leurs Privileges.

En

Digitized by Google

En conséquence de ces articles, le Roi députa le Cardinal de Bourbon, le Chancelier de France, l'Evêque d'Arras, le Comte de S. Pol, le Seigneur du Boschage, le Seigneur du Lude, Gouverneur de Dauphiné & quelques autres, qui reçûrent en l'Eglise de S. Vaast le Serment des Principaux de la Ville. Ils dînerent le même jour à l'Abbaye, & pendant qu'ils étoient à table, une partie de la populace y courut en armes, à dessein de leur faire violence. On entendoit crier de toutes parts: *Tuë, tuë, point de quartier.* Mais cette émeute fut bien-tôt appaisée, & les Envoyés du Roi en furent quittes pour la peur. Ce Prince, dissimulant l'indignation que lui inspiroit une telle injure, partit de la Cité d'Arras, où il laissa l'Amiral de Bourbon avec une garnison convenable.

Peu de tems après, les Bourgeois de la Ville jugerent à propos de députer à la Duchesse un certain nombre de personnes, pour apprendre ce qu'elle pensoit de leur Capitulation, & pour lui faire quelques Remontrances. Suivant les Registres du Magistrat, il n'y avoit rien dans ce projet, qui fût préjudiciable au Roi. Néanmoins plus d'un Historien dit que les Arrageois, usant d'artifice avec l'Amiral de Bourbon, feignirent que leur dessein étoit d'envoyer vers le Roi. Après avoir obtenu un Passeport,

Digitized by Google

port, leurs Députés au nombre de vingt ou environ, prirent le chemin de la Flandre, mais l'Amiral, informé du ſtratagême par le Seigneur de Crevecœur, fit poſter à Lens des Soldats, qui les arrêterent, & les conduiſirent en la Ville d'Hedin, où le Prévôt les condamna à perdre la tête. Louis XI arriva pendant qu'on les faiſoit mourir, & défendit, par une raiſon de bienſéance, qu'on achevât l'exécution. Mais ayant ſçû que, parmi ceux qu'on avoit déja dépêchés, il ſe trouvoit un Pariſien, nommé Oudard de Buſſi, ce Prince fit mettre au haut d'un chevron ſa tête revêtuë d'un chaperon d'écarlate, & la fit expoſer ſur la Place d'Hédin, avec un Ecriteau, qui annonçoit le prétendu crime de ce Magiſtrat. Il étoit Procureur Général d'Artois : c'eſt le nom qu'on donnoit alors à l'Officier chargé du Miniſtere public au Siége de la Gouvernance ou Bailliage d'Arras. Baudrain de Canlers, Echevin d'Arras, fut auſſi décapité en cette occaſion : on fit mention de ſa mort dans les *Mémoriaux* de la Ville, mais cette remarque fut rayée, environ cent ans après, en vertu d'une réſolution de la Chambre Municipale.

Les Arrageois crurent qu'un traitement ſi rigoureux ſuffiſoit pour les dégager du Serment qu'ils avoient fait au Roi. Entierement

rement dévoués à la Ducheſſe de Bourgogne, ils ne ſongerent plus qu'à chaſſer les François, qu'on avoit laiſſés dans la Cité. Ils firent connoître leur diſpoſition à Philippe de Potiere, Seigneur d'Arſi, que la Ducheſſe avoit nommé depuis peu leur Gouverneur : ils le prierent de venir les joindre au plûtôt, & de leur amener des troupes. Ce Capitaine, qui étoit alors à Douai avec Salezar & le Seigneur de Vergi, forma un Corps de 1600 Fantaſſins, pour marcher au ſecours d'Arras. Il ne vouloit ſe mettre en chemin qu'après le coucher du Soleil, mais, malgré ſes juſtes repréſentations, les Bourgeois de Douai, également fiers & imprudens, le forcerent de partir en plein midi. Le Seigneur du Lude eut le tems d'aller à ſa rencontre avec la garniſon de la Cité, & mit le Détachement en déroute. Vergi fut pris & conduit en France : Salezar ſe ſauva dans un Bois, d'où il trouva moyen de regagner Douai : d'Arſi ſe fit jour au travers des François avec 600 hommes d'élite, qu'il introduiſit dans la Ville d'Arras. Comines prétend que les troupes Flamandes ou Bourguignonnes ne conſiſtoient qu'en deux ou trois cent chevaux & environ 600 hommes d'Infanterie, & qu'ils furent preſque tous tués ou faits priſonniers. L'action ſe paſſa près du Fauxbourg

S.

Digitized by Google

S. Sauveur * : l'Eglise des Carmes, qui étoit en cet endroit, fut brûlée, ainsi que plusieurs maisons voisines.

D'Arsi arrivé dans la Ville, ne négligea rien pour la mettre en état de faire une bonne défense. Il manquoit dans le *Magistrat* quelques Echevins, dont les uns étoient morts ; les autres, craignant sans doute les embarras d'un Siége, s'étoient réfugiés dans la Cité. Le Gouverneur sentit la nécessité qu'il y avoit de les remplacer. Il créa deux nouveaux Echevins au nom de Marie de Bourgogne, & les anciens en choisirent deux autres, suivant la coûtume. Ces quatre personnes prêterent leur Serment le 21 Avril, en présence du Seigneur d'Arsi, après qu'il eut juré lui-même à l'*Hôtel-Commun* de remplir fidélement les devoirs de sa Charge.

Sur ces entrefaites, Louis revint dans la Cité ** : il commença par faire mourir quelques prisonniers, pour intimider les habitans de la Ville & le petit nombre de gens de guerre, qui restoit encore dans le Pays. Il fit ensuite approcher son artillerie, qui ruina en peu de jours & les anciennes murailles & les nouvelles fortifications qu'on

* *Le 1 Avril, suivant un Manuscrit anonyme.*

** *Comines mal informé, dit que ce fut le lendemain du combat.*

Digitized by Google

y avoit ajoutées. Le Peuple d'Arras se comporta pendant ce Siége avec beaucoup d'emportement : les habitans se firent un plaisir d'insulter sur les Remparts au Roi & à ses Troupes : ils planterent en differens endroits des potences, où ils pendirent des banderoles à la Croix Blanche, qui étoit l'Enseigne des François, comme la Croix Rouge étoit celle des Bourguignons. Il y en eut même qui par dérision, montroient du haut des murs une partie de leur corps, qu'il ne convient pas de nommer ici.

Si cette conduite des Arrageois étoit ridicule & blâmable, on doit les excuser, en songeant au caractere qui les a toûjours distingués, c'est-à-dire, une affection sans bornes pour leurs Princes légitimes. Tous les Historiens, sans excepter les François, avouënt que Louis XI n'avoit aucune raison d'envahir la Province d'Artois, & parlent avec une sorte de compassion du malheureux état où se trouvoit Marie de Bourgogne. En faut-il davantage pour pardonner aux Habitans d'Arras les excès auxquels ils se sont portés dans cette occurrence ? Autant qu'ils avoient alors de répugnance pour la domination Françoise, autant ils ont témoigné de penchant à s'y soumettre, quand les Conquêtes de nos Rois ont été fondées sur de justes prétentions. Depuis plus de cent

ans

Digitized by Google

ans qu'ils ont le bonheur d'obéir aux Bourbons, leur attachement inviolable se signale chaque jour par les preuves les moins équivoques : on sçait qu'ils sacrifieroient leurs biens & leurs vies pour cette Auguste Maison, avec le même zéle, qu'ils ont fait éclater autrefois pour celle de Bourgogne.

Louis XI, indigné du procédé des Arrageois, déclara d'abord, que leur Ville seroit mise au pillage, mais cet orage fut détourné par l'éloquence de ceux, que le Peuple, bien-tôt réduit à la derniere extrêmité, envoya pour obtenir une composition favorable. Ils dépeignirent si-bien le pitoyable état de la Place & le répentir des Bourgeois, que Louis promit de tout oublier, & donna aux gens de guerre la liberté de sortir avec armes & bagages, pour aller où bon leur sembleroit. Ses Lettres Patentes du 4 Mai ratifierent presque tous les points qu'il avoit accordés au mois de Mars précédent, même par rapport aux revenus ordinaires du Comté d'Artois, dont il laissa encore la jouissance à Marie de Bourgogne.

Un Anonyme dit, que les Portes ayant été ouvertes, ce Prince refusa d'y passer, & qu'il voulut entrer à cheval par une bréche que l'on fit exprès au Rempart.

J'ai lû dans une Brochure moderne * qu'il

* *Histoire des Rois, imprimée en 1736, Lettre 5.*

Digitized by Google

y avoit alors à l'entrée de la Ville (on ne dit point de quel côté) une Inscription conçuë en ces termes.

Quand les Rats mangeront les Cas,
Le Roi sera Seigneur d'Arras :
Quand la Mer, qui est grande & lée
Sera à la Saint Jean gelée,
On verra pardessus la glace
Sortir ceux d'Arras de leur Place.

Mais les deux derniers Vers semblent prouver que ce sixain n'a été imaginé, que depuis l'exil & le rappel des Arrageois, événemens importans, dont je discuterai les circonstances.

Selon une Tradition fort accréditée, l'Inscription fut placée sur une des Portes d'Arras en l'année 1482, après que la Ville eut été remise à Maximilien, Roi des Romains, par l'artifice de Jean le Maire, surnommé Grisart. Au reste, on croit communément que cette espéce de défi si injurieux à la France ne renfermoit que les mots suivans :

Quand les François prendront Arras,
Les Souris mangeront les Chats ?

On ajoute que cette Ville étant retombée long-tems après entre les mains des François, quelqu'un dit qu'il falloit effacer

Digitized by Google

cer la premiere lettre du mot *prendront*.

Daviti ou ſon Continuateur * avance à cette occaſion un trait, qui n'a point l'ombre de la vraiſemblance ; c'eſt que la prédiction fut remplie au Siége de 1640, & qu'on vit des Chats dévorés par une troupe de Rats.

Un autre Ecrivain ** prétend qu'on avoit repréſenté en pierre, un Chat environné de Rats, avec ces Vers :

Les François prendront Arras,
Quand ce Chat prendra ces Rats ?

On lit encore ailleurs que le Monument dont il s'agit, n'offroit que la figure d'un cheval décharné, au bas de laquelle on avoit écrit :

Quand les François prendront Arras,
Ce Cheval maigre deviendra gras.

Mais je n'ai rien trouvé, qui puiſſe appuyer aucune de ces Anecdotes, ni dans les Archives du Magiſtrat, ni dans les Hiſtoriens d'une certaine antiquité.

Il m'eſt tombé entre les mains une Eſtampe intitulée : *La défaite & priſe générale des Chats d'Eſpagne par les Rats François, de-*

* *Coſmographie univerſelle, ou Deſcription du monde.*
** *Batailles mémorables des François, Tome 2.*

vant

Digitized by Google

vant la Ville & Cité d'Arras. Cette Estampe représente un combat sanglant, qui se donne sous les murs d'Arras entre ces deux espéces d'Animaux, armés d'Epées, de Lances & de Mousquets. On y remarque entr'autres choses des Rats, qui se mettent en devoir de pendre un gros Chat à un arbre, & on lit ces Vers au bas :

C'est donc à cette fois que l'on voit accomplie,
Messieurs les Habitans d'Arras,
Ce que tous vos Ayeux tenoient pour Prophétie,
Vos Chats étant vaincus par nos valeureux Rats.

A votre barbe enfin, de cette forte Place
Nous nous rendons les possesseurs,
Puisque nos Rats François méprisant leur grimace,
Des Chats d'Espagne sont demeurés les vainqueurs.

Vous les voyez ici par leur force & courage,
Après un signalé combat,
Garoter ces Matoux, qui frémissent de rage
De se voir prisonniers d'un simple petit Rat.

En vain demandent-ils, ayant fait résistance,
Qu'on leur fasse quelque quartier :
Ils se verront branchés tous à cette Potence,
Pour exemple récent à ceux de leur métier.

Revenons à la Capitulation que Louis XI avoit

avoit signée en faveur des Arrageois. Philippe de Comines est forcé de convenir que ce Prince ne l'observa point fort scrupuleusement. Selon Gaguin, il fit enlever aux Bourgeois une grande quantité de vaisselle d'argent. Plusieurs furent punis de mort, entre lesquels il s'en rencontra, dit-on, qui aimerent mieux perdre la vie, que de prononcer *Vive le Roi*. Les Echevins mêmes concoururent avec les Officiers de Louis au châtiment de ceux qui s'étoient montrés les plus mutins pendant le Siége. Craignant ensuite qu'on ne les inquiétât à ce sujet, & qu'on ne les accusât d'avoir violé le Traité, ils prierent le Roi d'expliquer là-dessus son intention. On voit dans les Archives du Magistrat, des Lettres du premier Juillet 1477, par lesquelles il approuve & justifie leur conduite.

Le Seigneur du Lude, qui fut alors nommé Lieutenant Général de la Province d'Artois, doit être consideré comme le principal auteur des violences, qui furent exercées en cette conjoncture. Il se vanta lui-même à Philippe de Comines, que la dépoüille des Bourgeois exécutés lui avoit valu vingt mille écus & deux fourrures de Martre..

A la derniere réduction de la Ville, Louis s'étoit engagé de ne pas toucher aux biens

Digitized by Google

des habitans, qui s'étoient retirés sous la domination de ses ennemis, à condition qu'ils revinssent dans trois mois, pour faire serment de fidelité à lui ou à ses Officiers. Le délai fut encore prorogé dans la suite pour l'espace d'un mois, mais dès que ce terme fatal fut expiré, le Roi donna à Philippe de Crevecœur une partie des biens de ceux qui étoient encore absens. De plus, mettant en oubli ses promesses, il fit payer à ce serviteur zélé les arrérages que devoient les Bourgeois pour les Aides extraordinaires, établies par le feu Duc de Bourgogne.

Ce Prince voulant aussi récompenser les services du Seigneur de Bours, lui fit présent de 55 grosses chaînes de fer, dont on se servoit à Arras, pour barrer les ruës dans les tems de Guerre & de Sédition.

Le 21 de Mai de cette même année 1477, le Seigneur du Lude, accompagné de plusieurs Officiers du Roi, se rendit à l'Hôtel-de-Ville, où il avoit fait convoquer le Magistrat & les principaux d'entre les Bourgeois. Ce Seigneur, après avoir promis de punir sévérement les exactions & les désordres commis par les Soldats François, qu'on pourroit lui nommer, exalta beaucoup la clémence du Roi, qui avoit daigné sauver les habitans du pillage, malgré leur désobéissance, leur parjure & les outrages qu'ils

lui

Digitized by Google

lui avoient faits. Il finit par demander à l'Assemblée un prêt de 60 mille écus d'Or, pour dédommager ce Monarque des frais immenses, que lui avoit coûté la prise de la Ville. On eut beau remontrer la situation fâcheuse des Bourgeois, & l'impossibilité de fournir une somme si considerable, le Seigneur du Lude ne voulut rien écouter, de sorte qu'après bien des représentations presque inutiles, il fallut avancer au Roi 47 mille écus d'Or, dont la levée fut très-difficile, & incommoda extrêmement le peuple. Les Religieux de S. Vaast devoient contribuer à ce prêt pour quatre mille écus; mais il n'y eut pas moyen de les y résoudre, & les Bourgeois se virent obligés de payer pour eux.

Les 47 mille écus furent certainement restitués peu de tems après. Le Roi assigna pour ce rembourſement l'Impôt d'un écu, qu'il levoit sur chaque *Queuë* de Vin, qui passoit sur les rivieres de Somme & d'Oise. Il voulut aussi qu'on retînt sur le produit de cet Impôt dequoi satisfaire les personnes, dont on avoit pris les maisons pour bâtir deux Châteaux, l'un au bout de la grande Place, près de la Porte S. Michel, l'autre dans la Cité, au-dessus du Couvent des Clairisses. Le Roi avoit crû la construction de ces Ouvrages nécessaire, pour tenir les Ar-

Digitized by Google

rageois en reſpect. Il ordonna en même-tems la démolition du Rempart, qui fermoit, de même qu'aujourd'hui, la Ville contre la Cité ; & il en fit élever un nouveau ſur l'autre bord du Foſſé. *

Heuterus & Locrius font entendre que Louis XI confia le ſoin de ces travaux au Seigneur d'Arſi, qui avoit embraſſé ſon parti, & auquel il avoit donné le Gouvernement d'Arras, mais je ne ſçais où ces deux Auteurs ont puiſé un trait ſi contraire à la vérité. Les Regiſtres du Magiſtrat font voir que dès le 6 Mai 1477, Guillaume de Ceriſay, Greffier du Parlement, fut nommé Gouverneur d'Arras par proviſion, & que deux mois après, Antoine de Crevecœur, Seigneur de Thiennes, fut inſtallé dans cette Charge, qu'il poſſeda long-tems.

Louis XI paſſa dans Arras à differentes repriſes une bonne partie de l'année 1477 : il s'y trouva le premier de Juillet à l'arrivée du Roi de Portugal, qu'il alla attendre à la Porte de Miolens. Le Magiſtrat complimenta ce Prince, & lui préſenta les Vins à l'Abbaye de S. Vaaſt, où il fut logé. On ordonna de ſonner toutes les cloches des Egliſes, & d'allumer des feux dans les ruës, tant

* *Quinze ou ſeize ans après, tous ces Ouvrages furent démolis, & on rebâtit du côté de la Ville la muraille, qui ſe voit à préſent.*

pour

Digitized by Google

pour le passage du Monarque étranger, qu'à cause de la victoire remportée par les François entre Tournai & Oudenarde, sur un Corps de Flamands, commandé par le jeune Duc de Gueldres, qui perdit la vie à cette Bataille.

Ce fut aussi dans la Cité d'Arras que Louis au mois d'Août suivant conclut avec les Ambassadeurs du Duc de Bretagne un Traité de Paix, qui fut porté à l'Hôtel-de-Ville par le Greffier du Parlement, & publié solemnellement à la *Maison Rouge*, par le Prévôt des Maréchaux.

Pendant que le Roi séjourna en cette Ville, & même après son départ, il accorda diverses faveurs aux Bourgeois. Ce qu'il y a de particulier, c'est que, touché du triste état de leurs maisons, & voulant leur procurer la facilité de les rétablir, il les exemta pour six ans de l'*ancienne Composition d'Artois* *, tandis qu'il exigeoit d'eux, comme je l'ai dit plus haut, les arrérages d'un Tribut imposé par le feu Duc de Bourgogne, & dont il avoit promis auparavant de les décharger.

Dans le cours de cette même année, il déclara la Ville d'Arras & la Province en-

* *L'Aide ordinaire ou ancienne Composition d'Artois, établie sous le Roi Jean, est de 14000 livres par an pour toute la Province.*

Digitized by Google

tiere réunies pour toujours à la Couronne de France, & en conſéquence il inſtitua dans cette Ville une Sénéchauſſée Royale, ſoumiſe immédiatement au Parlement de Paris, mais il fit connoître en même-tems que l'érection de ce Tribunal ne donneroit aucune atteinte à la Juriſdiction ni aux Priviléges des Echevins.

Peu après la mort du Duc de Gueldres, Maximilien Archiduc d'Autriche, qui venoit d'épouſer Marie de Bourgogne, ſe mit en campagne avec une armée, que les Communautés de Flandre lui fournirent, & huit cent chevaux, qu'il avoit amenés d'Allemagne. Louis, le voyant en état de ſe défendre plûtôt qu'il n'avoit cru, lui envoya propoſer une Tréve de dix jours, qui fut ſignée à Lens le premier ou le 2 Septembre 1477 *. Dès que cette Tréve légere fut expirée, on recommença les hoſtilités. Les Soldats du Roi & les Payſans ravagerent le Bois de Mofflaines, près de Court-au-Bois, & y couperent environ cinq mille chênes.

L'année ſuivante, Maximilien marcha contre Louis, qui étoit au voiſinage de Condé. Le Roi n'oſa l'attendre, quoiqu'il fût à la tête d'une armée puiſſante : il aima mieux faire une retraite précipitée, après avoir mis le feu à Condé & à Mortagne.

* *Le P. Daniel dit que ce fut le 18 Septembre.*

L'Ar-

L'Archiduc le pourſuivit long-tems, mais il s'arrêta au Pont à Vendin, ayant appris que ſon Ennemi étoit déja renfermé dans les murs d'Arras.

Le Roi s'y trouvoit encore le jour de la Fête-Dieu, & il porta un flambeau à la Proceſſion générale, qui ſe fit autour de la Ville.

Au mois de Juillet, les deux Princes parurent diſpoſés à faire la Paix, mais comme il n'étoit pas facile d'en régler les conditions, le Roi ayant autant de peine à rendre, que Maximilien à céder ce qui avoit été pris, on ſe contenta d'une nouvelle ſuſpenſion d'armes; elle fut concluë pour un an en la Ville d'Arras, où l'Archiduc & les Communautés de Flandre envoyerent leurs Députés.

La guerre ſe renouvella avant le terme fixé pour la fin de cette Tréve. Le 17 Juin 1479, quatre mille François partirent, pendant la nuit, d'Arras & des environs, à deſſein de ſurprendre Douai, avec des machines nouvellement inventées, pour empêcher qu'on ne pût baiſſer les Sarraſines, & refermer les Portes, quand elles ſeroient une fois ouvertes. On avoit caché par avance dans les bleds & dans des broſſailles pluſieurs pelotons de Troupes, qui étoient chargés d'obſerver ce qui ſe paſſoit au-de-

Digitized by Google

hors de la Ville. D'autres Soldats bien armés s'étoient introduits dans cette Place en habits de Payſans, & devoient ſeconder ceux qui s'empareroient des Portes. Quelques Arrageois, informés du projet des François, en avertirent le Magiſtrat de Douai par des Lettres, qu'ils confierent à une femme, dont ils connoiſſoient l'attachement pour la Maiſon de Bourgogne. Le Magiſtrat porta ſur le champ cette nouvelle aux Chefs de la garniſon. Comme le nombre des François étoit trop grand pour riſquer une ſortie, on réſolut de ne point ouvrir la Porte qui mene à Arras, mais on plaça en cet endroit de groſſes piéces de canon, qui accablerent les Soldats mis en embuſcade & une partie de ceux qui s'étoient avancés vers la Porte. Le reſte fut obligé de prendre la fuite.

On voit dans les Mémoriaux que deux ans auparavant un nommé de le Ruelle avoit été banni par les Echevins d'Arras, parce qu'il étoit ſoupçonné d'écrire ſouvent aux Habitans de Douai, pour leur communiquer ce qu'on faiſoit & ce qu'on diſoit dans la Ville.

Louis XI apprit que des Arrageois avoient fait échoüer l'entrepriſe de ſes gens : il en reſſentit la plus vive colere, & ce fut ſans doute à cette occaſion que, confondant l'innocent avec le coupable, il les chaſſa tous de

Digitized by Google

de la Ville & de la Cité, ſans diſtinguer ſexe ni condition. Il fixa pour Lieux de leur exil Paris, Rouën & Tours, & fit venir pour les remplacer une Colonie Françoiſe. Les Archers & les Arbalêtriers demeurerent à Arras quelque-tems après les autres, mais ils furent auſſi bannis avant la fin de l'année 1479. Il n'y eut pas juſqu'aux Religieux de S. Vaaſt, qui éprouverent les effets de cette proſcription rigoureuſe. Charles de Bourbon, Archevêque de Lyon, avoit été gratifié de leur Abbaye : voyant que ces Moines déſaprouvoient ſes maximes & ſes mœurs corrompuës, & fâché de ce qu'ils refuſoient de lui obéir aveuglément, il obtint un ordre pour les faire ſortir du Monaſtere, où il appella d'autres Moines d'un caractere plus conforme au ſien, & qui lui permirent de diſſiper à ſon gré les revenus de la Maiſon.

Tous les Hiſtoriens que j'ai lûs ſe ſont trompés ſur les véritables cauſes & ſur l'époque de cette révolution : ils ont cru qu'elle avoit ſuivi de fort près les inſultes reçuës par Louis XI au Siége d'Arras, mais les Archives de la Ville fourniſſent mille preuves de leur erreur. Il ſuffira de joindre ici les plus frappantes à celles que j'ai déja rapportées dans le cours de ce Mémoire.

Le 12 Juin 1479, cinq jours ſeulement

Digitized by Google

avant l'Expedition de Douai, le Seigneur de Baudricourt, qui étoit alors Lieutenant Général en Artois, exempta les habitans d'Arras pour un an du *ſervice de guerre*, en conſideration des maux qu'ils avoient ſoufferts.

D'ailleurs, les Regiſtres de la Ville ne contiennent aucun veſtige de ce qui arriva durant l'éxil des Arrageois, & l'interruption de ces Journaux ne commence qu'au 14 Juillet 1479. On n'y trouve point de nomination d'Echevins pour cette année : on y voit au contraire que le Magiſtrat fut renouvellé les deux années précédentes la veille de la Touſſaint, ſelon la forme ordinaire, & ceux qu'on élut pour compoſer ce Corps, furent certainement tirés d'entre les anciens Habitans ; la plûpart même avoient déja exercé l'Echevinage, avant la mort du Duc de Bourgogne.

Une preuve encore plus convainquante, eſt celle qu'on remarque dans la Chartre émanée de Charles VIII, fils de Louis XI, & dont je parlerai amplement. Ce Prince y dit expreſſément que les habitans d'Arras furent bannis *environ deux ans après qu'ils eurent fait pleine & entiere obéiſſance au Roi ſon Pere.* En voilà ſans doute aſſés pour démontrer l'anachroniſme, où ſont tombés les Auteurs, qui ont écrit ſur cette matiere.

Après

Digitized by Google

Après la fameuſe Bataille d'Enguinegate, qui ſe donna le 7 Août 1479, l'Archiduc Maximilien prit d'aſſaut le Château de Malannoy, ſitué proche l'Abbaye de Ham, & en fit pendre le Commandant avec cinquante de ſes Soldats. Louis uſa de repreſailles; il fit choiſir un pareil nombre de Priſonniers de guerre, ordonna d'en pendre dix à l'endroit même où les François avoient été exécutés, dix ſur le bord des foſſés d'Arras, dix aux Portes de S. Omer, autant à celles de Douai, & les dix autres à Lille.

Au mois de Juillet 1481, le Roi fit paroître une Chartre, qui mit le comble au châtiment des Arrageois. Il y déclare que ſa volonté eſt d'abolir entierement le nom d'Arras, & défend, ſous peine de punition exemplaire, que cette Ville ſoit jamais ainſi appellée de bouche ni par écrit. *Franchiſe*, fut le nouveau nom qu'il lui impoſa, non pour exprimer le caractere ſincere & naïf des anciens Habitans, puiſqu'il les avoit déja expulſés de leur Patrie : ce mot ne ſignifioit pas non plus *Ville Françoiſe*, comme divers Auteurs ſe le ſont imaginés. Le Roi dit lui-même dans ſa Chartre, qu'il donne à cette Ville & à la Cité le nom de *Franchiſe*, afin qu'on ſe ſouvienne à jamais des grandes *franchiſes & libertés*, qu'il accorde aux nouveaux Citoyens, ce qui introdui-

Digitized by Google

ſit les termes de *Civitas Libertinenſis*, *Eccleſia*, *Epiſcopus*, *Officialis Libertinenſis*, qu'on lit dans un Arrêt rendu au Parlement de Paris en 1482.

En effet, non content de confirmer en faveur de la Colonie Françoiſe les Priviléges octroyés anciennement à la Ville par les Comtes de Flandre & d'Artois, par les Ducs de Bourgogne & par les Rois de France, Louis en ajouta une infinité d'autres, pour exciter un grand nombre de François à y venir habiter volontairement : je dis volontairement, car il réſulte de ſon Ordonnance que pluſieurs perſonnes avoient été forcées d'entrer dans la Colonie. Auſſi-tôt que le Roi eut réſolu de chaſſer les anciens Habitans, il fit tenir des aſſemblées à Paris, à Rouën, à Tours, à Lyon, & en d'autres Villes de France. Les Officiers de ces Lieux y élûrent une bonne quantité de Marchands & d'Artiſans, & les envoyerent à Arras, où ils étoient reçûs avec certaines formalités par les Commiſſaires du Roi, qui leur diſtribuoient des maiſons, ſuivant leur état.

Pluſieurs Négocians, ainſi nommés malgré eux, pour ſervir au repeuplement de cette Ville, eurent beaucoup de peine à s'en diſpenſer. Les uns furent obligés d'alleguer leur vieilleſſe, ou de prétexter des maladies : les autres donnerent ou prêterent des ſommes

Digitized by Google

mes d'argent à quelques-uns de leurs Compatriotes, pour les engager à partir en leur place. Il y a dans cette même Chartre un article, par où le Roi annulle toutes les Promesses & les Obligations contractées par les nouveaux Habitans, pour les prêts qu'on leur avoit faits à ce sujet, & cela attendu les dépenses & les embarras qu'ils avoient essuyés, en formant leur établissement à *Franchise*.

Il se plaint dans un autre article de ce que nombre d'Arrageois, qu'il appelle ses *adversaires, rebelles & désobéissans Sujets*, après avoir juré de lui demeurer fidéles, sont pourtant rentrés dans le Parti ennemi. Il défend au Lieutenant de Roi, au Gouverneur & aux Echevins de les souffrir dans la Ville & Cité de *Franchise* : il les charge néanmoins de recevoir ceux qui reviendroient pour faire un nouveau Serment, mais de les reléguer aussi-tôt par de-là la riviere de Somme.

Cette Chartre contient plusieurs Reglemens pour la Police de la Ville : le Roi y change la maniere ordinaire de nommer le Maire & les Echevins ; il accorde à ceux qu'il avoit déja pourvûs de ces Emplois, ou qui devoient l'être dans la suite, le Privilége de Noblesse, tant pour eux que pour leur posterité masculine & féminine ; il les exemte

Digitized by Google

te du droit de Franc-Fief, & leur permet de commercer, même en détail, ſans déroger à leur condition.

Ce Monarque ne ſe contenta point d'anéantir le nom de la Ville d'Arras. Voulant effacer juſqu'à la plus legere marque de ſon ancien état, il lui donna pour nouvelles armes un Ecu d'azur, ſemé de fleurs-de-Lys d'Or, au milieu deſquelles étoit l'image de S. Denis Apôtre de France, portant ſa tête entre ſes mains: Ces armoiries ont ſans doute contribué à la mépriſe des Hiſtoriens, qui ont cru que *Franchiſe* vouloit dire *Ville Françoiſe*. Quoiqu'il en ſoit, le Roi enjoignit aux Echevins de faire peindre ou ſculpter cet Ecuſſon à toutes les Portes de la Ville & de la Cité, & à celle de leur Hôtel commun.

Marie de Bourgogne, Archiducheſſe d'Autriche, mourut d'une chute de cheval le 18 Mars 1482, & laiſſa deux enfans, Philippe & Marguerite d'Autriche. Cette mort rendit les Gantois encore plus inſolens qu'ils ne l'avoient été juſques-là. Ils refuſerent à l'Archiduc la tutelle de ſes enfans, ce qui fit naître aux Pays-Bas des guerres longues & cruelles.

Louis ſçut bien mettre à profit la diſpoſition de ces Bourgeois mutins. Depuis quelque-tems il traitoit ſourdement avec eux ſur

Digitized by Google

ſur les moyens de conclure une Paix entre la France & la Flandre, bien aſſûré qu'ils contraindroient Maximilien d'accepter les conditions qui leur plairoient. Il leur avoit déja fait propoſer le Mariage du Dauphin avec Marguerite fille de l'Archiduc, pourvû qu'on donnât à cette Princeſſe les deux Provinces de Bourgogne, & afin de leur témoigner qu'il n'avoit nul deſſein d'envahir la Flandre, il offroit de leur rendre Arras, & tout ce qu'il avoit pris du côté de l'Artois, pour leur ſervir de barriere contre la France. Dès que l'Archiducheſſe fut morte, il redoubla ſes ſoins, & mit tout en uſage, pour venir à bout de ſon entrepriſe. Philippe de Crevecœur, Seigneur d'Eſquerdes, qui paſſa en Flandre à cette occaſion, négocia avec beaucoup d'habileté & de ſuccès. Les Communautés du Pays tinrent des Aſſemblées, pour régler les affaires de l'Etat. En vain les Députés de pluſieurs Villes voulurent laiſſer une autorité légitime à l'Archiduc ; ceux de Gand l'emporterent toûjours, & même ils obligerent ce Prince de conſentir à la Paix & au Mariage de ſa fille avec le Dauphin.

Lorſqu'on lui eut arraché ſon acquieſcement, les Flamans firent demander au Roi des Conférences, pour travailler à un Traité. Leurs Ambaſſadeurs furent écoutés favo-

ra-

Digitized by Google

rablement, & on choisit Arras pour lieu du Congrès. Louis n'y envoya que quatre Plénipotentiaires, sçavoir, le Seigneur d'Esquerdes, Olivier de Quetman, Lieutenant de Roi en cette Ville, Jean Guerin, Maître d'Hôtel de S. M. & Jean de la Vacquerie, qui de Conseiller-Pensionnaire d'Arras étoit devenu Premier Président au Parlement de Paris. Il s'y trouva au nom des Flamans jusqu'à 48 Députés, à qui Maximilien fut forcé de donner aussi un plein-pouvoir, tant pour lui que pour ses enfans.

Le Traité de Paix, dans lequel cette Ville est toûjours nommée *Franchise* alias *Arras*, fut signé le 23 Décembre 1482, & ratifié par le Roi au mois de Janvier suivant. On y convint, entre autres choses, que le Dauphin épouseroit Marguerite d'Autriche, quand elle seroit en âge : qu'après la publication de la Paix, cette jeune Princesse seroit amenée à Arras & mise entre les mains d'un Prince du Sang, pour être conduite à la Cour de France : qu'elle auroit pour dot les Comtés d'Artois & de Bourgogne, le Mâconnois, l'Auxerrois, Salins, Bar-sur-Seine & Noyers : que s'il ne sortoit point d'Enfans du Mariage, ces Etats retourneroient au Duc Philippe, frere de Marguerite ou à ses héritiers : que la Princesse, en arrivant

Digitized by Google

vant à Arras, ſeroit déclarée par le Comte de Beaujeu, Comteſſe d'Artois & de Bourgogne, & Dame des autres Seigneuries qui compoſoient ſa dot : que tous ces Pays ſeroient gouvernés ſelon leurs droits, uſages, coûtumes & priviléges *ſous la main* du Dauphin, comme futur *Mari & Bail* de Marguerite. Les Envoyés de Maximilien & des Etats demanderent que la Ville d'Arras pût jouir des mêmes avantages, & qu'elle fût remiſe en ſa premiere ſituation : à quoi l'on répondit pour le Roi que les anciens Habitans, même ceux qui s'étoient retirés ſous la domination de l'Archiduc, pourroient rentrer dans leurs héritages, revenir en cette Ville, & y faire leur Commerce ou toute autre Profeſſion, de même qu'auparavant. Du reſte, le Roi s'en remet au Dauphin touchant la reſtauration de l'ancienne Police. Il fut auſſi permis par un article ſéparé aux Religieux de S. Vaaſt de retourner dans leur Abbaye, & d'en reprendre les biens.

Une autre clauſe accorde aux Villes & aux Villages d'Artois, une exemption de l'aide ordinaire pendant ſix ans, & les décharge de tous les arrérages échus au tems du Traité.

Les Ambaſſadeurs Flamans prierent ceux du Roi de ne point laiſſer de gens de guerre dans

Digitized by Google

dans les Places frontieres. Il fut dit là-dessus qu'on feroit sortir la garnison des petites Villes, telles que Lens & l'Ecluse, mais qu'on diminueroit seulement celle des grandes, comme Arras, Bethune, Aire, Terouane, S. Pol, Guise & S. Quentin.

Le Traité portoit encore que la Ville, Château & Bailliage de S. Omer, ne seroient mis en la possession du Dauphin, qu'après son mariage accompli : que jusqu'à ce tems, ils seroient confiés à la garde des Habitans, qui jureroient de n'y admettre ni l'Archiduc ou son Fils, ni le Roi ou le Dauphin : que si la Princesse Marguerite mouroit avant la consommation du mariage, S. Omer & ses dépendances seroient rendus à Philippe d'Autriche ou à ses héritiers : que cette Ville garderoit une exacte neutralité, au cas que la guerre se renouvellât entre la France & l'Archiduc.

Enfin il fut reglé, que si le Mariage projetté ne se faisoit point, les biens assignés à Marguerite d'Autriche rentreroient au Domaine de son frere, sauf la Souveraineté, qui appartenoit de tout tems à la Couronne de France.

On surpassa les esperances du Roi, en donnant tout à la fois à Marguerite les Comtés d'Artois & de Bourgogne. Ce fut l'Ouvrage des Gantois, qui cherchoient à affoiblir la

Digitized by Google

la puiſſance de leur Prince. Maximilien n'avoit pas lieu d'être fort ſatisfait du Traité, quoiqu'il eût été ſigné en vertu de ſes pouvoirs. Il fut même tenté d'enlever ſa fille, avant qu'on la mît en chemin pour la France, mais les Gantois & les François employerent de ſi bonnes précautions qu'il n'oſa l'entreprendre. Cette Princeſſe, âgée d'environ cinq ans, fut fiancée à Amboiſe avec le Dauphin, au mois de Juillet 1483.

Louis XI mourut le 30 Août, après avoir fait pluſieurs legs pieux, entre leſquels je n'oublierai pas un Tabernacle & une Image de la Vierge en Argent, peſant 250 marcs, qu'il donna à la Cathédrale d'Arras; il donna de plus aux Dominicains de cette Ville, un cierge de 152 livres, qui faiſoient le poids de ſon corps, pour être allumé devant l'Autel de la Vierge. L'Egliſe Paroiſſiale de la Ville de S. Pol, fut auſſi enrichie d'un Calice d'or, par le Teſtament de ce Prince.

Charles VIII, ſon ſucceſſeur, n'oublia point les promeſſes faites en faveur des Arrageois par le Traité, dont je viens de parler. Dès le 13 Janvier 1484, le Roi fit dreſſer une Chartre, par laquelle il permet que les anciens Habitans d'Arras, de toute condition, reviennent y demeurer, & qu'ils reclament leurs biens immeubles, en l'état où

Digitized by Google

où ils les trouveront. Cette Ordonnance fait revivre la Police & la forme de Gouvernement qu'on observoit avant les troubles ; elle supprime entierement les nouvelles Loix établies durant l'exil. Le Roi donne aux Marchands & Artisans François le choix de s'en retourner aux Lieux de leur naissance, ou de rester à Arras, mais en y louant des maisons, de l'aveu des personnes à qui elles appartenoient auparavant.

Antoine de Crevecœur, Seigneur de Thiennes, Sénéchal & Gouverneur d'Artois, fut nommé par le Roi, pour mettre sa Chartre en exécution, avec toute la solemnité que demandoit un tel événement. Dès qu'il fut arrivé dans Arras, Pierre de Ranchicourt, Evêque de cette Ville, suivi de quelques Membres des trois Etats, alla le prier de remplir incessamment l'importante Commission ; dont il étoit chargé. Ce Gouverneur fit appeller à l'Hôtel-de-Ville tous les Marchans & les Artisans François qui se trouvoient à Arras, leur notifia les ordres du Souverain, & ne leur donna que huit jours pour y satisfaire volontairement, avec menace de les y forcer après ce tems. Ensuite il fit publier la Chartre à tous les Carrefours de la Ville & de la Cité, pour en apprendre le contenu à ceux qui n'a-

Digitized by Google

n'avoient pû assister à l'Assemblée. Le 4 Mai suivant, ce Seigneur choisit douze Echevins parmi les anciens Habitans : le Conseiller-Pensionnaire, le Procureur de Ville & l'Argentier furent aussi changés. Les Etrangers furent dépoüillés des autres Charges Municipales, qui sont à la disposition du Magistrat, & on les rendit aux personnes, qui les possédoient avant le banniſſement. Ceux d'entre eux qui étoient morts pendant l'administration des François, furent remplacés par le Gouverneur, avec le consentement des Echevins. Enfin, tout rentra dans l'ordre ancien, & il ne resta presque nulle trace de la sévérité de Louis XI.

EPI-

EPITRE A URANIE,

Pour le jour de ſa Fête,

TRansfuge des bords du Permeſſe,
D'une douce & trompeuſe yvreſſe
Je croyois affranchir mes ſens,
Et dans les bras de la pareſſe
Filer le reſte de mes ans,
Quand, à ta voix enchantereſſe,
Je ſens ranimer mes accents.
Tu veux, qu'oubliant ſa promeſſe,
Ma Muſe joigne encor ſes chants
Aux fleurs qu'à t'offrir je m'empreſſe ;
Qu'elle enfante des ſons touchants,
Des Vers, où brillent la fineſſe,
L'enjoûment, la délicateſſe,
Et des Muſes tous les préſens,
Et dont ton auſtere ſageſſe
M'ordonne de bannir l'encens.
De la Poëtique harmonie
J'ignore, Divine Uranie,
Les tons divers, les agrémens ;
J'ignore l'Art, les traits charmans,
Qu'enfante une aimable manie,
Quand, ſans effort, un beau génie

Sçait

Digitized by Google

Sçait être, en ſes amuſemens,
L'interpréte des ſentimens.
Privé de ces dons, à me taire
Je me condamnois pour toujours,
Quand d'un ſilence ſalutaire
Tes Loix interrompent le cours.
Mais quoi ! faudra-t'il que fidelle
A tout ce que tu voudras d'elle,
Ma Lyre, en ce nouveau début,
D'une louange méritée
Et par mon cœur toute dictée,
Ne puiſſe t'offrir le tribut ?
Que dis-je ? à quoi penſe ma Muſe ?
Ah ! loin qu'un vain orgueil l'abuſe,
Qu'elle en arrache le bandeau ;
Ignore-t'elle ſa foibleſſe,
Et que, pour peindre une Déeſſe,
Un Mortel n'a point de pinceau ?
Doit-elle faire l'étalage
Des Vertus du plus digne objet,
Si la beauté de ſon langage
N'égale celle du ſujet ?
Dans l'ardent tranſport, qui l'anime,
Suivroit-t'elle l'eſpoir flateur
De pouvoir adopter la rime
Pour l'interpréte de mon cœur ?
Dans l'Art heureux de me connoître,
Par ta ſageſſe retenu,

Digitized by Google

De la vaine ardeur de paroître
Je suis, dès long-tems revenu.
Je me ris de ces Muses folles
Qui, dans leurs fades hyperboles,
Ne parlant qu'un même jargon,
Sans connoître le ton des graces,
De leur ennui sément les glaces
Et tirannisent la Raison.
Je les laisse dans leurs retraites,
Rimailler toutes leurs sornettes;
S'applaudir de leur Apollon.
Loin de toute gent ennuieuse
De très-insipides causeurs,
D'importuns, de bruïands jaseurs,
Loin de toute troupe envieuse
Qui, sous un voile de douceur,
Ne m'offre qu'un masque imposteur,
Loin de ces Conciliabules
Où, dans des projets ridicules,
La calomnie, à l'œil malin,
Exhale son cruel venin;
Loin de ceux qui, n'aimant qu'eux-mêmes,
N'ont jamais eû le cœur lié
Par les plaisirs vrais & suprêmes
Que goûte la tendre Amitié:
Loin, enfin, de ces ames viles,
Qui, par mille crimes commis,
S'épuisent en soins inutiles.

Pour

Pour désunir de vrais amis,
Je vais, dans ton charmant azile,
T'offrir les plus sinceres vœux :
Ton Amitié, d'un sort tranquile
M'y sçait filer les jours heureux.
Là, de la Raison, qui m'éclaire,
Ton cœur allume le flambeau :
Là, de toute erreur mensongere
Tu sçais m'arracher le bandeau :
Là, de mon ame, qui t'implore,
Tes vertus forment les liens ;
Là, dans l'instant, qui vient d'éclore,
Je vois naître de nouveaux biens.
Régne sur moi, Belle Uranie ;
Sois mon astre ; guide ma vie ;
Tandis que mon sincere cœur,
Dont la vive & constante ardeur
Sera l'éternel appanage,
A t'aimer, à te rendre hommage,
Mettra sa gloire & son bonheur.

Digitized by Google

DISSERTATION de M. du Marsais sur la prononciation & sur l'Orthographe de la Langue Françoise, où l'on examine s'il faut écrire Français, *au lieu de* François. *A. M.*

VOici, Monsieur, puisque vous le voulez, ce que je pense sur la maniere d'écrire le mot *François* par la diphthongue *ai* *Français*, au lieu de *François* par l'orthographe vulgaire.

Ce sont là des minuties, ausquelles il semble que les personnes, qui pensent aussi grandement que vous, M. ne devroient pas s'amuser, mais j'ai eu l'honneur de vous entendre dire plus d'une fois, que *l'Art ingénieux de peindre la parole* intéresse trop la Societé, pour traiter de bagatelle ce qui le concerne; & d'ailleurs il est utile d'accoûtumer son esprit à penser avec justesse sur les moindres choses.

Permettez-moi, M. de rappeller d'abord quelques principes, qui me mettront en état de répondre, avec plus d'exactitude, à votre question.

Il me semble qu'il y a bien de la différence entre une Langue, & la maniere de l'écrire.

Une

Digitized by Google

Une Langue eſt l'Ouvrage de la Nature, & la maniere de l'écrire eſt l'Ouvrage de l'Art.

La Nature nous a donné les organes de la parole ; nous en faiſons par imitation, par inſtinct, le même uſage, que nous en voyons faire à ceux avec qui nous vivons. Le même intérêt qui nous a appris à entendre ceux qui nous parloient, nous apprend à les imiter, afin que comme nous avons connu ce qu'ils penſoient, nous puiſſions auſſi leur faire connoître ce que nous penſons.

On ne peut pas dire qu'aucun particulier ait inventé l'Art de parler, ni même une ſeule Langue, de toutes celles qui exiſtent, ou qui ont été en uſage parmi les Hommes.

Aucune Langue n'eſt donc l'Ouvrage de l'Art : elles ſont toutes une ſuite néceſſaire de la conformation des organes de la parole, & d'un nombre preſqu'infini de circonſtances, qui ont concouru à leur établiſſement, qui en font la varieté, & qui par le laps de tems y apportent des changemens, qui à la fin les détruiſent, & leur font faire place à d'autres, qui s'introduiſent de la même maniere que les anciennes s'étoient établies.

Les Langues n'ſont point l'Ouvrage d'aucun particulier, mais étant un effet de cette

Digitized by Google

maniere ſupérieure, ſelon laquelle les choſes ſemblent ſe faire & s'introduire toutes ſeules, ſans le ſecours de l'Art, ni de l'Autorité, nous devons les prendre telles que nous les trouvons, puiſqu'elles ont été faites indépendemment de nous. Quand une fois les cauſes, qui forment une Langue, ont produit leur effet, & qu'enfin la Langue eſt établie, la Loi eſt publiée; tout doit y être ſoumis, juſqu'à ce que des cauſes pareilles faſſent ſucceder un nouvel effet au premier.

Ainſi, lorſqu'il s'agit de l'emploi ou de la prononciation d'un mot, ou qu'il eſt queſtion de quelque tour de Phraſe, nous devons nous contenter de conſulter l'uſage de la plus noble & de la plus éclairée partie de la Nation, où cette Langue eſt établie; il ſuffit que l'on puiſſe nous dire avec vérité, *c'eſt ainſi que les perſonnes éclairées de la Nation parlent; tel eſt le langage de ceux qui ont eu de l'éducation à la Cour, ou dans la Capitale. C'eſt dans ce ſens que les Auteurs de réputation employent un tel mot ou une telle Phraſe:* tout eſt décidé. Nous devons prendre les mots & les Phraſes, telles que l'uſage le plus autoriſé nous les préſente. Cet uſage eſt la ſeule régle de la prononciation, de la ſignification & de l'emploi des mots & des Phraſes. Il n'y a pas ſur ces points d'autres prin-

Digitized by Google

principes. Nous ne pouvons qu'obſerver l'uſage, & conformer notre pratique à ces Obſervations.

Il n'en eſt pas de même de la Peinture, de la Muſique écrite, de l'Orthographe, & des autres Inventions de l'induſtrie des Hommes. Nous avons tous droit de réviſion. Nous avons tous intérêt de reconnoître pour quelle fin, pour quels motifs, pour quels uſages, on a imaginé l'Art; ſi l'inventeur ſuit ſon but, ſi les moyens conduiſent à la fin. On doit même nous ſçavoir gré de propoſer ce qui peut ajoûter quelque degré de perfection à l'Art, & faire éviter ce qui pourroit le rendre défectueux. C'eſt ainſi que les Arts ſe ſont perfectionnés.

Tous les Arts ont leurs principes & leurs régles, indépendemment de tout caprice, parce qu'ils ont tous une fin, à laquelle ils doivent atteindre, pour remplir leur inſtitution. La Peinture d'une bouche doit reſſembler à une bouche, & ne doit pas être la figure d'un œil; le portrait de Louis doit me rappeller l'image de Louis, & s'il me rappelle l'idée de quelqu'autre, le Peintre n'a pas rempli ſon objet.

Les Notes de Muſique ont chacune leur deſtination, & ſi vous voulez me faire chanter *mi*, *fa*, *ſol*, il ne faut pas que

Digitized by Google

vous notiez sur la portée *la*, *si*, *ut*.

Mille raisons d'intérêt, de commodité, de vanité, engagerent autrefois les Hommes à chercher un moyen, pour communiquer leurs pensées aux absens, pour se les rappeller à eux-mêmes, & pour les transmettre à la Posterité. Ils inventerent d'abord des Hiéroglyphes, c'est-à-dire des signes, ou simboles, qui n'étoient destinés qu'à faire entendre le fond de la pensée, à peu près comme le chou, pendu à une porte, indique que c'est là que l'on vend du vin. Enfin, après bien des recherches, ils eurent le bonheur de trouver ces petites figures que nous appellons *Lettres*, dont chacune est destinée à être le signe de quelqu'un des sons particuliers, qui entrent dans la composition des mots.

L'Art, qui apprend à se servir de ces signes, est appellé *Orthographe*, c'est-à-dire l'Art d'écrire, selon le but pour lequel l'Art à été inventé. L'Orthographe, étant un Art, elle doit avoir des principes, & des principes invariables, car tout Art est inventé, pour conduire à une fin; les principes de l'Art, ce sont les Régles, les Observations, qui conduisent à cette fin; or comme la fin ne change point, les principes doivent aussi être invariables comme elle.

Quelle

Digitized by Google

Quelle est la fin de l'Orthographe, & quels en sont les principes ? La fin de l'Orthographe est de peindre la parole par des signes, qui, selon leur destination une fois fixée & convenuë, deviennent l'image des sons particuliers, qui entrent dans la composition des mots.

A l'égard des principes, c'est-à-dire, des moyens que l'on doit nécessairement employer, pour arriver à cette fin, je me contenterai de rapporter ici les deux ou trois principes fondamentaux, dont tous les autres ne sont que des conséquences.

I. L'Orthographe doit fournir autant de signes particuliers qu'il y a de sons differents dans une Langue, ensorte que chaque son ait sa Lettre representative.

II. Ces Signes ou Lettres ne doivent jamais être employés l'un pour l'autre, car alors le Signe seroit équivoque, ce qui est le plus grand défaut qu'un Signe puisse avoir.

III. Enfin l'Orthographe doit faire tout ce qu'il faut & ne faire que ce qu'il faut, pour arriver à son but, qui est uniquement de donner les Signes propres & incommutables de la prononciation, & les Observations nécessaires pour écrire ces Signes.

Il est indubitable, que d'abord on a suivi ces principes. On n'avoit inventé les Signes

Digitized by Google

des ſons que pour en ſuivre la deſtination. Si l'on écrivoit *Empereur*, *enfant*, *entendre*, par un *é*, c'eſt qu'on prononçoit *émpereur*, *énfant*, *éntendre*. La preuve en eſt bien claire ; c'eſt que cette prononciation s'eſt conſervée juſqu'aujourd'hui, en pluſieurs Provinces & ſurtout en Provence & en Languedoc, où tous les mots François qu'on écrit par *en* & qu'on prononce par *an* en François, ſe prononcent par *én*, même la préposition *en* in, & c'eſt ainſi que nous prononçons *examén*, *Hymén*, *Saducéén*, *Chaldéén*, *amén*, *bién*, *mién*, *tién*, *ancién*, &c.

Il y a auſſi en Picardie, en Artois & en Flandre, pluſieurs ſortes de prononciations, qui par leur conformité avec l'ancienne Orthographe, juſtifient que cette Orthographe fut autrefois conforme à la prononciation, comme *Paon*.

Quand la prononciation change, on peut aſſûrer que l'Orthographe changera, mais de loin en loin ; on écrivoit *ſoubs* on n'écrit plus que *ſous*, parce que le *b* ne s'y prononce plus. On écrivoit *il ha*, habet, on écrit ſimplement *il a*, on écrivoit *Adrian*, *Damian*, *Valentinian*, parce qu'on les prononçoit ainſi ; aujourd'hui on écrit *Adrién*, *Damién*, *Valentinién*, par la ſeule raiſon de la prononciation. On écrivoit *treuve* ; on écrit *trouve*, toujours par la raiſon de la prononciation, qui, étant la maîtreſſe & l'original

Digitized by Google

ginal de l'Orthographe, la ſubjugue enfin & ſe la rend conforme.

Il n'y a pas bien long-tems qu'on écrivoit encore *il faira*, parce que d'abord on l'avoit prononcé ainſi, faiſant entendre l'*a* & l'*i* dans la premiere ſyllabe, comme on le fait encore en Provence & dans les Pays voiſins, mais la prononciation de l'*ai* s'étant perduë en ce mot là, & celle de l'*e* muet y ayant été ſubſtituée, le ſigne repreſentatif de cet *e* muet, a enfin été mis dans l'écriture au lieu de l'*ai*, qui n'avoit plus de rapport à la prononciation de ce mot, enſorte que les partiſans même de l'ancienne Orthographe écrivent aujourd'hui il *fera*, conformément à la prononciation préſente. On commence même à écrire nous *feſons*, *il feſoit*, *en feſant*. Mais pendant que d'un côté on révoque avec raiſon le Privilége que l'on avoit toleré dans l'*ai*, de repreſenter l'*e* muet en ces mots, quelques perſonnes veulent l'en dédommager, en lui accordant, malgré ſon inſtitution & ſon uſage propre, la prérogative de repréſenter l'*e* ouvert dans le mot *François* qu'ils écrivent par *ai*, *François*.

Il me ſemble, que ſelon les véritables principes, il ne faudroit écrire la derniere ſyllabe de *François*, ni de l'une ni de l'autre maniere, puiſqu'on ne prononce ni

Digitized by Google

Franço-is ni *França-is* : car on n'entend ni *o* ni *i* ; ni *a* ni *i*.

Oi eſt une diphthongue repréſentative des ſons de l'*o* & de l'*i*, raſſemblés en une ſeule ſyllabe, ſans diviſer la voix, mais qui doit faire entendre les deux voyelles, comme on les entend dans la premiere ſyllabe de *voy-ez*, *voy-age*, *moy-en*.

On fait auſſi ſentir les deux voyelles en Italien dans *noi* nous, *voi* vous. On prononce *no-i*, *vo-i* en raſſemblant les deux ſons en une ſeule ſyllabe. Quelle difference entre le ſon Italien de *noi*, *voi*, & le ſon François *moi*, *toi* !

Les deux voyelles de la diphthongue *oi* ſe font auſſi entendre en Grec Τροια, la Ville de Troye. Οἱ, article Grec au pluriel. Οἱ λόγοι les diſcours, & au datif, τοῖς λόγοις. Dans ce dernier, les trois Lettres οις ont un ſon bien different de celui qu'elles ont dans *François*, *S. François*, *les Suédois*, *&c.*

Cette diphthongue *oi*, *ois*, ſe prononce dans la plûpart de nos mots, ſans que l'on entende rien de l'*o* ni de l'*i*, comme dans *foi*, *moi*, *toi*, *ſoi*, *Loi*, *voi*, *Roi*, *quoi*, *&c.* On entend *oua*, *oué* & nullement *o-i*.

Ainſi, ſi l'on veut prononcer *François* comme on prononce *S. François*, *Lois*, *Rois*, *mois*, *trois*, *&c.* il faudroit un caractere particulier,

Digitized by Google

ticulier, pour marquer cette sorte de prononciation, qui n'est nullement marquée par *o-i*, puisqu'on n'entend ni *o* ni *i*.

Que si l'on veut prononcer *François* avec le son de l'*e* fort ouvert, comme dans *procès*, *succès*, *tempête*, *Abbesse*, *&c.* il est évident que pour marquer cette prononciation d'une maniere propre & sans équivoque, il faudroit plûtôt substituer un *ê* ouvert à la diphthongue *o-i*, qui n'est pas même diphthongue en ce mot, puisqu'elle n'y a point de double son. Mais comme cette façon d'écrire ce mot par un *ê* ouvert n'est point autorisée, & que dans la prononciation soutenuë, ce mot ne se prononce point par un *ê* ouvert, je crois qu'en attendant une judicieuse réforme, il faut écrire *François*, *Anglois*, *je connois*, *&c.*

Et pourquoi ne pas mettre *ai* au lieu d'*oi* ? N'est-ce pas ainsi qu'on écrit *Palais*, *Marais*, *jamais*, & tant d'autres où *ai* n'a que le son simple de l'*ê* ouvert ?

Je répons que c'est corriger un abus par un autre plus grand encore ; c'est ôter à un signe sa destination propre, pour lui faire signifier un son, qui, de son côté, a son signe particulier. Car *ai* est une diphthongue composée de l'*a* & de l'*i*, qui n'est destinée qu'à marquer un son réüni, composé de ces deux voyelles, comme dans l'interjection

ai, *ai*, *ai !* & dans *bail*, *mail*, qui ne ſont que d'une ſeule ſyllabe, *Bayonne*, *Mayance*, *Bercail*, *Camail*, *Email*, *Serail*, *poitrail*, *détail*, *Evantail*, *travail*, *Portail*, ſans compter tant d'autres mots en *aille*.

Si vous donnez à ces deux Lettres *ai* le ſon de l'*è* ouvert, vous lui ôtez ſa premiere deſtination; vous multipliez les êtres ſans néceſſité. Cette prononciation de l'*è* ouvert n'a-t'elle pas ſon ſigne *ê ? accès*, *procès*, *ſuccès*, *&c.* Ces mots là s'écrivent-ils par *ai ?*

Cette vieille innovation, car il y a environ un Siécle que le Sr de l'Eclache voulut l'introduire, cette innovation, dis-je, induiroit en erreur les Etrangers & les jeunes gens, qui apprennent à lire, car ſi vous leur dites que *ai* fait *ê*, auront-ils grand tort de lire la *mên* au lieu de *la main*. *Bel*, *mêl pêle*, *canêlle* au lieu de *Bail*, *mail*, *paille*, *canaille* & encore *Bên*, *Germên*, *elleurs* au lieu de *Bain*, *Germain*, *ailleurs*, & enfin *Mêance*, *Beône* au lieu de *Mayance*, *Bayonne*.

Mais, direz-vous, quoiqu'on écrive *Maire*, *Conſulaire*, *Titulaire*, *&c.* ne prononce-t'on pas *Mêre*, *Conſulêre*, *Titulêre* ? On écrit de même *jamais*, *Palais*, & l'on prononce *jamês*, *Palês*.

Je l'avouë; mais revenons toujours au principe. Cette maniere d'écrire ces mots par *ai* eſt un reſte de l'ancienne prononcia-

ciation, selon laquelle on faisoit sentir l'*a* & l'*i* dans tous ces mots là, comme nous le faisons encore dans *Bail*, *Mail*, *ai*, *ai*, *ai*! *de l'ail.*

Interrogez un Provençal, il vous dira que dans son Pays on prononce encore *fai-ré*, faire ; *Pala-i*, Palais, ainsi généralement & sans exception de tous les autres mots, écrits par *ai.*

Telle étoit d'abord la seule & unique destination de cette diphthongue ; ainsi dans ces mots là l'Orthographe a été d'abord conforme à la prononciation. Dans la suite, la prononciation de ces mots-là a changé *ai* en *ê* dans nos Provinces, en deçà de la Loire, & l'Orthographe abandonnée par la prononciation, est restée dans les Livres ; les yeux de ceux qui sont venus depuis, & qui ont appris à lire dans ces Livres, ont été dressés à dire *ê* en ces mots là, quand ils y voyoient *ai*, comme on fait dire *Pan*, *Lan*, lorsque nous voyons *Paon*, *Laon* ; il ne s'ensuit nullement de-là, que pour faire entendre qu'on doit prononcer *Françês* comme *Procês*, on doive écrire *Français.* C'est vouloir corriger un mal par un autre ; c'est tomber de Carybde en Scylla.

On a toûjours écrit *accês*, *procês*, *succês*, par un *ê* ouvert, parce que la prononciation de ces mots là n'a point varié ; ils ont tou-

Digitized by Google

toujours conſervé, dans la prononciation & dans l'Orthographe, l'*e* qu'ils avoient dans la Langue primitive, dont ils ſont dérivés; *acceſſus*, *proceſſus*, *ſucceſſus*, au lieu que dans *Palais* & les autres l'*a* & l'*i* de la Langue primitive, par exemple, *Palatium*, après s'être conſervés long-tems, dans la prononciation & dans l'Orthographe, ne ſont reſtés que dans celle-ci; en un mot, *acceſſus*, *proceſſus*, *ſucceſſus*, ont amené *accès*, *procès*, *ſuccès*, de même *Palatium* a fait dire d'abord *Pala-i*, & *Francus* que l'on prononçoit *Francous* a amené *François*: mais par quelle analogie arriverons-nous à *Français*?

Il y a un Poëme Provençal, qui a pour Titre: *Lou Teſtamén de l'Ai*, c'eſt-à-dire, *Le Teſtament de l'Aſne*; toutes les perſonnes de nos Provinces Méridionales, qui liront ce Titre, diront *Teſtamén* comme on dit *examén*, faiſant entendre un *é* & non un *a* dans la derniere ſyllabe.

En ſecond lieu, ils prononceront *Ai*, faiſant entendre l'*a* & l'*i* comme dans l'interjection *ai*, *ai*, *ai*, & dans *Ail*, Allium, &c.

Ce que je viens de dire, M. de la diphthongue *ai*, eſt vrai auſſi de la diphthongue *au*, que l'on prononçoit *a-ou*, réuniſſant les deux ſons en une diphthongue; l'*u* ſe prononçoit à l'Italienne *ou*, qui eſt un ſon ſimple,

Digitized by Google

ple, comme ceux des autres voyelles ; nous avons conservé cette prononciation dans *loup* & dans quelques autres mots, qui ne s'écrivoient d'abord qu'avec un simple *u*, *lupus*, *cuculus*, &c.

Tous les mots François qu'on écrit par *au*, prononcé par *ô* long, se prononcent encore aujourd'hui par *a-ou* en Provence, en Languedoc & en d'autres Provinces, qui ont conservé plusieurs restes de l'ancienne prononciation.

Je finis par une derniere Observation ; c'est que la négligence, l'entêtement du préjugé des yeux, ou la difficulté que l'Imprimerie a apportée à changer l'Orthographe, à mesure que la prononciation changeoit, a introduit dans l'Orthographe vulgaire, cinq usages differens de la diphthongue *ai*.

I. *Ai*, selon sa premiere & son unique destination, réunit le son de l'*a* & de l'*i* *Ail*, *Bail*, *Ai-eul*, *Bai-one*, *Mai-ance*, *&c.*

II. *Ai* a le son de l'*é* fermé dans le futur & dans quelques autres tems des verbes, *j'aimerai*, *je ferai*, *je parlai*, *j'ai*, *j'ai eu*, *&c.* Il n'y a pas long-tems qu'on écrivoit *nai*, natus, *ils sont nais* nati sunt ; aujourd'hui on écrit *ils sont nés*.

Dans les Provinces dont j'ai parlé, où *ai*

a

Digitized by Google

a toujours une prononciation uniforme, on prononce l'*ai* du futur des verbes, comme le premier *ai*, qui eſt ouvert, de-là vient, que quand les perſonnes de ces Provinces veulent parler François, elles prononcent le futur *Rai*, comme l'imparfait du ſubjonctif *Rois*.

III. *Ai* a dans pluſieurs mots le ſon de l'*é*, qui n'eſt ni tout-à-fait ouvert, ni tout-à-fait fermé, comme dans *affaire*, *néceſſaire*; *ai* eſt long dans *Maître*, dit M. Reſtaut, & bref dans *parfaite*.

IV. *Ai*, dit encore M. Reſtaut, a le ſon de l'*e* muet dans les mots *je faiſois*, *nous faiſons*: il n'y a pas long-tems qu'on écrit *fera*. Il eſt vrai qu'on commence à écrire *feſons*, *feſant*. Mais Danet & Joubert ont toujours écrit *faiſons*, *faiſant*, & quelques-uns de nos Auteurs écrivent encore de même. Ils croiroient faire une faute de ſe conformer à la prononciation, & de ſeconder l'uſage, quand il commence à ſe corriger.

V. Enfin *ai*, conſervé dans l'Orthographe, malgré le changement de la prononciation, a le ſon de l'*ê* ouvert dans *Palais*, *Marais*, comme nous l'avons déja remarqué.

Lequel de ces cinq uſages, les Etrangers & ceux qui ſont encore novices dans la lecture, donneront-ils à l'*ai* qu'ils verront dans *Français*? Ce ſera ſans doute celui

Digitized by Google

lui de l'*ê* ouvert, mais à quoi pourront-ils le connoître ? Faut-il que l'Orthographe ait des signes aussi équivoques ? Et n'aimeroient-ils pas mieux qu'on leur donnât tout bonnement cet *ê* ouvert, que de les y mener par un *a* & un *i*, qui par eux-mêmes, n'ont aucune analogie avec l'*ê* ouvert ?

Ainsi je ne veux point d'une réforme, qui doit elle-même être réformée, & j'aime mieux m'en tenir à la maniere ordinaire d'écrire *François*.

Vous m'opposez, M. l'autorité d'un grand Poëte, qui s'est déclaré partisan de la maniere d'écrire que je condamne.

Je répons d'abord, que comme on peut être fort honnête-homme, & faire mal des Vers, on peut aussi faire les plus beaux Vers du monde, & ne s'être pas amusé à approfondir les principes de l'Orthographe. Ceux de Newton sont plus satisfaisans pour les génies élevés.

En second lieu, je suis persuadé que si le Poëte Philosophe, dont vous parlez, M. étoit né dans le Pays des anciens Troubadours, où toutes les fois qu'on écrit *ai* on prononce *ai*, faisant entendre l'*a* & l'*i*, & ne donnant jamais le son de l'*ê* ouvert à cette diphthongue ; je suis persuadé, dis-je, que cet Auteur illustre ne se seroit jamais avisé d'adopter la réforme de *François* par *Français*.

Digitized by Google

çais, & je ſuis même convaincu qu'il aime trop la vérité, pour perſiſter dans cette pratique, s'il connoît jamais les raiſons qui la combattent.

Je ſçais bien plus mauvais gré à l'Auteur du Traité (*a*) du Vrai mérite; il condamne la pratique d'écrire *Français* par *ai*, mais ſes raiſons ne paroiſſent pas marquées au coin de l'eſprit Philoſophique.

Tel eſt notre malheur, dit il, *que l'Orthographe & la prononciation ſont devenuës preſque arbitraires, depuis que quelques modernes ſubſtituent des uſages pernicieux à d'excellens principes.*

Les uſages peuvent être ſubſtitués à d'autres uſages, mais jamais aux principes. Il ſeroit à ſouhaiter que l'Auteur eût expliqué ce qu'il entend ici par ces uſages pernicieux & par ces principes excellens.

Un principe excellent eſt que l'établiſſement, la prononciation & l'uſage des mots, ne ſont pas arbitraires, je veux dire que le concours des circonſtances, qui font naître une Langue, ne dépend d'aucun particulier, & que quand une fois elle eſt établie, perſonne ne peut ſe ſouſtraire à l'uſage reçû.

(a) *Traité du Vrai mérite, T. I. p. 175. Edit. de 1740.*

Reſte

Reſte enſuite à l'écrire, ſur quoi il eſt libre à chacun de propoſer ſes Obſervations, en ſuivant le principe, qui eſt de prendre les moyens les plus ſimples & les plus propres, pour arriver au but de l'Art, & rejetter tout ce qui ſeroit inutile ou équivoque.

Pour moi, ennemi des nouveautés, pourſuit-il, *je vous conſeille de prononcer* Français *& d'écrire* François.

Ce n'eſt pas par la diphthongue *ai* que l'on doit indiquer la véritable prononciation de *François*, ſelon *d'excellens principes*, qui veulent qu'on indique les ſons par leurs Lettres caractériſtiques, & qu'on rejette tout ce qui peut induire en erreur.

Tant que ces abus dureront, c'eſt toujours le même Auteur qui parle, *la Langue n'acquerera jamais le beau titre de Langue morte, qui fait tant d'honneur à la Latinité.*

Une Langue vivante, parvenuë à un certain degré de perfection, ne doit point envier le prétendu beau titre de Langue morte. Toute la difference qu'il y a entre une Langue morte & une Langue vivante, c'eſt qu'on a ceſſé de parler l'une, & qu'on parle encore l'autre; c'eſt même un préjugé favorable pour une Langue vivante, de ſe conſerver plus long-tems, & nous devons ſouhaiter que la nôtre ſe conſerve vivante

Digitized by Google

vivante jusqu'à la consommation des siécles.

La nouvelle Orthographe qu'on veut introduire, ajoûte-t'il, *auroit des suites bien funestes, si on écrivoit* j'avais *pour* j'avois. *L'Etranger qui veut apprendre notre Langue, pourroit-il de lui-même recourir au verbe* avoir *pour le bien conjuguer?*

L'Etranger, qui lit *fera* dans tous nos Livres, & même dans le Traité du Vrai mérite, pourra-t'il de lui-même recourir au verbe *faire* pour le bien conjuguer? *Quelles suites funestes!* tout est renversé! *O tempora! ô mores! Faudra-t'il refondre tous les Livres qu'on a imprimés depuis l'Etablissement de la Monarchie?* dit l'Auteur du Traité du Vrai mérite.

Il y a plus de mille ans d'intervalle entre l'Etablissement de notre Monarchie & l'Invention de l'Imprimerie. D'ailleurs, les Manuscrits & les Livres les plus anciens sont toujours autant de témoins de la prononciation & des façons de parler de nos Peres, & ne doivent pas plus servir de regle à notre Orthographe, qu'ils en servent à notre prononciation. Pour les en dédommager, donnons leur *le beau titre* de Livres *de Langue morte.*

Après tout, l'Auteur lui-même voudroit-il écrire comme on écrivoit du tems de

Digitized by Google

de Villehardoüin, ou même du tems de Marot?

Ces innovations font pitié, s'écrie l'Auteur. Oüi assûrément, tout ce qui n'est pas conforme aux véritables principes; fait pitié aux esprits Philosophiques, qui vont saisir les choses dès leurs sources.

Enfin l'Auteur voudroit que *l'Académie, Tribunal souverain des Belles-Lettres, assemblât les Chambres, composât une Assemblée de Députés profonds & polis, pour pouvoir tous ensemble, & à la pluralité des voix, décider, créer, approuver, proscrire.* Sur quoi l'Auteur me permettra de le renvoyer à la sage & profonde Dissertation de M. de Moncrif, digne Membre de cette Illustre Compagnie. M. de Moncrif fait voir dans cette Dissertation, *que toute Langue vivante est par sa nature même, & par celle de notre esprit, sujette à varier sans cesse.* Ce qui ne doit s'entendre que de la Nomenclature, de la Prononciation, & de l'usage des mots & des Phrases, car pour l'Orthographe, on peut fort bien observer tous les sons d'une Langue, & donner à chacun un signe particulier & invariable, je veux dire une Lettre caractéristique & incommutable, ensorte que *a* & *i*, par exemple, ne puissent jamais être le signe de quelque autre son, & qu'aucune autre

autre Lettre ne puiſſe jamais prendre le ſon de l'*a* ni celui de l'*i*.

La Diſſertation, dont je viens de parler, fut lûë à l'Académie, dans une Aſſemblée publique le 10 Mars 1742, & elle a été imprimée dans les Œuvres mêlées de M. de Moncrif, *à Paris*, chés *Brunet*, 1743. J'ai lû ces Œuvres avec beaucoup de plaiſir & d'utilité. J'y ai obſervé la délicateſſe, la juſteſſe & le bon eſprit de l'Auteur,

Voilà, Monſieur, ce que vous avez déſiré de moi. Je ſerai toujours ravi de vous marquer le dévoûment ſincere avec lequel j'ai l'honneur d'être, Monſieur, &c.

A Paris, ce 21 Juillet 1744.

LA

Digitized by Google

LA PUISSANCE DE L'AMOUR,

CANTATE.

Errant dans les Bois & la Plaine,
L'infortuné Lycas, agité, furieux,
Fuyoit la perfide Climéne,
Las de souffrir ses mépris odieux.
De l'Enfant de Cythére, auteur de son supplice,
Il détestoit ainsi le funeste caprice.
» En vain, cruel Amour, la plus rare Beauté
» Mettroit sa gloire à me séduire,
» Elle ne pourra plus ravir ma liberté.
» C'en est fait, pour jamais je quitte ton Empire;
» Lance-moi trait sur trait; je les braverai tous;
» Mes yeux s'ouvrent enfin, je ne crains plus tes coups.
» De ta félicité la douceur passagere
» N'est qu'une trompeuse chimére.

Craignons que l'Amour,
Dans sa juste colere,
Ne punisse un jour
Un orgueil téméraire.

Modérez, Amans,
Vos murmures coupables;
Vos foibles sermens

Sont

Sont-ils inviolables ?
Craignons que l'Amour, &c.

Le Dieu qui regne sur les cœurs,
Mépriſa de Lycas les frivoles clameurs ;
Il prend l'eſſor, & dans son vol rapide,
Armé d'une fleche homicide,
Audacieux, dit-il, toi qui sur nos Autels
Viens insulter les Immortels,
Ce trait lancé dans ma vengeance,
Va te faire éprouver ma suprême puiſſance ;
Auſſi tôt dans ces Lieux
Un ſéduiſant objet ſe préſente à ſes yeux.
La brillante jeuneſſe
Anime ſes appas ;
Les Amours, la tendreſſe
Accompagnent ſes pas ;
Les Jeux, les Ris, les Graces,
Folâtrent ſur ſes traces ;
Des volages Plaiſirs
La joyeuſe cohorte,
Soumiſe à ſes déſirs,
Compoſe ſon eſcorte.

Il s'arrête... il admire... & d'une foible main
Ses forces languiſſantes
Laiſſent tomber ſes armes impuiſſantes ;
D'un Dieu vainqueur il cede au pouvoir ſouverain ;
Bien-tôt il ſent renaître une flâme nouvelle ;

Déja

Digitized by Google

D ja ſa bleſſure eſt mortelle.
Pour triompher des attraits ſi puiſſans,
Eſt il chés les Humains des efforts ſuffiſans ?
Peuvent-ils ſe tirer du piége qui les bleſſe ?
Ils ne ſont que foibleſſe.
Eſt-il dans leur Vertu, leur timide Raiſon,
Un remede aſſûré pour ce ſubtil poiſon ?
Près des appas qui les raviſſent,
Leurs vains projets, hélas ! bien-tôt s'évanoüiſſent.

C'eſt en vain que nos cœurs
Veulent réſiſter aux douceurs
De tant de charmes ;
Rendons les armes
A nos Vainqueurs.

De la Raiſon flambeau qui nous éclaire,
Ton obſcure lumiere
Ne fait qu'égarer ;
Vertu chancelante,
Peux-tu réparer
Sa lueur mourante ?

Invincibles Amours,
Sous vos coups notre force expire ;
Triomphez, triomphez toujours ;
Soumettez-nous à votre Empire ;
Déja l'encens brûle ſur vos Autels ;
Venez ; regnez ſur les Mortels.

*E. G. **, de Senlis.*

Digitized by Google

EXPLICATION du Tableau Epithalame, peint à l'Encre de la Chine, dédié à S. A. S. Madame la Ducheſſe de Chartres, par M. Goſmond.

LE principal Groupe repréſente le Mariage d'Hercule avec Hebé, fait par Jupiter.

Il y a deux Groupes à droite & à gauche du premier, qui caractériſent les attributs des Epoux qui s'uniſſent.

Le Groupe à la ſuite d'Hebé, repréſente la Sageſſe & les Graces. Les Graces tiennent des Guirlandes de fleurs, qu'elles ont préparé pour l'Epouſe. La Sageſſe paroît s'entretenir avec les Graces, & leur dire, que les fleurs qu'elles préſentent, pour orner cette Auguſte Epouſe, produiront bien-tôt des fruits dignes d'elle, & du Héros avec lequel Jupiter l'unit; ce qui eſt caractériſé par une Corne d'abondance qui eſt à ſes pieds.

Le Groupe qui ſuit Hercule, repréſente Mars & la Liberalité, qui ſont les vrais attributs d'un Héros, puiſque Mars figure la force du courage, & la Libéralité, les ſentimens généreux qui doivent l'accompagner.

Sur

Digitized by Google

Sur le devant du Tableau, ſont l'Amour & l'Hymen, qui réüniſſent leurs flambeaux, avec des expreſſions réciproques de tendreſſe. On voit entre leurs flambeaux réünis les Armes d'Orleans & de Conty accolées, qui caractériſent l'Auguſte Hymenée de leurs Alteſſes Séréniſſimes.

Au bas du Tableau on lit cette Inſcription :

D'Hercule avec Hebé le Souverain des Dieux
Sur l'Olimpe autrefois unit la deſtinée.
Entre CHARTRES & CONTY les Loix de l'hymenée
Du beau Sang des Bourbons reſſerrent tous les nœuds,
Et dans leur chaîne fortunée,
Nous font voir ici bas ce qu'on vit dans les Cieux.

Digitized by Google

SUR le rétablissement de la santé du ROI.

OU suis-je ? Quels accords ! Quel éclatant hommage !
De ton amour, Seigneur, ô, cent fois l'heureux gage !
La France, jour & nuit t'imploroit pour son Roi ;
Ses soupirs, ses sanglots, sont montés jusqu'à Toi.
Ta clémence a calmé sa profonde tristesse ;
Ses pleurs sont convertis en des chants d'allegresse.
Tu nous rends notre Roi. Que la Terre & les Cieux
Exhalent pour ta gloire un Parfum précieux :
Eh ! pourrons nous jamais, bénissant ta Puissance,
Egaler au bienfait notre reconnoissance ?

Qu'est-ce, hélas ! que le Monde ? Un phantôme trompeur.
La Fortune ? La Vie ? Un songe, une vapeur,
Source de vanité, d'erreur & de prestiges,
Dont tu ne nous guéris, que quand tu nous affliges
Mais, lorsque sur les Rois ton bras s'appésantit,
Le coup est plus bruyant, & tout en rétentit ;
Leur front humilié courbe toutes les têtes ;
Nos cris, nos vœux pressans, détournent ces tempêtes :
La crainte allume en nous une efficace ardeur ;
Le remords prit naissance au sein de la douleur.
Tu ne rejettes point une espérance ferme ;

Digitized by Google

Ta main ouvre la Tombe, & ta main la referme.
Quand d'un ſaint répentir notre cœur eſt briſé,
Le courroux, qui t'enflâme, eſt bientôt appaiſé.

De mon ame, Grand Dieu, je ne ſuis plus le maître.
Quel tranſport la ravit ? Que lui fais-tu connoître ?
Comme ces Chérubins, de leurs aîles voilés,
Elle écoute en tremblant tes Décrets révelés.

Des plus brillans Deſtins naiſſez, Divine Aurore.
France, que de Vertus vont t'illuſtrer encore !
Compagnes de Louis, ſi cheres à ſon cœur,
Elles vont de ſon Trône augmenter la ſplendeur :
A leur ſublime eſſor que ce Trône eſt propice !
Elles y trouveront la Bonté, la Juſtice,
L'inébranlable Foi, la conſtante Amitié,
La Valeur généreuſe, & la tendre Pitié,
Qui, pleines d'un beau feu, d'un zéle légitime,
Couronnent à l'envi ce Héros magnanime ;
Ce Roi, qui pour ſon Peuple affrontant les hazards,
Moiſſonna ſon amour aux pieds de cent Remparts.

Seigneur, ne permets plus que nos Cieux s'obſcurciſſent.
Quel effroi nous ſaiſit quand nos Aſtres pâliſſent !
Dure, dure à jamais ce Jour clair & ſerein,
Que fait luire ſur nous ton Pouvoir ſouverain !
Qu'Iſrael ſoit toujours ton plus cher Héritage !

Digitized by Google

SUR le rétablissement de la santé du ROI.

OU suis-je ? Quels accords ! Quel éclatant hommage !
De ton amour, Seigneur, ô, cent fois l'heureux gage !
La France, jour & nuit t'imploroit pour son Roi ;
Ses soupirs, ses sanglots, sont montés jusqu'à Toi.
Ta clémence a calmé sa profonde tristesse ;
Ses pleurs sont convertis en des chants d'allegresse.
Tu nous rends notre Roi. Que la Terre & les Cieux
Exhalent pour ta gloire un Parfum précieux :
Eh ! pourrons nous jamais, bénissant ta Puissance,
Egaler au bienfait notre reconnoissance ?

Qu'est-ce, hélas ! que le Monde ? Un phantôme trompeur.
La Fortune ? La Vie ? Un songe, une vapeur,
Source de vanité, d'erreur & de prestiges,
Dont tu ne nous guéris, que quand tu nous affliges.
Mais, lorsque sur les Rois ton bras s'appésantit,
Le coup est plus bruyant, & tout en rétentit ;
Leur front humilié courbe toutes les têtes ;
Nos cris, nos vœux pressans, détournent ces tempêtes :
La crainte allume en nous une efficace ardeur ;
Le remords prit naissance au sein de la douleur.
Tu ne rejettes point une espérance ferme ;

Tu

Digitized by Google

Digitized by Google

Ta main ouvre la Tombe, & ta main la referme.
Quand d'un ſaint répentir notre cœur eſt briſé,
Le courroux, qui t'enflâme, eſt bientôt appaiſé.

De mon ame, Grand Dieu, je ne ſuis plus le maître.
Quel tranſport la ravit ? Que lui fais-tu connoître ?
Comme ces Chérubins, de leurs aîles voilés,
Elle écoute en tremblant tes Décrets révelés.

Des plus brillans Deſtins naiſſez, Divine Aurore.
France, que de Vertus vont t'illuſtrer encore !
Compagnes de Louis, ſi cheres à ſon cœur,
Elles vont de ſon Trône augmenter la ſplendeur :
A leur ſublime eſſor que ce Trône eſt propice !
Elles y trouveront la Bonté, la Juſtice,
L'inébranlable Foi, la conſtante Amitié,
La Valeur généreuſe, & la tendre Pitié,
Qui, pleines d'un beau feu, d'un zéle légitime,
Couronnent à l'envi ce Héros magnanime ;
Ce Roi, qui pour ſon Peuple affrontant les hazards,
Moiſſonna ſon amour aux pieds de cent Remparts.

Seigneur, ne permets plus que nos Cieux s'obſcurciſſent.
Quel effroi nous ſaiſit quand nos Aſtres pâliſſent !
Dure, dure à jamais ce Jour clair & ſerein,
Que fait luire ſur nous ton Pouvoir ſouverain ?
Qu'Iſrael ſoit toujours ton plus cher Héritage !

Digitized by Google

Contre ſes Ennemis ſignale ſon courage !
Des cruels Philiſtins rends-le victorieux,
Et que toujours ſon Roi trouve grace à tes yeux !

M. Tanevot.

LETTRE écrite par M. D. L. R. à M. le Marquis de B. ſur quelques ſujets de Littérature.

APeine, Monſieur, eûs-je achevé la Lettre que je me ſuis donné l'honneur de vous écrire le 15 du mois de Juillet dernier, & qui eſt imprimée dans le Mercure du mois ſuivant, qu'en ouvrant la Bibliothéque Orientale de M. d'Herbelot, pour toute autre choſe, je fis une découverte, que je crois n'être pas indifferente, au ſujet qui eſt traité dans cette Lettre.

Vous ſçavez, Monſieur, que le Cardinal Quirini, Evêque de Breſcia, Bibliothéquaire du Vatican, Auteur de la nouvelle Edition des Œuvres de S. Ephrem, publiée à Rome, aſſûre dans ſa derniere Lettre à M. de Boze, Directeur de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres, qu'il a vû tous les Manuſcrits Grecs des Œuvres de S. Ephrem, qui ſont dans la Bibliothéque du Vatican,

Digitized by Google

Vatican, & qu'aucun de ces Manuscrits, dans le Sermon de la Croix, ne porte la Leçon *Regnavit à ligno*; qu'il en est de même de ceux d'Angleterre, sur lesquels a été faite l'Edition d'Oxford, & de celui de la Bibliothéque de S. Marc de Venise; qu'à l'égard de la Version Syriaque de l'Eglise d'Edesse, dans laquelle on a prétendu que S. Ephrem lisoit *Regnavit à ligno*, il n'a point connu d'autre Version Syriaque que celle où certainement cette addition ne se trouve pas, qu'au reste le Texte Syriaque de ce Sermon ne se trouve ni dans la Bibliothéque Vaticane, ni ailleurs, du moins de sa connoissance; qu'enfin les Manuscrits Grecs, qui représentent le même Texte, sont exempts de cette addition.

Or je trouve, Monsieur, dans la Bibliothéque Orientale, une Version Arabe du *Sermon de la Croix*, par S. Ephrem, dont personne, que je sçache, n'a encore parlé. Il ne seroit peut-être pas inutile de consulter ce Texte Arabe, pour achever d'épuiser le sujet en question, & pour constater la vérité dans un point de critique, qui intéresse la Religion. C'est, M. dans cet esprit que je vais vous rapporter ici ce qui se lit là dessus dans la Bibliothéque Orientale, pag. 748.

Il y a dans la Bibliothéque du Roi, nu-

» mero 792, un Sermon en Langue Arabi-
» que de *Mar Afraim*, ou S. Ephrem, qui
» fût prononcé le 17 jour du mois, que les
» Egyptiens appellent, *Toht*, qui répond à
» notre mois de Septembre, Fête de la sain-
» te Croix, dans lequel ce saint Personnage
» décrit l'Histoire de *Maroun*, de *Marie* sa
» Femme, & de ses Enfans.

» Le Titre de ce Sermon est *Fessir men Kethir*
» *men Agiaïb al Salib, alladhi behi Nackdor*
» *ala edfa heïal alscheïtan almehat*, ou Partie
» des Miracles de la Croix, par la Vertu de
» laquelle nous pouvons nous délivrer des
» embûches de Sathan le Trompeur.

On apprend, pag. 558 du même Livre, que *Maroun*, dont il est parlé ci-dessus, étoit un Emir, ou Seigneur principal de la Ville d'Antioche, lequel visita solemnellement la sainte Croix, qui étoit à Jerusalem, avec sa femme *Marie* & ses Enfans. S. Ephrem, ajoûte l'Auteur, a fait un Discours exprès sur les Miracles qui se firent alors par la présence de la sainte Croix.

Vous ne doutez pas, M. que je ne voye incessamment à quoi m'en tenir sur ce Manuscrit Arabe de la Bibliothéque Royale, qui me paroît important sur le sujet en question, & j'aurai soin de vous informer du succès de mes Recherches. En attendant, passons à une matiere sur laquelle vous êtes déja prevenu. J'ai

Digitized by Google

J'ai dit dans la premiere partie de l'Extrait de la Lettre du Cardinal Quirini à M. de Boze, que pour donner indirectement quelque satisfaction au Pere Tournemine, qui n'avoit pas triomphé dans la Contestation dont j'ai eu l'honneur de vous rendre compte, je m'avisai de lui proposer la Défense du fameux Passage de l'Historien Josephe, qui rend un témoignage si remarquable de JESUS-CHRIST ; & cela, parce que Dom Calmet, dans sa Lettre, citée dans mon Extrait, sembloit douter à l'occasion du *regnavit à ligno*, de l'autenticité de ce passage de l'Historien Grec.

J'ai ajouté, que je me dois sçavoir bon gré de ma tentative, car elle a donné lieu à un fort bon Ouvrage du Pere T. qu'il me fit l'honneur de m'adresser peu de tems avant sa mort, & dont je ne manquerois pas de vous rendre compte. C'est, M. dequoi je vais tâcher de m'acquitter, avec le plus de briéveté qu'il me sera possible.

D'abord il faut vous mettre sous les yeux ce célébre témoignage de Josephe, fidélement traduit sur le Texte Grec par Dom Calmet, & tel qu'il le rapporte lui-même, à la fin de l'un de ses meilleurs * Ouvrages.

En ce même-tems parût JESUS, *homme sage :*

* *Histoire de la Vie & des Miracles de* Jesus-Christ, &c. *I. Vol. in-12. Paris*, 1720.

Digitized by Google

si toutefois on doit l'appeller un homme : car il fit une infinité de prodiges, & il enseigna la Vérité à tous ceux qui la voulurent entendre. Il eût plusieurs Disciples qui embrassèrent sa Doctrine, tant des Gentils, que des Juifs. Il étoit le * CHRIST ; *& Pilate poussé par l'envie des premiers de notre Nation, l'ayant fait crucifier, cela n'empêcha pas que ceux qui avoient été attachés à lui, dès le commencement, ne continuassent à l'aimer. Il leur apparut vivant trois jours après sa mort ; les Prophètes ayant prédit & sa Résurrection & plusieurs autres choses qui le regardoient. Et encore aujourd'hui la Secte des Chrétiens subsiste, & porte son nom. Joseph. Antiq. L. 18, c. 4.*

Le P. T. commence sa Dissertation par des politesses, qui lui étoient naturelles, au sujet de la proposition que je lui avois faite, & après quelques préliminaires, venant au fond de la question, il s'exprime ainsi. » Le Christianisme reçoit à la vérité » quelque avantage du témoignage de Jo» sephe, mais il peut s'en passer : la certitu» de des Faits sur lesquels il est fondé, brille » d'une évidence si pleine, si constante, si » autorisée par les ennemis mêmes de notre » sainte Religion, les Juifs, Celse, Por» phyre, Julien l'Apostat, que le témoigna-

* S. Jerôme lit *credebatur esse Christus*, Lib. de scriptorib.

» ge

» ge de l'Historien Juif peut paroître su-
» perflu.

Pour bien juger de la Contestation, continue-t'il, transportons-nous d'abord au tems de sa naissance. L'Eglise étoit, après quatorze siécles de possession tranquille, en état de regarder le témoignage de Josephe comme hors de toute atteinte, quand au milieu du XVI siécle on commença d'en contester la validité. *Sebastien Lepusculus*, Allemand, a écrit que *Giphanius*, Jurisconsulte, soupçonnoit quelque Chrétien d'avoir supposé ce témoignage; *Lepusculus* n'en convient pas, & réfute solidement ce soupçon. *Luc Osiander* s'est expliqué plus nettement dans un Abbregé de l'Histoire Ecclésiastique; une raison bien foible l'a déterminé. Josephe, dit-il, auroit professé le Christianisme, s'il pensoit ce que le passage exprime; le passage ne contient cependant rien que Josephe n'ait pû dire, sans être Chrétien; nous le montrerons.

Voilà, dit-il, l'origine des doutes & des disputes sur ce témoignage; & dans quel tems devient-il incertain? Quand Luther, quand cette foule de Novateurs, ayant renversé toutes les bornes qui gênoient la témérité, soumettent à leur examen les Jugemens de tous les siécles passés, se livrent aux conjectures les plus bisarres. C'est dans

l'Ecole de ces Novateurs, que les Censeurs de Joseph se sont enhardis à proposer les doutes, les moins fondés, contre son témoignage.

Le foible de notre esprit est de douter aisément, & on s'affectionne aux doutes, par l'orgueil secret de ne pas penser comme le Public; cette distinction flate, & flate mal-à-propos; elle flate pourtant. On devroit s'appercevoir qu'être different du reste des hommes, est plus souvent un défaut qu'une perfection.

Enfin, après quatorze siécles, des Novateurs forment, proposent des doutes sur le Témoignage de Joseph en faveur de *Jesus-Christ*: ce sont des Chrétiens; mais ce sont des Chrétiens séparés du reste des Chrétiens; des Chrétiens révoltés contre l'autorité qui gouverne les Chrétiens: faut-il les écouter? Les écouteroit-on dans un Tribunal légitime & sage? Ils avoüent que tous les Manuscrits, sans exception d'un seul, contiennent le Témoignage contesté, que pendant XIV siécles, personne ne l'a révoqué en doute; ils ne viennent proposer que des doutes, des soupçons, des conjectures; les écouteroit-on dans aucun Tribunal? Ecoutons-les cependant, & confondons-les.

Ainsi parle le P. Tournemine; & je crois,

M.

Digitized by Google

M. sans vouloir anticiper sur votre jugement, qu'il ne parle point avec trop de confiance. Il vient ensuite à ce qu'alléguent ces Hommes suspects contre le consentement de tant de siécles, contre l'autorité de tous les Manuscrits. Ces Allégations se réduisent à quatre.

1°. Quelques Docteurs de l'Eglise, Justin, Clément, Alexandrin, Origene, n'ont point apporté ce témoignage en disputant contre les Juifs. *Photius* n'en fait pas mention dans son Extrait de Josephe.

2°. Il paroît que ce témoignage est ajouté, & qu'il suspend la Narration.

3°. Le style est different du style de l'Historien Juif.

4°. Enfin, Josephe n'a pû parler de *Jesus-Christ* comme il en parle, s'il n'étoit Chrétien, & sûrement il ne l'a jamais été.

Avant que de résoudre ces prétendues difficultés, le P. Tournemine trouve à propos de s'arrêter un peu à considérer l'excès, véritablement déraisonnable, des conjectures de quelques-uns des Adversaires.

Cloppenbourg, dit-il, & *Suellius* imaginent ce que Josephe avoit écrit: ils supposent qu'il s'exprimoit de la maniere la plus injurieuse pour *Jesus-Christ* & pour sa sainte Mere, & ils présument qu'un Chrétien a substitué ce que nous lisons; mais sur quelle

preuve

preuve appuyent-ils une conjecture si hazardée ? Sur aucune ; ils devinent. En vérité un esprit entraîné par l'imagination, par la corruption du cœur, par l'incredulité, s'éloigne étrangement de la Raison.

D'autres accusent Eusebe de la supposition de ce Témoignage. La plus legere réflexion leur auroit fait sentir combien le Projet qu'ils attribuoient à un homme sage seroit peu sage. Eusebe auroit-il supposé un passage de Josephe sans nécessité, certain d'être convaincu par tous les Manuscrits qui existoient? Ce soupçon a-t'il la moindre ombre de vrai-semblance ?

Notre Auteur fait ensuite une réflexion qu'il croit suffisante, pour déterminer toutes les Personnes sensées. Comparons, dit-il, les Censeurs du Témoignage avec ses Deffenseurs.

Je le vois, continue-t'il, reçû, cité par Eusebe, par S. Jerôme, par S. Ambroise, par S. Isidore de Peluse, par Sozomene, par Cassiodore, qui avoit tout lû & assemblé tous les Manuscrits. Ils l'ont cité sans être contredits. Chaque siécle, pendant 1400 ans, a produit de nouvelles autorités en faveur du Témoignage.

Quand il est attaqué après une si longue & si paisible possession, les Auteurs les plus distingués par leur érudition, les Critiques

les

Digitized by Google

les plus ſenſés & les plus ſuivis ſe déclarent pour l'autenticité du Témoignage : Sixte de Sienne, Baronius & Caſaubon, ſi oppoſés l'un & l'autre, & d'accord ſur cet article, Poſſevin, Bellarmin, Henri Valois, François de Roye, M. Huet, le Pere Pagi, le Pere Alexandre, M. de Tillemont, le P. Bonjour, le P. Honoré de ſainte Marie, M. l'Abbé d'Houteville.

Les ſoupçons nés dans les Sectes Proteſtantes ſur ce même Témoignage, ont été combattus & détruits par les plus doctes Proteſtans, après les Centuriateurs : par Munſter, Schikard, Caſaubon, Voſſius, le Pere, Alting, Cocceius, Chriſth. Adam, Rupert, Boſius, Reineſius, Multerus, Virdung, Vitſius, Videlius, Grabbe. J'omets pluſieurs autres Proteſtans, moins célébres, qui ont ſoutenu avec chaleur que ce Témoignage étoit légitime.

L'Angleterre, ajoûte le Pere T. ſi féconde en opinions ſingulieres, ſi rigoureuſe dans l'examen des Preuves de la Religion, a vû ſes Ecrivains les plus ſçavans, ſes Critiques les plus écoutés, Uſſerius, Cave, Spencer, Parker, Hudſon, s'élever contre les conjectures hazardées des Cenſeurs audacieux du Témoignage. Vhiſton, le téméraire Vhiſton, dont nulle borne n'arrête la Critique, a entrepris dans une Diſſertation im-

Digitized by Google

imprimée, la défense du même Témoignage.

On ne doit pas oublier ni Isaac Vossius, si versé dans la lecture de Josephe, son Ecrivain favori, Isaac Vossius, qu'on ne peut soupçonner de credulité, il s'en faut beaucoup, ni Charles d'Aubur, Prêtre Anglican, qui dans un Ouvrage Latin a épuisé la Question, & renversé sur les Censeurs du Témoignage toutes leurs Objections; ni enfin David Martin, Ministre Prétendu Réformé, réfugié en Hollande, dont la Dissertation, véritablement sçavante, véritablement judicieuse, a paru à Utrech en 1717.

Je passe, M. pour abbreger, tout ce que le docte Deffenseur du Témoignage en question, dit encore de solide, de curieux & d'instructif, tant au sujet d'autres sçavans Apologistes du même passage qui se sont trouvés parmi les Protestans, que de quelques nouveaux Censeurs, qui l'ont attaqué sans succès, & qui ont été réfutés par des Auteurs modernes.

Le P. Tournemine appelle tout ce qu'il a observé jusqu'ici sur cette matiere, les dehors de la Question. Je m'y suis arrêté, dit-il, sans craindre d'entrer dans le fond de la dispute. Il va en effet tout de suite examiner scrupuleusement les Objections des Adversaires, qui en proposent quatre.

PRE-

Digitized by Google

PREMIERE OBJECTION.

Si le Témoignage eſt depuis quelques ſiécles dans tous les Manuſcrits, il n'y a pas tou ours été. Clement, Alexandrin, Juſtin, Tertullien, Origene, S. Chriſoſtôme, Theodoret, Photius, ne l'ont pas lû dans les Manuſcrits de leur tems; ils l'auroient cité, ſurtout écrivant contre les Juifs.

REPONSE.

Pour que l'Objection eût quelque force, il faudroit que les Anciens ſur leſquels on s'appuye, euſſent écrit que le Témoignage n'étoit point dans Joſephe; ni ces Auteurs, ni aucun autre ne l'ont dit. Ils ne l'ont pas cité, dit-on, avec complaiſance. Avant que de prononcer ſi affirmativement, ne faudroit-il pas avoir ſous les yeux tous leurs Ouvrages? Sçait-on s'ils ne l'ont point cité dans tant de leurs Ecrits, dont nous regrettons la perte? Diſons plus; ont-ils dû le citer dans ceux qui nous reſtent?

Il ne paroît pas que Clement Alexandrin ait eu occaſion de recourir à ce Témoignage. Juſtin, Tertullien, Origene, S. Chryſoſtôme, n'ont pas dû le citer; ils ſentoient qu'on retorqueroit contre eux cette citation imprudente. Vous faites grand fond ſous a-

au-

Digitized by Google

auroit-on dit, sur les aveux de Josephe, cependant il n'a pas abandonné le Judaïsme. Son exemple fait sur nous plus d'impression que ses discours : ainsi le Témoignage n'étoit pas une preuve pour les Juifs, qui d'ailleurs ont un grand mépris pour Josephe.

Origene, dans sa * Réponse à Celse, rapporte ce que Josephe a écrit de S. Jean-Baptiste & de S. Jacques ; il ne craignoit pas la rétorsion. Ces aveux de Josephe étoient d'autant plus importans, qu'il avoit conservé plus d'attachement pour le Judaïsme. Juif opiniâtre, ne reconnoissant pas *Jesus-Christ* pour le Messie. Il confessoit cependant que son Précurseur, celui qui l'avoit annoncé aux Juifs, étoit un S. Homme, d'une morale pure, si révéré de la Nation, qu'on crut communément que Dieu avoit vengé sa mort par la défaite entiere d'une armée d'Herode. Il reconnoissoit que S. Jacques étoit d'une Vertu admirée, & qu'on se souleva contre la violence & l'injustice de sa mort, dont l'Auteur porta bientôt la peine.

Je passe, par la nécessité d'abbreger, plusieurs réfléxions solides, qui accompagnent cette premiere Réponse, & qui ôtent à l'Objection tout ce qui pourroit lui

* *L. 1. Contre Celse, & sur le Chap.* XIII *de S. Mathieu.*

rester

Digitized by Google

reſter de force. Elle finit cette Réponſe, par obſerver que les Adverſaires citent le fameux *Photius* infidélement. Ce Sçavant, d'une lecture immenſe, avoit lû ce Témoignage, cité par Euſebe, par S. Iſidore, par Sozomene : il l'avoit lû dans les Manuſcrits de Joſephe. *Photius* ne dit pas qu'aucun Ecrivain Juif n'ait parlé de *Jeſus-Chriſt* ; il dit ſeulement que l'affectation de n'en point parler, eſt le vice commun de leur Nation, maniere de s'exprimer qui n'exclut pas quelque exception.

Je ſuis obligé, M. de m'arrêter ici, & de renvoyer à la premiere de mes Lettres, le compte qui me reſte à vous rendre de cette ſçavante Diſſertation.

Je ſuis, M. *&c.*

Digitized by Google

BOUQUET

*A M. M. T.*** pour le jour de S. Michel, sa Fête.*

Source des vrais biens de la vie,
Coule abondamment de mon cœur;
C'est toi seule qui m'extasie,
Et je te dois tout mon bonheur.

En vain la brillante richesse
A son char d'or m'auroit lié,
Si sa faveur enchantéresse
Me déroboit à l'amitié.

Dans son sein, que mon cœur adore,
Rien ne manque à l'homme ici bas;
Oui, c'est l'amitié qui décore
Les Bergers & les Potentats.

Je sens la volupté suprême
Que l'amitié verse sur moi;
Mon cœur ému par elle-même
Voit ce beau jour briller pour toi.

Que t'offrirois-je pour ta Fête,
Qui t'inspirât de nouveaux feux?

Rien,

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google



L'IDÉE DU HÉROS.

Pierre gravée Antique.

A. Gosmond del. *D. Sornique Sculp.*

Digitized by Google

Rien ; ton amitié, toujours prête,
Vole au-devant de tous mes vœux.

Cher ami, malgré ta jeuneſſe,
Ton amitié vaut un tréſor :
Par ton ſçavoir & ta ſageſſe,
J'admire en toi le vieux Neſtor.

Par M. Laffichard.

EXPLICATION d'une Pierre Antique, repréſentant L'IDE'E DU HEROS, *gravée en relief.*

CEtte Pierre repréſente Mars, Apollon & les Graces. Ces Déeſſes lient le redoutable Dieu de la Guerre avec des Guirlandes de fleurs, & le préſentent au Dieu de l'Eſprit. Mars donne une main à Apollon, & il lui montre de l'autre le Temple de la Gloire, ſitué ſur un rocher eſcarpé. Ce Dieu paroît convenir par ce geſte, qu'il a beſoin d'Apollon, c'eſt-à-dire, pour expliquer cette allégorie, que la grandeur du courage ne ſuffit pas pour s'ouvrir l'entrée du Temple de la Gloire, s'il n'eſt ſoutenu par les dons de l'eſprit, par les graces du génie, & par l'amour

Digitized by Google

l'Amour des Sciences & des beaux Arts; amour, qui eſt caracteriſé par le Bouclier de Minerve, qu'on voit à côté de Mars.

On lit cette Inſcription Grecque dans l'Exergue:

ΑΙ. ΚΑΡΙΤΕΣ. ΔΗΣΑΣΑΙ. ΑΔΕΛΦΟΥΣ. ΘΕΙΟΥΣ. Ce qui ſignifie litteralement, que *les Graces enchaînent & réuniſſent ces deux divins Freres.*

On voit dans le Champ de la Pierre, au-deſſous des Graces, ces Lettres ΠΙΡ.. qui font croire que cette belle Gravûre eſt de *Pirgoteles* (fameux Graveur, ſi cher à Alexandre le Grand, que ce Prince deffendit ſous peine de la vie à tout autre que lui, de graver ſon Portrait ſur les Pierres précieuſes,) ces trois Lettres étant les premieres de ſon Nom.

On laiſſe aux Sçavans à juger de cette Explication. Quant à la Pierre gravée Antique, qui a ſervi de modéle, elle eſt inconnuë juſqu'à préſent. On n'en connoît que le Deſſein, qui appartient au Duc de Nivernois de l'Académie Françoiſe. Ce Seigneur l'a acquis d'un Curieux, qui deſſine & qui a du goût pour ce genre d'Antiquité.

EX-

Digitized by Google

*EXPLICATION de l'Enigme de Juillet, par M. Du**.*

ETre toujours taciturne ;
Faire cas d'une veille urne,
Sçavoir ſon Antiquité ;
Fi ! vive la nouveauté !
De tout fatras je me berne ;
Il vaut mieux de vin très-clair
Vuider la cruche moderne,
Que bâtir Châteaux en L'AIR.

AUTRE du Mercure d'Août, par le même.

Moult eſt piteux & déloyal,
D'entamer ſiniſtre Harangue ;
Mieux vaudroit, que de parler mal,
Couper toute méchante LANGUE.

On a dû expliquer les Enigmes & le Logogryphe du Mercure de Septembre par *les Ongles*, *le Mouvement*, & *la Courlande*. On trouve dans le Logogryphe *Cruel*, *Ane*, *Vole*, *Lourd*, *Col*, *Lard*, *Lune*, *Rade*, *Corne*, & *Nard*.

ENIGME.

Digitized by Google

ENIGME.

J'Ai presque la même structure
Chés l'homme & chés les animaux ;
Quoique foible de ma Nature,
J'annonce par ma contexture
Leurs désirs, leurs biens & leurs maux.
Trente dangereuses femelles
Sont comme autant de sentinelles,
Qui me gardent dans ma prison ;
Je n'en sors point en dépit d'elles,
Et si par leur permission
J'en sors, c'est par dérision,
Ou bien pour rafraîchir la porte
Par laquelle il faut que je sorte.
La Raison m'impose des Loix
Chés le Philosophe & le Sage,
Mais je fais valoir tous mes droits
Chés le Sexe aimable & volage.

Par M. D. V.

LOGO-

Digitized by Google

LOGOGRYPHE.

JE ſuis enfant d'un vain loiſir ;
Dix membres compoſent mon être.
Si tu veux avoir le plaiſir,
Mon cher Lecteur, de me connoître,
Tranſpoſe mes membres divers,
Et d'abord, pour m'atteindre, uſe de diligence.
Je t'avertis de la diſtance ;
Je ſuis aux bouts de l'Univers.
Je fournis à l'Aiguille un ouvrage ordinaire.
Aux Acteurs je ſuis néceſſaire.
Plaideur & Valetudinaire,
Je vous fais murmurer ſouvent
Contre le Procureur, contre l'Apoticaire,
Quand il s'agit du payement.
Je ſuis une Machine utile,
Qui du tems indique le cours.
Par fois, ſous une main habile,
Mes accens flatent les Amours.
Je ſuis un Fleuve d'Italie.
Je ſoutiens la ſplendeur des Rois.
Aux hommes je donne des Loix,
Et je ſuis maître de leur vie.
Dans l'art de coudre, on m'a banni
Du meuble qui doit être uni.

Digitized by Google

Dans mon corps quel affreux mélange !
Tout eſt d'une nature étrange.
Que peut-il encore en ſortir ?
Un bras de mer.... je fuis : il pourroit m'engloutir.

Par M. V. C. en Provence.

NOUVELLES LITTERAIRES,

DES BEAUX-ARTS, &c.

EXPLANATIO *in ſeptem Pſalmos Pœnitentiales, cum Verſione Gallica.* Pariſiis, *Typis* P. Æ. le Mercier. M. DCC. XLIV.

L'Auteur de cette Traduction & de cette Explication des ſept Pſeaumes Pénitentiaux, ne les donne que comme un Eſſai, avant que de faire un pareil travail ſur tous les Pſeaumes de David. Le goût du Public le décidera ; on peut cependant préſumer que cet Eſſai ſera favorablement reçû. D'habiles gens ont obſervé que quoique les Notes, miſes au bas des pages de cet Eſſai, ſoient aſſés claires pour ceux qui entendent tant ſoit peu le Latin, il ſeroit peut-être d'une plus grande utilité de mettre ces Notes en François. C'eſt à quoi l'Auteur fera reflexion.

REGLES

Digitized by Google

REGLES nouvelles de la Muſique, ſuivant l'ancien principe de *Pithagore*; COMPAS de proportion pour tous les Inſtrumens de Muſique, & pour toutes leurs differentes cordes, & Inſtruction particuliere pour le Violon, &c. le tout ſi facile, qu'on peut s'en ſervir utilement, ſans ſçavoir lire ni écrire. Par M *Tremolet*, Curé du Tartre Gaudran; *à Paris*, chés *Bailleul*, le jeune, vis-à-vis la Ste Chapelle.

C'eſt le titre d'une grande Feüille volante, contenant pluſieurs Tables, Chiffres, & autres Opérations concernant la Muſique, dans le détail deſquelles il n'eſt pas poſſible d'entrer ici.

RECUEIL d'Arrêts de Reglement, & autres Arrêts notables, donnés au Parlement de Normandie ſur toutes ſortes de Matieres Civiles, Bénéficiales & Criminelles, d'autres Arrêts rendus au Parlement de Paris, au Grand Conſeil, & autres Cours, ſur differentes Queſtions Mixtes, & de Lettres Patantes, Ordonnances, Edits, Déclarations & Arrêts du Conſeil, concernant particulierement la Normandie. Par M. *Louis Froland*, ancien Bâtonnier de l'Ordre des Avocats du Parlement de Paris. Tome I. *A Roüen*, chés la veuve *Jore*, 1740. Volume *in*-4°. de 900 pages.

Digitized by Google

Quoique le Frontiſpice de cet Ouvrage porte qu'il a été imprimé en 1740, il n'a néanmoins commencé à paroître publiquement à Roüen que vers la fin de l'année 1742, & à Paris l'année ſuivante.

M. Froland, ſon Auteur, eſt connu depuis long-tems, ayant fait la Profeſſion d'Avocat, d'abord au Parlement de Normandie, ſon Pays natal, où il a été reçû au Serment d'Avocat il y a plus de 66 ans, & enſuite au Parlement de Paris, depuis 1688, où il fut élu Bâtonnier de l'Ordre des Avocats le 9 Mai 1734.

Le Public lui eſt déja redevable de ſept autres Volumes *in*-4°. qui ſont des Mémoires ſur le *Velleïen*, ſur la prohibition d'évoquer les Decrets de Normandie, ſur les prétenduës Coûtumes Locales du Comté d'Eu, ſur les Statuts, 2 Vol. & ſur le Droit de Tiers & Danger.

Depuis quelques années que l'Auteur s'eſt retiré dans ſa Patrie, il n'a travaillé que pour le bien de ſes Concitoyens & de ſes Confreres; c'eſt dans cette vûë qu'il a donné ſa Bibliothéque au College des Avocats du Parlement de Roüen, & qu'il a fait le Recueil d'Arrêts, dont le premier Volume paroît, lequel doit être ſuivi de deux autres Volumes.

Celui-ci eſt dédié au Parlement de Normandie,

Digitized by Google

mandie. L'Auteur, dans son Epitre Dédicatoire, observe qu'il est déja âgé de 84 ans, & le plus ancien des Avocats du Parlement de Normandie

M. Froland avertit au commencement de l'Ouvrage, qu'il fera les deux fonctions de Jurisconsulte & d'Historien, c'est-à-dire, qu'en donnant une idée du Gouvernement général de la Neustrie, il expliquera les faits qui ont rapport à la Jurisprudence.

L'Ouvrage est divisé en trois Parties.

La premiere contient l'Histoire du Droit Municipal de la Province; la seconde contient divers Reglemens concernant les Officiers de la Province; la troisiéme contient les Privileges, soit de la Province en général, soit des Corps & Compagnies, Officiers d'icelles, ou de quelques particuliers.

Chap. I. Il rapporte l'état de la Neustrie du tems des Gaulois, des Romains & des Francs; de quelle maniere le Droit Romain y fut introduit; l'invasion des Normands ou Peuples sortis du Nord, qui vinrent ravager la Neustrie, dont ils demeurerent possesseurs par le mariage de Giselle, fille de Charles le Chauve, avec Rollo, leur Chef, qui fut premier Duc de Normandie, où il avoit tout droit de Souveraineté, à la réserve de l'hommage, que lui & ses successeurs en firent au Roi.

Digitized by Google

Rollo diviſa à ſes Officiers & à ſes Soldats toutes les Terres qu'on lui avoit laiſſées, & M. Froland dit que quelques-uns ont attribué à cette ſubdiviſion des Terres, l'origine des Fiefs en Normandie.

Dans l'Hiſtoire abregée qu'il donne des Ducs de Normandie, on trouve pluſieurs faits ſinguliers, par exemple, que Hugues Comte de Châlons, vint nuds pieds, avec une ſelle de cheval ſur le dos, faire excuſe à Richard II. Duc de Normandie, dont il étoit Vaſſal; que le Comte de Belleſme en fit autant à Robert II. Duc de Normandie; cette cérémonie humiliante étoit alors uſitée de la part du Vaſſal qui avoit offenſé ſon Seigneur.

Guillaume II. dit le Bâtard & le Conquérant, VII. Duc de Normandie, fut déſigné Roi d'Anglererre par Edoüard, qui n'avoit point d'enfans, & après la mort de ce Prince il fut Roi d'Angleterre, laquelle devint par-là toute Normande, Guillaume ayant donné toutes les Seigneuries & les Charges à des Normands, & établi de nouvelles Loix, qui furent écrites en Langage Normand.

Ces Loix, dit M. Froland, furent portées par nos Héros dans le Royaume de Naples, la Poüille, la Calabre, la Sicile & autres Lieux; & un Préſident à Mortier, qui avoit voyagé, certifioit qu'autrefois à Naples

Digitized by Google

ples les Avocats plaidoient en Langage Normand. La même choſe avoit été ordonnée en Angleterre par Guillaume le Conquérant, & cet uſage continua juſqu'à Edoüard III. ſous lequel en 1361 le Parlement, qui ſe tint à Weſtmunſter, 159 années après la réünion de la Normandie à la Couronne de France, qui fut faite en 1204, ordonna que l'on n'uſeroit plus que de la Langue Angloiſe dans les Tribunaux & dans les Actes de Juſtice.

Philippe Auguſte, après avoir chaſſé de Normandie le Duc Jean ſans terre, à cauſe du meurtre de ſon neveu Artur, Duc de Bretagne, y établit entre autres Loix, celle du Talion.

Ch. 2. L'Auteur traite de l'Etabliſſement de l'Echiquier Souverain de Normandie, d'abord ambulatoire, puis rendu ſédentaire en 1499, & décoré du titre de Parlement en 1515; quelques Princes & Seigneurs avoient auſſi leurs Echiquiers particuliers.

Le même Ch. traite auſſi de l'Etabliſſement de la Cour des Aydes & de la Chambre des Comptes, de l'union de ces deux Cours, & de l'établiſſement des differentes Juriſdictions qui s'exercent dans la Ville de Roüen & dans les Fauxbourgs; on y trouve pluſieurs faits curieux, par exemple, que Louis XI. ayant donné le Duché de Nor-

Digitized by Google

mandie au Duc de Berry, ſon frere, celui-ci mit à ſon doigt un Anneau, pour marquer qu'il épouſoit la Province, (c'étoit une des manieres de prendre poſſeſſion, *per annulum*) & lorſqu'il remit cette Province au Roi pour le Duché de Guyenne, il renvoya l'Anneau pour le rompre publiquement, ce qui fut fait en préſence du Connétable, auquel on remit les deux piéces de l'Anneau.

En parlant de la Chambre des Requêtes du Palais de Roüen, créée en 1543, M. Froland dit que la création qui fut faite dans cette année, de pluſieurs Offices de Préſidens & de Conſeillers, eſt le premier veſtige de la vénalité des Charges, ceux qui y furent nommés ayant financé chacun deux mille écus dans les coffres du Roi, ce qui fut coloré du titre de Prêt pour les beſoins de l'Etat; on ne laiſſa pas de leur faire jurer qu'ils n'avoient rien donné pour leur Office.

La vénalité des Charges paroît cependant plus ancienne, car avant S. Louis les Prévôtés, Vicomtés, Châtellenies & Vigueries étoient données à ferme, ce que S. Louis défendit pour la Prévôté de Paris, mais qu'il autoriſa pour les autres Juſtices; on tenta la vénalité des Charges ſous le Roi Jean & ſous Louis XI, & Louis XII vendit publiquement les Offices, mais les Particuliers ne

Digitized by Google

ne pouvoient encore les vendre ; ce fut François I. qui le permit, en lui payant le quart de l'évaluation de l'Office.

Pour ce qui eſt du Serment que les Officiers faiſoient de n'avoir rien donné, il fut aboli en 1597.

A l'ouverture du Parlement de Roüen en 1544, il fut ordonné, ſur le réquiſitoire du Procureur Général, que les Préſidens, Conſeillers, Gens du Roi, Greffiers, leurs Commis, Avocats & Procureurs, ſeroient tenus à l'avenir de ſe faire raſer la barbe.

Le Chapitre 3. traite de l'ancien Coûtumier de Normandie, dont l'Auteur eſt inconnu ; la compilation eſt en Latin & en François, & on ne ſçait lequel des deux eſt le Texte ; il fut mis en Vers François par Dourbaut, & après avoir ſouffert diverſes altérations, il fut réformé en vertu de Lettres Patentes de 1577, & la nouvelle Coûtume commença d'être obſervée en 1583.

Les deux Chapitres ſuivans traitent des uſages Locaux de la Province, & des prétendus uſages Locaux du Comté d'Eu.

La Clameur de Haro fait la matiere du Chapitre 6 ; on ſçait que cette Clameur eſt une invocation reſpectable du nom de Raoul ou Rollo, premier Duc de Normandie, dont la mémoire eſt en ſi grande vénération par l'amour qu'il avoit pour la juſ-

Digitized by Google

tice, qu'il eſt encore aujourd'hui invoqué par ceux qui cherchent à ſe garantir de quelque injure qu'on veut leur faire. Cette Clameur étoit en uſage dès le tems des Ducs de Normandie. Paul Emile rapporte qu'après la mort de Guillaume le Conquérant, elle fut miſe en pratique pour empêcher ſa ſépulture en l'Egliſe de S. Etienne, qu'il avoit fait bâtir à Caën, & qui avoit été conſtruite en partie ſur un fond appartenant au nommé Aſſelin, qui arrêta la pompe funebre, en interjettant la Clameur de *Haro*.

Le Chapitre 7 concerne une Charte ſans date, appellée la Charte au Roi Philippe, qui fut inſerée à la fin de la nouvelle Coûtume, & que quelques-uns croyent être de Philippe Auguſte, les autres de Philippe le Hardi.

Le huitiéme traite de la Charte Normande, c'eſt ainſi qu'on appelle une Charte de Louis Hutin, du 13 Juillet 1315, qui confirme les Priviléges de la Province, & ordonne, entre autres choſes, que ſes Habitans ne pourront être traduits dans des Juriſdictions étrangeres.

Dans les Chapitres ſuivans il donne une Notion des Articles placités, ou Reglement de 1666, du Reglement de 1673, ſur les Tutelles, des Ordonnances, Edits & Déclarations

Digitized by Google

clarations qui forment des Loix générales pour tout le Royaume, & qui sont par conséquent partie du Droit de la Province de Normandie, des Ordonnances, Edits, Déclarations, Lettres Patentes & autres Loix particulieres à cette Province; de quelques Ordonnances, Articles de Coûtume & du Reglement de 1666, qui sont abrogés en tout ou partie; enfin une Notice très-curieuse des Auteurs Anglois qui ont fait mention de l'ancien Droit de Normandie; des Commentateurs de la Coûtume de Normandie, ancienne & nouvelle, de leurs Ouvrages, & des autres Auteurs qui ont écrit sur des matieres concernant le Droit & les Usages de cette Province.

Les Reglemens, qui font l'objet de la seconde Partie de cet Ouvrage, concernent les prérogatives & la compétence du Parlement, des autres Tribunaux & Officiers de la Province.

Le Chapitre 40, qui est dans cette seconde Partie, contient beaucoup de choses curieuses, par rapport à l'Ordre des Avocats, entre autres, qu'ils portoient anciennement la Robe rouge, ensorte que le 4 Novembre 1514, le Parlement leur fit signifier de se trouver à l'Entrée de la Reine (*Anne de Bretagne*) *honnêtement montés & vêtus de Robes d'écarlate & Chaperons fourés, pour ac-*

Digitized by Google

compagner les Préſidens & Conſeillers; ce n'eſt que depuis la vénalité des Charges que les Avocats ont ceſſé par modeſtie de porter la Robe rouge, ſans qu'il y ait jamais eu aucun Reglement qui leur en ait défendu l'uſage.

La troiſiéme Partie contient un Recueil des Priviléges particuliers à la Province de Normandie, autres que la Clameur de Haro & la Chartre Normande, tels que celui du Comté d'Eu, qui reſſortit au Parlement de Paris; la Prohibition d'évoquer les Decrets de Normandie; le Reglement de 1673, pour le Droit de Tiers & Danger ſur les Bois; le Privilége réſultant du *Senatus conſulte Velléien*, en faveur des femmes; les Priviléges particuliers de la Ville de Roüen & de quelques autres Villes de la Province, ceux du Parlement & de ſes differentes Chambres; les Priviléges propres à certaines perſonnes ſeulement, tel que celui que Louis XIV accorda en 1667 aux Gentilshommes & aux Bourgeois des Villes franches de la Province, qui auroient dix ou douze enfans; celui qu'on prétend avoir été accordé aux filles, deſcenduës des freres de la Pucelle d'Orleans, de pouvoir communiquer la Nobleſſe à leurs maris, & dont pluſieurs familles de la Province de Normandie ont profité; enfin des Priviléges revendiqués par

Digitized by Google

par quelques Abbayes, Chapitres, Prieurés, & autres Egliſes de la Province, & par quelques Seigneurs, notamment celui de la Principauté d'*Yvetot*, connuë ci-devant ſous le titre de Royaume. Il n'y a point de Chapitre qui n'eût fourni pluſieurs traits curieux à rapporter, ſi cela n'eût paſſé les bornes d'un Extrait.

Les Arrêts de Reglement, & autres Arrêts, tant du Parlement de Normandie, que des autres Parlemens, annoncés par le Titre, ſont répandus dans tout le corps de l'Ouvrage, & principalement dans la ſeconde & la troiſiéme Partie, où ils ſont appliqués aux differentes matieres auſquelles ils ont rapport.

ORAISON FUNEBRE de Madame Iſabelle *de Roye de la Rochefoucauld*, Abbeſſe de l'Abbaye Royale de S. Pierre de Rheims, prononcée dans l'Egliſe de la même Abbaye le 16 Juin 1744, par M. *de Saulx*, Docteur en Théologie, Chanoine de l'Egliſe de Rheims, & Principal du Collége de l'Univerſité, *à Rheims*, chés François *Jeunehomme*, Imprimeur, ruë des deux Anges.

CATALOGUE des differens Ecrits, contenus dans les VIII Volumes des Ouvrages de M. l'Abbé *de S. Pierre*, de l'Académie Françoiſe,

Digitized by Google

Françoiſe, imprimés *à Roterdam*, chés *Beman*, & qui ſe vendent *à Paris*, chés *Briaſſon*, Libraire, ruë S. Jacques. Brochure *in*-12. de 24 pages, 1744.

HISTOIRE des Hommes Illuſtres par les Médailles.

POur répondre à l'accueil favorable que le Public continuë de faire à ce Journal, & pour le rendre encore plus agréablement inſtructif, nous avons projetté de donner une Hiſtoire ſommaire des Hommes Illuſtres, en l'honneur deſquels on a frappé des Médailles, depuis la renaiſſance des Lettres juſqu'à préſent.

Par le titre d'Hommes Illuſtres, on entend ici non-ſeulement les Rois, les Souverains & les Princes les plus diſtingués, les Princeſſes, mais encore les Perſonnes de l'un & l'autre Sexe, qui auront excellé en quelque genre que ce ſoit, particuliérement ceux & celles, qui auront cultivé les Sciences & les Beaux-Arts.

Nous ne ferons graver aucune Médaille en Taille-douce, dont nous n'aurons pas vû l'original, frappé dans le tems même, & dont la certitude ne ſoit tout-à-fait inconteſtable.

Ainſi, on n'empruntera rien des Livres où ſe peuvent trouver de pareilles gravûres, de *Mezeray* même, encore moins du grand Recueil de *Jacques de Bie*, où parmi pluſieurs Médailles vraies, il s'en trouve beaucoup de ſuſpectes, d'autres viſiblement fauſſes, & fabriquées dans des tems poſtérieurs.

L'exécution de ce Projet nous ſera peut-être moins difficile, par la quantité de Médailles, que nous poſſedons déja, de la qualité dont il s'agit ici,

&

Digitized by Google

& par les secours que nous nous promettons de la part de plusieurs personnes Curieuses, qui ont de pareils Monumens, & dont nous nous ferons un devoir & un plaisir de citer les Cabinets.

Nous commencerons par une Médaille de François I, par la raison qui se présente si naturellement, ce Grand Prince, outre ses rares qualités du cœur & de l'esprit, ayant été le Pere & le Restaurateur des Lettres, & le magnifique Protecteur des Sçavans.

Nous nous faisons un plaisir d'apprendre aux Curieux que M. *Gersaint*, déja connû par differens Catalogues de Curiosités de sa composition, a été choisi pour diriger la vente des fameux Cabinets de feu M. *Bonnier de la Mosson*. Le Public l'avoit déja nommé d'avance, ce qui justifie ce choix. Il y a tout lieu d'esperer que nous aurons de lui un Catalogue aussi exact de toutes les Curiosités dont ces Cabinets sont remplis, que le tems qu'on lui donnera pourra le lui permettre. On assûre que la vente de toutes ces raretés, qui sont immenses dans leur quantité, & admirables dans leur variété, pourra être commencée dans les premiers jours de l'année prochaine. Les Catalogues de cette espece sont d'autant plus utiles & nécessaires, qu'ils donnent avis de l'existence de certains Morceaux rares, que l'on ignore souvent, & avertissent en général le Public, surtout les Etrangers, de ce qui pourroit leur convenir. On ne doute point, au reste, que M. Gersaint ne se prête volontiers, suivant sa loüable coûtume, au désir de certains Curieux distingués, qui voudront jouir en partie ou en totalité de la vûë de ces Cabinets, avant que les Curiosités dont ils sont remplis en soient démembrées.

ESTAM-

Digitized by Google

ESTAMPES NOUVELLES.

M. *Lépicié*, Graveur du Roi, & Secretaire de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, vient de graver & de mettre au jour deux Eſtampes fort ingénieuſes & piquantes, d'après M. *Jeaurat*, Profeſſeur de la même Académie. On remarque avec plaiſir dans ces Morceaux une compoſition noble & naïve, de l'expreſſion & de la fineſſe dans le Deſſein.

Ces Eſtampes repréſentent l'*Accouchée* & *la Relevée*, & ſe vendent chés l'*Auteur*, au coin de l'Abreuvoir du Quai des Orfévres, & chés Louis *Surugue*, Graveur du Roi, ruë des Noyers, vis-à-vis S. Yves.

Autre Eſtampe en hauteur, repréſentant LA STE VIERGE, d'après la Statuë exécutée en argent, pour être placée dans la Chapelle de la Ste Vierge de l'Egliſe Paroiſſiale de S. Sulpice de Paris, d'après le Modéle d'Edme *Bouchardon*, Sculpteur du Roi, laquelle a été peinte par le Sr *Chevalier*. Cette Eſtampe, qui eſt très bien gravée par le Sr *Sornique*, eſt dédiée à Mre Jean-Baptiſte-Joſeph Languet de Gergy, Docteur de Sorbonne, Curé de S. Sulpice. Elle ſe vend chés le Sr *Chevalier*, Peintre, ruë du Four, Fauxbourg S. Germain, à l'Hôtel d'Allemagne, & chés *Vanheck*, Peintre, ruë d'Enfer, Port S. Landry.

Il vient de paroître chés le Sr *le Rouge*, Géographe du Roi, ruë des grands Auguſtins, vis-à-vis le Panier fleuri, *le Plan de Fribourg*, en Briſgaw; celui du Château de *Demont*; celui de *Coni*, en Piémont, & une très-belle Carte des Iſles Britanniques.

Le

Digitized by Google

Le Public eſt averti que le véritable Suc de Réglisſe & de Guimauve blanc, ſans ſucre, ſi eſtimé pour toutes les maladies du Poulmon, inflammations, enroüemens, toux, rhume, aſthme, poulmonie & pituite, continuë à ſe débiter depuis plus de trente ans, de l'aveu & approbation de M. le Premier Médecin du Roi, chés Mlle *Deſmoulins*, qui eſt la ſeule qui en a le Secret de défunte Mlle Guy, quoique depuis quelques années des particuliers ayent voulu le contrefaire, leſquels pour mieux tromper le Public, ſe ſont dits Enfans de M. Guy, ce qui eſt une ſuppoſition; la difference s'en connoîtra aiſément par la compaiſon qu'on en pourra faire.

On peut s'en ſervir en tout tems, le tranſporter par tout & le garder ſi long-tems que l'on veut, ſans qu'il ſe gâte jamais, & perde rien de ſa qualité.

Mlle Deſmoulins *demeure ruë Guenegaud, Fauxbourg S. Germain, du côté de la ruë Mazarine, chés Mad. Poulin, dans l'Allée du Bourrelier, au deuxiéme Appartement.*

Nous avons parlé en ſon tems de la capacité reconnuë du Sr de Laulnay, Chirurgien Juré à Paris, de l'Académie Royale de Chirurgie, & des nouvelles Découvertes qu'il a faites ſur le fait des Deſcentes & autres maux de la même eſpece, au grand ſoulagement des Malades. Comme il a changé de demeure, le Public eſt intéreſſé de ſçavoir que ſa demeure actuelle eſt ruë des *Prouveres*, au-deſſus & du même côté de la ruë des deux Ecus.

CHAN-

Digitized by Google

CHANSON A BOIRE.

POur célébrer la santé de Louis,
Que le Vin à grands flots coule dans tout Paris !
Bacchus aura soin de sa Gloire ;
Que de Vin on recueillera !
Et plus dans Paris on boira,
Plus le Dieu de la Treille en donnera pour boire.

Par M. Laffichard.

AIR.

MEs soupirs sont mes plaisirs ;
A d'aimables desirs
Ils livrent mon ame ;
Pour deux beaux yeux
Je sens un flâme,
Qui m'éleve au rang des Dieux :

Nuit & jour je songe à Silvie ;
L'Amour me convie
De l'aimer tendrement
Eternellement.

La Belle sçait mon martyre ;
Elle sourit à mes feux ;
J'entrevois que son cœur soûpire ;
Je touche au moment d'être heureux.

Par le même.

Digitized by Google

October 1744

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY.

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

SPECTACLES.

LE 15 Octobre, l'Académie Royale de Musique remit au Théatre *Alcide*, ou *le Triomphe d'Hercule*, dont le Poëme est de M. de Capistron, & la Musique de Mrs Louis de Lully & Marais.

Le 23, on reprit la Pastorale Héroïque d'*Acis & Galatée*, dont il a été parlé dans le Mercure du mois d'Août dernier.

Le 19, les Comédiens François donnerent la premiere représentation d'une Comédie nouvelle, en Prose & en un Acte, intitulée *la Dispute*. Cette nouveauté n'ayant pas été goûtée du Public, l'Auteur l'a retirée après la premiere représentation.

Le 25, les Comédiens Italiens représenterent le *Mari Garçon* & les *Talens déplacés*. Cette Piéce fut suivie d'un Divertissement, dans lequel la Dlle Coraline exécuta un Pas de Deux avec le Sr Ballety, qui a été fort applaudi. Le Spectacle finit par un nouveau Feu d'artifice en Berceau, dont la composition a parû très-ingénieuse.

Le

Digitized by Google

Le 26, ils donnerent la premiere représentation de *Coraline Arlequin*, & d'*Arlequin Coraline*, Piéce Italienne en trois Actes; elle fut suivie d'un nouveau Divertissement, de la composition du sieur Deshayes, lequel a fait beaucoup de plaisir; il est exécuté par les meilleurs Danseurs & Danseuses de la Troupe, tous habillés en Arlequins & en Arlequines. La Dlle Coraline y exécute un Pas de Deux avec le Sr Ballety; la Dlle Veronese, sœur cadette de Coraline, dansa une Entrée avec beaucoup de grace.

La Foire S. Laurent a été prolongée cette année jusques & compris le 11 de ce mois.

Le même jour l'Opera Comique fit la clôture de son Théatre par la Piéce des *Amours Grivois*, en Vaudevilles, laquelle a eû un si grand succès pendant le cours de la Foire; elle fut suivie du *Bal de Strasbourg*, qui n'a pas moins fait de plaisir. La Dlle Puvignée s'y est fort distinguée dans les differens Divertissemens, ayant été généralement applaudie par de nombreuses Assemblées. Il y eut avant la derniere Piéce, un Compliment adressé aux Spectateurs, qu'on fait ordinairement toutes les années à la clôture

Digitized by Google

clôture du Théatre. C'eſt la Dlle d'Arimath qui le prononça en ces termes.

» Oüi, MESSIEURS, l'empreſſement » que vous avez témoigné pour notre Spec- » tacle, & les applaudiſſemens dont vous » l'avez honoré, ſont plus l'éloge de votre » zéle pour le Roi, que du talent de ceux » qui ont entrepris de le chanter.

» Nous connoiſſions votre amour pour le » plus grand & le meilleur des Rois ; nous » jugions de vos ſentimens par les nôtres ; » nous n'avons fait ſimplement que les co- » pier. La gloire du Roi, le bonheur de le voir » renaître, ont été des objets que nous » avons crû dignes de vous être offerts.

» Cette matiere, dont nos cœurs ſont pé- » nétrés, étoit trop abondante, pour ne » pas ſuffire, ſans les ſecours de l'eſprit.

» En effet, où trouveroit-on un ſujet » plus ſuſceptible des éloges de la bonté » d'un Roi pour ſes Peuples, & de l'atta- » chement des François pour leur Roi ?

La même Actrice chanta ſur l'Air : *Ce n'eſt qu'en France.*

Où trouver un Roi juſte & grand,
Qui loin de regner en Tyran,
Sur l'amour fonde ſa puiſſance ;

Digitized by Google

Un Roi qui ne le fut jamais
Que pour le bien de ſes Sujets ?
Ce n'eſt qu'en France.

Où verra-t'on d'heureux Sujets,
Dont les plaiſirs les plus parfaits
Se trouvent dans l'obeïſſance ;
Dont le cœur s'eſt fait une loi
De n'aimer rien plus que leur Roi ?
Ce n'eſt qu'en France.

On a été mal informé quand on a mis dans le Mercure d'Août, que les Airs de la *Ronde* & du *Branle des Amours Grivois*, étoient de la compoſition de M. Boiſmortiers ; ils ſont de M. Favart, l'un des Auteurs de la Piéce.

FRANCE

FRANCE,

Nouvelles de la Cour, de Paris, &c.

PRIERE à S. Louis, à la fin de son Panégyrique, prononcé le jour de sa Fête dans l'Eglise de S. Cyr par M. Ballet Curé de Gif, près de Versailles.

SAint Monarque, qui avez changé l'immortalité de vos Lauriers en une vie bienheureuse : qui n'avez cessé d'être Roi sur la terre, que pour régner dans le Ciel ; présentez au Seigneur l'Encens de vos prieres pour l'éternelle durée de nos Lys : que le Trône des François qui a brillé aux yeux de toutes les Nations, par ses conquêtes & sa magnificence, brille aux yeux du Seigneur par ses Vertus : qu'il représente sa Sainteté, comme il représente sa Puissance ; qu'il soit redoutable aux ennemis de la Religion, comme aux ennemis de l'Etat ; que les gémissemens de la Colombe, que les ferventes prieres des François soient promptement exaucées !

Une main toute-puissante vient de sécher nos

nos pleurs, en rendant le Monarque à nos prieres. Dieu vouloit nous instruire, il ne vouloit pas nous punir. Il l'avoit preparé à la plus grande de toutes les Victoires, par ses rapides conquêtes sur nos Frontieres, & si l'on a vû le Héros de la Guerre, à Menin, à Ypres, à Furnes, on a vû à Metz le Héros de la Religion. Là les Villes soumises publient sa valeur, ici sa soumission au Très-Haut publie sa Religion.

Fermez, Seigneur, pour jusqu'au delà de ce Siécle, le Tombeau qui s'ouvroit sous les yeux de notre Monarque, & qui sembloit le demander : qu'il vieillisse dans les Lys, pour être la terreur de ses ennemis, le fléau du vice, les délices de ses Peuples, l'appui & la consolation de l'Eglise !

Accordez les mêmes secours à l'héritier de son Trône : que la Sagesse guide ses pas, & préside à toutes ses actions : que l'innocence de ses premieres années fasse la gloire d'une longue vieillesse, & qu'il soit compté un jour parmi les Héros de la Religion, comme nous présumons qu'il sera compté parmi les Héros de la Guerre ! que les sublimes Vertus, dont la plus sage de toutes les Reines donne le spectacle à toute l'Europe, apprennent aux Grands du monde que le Salut n'est pas impossible à la Cour, quand le rang, où le service du Prince y appelle : qu'ils apprennent

Digitized by Google

prennent aujourd'hui ces Maîtres du monde, que c'eſt une choſe bien terrible de mourir, de ceſſer d'être Grands & de ne pas être Saints.

Les lettres de Flandre marquent, que le 6 du mois dernier, le Détachement, commandé par le Prince de Pons, ayant paſſé le Canal de Bruges, étoit allé camper à Lovendeghen; qu'il avoit repaſſé le 8 le même Canal, pour ſe poſter à Bellem, & qu'il s'étoit étendu juſques à Deynſe, où il avoit été renforcé par deux Brigades de Cavalerie. Les Alliés ſe ſont déterminés, par l'inquiétude que leur a donné ce mouvement, à détacher de leur armée un Corps d'environ 12000 hommes, qui a marché du côté de Gand & d'Oudenarde.

On a appris du Camp devant Prague du 9 du mois dernier, que le premier, le Roi de Pruſſe paſſa la riviere d'Eger avec la quatriéme Colonne de ſon armée, & qu'il joignit le lendemain les troupes qui avoient commencé l'Inveſtiſſement de la Ville de Prague.

Le Maréchal de Schwerin & le Prince Leopold d'Anhalt s'étant rendus devant cette Place, preſque en même-tems que le Roi, on jetta le 3, un pont ſur la Moldaw,

Digitized by Google

près du Village de Hollochowitz, pour la communication de l'armée de S. M. avec les troupes que ces Généraux commandent.

Le 5, on construisit un autre pont sur la même riviere, vis-à-vis le Village de Braneck, & l'on acheva d'investir la Ville. On se saisit en même-tems de quelques postes, dont il étoit nécessaire de se rendre maître, afin d'empêcher les sorties de la garnison.

Le Roi apprit le même jour, qu'un Détachement des troupes de la Reine de Hongrie étoit arrivé à Beraun, & S. M. y envoya d'abord sous les ordres du Major Général Hacke cinq Bataillons & quelques Hussards, qui y trouverent les ennemis en beaucoup plus grand nombre que le Roi n'avoit crû. Le Comte de Bathiany, sur l'avis du mouvement du Major Général Hacke, avoit marché avec la plus grande partie des troupes qu'il commande, & il avoit posté 1000 Croates en embuscade.

Les ennemis étant fort superieurs au Corps détaché par S. M. leur Cavalerie s'avança sur quatre Colonnes, & elle attaqua ce Corps avec beaucoup de vivacité, mais l'Infanterie Prussienne, qui à la vûë des ennemis s'étoit rangée en bataille des deux côtés d'un chemin creux, soûtint le choc, sans s'ébranler. Les efforts de l'Infanterie, que le Comte de Bathiany avoit amenée, & qui

Digitized by Google

se joignit à sa Cavalerie, n'eurent pas plus de succès, & il ne put entamer d'aucun côté les Prussiens. Il retourna trois fois inutilement à la charge, & après un combat qui dura sept heures, il fut repoussé par tout avec perte. Découragé par cet échec, & ayant été averti que le Roi avoit détaché quelques Bataillons & plusieurs Escadrons, pour renforcer le Corps du Major Général Hacke, il prit la fuite & laissa ses morts & une partie de ses blessés sur le champ de bataille. Les Généraux Festeritz & Lucheſi étoient avec lui à l'action.

En cette occasion, les troupes de la Reine de Hongrie ont perdu plus de 300 hommes, du nombre desquels sont le Comte de Daun, Colonel, deux Lieutenans Colonels, trois Capitaines, & plusieurs autres Officiers. On a trouvé sur le champ de bataille environ 200 blessés, & on a fait plusieurs prisonniers, entre lesquels on compte un Major, un Capitaine & un Lieutenant de Cavalerie.

Il n'y a eû du côté des Prussiens que 60 hommes de tués, & 198 de blessés. Le Major Général Hacke l'a été d'un coup de feu à une main, & a reçû une contusion à une jambe. Le Colonel Wobser, ayant été blessé au pied, & s'étant retiré dans un bois, pour se faire panser, il a eû le malheur de tom-

Digitized by Google

ber entre les mains des Huſſards ennemis, & il a été fait priſonnier.

Le Roi, ayant été informé de la fuite des ennemis, rappella les troupes qu'il avoit envoyées au ſecours du Major Général Hacke, & qui n'avoient marché que juſques à Hordelitz.

Un Corps de troupes Pruſſiennes eſt entré dans le Duché de Troppau, s'eſt emparé de la Ville de ce nom & de celle de Freudenthall, & il a exigé de toutes les Villes & de tous les Villages, qui ſont entre Olmutz & la Frontiere de la Siléſie, des contributions très-conſidérables de vivres & de fourage.

Un Corps de Huſſards des mêmes troupes s'eſt avancé juſqu'à Meſericz, & il en a chaſſé un Détachement de Hanaques, qui occupoit ce Poſte.

FESTE donnée par M. l'Abbé de la Fare, Extrait d'une Lettre écrite, par M..... le 10 Septembre 1744.

J'Arrivai, il y a quatre jours, Monſieur, chés votre ami M. l'Abbé de la Fare Lopez, dans ſon Château de Juziers, ſur le bord du grand chemin de Normandie & de la riviere de Seine, entre Mante & Meulan, ſituation encore plus belle que l'on ne me

Digitized by Google

me l'avoit dit ; la maiſon n'eſt pas grande, nous y étions pourtant quinze Maîtres tous bien couchés, & plus de vingt perſonnes à table ſoir & matin, mais vous connoiſſez ſa façon de penſer ; il ne ſçauroit avoir trop de monde chés lui : il nous donna une grande Fête avant-hier, jour de celle de la Vierge, en réjouiſſance de la Convaleſcence du Roi. Grande Meſſe en Muſique, excellens inſtrumens & belles voix ; le Motet, *Tota pulchra es* de Campra, & un *Domine ſalvum fac Regem*, au bruit des Fanfares, Trompettes, & Baſſons excellens, avec une décharge de mouſqueterie & de trente-ſix Boëtes. Après la Meſſe, Concert d'Inſtrumens & des mêmes voix accompagnées de la Muſette, & terminées par le Tambourin du fameux M. Abram de l'Opera, après quoi un grand dîner ſous l'allée des maronniers, où l'on avoit mis une table de quarante couverts, ſervie avec une abondance, une délicateſſe & une régularité qui nous étonna tous. Il avoit invité tous ſes voiſins de la Banlieuë : ſes jardins en terraſſe juſqu'au haut de la montagne, & ſon parterre étoient couverts de peuple venu de huit lieuës à la ronde qui nous regardoit dîner, & faiſoit un ſpectacle réjouiſſant. Pendant le dîner, les habitans précédés de violons, apporterent des fleurs & des fruits à M. l'Abbé, & les Fan-

Digitized by Google

fares ne discontinuerent pas ; le repas finit par un fruit composé de vingt-cinq grandes corbeilles en pyramides, alors l'Abbé se leva & porta à ses quarante convives armés chacun d'un verre de vin de Champagne, la santé du Roi *Louis le Bien-Aimé* ; elle fut célébrée par tout le monde, hommes & femmes debout, au bruit des Fanfares & d'une triple décharge de mousqueterie & des trente-six Boëtes, après quoi on cria *Vive le Roi*, ce qui fut répété par plus de deux mille personnes.

Après le dîner qui fut long, on distribua des violons dans les jardins & dans les cours pour faire danser le peuple, auquel on avoit abandonné le fruit & des tonneaux de vin, & on exécuta un Concert magnifique dans l'appartement d'en-bas. A l'entrée de la nuit, on commença l'illumination, composée de plus de mille gros Lampions, ou pots-à-feu, qui faisoient toute l'enceinte de la Terrasse, & continuoient le long du grand chemin sur la riviere de Seine, l'enceinte des Jardins, Parterres & Bassins d'eau.

Les deux façades de la maison depuis le comble, jusqu'au bas, étoient illuminées, accompagnées des portiques de feu, &c. qu'on voyoit de trois lieuës à la ronde des deux côtés de la riviere. Les Danses & les Fan-

Digitized by Google

Fanfares continuerent jusqu'à un grand soupper, au son des violons & le bruit de la mousqueterie & des Boëtes, ensuite les Danses & le Concert recommencerent & ne finirent que vers les cinq heures du matin, mais l'illumination fut si grande & si heureuse, que les Lampions étoient encore allumés le lendemain matin à huit heures.

Le 10, on tira dans la Place de l'Hôtel-de-Ville de Paris, par ordre des Prévôt des Marchands & Echevins, un feu d'artifice, supérieur à tout ce qu'on avoit vû jusques-ici en ce genre dans cette Capitale.

L'Edifice qu'on avoit construit pour cet effet, avoit 78 pieds de haut sur 72 de large, & il représentoit un Arc de Triomphe, au haut duquel on voyoit Apollon appuyé sur ses armes, & foulant aux pieds le serpent *Pithon*. Des Génies, placés en plusieurs endroits de la Décoration, portoient differentes piéces d'artifice, & des deux côtés de l'Edifice regnoit une Colonade, qui enfermoit la plus grande partie de la Place, & qui en sauvoit les irrégularités. Outre les effets brillans que cette disposition a produits, on en a tiré un autre avantage par l'espace considérable qu'elle a procuré au Peuple, l'emplacement, qui avoit été choisi pour la construction du feu, se trou-

Digitized by Google

vant beaucoup plus reculé qu'à l'ordinaire. Par-là, toute la Place étoit libre, & capable de contenir un plus grand nombre de spectateurs, & l'on pouvoit, même des maisons de l'autre côté de la riviere, voir aisément l'artifice bas au travers des Portiques que formoit la Colonade, & dont l'ouverture étoit de quinze pieds, & la hauteur de 22.

Le Feu a été exécuté par les Sieurs *Rugieri*, Artificiers Italiens, qui, par les preuves qu'ils ont données de leur habileté dans leur Art, sur le Théatre des Comédiens de leur Nation, y ont attiré un si grand concours de Spectateurs, & qui se sont distingués en cette derniere occasion-ci, par plusieurs nouvelles manieres d'employer la poudre. Les fusées, qui s'élevoient à une hauteur extraordinaire, étoient terminées, tantôt par des Etoiles, tantôt par des Soleils tournans. Plusieurs montoient en serpentant, & composoient une double spirale, qui ressembloit à une espece de Caducée. Des bombes d'artifice, tirées en grande quantité, étonnoient par la hauteur où elles portoient, & par les prodigieuses garnitures dont elles étoient remplies. Le Spectacle étoit varié par des rouës de feu, de diverses couleurs, par des Gerbes de 50 pieds, qui faisoient l'effet de Jets-d'Eau, en

ne

Digitized by Google

ne s'élévant que par dégrés, par des Etoiles, dont tous les angles étoient dessinés avec la plus grande précision. Après ce premier artifice, toute la Décoration fut en un instant éclairée de Lances à feu, & un grand nombre de Caisses, qui furent servies avec une promptitude surprenante, tinrent pendant un tems considerable le Ciel couvert de Serpenteaux, d'Etoiles & de Balles luisantes. Un Soleil, composé de 56 Rayons, & placé au haut de la Pyramide, qui couronnoit l'Arc de Triomphe, s'enflamma ensuite tout-à-coup, & il forma un cercle de lumiere, dont le feu avoit 80 pieds de diamétre. Dans le centre de ce Soleil, étoient écrits en Lettres de Feu ces mots, *Vive le Roi*, qui furent prononcés en même-tems à plusieurs repriſes avec les plus vifs transports par tous les Spectateurs. L'artifice, dont la durée a été presque de trois quarts d'heure, a été terminé par une Girande de 800 fusées. Aussi-tôt que l'artifice eut cessé, on alluma l'Illumination, dont les dix-huit Portiques, formés par la Colonade, qui regnoit autour de la Place, avoient été garnis tant en dedans qu'en dehors, & cette Illumination, aussi-bien que celle qu'on avoit placée au Donjon & au troisiéme Ordre de l'Hôtel-de-Ville, dura toute la nuit. Les Prévôt des Marchands & Echevins

Digitized by Google

avoient fait placer en differens Lieux de la Ville 32 Fontaines de Vin, près desquelles on distribuoit du Pain & des Viandes, & à côté de chaque Fontaine étoit un Corps de Symphonistes, pour faire danser le Peuple.

Le succès de cette Fête a parfaitement répondu à la grande dépense qui a été faite pour la rendre brillante, & au desir que la Ville avoit de donner des témoignages extraordinaires de son amour tendre & respectueux pour S. M.

On mande de Strasbourg, que le Maréchal de Coigny, qui étoit le 13 du mois dernier à Ellenheim, devoit arriver le lendemain à Emedingen avec la premiere Division de l'armée du Roi, & que la Division qui est sous les ordres du Comte de Clermont, Prince du Sang, a dû camper le 15 à Valdkuik.

Le Duc d'Harcourt est entré le 11 dans le Vieux Brisack, où il a fait établir deux ponts sur le Rhin, & le Chevalier de Belle-Isle a marché de Vilingen dans le Comté de Nullembourg.

Le 13, l'armée de l'Empereur est partie de Lauffen, pour aller à Dunkelopiel; elle y devoit arriver le 18 & le 20, & l'on comptoit qu'elle y seroit jointe par les troupes Hessoises.

Le

Digitized by Google

Le 7 Septembre, le Recteur de l'Université de Paris donna un Mandement, par lequel il indiqua une Procession extraordinaire, & des Prieres en actions de graces du rétablissement de la santé du Roi. Nous le rapporterons dans son entier, afin de ne rien perdre de son énergie, de la beauté des sentimens & de l'expression dont il est rempli.

Extraordinariæ Supplicationes Universitatis.

NOS PETRUS FROMENTIN, Universi Studii Parisiensis Rector, omnibus & singulis ejusdem Universitatis Doctoribus, Magistris, Clientibus, & Administris, Salutem.

In Regem suum defixos jamdudùm oculos tenebat Gallia, eoque, quo nunquam dulcius sese ipsi obtulerat, spectaculo suavissimè fruebatur. Viderat nempè egregium Principem in campis primùm Belgicis nobiles colligentem lauros, urbesque naturâ & arte munitissimas brevissimo temporis spatio armis victricibus subigentem. Viderat, quod multò majus est ac jucundius; primo suo in urbes & castra adventu omnium sibi animos devincientem; splendidos Majestatis radios leni Popularitatis luce benè temperantem; in consiliis capiendis Sapientiam, in periculis adeundis Fortitudinem, Amorem in Suos, in Hostes Clementiam & Humanitatem, cæteraſque Regias Virtutes plaudentium ac sibi Regnoque certatim gratulantium populorum oculis explicantem. Regem maximum rursùs videbat, novæ laudis desiderio succensum, ac novos meditantem triumphos, ad hostem inopinatis successibus elatum quantis poterat itineribus contendentem; & ab Lisâ ad

Digitized by Google

Rhenum volantem novâ admiratione noviſque votis proſequebatur : cùm ecce graviſſimo repentè morbo correptus, curſu in medio gradum ſiſtere cogitur, & in ſummum vitæ diſcrimen adducitur. Ad tam ſubitum tamque feralem nuntium cùm omnes Galli, tum præſertim Regiæ hujus Urbis Cives cohorruêre; &, cùm in tam acerbo caſu unicum videretur perfugium Deus, in templa illicò incredibili frequentiâ confluere, aras dies noctesque ampl[illegible]ti, votiſque ardentibus non ſine lacrymis divinam opem expoſcere. Nec fruſtrâ. Preces noſtras ſupremus vitæ ac mortis Arbiter benignis auribus excepit. Vivit LUDOVICUS, è tanto diſcrimine manifeſto ac ſingulari Dei beneficio liberatus, eoſque convaleſcendo lætitiæ ſenſus excitavit, qui vix eſſent credibiles, niſi omnia eſſent credibilia in ejus REGIS periculo, quo nullus unquam populis carior extitit. In tanto civitatis ſine modo exultantis gaudio, Primogenitæ REGUM noſtrorum Filiæ, quæ optimum Parentem ſibi redditum videt, minimè liberum eſt eos quos gerit animo ſenſus non expromere, & ſuperfundenti ſe lætitiæ temperare. Atque ut ante omnia debitas Deo Immortali gratias rependamus, omnibus Doctoribus ac Magiſtris mandamus ac præcipimus, ut die Veneris undecimo Septembris horâ ipsâ octavâ adſint apud Mathurinenſes ornati ut decet, inde poſt brevem orationem ad Ædem Deo Sacram ſub Invocatione SANCTI LUDOVICI in Collegio Mazarinæo quanta fieri poterit celebritate & pompâ nobiſcum Proceſſuri, ab eâque, decantato poſt ſolemne Sacrum Hymno Euchariſtico *Te Deum*, eodem ordine ac frequentiâ redituri.

Ut autem in lætitiæ tam legitimæ partem commiſſa nobis Juventus veniat, dilatis in dies à nobis indicendos cùm Ordinariis ſupplicationibus Univerſitatis, tum Præclaræ Facultatis Artium Comitiis, Inducias Academicas protrahi volumus ad diem Octobris

tobris decimum-nonum, quo die, pro more, Sacrum Spiritui Sancto celebrabitur, & solitæ instaurandis Scholis Conciones habebuntur.

Datum in Ædibus nostris Mazarinæis, die Lunæ septimo mensis Septembris, anno Domini millesimo septingentesimo quadragesimo-quarto.

En conséquence, la Procession fut faite le 11 du même mois, avec beaucoup de pompe & en plus grand concours qu'à l'ordinaire. Elle partit des Mathurins pour se rendre à l'Eglise du Collége Mazarin. On y chanta une grande Messe, & le *Te Deum* en Musique.

LETTRE de M. Lépicié, Sécrétaire de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, à M. le C. D. L. R.

JE réponds avec bien du plaisir, Monsieur, à l'invitation que vous m'avez fait faire, de vous communiquer ce qui s'est passé au sujet du *Te Deum* que l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture a fait chanter pour le rétablissement de la santé du Roi.

Afin de m'en acquitter avec ordre, je crois qu'il convient de vous exposer la Délibération de la Compagnie, qui est conçûë en ces termes; elle est du Samedi 29 Août dernier.

» Plus la maladie de Sa Majesté a causé de » consternation à la France, plus l'heureuse » guérison

» guériſon de ce Prince a répandu de joye » dans le cœur de ſes Sujets. Cet événement » miraculeux, où Dieu a parû écouter ſi favorablement nos prieres, en rappellant à » la vie le plus grand & le meilleur de tous » les Rois, mérite que nous lui en rendions » d'éternelles graces, & c'eſt pour remplir » une obligation ſi juſte, que l'Académie a » réſolu unanimement de faire chanter un » *Te Deum* dans l'Egliſe de S. Louis du Louvre, où M. le Contrôleur Général, Protecteur, ſera invité de ſe trouver.

M. le Contrôleur Général étant parti dans ce tems-là pour Metz, la Compagnie, qui comptoit ſur un prompt retour, jugea à propos de différer le *Te Deum*, mais les affaires retenant ce Miniſtre à la Cour, l'Académie, qui craignit que ce retardement ne parût une négligence, prit la réſolution de le faire chanter le Jeudi 17 Septembre. L'Aſſemblée fut nombreuſe. M. de Blamont, Sur-Intendant de la Muſique du Roi, chargé de l'exécution, la rendit très-brillante. Ce *Te Deum*, de ſa compoſition, paſſe, avec juſtice, pour un excellent Morceau de Muſique, frappé au coin des plus grands Maîtres. Le Verſet, *Judex crederis eſſe venturus*, eſt admirable, (ainſi que pluſieurs autres) pour l'accord du chant, de l'expreſſion & du ſentiment. J'ai l'honneur d'être, &c.

A Paris ce 20 Septembre 1744.

Digitized by Google

Les Juges & Conſuls de cette Ville ſe ſont acquittés du même devoir le 16 dans la Chapelle de leur Juriſdiction, où ils ont entendu la grande Meſſe, & enſuite le *Te Deum*.

Toutes les differentes Communautés ont fait paroître le même zéle, en rendant graces à Dieu du rétabliſſement de la ſanté du Roi, & le Corps des Marchands de Vin s'eſt diſtingué par une Fête particuliere qu'il a donnée. Le 16, les Marchands de ce Corps firent chanter le *Te Deum* en Muſique dans l'Egliſe de S. Jacques de l'Hôpital, qui étoit magnifiquement ornée, & éclairée d'un grand nombre de lumieres. Il y eut le ſoir à leur Bureau une Illumination, que tout le monde vit avec beaucoup de plaiſir, & au haut de laquelle étoit cette Inſcription : *Deus nobis hæc Gaudia fecit.* Pluſieurs Fontaines de Vin coulerent devant la porte pendant la nuit, & il y avoit dans toute la ruë des Luſtres de Criſtal à la place des Lanternes.

Les habitans des Maiſons, qui forment tant intérieurement qu'exterieurement l'enceinte de la Place Dauphine, ne ſe ſont pas contentés d'avoir donné conjointement avec tous les habitans de cette Ville, le jour des réjouiſſances publiques pour la guériſon du Roi, des marques de la part qu'ils prennent à la joye générale ; ils ont voulu faire écla-

Digitized by Google

éclater plus particulierement leur attachement pour S. M. par une Illumination qu'ils ont faite le 14, & qui a excité avec juſtice la curioſité de tout Paris.

Le Pourtour de la Place, compoſé de 71 Arcades, étoit orné de feſtons, qui communiquoient d'une Arcade à l'autre, étant tenus par une grande Roſe au milieu de chaque Ceintre. La premiere Plinte au-deſſus des Arcades portoit alternativement des Vaſes & des Ifs en forme de Pyramides entre les croiſées du premier Etage. Les Lampions poſés ſur la ſaillie de la ſeconde Plinte, formoient un ſecond fil de lumiere. Au fond de la Place, du côté du Palais, on avoit élevé un Portique de 14 toiſes de haut ſur 7 de large, lequel étoit avec Pilaſtres groupés, & au-deſſus duquel s'élevoit un Socle, où étoit un Chiffre de deux *L*. Ce Socle portoit une Pyramide, couronnée par un Soleil, & aux deux côtés de laquelle étoient deux Girandoles. Deux grands Piédeſtaux, portant deux autres Girandoles d'une grandeur proportionnée, accompagnoient le Portique. Le Quai des Orfévres, celui de l'Horloge, & la ruë de Harlay, étoient éclairés par des Pots-à-feu le long de la premiere Plinte, & par des Luſtres de Lampions au lieu de Lanternes, & le tout formoit un ſpectacle des plus brillans.

Les

Digitized by Google

Les Apprentifs & les Compagnons, qui demeurent dans les Boutiques de cette partie de Paris, ont montré le même empreſſement que les autres habitans, à ſignaler leur zéle; les premiers, en faiſant chanter un *Te Deum* dans l'Egliſe de S. Barthelemi, les autres, en faiſant conſtruire, au milieu de la Place, une enceinte ornée de dix grands Candelabres, & deſtinée à former une Sale de Bal. On y entroit par trois Portiques, & dans le centre étoit un Arbre fort élevé, dont le tronc étoit entouré d'une guirlande de fleurs & de Lampions dans les intervalles. Il y avoit dans cette Sale une Orcheſtre, remplie d'un grand nombre de Muſiciens, qui avant le Bal exécuterent avec beaucoup d'applaudiſſement pluſieurs Morceaux de Symphonie.

EXTRAIT d'une Lettre écrite de Tours. Fête donnée par M. l'Intendant, &c.

M. de Lucé, notre Intendant, donna ici le 13 de ce mois une Fête magnifique. Sa maiſon étoit illuminée en Portiques avec des Colonades & des Pyramides, qui formoient une très-belle Décoration; les Armes du Roi & les Emblêmes achevoient de conſacrer cette Fête à l'allegreſſe publique. Pour la rendre plus complette, M. l'In-

Digitized by Google

l'Intendant se fit un plaisir de donner un festin au peuple de Tours & des environs. Dès cinq heures du soir, on fit couler six Fontaines de Vin, & on établit autant de tables, où l'on distribua à tous ceux qui se presenterent le reste du jour & pendant la nuit, des viandes differemment apprêtées, du pain & du vin avec une abondance & une profusion, vraiment dignes de l'événement que l'on célébroit; tous les habitans étoient dans les ruës, soit pour prendre part au repas public, soit pour joüir de la joie universelle.

On rentra ensuite chés M. l'Intendant, qui donnoit un grand souper dans sa maison; il avoit invité plus de cent personnes, M. l'Archevêque, la Noblesse & les Compagnies; les Conviés se partagerent en cinq tables, qui furent en même-tems servies avec autant de magnificence que de délicatesse. On but à la santé du Roi au son des Instrumens, & aux acclamations du peuple & des cris redoublés de *Vive le Roi*. Après le souper, Mad. l'Intendante ouvrit un Bal, qui dura jusqu'à sept heures du matin.

DES-

Digitized by Google

DESCRIPTION de la Fête, donnée par M. le Préſident de Rieux, en ſa Maiſon à Paris, le 13 Septembre 1744, à l'occaſion de la Convaleſcence du Roi.

TOute la face de la Maiſon du côté de la ruë étoit illuminée. Les Lampions ſuivoient l'Ordre de l'Architecture ; il y avoit de plus, deux rangs de Girandoles placées ſur les Trumeaux du premier & du ſecond étage ; le devant de la Porte-Cochere étoit orné de deux Pilaſtres garnis de grands Lampions, portant un Cintre, dans lequel étoit placé un Tableau tranſparent & illuminé, repreſentant le Buſte du Roi, au-deſſous duquel étoit placé un Cartouche orné de Guirlandes avec cette Deviſe :

Salus Publica Rege reviviſcente.

Au-deſſus du Buſte du Roi étoit un Soleil, dont les rayons étoient ornés d'une Couronne de Laurier. A chacun des côtés de la Porte étoient deux Pyramides de lumiere de trente pieds de hauteur, terminées d'une Etoile ; à côté de ces Pyramides étoient deux Fontaines de vin qui ont coulé pendant toute la nuit.

Le deſſous de la Porte Cochere étoit éclairé par huit Girandoles. Dans les quatre coins

de

Digitized by Google

de la cour étoient quatre piédestaux, sur lesquels étoient placées quatre grandes Girandoles, portant chacune cent lumieres.

En entrant, on étoit frappé par le brillant de la lumiere qui étoit dans le Jardin, dont le fond étoit décoré de trois Portiques, de chacun vingt-cinq pieds de hauteur, ornés de Guirlandes, garnis de Lampions & surmontés chacun d'une Girandole. Sur la même ligne & à chacun des côtés de ces Portiques étoit placée une grande Pyramide & un piédestal, portant une grande Girandole de lumiere. Au-dessous & dans le fond du Portique, on appercevoit un très-beau Groupe de marbre blanc, représentant la Terre, implorant le secours d'une Naïade, qui en tenant son Urne panchée, forme une Nappe d'eau, & par-dessus un dessein de lumiere, placé sous la coquille du Groupe, lequel faisoit un effet admirable.

La droite & la gauche du Jardin, depuis la grille jusqu'au fond, étoient garnies de vingt-quatre piédestaux, portant chacun une Girandole de differentes hauteurs, aussi garnies de Lampions. Les allées à droite & à gauche étoient bordées d'un double filet de terrines, de six pouces de distance de l'une à l'autre.

Le Parterre, qui est d'un très-beau dessein,

Digitized by Google

sein, étoit marqué exactement par une quantité prodigieuse de Lampions, qui faisoient un effet admirable, avec les fleurs dont il est décoré, & autour des plates-bandes du Parterre, regnoit aussi un cordon de grosses Terrines.

Toute la face de la Maison, qui donne sur la cour & sur le Jardin, étoit terminée par un cordon de grosses Terrines, qui éclairoit deux Morceaux de Peinture, d'une très-belle exécution, dont un représente le Palais du Soleil, avec un Méridien; l'autre un Cadran à vents. On y voit Eole, qui commande aux vents de sortir avec impétuosité.

L'Illumination a été inventée & exécutée par le Sieur *Berthelin de Neuville*, Illuminateur ordinaire des Menus Plaisirs du Roi.

Le grand Escalier étoit éclairé par un Lustre & six Girandoles, garnis de Bougies, ainsi que tous les appartemens & le Rès de Chaussée.

L'Illustre Compagnie, choisie tant en Dames qu'en Hommes de la premiere distinction, qui avoit été invitée par M. le Président de Rieux, se rendit sur les sept heures, pour entendre un Concert, où on chanta deux Morceaux de Musique, l'un sur les Conquêtes du Roi, chanté par Mlle Chevalier, & l'Abbé Malines, & l'autre

une

une Cantatille sur la Convalescence de Sa Majesté, chantée par Mlle de Mets, suivie d'un grand Chœur, & de differens Morceaux de Musique, chantés & exécutés par les plus habiles Musiciens, le tout précédé par des Airs de Fanfares, joüés à differentes reprises, lorsque chaque Compagnie arrivoit, par des Haut-bois, Trompettes & Timbales, placés sous le Vestibule du grand Escalier. Le Concert finit à dix heures; immediatement après on servit deux tables, l'une de trente couverts & l'autre de vingt-quatre, qui furent servies par 40 Suisses. Il y avoit aussi une table de vingt-quatre couverts pour les Musiciens. Au dessert, on joüa plusieurs Fanfares. Si-tôt que le dedans de la Maison & le Jardin furent illuminés, M. le Président de Rieux donna ses ordres pour que toutes les portes fussent ouvertes, pour donner au Public la satisfaction de voir l'Illumination de son Jardin, & les Appartemens où étoit la Compagnie invitée; on offrit toutes sortes de rafraîchissemens.

Après le souper, la Compagnie passa dans les Appartemens, au bruit des Fanfares, qui exciterent tellement la joye, que les Dames demanderent à danser, ce qui forma un Bal qui dura jusqu'à 5 heures du matin. Tout se passa sans confusion & dans un grand ordre.

Les

Les Cantatilles *de la Victoire*, & *la Convalescence du Roi*, avec les Fanfares, sont de la composition du Sr *le Maire*.

FESTE donnée par M. l'Archevêque de Bourges, le 13 Septembre. Extrait d'une Lettre écrite de cette Ville.

UN dîner splendide & somptueux, où assisterent les plus notables Personnes de la Ville, & qui fut servi avec autant d'ordre que magnificence, fut le prélude de cette Fête. On alla ensuite à Vêpres, après lesquelles on chanta solemnellement en actions de graces de la convalescence du Roi, un *Te Deum* en Musique, suivi d'un Motet, pendant lequel on tira le canon de la Ville; la Milice Bourgeoise fut toute la journée sous les armes; vers les huit heures du soir, on commença à l'Archevêché l'Illumination, qu'on y avoit préparée.

Au-dessus de la principale Porte, ornée de Festons & de Guirlandes, on voyoit trois Tableaux; celui du milieu représentoit un Soleil sortant des nuages, avec cette Inscription, *Siccat lachrimas*; d'un côté étoit un autre Tableau représentant la Religion, qui annonçoit au Peuple (par cette Inscription, tirée de l'Ecriture, *Dextera Domini fecit Virtutem*) la grace que Dieu leur avoit faite en rendant le Roi à l'ardeur

l'ardeur de leurs vœux, & de l'autre côté un autre Tableau repreſentoit la France, qui ſe félicitoit d'apprendre une ſi bonne nouvelle, avec cette Inſcription, tirée auſſi de l'Ecriture, *Hæc eſt Dies boni nuntii*; on y voyoit auſſi les Armes du Roi, au bas deſquelles étoit écrit VIVE LE ROI; des Lampions en formoient les Lettres, & parmi les acclamations réitérées, pluſieurs Fontaines de Vin couloient avec abondance.

Quel Spectacle magnifique, de voir en entrant, tout ce ſuperbe Corps de Logis illuminé par un nombre infini de Lampions & de Pots à feu! on avoit exactement ſuivi l'ordre d'Architecture, ce qui formoit un coup d'œil des plus gracieux. Vis-à-vis la la grande Porte d'entrée, on avoit élevé un Trône, accompagné de tous les ornemens & Symboles de la Royauté.

On n'étoit pas moins agréablement ſurpris de voir en entrant dans le Jardin, un Parterre, dont les Pots à feu imitoient parfaitement le deſſein. La façade du Palais, du côté du Jardin, étoit auſſi illuminée par un nombre infini de Lampions.

Si les yeux étoient ſatisfaits, les oreilles ne l'étoient pas moins par le ſon mélodieux d'Inſtrumens de toute eſpece, qu'on avoit placés ſur une eſpece de Tour, attenant le Parterre.

Au

Digitized by Google

Au bout d'une allée de Tilleuls à double rang d'Arbres, garnis de Lampions, ainsi que tous les Arbres du Jardin, régne un Terrasse sur laquelle on avoit élevé un Edifice de Charpente, soûtenuë par des Pilastres de Marbre feint, avec des Portiques, chargés de Guirlandes & de Lampions. Le haut de l'Edifice, orné d'une Balustrade, portoit une Pyramide embellie par des Trophées, au dessus de laquelle étoit un Globe d'Azur fleurdelisé. Ce fut-là le Théatre d'un Feu d'artifice, dont l'exécution étonna tous les Spectateurs; pendant toute la Fête, les rafraîchissemens, fruits & glaces de toute espece, furent distribués avec profusion.

Le Dimanche 13. Septembre, on chanta dans l'Eglise Cathédrale d'Arras un *Te Deum* solemnel en actions de graces de la guérison du Roi, auquel assisterent tous les Corps qui ont coûtume de se trouver à de semblables Cérémonies. Le soir on tira des Fusées, & on alluma un Feu de joye vis-à-vis l'Hôtel de Ville, dont la façade & la Tour étoient entierement illuminées. Parmi les Inscriptions dont cet Hôtel étoit orné, on lisoit les Chronographes suivans.

MœstVs eXVLtet popVLVs
reDIVIVo prInCIpe.

Digitized by Google

In tVâ ſaLVte, reX LoDoIX,
oMnIs popVLI ſaLVs.

Il y eut auſſi ce jour-là des Feux & des Illuminations dans toutes les ruës de la Ville. Les Echevins & le Peuple de la Cité firent paroître les mêmes ſignes de réjoüiſſance.

Outre cette Fête générale, pluſieurs Compagnies ont voulu témoigner leur zéle & leur joye par des ſolemnités particulieres. Entre autres, le Conſeil Provincial & Supérieur d'Artois a fait chanter dans ſa Chapelle un *Te Deum* en Muſique. La Societé Littéraire en a auſſi fait exécuter un dans l'Egliſe des Jacobins, & elle a tenu à cette occaſion une Aſſemblée publique au Gouvernement. M. le Directeur ouvrit la Séance par un Diſcours touchant le rétabliſſement de la ſanté du Roi, aprés quoi on recita deux Piéces de Poëſie ſur le même ſujet, qui furent ſuivies de deux Diſſertations concernant l'Hiſtoire de la Province d'Artois.

FESTES,

Digitized by Google

FESTES données par la Cour des Aides & Finances de Provence, au ſujet du Rétabliſſement de la ſanté du Roi. Extrait d'une Lettre écrite d'Aix par M. de..... à M. de.... à Paris.

VOus ſçavez, Monſieur, comme étant du Pays, que la Cour des Comptes *&c.* s'eſt dans tous les tems ſignalée par les preuves de zéle & d'amour pour ſon Roi. Elle vient d'en donner de nouveaux témoignages publics & éclatans, au ſujet de la Convaleſcence de Sa Majeſté. La Fête ne pouvoit être que magnifique, cette Compagnie étant compoſée, comme vous le ſçavez, des familles les plus diſtinguées de la Province, & qui s'eſt conſtamment ſoutenuë, depuis ſon Etabliſſement, ſi ancien, que notre Hiſtoire n'en a pû trouver l'origine.

Voici un détail de ces ſuperbes réjouiſſances, dont je penſe que vous trouverez le projet (auquel l'exécution a répondu) ſi noble, & ſi neuf, que je ne crois pas qu'il puiſſe être effacé par ce que vous avez vû en ce genre dans la Capitale même du Royaume.

Le jour fut fixé au 13 Septembre, & annoncé la veille par le ſon des Cloches de l'Egliſe Métropolitaine, par le bruit des

Digitized by Google

Tymbales, Trompettes, & Tambours. Les cours, & les avenuës du Palais étoient ornées de tapiſſeries, chargées de Fleurs-de-Lis, & de differens Emblêmes. Le Portrait du Roi à cheval, étoit placé ſous un Arc de Triomphe très-élevé, en face de la grande porte. Au-deſſus étoit cette Inſcription ; (*Ludovico XV, vitæ & Galliæ reddito*) & on liſoit au bas : *Regiarum Rationum Vectigaliumque Senatus.* Aux deux côtés étoient deux très-belles Repréſentations, qui exprimoient d'une maniere allégorique les Conquêtes du Roi. D'un côté une nuée, chargée de foudres, avec ces mots : *Juſſa volant.* De l'autre côté la Déeſſe de la Paix, tenant un Rameau d'Olivier d'une main, & de l'autre une Corne d'Abondance, avec cette Deviſe : *Properat ſuccurrere terris.* La grande Sale, & la Chapelle qui eſt au fond, étoient ſuperbement ornées, & éclairées par quantité de Bougies, portées par un très-grand nombre de Luſtres en trois rangs. Les ſiéges couverts de tapis fleurdeliſés, qui venoient ſe joindre au Dais de M. l'Archevêque, étoient deſtinés pour le Chapitre de la Métropole, pour les Conſuls, & pour les Officiers de la Cour des Comptes, *&c.*

On avoit élevé dans le fond de la Sale, vis-à-vis de l'Autel, une Orcheſtre, pour con-

Digitized by Google

contenir une grande Musique, & on avoit placé au-dessus, sur le milieu, le Portrait du Roi, sous un Dais de velours bleu, à Fleurs-de-Lis d'Or. Il y avoit une grande Tribune pour les Dames; au Frontispice de la Chapelle étoit cette Inscription, qu'on voyoit aussi sur la grande porte du Palais.

DEO OPTIMO MAXIMO,

PRO RESTITUTA SALUTE LUDOVICI XV.

VOTUM

REGIARUM RATIONUM VECTIGALIUMQUE

SENATUS PROVINCIÆ.

La Compagnie se rendit au Palais à 9 heures du matin, les Présidens en Robes de velours noir, les Conseillers, & les Gens du Roi, en Robes rouges. Les Consuls, Procureurs du Pays, s'y rendirent aussi avec tout le Corps de Ville.

M. le Marquis de Mirepoix, Commandant dans la Province, avoit donné ordre aux troupes reglées de recevoir les ordres des Officiers de la Compagnie. Le Clergé de la Métropole y vint solemnellement en Procession. Les Soldats présenterent d'abord leurs armes. Tous les Tambours, accompagnés de tous les Fifres, battirent aux champs,

Digitized by Google

& les Tambourins répondirent de leur côté; ils avoient tous la Cocarde uniforme à celle des troupes du Roi, de même que toute la Milice, employée en très-grand nombre à cette Fête.

Mrs de la Chambre des Comptes, qui vouloient fournir au Peuple tous les moyens poſſibles de faire éclater ſa joie, mais plus encore d'exciter les cœurs à rendre à Dieu des actions de graces pour le rétabliſſement de la ſanté du Roi, prierent M. l'Archevêque d'Aix d'officier pontificalement, mais ce Prélat s'étant trouvé incommodé, M. l'Abbé de Valbonnette, l'ancien du Chapitre, officia à ſa place. Dès que la Meſſe commença, on tira une grande quantité de Boëtes : on en tira auſſi pendant le *Te Deum*, qui fut chanté après la Meſſe. La Muſique étoit parfaite, & la Symphonie étoit mêlée de Tymbales, Trompettes, & Cors de Chaſſe.

Sur les cinq heures du ſoir, la Compagnie ſe rendit au Palais, dans le même ordre & la même ſolemnité que le matin. Le Pſeaume *Exaudiat* y fut chanté, enſuite le Motet de M. de la Lande, *Deus in virtute tua lætabitur Rex.*

On ſortit enſuite pour aller en Cérémonie allumer un feu de joie magnifique, élevé dans la Place des Prêcheurs, au bruit des Trom-

Digitized by Google

Trompettes, Tymbales, Tambours, Fifres, & Tambourins. Grand nombre de pauvres, vêtus de drap bleu, portoient un cierge allumé. Les troupes reglées marchoient aux côtés de Mrs de la Chambre des Comptes, sur deux lignes. Cette grande Place & la façade du Palais étoient ornées de riches tapisseries. Des cris de *Vive le Roi*, redoublés de toutes parts, faisoient éclater la joie publique. L'endroit, quoique fort vaste, pouvoit à peine contenir les spectateurs, & chacun s'empressoit, à l'envi, à témoigner son zéle sur un événement si intéressant.

L'Edifice du feu étoit prodigieusement élevé, & en forme d'Arc de Triomphe; huit Portiques, soûtenus par des Colomnes d'Ordre Corinthien, ornées d'Emblêmes, formoient un grand Corps octogone; sur l'Entablement & à l'aplomb de chaque Colonne étoit une urne, d'où sortoient des Guidons de taffetas blanc à languettes, avec des bordures en or. Au milieu de la face de l'Edifice étoit un Piédestal, sur lequel s'élevoit une Pyramide terminée par une grande Fleur-de-Lis d'Or, portée sur un Globe à fond bleu, au-dessous duquel étoit un Etendard de taffetas blanc, aux armes du Roi; tout cet Edifice étoit d'un excellent goût.

Dès qu'on eut allumé le feu, des gerbes

Digitized by Google

de fusées, qui partirent du haut des Chapiteaux & des Colomnes, formerent dans l'air une espéce de Dôme de feu. Le bruit des Tambours, Tymbales, Trompettes, Cors de Chasse, & de tous les autres Instrumens de guerre redoubla ; celui des Boëtes s'y joignit à plusieurs repriſes, & la Compagnie de Mrs des Comptes revint au Palais dans le même ordre qu'elle en étoit sortie. Les troupes firent trois salves de Mousqueterie, en passant devant le feu.

M. d'Albertas, Premier Président, quoiqu'attaqué depuis près d'une année d'une maladie dangereuse, ne voulut pas laisser passer cette occasion de donner, comme il a fait dans toutes les autres, des marques de la vivacité de son zéle. Cet Illustre Chef oublia ses infirmités, pour ne s'occuper que du même objet qui excitoit la joie de tout le Royaume.

Il avoit fait élever un grand feu dans la Place qui est devant son Hôtel, lequel fut allumé par M. le Marquis d'Albertas, son fils, Conseiller en cette Cour, généralement reconnu pour l'héritier des qualités & des sentimens d'un si digne Pere ; il étoit accompagné de plusieurs de ses Collegues. L'artifice fut tiré au bruit de tous les Instrumens de guerre, & réussit parfaitement.

M. le P. Président donna ensuite un soupper

per aux Officiers de ſa Compagnie, au Chapitre de l'Egliſe Cathédrale, aux Conſuls, & au Corps de Ville. La délicateſſe des mets y répondoit à l'abondance. Il ſe fit conduire de ſon appartement dans la Sale du repas, pour porter aux convives la ſanté du Roi. Dans l'inſtant, on entendit le bruit de toute la Mouſqueterie & de toutes les Boëtes; il fut tiré de la Place devant l'Hôtel, un nombre prodigieux de fuſées. Toute la Place, le dehors & le dedans de l'Hôtel étoient illuminés d'une maniere ſuperbe & ingénieuſe. Ce grand Magiſtrat, l'amour du peuple, ſe fit porter enſuite ſur ſon balcon, pour animer par ſa préſence les tranſports de joie, qui ſe renouvellerent, dès qu'il ſe montra. Il mêla ſes cris de *Vive le Roi*, avec ceux du Peuple; il jetta de l'argent en abondance. La Compagnie de Mrs des Comptes fit auſſi aux Soldats de grandes largeſſes.

De ſi brillans ſpectacles ſembloient devoir terminer une Fête, qui ſe renouvella cependant avec beaucoup plus de ſplendeur. Les Magiſtrats & tous les convives diſtingués du ſouper, allerent à la Place des Carmelites, pour y faire tirer un nouveau feu d'artifice, d'un goût different des deux autres. L'illumination, ce qui l'accompagnoit & toute l'exécution, eſt au-deſſus de ce qu'on avoit encore vû.

Digitized by Google

Les ſentimens de ſurpriſe & d'admiration paroiſſoient épuiſés, lorſqu'ils recommencerent. Ce fut en entrant de cette Place dans le Cours de la Ville d'Aix, que vous ſçavez être le plus vaſte, & le plus beau du Royaume. On fut d'abord étonné de voir l'illumination de la Place, qui faiſoit comme le prélude d'un Bal, qui alloit commencer; on avoit formé une grande Sale dans le milieu de la grande allée du Cours, couverte par des Tentes, ſous leſquelles étoient quantité de Luſtres, & un nombre prodigieux de Bougies. Il y avoit un Amphithéatre pour la Symphonie, entouré de Soldats. On y avoit élevé un Buffet, à pluſieurs étages, pour les confitures, les fruits, les liqueurs, & rafraîchiſſemens de toutes eſpeces, & en ſi grande abondance, qu'ils ne furent refuſés à perſonne, & donnés, même avec profuſion, à tous ceux qui n'entroient pas dans l'enceinte de la Sale.

M. de Limaye, ſecond Préſident, qui avoit déja donné chés lui un ſomptueux repas, fit l'ouverture du Bal avec Madame de la Tour, Premiere Préſidente du Parlement & Intendante. Il y eut en même-tems, & dans cette même Place, differens Bals pour le Peuple, qui ne finirent, comme le premier, qu'à cinq heures du matin. Les Officiers de la Chambre des Comptes en firent

les

Digitized by Google

les honneurs, & prirent le plaisir de partager avec le Peuple, la joie publique. Plusieurs Chars, ornés de verdure, traînés par des chevaux richement caparaçonnés, portoient de nos excellens vins de Provence, des viandes, des milliers de biscuits, des gâteaux de plusieurs especes *&c.* qu'on donnoit sans mesure. Sur ces Chars étoit une Symphonie ambulante, accompagnée de ces Tambourins nommés en Provence *Gallaubez*, qui sont très-réjoüissans, & s'accordent parfaitement au Génie des Gens du Pays, toujours prêts à danser, & à sauter : aussi sont-ils les descendans des *Saliens*, ainsi nommés *à Saliendo*. Ces Tambourins, ou *Gallaubez*, nous viennent, selon les Historiens de Provence, des Anciens *Troubadours*, dont les Ouvrages sont la premiere & vraye origine de la Poësie Françoise.

Enfin, nos Fêtes (car je vous en ai rapporté imparfaitement plusieurs dans une seule) se sont passées avec autant de décence & d'ordre, que de magnificence & de dignité. Quoique le concours du Peuple fut extraordinaire, augmenté par les Etrangers, & qu'on se livrât à tous les sentimens & les transports de la joie, sans parler de la vivacité du Pays, cette journée fut tout-à-fait tranquille & paisible, sans être troublée par aucun accident. Le succès a répondu parfai-

Digitized by Google

tement aux vœux de l'illustre Compagnie ; & au grand objet qui l'animoit, qui étoit de marquer son empressement, son ardeur, son zéle, & son amour pour la personne du Roi, d'inspirer les mêmes sentimens au Peuple, & de graver, dans tous les cœurs le nom de LOUIS LE BIEN-AIMÉ.

Je suis, *&c.*

FESTES données par la Ville d'Aix, en Provence, par M. le Marquis Des Hsarts, *Premier Consul, Premier Procureur du Pays, & Syndic du Corps de la Noblesse, au sujet du rétablissement de la santé du Roi. Extrait d'une Lettre du 25 Septembre* 1744.

SI le Parlement, la Cour des Comptes de Provence, MM. les Premiers Présidents des deux Cours, le Grand Prévôt, les Tréſoriers de France, enfin presque tous les Corps, ont signalé leur joie par des Fêtes brillantes, au sujet du rétablissement de la santé du Roi, le Corps de Ville d'Aix ne s'est pas moins distingué le 30 de ce mois. Dès la veille, les Tambours, Fifres, Tambourins, Tymbales, & Trompettes annoncerent aux habitans la solemnité du lendemain. Les Consuls, Lieutenans Généraux de Police, ordonnerent une illumination générale, & des feux devant les portes de

Digitized by Google

tous les habitans, que les ruës fussent tapissées, & que la Bourgeoisie, & les Arts & Métiers fûssent sous les armes, ordres qui furent parfaitement exécutés.

Le Dimanche au matin, jour de la Fête, il y eût à Aix plus de vingt mille personnes accouruës des Lieux circonvoisins; les Consuls se rendirent à l'Hôtel-de-Ville à 9 heures du matin, précédés de la Garde Bourgeoise sous les armes, suivis des anciens Consulaires & des Conseillers de Ville. Ils allerent ensuite à l'Eglise Métropolitaine de S. Sauveur, où la Messe, en actions de graces, fut solemnellement célébrée par M. l'Abbé de Roquefort, Premier Grand Vicaire, M. l'Archevêque étant indisposé; le *Te Deum* de M. de la Lande fut chanté d'abord après la Messe, au bruit des Boëtes, & de plusieurs Salves de la mousqueterie des Arts & Métiers. Les Consuls revinrent à l'Hôtel-de-Ville dans le même ordre.

A cinq heures du soir, les Consuls retournerent à l'Eglise, pour assister *à l'Exaudiat* & aux Motets chantés en Musique. Ils allerent ensuite allumer un feu ordinaire dans la Place de l'Hôtel-de-Ville; de-là, suivis d'un Peuple immense, qui faisoit retentir l'Air de cris de *Vive le Roi*, ils se rendirent dans la grande Place des Prêcheurs ou Dominicains, pour voir tirer un très-beau feu d'artifice.

M.

Digitized by Google

M. le Marquis des Iſſarts, Premier Conſul d'Aix, Premier Procureur du Pays, Syndic du Corps de la Nobleſſe de Provence, voulût en cette occaſion faire éclater ſa joie, plus particulierement. Après le feu d'artifice, dont on vient de parler, ce Seigneur alla ſe placer ſur le grand balcon de l'Hôtel-de-Ville, & jetta de l'argent au Peuple; il donna enſuite un ſplendide ſouper dans le même Hôtel aux principaux Membres du Clergé, au Corps de Ville, à la principale Nobleſſe des deux Cours, & de la Ville, & aux Capitaines & Officiers de la Bourgeoiſie. La ſanté du Roi fut célébrée trois fois au bruit des Boëtes, de la Mouſqueterie, & aux acclamations du Peuple, dont les cris de joie ne ceſſoient, que pour admirer les fuſées volantes, l'illumination de la façade de l'Hôtel-de Ville, les Emblêmes, les Arcs de Triomphe, accompagnés de Fontaines de Vin, & ſurtout le portrait de notre Grand Monarque. Dès que le fruit fut ſervi, le Marquis des Iſſarts fit ouvrir toutes les portes de l'Hôtel-de-Ville; les Danſeurs (*a*), & le Peuple entourerent

(*a*) *Les Danſeurs.* On appelle ainſi pluſieurs bandes de jeunes gens, habillés proprement avec des chemiſes de toile d'Hollande, des Rubans en bandoliere, & une eſpece de Culote à la Matelote, garnie,

Digitized by Google

rent la table, & le repas devint général. On but la santé de l'Infant Don Philippe, du Prince de Conty, & celle du Marquis de Mirepoix, Commandant dans la Province. Pour terminer une si belle journée, le Marquis des Issarts fit tirer à minuit dans la Place de l'Hôtel-de-Ville, un feu d'artifice, dont l'exécution brillante & parfaite mit le comble à la réputation du Sr *Carlo*, fameux Artificier d'Avignon.

Le reste de la nuit fut employé à danser, & à admirer les differentes illuminations, qui demanderoient chacune une Description particuliere; Mrs de l'Université, & M. Vanloo, Peintre célébre, se sont surtout distingués en ce genre. Le Peuple a été si content de ces deux Fêtes réunies, qu'il resta constamment sur la Place de l'Hôtel-de-Ville, pour reconduire le Marquis des Issarts chés lui, en criant: *Vive notre Grand Roi.*

garnie de Rubans, bas & souliers blancs, frisés & poudrés, ayant un Casque en tête, couvert de plumes, & portant une espece de Sceptre à la main. On croit que c'est à peu près l'habit des Anciens Troubadours de Provence.

AC-

Digitized by Google

ACTIONS de graces & Fête à Nogent-le-Rotrou. Extrait d'une Lettre du 17 Septembre 1744.

M. le Duc de Sully, Seigneur de la Ville de Nogent-le-Rotrou, au Perche, nommée aujourd'hui dans tous les Actes *Nogent-le-Bethune*, ayant donné ſes ordres, pour que dans tous les Lieux qui lui appartiennent, il fut rendu à Dieu de ſolemnelles actions de graces, *&c.* pour l'heureux rétabliſſement de la ſanté du Roi, M. Morin, l'un des principaux Officiers du Bailliage & de la Police de Nogent, chargé par des ordres particuliers, s'en eſt acquitté ici avec tout le zéle & tout le ſuccès poſſibles.

La Fête fut annoncée le ſoir par le ſon des Cloches, & commencée par un *Te Deum*, ſolemnellement chanté dans l'Egliſe Collégiale de S. Jean. Le Bailliage en Corps, ayant M. de Perceval, Lieutenant Général, à la tête, & le Corps de Ville, y aſſiſterent, accompagnés de deux Compagnies de Milice Bourgeoiſe, avec leurs Officiers & les Enſeignes déployées.

Après le *Te Deum*, on alluma le Feu de joye, qui avoit été préparé devant la principale Porte du Château; un Peuple innom-

nombrable fit en même-tems retentir l'air de cris redoublés de *Vive le Roi*. On fit plusieurs décharges de mousqueterie, & on entendit par intervalles la Symphonie de plusieurs Instrumens.

Après cette Cérémonie, toute la façade du Château fut illuminée avec beaucoup d'art : un tems doux & tranquile conserva long-tems le feu des Lampions, ensorte que toute la Ville, qui est beaucoup dominée par le Château, eût le plaisir de joüir long-tems de cet agréable spectacle.

M. Morin donna ensuite un grand repas, auquel fûrent invités le Doyen de S. Jean, les Officiers & Avocats du Bailliage, le Maire, les Officiers de la Bourgeoisie, & d'autres personnes de distinction. Tout y fût servi avec autant de profusion que de délicatesse. Toute la Ville étoit dans la joye ; les Violons donnerent des Serenades à la porte des principaux Officiers, & la Fête, qui dura presque toute la nuit, fût terminée sans le moindre bruit, & à la satisfaction de tout le monde.

On mande du Camp devant Coni du 12 du mois dernier, que l'Infant Don Philippe, déja si cher aux François par tant de raisons, a augmenté encore leur attachement pour lui, par l'extrême chagrin que

que lui a causé la maladie du Roi, & par la vivacité de la joye qu'il a montrée en apprenant la nouvelle de la guérison de S. M. Pour rendre graces à Dieu d'un événement, qui n'étoit pas moins l'objet des vœux de la Nation Espagnole que de ceux de la Nation Françoise, il a fait chanter le *Te Deum* dans l'Eglise des Recolets du Bourg de S. Roch, où il a établi son Quartier Général, & il y a assisté, étant suivi d'une Cour nombreuse. Le soir, il donna au Prince de Conty un magnifique souper, auquel tous les Généraux & plusieurs Officiers des armées des deux Couronnes furent invités. La santé du Roi fut portée par l'Infant au Prince de Conty, & elle fut saluée par tous les Conviés avec des témoignages de satisfaction, qui marquoient les sentimens dont ils étoient pénétrés. Pendant le repas, il y eut une triple décharge d'artillerie, suivie d'une Salve générale de la mousqueterie des troupes qui étoient sous les armes, & une Orchestre composée de 80 Instrumens, exécuta plusieurs Symphonies & diverses Fanfares.

On avoit construit pour cette Fête une Sale de feüillages, ornée d'une façon en même-tems militaire & champêtre, & dont la principale façade présentoit quatre Portiques d'une Architecture Rustique. Devant cette Sale, étoit une grande enceinte de ver-

Digitized by Google

verdure, dans laquelle on avoit placé plusieurs Termes & plusieurs Bustes bronzés. Une illumination de Girandoles, & de Lustres assortis au reste des ornemens du Lieu, éclaira cette Fête, qui a été aussi brillante qu'agréable, & qui fut exécutée le 4 du mois dernier, jour choisi par l'Infant, pour célébrer la naissance de Monseigneur le Dauphin, en même-tems que la Convalescence de S. M.

Toutes les dispositions ayant été faites pour assiéger dans les formes la Ville de Coni, on comptoit que la tranchée devoit être ouverte la nuit du 12 devant cette Place.

M. de Julienne, Chevalier de l'Ordre du Roi, Entrepreneur des Manufactures Royales des Draps & des Ecarlates des Gobelins, fit chanter le 17 Septembre, dans l'Eglise Royale & Paroissiale de S. Hyppolite un *Te Deum* à grand Chœur, au sujet de la Convalescence du Roi.

Il donna à cette occasion un souper de 25 couverts, & fit illuminer le Cloître de l'Eglise Paroissiale & Collégiale de S. Marcel, que les Chanoines lui avoient offert, comme un Lieu plus convenable, & à une très-petite distance où l'Hôtel des Manufactures est situé.

L'Enclos

Digitized by Google

L'Enclos de cet Hôtel eſt très-ſpacieux ; la moitié eſt plantée de ſix rangées d'Ormes, qui forment pluſieurs allées, dont la principale aboutit à la grande porte de l'Egliſe.

A la tête de ces allées, on avoit conſtruit un grand Portique, dont le milieu étoit marqué par une grande Arcade de 10 pieds d'ouverture ſur 30 d'élévation, couronnée d'un Fronton, ſur la pointe duquel on liſoit dans un Cartouche à fond bleu, en Caractéres d'or, VIVE LE ROI. Au-deſſus du Fronton, s'élevoit une Pyramide de 18 pieds de hauteur, terminée par une Fleur de Lis de ſix pieds. Cette Pyramide étoit auſſi peinte en bleu & garnie de Lampions ; on voyoit vers le milieu de la Pyramide le Chiffre du Roi couronné, le tout profilé de Lampions, ainſi que le reſte de la Décoration, ce qui faiſoit un très-bel effet, & qu'on voyoit de fort loin.

La grande Arcade du milieu étoit accompagnée de cinq moindres Arcades de chaque côté. Toute cette ſuite d'Arcades étoit interrompuë par une Colomne torſe, de 15 pieds de hauteur, avec ſa baze & ſon chapiteau. Du chapiteau de chaque Colomne, s'élevoit une Conſole pour ſervir d'appui à la corniche de l'entablement. Sur cette corniche, on avoit placé à l'aplomb de chaque Colomne, des Vaſes d'une très-belle forme, & de grandes

Digitized by Google

grandes Fleurs-de-Lis aux extrémités. Toutes les Arcades dont on vient de parler, étoient ornées de Festons & de Guirlandes.

Au travers de ce grand Portique, de 16 toises de face, on voyoit dans l'éloignement une autre Décoration, aussi en Portique, représentant l'entrée d'un Palais en perspective; du milieu du Vestibule pendoit un Lustre de cristal, garni de bougies, & entre les Arbres dont on a parlé, étoient encore d'autres Lustres, qui répondoient aux Arcades de ce Portique, & qui éclairoient des Danses, qui s'y étoient formées.

Pour que les Personnes de distinction, invitées à cette Fête, pûssent joüir commodément de ce gracieux coup d'œil, M. de Julienne avoit eu soin faire construire un Amphithéatre, couvert & orné de Tapisseries, capable de contenir 400 personnes; & afin qu'il ne manquât rien à cette Fête, il avoit fait élever sur chaque côté du Cloître des Gradins, pour placer la Symphonie, Violons, Tymbales, Trompettes & Cors de Chasse, qui se répondoient alternativement; & dans l'autre extrêmité étoient posées deux piéces de Vin, qui furent distribuées au Peuple. Pendant toute cette Fête, il fut tiré plusieurs Boëtes, qui ne contribuerent pas peu à rendre cette réjoüissance des plus solemnelles. On peut dire

Digitized by Google

re enfin, que M. de Julienne, qui a été l'Inventeur de ce Spectacle, n'a rien épargné, pour donner des marques de son zéle, pour célébrer l'heureux retour de la santé du Roi.

La Maison & le Collége Royal de Navarre ont crû devoir témoigner leur reconnoissance au Roi, leur second Fondateur, en faisant éclater leur joye par la Fête qu'ils viennent de donner au Public, à l'occasion de la convalescence de S. M. Cette Fête commença par le *Te Deum*, qui fut chanté le Jeudi au soir 17 Septembre; il fut suivi d'une grande illumination; trois grands Portiques, élevés à chaque côté de la Fontaine, occupoient toute la largeur de la cour. Au-dessus de la Fontaine étoit placé un grand Soleil de lumiere, surmonté d'une corniche, laquelle joignant les Portiques, formoit du tout une Décoration selon la plus grande précision de l'Architecture. Tous les Ornemens que peut admettre cet Art, s'y trouvoient formés par une quantité prodigieuse de Lampions & de Pots à feu. On fit tomber des fenêtres une pluye, pour ainsi-dire, de pains, de viandes & de dragées, pendant que le Principal fit couler une double Fontaine de Vin. M. de Marville, Lieutenant Général de Police, honora la Fête de sa présence,

Digitized by Google

souce, & l'augmenta par ſes libéralités; & par cet exemple, il inſpira aux Supérieurs & Membres de la Maiſon, une généroſité proportionnée à leur pouvoir.

Le Deſſein de la Décoration étoit de M. le Beſgue, Architecte du Collége.

L'illumination de la Maiſon des R. P. Théatins fut des plus brillantes. Le Corps de Logis & les deux aîles étoient éclairés de trois grands cordons de lumiere, & les Croiſées, qui donnent ſur la Seine, toutes entourées de cinq rangs de Lampions. Le Clocher de l'Horloge, qui eſt au milieu du corps de Logis, étoit tout éclairé, & portoit une Pyramide de 6 à 7 pieds de hauteur, terminée par une grande Etoile, qui repréſentoit le Genie de la France, avec cette Inſcription, GENIO GALLICO; au-deſſous de l'Horloge, étoit un grand Tableau, qui repréſentoit un Soleil, ſortant de l'Eclipſe, avec cette Deviſe au-deſſus, *Reſurgo clarior*, & au bas, *Je renaîs plus brillant*. Ce Tableau étoit entouré d'un nombre infini de lumieres, qui alloient ſe rejoindre au contour de l'Horloge & à la Pyramide, au-deſſus de laquelle brilloit l'Etoile, comme autant de Diamans, qu'il y avoit de Lampions, remplis d'une graiſſe, compoſée exprès.

Tous

Digitized by Google

Tous les Artiſtes, logés aux Galeries du Louvre ſe ſont diſtingués par de très-belles illuminations, & entre autres M. *de la Roche*, Arquebuſier du Roi. Il y avoit un Soleil ſortant des nuages, & pour Deviſe, *Surget ſplendidior*; il ſe levera plus brillant.

Le 20, il y eut des réjoüiſſances publiques à Verſailles pour la convaleſcence du Roi, & toutes les maiſons de la Ville furent illuminées, ainſi que les Egliſes des deux Paroiſſes, & celle des Récolets. Le Portail de l'Egliſe de la Paroiſſe de S. Louis le fut avec beaucoup de magnificence. La Décoration, qui avoit 16 pieds de haut, ſur 12 de large, repréſentoit le Portique d'un Temple, dans l'enfoncement duquel on voyoit la Statuë du Roi ſur un Piédeſtal, avec cette Inſcription: *Parenti Patriæ Redivivo conſecrat Amor.* Au-deſſus du Portique étoit un Soleil, qui jettoit une grande lumiere. Un Palmier & Olivier, formés par des Lampions, occupoient les deux côtés du Portique, ſur le ceintre duquel étoient ces mots, *Jam Palmæ natæ ſunt; ecce paratur Oliva.* M. Sibot, Prêtre de la Miſſion, a fait la dépenſe de cette illumination, & le Deſſein en a été donné par M. Frati, Peintre & Architecte de l'Académie de Florence.

Le

Le 21, les Religieux de l'Abbaye Royale de S. Denis chanterent pour le même sujet le *Te Deum*, auquel toute la Ville assista. Le soir, ils firent illuminer magnifiquement le Portail de leur Eglise, & tirer un Feu d'artifice.

Le 21 au soir, le Roi reçût à Metz par un courier dépêché de Francfort, la nouvelle de la prise de la Ville de Prague. La tranchée fut ouverte devant cette Place la nuit du 9 au 10, & les trois differentes attaques, ordonnées par le Roi de Prusse, ont été poussées avec tant de vivacité, que le 16 au matin le Gouverneur a demandé à capituler.

La garnison, composée de 5000 hommes, en y comprenant les troupes irrégulieres, a été faite prisonniere de guerre. S. M. Pr, aussi-tôt après que la Capitulation a été signée, a fait occuper par le Régiment de ses Gardes les Portes de la Ville, & le 16 après midi, elle a dû entrer dans cette Capitale; dont la conquête a coûté peu de monde aux assiégeans.

Le Margrave Guillaume de Brandebourg, cousin du Roi de Prusse, & Major Général, a été tué d'un boulet de canon à côté de ce Prince.

Digitized by Google

Le Baron de Kesselstatt, Grand Prévôt de l'Eglise Métropolitaine de Tréves, & que l'Electeur de Tréves a nommé son Envoyé Extraordinaire auprès du Roi, pour aller féliciter S. M. sur le rétablissement de sa santé, s'étant rendu à Metz, il s'est acquitté de cette commission le 21 du mois dernier. Il a été conduit à l'audience du Roi, ainsi qu'à celles de la Reine & de Mesdames de France, par le Chevalier de Sainctot, Introducteur des Ambassadeurs.

SUR la Convalescence du Roi.

FRance, le Ciel te rend ton Maître,
Ce Héros qu'il forma pour faire ton bonheur,
Qui par ses sentimens t'a toûjours fait connoître,
Qu'il n'estime rien tant que regner sur ton cœur;
Cesse de répandre des larmes;
Il renaît pour secher tes pleurs,
Et ce jour fortuné, qui finit tes douleurs,
T'assûre un destin plein de charmes.
Respecte en ce grand Roi, l'Ouvrage du Très-Haut;
Pour ta félicité, sa bonté le conserve;
Quelle grace à lui rendre; un Prince, sans défaut,
Est le Maître qu'il te réserve;
Le front ceint de Lauriers cueillis par sa valeur,
Il vient frapper mes yeux d'une splendeur nouvelle;
La vertu, la prudence, appui de la grandeur,
Rendront

Digitized by Google

Rendront ſa mémoire éternelle.
Oüi; mon Dieu, tu nous parles en ce jour par ſa voix,
Et LOUIS devient le modéle
Sur lequel tu prétens que ſe forment les Rois;
Peuple ſoumis à ſa puiſſance, favoriſé du Ciel, adore ſa clémence;
Redouble, s'il ſe peut, ta tendreſſe & tes vœux;
Content de ta reconnoiſſance,
Il prendra ſoin de ſes jours précieux.
Couvert d'une gloire immortelle,
Paris, tu vas revoir ce Roi victorieux;
Ne ceſſe d'élever tes chants juſques aux Cieux;
Sers ton Dieu, ſers ton Prince avec le même zéle;
Son exemple aujourd'hui doit ranimer ta foi;
Avec des qualités ſi dignes de ton Roi,
Tu mériteras qu'on t'appelle
L'héritage du Juſte & la Ville fidelle.

Par M. Bailly, *Garde Général des Tableaux du Roi.*

VAUDEVILLE, chanté par les Harangeres de la Halle le 10 *Septembre, jour des réjoüiſſances publiques, ſur l'Air* Opegué, ma commere.

FAiſons tretous paroître
Quelle eſt notre gayté,
Puiſqu'enfin notre Maître
Eſt en pleine ſanté,

Célébrons tous, ma chere,
Notre félicité,
Opegué, ma commere,
Ma commere opégué.

Le Ciel, qui le conserve,
Rend nos jours pleins d'attraits;
Sa bonté le réserve
Pour nous donner la paix;
Notre bonheur, ma chere,
Est des plus assûré,
Opegué, ma commere, &c.

Non, jamais Capitaine
N'acquit plus de renom;
Je l'avons vû sans peine
Affronter le Canon;
Dans le danger, ma chere,
Le premier exposé,
Opegué, ma commere, &c.

Ses ennemis soupirent
De se voir abattus,
Mais en secret admirent
Sa valeur, ses vertus;
Jusqu'au bout de la Terre

Louis

Digitized by Google

Louis eſt reſpecté,
Opegué, ma commere, &c.

Quand j'ons fait le voyage
De Metz pour l'aller voir,
D'abord ſon bon viſage
Ranima notre eſpoir;
Il nous reçût, ma chere,
Avec tant de bonté,
Opegué, ma commere, &c.

En voyant ſa préſence
Je vinmes à trembler;
D'un air de complaiſance
Il ſçût nous raſſûrer,
En nous diſant, ma chere,
Enfans, je ſuis ſauvé,
Opegué, ma commere, &c.

Les yeux baignés de larmes,
J'embraſſions ſes genoux;
Senſible à nos allarmes,
Il pleuroit comme nous;
Ah! que Louis, ma chere,
A le cœur bien planté!
Opegué, ma commere, &c.

Digitized by Google

Des Princes de la Terre
Louis eſt le plus grand ;
Je cherchons à lui plaire ;
Il eſt ſi bien-faiſant ;
Vive Louis, ma chere,
Vive le bien-Aimé !
Opegué, ma commere, &c.

Par des cris d'allegreſſe
Percons le Firmament ;
Dans l'ardeur qui nous preſſe,
Répetons hautement,
Vive Louis, ma chere,
Vive le Bien-aimé !
Opegué, ma commere, &c.

Allons droit à l'Image *
De ce Héros charmant ;
Offrons lui notre hommage,
Juſqu'au tendre moment,
Qu'à ſes genoux, ma chere,
Notre amour ſoit porté ;
Opegué, ma commere, &c.

Par le même.

* *L'Auteur, le jour des Illuminations, avoit placé ſous un Dais le Portrait du Roi.*

On

Digitized by Google

On trouvera l'Air de ce Vaudeville, noté, qui eſt du feu Sr Gilliers, dans le ſecond Volume de Septembre 1729, page 2246.

FESTES données dans la Ville de Tours, pour la Convaleſcence du Roi.

IL n'y a aucune Ville qui ait témoigné plus de joye pour la Convaleſcence du Roi, que celle de Tours. Indépendamment de la fidélité & de l'attachement pour ſes Souverains, dont elle a toujours fait gloire, elle ſe trouvoit animée par les ordres de M. le Comte de Charolois, Gouverneur de Touraine, qui dans cette occaſion ſi intéreſſante, a fait éclater l'ardeur de ſon zéle pour la Perſonne de notre Auguſte Monarque.

S. A. S. Madame de Vermandois, Abbeſſe de Beaumont, ſecondant les intentions de ſon illuſtre frere, fut la premiere à ſignaler ſes ſentimens par une Fête ſuperbe; on l'avoit vûë pendant le tems de deüil proſternée aux pieds des Autels, à la tête de ſa floriſſante Communauté, dont elle fait les délices par ſa bonté, l'édification par ſes exemples, le ſoutien par ſa généroſité; moins Abbeſſe que Mere, elle a ſçû s'attacher tous les cœurs, & la tendreſſe & le reſpect ſont des tributs qu'on rend moins à ſa Naiſſance qu'à ſes Vertus. Rien n'a manqué à la pompe de ces réjoüiſſances, dont nous eſperons que le Public verra avec plaiſir la deſcription.

Le Palais Abbatial, qui a 30 toiſes de face, ſur 7 toiſes 3 pieds de hauteur, étoi illuminé par une grande quantité de Lampions; ils imitoient & repréſentoient l'Architecture, qui eſt très-belle & très-réguliere, & offroient à la vûë le plus brillant ſpectacle. Au milieu & au deſſus d'un ſuperbe Portique de lumiéres, étoit un grand Ecuſſon aux Armes du

Digitized by Google

Roi, aux deux côtés duquel on avoit placé deux Palmes d'une grandeur & d'une étenduë proportionnées, qui jettoient un feu & un éclat admirables. Des Guirlandes de feu, semées de Lampions, en forme de Diamans, régnoient tout le long de cet Edifice; d'autres, de même espece, ténoient suspendus au milieu de chaque Croisée & de chaque Porte, des Lustres de Lampions.

Au-dessus des Croisées du rez-de-chaussée, deux rangs de lumieres, avec des Pots à feu, formoient une magnifique Balustrade. A l'endroit le plus éminent du Palais Abbatial, on avoit élevé un grand Soleil, parfaitement éclairé, avec ces mots au-dessous, en très-gros Caractéres, garnis de Lampions, SERENITAS RESTITUTA, CONVALESCENTE REGE, de sorte qu'on pouvoit les lire de plus de 300 pas. Tous les Bâtimens qui environnent le Palais Abbatial, pour être illuminés dans un autre goût, n'en étoient pas moins éclatans. On y lisoit dans plusieurs endroits ces mots VIVE LE ROI, & ceux-ci LÆTITIÆ PURÆ.

Le long des Terrasses, & dans plusieurs endroits du Jardin, on avoit placé beaucoup de grosses Terrines. Enfin on n'a rien négligé pour rendre cette Fête digne du Souverain pour qui elle étoit destinée. Elle fut annoncée par le carillon de toutes les cloches de l'Abbaye, puis precédée & suivie d'une décharge d'un grand nombre de Boëtes. Jamais la joye ne fut plus grande, depuis les plus jeunes Pensionnaires jusqu'aux plus graves Religieuses, toutes en donnerent les marques les plus touchantes.

La situation de l'Abbaye de Beaumont, qui est environnée de Ponts & de Levées, permettant à la vûë de découvrir une grande partie de son intérieur, donna lieu à un grand concours de monde. En effet le Peuple de la Ville accourut en foule des endroits

les

Digitized by Google

les plus éloignés, pour participer à la joye que l'on faisoit éclater pour la Convalescence du Roi.

Notre grand Prélat & M. L'Intendant, suivirent cet exemple, & bien-tôt les Fêtes devinrent générales. Les réjoüissances de M. l'Intendant commencerent le Dimanche 13 Septembre. Il y eut une illumination magnifique & très-bien entenduë, & un Souper, où M. l'Archevêque se trouva. Il y avoit cinq tables differentes, qui faisoient plus de 140 couverts, toutes servies avec beaucoup de délicatesse & de profusion. Le souper fut suivi d'un Bal. Le Peuple ne fut point oublié; on fit dresser dans les cours plusieurs tables, qui toutes retentissoient d'acclamations de VIVE LE ROI, & le Peuple dansa toute la nuit. On ne décrira point la magnificence des feux & des illuminations; c'est M. de Bayeux, Ingénieur de la Province & connu par ses talens, qui en avoit donné le Plan; il suffira de dire que le succès surpassa l'attente, & l'on attendoit d'autant plus du zéle de M l'Intendant, qu'il ne cesse point d'en marquer la vivacité dans toutes les parties de l'Administration, dont il est chargé, surtout dans une application sans relâche à rétablir les Manufactures & à rendre la Ville de Tours aussi florissante qu'elle l'a été autrefois.

Le Dimanche suivant 20 du même mois, M. l'Archevêque fit chanter dans sa Cathédrale un *Te Deum*, qui dès la veille fut annoncé par le son de toutes les Cloches, & peut-être n'est-il pas dans le Royaume une plus belle sonnerie. La Musique du *Te Deum* fut trouvée parfaite & très-bien exécutée. Elle étoit de la composition du Sr du Luc. L'Auteur, déja distingué par d'autres Morceaux en ce genre, remplit l'idée qu'on avoit de sa capacité, & soutint parfaitement la réputation qu'il s'est faite à Paris par ses Piéces qu'il a données aux Concerts Spirituels. Les

Digitized by Google

Roi, aux deux côtés duquel on avoit placé deux Palmes d'une grandeur & d'une étenduë proportionnées, qui jettoient un feu & un éclat admirables. Des Guirlandes de feu, semées de Lampions, en forme de Diamans, régnoient tout le long de cet Edifice; d'autres, de même espece, ténoient suspendus au milieu de chaque Croisée & de chaque Porte, des Lustres de Lampions.

Au-dessus des Croisées du rez-de-chaussée, deux rangs de lumieres, avec des Pots à feu, formoient une magnifique Balustrade. A l'endroit le plus éminent du Palais Abbatial, on avoit élevé un grand Soleil, parfaitement éclairé, avec ces mots au-dessous, en très-gros Caractéres, garnis de Lampions, SERENITAS RESTITUTA, CONVALESCENTE REGE, de sorte qu'on pouvoit les lire de plus de 300 pas. Tous les Bâtimens qui environnent le Palais Abbatial, pour être illuminés dans un autre goût, n'en étoient pas moins éclatans. On y lisoit dans plusieurs endroits ces mots VIVE LE ROI, & ceux-ci LÆTITIÆ PURÆ.

Le long des Terrasses, & dans plusieurs endroits du Jardin, on avoit placé beaucoup de grosses Terrines. Enfin on n'a rien négligé pour rendre cette Fête digne du Souverain pour qui elle étoit destinée. Elle fut annoncée par le carillon de toutes les cloches de l'Abbaye, puis precédée & suivie d'une décharge d'un grand nombre de Boëtes. Jamais la joye ne fut plus grande, depuis les plus jeunes Pensionnaires jusqu'aux plus graves Religieuses, toutes en donnerent les marques les plus touchantes.

La situation de l'Abbaye de Beaumont, qui est environnée de Ponts & de Levées, permettant à la vûë de découvrir une grande partie de son intérieur, donna lieu à un grand concours de monde. En effet le Peuple de la Ville accourut en foule des endroits

les

Digitized by Google

les plus éloignés, pour participer à la joye que l'on faisoit éclater pour la Convalescence du Roi.

Notre grand Prélat & M. L'Intendant, suivirent cet exemple, & bien-tôt les Fêtes devinrent générales. Les réjoüissances de M. l'Intendant commencerent le Dimanche 13 Septembre. Il y eut une illumination magnifique & très-bien entenduë, & un Souper, où M. l'Archevêque se trouva. Il y avoit cinq tables differentes, qui faisoient plus de 140 couverts, toutes servies avec beaucoup de délicatesse & de profusion. Le souper fut suivi d'un Bal. Le Peuple ne fut point oublié; on fit dresser dans les cours plusieurs tables, qui toutes retentissoient d'acclamations de VIVE LE ROI, & le Peuple dansa toute la nuit. On ne décrira point la magnificence des feux & des illuminations; c'est M. de Bayeux, Ingénieur de la Province & connu par ses talens, qui en avoit donné le Plan; il suffira de dire que le succès surpassa l'attente, & l'on attendoit d'autant plus du zéle de M. l'Intendant, qu'il ne cesse point d'en marquer la vivacité dans toutes les parties de l'Administration, dont il est chargé, surtout dans une application sans relâche à rétablir les Manufactures & à rendre la Ville de Tours aussi florissante qu'elle l'a été autrefois.

Le Dimanche suivant 20 du même mois, M. l'Archevêque fit chanter dans sa Cathédrale un *Te Deum*, qui dès la veille fut annoncé par le son de toutes les Cloches, & peut-être n'est-il pas dans le Royaume unt plus belle sonnerie. La Musique du *Te Deum* fut trouvée parfaite & très-bien exécutée. Elle étoit de la composition du Sr du Luc. L'Auteur, déja distingué par d'autres Morceaux en ce genre, remplit l'idée qu'on avoit de sa capacité, & soutint parfaitement la réputation qu'il s'est faite à Paris par ses Piéces qu'il a données aux Concerts Spirituels. Les

Digitized by Google

Compagnies de Ville y assisterent en habits de cérémonie. Jamais on ne vit une si grande affluence de Peuple.

Il y eut au Palais Archiépiscopal un Feu de joye, une très-belle illumination & un grand souper pour tout le Chapitre & autres personnes, ce qui forma deux grandes tables, de 30 couverts chacune. Dans la cour de l'Archevêché & dans la Place qui est auprès, couloient des Fontaines de vin pour le Peuple. Tout répondoit à la grandeur de celui pour qui se faisoit la Fête, & à la générosité de celui qui la donnoit. Le Prélat, admirable en tout, mais particulierement par sa bonté, fit distribuer des aumônes considérables, paroissant toujours avec cet air de grandeur & d'affabilité, qui lui concilie le respect & la tendre confiance des Peuples.

Toute la Bordure du Bâtiment, qui est d'une très-grande longueur, & toutes les Croisées, étoient éclairées par plusieurs milliers de Lampions, depuis le haut jusqu'au bas; on s'attacha pour ce Dessein à l'Ordre d'Architecture, que l'on suivit exactement.

A la face de la premiere cour à droite, paroissoient en differens endroits les Armes de S M. éclairées de quantité de Lampions. Deux mille Terrines, posées avec art, tant en-dedans qu'en-dehors, répandoient la plus grande clarté; tout le Portail & les Bâtimens contigus, étoient illuminés avec le même goût.

Vers les onze heures du soir, on tira le Feu d'artifice, élevé dans le Jardin sur un Amphithéatre très spacieux.

Sur les Piliers de cet Amphithéatre s'élevoient cinquante grosses Gerbes, qui jettoient un feu étonnant, & finissoient par un bruit semblable à celui du canon. On voyoit dans un grand Bassin du Jardin deux

Digitized by Google

deux Soleils tournans, qui au milieu de l'eau, faisoient un très-bel effet. Cinquante grosses Gerbes, suivies d'une Chasse de plus de 500 Plongeons, qui sortoient de l'eau & se répandoient sur tout le Parterre, formoient un spectacle aussi agréable que singulier. Sur la Terrasse de l'Archevêché parurent plusieurs Gerbes à six quarts, & dans le même instant suivirent trois décharges de 300 Sauciſſons, qui imitoient le bruit du canon. Dans toute la Charmille du Parterre on avoit distribué avec ordre 200 Pots à feu, qui jettoient chacun plus de 60 pieds en serpenteaux. Tout a été exécuté par le Sr Coursons, Artificier du Roi.

Les Réjoüissances de la Ville se firent le même jour. On ne trouva point de situation plus propre pour l'illumination, que la Maison des PP. Capucins. Il est impossible en effet de se représenter combien le coup d'œil étoit frappant. La Maison de ces PP. dont les soins ne contribuerent pas peu à l'embellissement de la Fête, est parfaitement bien située. Elle domine toute la Ville, & étant placée au-dessus des bords enchantés de la Loire, elle offroit le plus magnifique spectacle. Il y eut plusieurs décharges de l'Artillerie, & la Ville traita ensuite les Capucins.

Les Particuliers ne montrerent pas moins de vivacité, & l'empressement à célebrer le rétablissement de la santé du Roi fut unanime. Le Corps des Marchands fit chanter un *Te Deum*, illumina son Bureau, & distribua d'abondantes aumônes. Les Marchands Fabriquans firent le lendemain la même chose. Tous sans distinction, marquoient un égal desir de signaler leur zéle pour la Personne de notre Monarque, & jamais on n'a mieux vû combien cet attachement est gravé dans tous les cœurs Ce qu'on ne doit pas oublier sur tout, ce sont les aumônes. Le Prélat avoit donné l'exemple, & il fut suivi.

Digitized by Google

Les PP. Jéſuites donnerent un repas à tous les Pauvres de la Ville qui ſe préſenterent. Mad. de Chezelles, dont la Pieté releve encore la Naiſſance, & connuë par ſa grande charité ſous le nom de la *Mere des Priſonniers*, chargée des libéralités de M. l'Archevêque, alla porter la joye juſques dans les Priſons, & on peut dire que la ſanté du plus grand des Rois, a fait entrer l'allegreſſe dans les Lieux condamnés aux larmes & à l'horreur. Il ſembloit que tous les cœurs ne fuſſent alors capables que de ſentimens de plaiſir.

Il n'eſt ni Ville, ni Bourg, ni Village, ni Hameau dans toute la Touraine, qui n'ait ſuivi l'exemple de la Ville Capitale.

Dans l'Abbaye de Cormery, les Peres Bénédictins, tant en leur nom, qu'en celui de M. de Vaubrun, leur Abbé, dont tout le monde connoît & le mérite & l'eſprit, ont donné une Fête, qui mérite de tenir ſa place dans cette Relation.

Le Samedi au ſoir, 10 Octobre, la Fête fut annoncée par pluſieurs décharges de l'Artillerie de la Ville, qui fut ſuivie du ſon des cloches de l'Abbaye.

Le Dimanche ſur les cinq heures du ſoir, les Religieux en Chappes, accompagnés de tout le Clergé de la Ville, ſuivis des Officiers de la Juriſdiction, tous les Habitans ſous les armes, ſe rendirent dans l'Egliſe de cette Abbaye. Plus de 2000 Lampions en compartimens, dont les uns formoient des feſtons de fleurs, les autres compoſoient differens Emblêmes à la gloire du Roi, préſentoient un coup d'œil des plus brillants. Du haut du Frontiſpice de l'Egliſe ſortoit un Soleil plein de lumieres, dont les rayons étoient ménagés avec tant d'art, qu'ils ne ſe réüniſſoient que pour faire briller les Armes du Roi, autour deſquelles on liſoit, LUCET ET ORNAT; plus bas ſe préſentoient les Armes de M

de

Digitized by Google

de Vaubrun, Abbé de Cormery, avec celles de l'Abbaye, qui étoient décorées d'une infinité de Lampions. Le grand Autel étoit tout illuminé ; la Décoration du Sanctuaire étoit formée de Lampions, qui repréſentoient en gros Caractéres cette Inſcription : QUEM PLANXIT AMOR, EI GRATULATUR AMOR. Tout le Chœur des Religieux n'offroit aux yeux que des VIVE LE ROI.

A la premiere ſalve, le R. P. Prieur, précedé du Maître de Cérémonie, monta ſur un Trône parſemé de Fleurs de Lis, & entonna le *Te Deum*, qui fut chanté à trois Chœurs. On fit enſuite défiler la Milice Bourgeoiſe, au bruit des Tambours & Violons. Les Religieux en Chappes, précedés de leur Clergé, marchoient deux à deux, pour ſe rendre dans la Place deſtinée pour allumer le Feu de joye. Le Prieur, avec quatre Religieux des plus anciens, y mit le feu, ce qui fut ſuivi de pluſieurs décharges d'Artillerie. Tout retentiſſoit des acclamations & des cris de joye du Peuple, à qui l'on diſtribuoit ſans meſure des vivres de differentes eſpeces, pendant que deux Fontaines de Vin couloient avec abondance.

La Fête fut terminée par un beau Feu d'artifice, de la compoſition du Sr Courſon.

BENEFICES accordés par le Roi, à Metz le 13 Septembre 1744.

L'Evêché d'Alais, à M. de Vivet-de Montclus, Evêque de S. Brieux.

Celui de S. Brieux, à M. du Breignon Thepaul, Vicaire Général de Quimper.

L'Abbaye de S. Gilles, Diocèſe de Nîmes, à M. de Vivet-de-Montclus, nommé à l'Evêché d'Alais.

Celle

Digitized by Google

Celle de Franquevaux, Diocèſe de Nîmes, à M. de Bourdeilles.

Celle de Beaugency, à M. de la Ferre-Château-Guillaume, Doyen de la Collégiale de Cléry.

Celle de S. Cyprien de Poitiers, à M. l'Abbé d'Olmieres, Vicaire Général de Lyon.

Celle de Cormeilles, Diocèſe de Lizieux, à M. de la Baſtie, Agent Général du Clergé.

Celle de Beaupott, Diocèſe de S. Brieux, à M. de Raſtignac, Agent Général du Clergé.

Celle du Paraclet, Diocèſe d'Amiens, à Mad. de Mailly, Religieuſe à Chaumont en Vexin.

Le 22 du mois dernier au ſoir, le Marquis d'Eſcoville, Chambellan du Roi de Pruſſe, & que ce Prince a choiſi pour apporter au Roi la nouvelle de la priſe de Prague, arriva à Metz, & le lendemain il remit à S. M. une Lettre de S. M. Pr. étant préſenté dans la Chambre par le Chevalier de Sainctot, Introducteur des Ambaſſadeurs.

Le 28, ce Marquis prit congé du Roi, pour retourner auprès du Roi de Pruſſe. Cet Officier a confirmé que S. M. Pr. ayant refuſé d'accorder la Capitulation demandée par le Gouverneur de Prague, ce Gouverneur avoit conſenti, en ſe rendant, que la garniſon, compoſée de 22 Bataillons, tant d'anciennes troupes, que de Milices enregimentées, fut priſonniere de guerre.

Le 23, le Baron de Keſſelſtatt, Grand Prévôt de l'Egliſe Métropolitaine de Tréves, & que l'Electeur de Tréves avoit nommé ſon Envoyé auprès du Roi, eut ſon audience de congé de S. M. y ayant été conduit par le Chevalier de Sainctot.

On a appris de Metz du 22 du mois dernier, que les forces du Roi augmentoient tous les jours, & que

Digitized by Google

que son état de convalescence devenoit de plus en plus favorable.

Monseigneur le Dauphin partit le 21 au matin de cette Ville, pour se rendre à Versailles, où l'on comptoit qu'il devoit arriver le 27. Ce Prince a couché la nuit du 21 à Luneville; il y a séjourné le 22, & il a dû se remettre en marche le 23; il devoit prendre la route de Bar, de Chaalons-sur-Marne, de Rheims & de Soissons.

Le Roi a permis à M. Molin, que S. M. pendant qu'elle étoit en danger, avoit fait venir à Metz, & qui y étoit arrivé le 26 du mois d'Août dernier, de retourner à Paris. Les Services que le Roi dans sa derniere maladie & dans plusieurs autres a reçus de ce Médecin, ont été récompensés par la Pension de Médecin Consultant, que S. M. lui a accordée. Le Roi a accompagné cette grace de plusieurs témoignages de ses bontés pour M. Molin, & il a paru que S. M. en ne le retenant pas plus long-tems, croyoit donner une marque de son affection à la Ville de Paris, où le Roi a jugé que la présence de ce Médecin étoit aussi desirée, qu'elle y est utile depuis long-tems.

Le 23, M. Orry, Ministre d'Etat, & Controlleur Général des Finances, fit illuminer sa Maison de Bercy avec la plus grande magnificence, à l'occasion de la convalescence du Roi. On tira un très-beau feu d'artifice, qu'il avoit fait préparer sur l'eau, vis-à-vis de sa Maison, & il fit servir un souper extrêmement splendide, auquel il avoit invité les Ministres Etrangers qui se trouvoient à Paris, & un grand nombre de personnes de distinction. Toutes celles qui ont assisté à cette Fête, ont jugé qu'elle étoit également digne du Ministre qui la donnoit, & de l'objet pour lequel elle avoit été ordonnée.

Digitized by Google

Les Députés des Etats de Languedoc furent présentés le 24 au Roi par le Maréchal de Maillebois, Lieutenant Général de la Province, & par le Comte de S. Florentin, Sécretaire d'Etat, & conduits à cette audience par M. Desgranges, Maître des Cérémonies. La Députation étoit compoſée, pour le Clergé, de l'Evêque de Mirepoix, qui porta la parole; du Baron de Lanta, pour la Nobleſſe; de Mes Chaboton & Bechon, pour le Tiers Etat, & de M. de la Fage, Syndic Général de la Province. Le même jour, ces Députés eurent audience de la Reine.

Le 26, les Receveurs Généraux des Finances firent chanter dans l'Egliſe de la Maiſon Profeſſe des Jeſuites, pour remercier Dieu du rétabliſſement de la ſanté du Roi, un *Te Deum* en Muſique, de la compoſition de M. Blanchard, un des Maîtres de Muſique de la Chapelle de S. M. & l'Evêque d'Orange y officia.

Les Fermiers Généraux s'acquitterent le 30 du même devoir, & l'Archevêque de Bordeaux officia au *Te Deum*, que cette Compagnie fit chanter dans l'Egliſe des Auguſtins de la Place des Victoires. La même Compagnie a donné au Curé de S. Euſtache une ſomme conſidérable, qui doit être employée à marier cinquante pauvres Ouvrieres.

On mande de Metz du 29 du mois dernier, que le Roi, qui étoit rétabli auſſi parfaitement qu'on puiſſe le déſirer, a continué de ſe promener preſque tous les jours, & que ne s'étant pas trouvé fatigué d'être monté à cheval, il déclara, le jour qu'il y monta, qu'il partiroit le 29 de cette Ville.

S. M. devoit aller coucher le ſoir à Luneville, pour ſe rendre enſuite à Straſbourg.

La

Digitized by Google

La Reine prit le 28 au matin la route de la premiere de ces deux Villes, où Meſdames de France arriverent le 23, & d'où elles partirent le 25, pour retourner à Verſailles.

Le 24, le Parlement de Metz complimenta le Roi ſur le rétabliſſement de la ſanté de S. M. & M. de Montholon, Premier Préſident, porta la parole. Le Parlement rendit enſuite ſes reſpects à la Reine, & il fut préſenté & conduit chés leurs Majeſtés avec les cérémonies obſervées, lorſqu'il eut audience du Roi le 5 du mois précédent.

Le Roi & la Reine, accompagnés de toute la Cour, ſe rendirent le 27 du mois dernier à l'Egliſe Cathédrale, & y entendirent la Meſſe, qui fut célébrée par l'Evêque, & après laquelle on chanta le *Te Deum*, en actions de graces de l'heureux état de la ſanté du Roi. Ce *Te Deum* fut chanté au bruit du canon de cette Place. Le ſoir, il y eut une illumination générale dans toute la Ville & à la Citadelle; on tira un feu d'artifice ſur l'Eſplanade vis-à-vis des fenêtres de l'appartement du Roi, & les habitans ſe ſont empreſſés de donner, par des réjouiſſances éclatantes, de nouvelles preuves de leurs ſentimens pour S. M.

Les lettres écrites de differentes Provinces ne parlent que des marques éclatantes que les habitans de toutes les Villes ont données de leur joye, en apprenant que le Roi étoit parfaitement rétabli.

La Ville de S. Quentin s'eſt extrémement diſtinguée dans cette circonſtance, & les Chanoines de l'Egliſe Collégiale, non contens de faire le 17 une Proceſſion ſolemnelle, & de chanter le *Te Deum*, ainſi que l'Evêque de Noyon l'avoit ordonné au Clergé de ſon Diocèſe, ont rendu leurs actions de graces à Dieu par une grande Meſſe, chantée en Muſi-

Digitized by Google

Musique, & à laquelle tous les Corps ont assisté. Pendant la Messe, la Procession & le *Te Deum*, on a fait plusieurs Salves de l'artillerie des remparts, & la Procession a été accompagnée de toutes les Compagnies d'Ordonnance. Le même jour, l'Eglise Collégiale fut illuminée, tant en dehors qu'en dedans, avec un goût & une dépense, qui auroient pû faire honneur à l'une des premieres Villes du Royaume, & du haut du Frontispice du Portail on fit partir un grand nombre de fusées. Il y eut aussi une très-magnifique illumination à l'Hôtel-de-Ville, vis-à-vis duquel la Ville fit tirer le 20 un feu d'artifice. Plusieurs des habitans en ont fait tirer en particulier les jours suivans devant leurs maisons.

Monseigneur le Dauphin arriva de Metz au Château de Versailles le 27 après midi, & Mesdames de France y arriverent le 29.

On avoit appris par des lettres du camp de l'Infant Don Philippe, que la nuit du 12 au 13 du mois dernier la tranchée avoit été ouverte devant Coni, & que la premiere Parallele, sans qu'il en eut coûté plus de 12 hommes aux assiégeans, avoit été mise cette même nuit en tel état, que les Travailleurs n'avoient presque plus rien à craindre.

Les mêmes lettres marquoient que les assiégés avoient fait le 13, sur une Redoute que les Espagnols construisoient, une sortie dans laquelle ces derniers avoient eû environ 20 Officiers & cent Soldats de tués.

Depuis l'arrivée de ces lettres, on a reçû avis que la seconde Parallele avoit été commencée la nuit du 18 au 19, & qu'elle avoit été poussée à vingt toises des Lunettes.

Le

Le 15, les François battoient la Place avec 22 piéces de canon & avec huit mortiers, & les Espagnols ont achevé le 18 d'établir une batterie de six mortiers & de six canons.

M. de Ramsau, Ingénieur & Aide de Camp du Prince de Conty, a eû dans la tranchée l'épaule emportée par un boulet.

Le Marquis Pignatelli, qui étoit à Centale avec 1000 Grenadiers & 2000 hommes de Cavalerie, pour observer les mouvemens du Roi de Sardaigne, repassa le 18 la riviere de Steure, & par ce moyen on a achevé d'investir entierement la Ville de Coni, qui n'étoit pas enfermée du côté de Mondovi.

Deux jours avant l'ouverture de la tranchée, le Marquis de Campo Santo, ayant marché avec un Détachement considérable, pour s'emparer de la Chiusa, 500 hommes des troupes du Roi de Sardaigne & 1500 Payſans Piémontois, qui gardoient ce Poſte, l'ont abandonné à l'approche des Espagnols, après avoir mis le feu aux magasins que le Roi de Sardaigne y avoit établis.

L'armée commandée par le Maréchal de Coigny a investi, du 17 au 20 du mois dernier, la Ville de Fribourg, & l'on travaille à détourner le cours de la riviere, qui passe dans cette Place.

Le Chevalier de Belle-Isle, après avoir pris poſſeſſion du Comté de Nullembourg & de toute la partie de l'Autriche Antérieure entre le Haut Danube & le Lac de Constance, & après avoir fait prêter Serment de fidelité à l'Empereur par les habitans entre les mains d'un Commissaire Impérial, a marché à Waldshut, l'une des quatre Villes Foreſtieres, qui s'eſt ſoumiſe à l'Empereur ſans réſiſtance. Celles de Sickingen & de Loffenbourg ont ſuivi cet exemple, & celle de Rhinfelds eſt la ſeule, qui ait en-

Digitized by Google

entrepris de se défendre. Elle a été emportée d'assaut, & le Commandant s'est retiré avec la garnison dans le Château, situé au milieu du Rhin sur un Roc vif, & qui avoit toujours été regardé comme presque inattaquable. Le Chevalier de Belle-Isle, ayant demandé au Maréchal de Coigny des mortiers pour bombarder ce Fort, a voulu employer utilement le tems, en attendant qu'ils arrivassent, & il a tenté, sous la protection de son feu, supérieur à celui des assiégés par quelques piéces de canon, qu'il a trouvées dans Villinghen, de rétablir un pont rompu par les ennemis, lequel communique au Château, & dont ils avoient laissé subsister les Longerons. A la vûë de ce travail, les assiégés se sont déterminés à mettre le feu aux Longerons, mais, malheureusement pour les ennemis, les flâmes se sont communiquées à la Toiture du Donjon avec tant de violence & de rapidité, que le Commandant a été obligé de battre la chamade, & de se rendre prisonnier de guerre avec toute la garnison qu'on avoit fait venir de Huningue. Environ 12 Grenadiers ou Dragons ont été tués dans cette expédition, & nous n'y avons perdu d'autre Officier que le Marquis de Bense, Capitaine dans le Régiment de Dragons du Roi.

On a reçû avis de l'armée de l'Empereur, qu'elle a dû quitter le 24 du mois dernier les environs de Dunkelspiel, pour s'avancer à Donawert, où les ennemis n'ont laissé qu'un petit nombre de Pandoures.

Les troupes de la Reine de Hongrie se sont divisées en deux Corps, dont l'un, sous les ordres du Comte de Traun, a marché par la gauche du Danube, & l'autre, commandé par le Baron de Berenclau, a pris la route de Munich. Le premier de ces

Digitized by Google

ces deux Corps étoit le 20 à Birckenfeld, sur la Naab.

On mande de Prague du 21 du mois dernier, que le Roi de Prusse, après cinq jours & demi de tranchée ouverte, s'est rendu maître de cette place, & que la garnison, composée de 22 Bataillons, de 1000 Croates, de 400 hommes de Cavalerie, & de 300 Hussards, ce qui fait en tout 16000 hommes, a été faite prisonniere de guerre.

Dès le 15 de ce mois au matin, le Comte d'Ogilvi, qui commandoit à Prague pour la Reine de Hongrie, avoit fait battre la chamade, & il avoit offert de remettre la grande Ville jusqu'au Pont, & de se retirer dans la petite Ville & dans le Château avec la garnison, mais cela lui fut refusé, & comme il voulut encore gagner du tems, en faisant de nouvelles propositions, S. M. Pr. lui envoya dire que l'armistice & les conférences dureroient autant qu'il le voudroit, mais que pendant ce tems les assiégeans continueroient de travailler à l'établissement de leurs Batteries, ainsi les hostilités recommencerent, & les nouvelles Batteries ayant été perfectionnées, elles tirerent le 16 à la pointe du jour.

Les assiégés, qui jugerent que la disposition de ces Batteries, dont quelques-unes voyoient à découvert les Ouvrages attaqués, particulierement celui des trois Croix, rendroit une plus longue résistance inutile, battirent une seconde fois la chamade, & le Commandant proposa de sortir de la Place, si le Roi de Prusse vouloit accorder les honneurs de la guerre à la garnison. S. M. Pr. répondit que le Comte d'Ogilvi avoit trop attendu, & que s'il s'obstinoit à se défendre encore ce seul jour, elle feroit donner le soir un assaut général, & passer la garnison au fil de l'épée. Du

Digitized by Google

Du côté de la principale attaque, le long des moulins qui sont sur la Moldaw, régne un Quai auquel il étoit aisé de faire en peu de tems une brêche. La vivacité du feu, que les assiégeans firent de ce côté, ayant achevé d'intimider les assiégés, la garnison vers le midi arbora le Drapeau Blanc, & le Commandant consentit qu'elle fut prisonniere de guerre. Aussi-tôt le Roi de Prusse fit occuper par deux Bataillons de son Régiment des Gardes les Portes de cette Ville, dans laquelle on a trouvé 70 canons de Bronze & une très grande quantité de munitions.

Le 29, S. M. Pr. partit de Prague avec son armée, pour aller s'emparer de Budweiss & de Tabor.

On a appris du Camp devant Coni du 29 du mois dernier, que la ruine de deux Lunettes, auxquelles on avoit attaché le mineur le 23, ayant mis les assiégeans en état de reconnoître que la Place étoit, du côté de leur principale attaque, plus forte qu'on n'avoit crû, l'Infant avoit pris le parti d'ordonner une nouvelle attaque que le Prince de Conty avoit proposée dès le commencement du Siége; que les progrès de cette attaque auroient été déja fort avancés, s'il n'étoit survenu la nuit du 25 au 26 une pluye abondante, qui a duré 36 heures, & qui ayant fait déborder la riviere de Gesse, a retardé considerablement les travaux; qu'on les a poussés avec beaucoup de vivacité, dès que l'écoulement des eaux l'a permis, & que le côté que l'on attaquoit, étant décidé le plus foible de la Place, on esperoit qu'elle ne feroit pas encore une longue résistance.

Le Roi de Sardaigne, ayant été joint par les renforts qu'il attendoit du Milanez, & par le Régiment de Pallavicini, que le Prince de Lobcowitz lui

Digitized by Google

lui a envoyé, il s'eſt avancé à deux lieuës & demie de l'armée Eſpagnole & Françoiſe. Il a fait jetter pluſieurs Ponts ſur la Baſſe Steure, & il paroiſſoit qu'il avoit deſſein de haſarder une bataille.

On a été informé par les eſpions & les déſerteurs, que ſes troupes étoient compoſées de 35 Bataillons & de 32 Eſcadrons, & que ſi on ne le prevenoit point, il attaqueroit le quartier du Marquis Pignatelli.

Les Eſpagnols & les François ont dû paſſer toute la nuit au Bivoüac, & le bruit couroit que l'Infant étoit déterminé à ne laiſſer dans le camp que quinze Bataillons pour la garde des travaux & du Parc d'artillerie, & à marcher à la rencontre des ennemis.

Le Marquis de Leuville, fils du feu Lieutenant Général de ce nom, & neveu du Bailly de Givry, mort il y a quelque-tems à Embrun des bleſſures qu'il a reçûës à l'attaque des retranchemens de Château Dauphin, a été tué dernierement par un Parti de Vaudois, en allant joindre les troupes commandées par le Prince de Conty.

On mande du Camp devant Coni du 2 de ce mois, que l'Infant Don Philippe, ayant reçû des avis certains que le Roi de Sardaigne marchoit pour l'attaquer, & pour tenter le ſecours de Coni, laiſſa dans le camp 18 Bataillons tant François qu'Eſpagnols, pour la garde des travaux & du Parc d'artillerie, & qu'avec 20 Bataillons des troupes d'Eſpagne, 18 de celles de France, & 60 Eſcadrons, dont 24 étoient de ces dernieres troupes, il s'avança juſqu'au Convent de *la Madonna del Ulmo*.

Ce Prince appuya ſa droite à ce Convent, ſa gauche à une Caſſine, & devant le centre de l'armée étoit une autre Caſſine fortifiée. L'Infanterie n'étant pas ſuffiſante pour garnir la premiere Ligne, on la renforça avec de la Cavalerie des deux Nations.

Le

Digitized by Google

Le 30 du mois dernier, à onze heures du matin, on découvrit la tête des ennemis, qui s'approchoient sur deux Colonnes paralleles. Le Roi de Sardaigne plaça son Infanterie le long d'une chaussée bordée de Navilles, & il couvrit de chevaux de frise le front & le flanc de ses troupes. Lorsque les deux armées se furent canonnées pendant quelque tems, les Grenadiers de celle du Roi de Sardaigne attaquerent à une heure après midi le poste de *la Madonna del Ulmo*, & les Cassines qui étoient devant nos retranchemens. Ils furent repoussés de toutes parts, & les autres attaques, qu'ils firent successivement, n'eurent pas plus de succès.

Le combat vers les 5 heures du soir devint général entre les troupes d'Infanterie des deux armées. Les troupes Françoises & Espagnoles, non seulement soûtinrent avec une extrême valeur les efforts de l'Infanterie des Piémontois, mais encore la mirent en désordre, & le Prince de Conty, s'étant mis à la tête de notre Cavalerie, se porta contre leur premiere Ligne, dans l'esperance de profiter de cet avantage. Les chevaux de Frise ayant arrêté la Cavalerie, le Prince de Conty la fit replier, & il retourna à la charge avec les Régimens d'Infanterie de Lyonnois, de Beauce, de Brie, de Foix, de Flandre & de Stainville. On s'empara en cette occasion d'une Batterie des ennemis, mais on ne pût la conserver à cause de la violence du feu de quelques Cassines qu'ils occupoient.

Le Combat a duré avec beaucoup d'opiniâtreté de part & d'autre jusques à ce que la nuit étant survenuë, & les Piémontois étant, par la perte considerable qu'ils avoient faite, hors d'état de se maintenir dans leur poste, le Roi de Sardaigne se détermina sur les dix heures à abandonner une partie de son artillerie & la multitude prodigieuse de ses chevaux

Digitized by Google

vaux de Friſe, & à ſe retirer, en prenant cependant la précaution de laiſſer des Détachemens de Grenadiers, qui continuerent pendant deux heures de tirer ſur nos troupes, pour empêcher qu'elles ne s'apperçûſſent qu'il abandonnoit le champ de bataille. A minuit, le feu des ennemis ceſſa entierement, & dès la pointe du jour l'Infant détacha le Marquis de Corbulan avec 1000 chevaux, pour inquiéter le Roi de Sardaigne dans ſa retraite.

Le Marquis de Corbulan, ſoutenu d'un autre Corps de Cavalerie, qui marchoit ſous les ordres du Marquis du Chayla & du Marquis Pignatelli, a continué de pourſuivre les Piémontois, auſquels on a pris cinq piéces de canon, & qui ont eû plus de 5000 hommes tués ou bleſſés.

La perte des François & des Eſpagnols monte à 8 ou 900 hommes, & l'on compte environ 1200 bleſſés dans les troupes des deux Nations. Du côté des François, les principaux Officiers bleſſés ſont le Marquis de Sennecterre, Lieutenant Général; le Chevalier Chauvelin, Brigadier, & le Marquis de la Force, qui a eû une épaule emportée d'un boulet de canon.

M. de Solemy, Brigadier & Lieutenant Colonel du Régiment d'Infanterie de Conty, a été tué.

La tranchée ayant été ouverte le 30 du mois dernier devant la Ville de Fribourg, on perfectionna dans les trois jours ſuivans la premiere Parallele, au-delà de laquelle on commença quelques Ouvrages, pour ſe mettre à portée de former la ſeconde. Pluſieurs Batteries étoient le 3 en état de tirer, & toutes les autres devoient être établies le 5. On étoit déterminé à ne faire uſage d'aucune, que lorſqu'elles pourroient toutes tirer enſemble, afin de diminuer par un feu ſupérieur celui des aſſiéges, qui avoient beaucoup d'artillerie.

Digitized by Google

L'Ouvrage du Canal, par lequel on se proposoit de détourner la riviere, étoit si considérable, qu'il n'avoit pas encore été possible de l'avancer autant qu'on l'avoit espéré.

On a appris de Luneville du 2 de ce mois, que le Roi étant parti de Metz le 29 du mois dernier à midi, s'y rendit le même jour, après avoir traversé la Ville de Nancy, où S. M. vit les préparatifs d'une illumination générale & des autres marques de réjouissance, par lesquelles les habitans de cette Capitale se disposoient à faire éclater ce jour-là leur joye d'avoir eû le bonheur de voir le Roi. Le Peuple du Pays, qui étoit accouru sur le passage de S. M. a montré par de continuelles acclamations ses sentimens pour elle.

Vers les huit heures du soir, le Roi arriva au Château, dont la façade étoit illuminée du côté de la Ville & de celui du Jardin avec beaucoup de goût & de magnificence. Les aîles de la grande & de la petite cour, & la cour intérieure, l'étoient aussi, & cette illumination, marquant le dessein de l'Architecture, qui est très-belle, produisoit un effet aussi admirable qu'on en ait jamais vû en ce genre.

Le Roi trouva, en entrant dans la Ville, les deux Compagnies des Gardes du Corps du Roi de Pologne, & dans la premiere cour du Château les Gardes à pied de ce Prince. S. M. descendit de carosse sous le Peristille, où elle fut reçûë par le Roi de Pologne, qui la conduisit dans l'appartement qu'elle devoit occuper, & dans lequel la Reine, qui étoit arrivée à Luneville la veille, & la Reine de Pologne, attendoient le Roi.

Les cris de *Vive le Roi*, au bruit desquels S. M. étoit entrée au Château, se renouvellerent toutes les

Digitized by Google

les fois qu'elle parut à la fenêtre, & ils durerent juſqu'à ce que le Roi ſe couchât. S. M. ſoupa ſeule, & dès qu'elle fut ſortie de table, on ſervit dans l'appartement avec autant de délicateſſe que d'abondance, pluſieurs tables pour les Dames des deux Reines, pour les Seigneurs de la Cour, & pour toutes les perſonnes qui ont l'honneur de ſuivre le Roi. Les mêmes tables ont été ſervies ſoir & matin pendant le ſéjour que le Roi a fait à Luneville. Le ſoir, la Ville fut entierement illuminée, & l'on tira un grand nombre de fuſées ſur la terraſſe du Château.

Le 30 au matin, le Roi alla voir un petit Bâtiment à la Chinoiſe, nommé le *Kioſe*, que le Roi de Pologne a fait conſtruire pour y dîner dans les grandes chaleurs, & dans lequel il y a une grande quantité de Jets-d'eau & de Caſcades. Leurs Majeſtés dînerent avec le Roi & la Reine de Pologne dans le grand Cabinet de l'appartement qu'occupe la Reine. A trois heures, le Roi monta à cheval, & alla à Chanheux, Maiſon de Plaiſance, qui a été bâtie, par ordre du Roi de Pologne, au bout de la grande allée du Jardin, & dans laquelle il y a un Salon où la magnificence, l'Art & le goût ſe font également admirer. S. M. étant revenuë enſuite ſe promener dans les Jardins, s'arrêta à la Caſcade de la tête du Canal, qui borde le Jardin, & qui eſt un des embelliſſemens que le Roi de Pologne y a ajoûtés.

Au bout d'une des branches du Canal, le Roi vit ce qu'on appelle *les Rochers*; c'eſt un Tableau mouvant, repréſentant un Village, & dans lequel des Figures de grandeur naturelle prennent differentes attitudes par le moyen de l'eau qui les fait mouvoir. Il y eut Comédie l'après-midi, & la Reine y aſſiſta. Le ſoir, le Roi ſoupa ſeul; la Reine ſoupa

Digitized by Google

avec ſes Dames du Palais & avec celles qui ſont attachées en cette qualité à la Reine de Pologne.

Le premier de ce mois, pendant la Meſſe que le Roi entendit dans la Chapelle du Château, on chanta le *Te Deum* en actions de graces de la guériſon de S. M. laquelle dîna ce jour-là avec la Reine, le Roi de Pologne, & les Dames du Palais des deux Reines.

La Reine de Pologne étant indiſpoſée, le Roi paſſa au ſortir de table dans l'appartement de cette Princeſſe.

Il monta à cheval à cinq heures, & il alla ſe promener à une petite Maiſon du Roi de Pologne, appellée *Jolivet*, & la principale de pluſieurs Maiſons conſtruites le long du Canal, dont les environs, qui n'étoient autrefois qu'un Marais impraticable, ſont devenus de très-agréables Jardins.

Le Roi partit de Luneville le 2 au matin, & après avoir fait près de Chanheux la revûë de la Gendarmerie, il dîna dans cette Maiſon, d'où il partit à midi & demi, pour aller coucher à Saarburg.

Pendant le ſéjour du Roi à Luneville, le Roi de Pologne n'a rien oublié, pour que la reception qu'il a faite à leurs Majeſtés, pût leur procurer une ſatisfaction égale à l'extrême joye que lui cauſoit leur préſence à ſa Cour.

Toutes les perſonnes, qui ont été chargées de l'exécution des ordres du Roi de Pologne, ont répondu à ſes intentions avec le plus grand zéle, & il a paru que le Roi a été auſſi ſenſible au plaiſir de ſe voir à Luneville, que leurs Majeſtés Polonoiſes l'étoient à celui d'y recevoir S. M Le Roi & la Reine ont été ſervis par les Grands Officiers, & par les autres principales perſonnes de la Cour du Roi & de la Reine de Pologne.

La

Digitized by Google

La Reine devoit passer encore quelques jours à Luneville, & partir ensuite, pour retourner à Versailles.

Le Roi de Pologne nomma le premier de ce mois le Maréchal de Belle-Isle Lieutenant Général au Gouvernement de la Lorraine.

Le 2 de ce mois, le Roi coucha à Saarburg; il arriva le lendemain à Saverne, & il y séjourna le 4. S. M. n'a point paru fatiguée de ce voyage, & elle se portoit aussi bien qu'on pût le desirer.

Le Roi a donné le Gouvernement de Bethune au Comte de Laval, Lieutenant Général des armées de S. M. lequel avoit celui de Philippeville.

On a reçû avis que l'armée de l'Empereur étoit le 25 du mois dernier à Nortlingue, & que le Maréchal de Seckendorf avoit fait avancer plusieurs Détachemens du côté de Mertzingen.

La Ville de Roüen, par l'éclat des réjoüissances qui s'y sont faites à l'occasion de la Convalescence du Roi, a soûtenu dignement l'honneur qu'elle a d'être Capitale d'une des plus riches Provinces du Royaume. Le Parlement, ainsi que les autres Compagnies, a donné en particulier des marques de son zéle, & a joint aux témoignages publics de sa joye la délivrance de plusieurs prisonniers, détenus pour dettes, qu'il a acquittées.

Le jour auquel on chanta le *Te Deum* dans l'Eglise Métropolitaine, toutes les maisons de la Ville furent illuminées, & l'on fit couler des Fontaines de Vin en plusieurs endroits, particulierement à l'Archevêché, à l'Hôtel de-Ville, & chés le Président de la Londe, qui préside à la Chambre des Vacations. Ce Président donna un souper splendide

Digitized by Google

à toutes les personnes de distinction de la Ville, & l'illumination de son Hôtel, qui étoit éclairé d'un grand nombre de Lustres, de Flambeaux, de Pots-à-feu & de Lampions, fournit un spectacle que tout le monde vit avec autant de plaisir que d'empressement.

Quelques jours auparavant, M. de la Bourdonnaye, Intendant, avoit fait chanter dans l'Eglise des Jesuites le *Te Deum*, après lequel il avoit donné une Fête des plus magnifiques, accompagnée d'une très-belle illumination & d'un feu d'artifice.

Le 27 du mois dernier, l'Abbaye de S. Oüen marqua aussi d'une façon distinguée la part qu'elle prenoit à la joye publique. L'Eglise de cette Abbaye, l'une des plus belles Eglises de France, étoit éclairée par deux rangs de lumieres des deux côtés de la Nef, par des Lustres dans chacune des Arcades qui séparent les Piliers, & par des Girandoles attachées aux Piliers avec des agrafes de glaces. La beauté de l'illumination du Chœur & de celle de l'Orgue surpassoit encore celle de la Nef. Après le *Te Deum*, pendant lequel il y eut plusieurs Salves de canon, les quatre Chantres, précédés de la Compagnie, nommée *la Cinquantaine*, allerent allumer le feu qui avoit été préparé dans la Place, & qui représentoit quatre Bastions, terminés chacun par un If de lumiere. On tira ensuite du haut de la façade de l'Eglise un grand nombre de fusées.

Le 27 du même mois, les Bénédictins de l'Abbaye de Rebetz rendirent à Dieu de solemnelles actions de graces pour le rétablissement de la santé du Roi, en chantant dans leur Eglise le *Te Deum*, pendant lequel une partie de la Bourgeoisie de la Ville fut sous les armes. Il y eut ensuite une table magnifiquement servie dans la Maison Abbatiale pour

Digitized by Google

pour le Maire, les Echevins & les principaux Bourgeois. Le soir, on tira un très-beau feu d'artifice dans la grande Place, où l'on avoit élevé un Arc de Triomphe de 45 pieds de haut sur 25 de large, orné de Festons & de Guirlandes.

Cette Fête, qui a été accompagnée de plusieurs Salves d'artillerie, a été ordonnée par l'Abbé de Ceilles de Fleury, de concert avec les Religieux de l'Abbaye.

L'Evêque & la Ville d'Angoulême ont signalé aussi leur zéle, & dès qu'on y fut assûré que le Roi étoit hors de danger, on chanta dans l'Eglise Cathédrale, au bruit de la mousqueterie de 1800 hommes de la Bourgeoisie, qui étoient sous les armes, le *Te Deum*, auquel le Présidial assista, ainsi que le Corps de Ville. On illumina le soir toutes les ruës, & les illuminations du Palais Epiſcopal, de l'Hôtel-de-Ville, & de la maison du Maire, furent généralement admirées. Toutes les personnes de considération furent invitées à souper chés l'Evêque, qui fit servir cinq tables avec autant de profusion que de délicatesse, & par l'ordre duquel on distribua pendant le repas beaucoup d'argent au Peuple avec une grande quantité de Vin & de Vivres de toute espéce.

Le Maire, dans la ruë où il loge, avoit fait dresser plusieurs tables, où l'on donnoit à boire & à manger à tous ceux qui se présentoient, & divers particuliers en useront de même en quelques endroits de la Ville.

Afin que la nouvelle de la guérison du Roi fut plûtôt répanduë dans la Campagne, d'où les Payſans, en pleurs, accouroient chaque jour, pour sçavoir ce qu'on avoit appris de l'état de S. M. l'Evêque fit illuminer le haut du Clocher de la Cathé-

Digitized by Google

drale, & il annonça par ce moyen à tous les Villages voisins, que le Roi étoit rendu à leurs vœux.

Le *Te Deum* fut chanté le 13 pour la Convalescence du Roi, avec toute la solemnité possible, dans l'Eglise de la Paroisse du Château de S. Germain en-Laye, & il y eut le même jour des illuminations dans toute la Ville.

Les Officiers du Roi, qui y résident, assistèrent en Corps le 15 au *Te Deum*, qu'ils firent chanter dans la même Eglise.

Le même jour, les Anglois, qui demeurent dans le Château, firent chanter aussi le *Te Deum* dans la Chapelle par la Musique du Roi, & le Château fut entierement illuminé.

Le Roi, dont la santé est parfaitement rétablie, partit de Strasbourg le 10 de ce mois vers les onze heures & demie du matin S. M. arriva de bonne-heure à Selleſtatt, d'où elle a dû se rendre le lendemain à son Quartier devant Fribourg.

Le Baron de Walbruun, Grand Maréchal de la Cour du Duc de Wirtemberg, & qui a été chargé par ce Prince de faire un compliment au Roi sur le parfait rétablissement de la santé de S M. & sur son heureuse arrivée en Alsace, s'est rendu à Strasbourg, où il s'est acquitté de cette commission le 7 de ce mois.

Le même jour, le Comte Truchses de Wolfegg, Maréchal de la Cour du Margrave de Bade Baden, & qui est arrivé à Strasbourg pour le même sujet, a fait de la part du Prince, son Maître son compliment au Roi.

Le 9, le Baron de Meternich, qui a été envoyé au Roi par l'Electeur de Cologne; le Baron d'Ingelheim,

Digitized by Google

gelheim, chargé par l'Electeur de Mayence de se rendre auprès de S. M. & le Baron d'Eltz, qui a reçû le même ordre de l'Evêque de Spire, ont félicité le Roi au nom de leurs Maîtres.

Tous ces Ministres ont été presentés à S. M. dans sa chambre par M. de Vernetiil, Introducteur des Ambassadeurs.

Le Prince d'Ardore, Ambassadeur du Roi des Deux Siciles, donna le 20 du mois dernier à Metz, pour célébrer la Convalescence du Roi, un très-grand dîner, auquel il invita les Ambassadeurs & les Ministres Etrangers, ainsi que les Seigneurs & les Dames de la Cour, & l'on servit deux tables avec beaucoup de magnificence. Le soir, la maison qu'il occupoit à Metz fut illuminée, & deux Fontaines de Vin coulerent toute la nuit à côté de la Décoration qui formoit l'illumination.

On a appris de Saverne du 5 de ce mois, que le Roi, après avoir couché le 2 dans la Ville de Saarburg, à la premiere barriere de laquelle il avoit été reçû par le Marquis de Chalmazel, qui en est Gouverneur, en partit le lendemain vers les onze heures du matin, & que S. M. ayant passé par Phalsbourg, arriva à Saverne à deux heures & demie après midi.

Elle fut reçûë à la descente de son carosse par le Cardinal de Rohan, accompagné du Coadjuteur de Strasbourg & du Prince de Soubize, qui avoit eû la permission de se rendre en cette Ville, en cas que son service ne demandât pas sa présence au siége de Fribourg, pendant le séjour que le Roi devoit faire à Saverne. S. M. traversa le Vestibule au milieu des acclamations des habitans de Saverne, qui le rempliſſoient, & elle monta dans le grand

Digitized by Google

appartement, dont la magnificence répond parfaitement à la beauté du Château & des Jardins. Au commencement de la nuit, il y eut une illumination dans les Jardins, depuis la terrasse qui régne le long de la façade du Bâtiment dans le Parterre, & autour de la Piéce d'Eau, par laquelle le Canal est précedé, & cette illumination, qui formoit un des plus beaux spectacles, & qui parut faire beaucoup de plaisir au Roi, s'étendoit jusqu'à la premiere Cascade du Canal.

Après le souper de S. M. pendant lequel comme pendant tout le séjour qu'elle a fait à Saverne, elle a été servie par le Cardinal de Rohan, par le Coadjuteur de Strasbourg ou par le Prince de Soubize, les Seigneurs, les Dames & les autres personnes qui accompagnoient le Roi, furent traités splendidement à plusieurs tables preparées pour cet effet.

Le Cardinal de Rohan s'est toujours tellement distingué par l'éclat avec lequel il a soûtenu sa naissance & son rang, que les éloges qu'on pourroit donner à la dépense faite par ce Cardinal dans l'occasion la plus glorieuse qu'il ait euë de montrer sa magnificence, seroient au-dessous de l'idée que s'en formera le Public.

S. M. après avoir entendu la Messe qui fut dite par le Coadjuteur de Strasbourg, continua le cinq au matin sa route, pour se rendre à Strasbourg, après avoir marqué combien elle étoit contente de la reception qui lui a été faite dans ce Château.

On mande de Strasbourg du 6 de ce mois, que la vivacité de la joye que les habitans de cette Ville ont ressentie, en apprenant la nouvelle de la guérison du Roi, ne peut être comparée qu'à la vivacité des allarmes que leur avoit causées la maladie de S. M. & que tous se sont empressés également de donner des marques éclatantes de leurs sentimens.

Le

Digitized by Google

Le Marquis de la Farre, qui commande à Strasbourg en l'absence du Maréchal de Coigny, a signalé son zéle en cette occasion, ainsi que le Coadjuteur, M. de Vanolles, Intendant d'Alsace, le Préteur Royal & les Magistrats. L'allegresse publique n'a plus eu de bornes, dès qu'on a été informé, que le Roi vouloit bien honorer cette Ville de sa présence. Jamais peuple n'a montré plus d'ardeur & d'impatience que celui de Strasbourg de voir son Souverain, & l'on s'est préparé, autant que le tems a pû le permettre, à recevoir S. M. avec toute la pompe qu'exigeoit un pareil événement.

Le 5, jour de l'arrivée du Roi, qui en se rendant à Strasbourg de Saverne, trouva le chemin bordé des Payſans de tous les Villages circonvoisins, M. de Klinglin, Préteur Royal, à la tête des troupes Bourgeoises, au nombre de 1200 hommes, sortit de la Ville, pour aller au-devant de S. M. Ces troupes, composées d'Infanterie & de Cavalerie, étoient divisées en huit Corps.

Le premier étoit un Escadron de Huſſards, dont les Officiers avoient des habits de velours cramoisi, garnis de galons & de franges d'argent, le manteau de velours bleu, auſſi galonné d'argent, & doublé de peaux de Martre. Les habits du reſte de la troupe étoient d'écarlate avec des garnitures & des boutons d'argent. Il y avoit quatre autres Escadrons, dont l'un étoit en uniforme écarlate & or; le second écarlate & argent; le troiſiéme bleu & argent; le quatriéme gris & argent, les Officiers ayant les habits chamarrés ſur toutes les tailles.

L'Infanterie conſiſtoit en trois Bataillons; l'un dont l'uniforme étoit bleu avec boutonnieres d'or & boutons de cuivre doré; l'autre écarlate avec ſemblables boutons & boutonnieres; le troiſiéme gris & argent.

Digitized by Google

Chaque Bataillon avoit une Compagnie de Grenadiers, dont les bonnets, ornés de galon & de broderie, & terminés par de riches glands, étoient garnis de peaux d'Ours. Les Grenadiers du Bataillon vêtu de gris, portoient des tabliers bordés de galons & de franges d'argent, la hache haute, & le mousquet en bandouillere. Les habits des Officiers de l'Infanterie n'étoient pas moins magnifiques que ceux de la Cavalerie.

M. de Klinglin conduisit toutes ces troupes à l'extrémité du Territoire de la Ville, où il avoit fait dresser des Tentes. Il les rangea en bataille sur une ligne à deux de hauteur à la droite du chemin, venant de Saverne, les Hussards en avant, ensuite les deux Corps de Cavalerie rouge, les trois Bataillons dans le centre, & les deux autres Corps de Cavalerie terminant la position. A la suite des troupes jusques à la porte de la Ville, les Magistrats avoient fait placer sur les deux bords de la chaussée le reste des Bourgeois des vingt Tribus, lesquels étoient avec leurs manteaux de cérémonie.

Lorsque le carosse du Roi parut, les Timbales, Trompettes, Hautbois, Cors de Chasse, & autres Instrumens, qui étoient à la tête de chaque Compagnie, se firent entendre; on sonna toutes les cloches de la Ville, & tout retentit des acclamations redoublés de *Vive le Roi*. La Cavalerie mit le Sabre à la main, & tous les Officiers firent, ainsi que le Préteur Royal, le salut de l'épée, quand S. M. passa devant leurs postes.

Le Roi étant arrivé à la porte de la Ville, le Baron de Trelans, Lieutenant de Roi, accompagné des Officiers de l'Etat Major, présenta trois clefs de la Ville, chacune de vermeil, à S. M. Le Corps du Magistrat s'approcha ensuite de la portiere, & eut l'honneur de haranguer le Roi, qui entra après ces cé-

Digitized by Google

cérémonies dans la Ville, où il trouva un Arc de Triomphe de 60 pieds de hauteur, à trois Portiques, au haut duquel étoit une Statuë Equestre de S. M. & qui étoit orné d'Emblêmes & de Figures. Cet Arc de Triomphe étoit gardé du côté du Fauxbourg par cent jeunes gens, depuis l'âge de 12 jusqu'à celui de 18 ans, habillés comme les Cent Suisses de la Garde de S. M. ayant à leur tête leurs Officiers, dont les habits étoient bleus & richement galonnés d'or.

De l'autre côté du même Arc de Triomphe, étoient 18 Bergeres & autant de Bergers, vêtus de taffetas blanc avec des découpures de même étoffe, ornées de Rubans & de Guirlandes de Fleurs, les cheveux bouclés & pendans, les houlettes peintes & dorées. Les Bergeres tenoient des Paniers couverts d'étoffe de soye couleur de rose, & remplis de Fleurs, qu'elles jetterent sur le passage du Roi. On avoit placé de distance en distance, des Compagnies de jeunes filles en habits à l'Allemande, & dont chacune étoit menée par un jeune homme. Toutes les ruës étoient sablées, jonchées de verdure, & tenduës de Tapisseries de haute-lisse.

Le Roi descendit de carosse à la porte de l'Eglise Cathédrale, & S. M. y fut reçûë par le Cardinal de Rohan, lequel étoit revêtu de ses habits pontificaux, & accompagné du Coadjuteur & du suffragant de Strasbourg, en Châpes & en Mîtres, & d'un nombreux Clergé en Châsubles. S. M. s'étant mise à genoux sur un carreau qui lui fut présenté par le Prince Camille de Montauban, Chanoine de la Cathédrale, le Cardinal de Rohan lui donna la Croix à baiser, & lui fit un compliment, aussi noble que touchant. Ensuite le Roi entra dans le Chœur, où il fut conduit par le Coadjuteur, le Cardinal de Rohan ayant quitté ses habits pontificaux, pour aller

pren-

Digitized by Google

prendre auprès du Roi sa place de Grand Aumônier de France.

Au sortir de l'Eglise Cathédrale, S. M. alla au Palais Epiſcopal, que le Cardinal de Rohan a fait bâtir depuis quelques années, & qui est aussi commode que magnifique. Les troupes Bourgeoises, Infanterie & Cavalerie, défilerent peu après en présence du Roi sur une Terrasse au bord de la riviere, au bas de l'appartement que S. M. a occupé dans ce Palais, devant lequel le Roi, en y arrivant, avoit retrouvé la même Compagnie de jeunes gens, vêtus en Cent Suisses, qu'il avoit rencontrée près de l'Arc de Triomphe.

Dès que le jour fut baissé, la Tour du Clocher de la Cathédrale, les Places publiques, & toutes les maisons de la Ville furent illuminées, & peut-être n'y a-t'il eu dans le Royaume aucune Ville dont l'illumination ait produit un plus grand effet. Plusieurs Fontaines de Vin coulerent par ordre des Magistrats dans toutes les Places, particulierement devant l'Hôtel-de-Ville, où l'on abandonna au Peuple, outre une grande quantité, de vivres de toute espece, un Bœuf qu'on faisoit rôtir depuis trois jours, comme il se pratique au Couronnement des Empereurs, & qui posé dans un bassin de bois sculpté & doré, étoit orné de bouquets & de rubans.

Vers les huit heures du soir, on tira sur la riviere, en face du Palais où le Roi étoit logé, un feu d'artifice, dont l'ordonnance & l'exécution ont mérité que S. M. marquât qu'elle en étoit singuliérement satisfaite. Elle a paru l'être infiniment des efforts que non-seulement les personnes de distinction de cette Ville, mais encore les moindres habitans, ont fait pour lui prouver combien ils étoient sensibles à l'honneur d'y recevoir leur Souverain.

CAN-

Digitized by Google

CANTATILLE

Sur l'heureux retour de la Reine à Verſailles.

Quel éclat vient frapper nos yeux !
Muſes, raſſemblez-vous; c'eſt notre aimable Reine;
Un trop funeſte ſort lui fit quitter ces Lieux ;
Un heureux deſtin l'y ramene.

Chantons ; livrons nos cœurs aux tranſports les plus doux ;
C'eſt ici qu'elle vient attendre
Le retour fortuné de ſon Auguſte Epoux ;
Malgré ſes ennemis, de ſa Grandeur jaloux,
La Victoire va nous le rendre.

Que ſur la Terre & ſur les flots
A ſes plus chers déſirs à l'envi tout réponde ;
Le Ciel nous donna ce Héros
Pour la félicité du Monde.

Les Vers de cette Cantatille ſont de M. l'Abbé Pellegrin, miſe en Muſique par M. de Blamont, Sur-Intendant de la Muſique du Roi. Elle a été exécutée à Verſailles au Concert de la Reine, & chantée par Mlle Antier le 23 de ce mois. Cette célebre Actrice, dont on a eu occaſion pluſieurs fois de parler avec éloge, n'a rien perdu de l'éclat de ſa voix, quoique retirée du Théatre. Elle a été honorée des éloges de la Reine & de ceux de toute la Cour.

Le

Digitized by Google

Le 19, le 21, le 24 & le 25 Octobre, M. de Blamont, Sur-Intendant de la Musique du Roi en semestre, fit concerter chés la Reine, sa Pastorale Héroïque d'*Endymion*, en cinq Actes, dont les principaux rôles furent parfaitement bien remplis par les Dlles Lalande, Mathieu & Deschamps, & par les Srs Poirier, Dubourg, Jelyot & Benoît, & dont l'exécution ne laissa rien à désirer.

ŒUVRES DE THEATRE de M. Néricault Destouches, de l'Académie Françoise. Nouvelle Edition, revûë, corrigée & augmentée par l'Auteur. Cinq Volumes *in*-12, dont le dernier contient les *Amours de Ragonde*, Comédie-Ballet, représentée à l'Opera; plusieurs autres Ouvrages Lyriques; neuf Lettres écrites à des Amis, en leur envoyant des sujets & des fragmens de Comédie, & *l'Homme singulier*, Comédie en Vers & en cinq Actes. Ce Tome finit par l'Epître de l'Auteur au Roi sur sa Convalescence; *à Paris*, chés *Prault*, le pere, Quai de Gévres, à l'Enseigne du Paradis, 1744.

Le mérite & la réputation de l'Auteur, & le favorable accueil qui a toujours été fait à la publication de ses Ouvrages, font présumer que ce Corps entier sera très-agréablement reçû.

ALLEGORIE.

UN jour la Reine de Cithére
Se plaignant du Dieu de la Guerre,
Applaudissoit d'autant à ses appas:
Il fuit, dit elle; il me néglige;
Trop de bonté fait des ingrats;
Essayons par quelque prestige

A

Digitized by Google

A châtier ſes mépris ſcélérats ;
Je veux auprès de moi que ſans ceſſe il voltige,
Et ne me reconnoiſſe pas :
Transformons-nous ; je vais être vengée ;
Elle dit, & déja ſa figure eſt changée.
Ce n'eſt plus ce majeſtueux,
Ce beau complet, fait pour les yeux ;
Ce beau, qui n'offre rien à dire,
Qu'après un tems, en baillant, on admire ;
C'eſt du piquant, de l'agaçant, du fin,
Du gracieux, du fripon, du lutin ;
Pour l'exprimer il n'eſt point de langage ;
C'eſt l'amour, en un mot & tout ſon appanage ;
Ce Dieu ſourit ; Mars vient enfin :
Quel Amant a jamais méconnu ſon Amante ?
Ah ! vous n'étiez que belle, & vous voila charmante,
S'écria-t'il, tombant à ſes genoux ;
De graces quel amas fertile !
Vous n'en aviez que trois, & vous en avez mille,
Qui vont éterniſer mes tranſports les plus doux.
Mars eſt abſent, aimable *Dangeville* ;
Cet amas d'agrémens devenoit inutile
A la Déeſſe des Amours ;
Contente de n'être que belle,
Elle vous a cedé ſa figure nouvelle ;
Poſſedez la ; plaiſez toujours ;
On la reſpecte, on l'admire ſous l'autre ;
Mais on l'adore, on l'aime ſous la vôtre.

MORTS

MORTS.

DAme Jeanne Casimire *de Bethune*, Palatine Doüairiere de Russie, mourut à Leopold le 30 Avril dernier. Elle étoit fille de François Gaston, Marquis de Bethune, Comte de Selles, &c. Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant Général de ses Armées, & son Ambassadeur Extraordinaire en Pologne, auprès du Roi Jean Sobieski, son Beau frere, & ensuite en Suede, où il est mort en 1692, & de Dame Marie-Louise de la Grange d'Arquien, fille de Henri de la Grange, Marquis d'Arquien, mort Chevalier des Ordres du Roi, & Cardinal; & sœur de Marie Casimire, Reine de Pologne, Epouse de Jean Sobieski.

Jeanne-Casimire de Bethune, qui donne lieu à cet article, avoit épousé Jean Jablonouski Palatin de Russie, dont elle a eu plusieurs Enfans. 1°. Stanislas, Palatin de Rava. 2°. Jean-Cajetan, Staroste de Czchrin. 3°. Démétrius, Staroste de Swick. 4°. Marie Louise, mariée à Charles Frederic de la Trimoüille, Duc de Châtelleraut, aujourd'hui Prince de Talmond. 5°. Catherine, mariée au Duc Maximilien Ossolinski, Chevalier de l'Ordre du S. Esprit, Grand-Maitre de la Maison du Roi de Pologne, Duc de Lorraine, Stanislas I, & cidevant Grand-Tréforier de la Couronne de Pologne. 6°. Louise, Religieuse du S. Sacrement à Leopold.

La Palatine de Russie, par son Mariage avec le Comte Jablonouski, étoit devenuë tante maternelle du Roi de Pologne Stanislas I, qui est fils de la sœur de son Mari, & ainsi grande Tante de Marie Leczinska, Reine de France.

Elle

Digitized by Google

Elle avoit pour Freres, 1°. Louis, Marquis de Bethune, Meſtre de Camp de Cavalerie, tué à la Bataille d'Hockſtet, en 1704.

2°. Louis-Marie-Victoire, Comte de Bethune, Maréchal des Camps & Armées du Roi, Grand Chambellan du Roi de Pologne, Duc de Lorraine. Il a été marié 2 fois. La premiere, avec Henriette d'Harcourt de Beuvron, fille de François, Marquis de Beuvron, Chevalier des Ordres du Roi, & ſœur du Maréchal d'Harcourt. De pluſieurs Enfans ſortis de ce Mariage, il ne reſte aujourd'hui que Marie-Caſimire-Thereſe Geneviéve-Emmanuelle de Bethune, laquelle avoit épouſé en premieres Nôces François Rouxel de Medavi, Marquis de Grancey, Lieutenant Général des Armées du Roi, Gouverneur de Dunquerque, frere du Maréchal de Medavi, & à préſent épouſe de Louis-Auguſte Fouquet, Comte de Belliſle, Duc de Giſors, Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roi & de la Toiſon-d'Or, Prince de l'Empire, & Gouverneur de Metz, Commandant dans les trois Evêchés, & Lieutenant Général de la Province de Lorraine.

Le Comte de Bethune avoit encore eu de ſon premier Mariage, Céſar, Marquis de Bethune, mort ſur le Rhin en 1736, à la tête d'un Régiment de Cavalerie de ſon nom.

Il a épouſé en ſecondes Nôces Marie-Françoiſe Potier de Gêvres, fille de Bernard-François Potier, Duc de Treſmes, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de Paris, de laquelle il a eu, 1°. Armand-Louis-François, tué ſur un Vaiſſeau du Roi, attaqué par une Eſcadre Angloiſe en 1741, 2°. Joachim-Caſimir-Leon, Marquis de Bethune, Comte des Bordes, actuellement Capitaine de Cavalerie dans le Régiment Royal Pologne. 3°. Marie-Eleonore-Auguſte, non encore mariée.

Le

Digitized by Google

Le Comte de Bethune, comme il a été observé au commencement de ce Mémoire, est neveu de la feuë Reine de Pologne, Epouse de Jean Sobieski. Du Mariage de cette Princesse avec le Roi Jean Sobieski, sont nés le Prince Jacques, le Prince Constantin, le Prince Alexandre, & la Princesse Thérese-Cunegonde-Casimire Sobieska.

Le Prince Jacques épousa Elizabeth Amelie de Baviere-Neubourg, sœur de l'Impératrice, Epouse de l'Empereur Léopold I, de la Reine d'Espagne, veuve de Charles II, de la Reine de Portugal, de la Duchesse de Parme, des Electeurs Palatin & de Tréves, & de l'Evêque d'Ausbourg.

Le Prince Jacques a eu de son Mariage, 1°. Marie-Charlotte Sobieska, Epouse du Duc de Bouillon, Grand-Chambellan de France. Après sa mort, le Comte de Bethune, comme son plus proche parent, s'est chargé de la tutelle de ses Enfans. Marie-Clémentine, seconde fille du Prince Jacques, a épousé Jacques Stuart, fils de Jacques II, Roi d'Angleterre, connû sous le nom de *Chevalier de S. George*, & a laissé pour Enfans les deux Princes, appellés à Rome le Prince de Galles, & le Duc d'York.

Le Prince Constantin & le Prince Alexandre, sont morts sans posterité.

La Princesse, leur sœur, épousa le feu Electeur de Baviere. De leur Mariage sont nés l'Empereur Charles VII, actuellement regnant, l'Electeur de Cologne, & l'Evêque de Ratisbonne & de Liége Par le détail qu'on vient de faire, on voit que le Comte de Bethune a l'honneur d'être Oncle, à la mode de Bretagne, de l'Empereur & des Princes ses Freres, & grand Oncle des Princes Stuart, & que la Palatine de Russie, sa sœur, partageoit avec lui les mêmes Alliances.

Antoine

Digitized by Google

Antoine *de la Roque*, ancien Gendarme de la Garde ordinaire du Roi, Chevalier de l'Ordre Militaire de S. Louis, de l'Académie Royale des Belles-Lettres de Marseille, mourut à Paris le trois Octobre, dans la 72 année de son âge. Il étoit Auteur du *Mercure de France*, *dédié au Roi*, depuis l'année 1721. Il en a donné en tout, jusques & compris celui du mois d'Octobre 1744, sans aucune interruption, 321 Volumes, avec la satisfaction de la Cour & du Public.

TABLE.

PIECES FUGITIVES. Ode sur la Maladie du Roi, 2147
Mémoire pour servir à l'Histoire de la Ville d'Arras, 2152
Epitre à Uranie, pour le jour de Fête, 2190
Dissertation de M. du Marsais, où l'on examine s'il faut écrire Français au lieu de François, 2194
La Puissance de l'Amour, Cantate, 2215
Explication d'un Tableau Epithalame, dédié à Mad. la Duchesse de Chartres, 2218
Vers sur le rétablissement de la santé du Roi, 2220
Lettre écrite par M. D. L. R. sur quelques sujets de Littérature, 2222
Bouquet à M. T. ***, pour le jour de sa Fête, 2236
Explication d'une Pierre antique, &c. 2237
Mots des Enigmes de Juillet & d'Août, 2239
Enigme & Logogryphe, 2240
NOUVELLES LITTERAIRES, DES BEAUX-ARTS, *Explanatio in Septem Psalmos*, 2242
Regles nouvelles de la Musique, 2243

Recueil

Digitized by Google

Recueil d'Arrêts, *Extrait*; *ibid.*
Oraison Funebre, 2253
Catalogue de differens Ecrits, *ibid.*
Histoire des Hommes Illustres par les Médailles, 2254
M. Gersaint choisi pour la vente des Cabinets de M. Bonnier de la Mosson, 2255
Estampes nouvelles, 2256
Nouvelles Cartes, *ibid.*
Remedes, 2257
Chansons notées, 2258
Spectacles, *la Dispute*, nouvelle Piéce, représentée sur le Théatre François, 2259
Coraline Arlequin & *Arlequin Coraline*, nouvelle Piéce, joüée sur le Théatre de l'Hôtel de Bourgogne, 2260
Clôture de l'Opera Comique, & Compliment, *ibid.*
France, Nouvelles de la Cour, de Paris, &c. 2263
Fête donnée par M. l'Abbé de la Fare, 2268
Feu d'artifice tiré à l'Hôtel de Ville de Paris, 2271
Mandement du Recteur de l'Université, 2275
Lettre de M. Lépicié à M. D. L. R. 2277
Les Juges & Consuls font chanter le *Te Deum*, 2279
Les differentes Communautés & les Marchands de Vin font la même chose, *ibid.*
Fête donné par l'Intendant de Tours, 2281
Description de celle donnée par le Président de Rieux, 2283
Fête donnée par l'Archevêque de Bourges, 2287
Te Deum chanté à Arras, 2289
Fêtes données par la Cour des Aides & Finances de Provence, 2291
Autres données par la Ville d'Aix, 2300
Actions de graces & Fête à Nogent le-Rotrou, 2304

Fête

Digitized by Google

Fête donnée par M. de Julienne, 2307
Te Deum chanté au Collége de Navarre, 2310
Illumination des Théatins, 2311
Celle des Artiſtes du Louvre, 2312
Réjoüiſſances publiques à Verſailles, *ibid.*
Te Deum chanté à S. Denis, 2313
Vers ſur la Convaleſcence du Roi, 2314
Vaudeville chanté par les Harangeres, ſur le même ſujet, 2315
Fêtes données à Tours, 2319
Bénéfices donnés, 2325
Illumination & Feu d'artifice à Bercy, 2327
Les Receveurs Généraux & les Fermiers Généraux font chanter *Te Deum*, 2328
Le Roi & la Reine entendent la Meſſe & le *Te Deum* à Metz, 2329
Réjoüiſſances à S. Quentin, *ibid.*
Détail du Siége de Coni, 2330
Inveſtiſſement de Fribourg, 2331
Détail du Siége & de la Priſe de Prague par le Roi de Pruſſe, 2333
Suite du détail du Siége de Coni, 2334
La tranchée ouverte devant Fribourg, 2337
Te Deum chanté à Luneville, 2340
Réjoüiſſances faites à Roüen, 2341
Autres Fêtes à Angoulême, 2343
Te Deum chanté à S. Germain en Laye, 2344
Arrivée du Roi à Saverne, 2345
Arrivée de S. M. à Straſbourg, 2347
Cantatille ſur l'arrivée de la Reine à Verſailles, 2351
Œuvres de Théatre de M. Deſtouches, nouvelle Edition, 2352
Allégorie, *ibid.*
Morts, 2354

Fautes

Digitized by Google

Fautes à corriger dans ce Livre.

PAge 2148, ligne 19, étange ! *lisez*, étrange.
Ibid. l. 21, Victime, *l.* Victimes.
P. 2149, l. 17, *ôtez la virgule après* l'usage.

La Planche gravée doit regarder la page 2253.
La Chanſons notées, la page 2258

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.
DÉDIÉ AU ROI.

NOVEMBRE. 1744.

PREMIER VOLUME.



A PARIS,

Chés { GUILLAUME CAVELIER, ruë S. Jacques.
La Veuve PISSOT, Quai de Conty, à la descente du Pont-Neuf.
JEAN DE NULLY, au Palais.

M. DCC. XLIV.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

Digitized by Google

Digitized by Google

Epitre Dedicatoire

AU ROI.

Sire,

Vous nous avés accordé le Privilege du Mercure de France; Quel bonheur pour nous, d'y travailler dans un tems

Digitized by Google

où VOTRE MAJESTÉ prodigue à tous les Ecrivains tant de qualités éminentes à célébrer, & tant de gloire à publier. On n'eſt pas obligé d'emprunter le ſecours de l'Eloquence, pour embellir les Annales de votre vie. SIRE, le plus ſimple récit de vos Actions paſſera dans la Poſtérité pour un Panégyrique, & vos Hiſtoriens lui paroîtront des Plines. Cependant la vérité dit de vous ce qu'ont dit des Monarques les plus flatés la Fable menſongere & la plus ſervile adulation. Lorſqu'on vous peint, on n'a beſoin que de la ſincerité pour conduire le Pinceau, & la bouche ne forme point de traits qui ne ſoient gravés dans le cœur. Vous offrez, SIRE, aux yeux de l'Univers enchanté, un Phénomene unique, un Vainqueur chéri, un Roi

Digitized by Google

citoyen, enfin un tendre Pere des Peuples. Que de ſentimens dignes d'une mémoire éternelle a fait éclater votre péril pendant la ſubite & violente maladie qui nous a fait trembler pour vos jours ! Que de Vertus ont triomphé ! Les vôtres, SIRE, celles de votre Auguſte Famille, celles de tout votre Peuple ! On a vû briller avec le plus vif éclat, le Courage Supérieur, l'Amour Conjugal, la Tendreſſe Filiale, & le Zéle le plus Ardent. Tous les Cœurs ont fait unanimement votre Panégyrique, le vôtre en a fourni l'illuſtre matiere. Finiſſons. Nous ne pouvons, SIRE, que répéter en vous loüant. Ne rougiſſons pourtant point de n'être que Plagiaires dans cette occaſion. Les plus fertiles Orateurs éprouveroient le même ſort ; &

Digitized by Google

de plus, peut-on trop redire ce qui vous honore davantage & ce qui établit mieux la félicité de votre Empire?

Nous sommes avec le plus profond respect,

SIRE,

DE VOTRE MAJESTÉ,

Les très-humbles & très-fidéles Sujets, FUSELIER *&* DE LA BRUERE.

Digitized by Google

PRE'FACE

Du Nouveau Mercure de France.

ON ſera ſimple dans cette Préface ; les Editeurs d'une Collection ne doivent pas employer les ornemens ſéducteurs de la Réthorique, pour farder les Ouvrages qu'ils raſſemblent. Ils en doivent laiſſer la déciſion au Public, Juge naturel des Compilateurs & des Pieces qu'ils offrent à ſon Examen. Et de plus, un Journal ne doit être recommandé que par ſon exactitude ; & le Mercure de France eſt non-ſeulement le Journal de la Politique, mais encore de la Juriſprudence, de la Litterature, de la Police, de la Finance & des Théatres. Ces matieres chronologiquement rangées, doivent compoſer ſon principal mérite. Quant aux productions de Vers & de Proſe qu'il recueille, les Editeurs n'ont pas toujours à choiſir, ils ſont ſouvent forcés de préſenter du Médiocre quand l'Excellent leur manque.

On promet ſeulement au Public, de prendre toutes les meſures imaginables pour contenter ſon goût & ſon diſcernement ; on tâchera de ne loüer que d'après lui.

Digitized by Google

On prie inſtamment les Auteurs, qui enverront des Ouvrages où il entre de la diſpute d'érudition, de les dépoüiller de toute cauſticité inſultante. On ne veut pas être complice de l'aigreur & de la malignité des Diſſertateurs paſſionnés, on ne ſçauroit trop leur redire que des injures ne ſont pas des preuves, & que l'infidelité des citations tronquées ne jette les Lecteurs que dans des erreurs paſſageres que diſſipe la Réponſe la plus ſimple. Ces erreurs ne deshonorent que les Ecrivains artificieux qui les font naître. Les Diſſertateurs critiques doivent toujours ſe ſouvenir, qu'il s'agit dans leurs Ecrits d'inſtruire & non pas de railler. Un Sçavant qu'on réfute n'eſt-il pas aſſez puni de ſes fautes quand on les lui démontre? Eſt-ce par des traits ſatyriques qu'on établit ou qu'on renverſe une propoſition? La juſteſſe des raiſonnemens doit régner ſeule dans les Ouvrages faits pour éclaircir des diſcuſſions Litteraires. Heureux l'Ecrivain, qui ne ſépare jamais les Muſes & les Graces! Quant au Mercure, il ſe propoſe d'obſerver une exacte neutralité.

Il ne s'ingerera point d'être auxiliaire pour l'un des deux partis. L'impartialité doit être le premier attribut de ſon caractere. S'il panche quelquefois, ce ne ſera qu'avec le Public, ſeul appréciateur des réputations.

Digitized by Google

L'article des Nouvelles Etrangeres n'eſt dédaigné que par les Nouvelliſtes avides de la fraîcheur des Nouvelles : c'eſt l'affaire des Gazettes. Le Mercure de France ne paroiſſant que tous les mois, n'eſt obligé qu'à donner des faits certains. Les Nouvelles récentes ont leur agrément. Les Nouvelles du Mercure ont leur utilité ; elles ſont deſtinées principalement aux Amateurs de la Vérité, qui ſont ravis de trouver dans leur Bibliothéque un Journal fidéle & ſuivi des Evénemens de leur Siécle. Les Nouvelles du Mercure de France, purifiées par le tems & l'Examen, dégagées des fauſſes circonſtances que le menſonge ajoute & qu'adopte la crédulité, regagnent par la certitude ce qu'elles perdent par l'ancienneté. Enfin, elles ſont les Annales de la Nation. Si les Empires renommés avoient eu de pareils Journaux, nous aurions des Hiſtoires Grecques & Romaines plus curieuſes encore que celles d'Hérodote & de Tite-Live. Les Mercures de Gregorio Leti, & de Vittorio Siri, ſont les matériaux les plus précieux de l'Hiſtoire des derniers Siécles.

Ce n'eſt pas ſeulement aux Belles Lettres que le Mercure de France doit ſe conſacrer. Tous les Beaux Arts ont un droit légitime ſur ſa Plume. Elle manqueroit à ce qu'on attend d'elle, ſi elle n'annonçoit pas aux

Digitized by Google

Connoiſſeurs les progrès brillans de la Peinture, de la Gravûre & de la Sculpture auſſi fidélement que ceux de l'Eloquence & de la Poëſie. Les Tableaux, les Eſtampes & les Statuës piquent le goût & la curioſité ; & les le Brun, les Vateau, les Couſtou & les Drevet ont de judicieux Admirateurs, comme les Fenelon, les Corneilles & les Lulli.

Toutes les Académies du Royaume ſont invitées à enrichir le Mercure du Litteraire & de l'Hiſtorique de leurs ouvertures, de leurs Séances, enfin de leurs travaux ſpirituels. Les occupations des Sçavans ne ſçauroient être trop publiées, l'émulation naît de ces recits, & l'émulation des Auteurs tourne toujours au profit des Lecteurs.

Les Exercices des Colléges, les Théſes curieuſes des Facultés, peuvent à préſent s'offrir aux Eſprits cultivés. On peut fréquenter hardiment les Ecoles, depuis que Deſcartes & Neuton y ont introduit la Raiſon.

Qu'on nous permette de réitérer ici quelques Avertiſſemens ſouvent donnés par nos Prédéceſſeurs, & qui ne laiſſent pas que d'être quelquefois oubliés.

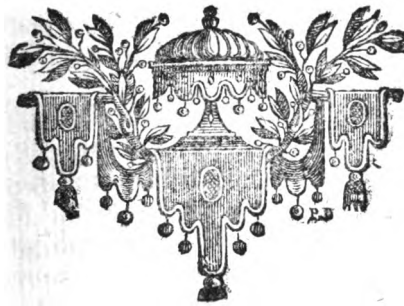
Les Libraires qui envoyent des Livres nouveaux pour les notifier, ſont priés d'en

Digitized by Google

marquer le juſte prix. Le défaut de cette connoiſſance, eſt ſouvent un obſtacle pour le débit.

On exhorte les Ouvriers qui inventent des modes nouvelles, de quelque eſpéce qu'elles ſoient, recommandables par l'Utilité ou par l'Agrément, à nous en fournir des Mémoires inſtructifs & détaillés.

On ſe ſouviendra toujours d'affranchir les Lettres, & les Paquets.



Digitized by Google

AVIS.

L'ADRESSE générale est à Monsieur DE LA BRUERE, *à l'Hôtel de Pontchartrain. On prie très-instamment ceux qui nous adresseront des Paquets par la Poste, d'en affranchir le Port, pour nous épargner le déplaisir de les rebuter, & à eux celui de ne pas voir paroître leurs Ouvrages.*

Les Libraires des Provinces ou des Pays Etrangers, qui souhaiteront avoir le Mercure de France de la premiere main, & plus promptement, n'auront qu'à écrire à l'adresse ci-dessus indiquée; on se conformera très-exactement à leurs intentions.

PRIX XXX. SOLS.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI.

NOVEMBRE. 1744.

AVIS AUN JOURNALISTE.

LE Morceau ſuivant eſt l'Ouvrage d'un Ecrivain célébre, qui le compoſa en 1737, ainſi qu'il paroît par la date. Son intention étoit de donner des conſeils à un jeune homme qui vouloit entreprendre un Journal. Cette Piéce ſervira de ſeconde Préface à notre Recuëil. Nous ferons nos efforts pour profiter des conſeils judicieux que l'Auteur donne au Journaliſte qu'il veut inſtruire, mais lui ſeul ſeroit en état de bien fournir une carriere auſſi vaſte.

Digitized by Google

AVIS à un Journaliſte, 10 *Mai* 1737.

L'OUVRAGE périodique auquel vous avez deſſein de travailler, Monſieur, peut très-bien réüſſir, quoiqu'il y en ait déja de cette eſpéce. Vous me demandez comment il faut s'y prendre, pour qu'un tel Journal plaiſe à notre Siécle & à la Poſterité. Je vous répondrai en deux mots; ſoyez impartial. Vous avez la ſcience & le goût, ſi avec cela vous êtes juſte, je vous prédis un ſuccès durable. Notre Nation aime tous les genres de Litterature, depuis les Mathématiques juſqu'à l'Epigramme. Aucun des Journaux ne parle communément de la partie la plus brillante des Belles-Lettres, qui ſont les piéces de Théatre, n'y de tant de jolis Ouvrages de Poëſie, qui ſoutiennent tous les jours le caractere aimable de notre Nation. Tout peut entrer dans votre eſpece de Journal, juſqu'à une Chanſon qui ſera bien faite. Rien n'eſt à dédaigner. La Gréce qui ſe vante d'avoir fait naître Platon, ſe glorifie encore d'Anacréon, & Ciceron ne fait point oublier Catulle.

SUR LA PHILOSOPHIE.

Vous ſçavez aſſés de Géométrie & de Phyſique, pour rendre un compte exact des Livres de ce genre, & vous avez aſſez d'eſprit pour en parler avec cet art qui leur ôte

Digitized by Google

leurs épines sans les charger de fleurs qui ne leur conviennent pas.

Je vous conseillerois sur tout, quand vous ferez des extraits de Philosophie, d'exposer d'abord au Lecteur une espéce d'abregé Historique des opinions qu'on propose, ou des vérités qu'on établit. Par exemple, s'agit-il de l'opinion du vuide ? Dites en deux mots comment Epicure croyoit le prouver, montrez comment Gassendi l'a rendu plus vraisemblable, exposez les degrés infinis de probabilité que Neuton a ajoutés enfin à cette opinion par ses raisonnemens, par ses observations & par ses calculs.

S'agit-il d'un Ouvrage sur la Nature de l'Air ? il est bon de montrer d'abord qu'Aristote & tous les Philosophes ont connu sa pésanteur, mais non son degré de pésanteur. Beaucoup d'ignorans qui voudroient au moins sçavoir l'Histoire des Sciences, les gens du Monde, les jeunes Etudians verront avec avidité par quelle raison & par quelles expériences, le grand Galilée combattit le premier l'erreur d'Aristote, au sujet de l'Air ; avec quel art Torricelli le pesa, ainsi qu'on pese un poids dans une balance, comment on connut son ressort, comment enfin les admirables expériences de M. Hales & de Boheraave, ont découvert les effets de l'Air, qu'on est presque forcé

Digitized by Google

d'attribuer à des propriétés de la matiere, inconnuës jusqu'à nos jours.

Paroît-il un Livre hériſſé de Calculs & de Problêmes ſur la Lumiere ? quel plaiſir ne faites-vous pas au Public de lui montrer les foibles idées que l'éloquente & ignorante Gréce avoit de la réfraction & ce qu'en dit l'Arabe Alhazen, le ſeul Géométre de ſon tems : ce que devine Antonio de Dominis ; ce que Deſcartes met habilement & Géométriquement en uſage, quoiqu'en ſe trompant ; ce que découvre ce Grimaldi, qui a trop peu vécu, enfin ce que Neuton pouſſe juſqu'aux vérités les plus déliées & les plus hardies, auſquelles l'eſprit humain puiſſe atteindre, vérités qui nous font voir un nouveau Monde, mais qui laiſſent un nuage derriere elles ?

Compoſera-t'on quelque Ouvrage ſur la Gravitation des Aſtres, ſur cette admirable partie des démonſtrations de Neuton ? ne vous aura-t'on pas obligation, ſi vous rendez l'Hiſtoire de cette Gravitation des Aſtres, depuis Copernic qui l'entrevit, depuis Repler qui oſa l'annoncer comme par inſtinct, juſqu'à Neuton qui a démontré à la terre étonnée, qu'elle peſe ſur le Soleil, & le Soleil ſur elle ? Nommez dans l'occaſion les Inventeurs de toutes les découvertes nouvelles ; que votre Ouvrage ſoit un Re-

Digitized by Google

gistre fidéle de la gloire des Grands Hommes, surtout en exposant des opinions, en les appuyant, en les combattant, évitez les paroles injurieuses qui irritent un Auteur & souvent toute une Nation, sans éclairer personne. Point d'animosité, point d'ironie. Que diriez-vous d'un Avocat Général, qui en résumant tout un Procès, outrageroit par des mots piquans la Partie qu'il condamne ? Le rolle d'un Journaliste n'est pas si respectable, mais son devoir est à peu près le même. Vous ne croyez point l'Harmonie préétablie, faudra-t'il pour cela décrier Leibnits ?

SUR L'HISTOIRE.

Ce que les Journalistes aiment peut-être le mieux à traiter, ce sont les Morceaux d'Histoire, c'est là ce qui est le plus à la portée de tous les hommes & le plus de leur goût. Ce n'est pas que dans le fond on ne soit aussi curieux pour le moins de connoître la Nature, que de sçavoir ce qu'a fait Sesostris ou Bachus, mais il en coute de l'application pour examiner : par exemple, par quelle Machine on pourroit fournir beaucoup d'eau à la Ville de Paris, ce qui nous importe pourtant assés, & on n'a qu'à ouvrir les yeux pour lire les anciens Contes, qui nous sont transmis sous le nom d'Histoire, qu'on

Digitized by Google

nous répéte tous les jours & qui ne nous importent gueres.

Si vous rendez compte de l'Hiſtoire ancienne, proſcrivez, je vous en conjure, toutes ces déclamations contre certains Conquérans. Laiſſez Juvenal & Boileau, donner du fond de leur Cabinet, des ridicules à Aléxandre, qu'ils euſſent fatigué d'encens s'ils euſſent vêcu ſous lui, qu'ils appellent Aléxandre inſenſé. Vous Philoſophe impartial, regardez dans Aléxandre ce Capitaine Général de la Gréce, ſemblable à peu près à un Scanderberg, à un Huniade, chargé comme eux de venger ſon Pays, mais plus heureux, plus grand, plus poli & plus magnifique : ne le faites pas voir ſeulement ſubjuguant tout l'Empire de l'ennemi des Grecs, & portant ſes Conquêtes juſqu'à l'Inde, où s'étendoit la domination de Darius, mais repréſentez-le donnant des Loix au milieu de la Guerre, formant des Colonies, établiſſant le Commerce, fondant Alexandrie & Scanderon, qui ſont aujourd'hui le centre du Négoce : c'eſt par là ſurtout qu'il faut conſiderer les Rois, & c'eſt ce qu'on néglige. Quel bon Citoyen n'aimera pas mieux qu'on l'entretienne des Villes & des Ports que Céſar a bâtis, du Calendrier qu'il a réformé, *&c.* que des hommes qu'il a fait égorger?

Digitized by Google

Inſpirez ſurtout aux jeunes gens plus de goût pour l'Hiſtoire des tems récents, qui eſt pour nous de néceſſité, que pour l'ancienne, qui n'eſt que de curioſité ; qu'ils ſongent que la moderne a l'avantage d'être plus certaine, par cela même qu'elle eſt moderne.

Je voudrois ſurtout que vous recommandaſſiez de commencer ſérieuſement l'étude de l'Hiſtoire, au ſiécle qui précede immédiatement Charles-Quint, Léon X, François Premier. C'eſt-là qu'il ſe fait dans l'eſprit humain dans notre Monde une révolution qui a tout changé. Conſtantinople eſt priſe, & la puiſſance des Turcs eſt établie en Europe ; l'Amérique eſt découverte & conquiſe. L'Europe s'enrichit des tréſors du Nouveau Monde. Veniſe, qui faiſoit tout le commerce, perd cet avantage. Les Portugais paſſent le Cap de Bonne-Eſpérance, établiſſent le Commerce des grandes Indes par l'Ocean. La Chine, Siam, deviennent des Alliés des Rois Europeans. Une nouvelle politique, qui fait la balance de l'Europe, éleve une barriere inſurmontable à l'ambition de la Monarchie univerſelle.

Une nouvelle Religion diviſe le Monde Chrétien de créance & d'intérêt. Les Lettres, tous les Beaux-Arts, renaiſſent, brillent en Italie, & répandent quelque foible

Digitized by Google

Aurore ſur la France, l'Angleterre & l'Eſpagne; les Langages de l'Europe & les mœurs ſe poliſſent. Enfin c'eſt un nouveau cahos qui ſe débroüille, & d'où naît le Monde Chrétien, tel qu'il eſt aujourd'hui.

Le beau ſiécle de Louis XIV acheve de perfectionner ce que Léon X, tous les Médicis, Charles Quint, François Premier, avoient commencé. Je travaille depuis longtems à l'Hiſtoire de ce dernier ſiécle, qui doit être l'exemple des ſiécles à venir; j'eſſaye de faire voir le progrès de l'eſprit humain & de tous les Arts, ſous Louis XIV. Puiſſai-je avant que de mourir laiſſer ce Monument à la gloire de ma Nation! J'ai bien des matériaux pour élever cet Edifice, je ne manque point de Mémoires ſur les avantages que le grand Colbert a procurés & vouloit faire à la Nation & au Monde, ſur la vigilance infatigable, ſur la prévoyance d'un Miniſtre de la Guerre, né pour être le Miniſtre d'un Conquérant, ſur des révolutions arrivées dans l'Europe, ſur la vie privée de Louis XIV, qui a été dans ſon Domeſtique, l'exemple des hommes, comme il a été celui des Rois. J'oſe parler des fautes inſéparables de l'humanité, parce qu'elles font valoir les vertus, & j'applique à *** ce beau mot de Henri IV, qui diſoit à l'Ambaſſadeur de Don Pedre: quoi donc, votre

Digitized by Google

Maître n'a-t'il pas assés de vertu pour avoir des défauts ! mais j'ai bien peur de n'avoir ni le tems ni la force de conduire à sa fin ce grand Ouvrage.

Je vous prierai de bien faire sentir que si nos Histoires modernes, écrites par des Contemporains, sont plus certaines & plus générales que toutes les Histoires anciennes, elles sont quelquefois plus douteuses dans les détails. Je m'explique, les hommes different entre eux d'état, de parti, de Religion; le Guerrier, le Magistrat, le **, le ***, ne voyent point les mêmes faits avec les mêmes yeux, c'est le vice de tous les tems. Un Carthaginois n'eût point écrit les guerres Puniques dans l'esprit d'un Romain, & il eût reproché à Rome la mauvaise foi dont Rome accusoit Carthage. Nous n'avons gueres d'Historiens anciens qui ayent écrit les un scontre les autres sur le même Evénement, ils auroient répandu le Scepticisme sur des choses que nous prenons aujourd'hui pour inconteſtables, quelque peu vrai-semblables qu'elles soient, & que nous respectons pour deux raisons, parce qu'elles sont anciennes, & parce qu'elles n'ont pas été contredites.

Nous autres Historiens Contemporains, nous sommes dans un cas bien different; il nous arrive souvent la même chose qu'aux Puissances qui sont en guerre. Chaque Parti

Digitized by Google

chante victoire, chacun a raison de son côté. Voyez que de contradictions sur Marie Stuard, sur les Guerres Civiles d'Angleterre, sur les Troubles de Hongrie, sur l'établissement de la Religion Protestante; sur le Concile de Trente. Que dis-je? La même Nation au bout de vingt ans, n'a plus les mêmes idées qu'elle avoit sur le même Evenement & sur la même personne. J'en ai été témoin au sujet du feu Roi Louis XIV; mais quelles contradictions n'aurai-je pas a essuyer sur l'Histoire de Charles XII? J'ai écrit sa Vie singuliere sur les Mémoires de M. de Fabrice, qui a été huit ans son Favori; sur les Lettres de M. de Fierville, Envoyé de France auprès de lui; sur celles de M. de Villelongue, long-tems Colonel à son service; sur celles de M. de Poniatousky. J'ai consulté M. de Croissy, Ambassadeur de France auprès de ce Prince, & j'apprends à présent que M. Norberg, Chapelain de Charles XII, écrit une Histoire de son Regne; je suis sûr que le Chapelain aura souvent vû les mêmes choses avec d'autres yeux que le Favori, & l'Ambassadeur. Quel parti prendre en ce cas? celui de me corriger sur le champ dans les choses où ce nouvel Historien aura évidemment raison, & de laisser les autres au jugement des Lecteurs désintéressés. Que suis-je en tout cela? Je ne

Digitized by Google

suis qu'un Peintre, qui cherche à représenter d'un pinceau foible, mais vrai, les hommes tels qu'ils ont été. Tout m'est indifférent de Charles XII & de Pierre-le-Grand, excepté le bien que ce dernier a pû faire aux hommes, je n'ai aucun sujet de les flater ni d'en médire ; je les traiterai avec le respect qu'on doit aux Têtes couronnées, qui viennent de mourir, & avec le respect qu'on doit à la vérité, qui ne mourra jamais.

SUR LA COMEDIE.

Venons aux Belles-Lettres, qui feront un des principaux articles de votre Journal ; vous comptez parler beaucoup des Piéces de Théatre ; ce Projet est d'autant plus raisonnable, que le Théatre est plus épuré parmi nous, & qu'il est devenu une Ecole de mœurs.

Vous vous garderez bien, sans doute, de suivre l'exemple de quelques Ecrivains, qui cherchent à rabaisser tous leurs Contemporains, & à décourager les Arts, dont un bon Journaliste doit être le soûtien. Il est juste de donner la préférence à Moliere, sur les Comiques de tous les tems & de tous les Pays, mais ne donnez point d'exclusion ; imitez les sages Italiens, qui placent Raphaël au premier rang, mais qui admirent

Digitized by Google

les Paul Veroneſe, les Carache, les Correge, les Dominiquin, &c.

Moliere eſt le premier, mais il ſeroit injuſte & ridicule de ne pas mettre le *Joüeur* à côté de ſes meilleures Piéces. Refuſer ſon eſtime aux *Menechmes*, ne pas s'amuſer beaucoup au *Légataire univerſel*, ſeroit d'un homme ſans juſtice & ſas goût, & qui ne ſe plaît pas à Renard, n'eſt pas digne d'admirer Moliere.

Oſez avoüer avec courage, que beaucoup de nos petites Piéces, comme le Grondeur, le Galant Jardinier, la Pupille, le double Veuvage, l'Eſprit de contradiction, la Coquette de Village, le Florentin, &c. ſont au-deſſus de la plûpart des petites Piéces de Moliere. Je dis au-deſſus pour la fineſſe des Caractéres, pour l'eſprit dont la plûpart ſont aſſaiſonnées, & même pour la bonne plaiſanterie.

Je ne prétends point ici entrer dans le détail de tant de Piéces nouvelles, ni déplaire à beaucoup de monde par des loüanges données à peu d'Ecrivains, qui peut-être n'en ſeroient pas ſatisfaits; mais je dirai hardiment que quand on donnera des Ouvrages pleins de mœurs, & où l'on trouve de l'intérêt, comme le *Préjugé à la mode*, quand les François ſeront aſſés heureux, pour qu'on leur donne une Piéce telle que le *Glorieux*, gardez-

Digitized by Google

gardez-vous bien de vouloir rabaiſſer leur ſuccès, ſous prétexte que ce ne ſont pas des Comédies dans le goût de Moliere ; évitez ce malheureux entêtement, qui ne prend ſa ſource que dans l'envie ; ne cherchez point à proſcrire les Scénes attendriſſantes, qui ſe trouvent dans ces Ouvrages, car lorſqu'une Comédie, outre le mérite qui lui eſt propre, a encore celui d'intéreſſer, il faut être de bien mauvaiſe humeur, pour ſe fâcher qu'on donne au Public un plaiſir de plus.

J'oſe dire que ſi les Piéces excellentes de Moliere étoient un peu plus intéreſſantes, on verroit plus de monde à leurs repréſentations. Le Miſantrope ſeroit auſſi ſuivi qu'il eſt eſtimé ; il ne faut pas que la Comédie dégénére en Tragédie Bourgeoiſe. L'Art d'étendre ſes limites ſans les confondre avec celles de la Tragédie, eſt un grand Art qu'il ſeroit beau d'encourager, & honteux de vouloir détruire ; c'en eſt un que ſçavoir bien rendre compte d'une Piéce de Théatre. J'ai toûjours reconnu l'eſprit des jeunes gens, au détail qu'ils faiſoient d'une Piéce nouvelle qu'ils venoient d'entendre, & j'ai remarqué que tous ceux qui s'en acquittoient le mieux, ont été ceux qui depuis ont acquis le plus de réputation dans leurs Emplois, tant il eſt vrai qu'au fond l'eſprit des affaires & le

Digitized by Google

véritable esprit des Belles-Lettres sont les mêmes.

Exposer en termes clairs & élégants un sujet, qui quelquefois est embroüillé, & sans s'attacher à la division des Actes, éclaircir l'intrigue & le dénoüement, les raconter comme une Histoire intéressante, peindre d'un trait les Caractéres, dire ensuite ce qui a paru plus ou moins vrai-semblable, bien ou mal préparé, retenir les Vers les plus heureux, bien saisir le mérite ou le vice général du stile, c'est ce que j'ai vû faire quelquefois, mais ce qui est fort rare chés les Gens de Lettres même, qui s'en font une étude, car il est plus facile à certains esprits de suivre leurs propres idées, que de rendre compte de celles des autres.

De la Tragedie.

Je dirai à peu près de la Tragédie, ce que j'ai dit de la Comédie. Vous sçavez quel honneur ce bel Art a fait à la France, Art d'autant plus difficile & d'autant plus au-dessus de la Comédie, qu'il faut être vraiment Poëte pour faire une belle Tragédie, au lieu que la Comédie demande seulement quelque talent pour les Vers.

Vous, Monsieur, qui entendez si bien Sophocle & Euripide, ne cherchez point

Digitized by Google

une vaine récompense du travail qu'il vous en a coûté pour les entendre, dans le malheureux plaisir de les préferer contre votre sentiment à nos grands Auteurs François. Souvenez-vous que quand je vous ai défié de me montrer dans les Tragiques de l'Antiquité, des morceaux comparables à certains traits des Piéces de P. Corneille, je dis de ses moins bonnes, vous avoüâtes que c'étoit une chose impossible. Ces traits, dont je parle, étoient, par exemple, ces Vers de la Tragédie de Nicomede.

Je veux, *dit Prusias*,
Ecouter à la fois l'Amour & la Nature;
Etre Pere & Mari dans cette conjoncture.

Nicomede.

Seigneur, voulez-vous bien vous en fier à moi?
Ne soyez l'un ni l'autre.

Prusias.

Eh que dois-je être?

Nicomede.

Roi;
Reprenez hautement ce noble Caractére;
Un véritable Roi n'est ni Mari ni Pere,
Il regarde son Trône & rien de plus; regnez;
Rome vous craindra plus que vous ne la craignez.

Digitized by Google

Vous n'infererez point que les dernieres Piéces de ce Pere du Théâtre, ſoient bonnes, parce qu'il s'y trouve de ſi beaux éclairs. Avoüez leur extrême foibleſſe avec tout le Public.

Ageſilas & Surena ne peuvent rien diminuer de l'honneur que Cinna & Polieucte font à la France. M. de Fontenelle, neveu du grand Corneille, dit dans la Vie de ſon Oncle, que ſi le Proverbe : *Cela eſt beau comme le Cid*, paſſa trop tôt, il faut s'en prendre aux Auteurs, qui avoient intérêt à l'abolir. Non, les Auteurs ne pouvoient pas plus cauſer la chute du Proverbe, que celle du Cid. C'eſt Corneille lui-même qui le détruiſit, c'eſt à Cinna qu'il faut s'en prendre.

Ne dites point avec l'Abbé de S. Pierre, que dans cinquante ans, on ne joüera plus les Piéces de Racine; je plains nos enfans, s'ils ne goûtent pas ces chefs-d'œuvres d'élégance. Comment leur cœur ſera-t'il donc fait, ſi Racine ne les intéreſſe pas?

Il y a apparence que les bons Auteurs du ſiécle de Louis XIV, dureront autant que la Langue Françoiſe, mais ne découragez pas leurs ſucceſſeurs, en aſſûrant que la carriere eſt remplie, & qu'il n'y a plus de place. Corneille n'eſt pas aſſés intéreſſant; ſouvent Racine n'eſt pas aſſés tragi-

Digitized by Google

que. L'Auteur de Vinceſlas, celui de Rhadamiſte & d'Electre, ont des beautés particulieres, qui manquent à ces deux grands Hommes, & il eſt à préſumer que ces trois Pieces reſteront toûjours ſur le Théatre François, puiſqu'elles s'y ſont ſoûtenuës avec des Acteurs differens, car c'eſt la vraye épreuve d'une Tragédie. Que dirai-je de Manlius, Piéce digne de Corneille, & du beau rôle d'Arianne, & du grand intérêt qui regne dans Amaſis ? Je ne vous parlerai point des Piéces Tragiques, faites depuis vingt années ; comme j'en ai compoſé quelques-unes, il ne m'appartient pas d'oſer apprécier le mérite des Contemporains, qui valent mieux que moi, & à l'égard de mes Ouvrages de Théatre, tout ce que je peux vous en dire, & vous prier d'en dire aux Lecteurs, c'eſt que je les corrige tous les jours.

Mais quand il paroîtra une Piéce nouvelle, ne dites jamais la Piéce eſt excellente, ou elle eſt mauvaiſe, ou tel Acte eſt impertinent, ou tel rôle eſt pitoyable ; prouvez ſolidement ce que vous en penſez, & laiſſez au Public le ſoin de prononcer l'Arrêt ; ſoyez ſûr que l'Arrêt ſera contre vous, toutes les fois que vous déciderez ſans preuve, quand même vous auriez raiſon, car ce n'eſt pas votre Jugement qu'on demande,

Digitized by Google

mais le rapport du Procès, que le Public doit juger.

Ce qui rendra surtout votre Journal précieux, c'est le soin que vous aurez de comparer les Piéces nouvelles avec celles des Pays Etrangers, qui seront fondées sur le même sujet. Voilà à quoi l'on manqua dans le siécle passé; lorsqu'on fit l'examen du Cid, on ne rapporta que quelques Vers de l'Original Espagnol; il falloit comparer les situations. Je suppose qu'on nous donne aujourd'hui Manlius, de la Fosse, pour la premiere fois, il seroit très-agréable de mettre sous les yeux du Lecteur la Tragédie Angloise, dont elle est tirée.

Paroît-il quelque Ouvrage instructif sur les Piéces de l'illustre Racine? détrompez le Public de l'idée où l'on est que jamais les Anglois n'ont pû admettre le sujet de Phédre sur leur Théatre; apprenez aux Lecteurs que la Phédre de Smith est une des plus belles Piéces qu'on ait à Londres; apprenez leur que l'Auteur a imité tout de Racine, jusqu'à l'amour d'Hippolite; qu'on a joint ensemble l'intrigue de Phédre & celle de Bajazet, & que cependant l'Auteur se vante d'avoir tiré tout d'Euripide. Je crois que le Lecteurs seroient charmés de voir sous leurs yeux la comparaison de quelques Scénes de la Phédre Grecque, de la Latine,

Digitized by Google

de la Françoiſe & de l'Angloiſe. C'eſt ainſi, à mon gré, que la ſage & ſaine Critique perfectionneroit encore le goût des François, & peut-être de l'Europe. Mais quelle vraye Critique avons-nous depuis celle que l'Académie Françoiſe fit du Cid, & à laquelle il manque encore autant de choſes qu'au Cid même?

DES PIECES DE POESIE.

Vous répandrez beaucoup d'agrément ſur votre Journal, ſi vous l'ornez de tems en tems de ces petites Piéces Fugitives, marquées au bon coin, dont les Porte feüilles des Curieux ſont remplis. On a des Vers du Comte Antoine Hamilton, né en France, qui reſpirent tantôt le feu poëtique, tantôt la douce facilité du ſtyle Epiſtolaire. On a mille petits Ouvrages charmans de Mrs Duſſé, de S. Aulaire, Ferrand, de la Faye, de Fieubet, de M. le P. Henaut, & de tant d'autres. Ces ſortes de petits Ouvrages, dont je vous parle, ſuffiſoient autrefois à faire la réputation des Voiture, des Sarraſin, des Chapelle; ce mérite étoit rare alors. Aujourd'hui qu'il eſt plus répandu, il donne peut-être moins de réputation, mais il ne fait pas moins de plaiſir aux Lecteurs délicats. Nos Chanſons valent mieux que celles d'A-

Digitized by Google

nacréon, & le nombre en eſt étonnant; on en trouve même qui joignent la morale avec la gayeté, & qui annoncées avec art, n'aviliroient point du tout un Journal ſérieux; ce ſeroit perfectionner le goût, ſans nuire aux mœurs.

Comme vous n'aurez pas tous les jours des Livres nouveaux, qui méritent votre examen, ces petits morceaux de Littérature rempliront très-bien les vuides de votre Journal. S'il y a quelques Ouvrages de Proſe ou de Poëſie, qui faſſent beaucoup de bruit dans Paris, qui partagent les eſprits, & ſur leſquels on ſouhaite une Critique éclairée, c'eſt alors qu'il faut oſer ſervir de Maître au Public, ſans le paroître, & le conduiſant comme par la main, lui faire remarquer les beautés ſans emphaſe, & les défauts ſans aigreur; c'eſt alors qu'on aime en vous cette Critique, qu'on déteſte & qu'on mépriſe dans d'autres.

Un de mes amis, examinant trois Epitres en Vers diſſilabes, qui exciterent beaucoup de murmure il y a quelque tems, fit de la ſeconde, où tous nos Auteurs ſont inſultés, l'examen ſuivant, dont voici un échantillon, qui paroît dicté par la juſteſſe & la modération.

Voici le commencement de la Piéce qu'il examinoit. . . . . .

Digitized by Google

Tout Inſtitut, tout Art, toute Police,
Subordonnée au pouvoir du caprice ;
Doit être auſſi conſéquemment pour tous,
Subordonnée à nos differens goûts.
Mais de ces goûts la diſſemblance extrême,
A le bien prendre, eſt un foible Problême,
Et, quoiqu'on diſe, on n'en ſçauroit jamais
Compter que deux, l'un bon, l'autre mauvais ;
Par des talens que le travail cultive,
A ce premier, pas pas, on arrive,
Et le Public, que ſa bonté prévient,
Pour quelque tems, s'y fixe & s'y maintient.
Mais ébloüis enfin par l'étincelle
De quelque mode inconnuë & nouvelle,
L'ennui du beau nous fait aimer le laid,
Et préférer le moindre au plus parfait.

Voici l'Examen.

Ce premier Vers, *tout Inſtitut, tout Art, toute Police*, ſemble avoir le défaut, je ne dis pas d'être Proſaïque, car toutes ces Epîtres le ſont, mais d'être une Proſe un peu trop foible & dépourvûë d'élégance & de clarté. La *Police* ſemble n'avoir aucun rapport au goût dont il eſt queſtion. De plus, le terme de *Police* doit-il entrer dans des Vers? *conſéquemment*, doit à peine être admis dans la Proſe noble. Cette répetition du mot *Subordonnée*, ſeroit ridicule, quand

Digitized by Google

même le terme ſeroit élégant, & ſemble inſupportable, puiſque ce terme eſt une expreſſion plus convenable à des affaires, qu'à la Poëſie. La *Diſſemblance* ne paroît pas le mot propre; dire que la *diſſemblance des goûts eſt un foible Problême*, je ne crois pas que cela ſoit François. *A le bien prendre*, paroît une expreſſion trop inutile & trop baſſe. Enfin, il ſemble qu'un *Problême* n'eſt ni foible ni fort, il peut être aiſé ou difficile, & ſa ſolution peut être fauſſe, équivoque, erronnée.

Et quoiqu'on diſe, on n'en ſçauroit jamais
Compter que deux, l'un bon, l'autre mauvais.

Non-ſeulement la Poëſie aimable s'accommode peu de cet air de dilemme & d'une pareille ſechereſſe, mais la raiſon ſemble peu s'accommoder de voir en huit Vers, que tout Art eſt ſubordonné à nos *différens goûts*, & que cependant il n'y a que *deux goûts*.

Arriver au goût pas-à-pas, eſt encore, je crois, une façon de parler peu convenable, même en Proſe.

Et le Public, que ſa bonté previent.

Eſt-ce la bonté du Public; eſt-ce la bonté du goût?

L'ennui du beau nous fait aimer le laid,
Et préférer le moindre au plus plus parfait.

Digitized by Google

1°. Le beau & le laid, ſont des expreſſions réſervées au bas Comique. 2°. Si on aime le laid, ce n'eſt pas la peine de dire enſuite qu'on préfére le moins parfait. 3°. Le moindre n'eſt pas oppoſé Grammaticalement au plus parfait. 4°. Le *moindre* eſt un mot qui n'entre jamais dans la Poëſie. C'eſt ainſi que ce Critique faiſoit ſentir ſans amertume, toute la foibleſſe de ces Epitres. Il n'y avoit pas trente Vers qui échapaſſent à ſa juſte cenſure, & pour mieux inſtruire les jeunes gens, il comparoît à cet Ouvrage un autre Ouvrage du même Auteur ſur un ſujet de Littérature à peu près ſemblable. Il rapportoit les Vers de l'Epitre aux Muſes, imités de Deſpreaux, & cet objet de comparaiſon achevoit de perſuader mieux que les diſcuſſions les plus ſolides & les plus ſubtiles.

De l'expoſé de tous ces Vers diſſillabes, il prenoit occaſion de faire voir qu'il ne faut jamais confondre les Vers de cinq pieds avec les Vers Marotiques. Il prouvoit que le ſtyle, qu'on appelle de Marot, ne doit être admis que dans une Epigramme & dans un Conte, comme les figures de Calot ne doivent paroître que dans des Groteſques; mais quand il faut mettre la Raiſon en Vers, peindre, émouvoir, écrire élégamment, alors ce mêlange monſtrueux de la Langue

Digitized by Google

qu'on parloit il y a 200 ans, & de la Langue de nos jours, eſt l'abus le plus condamnable qui ſe ſoit gliſſé dans la Poëſie. Marot parloit ſa Langue ; il faut que nous parlions la nôtre. Cette bigarure eſt auſſi révoltante pour les hommes judicieux, que le ſeroit l'Architecture Gothique mêlée avec la Moderne : vous aurez ſouvent occaſion de détruire ce faux goût. Les jeunes gens s'adonnent à ce ſtyle, parce qu'il eſt malheureuſement facile.

Il en a couté peut-être à Deſpreaux pour dire élégamment :

Faites choix d'un Cenſeur ſolide & ſalutaire,
Que la Raiſon conduiſe & le ſçavoir éclaire,
Et dont le crayon sûr, d'abord aille chercher
L'endroit que l'on ſent foible, & qu'on veut ſe cacher.

Mais il eſt bien difficile, & eſt-il bien élégant de dire ?

Donc, ſi Phœbus ſes échets vous adjuge,
Pour bien joüer, conſultez tout bon Juge.
Pour bien joüer, hantez les bons Joüeurs,
Sur tout, craignez le poiſon des Loüeurs ;
Acoſtez-vous de fidéles Critiques.

Ce n'eſt pas qu'il faille condamner des

Digitized by Google

Vers familiers dans ces Piéces de Poësie, au contraire, ils y sont nécessaires, comme les jointures dans le corps humain, ou plûtôt comme des repos dans un Voyage.

Nam Sermone opus est, modo tristi, sæpè jocoso,
Defendente vices modo Rhetoris atque Poëtæ,
Interdum urbani parcentis viribus, atque
Extenuantis eas consulto.

Tout ne doit pas être orné, mais rien ne doit être rebutant. Un langage obscur & groteſque n'eſt pas de la ſimplicité, c'eſt de la groſſiereté recherchée.

DES MELANGES DE LITTERATURE, *Et des Anecdoctes Littéraires.*

Je raſſemble ici ſous le nom de Mêlanges de Littérature, tous les Morceaux détachés d'Hiſtoire, d'Eloquence, de Morale, de Critique, & ces petits Romans qui paroiſſent ſi ſouvent. Nous avons des Chefs-d'œuvres en tous ces genres; je ne crois pas qu'aucune Nation puiſſe ſe vanter d'un ſi grand nombre d'auſſi jolis Ouvrages de Belles-Lettres. Il eſt vrai qu'aujourd'hui, ce genre facile produit une foule d'Auteurs. On en compteroit quatre ou cinq mille depuis cent ans. Mais un Lecteur en uſe avec

Digitized by Google

les Livres, comme un Citoyen avec les hommes. On ne vit pas avec tous ses Contemporains; on choisit quelques amis. Il ne faut pas plus s'effaroucher de voir cent cinquante mille Volumes à la Bibliothéque du Roi, que de ce qu'il y a cent cinquante mille hommes dans Paris. Tous ces Livres, dans lesquels on trouve souvent des choses agréables, amusent successivement les honnêtes-gens, délassent l'homme sérieux dans l'intervalle de ses travaux, & entretiennent dans la Nation cette fleur d'esprit, & cette délicatesse, qui fait son caractere.

Ne condamnez point avec dureté tout ce qui ne sera pas la Rochefoucaut ou la Fayette; tout ce qui ne sera pas aussi parfait que la Conspiration de Venise de l'Abbé de S. Real, aussi plaisant & aussi original que la conversation du Pere Canaye & du Maréchal d'Hocquincourt, écrite par Charleval, & à laquelle S. Evremont a ajouté une fin moins plaisante, & qui languit un peu; enfin, tout ce qui ne sera pas aussi naturel, aussi fin, aussi guai que le Voyage, quoiqu'un peu inégal, de Bachaumont & de Chapelle.

Non si primores Mœonius tenet
Sedes Homerus, Pindarica latent,
Cæique Alcæique minaces
Stesichorique graves camœnæ;

Digitized by Google

Nec si quid olim lusit Anacreon,
Delevit ætas, Spirat adhuc amor,
Vivuntque commissi calores
Æolia fidibus puellæ.

Dans l'exposition que vous ferez de ces Ouvrages ingénieux, badinant à leur exemple avec vos Lecteurs, & répandant les fleurs avec ces Auteurs dont vous parlerez, vous ne tomberez pas dans cette sévérité de quelques Critiques, qui veulent que tout soit écrit dans le goût de Ciceron ou de Quintilien. Ils crient que l'éloquence est énervée, que le bon goût est perdu, parce qu'on aura prononcé dans une Académie un Discours brillant, qui ne seroit pas convenable au Barreau. Ils voudroient qu'un Conte fut écrit du style de Bourdaloüe. Ne distingueront-ils jamais le tems, les lieux & les personnes ? Veulent-ils que Jacob, dans le Payfan parvenu, s'exprime comme Pélisson ou Patru ? Une éloquence mâle, noble, ennemie des petits ornemens, convient à tous les grands Ouvrages. Une pensée trop fine feroit une tache dans le Discours sur l'Histoire Universelle de l'éloquent Bossuet. Mais dans un Ouvrage d'agrément, dans un Compliment, dans une Plaisanterie, toutes les graces légeres, la naiveté ou la finesse, les plus petits ornemens, trouvent leur place. Examinons-nous nous-mêmes.

Digitized by Google

Parlons-nous d'affaires, du ton des entretiens d'un repas ? Les Livres ſont la peinture de la vie humaine ; il en faut de ſolides, & on en doit permettre d'agréables.

N'oubliez jamais, en rapportant les traits ingénieux de tous ces Livres, de marquer ceux qui ſont à peu près ſemblables chés les autres peuples, ou dans nos anciens Auteurs. On nous donne peu de penſées, que l'on ne trouve dans Sénéque, dans Gratien, dans Montagne, dans Bacon, dans le Spectateur Anglois. Les comparer enſemble (& c'eſt en quoi le goût conſiſte) c'eſt exciter les Auteurs à dire, s'il ſe peut, des choſes nouvelles ; c'eſt entretenir l'émulation, qui eſt la mere des Arts : quelle ſatisfaction pour un Lecteur délicat, de voir d'un coup d'œil ces idées qu'Horace a exprimées dans des Vers négligés, mais avec des paroles ſi expreſſives : ce que Deſpreaux a rendu d'une maniere ſi correcte, ce que Driden & Rocheſter ont renouvellé avec le feu de leur génie ! Il en eſt de ces paralleles comme de l'Anatomie comparée, qui fait connoître la Nature : c'eſt par là que vous ferez voir ſouvent, non-ſeulement ce qu'un Auteur a dit, mais ce qu'il auroit pû dire, car ſi vous ne faites que le répéter, à quoi bon faire un Journal ?

Il y a ſur tout des Anecdotes Littéraires,

Digitized by Google

sur lesquelles il est toujours bon d'instruire le Public, afin de rendre à chacun ce qui lui appartient.

Apprenez par exemple au Public, que le Chef-d'œuvre d'un inconnu, ou Mataṇasius est de feu M. Desallengre, & d'un illustre Mathématicien, consommé dans tout genre de Littérature, & qui joint l'esprit à l'érudition; enfin, de tous ceux qui travailloient à la Haye au Journal Littéraire, & que M. de S. Hyacinte fournit la Chanson avec beaucoup de Remarques. Mais si on ajoute à cette plaisanterie une infame Brochure digne de la plus vile canaille, & faite sans doute par un de ces mauvais François qui vont dans les Pays Etrangers deshonorer les Belles-Lettres & leur Patrie, faites sentir l'horreur & le ridicule de cet assemblage monstrueux.

Faites-vous toujours un mérite de venger les bons Ecrivains des Zoïles obscurs qui les attaquent. Démêlez les artifices de l'envie : publiez par exemple que les ennemis de notre illustre Racine firent réimprimer quelques vieilles Piéces oubliées, où ils inférerent plus de cent Vers de ce Poëte admirable. J'en ai vû une intitulée, *S. Jean-Baptiste*, dans laquelle on retrouvoit une Scéne presque entiere de Berenice. Ces malheureux, aveuglés par leur passion, ne sen-

Digitized by Google

toient pas même la difference des ſtyles, & croyoient qu'on s'y méprendroit, tant la fureur de la jalouſie eſt ſouvent abſurde.

En deffendant les Auteurs contre l'ignorance & l'envie qui leur imputent de mauvais Ouvrages, ne permettez pas non plus qu'on attribuë à de grands hommes des Livres, peut-être bons en eux-mêmes, mais qu'on veut accréditer par des noms illuſtres, auſquels ils n'appartiennent point.

Le projet de la prétenduë Paix univerſelle, attribué à Henri IV par les Sécretaires de Maximilien de Sully, qui rédigerent ſes Mémoires, ne ſe trouve en aucun autre endroit. Les Mémoires de Villeroy n'en diſent mot; on n'en voit aucune trace dans aucun Livre du tems. Joignez à ce ſilence la conſideration de l'état ou l'Europe étoit alors, & voyez ſi un Prince auſſi ſage que Henri-le-Grand a pû concevoir un projet d'une exécution impoſſible.

Si on réimprime (comme on me le mande) le Livre fameux, connu ſous le nom du Teſtament Politique du Cardinal de Richelieu, montrez combien on doit douter que ce grand Miniſtre en ſoit l'Auteur. 1°. Parceque jamais le Manuſcrit n'a été vû, ni connu chés ſes héritiers, ni chés les Miniſtres qui lui ſuccederent. 2°. Parce qu'il fut imprimé trente ans après ſa mort, ſans avoir

Digitized by Google

été annoncé auparavant. 3°. Parce que l'Editeur n'oſe pas ſeulement dire de qui il tient le Manuſcrit, ce qu'il eſt devenu, en quelle main il l'a dépoſé. 4°. Parce qu'il eſt d'un ſtyle très-different des autres Ouvrages du Cardinal de Richelieu. 5°. Parce qu'on lui fait ſigner ſon nom d'une façon dont il ne ſe ſervoit pas. 6°. Parce que dans l'Ouvrage il y a beaucoup d'expreſſions & d'idées, peu convenables à un Grand Miniſtre, qui parle à un Grand Roi. Il n'y a pas d'apparence qu'un homme auſſi poli que le Cardinal de Richelieu, eut appellé la Dame d'Honneur de la Reine *La Dufargis*, comme s'il eut parlé d'une femme publique. Eſt-il vrai-ſemblable que le Miniſtre d'un Roi de quarante ans, lui faſſe des leçons, plus propres à un jeune Dauphin qu'on éléve, qu'à un Monarque âgé, de qui l'on dépend ?

Dans le ſecond Chapitre, il avance cette nouvelle propoſition, que *la Raiſon doit être la régle de la conduite*. Dans un autre, il dit que l'Eſpagne, en donnant un million par an aux Proteſtans, rendoit les Indes qui fourniſſoient cet argent, *tributaires de l'Enfer*. Expreſſion plus digne d'un mauvais Orateur, que d'un Miniſtre éloquent, tel que ce Cardinal. Dans un autre, il appelle le Duc de Mantouë, *ce pauvre Prince*. Enfin

Digitized by Google

eſt-il vraiſemblable, qu'il eut rapporté au Roi des bons mots de Bautru, & cent minuties pareilles dans un Teſtament Politique ?

7°. Comment celui qui a fait parler le Cardinal de Richelieu, peut-il faire dire (dans les premieres pages) que dès qu'il fut appellé au Conſeil, il promit au Roi d'abaiſſer ſes ennemis, les Huguenots, & les Grands du Royaume ? Ne devoit-on pas ſe ſouvenir, que le Cardinal de Richelieu, remis dans le Conſeil par les bontés de la Reine-Mere, n'y fut que le ſecond pendant plus d'un an, & qu'il étoit alors bien loin d'avoir de l'aſcendant ſur l'eſprit du Roi, & d'être premier Miniſtre ?

8°. On prétend (dans le ſecond Chapitre, Livre premier) que pendant cinq ans le Roi dépenſa pour la Guerre 60 millions par an, qui en valent environ ſix-vingt de notre monnoye, & cela, ſans ceſſer de payer les Charges de l'Etat & ſans moyens extraordinaires ; & d'un autre côté, dans le Chapitre 9, ſeconde Partie, il eſt dit qu'en tems de Paix, il entroit à l'épargne environ par an trente-cinq millions, dont il falloit encore rabattre beaucoup. Ne paroît-il pas entre ces deux calculs une contradiction évidente ?

9°. Eſt-il d'un Miniſtre d'appeller à tout

Digitized by Google

moment les Rentes à 8, à 6, à 5 pour cent, des Rentes au denier 8, au denier 6, au denier 5 ? Le denier cinq eſt vingt pour cent; & le denier vingt eſt cinq pour cent; ce ſont des choſes qu'un apprentif ne confondroit pas.

10°. Eſt-il vraiſemblable que le Cardinal de Richelieu ait appellé les Parlemens, *Cours Souveraines*, & qu'il propoſe, Chap. 9, Part. 2, de faire payer la Taille à ces Cours Souveraines ? 11°. Eſt-il vraiſemblable qu'il ait propoſé de ſupprimer les Gabelles; & ce projet n'a-t'il pas été fait par un Politique oiſif, plûtôt que par un homme nourri dans les affaires ? 12°. Enfin ne voit-on pas combien il eſt incroyable qu'un Miniſtre, au milieu de la Guerre la plus vive, ait intitulé un Chapitre : *Succinte narration des Actions du Roi, juſqu'à la Paix ?* Voilà bien des raiſons de douter, que cet illuſtre Miniſtre ſoit l'Auteur de ce Livre. Je me ſouviens d'avoir entendu dire dans mon enfance à un Vieillard très-inſtruit, que le Teſtament Politique étoit de l'Abbé de Bourſeis, l'un des premiers Académiciens. Mais je crois qu'il eſt plus aiſé de ſçavoir de qui ce Livre n'eſt pas, que de connoître ſon Auteur; & en rendant ainſi juſtice à tout le monde, en péſant tout dans une balance exacte, élevez-vous ſur tout contre la calomnie.

Digitized by Google

Parlez avec courage contre ces injuſtices, & faites ſentir à tous les Auteurs de ces infamies, que le mépris & l'horreur du Public ſeront éternellement leur partage.

SUR LES LANGUES.

Il faut qu'un bon Journaliſte ſçache au moins l'Anglois & l'Italien, car il y a beaucoup d'Ouvrages de génie dans ces Langues, & le génie n'eſt preſque jamais traduit. Ce ſont, je crois, les deux Langues de l'Europe les plus néceſſaires à un François. Les Italiens ſont les premiers qui ayent retiré les Arts de la Barbarie, & il y a tant de grandeur, tant de force d'imagination, juſques dans les fautes des Anglois, qu'on ne peut trop conſeiller l'étude de leur Langue.

Il eſt triſte que le Grec ſoit négligé en France, mais il n'eſt pas permis à un Journaliſte de l'ignorer. Sans cette connoiſſance, il y a un grand nombre de mots François, dont il n'aura jamais qu'une idée confuſe : car depuis l'Arithmétique juſqu'à l'Aſtronomie, quel eſt le terme d'Art, qui ne dérive de cette Langue admirable ? A peine y a-t'il un muſcle, une veine, un ligament dans notre corps, une maladie, un remède, dont le nom ne ſoit Grec ; donnez

Digitized by Google

moi deux jeunes gens, dont l'un sçaura cette Langue & dont l'autre l'ignorera, que ni l'un ni l'autre n'ait la moindre teinture d'Anatomie, qu'ils entendent dire qu'un homme est malade, d'une péripneumonie, celui qui sçait le Grec entendra tout d'un coup dequoi il s'agit, parce qu'il voit dequoi ces mots sont composés ; l'autre ne comprendra absolument rien.

Plusieurs mauvais Journalistes ont osé donner la préférence à l'Iliade de la Motte sur l'Iliade d'Homere. Certainement s'ils avoient lû Homere en leur Langue, il eussent vû que la Traduction est plus au-dessous de l'Original, que Segrais n'est au-dessous de Virgile.

Un Journaliste, versé dans la Langue Grecque, pourra-t'il s'empêcher de remarquer dans les Traductions que Toureils a fait de Demosthéne, quelques foiblesses au milieu de ses beautés ?

Si *quelqu'un* (dit le Traducteur) *vous demande, Messieurs* les *Athéniens, avez-vous la Paix ? Non, de par Jupiter, répondez-vous ; nous avons la Guerre avec Philippe.*

Le Lecteur, sur cet exposé, pourroit croire que Demosthéne plaisante à contre-tems ; que ces termes familiers, & réservés pour le bas Comique ; *Messieurs* les *Athéniens de par Jupiter*, répondent à de pareilles expres-

Digitized by Google

sions Grecques. Il n'en est pourtant rien, & cette faute appartient toute entiere au Traducteur. Ce sont mille petites inadvertences pareilles, qu'un Journaliste éclairé peut faire observer, pourvû qu'en même-tems, il remarque encore plus les beautés.

Il seroit à souhaiter que les Sçavans dans les Langues Orientales, nous eussent donné des Journaux des Livres de l'Orient. Le Public ne seroit pas dans la profonde ignorance où il est de l'Histoire de la plus grande partie de notre Globe; nous nous accoutumerions à réformer notre Chronologie; nous serions plus instruits de la Religion de Zoroastre, dont les Sectateurs subsistent encore, quoique sans Patrie, à peu près comme les Juifs, & quelques autres Sociétés superstitieuses, répanduës de tems immémorial dans l'Asie; on connoîtroit les restes de l'ancienne Philosophie Indienne; on ne donneroit plus le nom fastueux d'Histoire Universelle à des Recueils de quelques Fables d'Egypte, des Révolutions d'un Pays, grand comme la Champagne, nommé la Gréce, & du Peuple Romain, qui tout grand qu'il a été, n'a jamais eu sous sa domination tant d'Etats que le peuple de Mahomet, & qui n'a jamais conquis la dixiéme partie du monde.

Mais aussi que votre amour pour les Langues

Digitized by Google

gues étrangeres ne vous faſſe pas mépriſer ce qui s'écrit dans votre Patrie ; ne ſoyez point comme ce faux délicat, à qui Pétrone fait dire :

Ales phaſiacis petita colchis,
Atque afra volucres placent palato,
Quid quid quæritur optimum videtur.

On ne trouva dans la Bibliothéque de l'Abbé de Longuerue, après ſa mort, aucun Poëte François.

Je voudrois, encore une fois, en fait de Belles-Lettres, qu'on fût de tous les Pays, & ſurtout du ſien. J'appliquerai à ce ſujet, des Vers de M. de la Motte, car il en a fait d'excellens.

C'eſt par l'étude que nous ſommes
Contemporains de tous les hommes,
Et Citoyens de tous les Lieux.

DU STYLE D'UN JOURNALISTE.

Quant au ſtyle d'un Journaliſte, Bayle eſt peut-être le premier modéle, s'il vous en faut un; c'eſt le plus profond Dialecticien qui ait jamais écrit ; c'eſt le ſeul Compilateur qui ait du goût; cependant dans ſon

Digitized by Google

ſtyle, toûjours clair & naturel, il y a trop de négligence, trop d'oubli des bienſéances, trop d'incorrection. Il eſt diffus; il fait, à la vérité, converſation avec ſon Lecteur, comme Montagne, & en cela il charme tout le monde, mais il s'abandonne à une molleſſe de ſtyle, & aux expreſſions triviales d'une converſation trop ſimple, & en cela il rebute ſouvent l'homme de goût.

En voici un exemple, qui me tombe ſous la main, c'eſt l'article d'Abaillard, dans ſon Dictionnaire. *Abaillard*, dit-il, *s'amuſoit plus à tâtonner & à baiſer ſon Ecoliere, qu'à lui expliquer un Auteur.* Un tel défaut lui eſt trop familier; ne l'imitez pas.

Nul chef-d'œuvre, par vous écrit juſqu'aujourd'hui,
Ne vous donne le droit de faillir comme à lui.

N'employez jamais un mot nouveau, à moins qu'il n'ait ces trois qualités, d'être néceſſaire, intelligible, & ſonore. Des idées nouvelles, ſurtout en Phyſique, exigent des expreſſions nouvelles, mais ſubſtituer à un mot d'uſage un autre mot, qui n'a que le mérite de la nouveauté, ce n'eſt pas enrichir la Langue, c'eſt la gâter. Le ſiécle de Louis XIV. mérite ce reſpect des François, que jamais ils ne parlent un au-

Digitized by Google

tre Langage, que celui qui a fait la gloire de ces belles années.

Songez surtout que ce n'est point avec la familiarité du style Epistolaire, mais que c'est avec la dignité du style de Ciceron, qu'on doit traiter la Philosophie. Mallebranche, moins pur que Ciceron, mais plus fort & plus rempli d'images, me paroît un grand modéle dans ce genre, & plût à Dieu qu'il eût établi des vérit ésaussi solidement, qu'il a exposé ses opinions avec éloquence!

Loke, moins élevé que Mallebranche, peut-être trop diffus, mais plus élégant, s'exprime toûjours dans sa Langue avec netteté & avec grace; son style est charmant, *puroque simillimus amni.* Vous ne trouvez dans ces Auteurs aucune envie de briller à contre-tems, aucune pointe, aucun artifice. Ne les suivez pas servilement: *O imitatores servum pecus!* mais à leur exemple, rempliſſez-vous d'idées profondes & justes; alors les mots viennent aisément, *Rem verba sequuntur.* Remarquez que les hommes qui ont le mieux pensé, sont aussi ceux qui ont le mieux écrit.

Si la Langue Françoise doit bien-tôt se corrompre, cette altération viendra de deux sources; l'une est le style affecté de quelques Auteurs qui ont vêcu en France; l'autre est

Digitized by Google

la négligence des Ecrivains qui résident dans les Pays Etrangers ; les Papiers publics & les Journaux ſont infectés continuellement d'expreſſions impropres, auſquelles le Public s'accoûtume, à force de les relire.

Par exemple, rien n'eſt plus commun dans les Gazettes que cette phraſe, *nous apprenons que les aſſiégeans auroient un tel jour battu en breche ; on dit que les deux armées ſe ſeroient approchées* ; au lieu de, les deux armées *ſe ſont* approchées ; les aſſiégeans *ont* battu en breche, &c.

Cette conſtruction, très-vicieuſe, eſt imitée du ſtyle qu'on a malheureuſement conſervé dans le Barreau, & dans quelques Edits ; on fait dans ces Piéces parler au Souverain un Langage gothique. Il dit, on nous auroit remontré, au lieu de, on nous a remontré ; Lettres *Royaux*, au lieu de Lettres Royales ; *voulons & nous plaît*, au lieu de toute autre phraſe plus méthodique & plus grammaticale ; ce ſtyle gothique des Edits & des Loix, eſt comme une cérémonie dans laquelle on porte des habits antiques, mais il ne faut point les porter ailleurs. On feroit même beaucoup mieux de faire parler le Langage ordinaire aux Loix qui ſont faites pour être entenduës aiſément ; on de-

Digitized by Google

vroit imiter l'élégance des Inſtituts de Juſtinien.

Les Ecrivains doivent éviter cet abus, dans lequel donnent tous les Gazetiers Etrangers ; il faut imiter le ſtyle de la Gazette qui s'imprime à Paris ; elle dit correctement les choſes qu'elle doit dire.

La plûpart des Gens de Lettres, qui travaillent en Hollande, où ſe fait le plus grand commerce de Livres, s'infectent d'une autre eſpece de barbarie, qui vient du Langage des Marchands ; ils commencent à écrire par *contre*, pour *au contraire* ; cette *préſente*, au lieu de cette *Lettre* ; le *change*, au lieu de *changement*. J'ai vû des Traductions d'excellents Livres, remplies de ces expreſſions. Le ſeul expoſé de pareilles fautes doit ſuffire pour corriger les Auteurs.

Digitized by Google

DAns le deſſein où nous ſommes de faire tous nos efforts pour réveiller l'attention du Public, & de chercher avec ſoin tout ce qui pourra flater ſon goût, & piquer ſa curioſité, nous ne pouvons mieux faire, que de lui préſenter quelques-unes des Piéces qui ont été faites au ſujet de la Convaleſcence du Roi.

Il eſt inutile d'avertir que nous ne prétendons point dépriſer celles que nous n'inſérons point dans notre Recueil. Comment ſeroit-il poſſible de donner place à toutes? On en a compoſé plus de quatre cent, tant Odes que Poëmes, Fables, Idilles, &c. A ne compter chacune de ces Piéces que ſur le pied de 100 Vers, la totalité fait 40 mille Vers. On fait, dit-on, de tous ces petits Ouvrages un Recueil, que l'on conſervera à la Bibliothéque du Roi; la Poſtérité comptera, avec étonnement, cette immenſe Collection, & y verra un Monument authentique de l'amour de la Nation pour ſon Roi, amour, qui ſous le Regne où nous vivons, n'eſt point diſtingué de l'amour de la Patrie; au reſte, elle portera vrai ſemblablement ſur ce Recueil le même Jugement que fit Martial de ſes Vers.

Sunt bona, ſunt quædam mediocria, ſunt mala multa.

Digitized by Google

LE PALMIER, LES SILVAINS ET JUPITER.

FABLE.

Sur la Convaleſcence du Roi.

UN haut Palmier, l'ornement d'un Rivage
Prêtoit l'ombre de ſes rameaux
Aux Nymphes, aux Silvains, qui ſous ſon verd feüillage
Danſoient au ſon des Chalumeaux;
A l'envi, les Oiſeaux y faiſoient leur ramage:
Des Habitans de ce ſéjour
Il étoit la joye & l'amour.
Le plus fier des Enfans d'Eole
Troubla cette félicité.
Sorti des froids climats du Pole
Avec impétuoſité,
L'Aquilon déclare la Guerre
Au beau Palmier, qu'il veut jetter par terre.
Les Silvains de leurs cris firent retentir l'air;
Les Nymphes verſerent des larmes:
Tous invoquérent Jupiter.
Conſervez-nous, grand Dieu, ce Palmier plein de charmes;
Réprimez le noir Ouragan.

Digitized by Google

Jupiter fut ſenſible à leurs juſtes allarmes ;
Des Airs il gronde le Tyran.
Retourne, lui dit-il, promener ta furie
En Groenlande, en Laponie ;
Tu peux dans ces ſauvages Lieux
Te déchaîner, & ſouffler de ton mieux :
Mais de cette rive chérie
N'approche plus, ou bien crains mon courroux.
L'Aquilon fuit. A l'inſtant dans la Plaine
Un Zéphir favorable & doux
Vient ranimer de ſon haleine
L'Arbre Divin. Que de remercimens
A Jupiter ! Le Silvain, la Bergere,
Au comble de leurs vœux, danſent ſur la Fougere,
Et forment des Concerts charmans.

Ce beau Palmier, chéri de la Victoire,
En butte à l'Aquilon, FRANCE, c'eſt votre Roi :
Son extrême danger a cauſé votre effroi ;
Le Ciel vous l'a rendu. Conſervez la mémoire
Du plus grand des bienfaits ; ſes jours ſont votre gloire.

Richer.

Digitized by Google

LES ROIS,

ODE.

TOi qui vis tomber les colonnes
Des Etats les plus floriſſans ;
Toi qui vis briſer les Couronnes
Des Souverains les plus puiſſants ;
O Terre ! ô féconde Cybelle !
Tu caches dans ton ſein fidelle
Les faſtes des ſiécles divers :
Ouvre à ma Muſe, qui t'appelle,
Les Archives de l'Univers.

Montre-moi ſous leurs Pyramides
Ces Rois dans la tombe ignorés,
Ces Rois faſtueux & timides,
Jadis ſur le Trône adorés :
Leur nom n'a duré qu'une Aurore ;
Envain le Marbre couvre encore
Les vains debris de leur cercueil :
Le Tems à chaque inſtant dévore
Les Monumens de leur Orgueil.

Tu vis ſortir de tes entrailles

Digitized by Google

Ces Héros, Tyrans des Humains,
Dont le Dieu sanglant des batailles
Armoit les sacrileges mains :
Que les Emules d'Alexandre
Bravent sur des Palais en cendre
Et la Fortune & ses revers ;
Bien-tôt tu les verras descendre
Dans les Tombeaux qu'ils ont ouverts.

Je sçais qu'Achille, que Thersite
Etoient soumis au même sort ;
Qu'un même bras nous précipite
Dans les ténebres de la mort ;
Mais l'Isle infâme de Caprée
Vit tomber l'Idole abhorrée
Du cruel Maître de Séjan,
Et la Terre, encore éplorée,
Encense l'Urne de Trajan.

Princes dont la cendre repose
Au pied des plus riches Autels,
Souvent malgré l'Apothéose,
Vous êtes l'horreur des Mortels ;
Envain dans vos Palais nourrie,
La folle & basse Flaterie
Chante vos Hymnes en tout lieu ;

Digitized by Google

Le tems détruit l'Idolatrie,
Et brise l'Autel & le Dieu.

Rois, laissez aux Peuples sauvages
Le droit injuste du plus fort;
La crainte arrache nos hommages,
L'amour les obtient sans effort:
Serrez moins le nœud qui nous lie;
Notre orgueil à regret se plie
Au joug rigoureux du pouvoir:
L'amour, plus noble, multiplie
Nos soins que borne le Devoir.

Dans vos Serrails impénétrables,
Sultans, esclaves couronnés,
Vous traînez des jours déplorables,
Des jours de trouble environnés:
Pour rendre la Terre féconde,
Le Soleil sort du sein de l'Onde,
Et s'ouvre un chemin vers les Cieux:
O Rois, rendez heureux le Monde,
En vous offrant à tous les yeux.

Voyez sur les bords de la Seine
Ce Prince, l'amour des Français;
La Victoire qui le ramene,
Annonce à grands cris nos succès:

Digitized by Google

Son Peuple l'entoure & le preſſe ;
Le zéle ſe change en yvreſſe ;
On aime, on adore ſes loix :
Excès d'une juſte tendreſſe,
Qui fait le bonheur des grands Rois !

Ne craignons pas que ſa mémoire
Se perde dans l'ombre du Tems,
Ni que le grand jour de l'Hiſtoire
Terniſſe ſes faits éclatans :
Minerve le ſuit à la guerre,
Thémis gouverne ſon tonnerre ;
Il n'eſt armé que pour la paix,
Et ne veut enchaîner la Terre
Que par le lien des bienfaits.

On dira : Quel Dieu favorable
Accorda Louis aux Humains ?
Son amitié ferme & durable
Soutint le Trône des Romains ;
Dans ſon Tribunal deſpotique,
Jamais la Liberté publique
N'expira ſous l'autorité ;
Les reſſorts de ſa politique
Furent les loix de l'équité.

Né ſur le Trône, il fut ſenſible ;

Digitized by Google

Juge, il reſſentit la pitié ;
Souverain, il fut acceſſible ;
Monarque, il connut l'amitié :
Que ſa juſtice & ſon courage,
Que ſon nom, beni d'âge en âge,
Des ſiécles percent le cahos :
Qu'il ſoit le modéle du Sage :
Qu'il ſoit l'exemple des Héros.

Sans avoir le pinceau d'Appelle,
Diſciple de la vérité,
J'ébauche le Portrait fidelle
Que peindra la Poſtérité.
Grand Roi, que la France applaudiſſe
Aux Vers de ma Muſe novice,
Il eſt pour eux un prix plus doux ;
Vous pouvez d'un regard propice
Les rendre immortels comme vous.

Par M. L. D. B. de l'Académie Françoiſe.

Digitized by Google

ODE

En Strophes libres,

Sur la Maladie & la Convaleſcence du Roi.
Par M. des Forges Maillard.

LOrſque l'Aſtre du jour, dont l'ardente lumiere
Fait le bonheur du monde & l'ornement des Cieux
Au plus brillant de ſa carriere,
Vient à s'éclipſer à nos yeux,
Tout languit ici bas, & la Nature entiere
Apprend aux Mortels par ſon deüil,
Que ſans l'éclat de ce bel œil,
L'Univers reviendroit à ſa maſſe premiere.

Ainſi, Prince, à nos vœux déſirable à jamais,
Qui comptes, non tes jours, comme Titus put faire
Mais tes momens par tes bienfaits;
Quand d'un coup de ſa faux la Parque ſanguinaire
S'apprêtoit à trancher de ces précieux jours
L'utile, l'éclatant, le trop rapide cours,
Sur le front de la France une pâleur ſoudaine
Exprima ſon ſaiſiſſement,
Et dans ce morne accablement,
Chacun offroit pour toi ſa tête à l'inhumaine,
Et n'avoit dans le cœur qu'un même ſentiment.

Digitized by Google

Mais si sa cruauté consommant nos allarmes,
Résistant à nos cris, t'eût rangé sous sa loi,
Sur ses Poles le Monde eût senti notre effroi;
Et même l'ennemi pénétré de tes charmes,
Témoin de ta valeur, sachant que malgré toi,
L'Injustice, l'Audace & la mauvaise foi,
A force d'attentats aiguisérent tes armes,
Moüillant les siennes de ses pleurs,
En eût mêlé les flots au torrent de nos larmes,
Comme s'il eût gémi de ses propres malheurs.

L'Olympe est dévoilé; bel Astre de nos vies,
Au gré de nos tendres envies,
Tu reparois sur l'horison,
Et nos justes douleurs se sont évanoüies,
A l'aspect de ta guérison.

Mais arrête, Louis; où t'emporte la gloire?
N'expose plus ton sang aux fureurs des hazards;
Ton courage a fixé le vol de la Victoire,
Qui devance tes Etendarts.

Je la vois, & quels yeux la pourroient méconnoître
A son armure, où l'or seme & forme des Lys!
Le fond blanc de l'étoffe, aux regards éblouïs
Peint la noble candeur de notre Auguste Maître,
Et désormais elle ne veut paroître
Que couverte de ces habits.

Digitized by Google

D'un ciseau délicat les traits inimitables
Sur le luisant acier de son Casque divin,
Représenterent Nice, Ypre, Furne, Menin,
Et des Usurpateurs tant d'appuis formidables,
Cuisant, le dos tourné, leurs rages implacables,
Forcés de repasser le Rhin,
Et plus honteux dans leur retraite,
Que s'ils avoient subi par un juste destin
Sur le champ de bataille une entiere défaite,
Punis des noirs complots de leur orgueil mutin.

Le bruit de tes Tambours, le son de tes Tymbales,
Où brillent tes marques Royales,
Sont le signal flateur qui la mene au combat;
Monarque craint, chéri, Pere, Héros, Soldat,
Ton grand cœur s'est assés distingué dans la guerre,
Laisse reposer ton Tonnerre,
Et vien te rétablir au sein de ton Etat.

Tu verras en chemin tes Provinces tranquilles,
Et malgré les Volcans par Bellonne allumés,
L'abondance, l'honneur, & l'ordre dans tes Villes.
Montre toi dans Paris à tes Peuples charmés;
Regarde avec transport dans les Airs enflâmés

Digitized by Google

Les Serpenteaux errans, & les Gerbes que lance *
De soi-même rival l'amour ingénieux,
Aller jusqu'au Trône des Dieux,
Leur témoigner notre reconnoissance.

Conty, ton cher Conty, Héros prématuré,
Dont au fort des périls le cœur est assûré
Sur sa mâle prudence au-dessus de son âge;
L'intrépide Clermont que même ardeur engage,
Pentiévre, ambitieux de marcher sur leurs pas,
Aimé de tes Bretons, Gouverneur des Climats,
Où le Ciel me fit don de l'air que je respire,
Sçauront bien en ta place animer tes Soldats,
Sur la trace du feu que ton Sang leur inspire.

Laisse à tes Généraux, à ces braves Guerriers
Le soin d'achever tes conquêtes,
Et leur ayant coupé des moissons de Lauriers,
Cede-leur le plaisir d'en couronner leurs têtes.

* *On donne cette Piéce, telle qu'elle a été faite; on ne prévoyoit pas la défense des Feux d'artifice; mais les magnifiques Illuminations répandoient une si grande clarté dans l'Air, qu'on peut dire que la pensée, la même pour le fond, ne differe que dans les termes.*

Digitized by Google

ADRESSE aux Poëtes qui ont célébré la Convalescence du Roi.

J'Ai fait comme tant & tant d'autres,
Quelques Vers sur l'heureux retour
De la santé du Roi, l'objet de notre amour;
Mais écoutez, Confreres nôtres,
Poëtes & Rimeurs, que vous figurez-vous,
Qu'à l'envi nous ayons tâché d'exprimer tous
Dans les bruyans accès d'un superbe délire?
Trois mots que sans emphase & d'aussi bonne foi
Le Peuple hautement en tous lieux aime à dire,
Et les voici, VIVE LE ROI.

Des Forges Maillard.

Digitized by Google

SUR LA CONVALESCENCE DU ROI,

RONDEAU.

Vive le Roi, crioit toute la France,
Lorſque Louis, par ſa convaleſcence
Y rappelloit les Plaiſirs & les Jeux,
Qu'avoit bannis le mal trop dangereux,
Dont on craignoit pour lui la violence.

Grands & Petits, lors égaux dans leurs vœux,
Soir & matin ſe rediſoient entr'eux,
Or Béniſſons la divine clemence;
Vive le Roi.

Grands & Petits, la Poëtique Engeance,
Dans ces inſtans pour rimer ſi chanceux,
Ne s'oublia: Vers, tant mous que nerveux,
On vit courir, n'ayant d'autre élégance
Que d'être ornés de ce refrain heureux,
Vive le Roi.

Par M. Jacques, Marchand Evantailliſte, rue Monſſetar.

Digitized by Google

SONNET.

QUel Roi la Mort vouloit enlever à la France !
La Sageſſe conduit ſes projets genereux ;
Dans ſes Camps ſa valeur égale ſa prudence,
Et c'eſt-là que ſes ſoins, ſes travaux ſont ſes jeux.

Quand ſes jours menacés troubloient notre conſtance,
Que de pleurs ! que de cris ! que d'allarmes pour eux !
De longs gémiſſemens étoient notre éloquence,
Et le Ciel entendoit partout les mêmes vœux.

Il nous le rend enfin, ce Héros magnanime ;
Il nous le rend, plus digne encor de notre eſtime ;
Hélas ! qu'en le perdant, nous perdions de vertus !

Du premier des Céſars le courage l'anime ;
Il a l'humanité du Vainqueur de Solime,
L'Univers dans LOUIS revoit Jule & Titus.

Par le même.

Digitized by Google

AU ROI,

A ſon retour de l'Armée.

QUand le Soleil, ame de la Nature,
Au Monde ; en s'éclipſant, dérobe ſa clarté,
Tout s'attriſte & languit dans une nuit obſcure ;
Tout eſt ſans vie & ſans beauté.
Qu'il reparoiſſe & brille ſans nuage ;
A ſes premiers regards tout revit ſous les Cieux ;
Et pour chanter ſon retour glorieux,
Tout a ſa voix & ſon langage.
Le gazoüillement des Oiſeaux
Des tranquilles Forêts interrompt le ſilence ;
Sur le gazon fleuri bondiſſent les Troupeaux ;
Le Poiſſon, même qui s'élance,
Se plaît ſur la face des Eaux.

LOUIS, à ce Tableau tu reconnois la France !
Dans ſon ſein, Aſtre bienfaiſant,
Que ton Eclipſe, hélas, a répandu d'allarmes !
Mais à la ſeule joye il échappe des larmes,
Quand ſur ſon horiſon tu parois renaiſſant.
Quel concours empreſſé d'un Peuple qui t'adore !
Il te voit, s'attendrit, & veut te voir encore ;
Le jour qu'il te retrouve, eſt le plus beau des jours ;
Pour le prolonger dans ſon cours,

Digitized by Google

Il embellit la nuit des clartés de l'Aurore ;
Tout s'anime, tout se décore :
Ici de mille voix s'élevent les Concerts ;
Là le salpêtre ardent, qui s'exhale en éclairs,
Brille, serpente, éclate, & par ses jeux rapides,
Ton nom qu'il fait éclore à nos regards avides,
Ainsi que dans les cœurs, est écrit dans les airs.
GRAND ROI, cet hommage si tendre,
Que le zéle François brûle de t'exprimer,
Pourroit-il ne pas te charmer ?
Il est si doux de te le rendre !
Il est si doux d'élever jusqu'aux Cieux
Un Roi, que ses périls suivis de la Victoire,
Nous rendent aussi cher, qu'il est grand à nos yeux !
Sensible à la solide gloire,
Sensible à nos transports, applaudis à nos Vœux :
Assés d'exploits brillans assûrent ta mémoire,
Mais ton amour pour nous, tracé dans ton Histoire,
Fera douter chés nos Neveux,
Qui du Prince ou du Peuple étoit le plus heureux.

Le P. R de l'Oratoire.*

Digitized by Google

DISCOURS EN VERS,

Sur les Evenemens de l'année 1744.

QUoi, verrai-je toujours des sottises en France!
Disoit l'hyver dernier, d'un ton plein d'importance,
Timon, qui, du passé profond admirateur,
Du présent qu'il ignore est l'éternel frondeur!
Pourquoi, s'écrioit-il, le Roi va-t'il en Flandre?
Quelle étrange Vertu qui s'obstine à défendre
Les débris dangereux du Trône des *Césars*,
Contre l'Or des *Anglais*, & le Fer des *Houzards*?
Dans le jeune CONTY quel excès de folie,
D'escalader les Monts qui gardent l'Italie,
Et d'attaquer, vers *Nice*, un Roi Victorieux,
Sur ces Sommets glacés dont le front touche aux Cieux?
Pour franchir ces amas de neiges éternelles,
Dedale à cet *Icare* a-t'il prêté ses aîles?
A-t'il reçû du moins dans son dessein fatal,
Pour briser les Rochers le secret d'*Annibal*?

Il parle & CONTY vole. Une ardente jeunesse,
Voyant peu les dangers que voit trop la vieillesse,
Se précipite en foule autour de son Héros:
Du *Var* qui s'épouvante on traverse les flots;
De Torrens en Rochers, de Montagne en Abyme,

Des Alpes en couroux on assiége la cime ;
On y brave la foudre : On voit de tous côtés
Et la Nature, & l'Art, & l'Ennemi domptés,
CONTY qu'on censuroit, & que l'Univers loüe,
Est un autre Annibal qui n'a point de *Capoüe*.
Critiques orgueilleux, Frondeurs, en est-ce assés ?
Avec *Nice* & *Demont* vous voilà terrassés.

Mais, tandis que sous lui les Alpes s'applaniſſent,
Que sur les Flots voisins les Anglois en frémiſſent,
Vers les bords de l'*Escaut* LOUIS fait tout trembler ;
Le *Batave* s'arrête, & craint de le troubler.
Miniſtres, Géneraux, suivent d'un même zéle,
Du Conseil aux dangers, leur Prince & leur modéle.
L'Ombre du GRAND CONDE', l'Ombre du GRAND LOUIS,
Dans les Champs de la Flandre ont reconnu leur Fils :
L'Envie alors se tait ; la Médisance admire.
Zoile, un jour du moins, renonce à la Satyre ;
Et le vieux Nouvelliſte, une canne à la main,
Trace au Palais Royal *Ypre*, *Furne* & *Menin*.

Ainſi, lorſqu'à Paris la tendre *Melpomene*
De quelque Ouvrage heureux vient embellir la Scéne,
En dépit des ſifflets de cent Auteurs malins,
Le Spectateur ſenſible applaudit des deux mains ;

Ainſi

Ainſi, malgré *Buſſy*, ſes chanſons, & ſa haine,
Nos Ayeux admiroient *Luxembourg* & *Turenne*.
Le Français, quelquefois, eſt léger & moqueur,
Mais toujours le Mérite eut des droits ſur ſon cœur;
Son œil perçant & juſte eſt prompt à le connoître;
Il l'aime en ſon égal; il l'adore en ſon Maître.
La Vertu ſur le Trône eſt en ſon plus beau jour,
Et l'exemple du Monde en eſt auſſi l'amour.

Nous l'avons bien prouvé, quand la Fiévre fatale,
A l'œil creux, au tein ſombre, à la marche inégale,
Attaqua dans ſon lit, de ſes tremblantes mains,
Au ſortir des Combats, le plus grand des Humains,
Jadis *Germanicus* fit verſer moins de larmes;
L'Univers éploré reſſentit moins d'allarmes,
Et goûta moins l'excès de ſa félicité,
Lorſqu'*Antonin* mourant, reparut en ſanté.
Dans nos emportemens de douleur & de joye,
Le cœur ſeul a parlé; l'amour ſeul ſe déploye.
Paris n'a jamais vû de tranſports ſi divers,
Tant de Feux d'artifice, & ſi peu de bons Vers.

Autrefois, ô GRAND ROI! les Filles de Mémoire,
Chantant au pied du Trône, en égaloient la gloire.
Que nous dégénérons de ce tems ſi chéri!
L'éclat du Trône augmente, & le nôtre eſt flétri.
O! ma Proſe & mes Vers, gardez-vous de paroître:
Il eſt dur d'ennuyer ſon Héros & ſon Maître:

Digitized by Google

Cependant nous avons la noble vanité
De mener les Héros à l'immortalité ;
Nous nous trompons beaucoup ; un Roi juſte & qu'on aime,
Va ſans nous à la gloire, & doit tout à lui-même.
Chaque âge le benit ; le Vieillard, expirant,
De ce Prince, à ſon Fils fait l'éloge en pleurant ;
Le Fils, éterniſant des Images ſi cheres,
Raconte à ſes Neveux le bonheur de leurs Peres ;
Et ce nom dont la Terre aime à s'entretenir,
Eſt porté par l'Amour aux ſiécles à venir.

Si pourtant, ô GRAND ROI ! quelqu'eſprit moins vulgaire,
Des vœux de tout un Peuple interpréte ſincére,
S'élevant juſqu'à Vous par le grand Art des Vers ;
Oſoit, ſans vous flater, vous peindre à l'Univers,
Peut-être on vous verroit, ſéduit par l'harmonie,
Pardonner à l'Eloge en faveur du Génie ;
Peut-être d'un regard le Parnaſſe excité,
De ſon luſtre terni reprendroit la beauté.
L'œil du Maître peut tout ; c'eſt lui qui rend la vie
Au Mérite expirant ſous les dents de l'Envie ;
C'eſt lui dont les rayons ont cent fois éclairé
Le modeſte Talent, dans la foule ignoré.
Un Roi qui ſçait régner, nous fait ce que nous ſommes :
Les regards d'un Héros produiſent des Grands Hommes.

Par M. de Voltaire.

Digitized by Google

NOus avions d'abord formé le dessein de donner au Public une Liste de tous les *Te Deum* qui ont été chantés pour la Convalescence du Roi, mais nous avons craint que cette Liste, trop longue & trop uniforme, ne fâtiguât nos Lecteurs & ne remplît mal une partie de notre Recueil, que nous pouvons donner à des matieres plus intéressantes. Il suffira de dire que non-seulement toutes les Compagnies, toutes les Communautés, tous les Corps de Métiers se sont signalés à ce sujet, mais que même les Compagnons de chaque Métier, & tous les Ouvriers qui n'avoient pas encore l'honneur de faire un Corps, ont été réünis dans cette circonstance par leur zéle, au défaut des Statuts, & ont fait célébrer des Messes solemnelles, suivies du *Te Deum* & de l'*Exaudiat*. On n'entendra pas dire, sans étonnement, qu'on a vû le Public invité par des Affiches aux *Te Deum* des Porteurs d'Eau, des Bateliers du Port S. Nicolas, des Blanchisseuses de la Grenoüillere, & enfin des Laquais du Fauxbourg S. Germain. Cette Cérémonie étoit suivie le soir d'Illuminations, & pendant près de trois mois, Paris n'a point été sans être illuminé en quelque endroit; les Porteurs d'Eau ont

Digitized by Google

illuminé les Fontaines publiques, qui font leur domicile le plus ordinaire.

Ces circonſtances ſont moins frivoles qu'elles ne le paroiſſent ; on y voit la joye ſincére du Peuple, & l'amour de la Nation pour ſon Prince s'y développe mieux que dans les loüanges les plus pompeuſes, car *le Peuple jamais n'a menti ni flaté.*

Nous avons crû ne pouvoir nous diſpenſer de rendre compte au Public des Fêtes qui ont été célébrées dans les differentes Villes du Royaume, à l'occaſion de la Convaleſcence du Roi; nous croirions leur faire injuſtice, ſi nous négligions de tranſmettre à la Poſtérité ces témoignages de leur zéle, auſſi honorables pour elles, qu'ils ſont flateurs pour le Prince qui en eſt l'objet.

Digitized by Google

FESTES,

Célébrées au sujet de l'heureux Rétablissement de la santé du Roi, dans differentes Villes du Royaume.

SAINT QUENTIN.

LA Ville de Saint Quentin s'est extrêmement distinguée; une Procession solemnelle & un *Te Deum*, ordonnés par l'Evêque de Noyon, n'ayant pas suffi au zéle des Chanoines de l'Eglise Collégiale, ils ont chanté une grande Messe en Musique; tous les Corps y ont assisté. Une illumination magnifique & très-bien entenduë, orna l'Eglise Collégiale, & l'Hôtel de Ville, qui fit tirer un très-beau Feu d'artifice; beaucoup des Habitans ont fait la même dépense, & les cœurs Picards ont fait briller leur candeur & leur vivacité naturelles.

ANGOULESME.

Dès que l'Evêque d'Angoulême apprit l'heureuse nouvelle de la guérison du Roi, il fit illuminer le clocher de la Cathédrale, pour informer promptement de ce Miracle

Digitized by Google

les Payſans des Villages voiſins, qui chaque jour venoient en pleurs ſçavoir l'état de la ſanté de leur Souverain. Toutes les actions de graces furent renduës avec ſolemnité par l'Egliſe, le Magiſtrat & la Bourgeoiſie. L'Evêque fit ſervir cinq tables abondantes & délicates, & pendant ce repas il fit prodiguer au Peuple des vivres, du pain & de l'argent. Le Maire & divers Particuliers firent dreſſer des tables dans leurs ruës, où les paſſans étoient gracieuſement admis.

ROUEN.

La Ville de Roüen, par l'éclat des Fêtes occaſionnées pour la Convaleſcence du Roi, s'eſt montrée digne d'être la Capitale d'une des plus conſidérables Provinces du Royaume. Le Parlement, le Préſident de la Londe, qui préſide à la Chambre des Vacations, M. de la Bourdonnaie, Intendant, enfin tous les Corps Supérieurs & toutes les Communautés de la Ville, ont prouvé qu'en Normandie leur cœur vaut bien leur eſprit.

L'Abbaye de S. Oüen a célébré cette Fête, comme une des principales Abbayes du Royaume. Elle a décoré ſuperbement ſon Egliſe, tiré un beau Feu d'artifice. Après le *Te Deum*, accompagné de ſalves de canon, les quatre Chantres, précédés de la Com-

Digitized by Google

pagnie, appellée la Cinquantaine, allumemerent le Feu élevé dans la Place, qui repréſentoit quatre Baſtions.

Les Benedictins de l'Abbaye de Rebets.

L'Abbé de Ceilles de Fleuri, de concert avec les Religieux Bénédictins de l'Abbaye de Rebets, a fêté magnifiquement la Convaleſcence du Roi. Les actions de graces furent ſolemnelles. On tira dans la grande Place un Feu d'artifice, & on y éleva un grand Arc de triomphe, orné de Feſtons & de Guirlandes.

Laon.

La Ville de Laon a donné les plus éclatantes marques de ſa joye au retour de la ſanté du Roi. L'Egliſe Cathédrale a chanté ſolemnellement le *Te Deum*. L'Illumination a été générale & brillante. L'Evêque a allumé le feu préparé dans la Place de l'Hôtel de Ville; il étoit accompagné par le Corps de Ville, précédé des Gardes du Gouverneur & du Lieutenant Général de la Province, & de toutes les Compagnies Bourgeoiſes. Une Décoration, d'un goût ſingulier, forma un Spectacle applaudi, ainſi que le

Digitized by Google

Théarre de l'artifice, qui en partit longtems avec profusion.

NOYON.

Noyon ne l'a pas cédé à Laon, & les Bénédictins de l'Abbaye de S. Eloi, & même le Convent des Capucins, enfin le Clergé Séculier & Régulier, le Magistrat & tous les Habitans se sont distingués dans leurs Réjoüissances publiques & particulieres.

LIMOGES.

Nous nous garderons bien d'oublier les Réjoüissances du Chapitre de l'Eglise Royale & Collégiale de cette Ville & de son Présidial, ainsi que du Corps de Ville, & de soixante notables Bourgeois du Quartier S. Martial, qui assisterent au *Te Deum*, en habits uniformes. Plus de deux mille Flambeaux & des Lustres innombrables, éclairerent la principale façade de l'Eglise.

PONTOISE.

Mad. d'Argouges de Ranes, Prieur de S. Nicolas de Pontoise, & les Religieuses de ce Convent, ont chanté, après le *Te Deum*, un *Exaudiat*, mis en Musique par le Curé de

Digitized by Google

l'Eglise de S. Pierre de Pontoise. L'illumination a parfaitement réüssi.

AVIGNON.

La joye universelle de la France s'est communiquée à cette Ville Etrangere; le Vice-Légat, les Consuls & tous les Tribunaux, ont parû François dans cette occasion. Après les devoirs pieux rendus, un Concert & une collation magnifiques, précédés d'un dîner somptueux chés le Vice-Légat, on tira un Feu d'artifice des plus beaux, composé par *Il Signor Carlo Genuini*, un des plus célébres Artificiers d'Italie.

SOISSONS.

Les bornes, prescrites à ce Journal, ne permettent pas de détailler tout ce qui s'est passé à Soissons, quand la Convalescence du Roi y a été annoncée. Le Duc de Fitsjames, Evêque de Soissons & Premier Aumônier du Roi, a peint dans son Mandement le cœur de ce Monarque, & le peindre, c'est le loüer sans adulation. Les vertus n'ont pas besoin d'ornemens. Le *Te Deum* de la composition de M. Morel, Organiste de la célebre Abbaye de S. Jean des Vignes, fut chanté au bruit d'une triple salve d'Artille-

Digitized by Google

rie. M. le Comte de Buron, Lieutenant Général de la Province, & le Corps de Ville, accompagnés des Gardes de M. le Duc de Gêvres, Gouverneur, & de ceux du Comte de Buron, y assisterent, ainsi que le Présidial, qui les avoit devancés; l'illumination, les festins & les largesses faites au Peuple, caractériserent la satisfaction générale. M. Méliand, Intendant de la Province, se distingua dans tout ce qu'il fit dans ces jours fortunés; on donna la Comédie sur un Théatre dressé dans la Place publique, exécutée par une Troupe arrivée à propos. L'ingénieux Feu d'artifice représentoit le Temple du Destin, & quoique l'ordonnance en fût des plus nobles & des plus frappantes, il étoit encore plus orné par les Inscriptions qui le décoroient. Il faudroit les transcrire toutes ici, si on vouloit y rappeller les plus belles. On ne donnera que le premier Emblême, composé par M. Racine, le petit-fils, âgé de dix ans; ainsi le nom de Racine est un Eloge depuis trois générations. Cet Emblême, désignant le Roi en danger de mourir, est une belle fleur, qu'un Moissonneur semble respecter, avec cette Inscription : *Est gloria Terræ.*

Moissonneur, qu'en ta main cruelle
La Faux s'arrête en ce moment !

Digitized by Google

Ah ! respecte une fleur si belle ;
De la Terre elle est l'ornement.

L'Emblême deuxiéme mérite d'être cité, puisqu'il exprime des sentimens que toutes les Provinces de France ont également fait éclater ; c'est un Roi d'Abeilles, languissant, environné d'un grand nombre d'Abeilles, dont les unes l'épluchent, les autres lui présentent du miel au bout de leurs trompes, d'autres se glissent sous lui, pour le soulever, avec cette intéressante Inscription : *Regem sic observant nulli.*

L'Abeille est l'Image fidelle
Des sentimens & des cœurs des François.
Quel Peuple eut jamais plus de zéle,
Plus de respect & d'amour pour ses Rois !

Plusieurs Dames & Cavaliers de la Ville, exécuterent chés M. l'Intendant un Divertissement, dont les paroles sont de M. Roy, Chevalier de l'Ordre de S. Michel, & la Musique de M. Morel, Organiste de S. Jean des Vignes, qui fut applaudi par les Connoisseurs. On souhaiteroit pouvoir donner ici tout ce Divertissement, intitulé : *Les Bergers de l'Aisne*, où l'Auteur sans s'écarter du genre lyrique, a rassemblé des traits de notre Histoire & de la Fable. Voici seule-

Digitized by Google

ment la troiſiéme & derniere Scéne chantée par Apollon.

APOLLON AUX BERGERS DE L'AISNE.

Reſpirez après tant d'allarmes,
Vous, * Monſtres de l'Enfer rentrez-y pour jamais.
Miniſtres de la mort, ma main briſe vos traits;
Admete, ouvre les yeux à la clarté Céleſte,
Mais à tant de faveurs Apollon aujourd'hui
N'impoſe point de loi funeſte;
On vous rend un Pere, un appui,
Sans qu'il en coute à la fidéle Alceſte,
Des jours que ſa tendreſſe auroit donnés pour lui.
Triomphe, Victoire;
De vos chants frappez les airs,
Trompettes & Tambours par vos bruyans Concerts
De ce jour conſacrez la gloire;
C'eſt la Fête de l'Univers.

Le Chapitre & l'Abbaye de S. Jean des Vignes, ont auſſi donné des Fêtes, qui méritent une ample Deſcription.

Monſeigneur le Dauphin & Meſdames de France, en revenant de Metz, firent l'honneur à M. l'Intendant de ſoupér & de coucher chés lui. Ils virent l'illumination & le feu d'artifice, d'un goût nouveau, inven-

* *A l'Envie & ſa ſuite.*

Digitized by Google

té & exécuté par le frere Philbert, Religieux Capucin à la Fere.

Les Curieux liront la Relation de ces Fêtes, imprimée à Soiſſons, chés la veuve de Charles Courtois, Imprimeur du Roi, près l'Election; ils y verront avec plaiſir le Compliment fait à M. Meliand, Intendant, par M. Carrier, Maire; une Paſtorale & un Vaudeville de M. Berſon; la Nymphe de l'Aiſne au Roi, de M. de Royaucourt; une Ode de M. l'Abbé Portes, Chanoine de l'Egliſe de Laon.

S. Germain-en-Laye.

Le 13, la Paroiſſe de S. Germain-en-Laye, chanta le *Te Deum* avec grande ſolemnité, & les Anglois, qui demeurent dans le Château, le firent chanter par la Muſique du Roi; l'illumination & les autres réjouiſſances furent dignes d'une Maiſon Royale.

Saint Denis.

L'Abbaye & la Ville s'acquitterent le 21 d'un devoir qui fut pour eux un très-grand plaiſir: il y eut illumination & feu d'artifice.

Digitized by Google

VERSAILLES.

Cette Ville a prouvé qu'elle étoit le séjour ordinaire du Roi, par les plus vives marques d'une joye sincere ; l'illumination des deux Paroisses & des Récolets fut frapante. M. Sibot, Prêtre de la Mission, a fait la dépense de celle de l'Eglise de S. Louis, & le dessein de la Décoration, ingénieusement conduit, étoit de M. *Frati*, Peintre & Architecte de l'Académie de Florence : on y voyoit la Statuë du Roi, avec cette touchante Inscription :

Parenti Patriæ Redivivo consecrat amor.

GENES.

Le 13 Septembre, on chanta le *Te Deum* dans la Chapelle de la Nation Françoise. M. de Jonville, Envoyé Extraordinaire du Roi de France auprès de cette République, soutint parfaitement dans cette occasion la dignité de son caractere. Son Hôtel fut le soir magnifiquement illuminé, & les François, domiciliés à Génes, signalerent leur zéle & leur joye.

Il y eut le 28 du mois dernier à Issy, dans la Maison du Séminaire de S. Sulpice,

Digitized by Google

pour la Convaleſcence du Roi, une des plus belles illuminations qui ayent été faites à cette occaſion.

Dans l'enfoncement du Parterre, au-deſſus du grand Baſſin, s'élévoit un Temple d'une magnifique ſtructure. Une Colonnade, qui formoit divers Portiques, régnoit des deux côtés du Jardin; chaque Colonne portoit une Pyramide, & un Luſtre étoit ſuſpendu au milieu de chaque Portique. De diſtance en diſtance, étoient des Pyramides, détachées de la Colonnade, & terminées par des Globes de feu, de chacun deſquels naiſſoit une Guirlande. Toute cette Décoration étoit éclairée d'une quantité prodigieuſe de Terrines & de Pots-à-feu. Des Lampions ſans nombre figuroient le Deſſein du Parterre, & les Ifs, qui l'environnent, étoient entierement illuminés. Cette illumination fut accompagnée d'un feu d'artifice d'une très-longue durée & d'une variété ſinguliére, & le grand Baſſin fournit une des parties les plus intéreſſantes du ſpectacle par les feux de toute eſpéce & de differentes formes, qui en ſortirent. Il parut pendant long-tems bordé de Gerbes de feu, ainſi que l'allée qui y conduit. Pluſieurs Prélats & autres perſonnes de diſtinction ont aſſiſté à cette Fête, qui a été ordonnée par l'Abbé Couſturier, Supérieur du Séminaire de S. Sulpice.

Digitized by Google

Les habitans de Toulouſe ont rendu pluſieurs jours de ſuite des actions de graces & de réjoüiſſances, pour le rétabliſſement de la ſanté du Roi.

Le Parlement de cette Ville, ſi-tôt qu'il eut reçû la nouvelle de la Convaleſcence du Roi, fit chanter dans la Grande Sale du Palais le *Te Deum* auquel il aſſiſta en Corps, & la nuit ſuivante toutes les Maiſons des Préſidens & des Conſeillers furent illuminées. Le lendemain, le *Te Deum* fut chanté dans l'Egliſe Métropolitaine avec une ſolemnité extraordinaire, & le Parlement s'y trouva ainſi que les autres Compagnies. Il y eut le ſoir une magnifique illumination au Palais de l'Archevêque. Le Bureau des Finances, l'Univerſité, l'Académie des Jeux Floraux, le Sénéchal & le Viguier firent éclater auſſi dans les jours ſuivans leur zéle par des Fêtes particulieres. Les préparatifs ordonnés par les Capitouls, ayant été achevés, le Chapitre de l'Egliſe Métropolitaine ſe rendit proceſſionnellement à la Chapelle du Capitole, & le Prévôt du Chapitre y entonna le *Te Deum*, qui fut ſuivi d'une illumination générale dans toute la Ville. Toutes les Communautés Religieuſes & les differens Corps des Marchands & des Artiſans ont donné ſucceſſivement des témoignages ſinguliers de leur amour reſpecteux pour le

Digitized by Google

Roi. Les Jesuites du Collége & les Bénédictins de la Daurade se sont surtout distingués à cette occasion. L'Archevêque, ayant reçû la Lettre que S. M. lui a écrite, pour faire rendre à Dieu de solemnelles actions de graces de l'avoir conservée, on chanta pour la seconde fois dans l'Eglise Métropolitaine le *Te Deum*, auquel l'Archevêque officia pontificalement, & auquel le Parlement & toutes les Compagnies assisterent. Le soir, toutes les ruës furent illuminées, ainsi qu'elles l'avoient été le jour du *Te Deum* du Corps de Ville, & ces illuminations furent renouvellées les deux nuits suivantes. Toutes ces Fêtes ont été terminées par un feu d'artifice, que la Ville avoit fait préparer dans la Place du Capitole, & dont la Décoration & l'exécution ont dû satisfaire les connoisseurs les plus difficiles.

On a appris de Rome du 3 du mois dernier, que l'Abbé de Canillac, Auditeur de Rote pour la France & chargé des affaires du Roi Très-Chrétien auprès du S. Siége, ayant été informé du rétablissement de la santé de ce Monarque, l'Eglise de S. Loüis de la Nation Françoise fut éclairée & ornée par les ordres de ce Ministre, avec une magnificence, qui a excité avec justice l'admiration générale, & que le 27 du même mois

Digitized by Google

il y fit chanter le *Te Deum* en Musique par les voix les plus célébres de cette Ville. Tous les Cardinaux y assistérent avec un empressement, inspiré par l'intérêt que toute l'Europe prend à la vie du Roi de France, & le Pape, voulant témoigner combien il étoit sensible à la conservation de S. M. T. C. alla l'après-midi en rendre graces à Dieu dans la même Eglise. Le soir & ceux des deux jours suivans, cette Eglise & celle des Minimes François furent entierement illuminées, ainsi que le Palais de l'Abbé de Canillac, ceux de toutes les personnes de distinction attachées à la Couronne de France, & toutes les maisons des François, qui sont à Rome. Pendant ces trois jours, un grand nombre de Symphonistes, placés sur trois Balcons du Palais de l'Abbé de Canillac, donnerent au Public, en exécutant alternativement divers morceaux de Musique Instrumentale, un Concert presque continuel. Ce Ministre avoit fait mettre de pareils Orchestres à l'Eglise de S. Loüis & à l'Académie de France, & tout le monde a paru également touché & satisfait de la maniere dont il a manifesté son zéle pour son Auguste Souverain.

La Ville de Dax n'a pas moins signalé son zéle, que les autres Villes du Royaume, &

Digitized by Google

elle a rendu de solemnelles actions de graces à Dieu pour la conservation du Roi par le *Te Deum*, qui a été chanté dans l'Eglise Cathédrale, & auquel le Présidial, le Corps de Ville & la Prévôté ont assisté. Le jour de cette Cérémonie, toute la Ville fut illuminée, & M. Dantin de S. Pée, qui y commande pour le Roi, fit servir plusieurs tables pour toutes les personnes de distinction dans une allée sur le rempart du Château, laquelle étoit éclairée par un grand nombre de Lustres & de Lampions. Le souper, pendant lequel on fit plusieurs Salves d'artillerie, fut suivi d'un Bal. Plusieurs Fontaines de Vin coulerent toute la nuit pour le Peuple. M. Dantin de S. Pée donna le lendemain le Spectacle d'une course de Taureaux. La joye du Corps de Ville a éclaté aussi par diverses Fêtes pendant plusieurs jours consécutifs.

Le Bailly de Camilly, Chef d'Escadre, & Commandant la Marine pour le Roi à Brest, y a fait chanter le *Te Deum* & *l'Exaudiat* dans la Chapelle de S. M. au bruit d'une triple décharge de l'artillerie des Remparts, du Port & des Vaisseaux. Le soir, toutes les personnes de distinction de la Ville souperent chés lui à cinq tables, chacune de 40 couverts, servies avec autant de

Digitized by Google

profusion que de délicatesse. Après le repas, il y eut un Bal masqué dans le Jardin, qui étoit illuminé avec beaucoup de goût, aussi-bien que la façade & les cours de l'Hôtel. La Fête que M. Bigot de la Mothe, Intendant de Marine dans le même Port, & à laquelle il a invité plus de 120 Dames, & tous les Officiers qui sont à Brest, n'a point cédé à celle du Bailly de Camilly.

Le jour auquel les Religieux Bénédictins de l'Abbaye de Fécamp ont chanté le *Te Deum*, pour remercier Dieu d'avoir rendu le Roi à la France, leur Eglise fut éclairée tant en dedans qu'en dehors avec la plus grande magnificence. Ils firent tirer le même jour un très-beau feu d'artifice, & non-seulement ils donnerent à manger aux pauvres Communautés & à toutes les personnes de l'Hôpital, mais ils distribuerent encore d'abondantes aumônes.

Digitized by Google

RELATION d'une Fête champêtre, donnée par M. de Rol Montpellier, *le* 20 *Septembre* 1744, *dans ſon Château de Montpellier, ſur la Dour, à deux lieuës de Bayonne.*

M. de Rol Montpellier, Chevalier de l'Ordre de S. Michel, voulant donner des marques de ſon zéle ardent pour la perſonne ſacrée de S. M. réſolut de faire chanter le *Te Deum* dans ſa Chapelle, en action de graces de la Convaleſcence du Roi, & de faire des Réjoüiſſances, auſquelles ſa maiſon, ſes amis & tous ſes tenanciers priſſent part. Ayant pris jour pour le Dimanche vingt Septembre, la Fête fut annoncée par la Générale, qui fut battuë à ſept heures du matin par une bande d'excellens Tambours, accompagnés de Flutes du Pays, de Violons & de Cors de Chaſſe; à neuf heures on battit l'aſſemblée, & à onze le Drapeau: à ce ſignal un Canot, extrêmement propre, moüillé en face d'une très-belle Terraſſe, qui borde tout l'enclos, fut orné de Pavois, de Pavillons & de flâmes; toutes les rames étoient peintes avec goût & placées ſur les bancs; à midi ce Canot, bien

Digitized by Google

équippé, vogua comme un trait le long des deux rives ; les Matelots criant continuellement *Vive le Roi*, ce que les habitans des deux bords répétoient avec des transports de joye & de tendreſſe, qui rendoient parfaitement leurs ſentimens : ce Canot vint enſuite remoüiller à ſon premier poſte, pendant que la Compagnie dîna.

Sur les trois heures, tous les tenanciers & les voiſins s'aſſemblerent en armes & en très-grand nombre, dans le meilleur équipage qu'il leur fut poſſible. Une multitude infinie de curieux des deux ſexes ſe rendirent auſſi dans l'enclos ; les Dames leur diſtribuerent des Cocardes & des Bouquets ; ils formerent dans les Boſquets & ſur les Terraſſes pluſieurs troupes de Danſeurs au ſon de divers Inſtrumens ; à cinq heures le *Te Deum* fut chanté dans la Chapelle, après lequel M. *de Rol*, ſuivi des Cavaliers qu'il avoit invitées à cette Fête, & de la plûpart de ſa famille, alla ſe mettre à la tête de la Milice, qui étoit en bataille dans un avant-cour ; il marcha enſuite l'Eſponton à la main, revêtu de l'Ordre de S. Michel par-deſſus ſon habit, la troupe défilant par quatre, au ſon de tous les Inſtrumens ; il fit tout le tour de l'enclos, qui eſt vaſte, & arrivant à un bout de la Terraſſe, qui eſt le long de la Dour, il la fit border, la droite

Digitized by Google

appuyée à une espece de Bastion, & la gauche à un grand Pavillon, qui avance également dans la riviere; une demie heure après il alluma le Feu de joye, placé entre le Château & la riviere. On fit à l'instant une décharge de toute la mousqueterie, & les cris de VIVE LE ROI se firent entendre de toutes parts. Tous ceux qui étoient répandus sur le bord de la riviere, dans une étenduë d'une demie-lieuë, répétoient ces mêmes cris avec une émulation charmante. Vers les 7 heures du soir, on distribua des viandes, du pain, du vin, & des fruits à tout le monde; un peu avant la nuit, les Tambours rappellerent, & la Milice ayant repris son poste, les Tambours battant la Charge, firent une seconde décharge, après laquelle il y eut un grand souper. Trois tables furent servies avec autant de délicatesse que de profusion; vers les dix heures, le signal ayant été donné par des fusées volantes, le Château, le Canot & la Terrasse furent illuminés, & la Milice fit une troisiéme décharge, pendant que les Tambours & les autres Instrumens faisoient un bruit de guerre, qui fut très-bien exécuté. Ensuite tout le Peuple se dispersa par bandes dans les Bois & dans les Bosquets, qui étoient éclairés, pour danser au son des Instrumens & à la voix; tandis que la Compagnie pla-

Digitized by Google

cée sous un Berceau illuminé avec art, commença un Bal qui dura jusqu'au jour, les rafraîchissemens furent servis avec abondance, & deux Fontaines de Vin, placées dans les Bosquets, coulerent pendant tout ce tems pour les Payſans, qui y passerent la nuit; les fusées & les décharges ranimoient de tems en tems la joye & le bruyant de cette Fête. Avant le point du jour, le Canot avec ses armemens & ses falots, & équipé des plus vigoureux nâgeurs, reconnus pour les meilleurs qu'il y ait en France, vogua comme un trait. Un grand nombre de Cavaliers s'y étoient embarqués avec la Symphonie; la force des rameurs & l'habileté du Pilote imitoient parfaitement des Danses en rond au milieu de la riviere, au son des Instrumens; les rivages retentissoient des cris continuels de *Vive le Roi*, & la mousqueterie, faisant de nouvelles décharges toutes les fois que le Canot passoit le long de la Terrasse, il parcourut les bords de la riviere extrêmement garnie de maisons, dont les habitans, se levant en sursaut, se plaçoient aux fenêtres, ou sortoient à demi nuds pour suivre le Canot, & joindre leurs acclamations & leurs cris à ceux de cette troupe flotante. La Fête fut terminée par une Danse générale du Pays, nommée *la Panperuque*, les Tambours battant un air extrêmement gay:

Digitized by Google

gay : toutes les Dames, les Cavaliers, les Payſans & les Payſannes faiſant une chaîne qui tenoit tout l'enclos.

Il eſt aiſé de donner des Fêtes plus magnifiques, mais il n'eſt pas poſſible d'en voir de plus vives ; l'amour & la joye éclatoient de toutes parts ; les diſcours des Payſans valoient des Panégyriques, & les Piéces les plus achevées que les meilleures plumes ont produit dans un événement auſſi intéreſſant.

Les Peres Dominiquains du Convent Royal de S. Maximin, en Provence, ſe ſont diſtingués par les témoignages de joye qu'ils ont fait paroître à la Convaleſcence du Roi ; ils commencerent leur Fête par une grande Meſſe chantée ſolemnellement ; l'après-midi, le Prieur de la Maiſon fit diſtribuer une grande quantité de pain & d'argent à tous les Pauvres qui ſe préſenterent ; à l'entrée de la nuit, il y eut tant au dedans qu'au dehors de l'Egliſe une illumination des plus brillantes, qui relevoit la beauté de ce Temple, l'un des plus auguſtes du Royaume, & ſur la porte duquel on liſoit cette Inſcription : *Audivi orationem tuam, vidi lacrimas tuas & ſanavi eum.* Au-deſſus de cette Inſcription on avoit placé les Armes du Roi avec ces mots : *Vive Louis le*

Digitized by Google

Bien-Aimé ; les traits des Armes & des Lettres, qui étoient ménagés avec la réfléxion de la lumiere, préſentoient un coup d'œil des plus ſatisfaiſans ; le corps de logis, qui donne ſur la Place de devant l'Egliſe, & qui eſt deſtiné à recevoir les Rois & les Princes, lorſqu'ils paſſent à S. Maximin, fut pareillement illuminé avec ſymmétrie ; on voyoit ſur la porte du Convent un Arc de Triomphe, au-deſſus duquel étoient des Emblêmes avec cette Inſcription au milieu ; *Oravimus ad Dominum, & exauditi ſumus, & obtulimus ſacrificium & ſimilaginem, & accendimus lucernas, & propoſuimus panes.* Pendant l'illumination on chanta le *Te Deum* & l'*Exaudiat* avec la même ſolemnité & le même concours de monde qu'à la grande Meſſe. Après l'*Exaudiat*, pendant lequel on fit pluſieurs décharges de boëtes, on tira un très-beau feu d'artifice, qui repréſentoit les Armes de l'Ordre de S. Dominique, & qui étoit orné de pluſieurs Emblêmes.

Digitized by Google

DESCRIPTION, des réjouissances faites par les Entrepreneurs Généraux des Poudres, au sujet de la Convalescence du Roi.

LEs Entrepreneurs Généraux des Poudres & Salpêtres de France, désirant donner des témoignages publics de la joye sincere qu'ils ont ressentie du rétablissement de la santé du Roi, résolurent d'en rendre graces à Dieu par un *Te Deum*, chanté dans l'Eglise des R. R. Peres Célestins, d'illuminer le Jardin de l'Arcenal, & de donner un feu d'artifice sur la riviere, en face de l'extrêmité de la Terrasse de ce Jardin. M. le Comte d'Eu, Grand-Maître de l'Artillerie, leur avoit permis de se servir des boëtes qui sont gardées dans les magasins de l'Arcenal.

Le Lundi 21 Septembre à 6 heures du matin, il fut fait une décharge de cent boëtes, pour annoncer la joye de ce jour. Il en fut fait une seconde à midi. La troisiéme à 4 heures. La quatriéme à 6 heures, avant que de commencer le *Te Deum*. La cinquiéme à 8 heures, après le *Te Deum*. La sixiéme

Digitized by Google

à 10 heures après le feu d'artifice. La septiéme & derniere à minuit.

TE DEUM, & Décoration dans l'Eglise des Célestins.

La Nef de l'Eglise des Célestins étoit décorée de sept grands Lustres de cristal, garnis de bougies, cinq dans l'avant-Chœur, & deux autres dans le retour, du côté des Chapelles.

Le Chœur étoit éclairé de 336 Lampions de cire, placés tout le long de la corniche du lambris, au-dessus des Stalles, & de quatre girandoles de cristal, garnies aussi de bougies aux quatre extrêmités du lambris.

Le grand Autel, outre les cierges ordinaires, étoit orné de seize girandoles de cristal, garnies de bougies, placées sur les appuis des Balustres de marbre, qui forment l'enceinte du Sanctuaire, & sur deux traverses en diagonale, qui accompagnent l'Autel; la régularité du dessein de ces Balustres favorisoit extrêmement la disposition des lumieres, qui fut trouvée de bon goût.

Le *Te Deum* commença à 6 heures & un quart, immédiatement après la quatriéme décharge des boëtes; on exécuta celui de M. de la Lande, sous la direction de Mrs Rebel & Francœur, Sur-Intendans de la

Digitized by Google

Musique du Roi en survivance. Le Concert étoit composé de 80 Musiciens de la Musique du Roi, & autres ; l'exécution fut trouvée parfaite, & dura près d'une heure.

L'Eglise des Célestins n'ayant point de Jubé, on avoit construit au-dessus de la porte du Chœur, en dehors, dans toute la largeur de la façade, une Tribune de charpente, large & commode, avec des Gradins pour y placer la Musique, dont le bâtis étoit couvert de tapisserie.

La porte & l'intérieur de l'Eglise étoient gardés par des Suisses du Régiment des Gardes, commandés par leurs Sergens, ils furent aussi placés à la porte, & dans l'intérieur du Jardin.

DE'CORATION DU JARDIN.

Au sortir du *Te Deum*, on entra à l'Arcenal par la porte qui est sur le Quai des Célestins, joignant l'Eglise ; cette porte étoit décorée de deux Pilastres, surmontés d'une archivolte, qui portoit trois Girandoles Pyramidales garnies de Lampions.

Toutes les cours de l'Arcenal, depuis cette porte, étoient éclairées par des Terrines, dont la porte qui donne sur la ruë de la Cerisaye, étoit aussi garnie.

La porte du Jardin garnie aussi de Terri-

Digitized by Google

nes sur le cintre, étoit masquée en dedans ; au fond du Parterre de ce côté, & en face de la principale allée qui finit à la Terrasse, de trois grandes Arcades de 24 pieds de haut, surmontées chacune d'une Girandole ; du cintre de chacune de ces Arcades, il pendoit une autre Girandole, en forme de Lustre, soutenuë par une Guirlande de lumieres, le tout formé de Lampions. L'allée en face, étoit garnie à droite & à gauche de 40 piédestaux, portant chacun une Girandole de 5 pieds de haut, placée dans les intervales des Ifs qui entourent les compartimens du Parterre, & sur la pointe de chacun de ces Ifs étoit placée une grosse Terrine ; cette allée, & le bassin qui est au milieu, étoient bordés d'un filet de Terrines ; aux extrêmités des bordures du Parterre, étoient placées deux grandes Pyramides de lumieres de 21 pieds de haut, terminées chacune par une Girandole ; & en retour des Parterres, sur la même ligne des Pyramides, étoient placés de chacun des côtés quatre piédestaux, portant chacun leur Girandole, le tout garni de Lampions.

Dans les intervales des Arbres, qui forment les allées qui accompagnent les côtés du Parterre, depuis la porte du Jardin jusqu'à leurs extrêmités, au bord de la Terrasse, on avoit attaché des fils d'archal, où

Digitized by Google

pendoient des Lampes de Sureine, qui formoient un filet de lumiere.

On avoit rempli de même les intervales des Arbres, qui formoient l'allée de la Terraſſe, depuis le mur de la Baſtille où elle commence, juſqu'à l'autre extrêmité ſur le bord de la riviere, ainſi que dans le retour que la Terraſſe forme en baſtion à cet endroit, où eſt le Cabinet de plaiſance de S. A. S. Mad. la Ducheſſe du Maine, ce qui comprend une longueur au moins de deux cent toiſes.

Dans toute cette même longueur, depuis le mur de la Baſtille juſqu'à l'extrêmité ſur la riviere, y compris le retour dont on vient de parler, le Parapet de la Terraſſe, qui n'eſt interrompu que par le magaſin des Poudres, conſtruit dans le foſſé, ſur l'appui de la Terraſſe, étoit auſſi garni d'un filet de lumieres, formé par des Terrines à deux pieds & demi de diſtance l'une de l'autre, qui répétoit celui des Lampes de Sureine, placées dans les intervales des Arbres.

FEU D'ARTIFICE.

Après avoir obtenu la permiſſion de M. le Prevôt des Marchands, on plaça à l'endroit qu'il lui avoit plû d'indiquer, dans le milieu de la riviere, vis-à-vis de l'extrémité

Digitized by Google

de la Terraſſe de l'Arcenal, au-deſſus de la Patache, deux bateaux marnois l'un auprès de l'autre, de 10 à 12 toiſes de long, ſur 18 à 20 pieds de large, ſur leſquels on avoit bâti un plancher; autour de ces deux grands, étoient rangés ſix petits bateaux chargés de l'artifice.

On avoit poſé ſur le plancher des deux grands bateaux, quatre chevalets, ſur leſquels on tira pendant une demie heure 500 fuſées volantes, des cinq plus belles façons dont on les puiſſe compoſer, qui partirent quatre à quatre; ſçavoir, 382 fuſées, appellées des trois douzaines, 43, dites de quatre douzaines, 17, dites de cinq douzaines, 5 dites, de ſix douzaines, 53, dites fuſées d'honneur, de 2 pouces & demi de diamétre.

On fit partir enſuite 64 douzaines de fuſées volantes, doubles marquiſes, diſtribuées en 32 Caiſſes, de deux douzaines chacune, tirées des deux extrêmités des bateaux, après leſquelles parut un brin de quatre douzaines de Pots-à-feu, & une Girande compoſée de 38 douzaines de fuſées volantes, auſſi doubles marquiſes; ce qui fut ſuivi de l'effet de deux Soleils tournans, placés aux extrêmités des bateaux.

Le feu fut terminé par un Soleil fixe à douze rayons, à chaque côté duquel on tira

Digitized by Google

trois Pots à Aigrettes, remplis de Serpenteaux & d'Etoiles.

Cette journée finit par le ſouper, qui fut ſervi après le feu à une table de 25 couverts, & qui dura juſqu'après minuit : on laiſſa entrer dans la Sale, qui eſt très-grande, tous ceux, en aſſés grand nombre, qui eurent la curioſité d'être les témoins par eux-mêmes, de la joye vive & ſincere des Convives, de l'événement heureux qui les raſſembloit ; celle des Spectateurs peinte ſur leurs viſages, laiſſoit aſſés voir à quel point ils la partageoient & la reſſentoient.

Il y eut dans le Jardin des Violons, & des Danſes, qui durerent juſqu'à trois ou quatre heures, & ne finirent qu'à l'extinction totale de l'illumination.

Digitized by Google

LE DORMEUR.

POur un Dormeur l'insuportable chose
Que des Exploits, des Victoires sans fin ;
Qu'un Roi qui fait tout ce qu'il se propose !
C'étoit d'abord *Ypre*, *Furne*, *Menin*,
Puis *Montalban*, *Démont*, *Château-Dauphin* ;
Aujourd'hui c'est *Fribourg*. Au diable qui repose,
Quand LOUIS a les Armes à la main.

La Bastille & les Invalides,
De tels Lauriers toujours avides,
Braquant leur Airain triomphal,
Pour mieux honorer la Conquête,
Se font un devoir capital,
Dans les bras du sommeil, de vous fendre la tête.

Je m'éveille en sursaut, je jure, je tempête :
C'est encor, me dit-on, des Ennemis à bas.
Alors je me tapis, & j'enrage tout bas,

Digitized by Google

Non de nos Ennemis, bien assommés sans doute,
Mais de mes Pavots en déroute,
Dont je ne sçaurois trop gémir.

C'en est fait, je perds patience.
LOUIS veut vaincre, & moi, je veux dormir.
Il me faut donc ailleurs fixer ma résidence,
Et fuir dans un Climat lointain.
Oüi, je me léve, & pars soudain :
Je vais chercher au bout du monde
Quelqu'azile, où, sans embarras,
Je puisse enfin goûter, entre deux draps,
Une tranquillité profonde ;
Où, toujours à l'abri des boëtes, du canon,
Et laissant à LOUIS signaler son courage,
Je n'entende jamais, dans ma nouvelle Plage,
De bruit que celui de son nom.

Digitized by Google

ENIGME.

JE ne compterai point mes rares facultés ;
Je n'en ai point ; ſans honte je l'avouë,
On a pourtant loüé mes grandes qualités :
Il n'eſt rien qu'on ne blâme, il n'eſt rien qu'on ne loüe.
Souvent je broüille les Amans ;
Je donne des graces aux belles ;
J'amuſe les petits enfans,
Et j'occupe ſouvent les plus graves cervelles.
Lecteur, voilà mon beau côté ;
Si tu me prends en ſens contraire,
Partout je ſuis craint, déteſté ;
On me mépriſe, on me préfére,
L'animal le plus rebuté,
Qu'on voye ſur notre Hémiſphére :
C'en eſt aſſés ; il eſt tems de me taire ;
Je me ſuis aſſés maltraité.

Par M. Jacques, Marchand Eventailliſte, ruë Mouffetar.

Digitized by Google

LOGOGRYPHE.

SAns rien ôter, & ſans rien mettre,
Mais en renverſant chaque Lettre,
On trouve en moi par un détail ſuccint,
Une Bête, un Royaume, & la place d'un Saint.

Par le même.

AUTRE.

JE ſuis un tout, & ce tout eſt moitié
D'un autre tout, dont la figure,
La propriété, la ſtructure,
Tout enfin de la tête au pié,
Eſt different de ma nature.
Selon les Pays & les goûts,
Je ſers a differens uſages,
Chés des peuples voiſins de nous,
Je ſuis ſonore, & les plus ſages,
En m'écoutant, ſautent comme des fous:
Je marche ſur huit pieds qui me font crier *gâre*;
Quand on les combine avec choix;
En me détaillant mille fois,
On n'y peut trouver qu'une tare;
Mes pieds ſont huit; écoutez bien ceci:

Digitized by Google

Choisissez entr'eux le sixiéme,
Faites le suivre du deuxiéme ;
Joignez-y le dernier, & sur ce dernier-ci
Tirez un accent que voici ^,
Vous formerez un mot aimable,
Sans lequel rien n'est agréable ;
Par une autre combinaison,
Vous trouverez en moi ce qu'on fait à sa tête ;
A la moindre démangeaison ;
Ce qu'on observe aux jours de Fête ;
Que sçais-je encor ; une assés laide bête,
Qui n'est pas plus grosse qu'un rat ;
Si tout Lecteur n'étoit pas un ingrat,
Je vous dirois encor bien autre chose,
Mais je finis ces Vers en Prose ;
Voici pourtant encor un trait, qui n'est pas mal ;
En moi se trouve un Animal,
Animal d'or dans un vieux Livre,
Animal que l'on a vû suivre
L'Equipage d'un Dieu vainqueur ;
Je t'en ai dit assés ; devine ami Lecteur.

Par le même.

On a dû expliquer l'Enigme & le Logogryphe d'Octobre par la *Langue* & le *Logogryphe*.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY.

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google



NEW YORK
PUBLIC LIBRARY.
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google

CHANSON.

A L'Amour n'offrons point de vœux,
Prenons plutôt Bacchus pour Maître ;
En aimant on peut être heureux,
En buvant on est sûr de l'être.

LE RETOUR DE L'AGE D'OR,

CHANSON.

O Tems heureux ! beau siécle d'or !
Le plus chéri des Rois vous fait renaître encor :
Que de nos vœux ses jours dépendent,
Oüi, nous osons le croire, ils vont s'éterniser :
Le Ciel pourroit-il refuser
Ce que tous les cœurs lui demandent ?
O tems heureux ! beau siécle d'or !
Le plus chéri des Rois vous fait renaître encor.

Nous bénissons notre partage,
Soumis à son pouvoir que régle l'équité ;
La véritable liberté
Est de dépendre d'un Roi sage.
O tems heureux ! *&c.*

Toujours de notre zéle extrême,

Digitized by Google

Pour remplir ſes projets, il peut tout exiger;
Ah! qu'un tribut devient léger,
Quand on le rend à ce qu'on aime!
O tems heureux, &c.

Quelle bonté! quel grand courage!
Que de ſuccès flateurs enchaînent ſes inſtans!
En voyant tous les cœurs contens,
Il peut dire, c'eſt mon ouvrage.
O tems heureux! &c.

Le Ciel, ſans doute, l'a fait naître
Pour goûter les vrais biens, pour voir remplir ſes vœux;
Monarque, Pere, Epoux heureux;
Combien il eſt digne de l'être?
O tems heureux! &c.

Par cent vertus (puiſſans exemples:)
La Reine de ſon rang releve encor le prix;
Ce fut ainſi qu'au tems jadis,
Des Mortels obtinrent des Temples.
O tems heureux! &c.

Pour un Roi quel bonheur! il aime!
Eh peut-il trop aimer ſes illuſtres Enfans?
Avec les graces du Printems,

Digitized by Google

C'eſt la raiſon, la vertu méme.
O tems heureux ! &c.

Dès ſon Aurore, au rang des Sages,
Dans l'auguſte Dauphin quels dons ont éclaté ?
Le ſçavoir, les mœurs, la bonté.
Pour nos Neveux les doux préſages !
O tems heureux ! &c.

Voyez quel Aſtre nous éclaire ;
Venez, Peuples divers, partager nos deſtins ;
Vous n'avez que des Souverains,
Le nôtre eſt un Dieu tutelaire.
O tems heureux ! &c.

S'il ſuit Bellonne qui l'appelle,
Tout s'attache à ſon Char, ou s'en fait un devoir ;
Le charme qu'on trouve à le voir,
Eſt le ſerment d'être fidéle.
O tems heureux ! &c.

Oüi, votre nom s'immortaliſe ;
Vos vertus pour jamais nous l'ont rendu ſacré,
Venir, voir, vaincre, être adoré,
Grand Roi, voilà votre deviſe.
O tems heureux ! beau ſiécle d'or !
Le plus cheri des Rois vous fait renaître encor.

Digitized by Google

L'Enigme, les Logogryphes, les Chanſons enfin, ſeront tout ce que ce premier Volume conſervera de la forme ordinaire du Mercure ; ce n'eſt pas que nous voulions abandonner en rien un Plan judicieux que le Public a approuvé, mais nous ſommes encore plus empreſſés de ſatisfaire la curioſité de nos Lecteurs, ſur tout ce qui regarde le Roi, & ce qui s'eſt paſſé à Paris & à Verſailles à l'arrivée de S. M. Ainſi nous renvoyons les matieres ordinaires du Mercure au Volume que nous donnons par extraordinaire dans ce mois : heureux de commencer notre Ouvrage par un ſujet auſſi auguſte & auſſi intéreſſant pour les peuples ! c'eſt ici le lieu de dire que nous prions ceux qui pourroient avoir envoyé des Ouvrages à feu M. de la Roque, de n'être point ſurpris s'ils ne les voyent point imprimés. On ne nous a point remis ces papiers ; il faut que ceux qui voudront voir paroître leurs Piéces, ayent la bonté d'envoyer de ſecondes Copies, affranchies de Port, ſuivant la coutume ; nous aurons tous les égards convenables pour ſatisfaire les Auteurs & le Public.

Ce premier Volume paroîtra le 15 de Décembre ; c'eſt encore quelques jours plû-

Digitized by Google

tôt que le tems où notre Prédeſſeur donnoit ſon Ouvrage. Cependant ſans les embarras inévitables dans une adminiſtration nouvelle, nous aurions ſervi le Public dès le premier du mois : nous demandons grace encore pour les deux Volumes que l'on a coutume de fournir en Décembre, & paſſé ce terme, le Mercure paroîtra le premier de chaque mois ; deux Volumes au mois de Juin & deux Volumes au mois de Décembre, comme on a fait juſqu'à préſent.

JOURNAL du Voyage du Roi, depuis ſon départ de Fribourg.

LE Roi partit le 9 de ce mois du Village de Muntſingen, où étoit le quartier de Sa Majeſté, pendant le ſiége de Fribourg, & arriva à Huningue vers deux heures après midi. Il deſcendit de caroſſe à la porte de la Ville, & vit les Fortifications de la Place. Sa Majeſté vint coucher le 10 à Vezoul, où elle fut reçûë par le Duc de Randan, Lieutenant Général au Gouvernement du Comté de Bourgogne, & Commandant dans cette Province.

Le 11, le Roi coucha à Chaumont en

Digitized by Google

Baſſigni, où l'Evêque de Langres s'étoit rendu pour recevoir Sa Majeſté.

Le 12, il coucha à la Chapelle, Château ſitué près de Nogent ſur Seine, & appartenant à M. Orri, Miniſtre d'Etat, & Contrôleur Général des Finances.

Toutes les Villes par leſquelles le Roi a paſſé, ont donné toutes les marques de joie qu'on pouvoit attendre de leur tendre & reſpectueux attachement pour la perſonne de Sa Majeſté.

Quoiqu'elle n'ait point ſéjourné à Befort, cette Ville s'eſt diſtinguée, & Sa Majeſté a eu la bonté de témoigner qu'Elle étoit contente des efforts qu'avoient fait les Habitans, ce qui eſt le prix le plus glorieux qu'ils puſſent eſpérer de leurs ſoins.

Le 13, Sa Majeſté arriva à Paris, vers les ſix heures du ſoir. Une Salve des Canons de la Ville, & d'un grand nombre de Boëtes, avoit annoncé au Peuple dès cinq heures du matin, que ce jour étoit le jour déſiré de l'arrivée du Monarque.

Les caroſſes de Sa Majeſté, les Détachemens de ſa Maiſon & le Vol du Cabinet, l'attendoient à Charenton; Elle quitta ſon caroſſe de Voyage & monta dans un autre, où elle ſe placa ſeule dans le fond; les places du devant & des portieres du Caroſſe furent remplies par ſes principaux Of-

Digitized by Google

ficiers, & Sa Majeſté prit le chemin de la Barriere de Rambouillet.

Les Détachemens des Gardes du Corps, des Gendarmes, des Chevau-Légers, & des deux Compagnies des Mouſquaires de la Garde du Roi, étoient dans leurs rangs accoûtumés, devant & derriere le caroſſe de Sa Majeſté; les Officiers de ces différens Corps occupoient auprès du Roi dans cette marche les places qui leur ont été marquées par le Réglement du mois de Novembre 1724, & le Vol du cabinet précédoit immédiatement le premier Caroſſe de ſuite. La Compagnie du Guet à cheval, ſon Tymbalier & ſes Trompettes à la tête, & les Inſpecteurs de Police avec Tymbales, Trompettes, & Hautbois, marchoient en avant.

La Ville, qui avoit été informée que le Roi ne ſe rendroit ici qu'au commencement de la nuit, avoit ordonné des illuminations dans les principaux endroits où le Roi devoit paſſer. A la Barriere de Rambouillet, étoient deux grands Luſtres, dont chacun portoit plus de ſoixante lumieres, & depuis cette Barriere juſqu'à la ſeconde qui étoit ſur la route du Roi, regnoit un double cordon de terrines, des Ifs & des Girandoles placées alternativement, les Girandoles poſées ſur des Piedeſtaux,

Digitized by Google

formoient un cercle vis-à-vis de cette Barriere. De là jusqu'à la demi Lune de la Porte Saint Antoine, on voyoit à droite & à gauche le long de la grande ruë du Fauxbourg un rang de Lustres. Les deux Fontaines, dont l'une est en face de l'Abbaye de S. Antoine, & l'autre au coin de la ruë de Charonne, étoient illuminées. A côté de chacune, on avoit élévé un Amphithéâtre sur lequel on avoit placé des Musiciens, & une Fontaine de Vin couloit près de la premiere.

La demi Lune de la Porte S. Antoine étoit éclairée des deux côtés par des Lustres, & par des Girandoles, & la Porte S. Antoine l'étoit en dedans, & en dehors, par un nombre prodigieux de lumieres, dont la disposition représentoit un Arc de Triomphe.

Lorsque le Roi arriva à la demi Lune, on fit une Salve des canons de la Bastille, & de ceux que la Ville avoit fait transporter sur le Bastion du Rempart, près de la Porte.

Ce fut là que le Corps de Ville, présenté par le Duc de Gesvres, & conduit par M. Desgranges, Maître des Cérémonies, eut l'honneur de complimenter Sa Majesté sur son heureuse arrivée. M. de Bernage, Conseiller d'Etat ordinaire & Prévôt des Marchands, portoit la parole.

Digitized by Google

Le Roi, en continuant sa route, trouva par-tout les mêmes préparatifs; on avoit eu la précaution de sauver l'irrégularité du Marché S. Paul, par deux rangs de Poteaux, d'où pendoient des Lustres. Les Peres Jésuites de la Maison Professe avoient fait une fort belle illumination; nous en parlerons plus au long, lorsque nous décrirons les autres illuminations.

Des Lustres portés sur des Poteaux éclairoient la Place Baudoiers, & le Cimetiere S. Jean. Trois Fontaines de Vin couloient, l'une dans ce Cimetiere, une autre dans la Place aux Chats au bout de la ruë de la Ferronerie, & une troisiéme à côté de la Fontaine du Trahoir, que la Ville avoit fait illuminer, & près de chaque Fontaine étoit un Amphithéâtre, rempli d'Instrumens.

Toute la Place du Carousel dans laquelle le Roi entra par la ruë S. Nicaise, étoit ornée d'Ifs & de Girandoles; dans le milieu de cette Place on avoit élevé une décoration, qui portoit plus de trois mille lumieres; du haut de cette décoration sortoient quatre Guirlandes, & l'on voyoit une Couronne de Laurier suspenduë au point de leur réunion.

Les Salves des boëtes & des canons placés en différens endroits, furent tellement

Digitized by Google

distribuées, qu'elles ne discontinuerent point pendant le tems que Sa Majesté traversa cette Ville. Le roi marcha fort lentement, afin que les Habitans pussent mieux jouir du bonheur de le voir, & d'ailleurs, quand sa bonté ne l'auroit pas porté naturellement à leur donner cette marque de son affection, sa marche auroit été nécessairement retardée par l'affluence surprénante du Peuple, qui étoit accouru sur son passage.

Sa Majesté trouva au Palais des Tuilleries la Reine, Monseigneur le Dauphin, & Mesdames de France, qui s'étoient renduës ici de Versailles le même jour. La Reine à son arrivée avoit été complimentée à la Porte S. Honoré par le Corps de Ville, à la tête duquel étoit le Duc de Gesvres, Gouverneur de Paris.

Le lendemain, le Roi accompagné de Monseigneur le Dauphin, se rendit à l'Eglise Métropolitaine; Sa Majesté fut reçue & complimentée à la Porte de l'Eglise par l'Archevêque de Paris, à la tête des Chanoines, & ayant été conduite dans le Chœur, elle y entendit la Messe, qui fut célébrée par l'Abbé d'Harcourt, Doyen du Chapitre; la Reine & Mesdames de France s'étoient rendues à l'Eglise Métropolitaine en même tems que le Roi; elles y entendirent

Digitized by Google

dirent la même Messe, après laquelle l'Archevêque de Paris donna la bénédiction, & le Roi fut reconduit avec les mêmes cérémonies qui avoient été observées à son entrée dans l'Eglise. En allant & en revenant les Détachemens de la Maison de Sa Majesté, qui avoient accompagné le Roi la veille, précédèrent & suivirent le carosse de Sa Majesté; on avoit posé sur la route du Roi trois Fontaines de Vin pour le Peuple & autant d'Amphithéâtres, sur lesquels étoient des Symphonistes.

Les illuminations continuerent ce jour là & ont continué pendant le séjour du Roi; une Ordonnance du Lieutenant Général de Police les avoit ordonnées, aussibien que la clôture des Boutiques, mais l'amour des François pour leur Maître avoit suppléé aux précautions du Magistrat, c'est ce qu'il remarque judicieusement dans le Préambule de son Ordonnance. » Quoi-» qu'il soit persuadé, dit-il, qu'il n'est pas » besoin d'exciter le zéle des Habitans, » cependant comme il est nécessaire de leur » prescrire les régles qu'ils doivent obser-» ver, & qu'il convient en conformité des » ordres du Parlement, de fixer le tems de » la clôture des Boutiques, & les jours des » illuminations, &c. »

Ce même jour 14 Novembre, M. d'Argen-

Digitized by Google

ſon, Avocat du Roi au Châtelet, préſenta à Sa Majeſté le ſcrutin de l'élection du Prévôt des Marchands & des Echevins pour l'année 1744.

On ſçait que M. d'Argenſon eſt fils du Miniſtre des Affaires Etrangeres, & Neveu du Miniſtre de la Guerre; il a pour Ayeul le fameux Garde des Sceaux de ſon nom; nous ne ſerons que l'écho de la voix publique, ſi nous diſons que ce jeune Magiſtrat entre dans la carriere d'une façon digne de ceux à qui il a l'honneur d'appartenir, ce qui ſeul eſt un grand éloge.

Nous ferons ſans doute plaiſir à nos Lecteurs en inſérant ici la Harangue qu'il adreſſa au Roi. Les François y retrouveront les ſentimens de tendreſſe & d'attachement pour Sa Majeſté, qui ſont communs à toute la Nation; mais peu auroient été en état de l'exprimer avec une éloquence auſſi aiſée & auſſi naturelle. C'eſt ce que la lecture de la Harangue va prouver mieux que nos réfléxions.

Digitized by Google

HARANGUE faite au Roi le 14 Novembre 1744, par M. d'Argenſon, ſon Avocat au Châtelet de Paris, en préſentant à Sa Majeſté le Scrutin de l'Election des Prévôt des Marchands & Echevins pour l'année 1744.

SIRE,

Votre bonne Ville de Paris ne ſe préſente jamais aux pieds du Trône de Votre Majeſté que pénétrée des plus vifs ſentimens de reſpect & d'amour, mais elle ne connut jamais mieux qu'aujourd'hui toute l'étenduë & toute la force de ſes ſentimens. Quel plus beau moment pour elle, que celui où elle vous revoit couvert de gloire & dans une parfaite ſanté, où elle poſſéde même Votre Majeſté, l'objet de ſa félicité, après l'avoir été des ſes cruelles inquiétudes ! Nous n'oſons vous rappeller, SIRE, & nous craignons de nous rappeller à nous même l'affreuſe idée de Paris, allarmée pour les jours de Votre Majeſté. Nous vous offririons bien plûtôt le détail des témoignages ſenſibles de la joie qui a ſuccédé à nos allarmes, mais Votre Majeſté vient d'en être témoin elle-même. Elle vient de reconnoître dans les tranſports de ſon Peuple, les

Digitized by Google

traits de cette éloquence naturelle dont l'Art ne peut imiter les expreſſions. C'eſt au nom de ce Peuple que la Ville de Paris a coûtume d'aſſurer Votre Majeſté de ſa tendreſſe reſpectueuſe & de ſa profonde obéiſſance. Il parle aujourd'hui lui-même. Nous ne pouvons que confondre nos vœux avec ſes acclamations ; ſi les Magiſtrats qui ont été cette année à la tête de nos Citoyens, leur ont donné l'exemple du zéle dont la Capitale a fourni le modéle au reſte du Royaume, ceux qui veulent leur ſuccéder, pénétrés des mêmes ſentimens, célébreront avec une ardeur égale, les heureux événemens dont le Ciel nous a donné le gage, en conſervant les jours de Votre Majeſté. Que ne nous promettent point les ſuccès éclatans qui ont marqué tous les pas de Votre Majeſté pendant cette Campagne ! Votre gloire, SIRE, ne peut être égalée que par l'amour de vos Sujets.

Il y eut auſſi ce même jour Concert au Louvre dans l'Appartement de la Reine. On y exécuta une Idille dont les paroles ſont de M. de Bonneval, Intendant & Contrôleur des menus plaiſirs de Sa Majeſté, capable non-ſeulement de conduire ſes Fêtes, mais de les imaginer; la Muſique eſt de M. de Blamont, Surintendant de la Muſique

Digitized by Google

du Roi, ſi connu par le Ballet *des Fêtes Grecques & Romaines*, *le Caprice d'Erato* & par d'autres Ouvrages qui ont avantageuſement établi ſa réputation.

Le divertiſſement ſe paſſe ſur les bords de la Seine dans un Bocage, dont les Arbres ſont entrelaſſés de Guirlandes de fleurs. Des Bergers & des Bergeres héroïques, commencent par exprimer le plaiſir qu'ils reſſentent dans ces belles rétraites.

Il n'eſt point pour l'amour de rétraite plus belle.
Tout flate les Amans dans cet azile heureux;
L'indifférent y devient amoureux,
L'inconſtant y devient fidelle.

Le retour du Berger Licas occaſionne une Scène très-galante entre lui & la Bergere Iſmene, qu'il adore. Avant que de la voir, il eſt interrogé par des Bergers zélés qui lui demandent des nouvelles du Roi, cédez, lui dit un d'eux.

Cédez à notre impatience;
Vous avez parcouru tout l'Empire des Lis;
Parlez-nous cher Licas des exploits de LOUIS,
De ſes vertus, de ſa magnificence.

Licas.

Sa Cour a tout l'éclat qui brille dans les Cieux...

Digitized by Google

Il fait adorer ſa puiſſance;
C'eſt ainſi que regnent les Dieux....
Une ſi belle vie,
Qui fait tant de jaloux,
Sans le ſecours du Ciel nous eut été ravie...
Nos Ennemis fuyant ſes coups,
Ont moins tremblé que nous.
Dieux! ne bornez jamais ſes belles deſtinées!
Du plus chéri des Rois ne ſoyez point jaloux;
Ah! ſi nos vœux pouvoient prolonger ſes années,
Notre amour le rendroit immortel, comme vous.

Après les épanchemens de ces cœurs champêtres, Licas revient à Iſmene.

Licas.

Que n'ai-je point ſouffert en quittant ce rivage!
L'Amour en pleurs ſuivoit mes pas.
Si mon éloignement trahiſſoit vos appas,
Ils étoient trop vengés; j'emportois leur image...

Iſmene vaincue par la perſéverance de Licas, lui avoue enfin qu'elle partage ſa tendreſſe.

Je ne vous ai point vû quitter ce beau ſéjour
Sans une peine extrême:
Pardonner au départ en faveur du retour,
N'eſt-ce pas dire que l'on aime?

Digitized by Google

Mars suivi de Guerriers survient avec Palés. Les Trompettes se joignent aux Musettes pour célébrer un Roi, qui ne fait la guerre que pour établir la paix. Toutes les voix se réunissent pour le célébrer.

Quel Héros est plus triomphant !
Il faut sur l'Univers que son Sceptre préside.
C'est la Sagesse qui le guide,
Et la valeur qui le défend.

On ne peut donner dans un Extrait tout ce qui mérite le suffrage des Lecteurs, mais M. de Blamont fait imprimer ce Divertissement. On pourra jouir à la fois des agrémens des paroles & de la Musique.

Ce même jour M. de Van-Hoey, Ambassadeur ordinaire de la République de Hollande, eut une audience particuliere du Roi ; il en eut une de la Reine le jour suivant, de Monseigneur le Dauphin le 16, & de Mesdames de France le 17.

M. de Villeneuve, Conseiller d'Etat, qui avoit été nommé le 3 de ce mois, Ministre Sécrétaire d'Etat, au Département des Affaires Etrangeres, a supplié le Roi de lui permettre de ne point accepter cette Charge, & Sa Majesté, ayant bien voulu approuver les raisons qu'il lui a données, M.

Digitized by Google

d'Argenſon, Conſeiller d'Etat Ordinaire & au Conſeil Royal des Finances, a été nommé le 18 Miniſtre & Sécrétaire d'Etat au Département des Affaires Etrangeres.

Le Roi a donné en même tems au Comte d'Argenſon, frere du nouveau Miniſtre & lui-même Miniſtre & Sécrétaire d'Etat au Département de la Guerre, la Place de Sur-Intendant Général des Poſtes & Relais de France.

Ce jour a été auſſi marqué par une Promotion d'Officiers Généraux, dont nous rendrons compte dans le ſecond Volume de ce Mois.

Cependant le 15 étoit le jour que la Ville avoit choiſi pour la Fête qu'elle devoit donner au Roi. Une ſalve des canons, & de boëtes, & la cloche de l'Hôtel de Ville annoncerent ce grand jour; le Roi arriva vers les deux heures après midi à l'Hôtel de Ville; le Duc de Geſvres, Gouverneur de Paris, le Prévôt des Marchands, les Echevins, le Procureur du Roi, le Greffier, & le Receveur du Bureau de la Ville, tous en habits de cérémonie, reçurent Sa Majeſté à la portiere de ſon caroſſe. Le Compliment fut fait par le Prévôt des Marchands, qui ſuivant l'uſage, mit un genouil en terre, ainſi que les Echevins, & les autres Officiers de

Digitized by Google

Bureau. Sa Majesté étant ensuite montée à l'Hôtel de Ville, entra dans la Grande Sale, qui étoit tenduë de Damas Cramoisi, galonné d'Or. Le plancher étoit couvert de riches Tapis de pied. Quatorze Lustres & soixante Girandoles contribuoient à l'embellissement de cette Sale, & sur une des cheminées étoit le Portrait du Roi, sous un Dais. De cette Salle le Roi passa dans les autres, dont tous les meubles & les ornemens étoient d'une extrême magnificence, & d'où Sa Majesté considéra la décoration de la place, vis-à-vis de l'Hôtel de Ville.

Autour de cette place regnoit une suite de colonnes accouplées, dont les bases & & les chapiteaux étoient dorés. L'entablement de chaque couple de colonnes étoit aussi doré, & d'un Trophée à l'autre s'étendoient des Guirlandes de Laurier. A l'extrémité de la Place, vis-à-vis de la Grande Sale on avoit élévé un Arc de Triomphe, de cent pieds de haut sur soixante de large; l'Architecture étoit d'Ordre Ionique, & la hauteur des colonnes de trente-deux pieds à dix-sept pieds de terre, le reste en proportion. Sur la principale façade, étoit une Arcade élevée de quarante-quatre pieds, large de vingt-deux, & qui en avoit dix-sept de profondeur. Il y avoit à chaque

Digitized by Google

côté de cette Arcade deux colonnes, & l'on voyoit la *Victoire* entre les colonnes de la droite, & la *Paix* entre celles de la gauche. Les deux autres façades étoient composées de deux colonnes isolées, au milieu desquelles étoit d'un côté *Pallas* & de l'autre *Minerve*; tous les entablemens des colonnes étoient ornés de Trophées. Le Couronnement de l'Arc de Triomphe étoit un Groupe de cinquante pieds de large, & de trente d'élévation, représentant le Roi traîné dans un Char, & couronné par la Victoire.

Le fol de l'Architecture étoit feint de Marbre blanc; le contre-socle, les piédestaux, l'impoſte, l'archivolle, l'architrave, la corniche, & l'attique de marbre verd; les colonnes & les frises, de serancollin, les bases, les chapiteaux, & les bas reliefs des paneaux des piédestaux, de bronze doré. On lisoit dans l'attique cette Inscription en Lettres d'or *Ludovico redivivo, Ludovico Triumphatori.*

Près de la Riviere étoit une grande Sale quarrée, formée par divers pieds d'Arbres entourés de Laurier, & garnis de Girandoles dorées; on avoit construit au milieu un Edifice d'une élegante Architecture, qui distribuoit du vin de trois côtés.

Le Duc de Gesvres présenta au Roi le

Digitized by Google

Prévôt des Marchands, les Echevins, le Procureur du Roi, le Greffier & le Receveur du Bureau de la Ville, & quelques tems après le Prévôt des Marchands avertit Sa Majesté qu'Elle étoit servie.

Alors le Roi retourna dans la Grande Sale de l'Hôtel de Ville & se mit à table. Monseigneur le Dauphin se plaça à la droite de Sa Majesté, le Duc de Chartres à sa gauche, le Prince de Dombes à côté de Monseigneur le Dauphin, & le Duc de Penthiévre auprès du Duc de Chartres. La table étoit de trente couverts, dont les vingt-cinq restans furent remplis par les Seigneurs que le Roi avoit nommés.

Le Prévôt des Marchands eut l'honneur de servir le Roi, & le Procureur du Roi tenoit le chapeau de Sa Majesté, à qui le Greffier de la Ville présenta le fauteuil. Monseigneur le Dauphin, dont le Receveur de la Ville tenoit le chapeau, fut servi par le premier Echevin. Les trois autres Echevins servirent le Duc de Chartres, le Prince de Dombes, & le Duc de Penthiévre.

Il est presque inutile de dire que le Festin fut aussi somptueux que délicat. Les Officiers de la Bouche du Roi avoient travaillé, mais ce fut le Maître de l'Hôtel de la Ville qui mit les plats sur table; le fruit

Digitized by Google

méritoit sur-tout l'admiration des connoisseurs.

On voyoit au milieu de la table un filet que l'on nomme vulgairement dormant, parce qu'il reste sur la table pendant tout le repas. Au milieu étoit le Surtout de la Ville, qui est fort beau, & l'on avoit placé à côté deux grands plats garnis de fleurs d'Italie, que l'on avoit élégamment & artistement arrangées, & qui formoient un buisson. Deux autres plats étoient à côté de ceux-ci, & les Ouvrages en sucre, dont ils étoient chargés, représentoient deux roches qui se réunissant dans le haut, formoient une arcade. Des branches de Lierre, & un groupe d'enfans qui grimpoient dessus, étoient ce qui formoit la réunion des deux roches. On rencontroit après deux autres plats de porcelaines, garnis avec élégance, & sur deux autres l'on voyoit des cristaux taillés en filet, ce qui formoit un coup d'œil aussi singulier qu'agréable.

Le fruit étoit dressé sur des plats de la plus belle porcelaine de Saxe; il étoit monté en gradin, orné des plus belles fleurs, & dessiné avec beaucoup de goût & d'intelligence; ces dormans, les porcélaines, & les fruits ont été abandonnés au pillage après le dîner de Sa Majesté. On a livré de même à l'avidité du peuple les

Digitized by Google

fruits qui garniſſoient quinze autres tables, ſur leſquelles on voyoit pluſieurs Ouvrages en ſucre, qu'on auroit admirés, ſi ceux de la table du Roi ne les avoient pas effacés.

Ces quinze tables furent ſervies en même tems que celle du Roi; elles étoient deſtinées pour les Seigneurs qui n'eurent pas l'honneur de dîner avec S. M. & pour pluſieurs perſonnes de conſidération.

Pendant le dîner du Roi, MM. Rebel & Francœur, Sur-Intendans de la Muſique de Sa Majeſté, reçus en ſurvivance de MM. Deſtouches & Blamont, & Inſpecteurs de l'Académie Royale de Muſique, firent exécuter, par les vingt-quatre Violons de la Chambre, & par l'Orcheſtre de l'Opera, pluſieurs ſuites de Symphonies de différents Auteurs.

La Demoiſelle Lalande, & le Sieur Benoiſt, Ordinaire de la Muſique du Roi, chanterent un Dialogue, intitulé le Retour du Roi à Paris. M. Roi, Chevalier de l'Ordre de S. Michel, & MM. Rebel & Francœur avoient compoſé, l'un les paroles de ce Divertiſſement, les autres la Muſique par l'ordre du Prévôt des Marchands. Les paroles, la Muſique, & l'exécution concoururent également au ſuccès, & les Auteurs reçurent des éloges qu'ils

Digitized by Google

ſont accoutumés à mériter & à recevoir, mais que l'éclat de cette circonſtance rendoit plus flateurs.

Après le dîner, le Roi joüit d'un nouveau ſpectacle; l'Arc de Triomphe, la Colonade, & la Sale près de la riviere furent illuminés, ainſi que la façade de l'Hôtel-de-Ville. Ces illuminations formoient un ſpectacle frappant, & ſe communiquoient réciproquement de l'éclat par le reflet des lumieres: on avoit illuminé auſſi la cour de l'Hôtel-de-Ville; des Guirlandes de fleurs ornoient les colonnes, tant du premier que du ſecond ordre: on voyoit au bas de chaque colonne des Génies, qui portoient des Girandoles de vingt lumieres chacune. Pluſieurs Luſtres garnis de Bougies étoient ſuſpendus de diſtance en diſtance; de petites lanternes formoient un enchaînement de Guirlandes lumineuſes, le long de l'entablement, & à la croiſée qui eſt vis à-vis de la porte d'entrée, étoient ces mots en tranſparent: *Recepto Cæſare Felix.*

Le Roi, en deſcendant, remarqua avec beaucoup de plaiſir la décoration de cette cour, & il témoigna qu'il étoit ſatisfait de l'empreſſement de la Ville à lui prouver ſon zéle.

Le Duc de Geſvres, le Prevôt des Marchands, les Echevins, le Greffier & le Re-

Digitized by Google

ceveur de la Ville reconduiſerent S. M. juſqu'à ſon caroſſe : de-là elle alla avec le même Cortége que le matin à l'Egliſe des Jeſuites de la maiſon Profeſſe. La Reine, accompagnée de Meſdames de France, s'y étoit rendue quelque-tems auparavant ; leurs Majeſtés furent reçues à la porte de l'Egliſe, & complimentées par le P. Frey, Provincial, à la tête de la Communauté, & elles y aſſiſterent au Salut. L'Egliſe étoit ornée & éclairée auſſi magnifiquement que l'avoit été le portail le jour de l'arrivée de S. M. On verra plus bas un détail mieux circonſtancié de ces deux illuminations. En retournant au Palais des Tuilleries, le Roi repaſſa par la Gréve & par le Quai Pelletier. La Ville avoit fait illuminer ce Quai avec des Luſtres, & toute la face du Pont Notre-Dame du côté de la riviere l'étoit auſſi par pluſieurs cordons de lumiere, dont le dernier ſuivoit le deſſein du toît.

Il y eut ce ſoir là dans toute la Ville des illuminations, & pluſieurs furent encore au-deſſus de celles de la nuit du 10 du mois de Septembre dernier, qui ſera à jamais célébre dans les Faſtes de la France : celles du Quai des Tuilleries & du Quai des Théatins attirerent également l'admiration générale, en produiſant des effets differents. Le pre-

Digitized by Google

mier étoit éclairé uniformement dans toute l'étenduë des galeries du Louvre, mais le deſſein de chaque partie étoit d'une telle élégance qu'on ne pouvoit ſe laſſer de le voir répété. La variété du ſecond lui donnoit une autre eſpéce de mérite. Les Edifices ſomptueux, dont ce Quai eſt orné, étoient tous illuminés ſuivant des deſſeins differens, & ceux qui du Pont Royal, obſervoient l'effet de ces differentes illuminations, croyoient voir ces Palais enchantés que décrivent les Hiſtoriens des Fées. Leurs Majeſtés virent ces deux Quais, l'illumination de la place Vendôme, & celle de la principale ruë. Nous placerons la Deſcription des plus belles dans un endroit ſéparé, afin de ne pas interrompre le fil de la narration.

Quelques beaux que fuſſent les ſpectacles formés par ces differentes illuminations, ils n'auroient pû être comparés à celui que la façade, & la cour du Château des Tuilleries devoient offrir au Roi lorſqu'il rentra, mais un vent violent, qui s'éleva, rendit inutile la plus grande partie des peines qu'on avoit priſes pour éclairer toutes les parties deſtinées à l'être dans ce vaſte Edifice.

Le 17 le Roi accompagné de la Reine, de Monſeigneur le Dauphin & de Meſdames de France, & avec le même cortege que le

Digitized by Google

14 & le 15, se rendit à l'Eglise de l'Abbaye de sainte Geneviéve ; l'Abbé revêtu de ses habits pontificaux, & à la tête de ses Religieux, reçut le Roi à la porte de l'Eglise, & le conduisit dans le Chœur, où S. M. entendit la Messe.

Le même jour, Sa Majesté avoit été complimentée le matin par le Parlement, à la tête duquel étoit M. de Maupeou, Premier Président ; la Chambre des Comptes, la Cour des Aides, la Cour des Monnoyes & le Corps de Ville eurent aussi le même honneur. M. de Nicolaï, Premier Président de la Chambre des Comptes, M. le Camus, Premier Président de la Cour des Aides, M. Choppin de Gousangré, premier Président de la Cour des Monnoyes, & M. de Bernage, Prevôt des Marchands, porterent la parole. L'après-midi, le Grand Conseil, à la tête duquel étoit M. Gilbert de Voisins, Conseiller d'Etat nommé par S. M. pour présider cette année à cette Compagnie, s'acquitta de ce devoir ; le Roi fut ensuite complimenté par l'Université & par l'Académie Françoise. M. Fromentin, Recteur, portant la parole pour l'Université, & M. de Crebillon, Directeur de l'Académie pour cette Compagnie ; ils furent tous présentés par le Comte de Maurepas, Ministre & Sécretaire d'Etat, & con-

Digitized by Google

duits par M. Desgranges, Maître des Cérémonies.

S. M. qui sçavoit que M. de Crebillon avoit composé des Vers sur sa Convalescence, eut la bonté d'ordonner à cet Académicien de les reciter. Les Vers ne démentirent point la réputation de ce célébre Ecrivain, & ceux que recita M. de la Chaussée, répondirent aussi à l'opinion avantageuse que le Public a de ses productions : ces deux piéces de Vers ont été imprimées ; M. de la Chaussée eut le surlendemain l'honneur de présenter un Exemplaire de la sienne au Roi, qui le reçut avec bonté, & deux jours après M. de Crebillon eut le même honneur.

Ce recit auroit excité inutilement la curiosité de nos Lecteurs, si nous ne joignions ici ces deux Piéces, qu'on ne trouvera pas dans les Provinces, ainsi nous avons cru servir le Public & travailler pour la gloire des deux Auteurs, en joignant ici leurs Ouvrages.

Digitized by Google

VERS recités au Roi, par M. de Crebillon, *Directeur de l'Académie Françoise, à la suite du Compliment qu'il a fait à* SA MAJESTÉ, *au nom de cette Compagnie, le Mardi* 17 *Novembre* 1744.

QUel orage soudain s'éléve & m'environne ?
L'épouvante & l'horreur régnent de toutes parts !
Que de gémissemens ! l'air mugit ; le Ciel tonne.
Dieux ! Quels tristes objets s'offrent à mes regards !
Où suis-je ? Quoi, je touche à l'infernale rive ?
François infortunés, y portez-vous vos pas ?
Qui vous améne en foule aux portes du trépas ?
J'entens parmi vos pleurs une bouche plaintive
Articuler des mots, qui me glacent d'effroi.
O déplorable sang ! O malheureuse Reine.....
La Reine !... Ah ! C'en est fait ; notre mort est certaine.
La France va donc perdre & son Pere, & son Roi !
François, le désespoir où votre ame se livre,
Doit aller aussi loin que la rigueur du sort ;
Si LOUIS ne vit plus, il faut cesser de vivre ;
Pouvons-nous souhaiter une plus digne mort ?
ROI, notre unique bien, quoi ! la Parque perfide
Voudroit porter sur vous une main parricide !...
Mais quel bruit éclatant vient agiter les Airs !

Digitized by Google

Quelle étrange lueur roule dans les ténébres !
A travers tant d'objets terribles & funébres,
Je vois quelque clarté pâlir dans les Enfers.
Est-ce le Dieu des Morts qui tient sa cour funeste ?
Mais non, ce qui paroît n'a rien que de céleste.
Et quel est donc le Dieu que je vois accourir ?
Il tend vers nous les bras ; c'est pour nous secourir ;
Mille rayons brillans forment son Diadême :
Le Dieu des Morts n'a point ce port majestueux,
Cet air noble & touchant, ni ce front vertueux ;
C'est, je n'en doute plus, LOUIS LE GRAND, lui-même,
Qui vient sécher nos pleurs & calmer nos regrets.
Hélas ! il veille encor sur ses anciens sujets !
Ce Roi, qui si long-tems a gouverné la Terre,
Régne-t-il en des lieux inconnus au Tonnerre !
On diroit qu'aux Enfers il va donner des Loix ;
Voilà ses traits, ses yeux ; je reconnois sa voix :
» Fermez, dit-il, fermez la retraite des ombres ;
» Mon fils n'entrera point dans les Royaumes sombres ;
» S'il mouroit, que d'Exploits seroient ensévelis,
» Et qui pourra compter les Exploits de mon fils !
» Entre César & moi le Ciel marque sa place ;
» Mais les Dieux feront lents à terminer ses jours,
» Et si la Gloire a droit d'en prolonger le cours,
» Il n'est point de Nestor que son âge n'efface.
» François, vous reverrez ce Roi si généreux ;

Digitized by Google

» Puiſſent le voir auſſi les fils de vos neveux!
Il dit, &, tout à-coup les Enfers diſparoiſſent,
La Mort fuit, le jour vient, & les François renaiſſent.

Mais quel éclat nouveau vient embellir ces Lieux!
Paſſons nous des Enfers dans le ſéjour des Dieux?
Que'ls feux étincelans brillent ſur l'Hémiſphére?
Ah! ſi c'étoit LOUIS... Mais en vain je l'eſpére;
Il eſt trop occupé de ſes nobles travaux;
Il brave également la mort & le repos.
Qu'eſt-ce donc que je vois! c'eſt un autre lui même;
La Gloire, je le juge, à ſa beauté ſuprême;
C'eſt elle en ce moment qui vient nous l'annoncer;
La Gloire prend toujours ſoin de le devancer.
Hélas! il eſt donc vrai; nous allons voir paroître
Ce Héros, le plus grand que le Ciel ait fait naître.
Venez, voyez, chantez l'aimable Souverain
Dont vous a fait préſent la faveur du Deſtin.
O François! Peuple heureux & ſi digne de l'être!
Venez en rendre grace à votre auguſte Maître;
C'eſt lui, c'eſt ſa bonté qui vous rend tous heureux;
Qu'il ſoit, après le Ciel, l'objet de tous vos vœux!
Qu'en vos Temples pour lui ſans ceſſe l'encens fume!
Que par le peuple épars le ſalpêtre s'allume!
Que le feu s'élançant par éclats dans les Cieux,
De leur reconnoiſſance aille inſtruire les Dieux!

Digitized by Google

SECONDE Piéce de Vers, préſentée au Roi, le Jeudi 26 Novembre 1744, par le même.

Dieu des Rimeurs, crois-moi, point de querelle,
Ou ſoûtiens mieux tes airs de Protecteur.
Qui, mieux que moi, ton ancien ſerviteur,
Dût eſpérer une grace nouvelle ?
Mais, qu'as-tu fait de ce jour le plus beau,
Le plus brillant, le plus doux de ma vie ?
Je l'avouerai ; j'ai manqué de génie.
Mais nous pouvons faire un effort nouveau.
Chanter ſon Roi, c'eſt chanter ſa Maîtreſſe ;
Il faut toujours la louer bien ou mal ;
C'eſt, d'un ſeul trait, ſignaler ſa tendreſſe ;
Et déſoler celle de ſon Rival.
Nommer LOUIS, eſt un préliminaire,
Qui va d'abord gagner tous les François :
Ce nom ſi cher vaut lui ſeul l'art de plaire ;
Ainſi chantons, je réponds du ſuccès.
D'autres que nous dans la même carriere
Euſſent été ſiflés ſans la matiere.
Tous cependant ont trouvé des Lecteurs,
Tant le ſujet intéreſſoit les cœurs.
Diſons que Mars d'accord avec Minerve....
Le beau début ! O la ſublime verve !

Digitized by Google

Laiſſe-moi dire, écoute juſqu'au bout :
Amour nous aide, & Louis ſur le tout.
A ſes conſeils la Juſtice préſide,
Et la Sageſſe y recueille les voix :
Mars exécute & Minerve décide ;
Mais c'eſt Louis qui leur dicte ſes loix ;
Qui, tour à tour, tient le glaive & l'Egide,
Pere, Soldat & Monarque à la fois.
Diſons qu'il fait honneur à notre eſpéce ;
Grand ſans orgueil, redoutable & charmant...
Eſt-ce là tout ? pauvre Dieu du Permeſſe,
Sans tes leçons j'en dirois bien autant.

Va, laiſſe-moi, je te tiens quitte
De l'avenir & du préſent ;
Tu m'as donné pour tout mérite,
Le cruel & morne talent
De hurler dans la Tragédie ;
Tu diras de plus que c'eſt toi
Qui m'as mis à l'Académie ;
Moi, je t'ai fait parler au Roi.

Digitized by Google

COMPLIMENT au Roi, par M. de la Chaussée, *de l'Académie Françoise.*

ENfin je te revois, cher & nouvel AUGUSTE,
Que mon cœur en secret a toujours encensé....;
Pardonne en ce moment le transport le plus juste;
Qui le sçait exciter n'en peut être offensé.
Non; l'essor que je prends ne sçauroit te déplaire;
Le moindre des mortels, sans être téméraire,
Peut laisser voir aux Dieux tout ce qu'il sent pour eux.

France, tu m'applaudis; le même amour t'inspire;
Tu n'as plus qu'à joüir du sort le plus heureux;
Tu viens de recouvrer l'Ame de ton Empire.

Et toi, daigne agréer l'hommage mérité,
Que t'offre par ma voix la simple Vérité.
La seule flaterie a besoin d'être ornée;
Eh! quand nous t'offririons ses dangereux attraits;
Tu ne recevrois point la Coupe empoisonnée,
Que le commun des Rois aime à boire à longs traits:

Fuis

Digitized by Google

Fuis Malheureuſe, ailleurs va porter tes preſtiges,
Tu n'élevas jamais de véritable Autel.
Pourſuis, PRINCE, pourſuis ton cours & tes prodiges:
Tel jadis commença ton ARBUL immortel....
Que dis-je... A peine entré dans la même carriere,
Quel amas de Lauriers *! La plus forte Barriere
N'eſt qu'un frivole obſtacle à tes premiers travaux,
Et l'altiere Cité ** qui bravoit ton Tonnerre,
Sur ſes débris ſanglans ſert d'exemple à la Terre:
Tremblez, fiers Ennemis.... Vous Amphions nouveaux,
Formez-vous déſormais à l'ombre de ſa gloire....
Qui peut mieux vous ouvrir le Temple de Mémoire?
Chantez, Muſes, chantez, voilà votre Apollon....

Mais quels que ſoient les chants qu'elles faſſent éclore,
Vois au fond de nos cœurs, tu liras plus encore,
Que n'en peut exprimer tout le ſacré Vallon.

* *Ypres, Furnes, Menin.*
** *Fribourg.*

Digitized by Google

Le soir, le Roi, la Reine, Monseigneur le Dauphin & Mesdames firent l'honneur à S. A. R. de lui rendre au Palais Royal la visite qu'elle étoit allée leur faire au Château des Tuileries trois jours auparavant.

La façade du Palais Royal étoit illuminée comme les jours précédens, par des Terrines & des Lampions qui marquoient toute l'Architecture du Bâtiment. A l'égard des cours, on y avoit seulement mis un grand nombre de Terrines, plûtôt pour les éclairer, que pour les décorer. Sur les six heures du soir, le Roi arriva, accompagné de Monseigneur le Dauphin. S. A. R. étoit dans son lit : il n'y avoit dans la chambre qu'un seul fauteuil, & quantité de plians destinés aux Dames qui ont droit de s'asseoir devant le Roi & la Reine. Le Roi ne s'assit point, & par conséquent tout le monde se tint de bout ; la visite du Roi dura environ un quart d'heure, & elle se passa en discours polis & flateurs que le Roi tint à S. A. R.

Mesdames arriverent immédiatement après le Roi. On remit un second fauteuil dans la chambre. Mesdames s'assirent dans les deux fauteuils ; les Dames titrées se mirent sur des plians, & les autres Dames se tinrent debout. La visite dura près

Digitized by Google

d'une demi-heure. S. A. R. qui a beaucoup d'esprit, & sur-tout l'esprit de la conversation, entretint Mesdames d'une maniere qui les satisfit extrêmement.

La Reine vint la derniere. On ôta un des deux fauteuils, afin qu'il n'en restât qu'un seul dans la chambre. La Reine s'y assit, & elle y fut un quart d'heure, pendant lequel Sa Majesté donna à S. A. R. les mêmes marques d'amitié & d'estime qu'elle lui a déja données plusieurs fois.

M. le Duc de Chartres, Madame la Duchesse de Chartres & Madame la Duchesse de Modene, qui faisoient les honneurs de l'appartement de S. A. R. allerent recevoir le Roi, la Reine, Monseigneur le Dauphin & Mesdames à la descente du carrosse, & les reconduisirent de même.

Toutes les piéces de l'appartement de S. A. R. étoient remplies de monde, & très-bien éclairées.

Les illuminations furent aussi renouvellées dans toutes les rues, & la soirée ayant été plus favorable que celle du 15, l'illumination du Château des Tuilleries produisit tout l'effet qu'elle devoit produire, c'est-à-dire, un des plus étonnans qu'on puisse imaginer. On admira aussi beaucoup la maniere dont l'Hôtel des Invalides fut

Digitized by Google

illuminé le même soir ; les lumieres desſinoient l'Architecture de ce vaſte Edifice ; ce ſpectacle excita la curioſité de tout Paris. Monſeigneur le Dauphin alla voir cette illumination & quelques-unes des autres les plus remarquables.

Le 18 après midi, Leurs Majeſtés, Monſeigneur le Dauphin & Meſdames de France partirent pour retourner à Verſailles ; le Roi trouva ſur ſon paſſage, ainſi que les jours précédens, divers Amphithéâtres de Muſique, & pluſieurs Fontaines de vin qui couloient pour le Peuple, & il fut ſalué par un grand nombre de Boëtes, & de canons placés à la Porte S. Honoré, par les ordres du Corps de Ville.

Leurs Majeſtés, pendant le ſéjour qu'elles ont fait ici, ont ſoupé tous les jours en public avec Monſeigneur le Dauphin & Meſdames de France ; on ne peut, ſans en avoir été témoin, ſe former une juſte idée de la multitude innombrable de perſonnes de tous les Ordres, qui rempliſſoit à toutes les heures du jour, non-ſeulement les Appartemens du Roi, mais encore les Eſcaliers, le Veſtibule, & les cours du Palais des Tuilleries ; le déſir de voir Sa Majeſté & la Famille Royale, ſembloit être l'unique occupation des Habitans de cette Ville, & la

Digitized by Google

ſatisfaction de jouir de cet avantage, leur ſeul plaiſir. Le Roi touché de l'empreſſement de ſon Peuple, avoit ordonné qu'on laiſſât entrer indifféremment toutes ſortes de perſonnes.

Leurs Majeſtés, en retournant à Verſailles, trouverent ſur leur paſſage une illumination ſuperbe que S. A. R. Madame la Ducheſſe d'Orleans avoit fait préparer à ſon Pavillon de Chaillot.

La Terraſſe qui a 50 toiſes entre les deux Pavillons, étoit illuminée dans toute ſon étendue par une moſaïque en lozange deſſinée par des Lampions, depuis le deſſus du pavé juſqu'au niveau de la Terraſſe, elle étoit couronnée par une plinthe marquée auſſi en lampions, avec un cordon de Terrines ſervant de retraite par le bas, & un autre au-deſſus de la plinthe, le tout étoit ſurmonté par diſtances égales de vingt-quatre Piédeſtaux garnis auſſi de Lampions, & portans chacun une grande Girandole de quarante lumieres. Le corps du milieu étoit diſtingué par une moſaïque remplie de Fleurs de Lis deſſinées en Lampions, couronnée de la même façon que le reſte, & cantonnée par des Pilaſtres, qui étoient décorés ſur la hauteur de Médaillons avec des L. en chiffres, le tout deſſiné en Lampions.

Digitized by Google

L'intérieur du Pavillon de S. A. Royale étoit ſuperbement éclairé par des Bocats, Bras & Girandoles garnis de bougies, & celui qui eſt à l'autre extrêmité de la Terraſſe, étoit éclairé auſſi dans le même goût.

Leurs Majeſtés faluerent en paſſant S. A. R. & donnerent à cette Princeſſe de juſtes éloges ſur ſon goût & ſur l'élégance de cette illumination; les deſſeins ont été fournis par M. Mateau, Officier de la Chambre de S. A. R. qui entend parfaitement le Deſſein & l'Architecture.

Leurs Majeſtés trouverent à Paſſy une nouvelle illumination & même un Feu d'artifice, qu'avoit fait préparer le Préſident de Rieux, qui eſt Seigneur de ce Village, & qui y a une fort belle maiſon ſur le bord de la riviere.

En face du Château, vis-à-vis de la Chauſſée, ſur une demie lune, étoit poſé un corps de Feu d'artifice, qui fut très-bien exécuté & dura 12 minutes; il commença par une ſalve de 125 Boëtes & de 6 piéces de canon, lorſque le Roi fut en préſence du Château; 100 Fuſées volantes ſuivirent, & on vit enſuite partir un corps de Feu, dont les ſpectateurs admirerent l'exécution; ſur une Terraſſe du Potager, attenant

Digitized by Google

le grand chemin, étoit placé un corps de Muſique, compoſé de Tymbales, Trompettes, Cors-de-Chaſſe & Hautbois, qui ne ceſſerent point de jouer des Fanfares, tant que le Roi fut en préſence du Château; le Potager étoit illuminé dès trois heures & demie, par une quantité conſidérable de Terrines; elles ſuivoient les deſſeins d'une piéce de Parterre en palmette, & d'une piéce d'eau qui montoit avec un jet d'eau; ces piéces ſont bordées ſuivant leurs deſſeins, d'un treillage qui étoit auſſi illuminé; les Boſquets du bas du Potager, qui ſont auſſi garnis de treillage, étoient pareillement illuminés de Terrines ſuivant leurs décorations, & bordés des deux côtés par un double filet de lumiere; le long de la face du Château, du côté de S. Cloud, regnoient deux cordons de groſſes Terrines; le fort de l'illumination étoit poſé ſur trois grands eſcaliers qui deſcendent du rés de chauſſée, & aboutiſſent à une fort belle Terraſſe; un cordon de Terrines bordoit cette Terraſſe; elle étoit garnie de Vaſes qui portant chacun un Pot-à-feu, formoient par leur élevation une Pyramide de lumiere; la ſeconde Terraſſe de ce Parterre étoit garnie d'environ 300 Vaſes, qui portoient auſſi des Pots-à-feu & ſuivoient

Digitized by Google

les deſſeins reguliers de chaque Parterre.

Au pied de ces Terraſſes eſt un maſſif d'une grande beauté ; il eſt compoſé de huit Boſquets garnis d'environ 4000 pieds d'Arbres ; dans le centre eſt une piéce de gazon octogone, au milieu de laquelle on voit une figure repréſentant une Déeſſe qui montre la Muſique aux Amours ; ces Boſquets & la figure ſont accompagnés de quatre autres belles figures qui forment les quatre coins du maſſif ; le tout étoit entouré de Vaſes chargés de Pots-à-feu, qui éclairoient toutes les parties de ces Boſquets.

Monſieur de Rieux avoit fait illuminer tous les appartemens & la galerie de ſon Château, & avoit invitée à cette Fête une nombreuſe Compagnie.

Leurs Majeſtés arriverent enfin à Verſailles. Les Habitans de cette Ville n'avoient pas été moins empreſſés, que ceux de Paris, à faire éclater la joie que leur cauſoit le retour du Roi.

Ils avoient fait élever vis-à-vis du Château, à l'entrée de la principale Avenuë, entre la Grande & la Petite Ecurie, un Arc de Triomphe, compoſé de trois Portiques, dont celui du milieu avoit trente-huit pieds de haut ſur vingt de large. La

Digitized by Google

hauteur des deux autres Portiques étoit de trente-quatre pieds, & leur largeur de quinze. Ces Portiques étoient accompagnés de Colonnes & de Pilastres d'Ordre Corinthien avec les Chapiteaux ornés de Volutes & de feuillages d'or. Les Colonnes & les Pilastres soutenoient un Entablement, surmonté d'une Balustrade dont la Frise étoit embellie par plusieurs Guirlandes de fleurs.

Au-dessus de la Balustrade, du côté de l'Avenuë, on voyoit sur le Portique du milieu, un Tableau de trente pieds de hauteur, dans lequel la Muse de l'Histoire étoit représentée, écrivant dans un Livre que portoit le Temis, les actions du Roi, dictées par la Renommée. Des Palmes & des branches de Laurier entrelassées achevoient le Couronnement. Dans le retour circulaire, étoient à droite la Statuë de la *Gloire*, & à gauche celle de l'*Amour de la Patrie*, chacune sur un Piédestal & entre deux Pilastres.

La *Constance* & la *Clémence* étoient placées, l'une à la gauche du Portique de la droite, & l'autre à la droite du Portique de la gauche, chacune entre deux Colonnes entourées de Guirlandes. A la droite du premier de ces deux Portiques & à la gau-

Digitized by Google

che du second s'élévoit entre deux Pilastres un superbe Trophée, posé sur un Cul de Lampe, dans lequel étoit un Ecusson avec trois Lis d'Or.

Dans la façade du côté du Château, on lisoit à l'Architrave du grand Portique cette Inscription, *Regi, Patri, Heroi.* Un Globe avec les Armes de France, soutenu par deux Esclaves, faisoit le Couronnement. La Renommée au-dessus de ce Globe tenoit le Portrait du Roi, tandis qu'un Genie descendoit du Ciel, pour couronner Sa Majesté. Aux pieds de la Renommée, quelques autres Genies badinoient avec une Guirlande de fleurs. On avoit placé aux deux côtés de ce Portique la *Valeur* & la *Libéralité*.

L'*Humanité* & la *Force* occupoient dans cette façade les mêmes places que la *Constance* & la *Clémence* dans la façade du côté de l'Avenuë, & la Décoration étoit terminée de même par deux Trophées. Les Platfonds des trois Portiques étoient revêtus de divers ornemens relevés en Or, & l'on avoit peint des Trophées dans les Cloisons.

Entre cet Arc de Triomphe & le Château, étoient sous les Armes, d'un côté, cent Enfans de douze à quatorze ans, tous vêtus de blanc, & de l'autre la Garde de la

Digitized by Google

Ville. Huit Compagnies Bourgeoiſes, de cent cinquante hommes chacune, cinq de la Ville-Neuve, & trois du vieux Verſailles, bordoient le paſſage du Roi depuis l'Arc de Triomphe juſqu'à la moitié de l'Avenuë. Trois autres Compagnies, à cheval, dont une avoit un Uniforme bleu avec des Brandebourgs d'argent, & les deux autres un Uniforme écarlate avec des veſtes galonnées d'or, chapeaux bordés avec des plumets, allerent au-devant du Roi juſqu'à l'extrêmité de l'Avenuë, & elles avoient à leur tête le Comte de Noailles, Gouverneur de Verſailles.

Ces trois dernieres Compagnies accompagnerent Sa Majeſté dans le reſte de ſa marche juſqu'au Château, qui étoit illuminé, ainſi que l'Arc de Triomphe, avec autant de goût que de magnificence.

Le ſoir, avant le ſouper du Roi, la Ville fit tirer un feu d'artifice: il y eut des illuminations dans toutes les rues, & l'on n'entendoit de toutes parts que des acclamations réitérées, d'autant plus flateuſes pour Sa Majeſté, qu'on pouvoit lire dans tous les yeux, que ces hommages étoient rendus moins à ſon rang qu'à ſa perſonne.

Digitized by Google

ILLUMINATIONS.

NOUS avons promis de rendre compte au Public de quelques-unes des illuminations qui ont été faites à Paris pendant le séjour du Roi.

Nous repéterons ici ce que nous avons déja dit au sujet du choix des Odes & autres Piéces de Vers. Nous ne prétendons point donner la préférence aux illuminations que nous décrirons, mais nous décrirons celles dont il nous a été plus facile de recouvrer les desseins. Nous commencerons par celles des Peres Jésuites de la Maison Professe.

LA MAISON PROFESSE DES JESUITES.

La façade de leur Eglise, érigée par Louis XIII. sous l'invocation de S. Louis, étoit décorée d'une multitude de lumieres. Trois Arcs éclairés dans leurs Cintres & dans leurs Pilastres, laissoient voir dans l'enfoncement autant de Soleils brillans, & symboliques. Celui qu'on appercevoit à la droite, rappelloit la rapidité des Conquêtes de Sa Majesté, le second placé à l'opposite, annonçoit sa Convalescence, & le troisiéme plus élevé, représentoit la sérénité que

Digitized by Google

son retour répandoit dans tous les cœurs. Cet ordre lumineux étoit parsemé d'Etoiles & de Fleurs de Lis, & il marquoit le Concert des Cieux & de la Terre dans cet heureux jour. Une Couronne fermée, chargée de lumieres, surmontoit cette premiere face de l'illumination. On lisoit au-dessous en Lettres de feu, *Vive le Roi!* Les Chapiteaux & les Corniches, aussi-bien que les timpans des portes de côté répondoient à ce dessein principal : ils étoient bordés de filets de lumieres ou de cordons entrelassés, selon l'Architecture & la Sculpture de ce magnifique frontispice; des Lustres pendans depuis le haut du Portail jusqu'à dix pieds du perron, suppléoient à ce qui ne pouvoit pas comporter un arrangement de lumieres, égal à celui d'en bas; ils se retrouvoient à peu de distance dans un concours de clartés, avec cinq Ifs, en Pyramide lumineuse.

La disposition du Lieu assura le succès de l'illumination. Le grand vent qui endommagea considérablement toutes les autres, ne pût entamer celle-ci. Les maisons voisines, & la profondeur de l'endroit où elle se trouva placée, servirent à la garentir.

Sa Majesté daigna honorer de ses regards & de son approbation le spectacle que les Jésuites eurent le bonheur de présenter à son passage.

Digitized by Google

Le Dimanche ſuivant, le Roi, la Reine, Monſeigneur le Dauphin & Meſdames, accompagnés de la Princeſſe de Conti, du Duc & de la Ducheſſe de Chartres, du Comte d'Eu, du Duc de Penthiévre, de la Princeſſe d'Epinois, d'un grand nombre de Prélats & autres perſonnes diſtinguées de la Cour & de la Ville ſe rendirent ſur les ſix heures du ſoir en cette Egliſe, ainſi qu'on l'a déja dit. Elle étoit parée auſſi magnifiquement que l'éxigeoit une ſi Auguſte Aſſemblée; les trois Ordres de l'Autel principal étoient éclairés dans toute leur étenduë. Les Baluſtrades qui bordent les hautes corniches, & celles qui entourent le dedans du Dôme, portoient une très-grande multitude de bougies, diſpoſées avec art. Vingt Luſtres répandus dans toute la longueur de la Nef, & des Girandoles de pluſieurs branches à chaque pilier répandoient une clarté auſſi vive que celle du plus beau jour. A la deſcente du carroſſe, Leurs Majeſtés furent reçues par les Superieurs des Jéſuites. A l'entrée de l'Egliſe, le Pere Provincial eut l'honneur de leur préſenter l'Eau bénite, & de les complimenter. Elles entendirent le Salut; le Pere de Beauvais, Prédicateur de Sa Majeſté pour cet Avent, y officia avec un nombreux Clergé, & la Muſique de Notre-Dame l'exécuta.

Digitized by Google

La porte de l'Eglise étoit ornée & éclairée dans un ordre différent du jour de l'arrivée du Roi. S. M. a bien voulu encore faire l'honneur aux Peres Jésuites de joindre à mille témoignages de sa royale bonté, celui de paroître satisfait du goût & de la décence de leur Fête.

LES QUINZE-VINGT.

L'Hôpital Royal des Quinze-Vingt de Paris, s'étant déja distingué par une Fête particuliere célébrée dans son Enclos, au sujet de la Convalescence du Roi, & rapportée dans le Mercure du mois de Septembre dernier, a renouvellé les marques éclatantes de sa joie à l'arrivée de Sa Majesté. Il a fait pour cela construire une représentation d'Arc de Triomphe, dont les Lampions formoient le dessein avec beaucoup d'art & de goût. Cet Ouvrage cintré dans son milieu, étoit orné des Armes du Roi très-bien peintes, dont l'Ecusson étoit en transparent, & au-dessous on lisoit ce Distique Latin.

Qui dare non possunt oculos pro Rege tuendo,
Nempè velint vitas spontè vovere suas.

Des deux côtés étoient deux autres Ins-

Digitized by Google

criptions qui faiſoient alluſion à la ſituation des Aveugles ; l'un portoit : *Salus noſtra in manu tua eſt ; reſpiciat nos tantùm Dominus noſter, & læti ſerviemus Regi.* Geneſ. Chap. 25. Verſet 27. & l'autre : *Dominus illuminat cæcos.* Pſ. 147. Verſet 8.

Au côté droit de l'Edifice qui contenoit dans toute ſon étenduë 54 pieds de large, ſur 40 de haut, & qui étoit placé en face de la rue de Richelieu, on avoit conſtruit une eſpéce de petite Tribune où étoient placés ceux des Aveugles qui joüent des Inſtrumens. Ils y exécuterent de leur mieux les plus belles ouvertures de Lully, & quelques piéces de la compoſition de l'un d'entre eux.

HÔTEL DE S. AIGNAN.

Nous n'avons pû recouvrer les deſſeins de cette illumination qui faiſoit un fort bel effet ; nous ne pouvons que rendre compte au Public des trois Inſcriptions, que l'on y voyoit ; le choix ingenieux de ces Inſcriptions plaira plus à beaucoup de nos Lecteurs qu'une deſcription d'Architecture.

Hic ames dici pater atque princeps.
Nunc redit ante oculos aderat qui mentibus ante,
Cernimus, & vultu non exſatiamur amato.

Digitized by Google

HÔTEL DE LA ROCHE-SUR-YON.

Trois Portiques décoroient le Balcon de cet Hôtel. Celui du milieu étoit élevé à plus de 60 pieds du rés de chauſſée : ils étoient accompagnés de pluſieurs Pots de fleurs, Guirlandes & Girandoles, deſſinées en lampions ; le long du Balcon regnoit une moſaïque de plus de 50 pieds de long, partagée par des Pilaſtres qui deſcendoient juſqu'au pavé de la ruë. Le ceintre & les côtés de la porte cochere étoient garnis d'une prodigieuſe quantité de lampions, & au milieu de la porte étoit le chifre du Roi ſurmonté d'une Couronne de lumieres ; les barrieres de l'Hôtel étoient garnies d'un grand nombre de terrines.

On a auſſi admiré ſur le Quai Malaquais où eſt ſitué cet Hôtel, les illuminations du Maréchal Comte de Saxe, du Duc de Fleury, de M. de S. Port, du Duc de Rohan, du Duc de Bouillon, & du Duc d'Aumont.

Nous ne nous arrêterons point à décrire l'illumination de M. le Cardinal de Tencin, de peur de fatiguer nos Lecteurs par des détails d'Architecture aſſés peu agréables même pour ceux qui les entendent.

L'Hôtel de S. E. étoit décoré d'une

Digitized by Google

façon qui répondoit parfaitement & à son zéle pour la personne du Roi, & à son goût délicat & éclairé ; cette illumination n'a cedé à aucune des plus brillantes, & on a lû avec beaucoup de plaisir les deux Inscriptions dont elle étoit ornée.

L'une étoit.

Omnia tu nobis, & satis unus eris.

La seconde.

Vultus ubi tuus affulsit,
Populo gratior it dies,
Et soles melius nitent.

HÔTEL DE NOAILLES.

La façade de l'Hôtel, sur la ruë S. Honoré, a 30 toises de face, & est d'une fort belle Architecture Moderne ; la porte cochere, forme un avant-corps soutenu par des Colonnes & Pilastres d'Ordonnance Ionique, avec une attique au-dessus ; toutes les lignes, filets & membres d'Architecture qui composent cette façade, étoient dessinées en Lampions & Terrines, de sorte qu'il y avoit des simples, doubles, triples, & quadruples Lampions, & Terrines pour faire valoir & rendre la proportion des différens membres d'Architecture sur

Digitized by Google

lesquels les Lampions & Terrines étoient appliquées

Au-dessus de la porte étoit un Tableau transparent avec bordure d'emblême, & ornement, & l'Inscription de *Vive le Roi.*

Le couronnement de cet avant-corps, est terminé par une balustrade, au-dessus de laquelle étoit élévé une grande Pyramide de 36 pieds de hauteur, & terminée par un Soleil.

Au centre du Soleil étoit un Tableau transparent, représentant la Lune, au-dessous du Soleil; un autre Tableau transparent, représentant un Dauphin, & au-dessous du Dauphin, un autre Tableau transparent représentant le chiffre du Roi, & enfin sur la base de la Pyramide, un dernier Tableau représentant les Armes du Roi, orné de Guirlandes & couronnes; aux deux côtés de la Pyramide on voyoit quatre grands Vases qui servoient de couronnement aux Colonnes & Pilastres.

La grande & principale cour, dont l'Architecture est semblable à celle de la face, étoit aussi garnie de Lampions & de Terrines.

En face de la porte cochere, est un beau Vestibule qui soutient une Terrasse & Balustrade, par six Colonnes & huit Pi-

Digitized by Google

laſtres d'Ordre Compoſite, le tout deſſiné en Boſſanges de feu, avec des Vaſes de feu au-deſſus des Colonnes.

On avoit mis dans les entre-Colonnes, & dans les niches de grandes Girandoles & des Luſtres, ce qui faiſoit la perſpective la plus éclatante du point de vuë de la ruë.

Après le Veſtibule eſt une grande porte à deux batans, qui laiſſoit appercevoir le Jardin; il étoit décoré d'une Galerie de 30 toiſes de longueur formée en feu. On appercevoit au bout un grand Salon de feu formé de Tableaux tranſperens, repréſentans tous les attributs de la Guerre & de la Victoire, & au milieu du Salon étoit un Perſée, qui par l'artifice d'une perſpective bien ménagée, paroiſſoit être fort éloigné.

Sur le principal corps du Bâtiment de l'Hôtel eſt un Dôme à la Manſarde, d'une belle proportion; il eſt iſolé, a 72 pieds de hauteur, & par conſéquent ſe découvre de toutes parts, & principalement de l'Appartement du Roi au Château des Tuilleries. Ce Dôme eſt couronné par un Donjon entouré d'un Balcon de Serrurerie.

On avoit élévé au dedans de ce Balcon,

Digitized by Google

une Pyramide triomphale à huit pans, qui contenoit par son plan 7 pieds sur 12 de longueur, & 120 & demi de hauteur.

Elle étoit décorée dans ses quatre principales faces de quatre grands Tableaux transparens, représentans des Trophées d'Armes.

Sur les quatres petites faces étoient huit Ifs de feu ; la Pyramide étoit terminée & couronnée d'un Chapiteau d'Ordre Ionique doré, au-dessus étoit un Soleil à quatre faces de 15 pieds de diamétre. Pour Devise du Roi, & au centre des Soleils étoient des Tableaux transparens, représentans les Armes du Roi au lieu de tête.

Le tout a été fait sous la conduite & les desseins de M. Charpentier, Architecte de M. le Maréchal de Noailles, & exécuté par M. Dassier Peintre.

L'illumination de l'Hôtel de Maurepas a donné lieu à une Dissertation, qui nous dispensera d'en parler.

C'est une Lettre qui m'a été adressée par un Etranger, au sujet des Fêtes que nous venons de décrire ; j'ai crû que cette courte Dissertation devoit trouver sa place ici : l'Italien qui l'a écrite est un homme qui joint à une érudition choisie, un goût délicat, &

Digitized by Google

beaucoup de pénétration, & qui a été mal édifié de notre ridicule uſage de faire les Inſcriptions en Latin. Cette queſtion fut agitée il y a cinquante ans ; on fit un aſſés gros Livre qui ne décida rien, & la queſtion reſta là. Faut-il que ce ſoit un Etranger qui prenne les intérêts de notre Langue, quand nous les abandonnons? Je ſouhaite que ſes raiſons ſolides & convainquantes détruiſent enfin un préjugé honteux à notre Littérature ; l'Académie Françoiſe a donné depuis long-tems un exemple que l'on devroit ſuivre, & le ſuccès de la Deviſe qu'elle a priſe (*à l'Immortalité*) auroit dû nous ouvrir les yeux.

LETTRE de M. L. A. à M. de L. B. au ſujet des illuminations qui ont été faites à Paris pendant le ſéjour du Roi dans cette Ville.

J'Ai vû les illuminations & j'en ai été aſſés content ; quand elles auroient été toutes de mauvais goût, elles avoient un titre pour plaire aux François, mais elles n'ont pas laiſſé de me plaire, à moi qui ne ſuis point François, & qui ne regarde Paris & ſon Roi qu'avec les yeux d'un Cu-

Digitized by Google

rieux & d'un Voyageur. Outre l'Arc de Triomphe vis-à-vis de l'Hôtel de Ville, qui mérite d'être tiré du pair, il y avoit chés plusieurs particuliers des desseins d'un fort bon goût. J'ai vû aussi avec plaisir plusieurs Devises très-ingénieuses & entr'autres-celles de M. le Duc de S. Aignan. (a) Mais, Messieurs, je ne sçai comment vous l'entendez ici, vous faites toutes vos Inscriptions en Latin, comme si vous ne faisiez aucun cas de votre propre Langue. Cela me paroît ridicule, & je sens que si j'étois François, cela me paroîtroit humiliant. La postérité vous confondra donc avec ces Nations barbares chés qui les Arts n'ont pû s'établir. Les Monumens que vous lui laisserez lui sembleront des Monumens d'emprunt, pour ainsi dire, & vous ne passerez pas pour en être leurs Auteurs, comme vos Poëtes ne vous feroient aucun honneur s'ils n'avoient fait que des Vers Latins & qu'ils les eussent donnés sous un nom Latinisé. Je vois bien comment cet usage s'est établi autrefois, mais je ne comprends pas comment il se maintient aujourd'hui; anciennement la Langue Latine étoit presque la

(a) *Hic ames dici pater atque princeps*
Nunc redit ante oculos, aderat qui mentibus antè
Cernimus, & vultu non exsatiamur amato.

Digitized by Google

dominante chés vous. Les Rois la parloient, les femmes l'écrivoient, les peuples l'entendoient. Cependant vos différentes Provinces avoient leur Jargon, mais celui d'une telle Province n'étoit pas entendu dans une telle autre, & la Langue Latine étoit l'universelle, parce que quoiqu'elle ne fut pas entendue par tous les Habitans de tous les lieux, il n'y avoit point de lieu où plusieurs Habitans ne l'entendissent, & en conséquence elle regnoit dans presque tous les Actes publics & particuliers. Il étoit tout simple alors que vos Inscriptions fussent Latines, puisque le Latin étoit votre Langue. Que ne l'avez-vous conservée, peut-être auriez-vous bien fait; & tout Italien que je suis, je trouve qu'il ne vous sieroit pas mal de parler le langage des Romains. Mais du débris de la Langue Romaine assujettie à votre Grammaire, dont s'étoit déja formé le Provençal qu'ont parlé vos Troubateurs, vous avez enfin, en y joignant l'ancienne Langue du Nord de votre Royaume, construit celle que vous parlez à présent. Alors vos Poëtes, vos Historiens, vos Philosophes ont écrit en François, & les Arts ont été naturalisés chés vous, aussi-tôt qu'ils eurent commencé à renaître chés nous. Bien-tôt votre Langue, augmentée & perfectionnée par d'excellens

Ecrivains,

Digitized by Google

Ecrivains, n'a plus été resserrée dans les bornes; de votre domination elle s'est étendue dans toute l'Europe; elle est devenue la Langue respective des Etrangers entr'eux; elle est l'organe de la politique dans tous les Cabinets des Princes. Je ne me souviens point sans une admiration mêlée de respect pour votre Nation, de cette fameuse Conférence où toute l'Europe liguée contre la France fût obligée d'emprunter la Langue de ce Peuple envié, pour exprimer les engagemens que leur faisoit prendre la haine qui les animoit contre lui. Ce Traité ne paroîtra-t-il pas aux yeux de la postérité une confédération coupable entre des Sujets révoltés contre un Maître, plûtôt qu'une ligue légitime entre des Nations réunies contre un ennemi? Ainsi votre Langue a porté votre gloire plus loin que n'ont fait vos Conquêtes, & elle vous a donné sur vos voisins une supériorité, d'autant plus sûre, que l'envie ne peut ni la détruire ni la méconnoître.

Les Romains, ces Peuples si fiers & qui entendoient si bien les intérêts de leur vanité, étoient avec raison bien attachés à ce genre de supériorité; une Province conquise perdoit avec ses Terres la liberté de parler sa Langue. Il falloit qu'elle apprit celle de ses nouveaux Maîtres, & c'est peut-être, pour le

Digitized by Google

dire en passant, ce qui nous a fait perdre jusqu'aux traces de la Langue Punique, parce que sans doute Rome, envenimée contre Carthage, fut soigneuse d'anéantir tout ce qui auroit pû conserver honorablement les Carthaginois dans la mémoire des hommes.

Sous les Empereurs, le Latin étoit le Langage de toutes les Cours de l'Orient, & les Princes qui n'étoient qu'Alliés des Romains, étoient obligés d'envoyer leurs Héritiers à Rome pour y apprendre cette Langue, & rendre par-là une sorte d'hommage que les Romains sçavoient bien apprecier. C'est à peu près ainsi que Paris est devenu une Ecole publique, où la Jeunesse illustre de toute l'Europe vient apprendre votre Langue, & se former à votre politesse. Je puis vous assurer que tous ces Etrangers qui passent continuellement chés vous, dans l'espérance d'y prendre la teinture de vos mœurs aimables, sont fort étonnés de voir que vous fassiez moins de cas de votre propre Langue qu'ils n'en font eux-mêmes. J'ai été choqué en arrivant à Paris, & je le suis encore de ne rencontrer par tout que des Inscriptions Latines. Comme il se peut faire que les Livres durent moins que les Monumens, on pourra fort bien ignorer un jour que vous ayez eu d'autre Langue que celle dont on trouvera vos Monumens.

Digitized by Google

chargés ; & alors on vous regardera ou comme une Colonie ou comme un Peuple Tributaire des Romains. Ne regardez pas cette supposition de l'anéantissement de vos Livres comme une idée totalement chimérique. Ce malheur n'est pas sans exemple ; il est arrivé aux Egyptiens, & c'est seulement à leurs bas reliefs qu'ils doivent notre souvenir. On ne sçauroit voir à Rome l'Obélisque de S. Jean de Latran, celui de la Porte du Peuple, & les autres, sans se sentir saisi de respect pour les Peuples par qui ces merveilles ont été construites. Les Egyptiens ont très-bien fait de les charger de leurs signes caractéristiques, & l'on peut croire que sans cela les Romains n'eussent pas manqué de s'attribuer l'honneur de ces Monumens, comme ils ont fait, lorsqu'ils se sont donné la gloire d'avoir creusé cet étonnant Canal, qui facilitoit aux Egyptiens par la Mer Rouge, le commerce des Grandes Indes. Les Gouverneurs Romains ne firent que le réparer, & il étoit de la même Antiquité que les Pyramides. Mais comme ce superbe Ouvrage n'avoit pû être orné d'Inscriptions Hyerogliphiques, l'époque de sa construction & la gloire de ses Constructeurs furent dérobées à l'Egypte par la vanité de Rome, dont les Citoyens aimoient mieux usurper l'admiration, que

Digitized by Google

de ne la pas obtenir. Je vous assure qu'ils se glorifient beaucoup à présent dans l'Elisée, s'ils y ont appris que Louis XIV & Louis XV ont dédaigné la Langue Françoise, & empruntent la leur pour en parer leurs Monumens. On dit que le Latin est plus propre aux Inscriptions que le François : je ne sçais pas assés votre Langue pour décider cette question. Mais cette question, doit-on la discuter ? il faut prendre garde à une chose ; une Inscription n'est pas une Epigramme ; quand cela se peut à la bonne-heure, & peut-être n'en est-ce pas mieux. Dans le vrai, pourquoi une Inscription est-elle faite ? Pour marquer à la postérité telle époque intéressante, qui a fait élever tel Monument. Qu'importe à cette postérité de trouver dans les deux lignes de l'Inscription une pensée resserrée & taillée de façon qu'il en résulte un bon mot ? il suffit qu'il en résulte un fait, ou l'indication d'un fait. Il faut de la simplicité, de la clarté ; l'élégance est comptée pour rien. Ces Romains dont la Langue étoit si bien faite à votre avis pour les Inscriptions, qu'ont-ils mis dans les leurs ? elles sont simples, contiennent des faits & n'étalent point d'esprit. Les Grecs dont la Langue étoit si superieure à celle des Romains, que la vanité de ceux-ci l'avouoit sans honte, les Grecs ont fait

Digitized by Google

leurs Inſcriptions dans le même goût ; la lecture de Pauſanias n'en laiſſe pas douter. Seriez-vous honteux de ſuivre cet exemple, & rougiriez-vous de mettre ſur un Arc de Triomphe, dans cette occaſion-ci, par exemple, une Inſcription ſimple comme celle-ci ?

Paris heureuſe & triomphante éléve ce Monument à Louis XV guéri & Victorieux, 1744.

D'ailleurs votre Langue eſt peut-être moins propre à tous les genres d'écrire que le Latin ; vous écrivez pourtant dans tous les genres & dans tous vous avez d'excellens Ecrivains. Oſez prendre l'eſſor dans le genre des Inſcriptions, & je vous garantis le ſuccès. Ceux qui défendent la Théſe contraire à celle que je ſoutiens, ne manquent pas de propoſer des Inſcriptions Latines dont ils demandent la Traduction ; alors ils croyent avoir cauſe gagnée, parce qu'en effet l'Original étoit bon & la copie ne vaut rien ; mais cela ne ſignifie rien, & cette maniere de diſputer naît de l'ignorance ou de la mauvaiſe foi. Outre le déſavantage général de la Traduction, ne doit-on pas ſçavoir que le genie des Langues diverſes étant très-différent, telle idée rendue par un tour concis dans une Langue, demandera un tour allongé dans une autre ? mais cela eſt réciproque, & je ne crois pas qu'un Diſcours de M. Boſſuet

Digitized by Google

fût plus aisé à mettre en Latin qu'une Harangue de Ciceron à mettre en François. Tout Etranger que je suis, je connois & je fais gloire de connoître vos bons Auteurs : il me vient à l'esprit quelques exemples ; pensez-vous qu'il soit facile de traduire en Latin cette juste & ingenieuse maxime de la Rochefoucaut ? *l'esprit est souvent la dupe du cœur.* Traduisez encore ce beau Vers de Voltaire.

Tel brille au second rang, qui s'éclipse au premier.

La difficulté de la Traduction ne sçauroit prouver la moindre chose : il y a des pensées qui ne sçauroient se traduire sans périphrase ou sans équivalent : il y en a d'autres qui se traduisent à merveille.

Le Masque tombe, l'Homme reste.

Est-il moins fort, ou moins élégant que l'Original Latin, *cadit larva, manet res* ? Tout le monde sçait ces deux beaux Vers d'Horace.

Regum timendorum in proprios greges ;
Reges in ipsos imperium est Jovis.

Rousseau les a traduits ainsi.

Les Rois sont les Maîtres du Monde ;
Les Dieux sont les Maîtres des Rois.

Digitized by Google

Ceci eſt-il moins précis ? moins fort, moins noble que le Latin ? Je crois bien qu'en effet il eſt plus difficile de faire des Inſcriptions Françoiſes que Latines, pourquoi ? C'eſt que les Latines ſont toutes faites. Ce ſont des Santons ramaſſés çà & là ; mais faites la même choſe en François ſans ſcrupule ; vous avez d'excellens Poëtes pour cela. Croyez-vous qu'en 1735 lorſque votre Roi triomphant par tout, aima mieux être l'Arbitre que le Vainqueur de l'Europe, il eut été déplacé de lire autour d'une Médaille frappée à cette occaſion ces deux Vers de Quinault ?

Il eſt armé du Tonnerre,
Mais c'eſt pour donner la paix.

Un autre Vers de Quinault a fourni dans ces dernieres Fêtes publiques une Inſcription fort heureuſe, dont votre Miniſtre de la Marine a embelli ſon illumination. On y liſoit ſous la figure du Roi, *il veut le bonheur d'être aimé.* J'aime mieux cela que des louanges données par Horace à Auguſte. Ce Vers a ſans doute intéreſſé tous les Citoyens qui l'ont lû, & j'ai aſſés bonne opinion du Peuple de Paris, pour croire qu'il s'eſt enyvré du vin de M. de Maurepas, qui couloit à côté de cette Inſcription, plus

Digitized by Google

volontiers que d'aucun autre. Cette satisfaction du Peuple est encore un point qui mérite d'être considéré. Quoi ! les choses qui flatent le plus une Nation, doivent-elles être ignorées par les trois quarts de cette Nation ? J'avouë que d'un autre côté on trouve en cela même un avantage à faire des Inscriptions Latines ; c'est qu'elles sont jugées par moins de gens, mais cet avantage prétendu est un désavantage réel, car enfin il est ridicule que la gloire d'un Peuple soit un mystére pour lui. Je m'apperçois M. qu'il est tems de finir cette Lettre, qui devient presqu'une une Dissertation. Vous me ferez plaisir de la rendre publique, & je serai fort aise d'apprendre à vos Compatriotes l'intérêt que je prends à la gloire de leur Nation, dont je respecte autant les Vertus, que j'aime ses agrémens.

Digitized by Google

RELATION de la Fête donnée par M. le Duc DE ROHAN, *le* 18 *Novembre* 1744, *pendant l'Assemblée des Etats dans la Ville de Rennes, à l'occasion du rétablissement de la santé du Roi & de ses Conquêtes.*

LEs Etats voulant laisser un monument de leur zéle & de leur amour pour le Roi, ordonnerent le 5 Novembre 1744, qu'il seroit érigé dans la Ville de Rennes une Statuë pedestre de Sa Majesté, en mémoire du rétablissement de sa santé & de l'heureux succès de ses armes, avec une Inscription dont ils ont chargé M. Duclos, de l'Académie Royale des Belles-Lettres, & Membre de l'Ordre du Tiers.

M. le Duc de Rohan, Président de la Noblesse, plus distingué encore par son zéle pour le Roi, que par sa naissance & ses dignités, offrit à l'instant de donner une Fête qui a été exécutée le 18 de ce mois.

Les Etats en ont été si satisfaits; le nom de M. le Duc de Rohan est si cher à la Province, & l'objet de la Fête leur est si précieux, qu'ils ont cru donner une nouvelle marque de leur amour pour le Roi, en ordonnant qu'on inséreroit dans leurs Regiſtres le détail de cette Fête.

Digitized by Google

Elle fut annoncée le matin par plusieurs salves de canon, la Milice Bourgeoise s'étant mise en bataille dans la Place du Palais, M. le Maréchal de Brancas, Commandant de la Province, accompagné de Mrs les Commissaires du Roi, & l'Assemblée des Etats, après avoir assisté au *Te Deum*, chanté dans la Chapelle des Etats, se rendirent dans la grande Sale du Palais, pour être présens au Banquet public; deux Trompettes & six Cors de Chasse escortés de plusieurs Cavaliers, commencerent la marche, & entrerent dans la Place en sonnant des Fanfares qui donnerent le signal aux salves du canon & de la mousqueterie & aux cris de joye du Peuple. On vit en même-tems paroître une troupe de jeunes gens vêtus de blanc & ornés de rubans bleus, portans des corbeilles pour distribuer les pains; une pareille troupe distinguée par des rubans rouges, étoit chargée de la distribution des viandes. Ces deux troupes étoient accompagnées de Bergers galamment habillés & marchant au son des Musettes, des Haut-Bois & des Tambourins.

Deux Suisses & douze hommes de M. le Duc de Rohan marchoient ensuite, & précédoient un grand Char, tiré par six chevaux couverts de caparaçons armoriés & menés en main par des Palfreniers de la mê-

Digitized by Google

me livrée. Le Char monté sur huit roues, orné de Lauriers, de Festons, de Guirlandes & de Banderoles, formoit une table couverte d'une toile qui en cachoit la charpente, & sur laquelle étoient peints tous les attributs de l'abondance. Sur cette table étoit un plat argenté de 30 pieds de long sur 16 de large, au milieu duquel s'élévoit un surtout, portant un bœuf & deux veaux rôtis posés sur leurs pieds. Les flancs du plat étoient garnis de douze moutons rôtis, & flanqués de cent piéces de differentes espéces de viandes, le tout parsemé de fleurs & de branches de Laurier.

Vingt Cavaliers couvroient, & fermoient la marche. Le Char étant entré entre deux barrieres, la distribution du pain & des viandes se fit au Peuple, avec autant d'ordre qu'il est possible d'en observer avec la multitude.

On avoit élevé aux quatre coins de la Place des échaffauts ornés de pampre & de lierre, sur lesquels étoient des tonneaux de vin, que des hommes déguisés, avec les attributs de Bacchus, versoient à tous ceux qui se présentoient.

Des troupes de Chanteurs, vêtus d'habits de caractére, répandus dans la Place & dans les ruës, & animés par la joye publique, la redoubloient encore par des Chansons

Digitized by Google

vives & convenables à la Fête. Le repas fut suivi de Danses au son des Musettes, des Tambours de Basque & autres Instrumens, qui ne finirent qu'avec le jour. La Fête fut terminée par la Comédie, que M. le Duc de Rohan fit donner *gratis* au peuple.

Cette Fête marquée par la magnificence, a été accompagnée d'une charité d'autant plus respectable, qu'elle a eu moins d'éclat. On a fait une distribution abondante aux prisonniers ; c'étoit dans un tel jour que les malheureux devoient cesser de l'être.

Après la Fête du Peuple, M. le Maréchal de Brancas & les Etats se sont rendus chés M. le Duc de Rohan, où l'on a trouvé un nouveau spectacle, d'un goût convenable à ceux à qui il étoit destiné.

Une illumination prodigieuse, & faite avec intelligence, formoit une Architecture très-bien ordonnée, composée d'un Portique qui couvroit le Portail, & de vingt-sept Arcades qui ornoient la cour.

Le souper où les trois Ordres des Etats & toutes les personnes distinguées étoient invités, a été de la derniere magnificence. La premiere table étoit de cent couverts, & les autres en formoient environ trois cent, mais indépendamment des personnes invitées par billet, ou qui étoient censées l'être par leur état, il suffisoit de se présenter pour

Digitized by Google

être admis ; on dressoit à l'instant de nouvelles tables, de sorte qu'il a été distribué mille à douze cent couverts. On a surtout admiré l'élégance du fruit, qui étoit une allégorie noble, tirée de la Fable, & relative aux Vertus du Roi, au bonheur & à la gloire de son Régne, & ornée de devises ingénieuses. Le repas a été suivi d'un Bal masqué, qui a terminé la Fête.

Tout s'est passé avec un ordre & un goût, qui se rencontrent rarement avec tant de magnificence. On a trouvé la Fête aussi Royale dans son exécution que par son objet, & l'on n'a remarqué que ce tumulte agréable qui naît de la joye publique, qui en est même une des marques, & qui fait le principal ornement des grandes Fêtes.

Le même jour, M. l'Evêque de Nantes, Président du Clergé, donna un grand souper aux Prélats & à tous les Députés de son Ordre, avec une superbe illumination. Deux jours après, M. le Maréchal de Brancas, fit faire une magnifique illumination, & donna un grand souper aux trois Ordres des Etats, & aux autres personnes distinguées.

Puisqu'il nous reste plus de place que nous n'avions cru, nous allons donner ici quelques autres articles.

Digitized by Google

SPECTACLES.

APrès une courte interruption, qui a paru longue aux Sectateurs de la Comédie Italienne, la jeune Coraline a reparu sur le Théatre dans differentes Piéces de Lazzis, & son retour a été fêté par des applaudissemens réiterés.

Une Comédie, intitulée : *Coraline Arlequin, & Arlequin Coraline*, fut suivie d'un Ballet Pittoresque, dont la représentation a réjoüi infiniment les Spectateurs : en voici le sujet. Arlequin à la fin de la Piéce reçoit une lettre de Bergame, qui lui apprend la mort de toute sa famille. Un moment après, il la voit descendre d'une montagne ; le Docteur son oncle, chargé d'une valise, conduit la Caravane ; les Cousins, Cousines, Freres & Sœurs de tout âge le suivent deux à deux ; il les embrasse chacun à leur tour, & leur témoigne comiquement la joye qu'il ressent. Ce Spectacle agréable, qui méritoit une foule de Spectateurs, étoit terminé par differentes Danses, qui marquoient l'habileté des Exécutans, & le Génie du Compositeur.

Digitized by Google

Le Vendredi 6 Novembre, on a donné à la Comédie Françoise la premiere représentation de *l'Heureux Retour*, Piéce nouvelle d'un Acte, en Vers, de la Composition de Mrs Fagan & Pannard; elle est ornée de Divertissemens qui ont été fort applaudis, & dont la Musique est de M. Granval, On en donnera l'Extrait le mois prochain. Le rétablissement de la santé du Roi, & son arrivée à Paris, ont fourni le sujet de cette Comédie. Le même sujet a produit bien des Vers. S'ils ne sont pas tous loüables, le zéle qui les a fait naître l'est, & mérite au moins de l'indulgence.

Le Samedi quatorze, l'Opera Comique a representé sur le Théatre de l'Académie Royale de Musique les mêmes Piéces qui ont amusé Paris pendant la derniere Foire de S. Laurent. La charmante Petite *Puvignée* s'y est fait admirer à son ordinaire.

Cette aimable Terpsicore en Miniature, posséde la perfection & les graces de la Danse, dans un âge où les premieres Leçons embarrassent encore les autres.

On avoit applaudi le mois précédent à la suite *d'Acis & Galatée*, Pastorale ressuscitée par les talens Supérieurs de l'incomparable Mlle le Maure, très-bien secondés par ceux

Digitized by Google

de M. de Chaſſé & de M. Jeliotte, & par une Pantomime exécutée par Mlle Camargo & M. Lalli.

Une autre Pantomime danſée par Signor Pietro Sodi, excellent Danſeur Italien, & Mlle Mimi Dalmand, n'a pas moins réüſſi.

Mlle André, Penſionnaire du Roi de Pologne, mais Françoiſe de naiſſance, a obtenu à Paris autant de ſuffrages qu'à Dreſde & qu'à Varſovie. On a remarqué ſa legereté & la ſcience de ſes Pas dans *les Caracteres de la Danſe*, & dans le fameux Caprice de M. Rebel.

Mlle de Romainville a auſſi joüé le rôle de Galatée.

Le Dimanche 15 Novembre, l'Académie Royale de Muſique a donné la premiere repréſentation d'un Acte en forme de Prologue, intitulé *les Auguſtales*. M. Roy, Chevalier de l'Ordre de Saint Michel, eſt l'Auteur des paroles. M. Rebel & M. Francœur, tous les deux Sur-Intendans de la Muſique du Roi, & Inſpecteurs de l'Académie Royale de Muſique, les ont miſes en Muſique, & leur Compoſition a parfaitement ſoutenu leur réputation. Le ſujet de cet ingénieux Ouvrage, en publiant la gloire du Roi, augmente celle de l'Auteur. C'eſt un choix judicieux d'un trait Hiſtorique, pour exprimer les ſentimens de notre

Digitized by Google

Nation pendant le péril de son Roi, & la vive joye qui a succedé à nos allarmes. Les François pouvoient ils être peints plus noblement que sous le nom célébre des Romains, & notre Monarque bien aimé pouvoit-il être plus convenablement désigné que par Auguste, non dans le tems cruel du Triumvirat, mais dans celui que sa clémence a illustré ?

Le sujet ne peut pas être mieux expliqué qu'il l'est dans l'Avertissement. Voici ses termes :

Auguste joüissoit de toute sa gloire, de l'amour du peuple qui venoit de lui dresser un Trophée dans les Alpes, (circonstance heureusement appliquée) *de la vénération du Sénat, lorsqu'une maladie subite ménaça ses jours. Sa Convalescence fut consacrée par l'institution des Fêtes Augustales.*

Le Théatre représente dans le fond le Temple d'Hygie, fille d'Esculape, & sur le devant, un Bocage consacré à cette Déesse. Ses Prêtres & ses Prêtresses célébrent sa puissance.

Divinité salutaire,
C'est toi qui fais les beaux jours
La vie, aux Mortels si chere,
L'est-elle sans ton secours ?

Digitized by Google

Tu les ranimes sans cesse ;
Tu les fais joüir du tems ;
Sans toi la triste vieillesse
Commence dès le Printems.

Divinité du bel âge !
Que tes dons sont précieux,
C'est à toi qu'on doit l'usage
Des présens des autres Dieux.

La Prêtresse d'Hygie mêle les loüanges d'Auguste aux vœux qu'elle adresse pour lui aux Immortels, & l'Auteur trouve le secret, en soutenant l'Allégorie, d'offrir un encens mérité à S. A. S. M. le Prince de Conty.

Les Alpes, ces Monts orgueilleux,
Attesteront sa gloire à la Race future ;
Trophée élevé jusque aux Cieux
Pour le Vainqueur de la Nature.

Un nuage environne la Statuë de la Déesse. Le Ciel annonce son courroux par le Tonnerre & les Eclairs. On entend les cris douloureux des Romains consternés du péril d'Auguste, & la Prêtresse désolée, prononce ce Vers, qui exprime laconiquement les malheurs & les sentimens du Peuple.

Digitized by Google

Avec ſon Maître Rome expire.

Les vœux ardens des Prêtres & des Romains ſont exaucés. Hygie vient elle même les en inſtruire, & les invite à célébrer ce jour heureux.

Chantés le jour de votre gloire ;
Que Rome tous les ans par de célébres jeux
D'Auguſte renaiſſant conſacre la mémoire ;
Il a vaincu la mort ; eſt-il une victoire
Plus utile pour vous, plus digne de vos vœux ?

A l'égard des *Auguſtales*, les Acteurs & les Danſeurs qui y ont paru, ont prouvé que le zéle peut ajouter à l'excellence du talent.

Les Italiens ont donné quelques repréſentations de l'*Eſprit Folet*, Comédie en trois Actes, pleine de lazzis ; c'eſt le triomphe de l'aimable Coraline. Ce charmant Prothée change dix-ſept fois d'habit, & danſe près de douze Caractéres. Sa petite ſœur ſe fait applaudir auprès d'elle.

Le Samedi vingt-un Novembre, la Comédie Italienne a donné une Piéce d'un Acte, dont le zéle François eſt encore le ſujet. Elle eſt intitulée : *Le Génie de la France*, ou *l'Amour de la Patrie* ; on en parlera dans le premier Mercure.

Digitized by Google

Le Lundi, 30 Novembre, elle a donné la premiere représentation d'une Piéce Italienne en un Acte, intitulée : *Les funerailles d'Arlequin* : c'eſt un ſujet extrêmement Comique, tiré des Contes Perſans, & qui a réuſſi autrefois à la Comédie Françoiſe, ſous le Titre *du Naufrage de Criſpin.* Le Divertiſſement & le Ballet ſont très-amuſans & traités avec génie.

La Comédie Françoiſe prépare, par ordre de la Cour, *Momus Fabuliſte*, Piéce d'un Acte, qui a été repréſentée la premiere fois en 1720, avec un ſuccès remarquable. Elle a été depuis repriſe ; l'Auteur en a retranché tout ce qui n'eſt plus Vaudeville, & y a ajouté deux Fables nouvelles. On la vend chés la Veuve *Piſſot*, à la deſcente du Pont-Neuf.

Digitized by Google

FRANCE,

Nouvelles de la Cour, de Paris, &c.

DE's que la ſanté du Roi, parfaitement rétablie, lui a permis de monter à cheval, il a déclaré qu'il ſe rendroit inceſſamment à la tête de ſon armée.

La Reine, très-contente d'un Voyage entrepris avec la plus vive douleur, ſe rendit le 28 Septembre de Metz à Luneville, où Meſdames de France étoient arrivées le 23, & d'où elles ſont parties le 25, pour retourner à Verſailles. Le 24, le Roi fut complimenté ſur le rétabliſſement de ſa ſanté par le Parlement de Metz; M. de Montholon, Premier Préſident, portant la parole; enſuite il rendit en Corps ſes reſpects à la Reine. Leurs Majeſtés, accompagnées de toute la Cour, allerent le 27 à l'Egliſe Cathédrale entendre la Meſſe, célébrée par l'Evêque, & ſuivie d'un *Te Deum*, chanté au bruit du canon. Le ſoir, toute la Ville fut illuminée, ainſi que la Citadelle: un feu d'artifice, vû de l'appartement du Roi, fut tiré ſur l'Eſplanade. Les éclatantes réjoüiſſances des habitans ont fourni de nouvelles preuves de leur zéle pour leur Souverain.

Le 21 Septembre, le Marquis d'Eſcoville, Chambellan du Roi de Pruſſe, apporta au Roi la nouvelle de la priſe de Prague, & une Lettre de Sa M. Pruſſienne. Il fut conduit par le Chevalier de Sainctot, Introducteur des Ambaſſadeurs.

Digitized by Google

Le Baron de Kesselstatt, Grand Prevôt de l'Eglise Métropolitaine de Tréves, & Envoyé de l'Electeur de ce nom, eut son audience de Congé le 25, conduit par le Chevalier de Sainctot, & le 28, le même Introducteur présenta à l'audience du Roi le Marquis Doria, Envoyé Extraordinaire de la République de Gênes, & le Marquis Palavicini, qui partage cette qualité.

L'armée commandée par le Maréchal de Coigny, investit la Ville de Fribourg du 17 au 20 de Septembre; on travailla à détourner la riviere, qui y passe.

Le Chevalier de Belle-Isle, après avoir soumis à l'Empereur le Comté de Nullenbourg & toute la partie de l'Autriche anterieure, entre le haut Danube & le Lac de Constance, a subjugué aussi Waldshut, l'une des quatre Villes forestieres; Sickengen & Loffenbourg ont éprouvé le même sort. La Ville de Rhinfeldt a osé se défendre & a été prise d'assaut. Le Commandant & la garnison se sont retirés dans un Château sur le Rhin, toujours estimé imprenable, mais M. le Chevalier de Belle-Isle a triomphé à la fois du Château & du Préjugé.

Le Roi partit de Metz à midi le 29, & après avoir passé par Nancy, où il remarqua les apprêts d'une illumination générale & les autres signes d'une réjoüissance publique, vive & sincere; les continuelles acclamations des Peuples du Pays, accourus sur son passage, garantissoient leurs justes sentimens Le Roi arriva au Château de Luneville vers les huit heures du soir. La façade, tant du côté de la Ville que du Jardin, étoit magnifiquement illuminée, & cette illumination marquoit le dessein de l'Architecture, qui est très-belle. Le même goût régnoit dans les illuminations de la grande &

Digitized by Google

: la petite cour, & même de la cour intérieure. En entrant dans la Ville, le Roi trouva les deux Compagnies des Gardes du Corps du Roi de Pologne, & dans la premiere cour du Château, les Gardes à pied de ce Prince, qui le reçut sous le Peristile, & le conduisit dans son appartement. Il y étoit attendu par la Reine, & la Reine de Pologne. Les cris de *Vive le Roi*, se renouvelloient sans cesse, & durerent jusqu'au coucher de Sa Majesté. Elle soupa seule, & des tables abondantes, & cependant délicates, furent servies pour la Cour dans l'appartement. Le soir, la Ville fut totalement illuminée, & la Terrasse du Château fut éclairée par les fusées qu'on y prodigua.

Le 30, le Roi alla le matin voir un petit Bâtiment à la Chinoise, nommé *le Kiosc*. Le Roi de Pologne l'a fait construire, pour éviter les grandes chaleurs, & pour cet effet il est rempli de Jets-d'Eau & de Cascades. Leurs Majestés dînerent avec le Roi & la Reine de Pologne, dans le grand Cabinet de l'appartement qu'occupe la Reine. A trois heures, le Roi alla à cheval à Chanheux, Maison de Plaisance du Roi de Pologne, située au bout de la grande allée du Jardin; il y a un Salon admirable. Le Roi se promena dans les Jardins, & vit la Cascade qui est à la tête du Canal, qui borde le Jardin. C'est un embellissement ajouté par le Roi de Pologne; c'est là qu'on s'arrête avec plaisir, pour considerer ce qu'on appelle les Rochers. C'est un Tableau mouvant, représentant un Village, où des figures de grandeur naturelle prennent differentes attitudes, par le moyen de l'Eau qui les fait agir.

L'après midi, la Reine assista à la Comédie, & le soir, le Roi soupa seul. Les Dames du Palais de la Reine eurent l'honneur de manger avec elle.

Digitized by Google

Celles de la Reine de Pologne y furent admises ; leur Princesse étant indisposée.

Le Roi, après avoir passé à l'appartement de cette Reine, alla se promener le long du Canal, & voir une petite Maison du Roi de Pologne, appellée *Jolivet*. On a changé un Marais bourbeux, qui l'auroit environnée, en de très-agréables Jardins. Le Roi, en partant de Luneville, a fait la revûë de la Gendarmerie près de Chanheux, & y a dîné ; il a couché à Saarburg. Pendant le séjour du Roi à Luneville, le Roi & la Reine de Pologne lui ont prouvé par les témoignages les plus éclatans, la satisfaction infinie que leur causoit sa présence.

Le Roi de Pologne a nommé le Maréchal de Belle-Isle, Lieutenant Général au Gouvernement de la Lorraine.

Le Roi, après avoir passé la nuit à Saarburg, où il avoit été reçû à la premiere Barriere par le Marquis de Chalmasel, Gouverneur de cette Place, en partit le lendemain, traversa Phalsbourg, & se rendit à Saverne à deux heures & demie après midi. Le Cardinal de Rohan, accompagné du Coadjuteur de Strasbourg & du Prince de Soubise, reçut Sa Majesté à la descente de son carosse. Les acclamations vives & redoublées du Peuple, qui rempliſſoit le Vestibule, conduisirent le Roi jusques dans le superbe appartement qui lui étoit préparé, appartement digne de la beauté du Château & des Jardins. Il y eut une très grande & très-brillante illumination, qui plût infiniment au Roi, & aux Spectateurs nombreux qui l'applaudirent. Le Cardinal de Rohan, connu par son esprit & son goût supérieur, qui gouverne toujours sa magnificence, les a signalés dans l'occasion la plus flateuse pour son cœur. Il a servi le Roi à ses repas, & il a été quelquefois remplacé par le Coadjuteur de Strasbourg & par le Prince de Soubise.

Le

Digitized by Google

Le cinq Octobre, Sa Majesté partit de Saverne pour se rendre à Strasbourg; on a décrit dans le Volume précédent la reception qui fut faite à Sa Majesté dans cette Ville.

Le sept, le Roi reçut la félicitation du Duc de de Wirtemberg par le Baron de Walbrum, Grand Maréchal de ce Prince.

Le même jour & pour le même sujet, il fut complimenté de la part du Margrave de Bade Baden, par le Comte de Truchsès de Wolsegg, aussi Maréchal de la Cour de ce Margrave.

Le neuf, il fut encore félicité par le Baron de Meternich, envoyé par l'Electeur de Cologne; par le Baron d'Ingelheim, envoyé par l'Electeur de Mayence, & par le Baron d'Elts, envoyé par l'Evêque de Spire: ce fut dans ce jour qu'il fut informé par le Marquis de Bisly, Maréchal de Camp, dépêché par le Prince de Conty, du succès avantageux obtenu le 30 Septembre par l'armée de France & d'Espagne sur celle du Roi de Sardaigne.

Le Prince d'Ardore, Ambassadeur du Roi des deux Siciles, a célébré à Metz la Convalescence du Roi le 20 Septembre par une Fête remarquable.

Enfin le dix Octobre, le Roi partit de Strasbourg, s'arrêta à Selleſtatt, d'où il se rendit le lendemain à son Quartier devant Fribourg. Le Maréchal de Coigny rendit compte au Roi de la situation des Ouvrages du Siége.

Le onze, le Roi examina très-attentivement le front de l'attaque, la tranchée & les progrès des travaux, & Sa Majesté décida judicieusement qu'on borneroit l'attaque aux deux faces du Bastion du Roi, & aux deux demi-Lunes qui sont à côté. Elle s'est fait rendre compte chaque jour des operations du Siége, & a donné ses Ordres en conséquence.

Digitized by Google

Ces opérations ont eſſuyé bien des obſtacles, non-ſeulement de la part des Aſſiégés, dont la vigoureuſe réſiſtance a redoublé la gloire des Aſſiégeans; mais encore de la part de la nature, qui a oppoſé au courage & à la prudence, des pluyes, des fontes de neige & des inondations de la riviere de Traiſane. Malgré toutes ces difficultés, qu'on croyoit inſurmontables, cette forte Place s'eſt renduë au Roi le 6 de Novembre. La valeur, qui l'a défenduë, a fait un honneur infini à celle qui l'a attaquée.

On eſt convenu par la Capitulation, que la Ville ſeroit remiſe le 7 de ce mois au Roi avec l'artillerie & les munitions de guerre & de bouche qui s'y trouvoient; que les malades & les bleſſés ſeroient priſonniers de guerre; que le ſurplus de la garniſon ſe retireroit dans les Châteaux, entre leſquels & la Ville il y auroit une Suſpenſion d'armes de 15 jours, pour attendre le retour d'un courier que le Gouverneur devoit envoyer à Vienne, afin de recevoir les Ordres de la Reine de Hongrie par rapport aux Châteaux. Cette Capitulation fut exécutée le 7.

S. M. fit partir le 6 au ſoir le Duc de Pecquigny, un de ſes Aides de Camp, pour porter cette nouvelle à la Reine & à Monſeigneur le Dauphin.

Les troupes qui formoient la garniſon de Fribourg, s'étant retirées le 7 dans les Châteaux, comme cela avoit été réglé, les Régimens que le Roi avoit deſtinés à la garde de cette Place, y entrerent vers les cinq heures du ſoir.

Le Roi ſe rendit au Camp ſous cette Ville le lendemain, & il dîna chés le Maréchal de Coigny, auquel il donna ſes Ordres ſur ce qu'il conviendroit de faire, ſelon le parti que le Gouverneur de Fribourg pourroit prendre par rapport aux Châteaux, lorſque le courier qu'il a dépêché à Vienne lui au-

Digitized by Google

roit rapporté les Ordres de la Reine de Hongrie.

On chanta le 27 Septembre dernier, dans l'Egliſe Royale & Collégiale de Moiſſac en Quercy, dont M. le Duc de Biron eſt Abbé, une Meſſe ſolemnelle & un *Te Deum*, en grande Muſique, en actions de graces de la Convaleſcence du Roi; on fit enſuite une diſtribution d'argent conſidérable aux Pauvres, qui s'y rendirent en foule, & les Pauvres honteux ne furent pas oubliés. Le ſoir, il y eut une belle illumination ſur le Frontiſpice de cette Egliſe, & on y tira une grande quantité de fuſées juſqu'à la pointe du jour.

Le trente-un Octobre, veille de la Fête de tous les Saints, la Reine entendit la Meſſe dans la Chapelle du Château de Verſailles, & S. M. communia par les mains de l'Archevêque de Roüen, ſon Grand Aumônier.

La Reine, accompagnée de Meſdames de France, aſſiſta l'après midi dans la même Chapelle aux premieres Vêpres, qui furent chantées par la Muſique.

Le premier de ce mois, jour de la Fête, la Reine, accompagnée de Monſeigneur le Dauphin & de Meſdames de France, entendit la grande Meſſe, célébrée par l'Abbé Broſſeau, Chapelain ordinaire de la Chapelle de Muſique.

Le même jour, S. M. accompagnée comme le matin, aſſiſta à la Prédication du Pere de Beauvais, de la Compagnie de Jeſus, & aux Vêpres. La Reine entendit enſuite les Vêpres des Morts.

Le Roi a déclaré que le Mariage de Monſeigneur le Dauphin avec l'Infante d'Eſpagne Marie-Thereſe étoit conclu. S. M. a diſpoſé des principales

Digitized by Google

Charges de la Maiſon de cette Princeſſe, & elle a déja donné ſes Ordres ſur ce qui regarde ſon arrivée en France, & ſur ſon voyage depuis la Frontiere.

Le 12 de ce mois, l'ouverture du Parlement ſe fit avec les cérémonies accoûtumées par une Meſſe ſolemnelle, célébrée pontificalement par l'Evêque Duc de Laon. M. de Maupeou, Premier Préſident, & les Chambres y aſſiſterent.

Le 20 de ce mois, le Pere du Baudory, l'un des Profeſſeurs de Réthorique du Collége de Louis-le-Grand, y prononça un Diſcours Latin ſur le retour du Roi. Il fit ſentir avec beaucoup d'éloquence le bonheur de cet événement pour les ſujets de S. M. & les tranſports de zéle & de reſpect auſquels ils ſe livroient. L'aſſemblée étoit compoſée du Nonce du Pape, de pluſieurs Prélats, & d'un grand nombre de perſonnes de diſtinction.

Le ſoir, la grande cour du Collége fut magnifiquement illuminée, & les fréquentes acclamations dont elle retentit, firent connoître combien on étoit pénétré des ſentimens que l'Orateur avoit tâché de peindre.

Le même jour, le Marquis d'Argenſon, Miniſtre & Sécretaire d'Etat du Département des Affaires Etrangeres, prêta le Serment de fidélité entre les mains de S. M.

Le Roi a donné la place de Conſeiller au Conſeil Royal des Finances qu'avoit le Marquis d'Argenſon, à M. de Brou, Conſeiller d'Etat ordinaire, & Intendant de la Généralité de Paris.

M. Turgot, Conſeiller d'Etat, a eû la place de Conſeiller d'Etat ordinaire, qui a été remiſe par le Marquis d'Argenſon.

M. Rouillé, Maître des Requêtes, & Intendant du Commerce, a été fait Conſeiller d'Etat.

Digitized by Google

Le 23 de ce mois, la Cour quitta le deüil, qui avoit été pris le 12 du mois dernier pour la mort de Madame de France, sixiéme fille de leurs Majestés.

Le Baron de Scheffer, que le Roi de Suéde a nommé son Ministre Plénipotentiaire auprès du Roi, eut le 24 de ce mois une audience particuliere de S. M. il y fut conduit par le Chevalier de Saincmot, Introducteur des Ambassadeurs.

M. de Bernage, Prévôt des Marchands, & Messieurs Sauvage & Huet, nouveaux Echevins, prêterent entre les mains de S. M. le Serment de fidélité, dont le Comte de Maurepas fit la lecture, ainsi que du Scrutin, qui fut présenté par M. d'Argenson, Avocat du Roi au Châtelet, lequel parla avec autant d'esprit que d'éloquence.

Le Lundi 23 Novembre, Mrs Charpentier & Danguy, divertirent infiniment la Reine pendant son dîner & son souper, par leurs Airs & leurs Chansons Comiques. Le Premier ajouta la Mascarade à la Symphonie, & parut le matin en Marguillier de Village, & le soir en Aveugle. Leurs talons amusans sont connus; il est inutile de les détailler.

On écrit de Lyon du même mois, qu'il vient d'arriver un terrible accident: deux maisons bâties sur le Pont de pierre du côté du Change, sont tombées, partie sur le Pont, & partie dans la riviere, & ont écrasé plusieurs personnes; il y en a eu beaucoup d'autres noyées. La riviere est enflée extraordinairement, & est beaucoup plus haute qu'elle n'étoit il y a quatre ans; les maisons du Quai sont dans l'eau.

On mande de la même Ville que le feu a pris au Couvent des Célestins; l'embrasement a été si violent, que malgré les secours que l'on a apportés,

Digitized by Google

les flâmes n'ont épargné qu'une très-petite partie du Bâtiment ; la Bibliothéque a été entierement brûlée ; les Religieux n'ont pû sauver que leurs Archives.

Le Roi a accordé à M. le Comte de Brionne, la survivance de la Charge de Grand Ecuyer, que posséde M. le Prince Charles de Lorraine, oncle de ce Prince.

M de la Condamine, l'un des Académiciens qui ont été au Perou, est arrivé à la Haye.

Le Jeudi 26, l'Académie Françoise procéda à l'Election de deux nouveaux Académiciens, pour remplir les places vacantes par la mort de M. l'Abbé de Rothelin & de M. l'Abbé Gédouin.

M. l'Abbé Girard, & M. l'Abbé de Bernis, Comte de Brioude, furent nommés.

Le nom de M. l'Abbé Girard est avantageusement connu du Public, par le Livre des Synonimes François. M. l'Abbé de Bernis, joint à une naissance distinguée & à des mœurs aimables, un talent décidé pour la Poësie, qu'il cultive avec succès. Plusieurs Ouvrages estimés, qu'il a donnés au Public, ont réuni en sa faveur les suffrages de l'Académie.

Le Samedi 28, les Equipages de Madame la Dauphine se mirent en route.

M. d'Argenson, fils du Ministre de la Guerre, apporta le 28 au Roi la nouvelle de la reddition des Châteaux de Fribourg. La garnison est prisonniere de guerre, & consiste en 5000 hommes.

Le courier dépêché à Vienne par le Comte de Damnitz, arriva à Fribourg le 24 ; il rapporta que la Reine d'Hongrie laissoit le Gouverneur de cette Place, maître de faire tout ce qu'il jugeroit de plus convenable pour son service & ses intérêts.

Les pourparlers au sujet de la Capitulation étoient déja commencés ; on les a continués depuis, & M.

Digitized by Google

de Fremur fut envoyé en ôtage dans le Château, pendant qu'on en dreſſoit les articles.

M. de Damnitz eſt venu pluſieurs fois chés M. le Maréchal de Coigny, où il a été réglé que la Garniſon ſeroit priſonniere de Guerre, & qu'elle ſeroit conduite dans les Places d'Alſace & de Franche-Comté, pour y reſter juſqu'à l'échange des priſonniers.

Le Gouverneur livra le 26 du mois dernier, en conſéquence de cette Capitulation, une Porte du Château au Régiment de Picardie, que M. le Maréchal de Coigny avoit envoyé pour s'en emparer.

Suivant les diſpoſitions faites par M. le Maréchal, 60 Piéces d'artillerie étoient prêtes à foudroyer les Châteaux, s'ils n'avoient point capitulé.

M. de Maupertuis eſt parti pour Berlin par ordre de M. le Maréchal de Coigny, pour aller informer le Roi de Pruſſe de la reddition des Châteaux de Fribourg.

DIGNITE'S ACCORDE'ES.

LE Roi a donné le Gouvernement de Bethune au *Comte de Laval*, Lieutenant Général des armées de Sa Majeſté, qui avoit celui de Philippeville.

M. *Phelippes*, Lieutenant Général des armées du Roi, a obtenu le Gouvernement de Maubeuge.

M. *de Villemeur*, Maréchal de Camp, Inſpecteur d'Infanterie, employé dans l'armée commandée par le Prince de Conty, a été nommé Lieutenant Général.

S. M. a fait Brigadier *le Marquis du Terrail*, Meſtre de Camp du Régiment de Dragons de la Reine, & M. *de Pierrefeu*, Lieutenant Colonel du Régiment de Cavalerie de Conty.

Digitized by Google

Le Roi a nommé Commandeur de l'Ordre Royal & Militaire de S. Louis *le Chevalier de Courten*, Maréchal de Camp, & Colonel d'un Régiment Suisse.

S. M. a donné le Régiment d'Infanterie de Beauce, vacant par la mort du Marquis de la Force, au *Chevalier de Rochechoüart*, Capitaine dans le Régiment d'Infanterie de Brie.

L'agrément du Régiment de Cavalerie, dont le Comte de Vogué a donné sa démission, a été accordé au *Chevalier de S. Jal*, Capitaine dans le même Régiment.

Le Président Briçonnet a été nommé par le Roi à la place de Conseiller d'honneur au Parlement, vacant par la mort du Président du Tillet.

M. Bertier de Sauvigny, Maître des Requêtes & Intendant en Dauphiné, a été nommé Intendant de la Généralité de Paris.

Le Comte de Selles, Sous-Lieutenant de la Compagnie des Gendarmes Dauphins, ayant été fait Capitaine Lieutenant des Gendarmes Bourguignons, le Roi a nommé Sous-Lieutenant de la Compagnie des Gendarmes Dauphins *le Marquis de Monteclere*, Premier Cornette de celle des Chevau-Legers d'Anjou.

S. M. a accordé en même-tems la place de Premier Cornette de cette derniere Compagnie au *Marquis de S. Auban*, Second Cornette de la Compagnie des Chevau-Legers d'Orleans, dont l'emploi a été donné au *Marquis d'Oizy*, Capitaine dans le Régiment Royal Etranger, & elle a disposé en faveur du *Chevalier d'Oppede*, Capitaine dans le Régiment de Cavalerie de Saluces, du Guidon de la Compagnie des Gendarmes d'Orleans, vacant par la nomination du *Marquis de Crevecœur* à la place d'Enseigne de la Compagnie des Gendarmes de Bretagne.

Le Roi a nommé *le Marquis de Caumont* & *le*

Digitized by Google

Comte de Langeron, Lieutenans Généraux, & S M. a fait une Promotion de trente-huit Maréchaux de Camp, & de trente-sept Brigadiers.

Les Maréchaux de Camp sont,

MESSIEURS *le Maire*, Ingénieur.

De Nugent, Lieutenant Colonel du Régiment de Cavalerie Irlandois de Filtzjames.

Le Marquis de Calvieres, Enseigne d'une Compagnie des Gardes du Corps.

De Bernage de Chaumont, Capitaine Lieutenant de la Compagnie des Chevau-Legers de Berry.

Le Comte de Relingue, Sous-Lieutenant de la Compagnie des Gendarmes de la Reine.

Le Comte de Brunier S. André, Capitaine Lieutenant de la Compagnie des Gendarmes d'Orleans.

Le Marquis de Tillieres, Capitaine Lieutenant de la Compagnie des Gendarmes de Monseigneur le Dauphin.

Le Chevalier Damesseau, Capitaine Lieutenant de la Compagnie des Gendarmes de Flandres.

Le Marquis de Fougeres, Enseigne d'une des Compagnies des Gardes du Corps.

Le Marquis de Choiseüil Beaupré, Capitaine Lieutenant de la Compagnie des Gendarmes de la Reine.

Le Marquis de Flavacourt, Capitaine dans le Régiment Royal Cravates.

Le Marquis de Mezieres, Sous Lieutenant de la Compagnie des Gendarmes de Berry.

Le Comte de Tressan, Lieutenant de la premiere Compagnie des Gardes du Corps.

Le Comte de Balincourt, Enseigne de cette Compagnie.

Le Chevalier de Suzy, Lieutenant de la même Compagnie.

Le Chevalier d'Artagnan, Sous Lieutenant de la premiere Compagnie des Mousquetaires.

Digitized by Google

Le Marquis de Crequy, Commandant une des Brigades du Régiment Royal des Carabiniers.

Le Chevalier de Grammont, Lieutenant d'une des Compagnies des Gardes du Corps.

Le Marquis du Muy, Capitaine Lieutenant de la Compagnie des Chevau-Légers de Monſeigneur le Dauphin.

Le Chevalier de Manherbe, Aide Major des quatre Compagnies des Gardes du Corps.

Le Marquis de Pont-Saint-Pierre, Enſeigne d'une des Compagnies des Gardes du Corps

De Guers & *de la Motte*, Capitaines & Commandans deux Bataillons du Régiment des Gardes Françoiſes.

Le Marquis de Peruſſy, Enſeigne de la premiere Compagnie des Mouſquetaires.

Le Marquis de Morangies, Sous-Lieutenant de la Compagnie des Gendarmes.

Le Marquis de Sourches, Cornette de la Compagnie des Chevau-Légers.

Le Vicomte de Canillac, Enſeigne de la ſeconde Compagnie des Mouſquaires.

Le Gendre, Meſtre de Camp Lieutenant du Régiment Colonel Général de la Cavalerie.

Deſcajeul, Lieutenant de la premiere Compagnie des Gardes du Corps.

Le Duc de Fitz-james, Meſtre de Camp du Régiment Irlandois de ſon nom.

Le Marquis de Bellefonts, Colonel du Régiment de Champagne.

Luſſan, Colonel du Régiment de la Sarre.

De Lorme, Capitaine d'une Compagnie de Mineurs.

Le Comte de Borſtel, *le Baron de Meſtay*, & *le Chevalier d'Abouville*, Lieutenans Généraux d'Artillerie.

De Razau, Ingénieur, & *de Cremille*, Maréchal Général des Logis de l'Armée.

Digitized by Google

Les Brigadiers ſont.

MESSIEURS, *de Torcy*, Colonel d'Infanterie Réformé.

Le Chevalier de Menou, Exempt d'une des Compagnies des Gardes du Corps.

D'Affry, Capitaine d'une Compagnie du Régiment des Gardes Suiſſes.

Le Marquis de Langey, Capitaine d'une des Compagnies de Grenadiers du Régiment des Gardes Françoiſes.

Le Marquis de Valence, Colonel du Régiment de Bearn.

De Staal, Capitaine d'une des Compagnies du Régiment des Gardes Suiſſes.

Le Chevalier de Vattan, & *de la Sone*, Capitaines de Grenadiers dans le Régiment des Gardes Françoiſes.

Le Chevalier de la Chaiſe, Capitaine Lieutenant de la Compagnie des Gendarmes de Berry.

Le Marquis de Lignieres, Capitaine Lieutenant de la Compagnie des Chevau Légers de Bretagne.

Le Marquis d'Heudicourt, Meſtre de Camp du Régiment de Cavalerie de ſon nom.

Le Chevalier de Montegu, Capitaine d'une des Compagnies du Régiment des Gardes Françoiſes.

De Vercel, Exempt d'une des Compagnies des Gardes du Corps.

Le Marquis de Pereuſe, Colonel du Régiment de Blaiſois.

Jacob, Capitaine d'une Compagnie Franche d'Infanterie & d'une de Dragons.

De la Neuville, Lieutenant Colonel du Régiment Dauphin Etranger.

Du Pleſſis, Maréchal des Logis de l'Armée, & Capitaine dans le Régiment Meſtre de Camp Général Dragons.

Digitized by Google

Le Baron de la Peyre, Capitaine d'une des Compagnies du Régiment des Gardes Françoises.

De Guiry, Commandant une des Brigades du Régiment Royal des Carabiniers.

Marquis, Lieutenant Colonel du Régiment Suisse de Monnin.

Le Chevalier de Baltazar, Lieutenant Colonel du Régiment Suisse de Vigier.

Artus, Ingénieur.

Des Barreaux, Lieutenant Colonel du Régiment d'Infanterie Allemand de la Marck.

De Vareix, Commandant un Bataillon du Régiment Royal Artillerie.

De Riverie, Lieutenant Colonel du Régiment d'Infanterie d'Anjou.

De Tanus, Lieutenant Colonel du Régiment de Champagne.

De Fontenay, & *de Pombecque*, Commandans de Bataillons du Régiment Royal Artillerie.

De Bonnaire, Lieutenant Colonel du Régiment de Berchiny, Huſſards.

Le Chevalier d'Ailly, Lieutenant Colonel du Régiment de Cavalerie Royal Rouſſillon.

De Sabrevois, Lieutenant d'Artillerie

De Turmel, Lieutenant d'Artillerie, & Capitaine d'une Compagnie de Mineurs.

Pelletier, l'aîné, Lieutenant d'Artillerie.

Le Chevalier Pelletier, Lieutenant d'Artillerie, & Commandant l'Ecole de Metz.

Le Chevalier de Fontenay du Pas & de la Valliere, Lieutenans d'Artillerie.

PRISES DE VAISSEAUX.

LE Capitaine Hendrik de Zitter, qui commande *le Marſouin*, a pris une Corvette, & le Capitaine Charles Dangelot qui commande le Dau-

Digitized by Google

phin, a pris une Balandre à Nieuport.

L'Armateur commandant *le Trompeur*, de Calais, a rançonné cinq Bâtimens Anglois & en a mené un sixiéme dans le Port de Dunkerque, chargé d'Acier, de Vin, de Miel, de Sel & d'Eau-de-Vie.

Le Capitaine Antoine du Ler de Bayonne, commandant *la Victoire*, s'est emparé de la Frégate *la Méditerranée*, de vingt canons & de quatre autres Vaisseaux ennemis, richement chargés.

Le Navire *le Fier*, armé à Bordeaux, & commandé par le Capitaine Gilbert-Ségonsac, a pris un Brigantin Anglois, chargé de Sucre, de Bois de Guiac & de Tafia.

Le Vaisseau *le Chasseur* de Bayonne, commandé par le Capitaine *Girandel*, a relâché à *Port Louis* avec deux prises Angloises, riches & considérables.

Le Capitaine Maingard, qui commande le Vaisseau *le Comte de Maurepas*, a conduit à S. Malo deux Navires Irlandois, chargés de Bœuf, de Lard & de Beurre.

Le Capitaine Rondinier a mené dans le même Port un Vaisseau de Bristol, chargé de Salaisons.

Le Capitaine Ruault, commandant le *Jean Joseph*, armé à S. Malo, a pris *le S. Jean*, Vaisseau Anglois de six cent Tonneaux & de vingt-huit canons, estimé cinquante mille écus, & a de plus rançonné un autre Vaisseau pour la somme de vingt-cinq mille livres.

Les Navires l'*Elizabeth*, de Londres, *la Jeanne*, de Anderxeiden, & *le Jean & Christine*, ont été pris par le Capitaine Pierre de Han, commandant *le Matou*, de Dunkerque.

Les Capitaines Savern & Rombout, commandans *le S. Michel*, & *le Conquérant*, du même Port,

[illegible] *la Charmante*

Peggy, chargée de Lin, de Chanvre & de Potaſſe.

Le Lys, de S. Malo, commandé par le Capitaine la Cour-Gaillard, s'eſt emparé d'un Bâtiment de la même Nation, ſur lequel il y avoit du Sucre & du Coton.

La Frégate l'*Emeraude*, de Breſt, a repris aux Anglois le Vaiſſeau le *Redoutable*, de Bordeaux, dont la Cargaiſon eſt eſtimée plus de 500000 livres.

Le Vaiſſeau *le Sarum*, de Londres, a été conduit à Bayonne par le Navire l'*Eſpérance*, commandé par le Capitaine la Grave.

On a appris de Breſt, que les Eſcadres commandées par Meſſieurs de Rochambeau & de Neſmond, ſont rentrées dans ce Port. Celle de M. de Neſmond a pris le 17 du mois d'Août dernier, à 50 lieuës au large du Cap S. Vincent, la Frégate de Guerre Angloiſe *le Solebay*, de 26 canons, & elle s'eſt emparée de ſept Bâtimens Marchands, dont cinq ont été brûlés, & les deux autres chargés de Salaiſons & de Vins, ont été envoyés à Cadix.

Les Frégates *la Gloire* & l'*Argonaute*, commandées par Meſſieurs de la Galiſſonniere & de Fromentiere, & qui avoient été ſéparées le premier de ce mois de l'Eſcadre de M. de Rochambeau, dont elles faiſoient partie, ont pris le même jour le Corſaire Anglois *les trois Miniſtres*, de 22 canons, & ſix Vaiſſeaux Marchands, dont la Cargaiſon conſiſtoit en Morue ſéche; elles ont coulé bas un autre Corſaire de 24 canons, après avoir retiré l'Equipage.

Le Vaiſſeau *le Renard*, de Bayonne, s'eſt emparé d'un Navire Anglois de 170 Tonneaux, chargé de Charbon de Terre & de Fayence.

Un autre Vaiſſeau de la même Nation, ſur le

Digitized by Google

quel il y avoit du Beurre & du Fromage, des Salines & d'autres Marchandiſes, a été conduit à Bayonne par le Vaiſſeau *le S. Eſprit*.

Le Capitaine *la Cour-Gaillard*, qui commande *le Lys*, s'eſt rendu maître des Vaiſſeaux *le Marchand de la Riviere du Sud*, de 270 Tonneaux, & *les trois Nones*, de 160, dont la charge conſiſte en 800 Boucaux de Tabac.

Le Bâtiment Anglois *le Vrai François*, à bord duquel on a trouvé une grande quantité de Vin, d'Huile & de Savon, a été pris par les Capitaines *la Rondiniere* & *Raſbot*, commandant *le S. Malo* & *l'Aſtrée*.

La Frégate l'*Emeraude*, commandée par M. *de S. Allouarn*, a repris aux Ennemis le Vaiſſeau *le Vainqueur*, de Bordeaux.

Le Capitaine *la Coſte*, commandant le Vaiſſeau *le Pierre Marie*, armé à Treguier, eſt entré dans le Port de Roſcoff avec le Navire Anglois *le Quay-Neuf*, de 160 Tonneaux.

On apprend de Dunkerque que le Capitaine *Savern*, commandant *le S. Michel*, y eſt arrivé avec les Vaiſſeaux *le Gréenock*, & *les deux Freres*, de Roſton, dont l'un eſt chargé de Tabac, & l'autre de Munitions de Guerre, & de Toile propre à faire des Voiles pour les Vaiſſeaux.

Le 28, le Corſaire *la Victoire* rentra dans le Port de Bayonne avec un Vaiſſeau Marchand Anglois qu'il avoit pris. On eſtime cette priſe cinquante mille écus.

EDIT POUR LA TONTINE.

EDIT DU ROI, portant Création de Rentes viageres & de Tontine. Donné à Verſailles au mois de Novembre 1744. LOUIS par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A

Digitized by Google

tous présens & à venir, SALUT. L'augmentation des dépenses auſquelles Nous ſommes obligés pour la continuation de la Guerre, Nous mettant dans la néceſſité de nous procurer des fonds extraordinaires pour le ſervice de l'année prochaine; Nous aurions crû devoir écouter la propoſition qui Nous a été faite d'une nouvelle Création de Rentes viageres & de Tontine à l'inſtar de celles créées par nos Edits précédens, & dont la levée a été faite avec ſuccès par ceux de nos Sujets qui veulent joüir d'un revenu plus conſidérable pendant leur vie, & Nous nous ſommes portés d'autant plus volontiers à cette nouvelle Création de Rentes viageres & de Tontine, que quoiqu'elle préſente une augmentation de charges dans nos états de dépenſes, cette augmentation ſe trouve compenſée en partie par le revenant bon qu'a produit l'extinction de pareilles Rentes créées par nos précédens Edits, & qu'au moyen de cette extinction ſucceſſive le fonds que Nous aſſignons annuellement ſur nos Etats des Fermes ſe trouvera peu augmenté. A CES CAUSES, & autres à ce Nous mouvans; de l'avis de notre Conſeil, & de notre certaine ſcience, pleine puiſſance & autorité Royale, Nous avons par le préſent Edit perpétuel & irrévocable, dit, ſtatué & ordonné, diſons, ſtatuons & ordonnons, voulons & Nous plaît.

ARTICLE I. Que par les Commiſſaires de notre Conſeil qui ſeront par Nous députés, il ſoit vendu & aliené à nos chers & bien amés les Prévôt des Marchands & Echevins de notre bonne Ville de Paris 1357200 liv. de Rentes viageres; ſçavoir, 480000 liv. de Rentes purement viageres, & 877200 liv. de Rentes auſſi viageres, dites Tontines, avec accroiſſement aux ſurvivans, leſquelles Rentes Nous avons aſſignées & aſſignons ſur le produit de nos droits d'Aydes & Gabelles, & des

Digitized by Google

cinq groſſes Fermes, que Nous avons déclarés & déclarons ſpécialement & par privilége affectés & hypotéqués au payement des arrérages deſdites Rentes, même par préférence à la partie de notre Tréſor Royal.

II. Voulons que les conſtitutions particulieres deſdites Rentes ſoient faites par leſdits Prévôt des Marchands & Echevins à ceux qui en auront porté les capitaux en notre Tréſor Royal, & que les Contrats en ſoient paſſés par devant tels Notaires que les Acquereurs voudront choiſir, pour joüir deſdites Rentes leur vie durant, comme de leur propre choſe, vrai & loyal acquêt pleinement & paiſiblement, & en être payés actuellement par demie année à Bureau ouvert en deux payemens par chacun an par les Payeurs des autres Rentes aſſignées ſur nos Aydes & Gabelles, ſans que leſdites Rentes puiſſent être réduites ni retranchées ſous quelque prétexte que ce puiſſe être; & ſeront leſdits Contrats de Rentes délivrés gratuitement aux Acquereurs par les Notaires, auſquels il ſera par Nous pourvû d'un ſalaire raiſonnable.

III. Leſdits 480000 liv. de Rentes purement viageres ſeront partagées en huit Claſſes différentes, ſuivant l'âge des Acquereurs; la premiere, de 12000 liv. de Rentes pour ceux depuis la naiſſance juſqu'à dix ans ſur le pied du dernier treize. La ſeconde, de 18000 liv. depuis dix ans juſqu'à vingt, ſur le pied du dernier douze. La troiſiéme, de 70000 liv. depuis vingt ans juſqu'à trente, ſur le pied du dernier onze. La quatriéme, de 160000 liv. depuis trente ans juſqu'à quarante, ſur le pied du dernier dix. La cinquiéme, de 150000 liv. depuis quarante ans juſqu'à cinquante, ſur le pied du dernier neuf La ſixiéme, de 40000 liv. depuis cinquante ans juſqu'à ſoixante, ſur le pied du dernier huit & demi. La ſeptiéme, de 18000 liv. de-

Digitized by Google

puis ſoixante ans juſqu'à ſoixante & dix, ſur le pied du dernier huit. Et la huitieme de 12000 liv. depuis ſoixante & dix ans & au-deſſus, ſur le pied du dernier ſept, les conſtitutions particulieres deſquelles Rentes ne pourront être moindre de 50 liv. de joüiſſance.

IV. Leſdits 877200 liv. de Rentes viageres de Tontines formeront la quantité de 30000 Actions à 300 liv. de principal chacune, qui ſeront diſtribuées en quinze Claſſes ſuivant l'âge des Acquereurs La premiere, de 12000 liv de Rente pour ceux depuis la naiſſance juſqu'à cinq ans. La deuxiéme, de 18900 liv. depuis cinq ans juſqu'à dix. La troiſiéme, de 26400 liv. depuis dix ans juſqu'à quinze. La quatriéme, de 34500 liv. depuis quinze ans juſqu'à vingt. La cinquiéme, de 43200 liv. depuis vingt ans juſqu'à vingt-cinq. La ſixiéme, de 50000 liv. depuis vingt cinq ans juſqu'à trente. La ſeptiéme, de 71900 liv. depuis trente juſqu'à trente-cinq. La huitiéme, de 87000 liv. depuis trente-cinq juſqu'à quarante. La neuviéme, de 99000 liv. depuis quarante juſqu'à quarante-cinq. La dixiéme, de 111600 liv. depuis quarante cinq juſqu'à cinquante. La onziéme, de 96000 liv. depuis cinquante juſqu'à cinquante-cinq. La douziéme, de 71400 liv. depuis cinquante-cinq juſqu'à ſoixante. La treiziéme, de 64800 liv. depuis ſoixante juſqu'à ſoixante-cinq. La quatorziéme, de 44400 liv. depuis ſoixante-cinq juſqu'à ſoixante & dix. Et la quinziéme, de 35100 liv. pour ceux de ſoixante & dix ans & au-deſſus; & ſeront leſdites Claſſes ſubdiviſées, ſçavoir: la premiere, en deux parties; la deuxiéme, en trois; la troiſiéme, en quatre; la quatriéme, en cinq; la cinquiéme, en ſix; la ſixiéme, en huit; la huitiéme, en neuf; la neuviéme, en onze; la dixiéme, en douze; la onziéme, en dix; la douziéme, en ſept; la treizié-

Digitized by Google

me, en six ; la quatorziéme, en quatre, & la quinziéme, en trois ; toutes de trois cent Actions chacune.

V. Il sera payé annuellement pour chaque Action pendant la vie des Rentiers de chaque Classe ; sçavoir, à ceux de la premiere 20 liv par Action ; à ceux de la seconde, 21 liv. à ceux de la troisiéme, 22 liv. à ceux de la quatriéme, 23 liv. à ceux de la cinquiéme, 24 liv. à ceux de la sixiéme, 25 liv. à ceux de la septiéme, 27 liv. à ceux de la huitiéme, 29 liv. à ceux de la neuviéme, 30 liv. à ceux de la dixiéme, 31 liv. à ceux de la onziéme, 32 liv. à ceux de la douziéme, 34 liv. à ceux de la treiziéme, 36 liv. à ceux de la quatorziéme, 37 liv. à ceux de la quinziéme, 39 liv.

VI. Lorsque les Acquereurs desdites Rentes viageres dites Tontines décederont, les arrérages dont ils jouissoient appartiendront par accroissement aux survivans de la même Subdivision dans laquelle ils seront employés, & seront distribués entr'eux d'année en année au sol la livre jusqu'au dernier mourant, sans que lesdites Rentes puissent être censées éteintes à notre profit par le décès des Acquereurs, sinon après le décès du dernier Rentier de chaque Subdivision de Classe ; en sorte que le dernier vivant de chaque Subdivision de chacune desdites Classes recueillera seul le revenu de tous les capitaux qui composeront ladite Subdivision, qui ne sera éteinte à notre profit qu'après la mort dudit dernier Rentier.

VII. Lesdites Constitutions ne pourront être moindres que d'une Action, mais il sera permis aux Acquereurs d'en prendre tel nombre qu'il leur plaira en chaque Subdivision de leur Classe, pour lesquelles il sera expédié un ou plusieurs Contrats à leur choix.

VIII. Voulons que conformément à ce qui a été

Digitized by Google

pratiqué à l'égard des précédentes Tontines, si-tôt après la confection des listes de celle-ci, le Prévôt des Marchands de notre bonne Ville de Paris, procéde à la nomination des Syndics honoraires desdites Classes, & à la répartition du travail entre les Syndics oneraires des Tontines.

IX. Les Etrangers non naturalisés, même ceux demeurans hors de notre Royaume, Pays, Terres & Seigneuries de notre obéissance, pourront, ainsi que nos propres Sujets, acquerir les Rentes créées par notre présent Edit, encore bien qu'ils fussent Sujets des Puissances avec lesquelles nous sommes ou pourrions être en Guerre, & ils en jouiront avec tous les priviléges qui leur ont été accordés pour les autres Rentes dudit Hôtel de Ville par l'Edit du mois de Décembre 1674, & autres subséquens.

X. Et pour d'autant plus favoriser les Acquereurs desdites Rentes, voulons que les arrérages des viageres & ceux des Tontines, à quelques sommes qu'ils puissent monter & les accroissemens, ne puissent être saisis sous quelque prétexte que ce soit, pas même pour nos propres affaires; & en outre que lesdites Rentes qui seront acquises par les Etrangers soient exemptes de toutes Lettres de marques & de représailles pour quelque cause que ce soit.

XI. Les peres & meres qui auront acquis lesdites Rentes sous le nom d'aucun de leurs enfans, jouiront des arrérages, sans être tenus d'en rendre aucun compte jusqu'à ce qu'ils en ayent disposé au profit de leursdits enfans.

XII. Ceux de nos Sujets taillables qui acquereront lesdites Rentes viageres, ne pourront être imposés à la Taille à plus grande somme pour raison de ladite acquisition, ni même pour l'accroissement dont ils pourront jouir dans la suite.

Digitized by Google

XIII. Les Acquereurs desdites Rentes pourront faire passer les Contrats sous leur nom ou sous tel autre qu'ils voudront choisir, pour en jouir par eux ou par ceux qu'ils nommeront, leur vie durant; sur leurs quittances, dont il sera fait mention dans les Quittances du Garde de notre Trésor Royal, & dans lesdits Contrats; & l'existence des personnes nommées par lesdits Acquereurs sera justifiée pour recevoir les arrérages des Rentes viageres, & les accroissemens dans les Tontines, conformément à ce qui a été ordonné par nos Déclarations des 27 Décembre 1727, & 23 Juillet 1737.

XIV. Lesdits Acquereurs seront tenus de justifier leur âge par des Extraits Baptistaires ou autres Actes équipolents, en bonne forme, & dûement légalisés: & à l'égard des Etrangers demeurans hors de notre Royaume, ils seront tenus, outre lesdits Extraits Baptistaires, ou autres Actes équipolents, de rapporter des Certificats de nos Ambassadeurs, Envoyés, Résidens ou Consuls de la Nation Françoise dans les Cours, Etats ou Villes Etrangeres où ils demeureront, portant qu'ils se sont présentés devant eux, & qu'ils ont représenté lesdits Extraits Baptistaires ou Actes équipolents, lesquels Extraits Baptistaires ou Actes équipolents seront annexés aux Minutes des Contrats desdites Rentes.

XV. S'il arrivoit que quelqu'un desdits Acquereurs se fît comprendre sur un faux Baptistaire ou Acte équipolent, ou par une supposition de nom dans une Classe plus avancée en âge que celle où il doit être, Voulons, quant aux Rentes purement viageres, que celle qui lui aura été constituée, demeure éteinte à notre profit; & quant aux Rentes de Tontines, qu'elles appartiennent par droit d'accroissement aux autres Rentiers de la Subdivision de la Classe où il aura été employé, même qu'il

Digitized by Google

soit procédé contre lui comme faussaire, suivant la rigueur des Ordonnances. Permettons néanmoins ausdits Acquereurs de faire réformer, lors de la passation de leurs Contrats, les erreurs qui pourroient s'être glissées à ce sujet dans les Quittances du Garde de notre Trésor Royal.

XVI. Le Bureau sera ouvert en notre Trésor Royal huit jours après l'enregistrement de notre présent Edit; pour y recevoir les derniers capitaux desdites Rentes, & en délivrer des Quittances.

XVII. Ceux qui acquerront lesdites Rentes avant le premier Janvier prochain, en auront la jouissance à commencer du premier Octobre précédent; & ceux qui les acquerront après le premier Janvier, n'en auront la jouissance que du premier jour du Quartier dans lequel ils les auront constituées.

XVIII. S'il arrive quelques contestations au sujet du payement desdites Rentes, la connoissance en appartiendra ausdits Prévôt des Marchands & Echevins de notre bonne Ville de Paris, auxquels Nous en attribuons toute Cour, Jurisdiction & connoissance, pour être décidées sommairement & sans frais en premiere Instance, sauf l'appel en notre Cour de Parlement de Paris, nonobstant & sans préjudice duquel appel, les Jugemens rendus par lesdits Prévôt des Marchands & Echevins seront exécutés par provision. Si donnons en Mandement, &c. Donné à Versailles au mois de Novembre, 1744. Signé, LOUIS. *& plus bas*, PHELYPEAUX.

Nous donnerons le Brévet & le Privilége du Roi dans le second Volume, celui-ci n'étant que par extraordinaire.

Digitized by Google

TABLE.

Epitre Dédicatoire au Roi,
Préface du nouveau Mercure de France.
Adresse du Mercure.
Avis à un Journaliste, 1
Sur la Philosophie, 2
Sur l'Histoire, 5
Sur la Comédie, 11
Sur la Tragédie, 14
Sur les Piéces de Poësie, 19
Sur les Mêlanges de Littérature, & sur les Anecdotes Littéraires, 25
Sur les Langues, 34
Du Style d'un Journaliste, 37
Le Palmier, les Silvains & Jupiter, Fable sur la Convalescence du Roi, 43
Les Rois, Ode, 45
Ode en Strophes libres sur la maladie & la Convalescence de S M. 0
Rondeau sur le même sujet, 55
Sonnet sur le rétablissement da la santé de S. M. 56
Au Roi, à son retour de l'armée, 7
Discours en Vers sur les Evenemens de 1744, 59
Fêtes célébrées dans plusieurs Villes du Royaume, 5
Te Deum chanté à Gênes, 74
Illumination à Issy, 75
Te Deum chanté à Toulouse, 76
Autre chanté à Rome, 78
Autre chanté a Brest, 79
Autre chanté à l'Abbaye de Fécamp, 80
Fête champêtre donnée par M. Rol, &c. 81
Réjoüissances faites par les Dominiquains de Provence, 85
Description de celles faites par les Entrepreneurs des Poudres, 87
Le Dormeur, 94

Digitized by Google

Enigme & Logogryphes, 96
Chanſons notées, 99
Journal du Voyage du Roi, depuis ſon départ de Fribourg, & ſon arrivée à Paris, 103
Réjoüiſſances & illuminations à l'arrivée de Sa Majeſté, 105
Le Roi va à N. D. 108
Harangue faite au Roi par M. d'Argenſon le fils, 111
Concert dans l'appartement de la Reine, 112
Fête à l'Hôtel de Ville, 116
Le Roi va à Ste Geneviéve, 124
Le Roi eſt complimenté par le Parlement, 125
Vers récités au Roi par M. de Crébillon, 127
Compliment à S. M. par M. de la Chauſſée, 132
Le Roi & la Reine, &c. rendent viſite à Mad. la Ducheſſe d'Orleans, 134
Leurs Majeſtés retournent à Verſailles, 136
Illumination ſuperbe à Chaillot, 137
Autre Illumination à Paſſy, 138
Arrivée de Leurs Majeſtés à Verſailles, & Réjoüiſſances faites dans cette Ville, 140
Illuminations des Grands Jéſuites, 144
Des Quinze-Vingt, 147
De l'Hôtel de S. Aignan, 148
De celui de la Roche-ſur-Yon, 149
De celui de Noailles, 150
Lettre au ſujet des Inſcriptions en Latin, 154
Relation de la Fête donnée par le Duc de Rohan, 165
Spectacles, 170
France, Nouvelles de la Cour, de Paris, &c. 177
S. M. déclare le Mariage de Monſeigneur le Dauphin, 183
Départ des Equipages de Mad. la Dauphine, 186
Dignités accordées par le Roi, 187
Promotions, 188
Priſes de Vaiſſeaux, 192
Edit pour la Tontine, 195
La Chanſon notée doit regarder la page 99

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI.

NOVEMBRE. 1744.

SECOND VOLUME.



A PARIS,

Chés { GUILLAUME CAVELIER, ruë S. Jacques.
La Veuve PISSOT, Quai de Conty, à la descente du Pont-Neuf.
JEAN DE NULLY, au Palais.

M. DCC. XLIV.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

Digitized by Google

AVIS.

L'ADRESSE générale eſt à Monſieur DE LA BRUERE, à l'Hôtel de Pontchartrain. On prie très-inſtamment ceux qui nous adreſſeront des Paquets par la Poſte, d'en affranchir le Port, pour nous épargner le déplaiſir de les rebuter, & à eux celui de ne pas voir paroître leurs Ouvrages.

Les Libraires des Provinces ou des Pays Etrangers, qui ſouhaiteront avoir le Mercure de France de la premiere main, & plus promptement, n'auront qu'à écrire à l'adreſſe ci-deſſus indiquée; on ſe conformera très-exactement à leurs intentions.

PRIX XXX. SOLS.

Digitized by Google

MERCURE
de France
novembre 1744.
Second Volume.

Pieces Fugitives,
Tant en vers qu'en Prose.

Imitation
de l'Ode 21.e du 3.e Livre d'Horace.

O nata mecum Consule Manlio.

Aimable fille de la treille,
Doux charme de l'oisiveté,
Fidele Ami, chere bouteille,
Viens, amene la volupté;
Que possedés de ton delire
Nos jours passent comme un instant,
Obeis aux sons de ma Lyre.
Hate toi * * * t'attend.

Digitized by Google

Ne crains pas cet air de rudeſſe,
Formé ſur de graves leçons ;
La voix qu'inſpire la ſageſſe
Ne dédaigne pas tes Chanſons :
Souvent cette morale auſtere
Dont Caton voulut s'étayer,
Célébrant ton joyeux myſtere
Avec toi voulut s'égayer.

Par une douce violence
Tu commandes à nos humeurs ;
Tu forces la haine au ſilence ;
Tu ſçais t'aſſujettir nos mœurs :
Tu dérides le front du Sage
Sous ta douce yvreſſe abattu,
Et tu ſers le libertinage
Sans effaroucher la Vertu.

Le voile de la politique
Tombe ſous tes premiers efforts ;
De ſa plus ſecrette pratique
Tu découvres tous les reſſorts.
Par toi, le pauvre qu'on opprime

Digitized by Google

Perd un douloureux ſouvenir,
Et dans le tranſport qui l'anime,
Ne voit qu'un heureux avenir.

Viens, & que les Graces badines,
Qui ne t'abandonnent jamais,
Aux plaiſirs que tu nous deſtines
Joignent leurs ſéduiſans attraits.
A la lueur de cent bougies
Rivales de l'Aſtre du jour,
Nous célébrerons tes orgies,
Sans ſonger même à ſon retour.



Digitized by Google

ESSAI sur la Vie & les Ouvrages de M. Rigaud, *par M.* Collin de Vermont, *Peintre ordinaire du Roi, & Professeur en son Académie Royale de Peinture.*

MR Rigaud étoit un de ces Hommes rares que le Ciel fait naître pour servir de guide & de modéle aux Artistes. Il reçut en naissant un tempéramment assés fort pour soûtenir les fatigues d'un longue & constante étude de la Nature, qu'il se fit toute sa vie une loi inviolable d'imiter; mais s'il a sçû la rendre si parfaitement dans ses Ouvrages, ce n'a pas été en la copiant servilement, & telle qu'elle se présente souvent, mais par un choix exquis qu'il en a fait. Il connoissoit la grande distance qu'il y a du beau à l'excellent; on l'a vû plus d'une fois effacer des choses qui lui avoient coûté plusieurs jours de travail, & qui plaisoient aux plus habiles, pour se contenter lui-même, & parvenir à cet excellent qu'il s'étoit proposé.

Un génie supérieur, né pour la Peinture, reüssit également dans l'Histoire & dans le Portrait, on le voit dans tous les Peintres du premier Ordre, comme Ra-

Digitized by Google

phaël, Titien, Rubens, Vandeick, & les autres

M. Rigaud s'étoit destiné pour l'Histoire, & il y seroit sans doute parvenu au plus haut degré : il est aisé d'en juger par le progrès rapide qu'il fit dans ses Etudes à l'Académie Royale. Il en remporta tous les Prix avec beaucoup de distinction par un Tableau du Crucifiement, que j'ai entre les mains ; sur lequel il fut reçû comme Historien, quoiqu'il ne soit qu'à moitié composé, & surtout par le précieux Tableau de la Présentation, qu'il a terminé vers la fin de sa vie ; mais le talent & la grande réputation qu'il eut dès sa jeunesse pour la parfaite & belle ressemblance dans les Portraits augmentant tous les jours dans Paris, il fut bien-tôt surchargé d'occupations, & obligé d'abandonner l'Histoire, sans avoir pû la reprendre, que pour faire par intervalle le dernier Tableau dont je viens de parler.

Il prit pour son modéle dans le Portrait le fameux Vandeick, dont le beau Pinceau le charma toujours, & dès les premiers qu'il a faits on y voit cette belle exécution & cette fraicheur de Carnations, qui ne viennent que d'un Pinceau libre & facile. Il s'attacha dans la suite à finir soigneusement tout ce qu'il peignoit ; mais son tra-

Digitized by Google

vail ne sent point la peine, & quoiqu'il terminât tout avec amour, on y voit toujours une belle façon de peindre, & une maniere aisée.

Il a joint à l'aimable naïveté & à la belle simplicité de Vandeick une noblesse dans ses attitudes, & un contraste gracieux, qui lui ont été particuliers.

Il a, pour ainsi-dire, amplifié & étendu les Draperies de ce célébre Peintre, & répandu dans ses Compositions cette grandeur & cette magnificence qui caractérisent la Majesté des Rois, & la dignité des Grands dont il a été le Peintre par prédilection.

Personne n'a poussé plus loin que lui l'imitation de la Nature dans la couleur locale & la touche des Etoffes, particulierement des Velours. Personne n'a sçû jetter les Draperies plus noblement & d'un plus beau choix.

Il a trouvé le premier l'art de les faire paroître d'un seul morceau par la liaison des plis, ayant remarqué même dans les plus grands Maîtres des Draperies qui sembloient de plusieurs parties par ce défaut de liaison, que la Gravûre fait mieux sentir que le Tableau, parce qu'elle est dénuée de couleur.

Il étoit ennemi de cette simplicité pauvre & mesquine, qui n'est point celle de

Digitized by Google

Vandeick, & juſqu'aux moindres choſes, il les ennobliſſoit & leur donnoit de la grace.

Il a porté au plus haut degré cette partie ſi conſidérable dans les Tableaux, où ſi peu de Peintres excellent, & où les Connoiſſeurs fixent d'abord leur attention, je veux dire les mains, qu'il a peintes d'une beauté & d'une correction parfaite.

Ses Ouvrages ont cela de remarquable qu'ils plaiſent également de près comme de loin, parce que le beau fini n'en ôte point l'effet. Si dans quelques-uns de ſes derniers Portraits on ne trouve pas toute la fermeté dans le Pinceau, & la vérité des teintes dans les Carnations qu'on a toujours vû dans ſes autres Ouvrages, c'eſt qu'à la fin les yeux s'affoibliſſent; eh! quel eſt le Peintre à quatre-vingt & tant d'années qui ſe ſoit plus maintenu dans la correction & la pureté du Deſſein? Pour les Draperies, l'expérience & les refléxions continuelles les lui ont fait compoſer encore plus ſçavamment & d'un plus grand goût que les premieres, & j'oſe avancer que dans cette partie de la Peinture (j'entends par rapport au Portrait) il a ſurpaſſé tous ceux qui l'ont précédé.

On voit qu'il ſe peignoit dans ſes Ouvrages: comme il avoit l'ame grande & les

Digitized by Google

ſentimens élevés, & que toute ſa perſonne & ſes manieres avoient un air de diſtinction, de même ſes Tableaux portent un caractére de nobleſſe qui leur eſt propre.

Si les plus fameux Graveurs de ſon tems ont rendu ſon nom & les leurs immortels par leurs belles Eſtampes, on peut dire qu'ils lui doivent la meilleure partie de leur gloire, en ce qu'ils ont trouvé des Originaux où ils n'ont rien eu à deviner, & où tout étoit rendu avec la derniere préciſion.

Un mérite ſi extraordinaire a fait ſans contredit de M. Rigaud un des grands Peintres que nous ayons eu, & ſes qualités perſonnelles l'ont fait chérir de tous les honnêtes gens. Il avoit le cœur admirable, il étoit Epoux tendre, Ami ſincére, utile, eſſentiel; d'une généroſité peu commune, d'une pieté exemplaire, d'une converſation agréable & inſtructive: il gagnoit à être connu, & plus on le pratiquoit, plus on trouvoit ſon commerce aimable; enfin un homme qui avoit ſçû joindre à un ſi haut degré de perfection dans ſon Art une probité ſi reconnuë, meritoit bien pendant ſa vie les diſtinctions & les honneurs dont la Cour & toute l'Europe l'ont comblé, & après ſa mort, les regrets de toutes les perſonnes vertueuſes, & la vénération que les Artiſtes auront toujours pour ſa mémoire.

Digitized by Google

A M. DE VOLTAIRE

EPITRE.

QUand Frederic pour illuſtrer Berlin
Veut y fixer votre brillant deſtin,
Vous y promet richeſſe, indépendance,
Sublime ami, content de peu d'aiſance,
Sans rang ni place, en butte aux ſots eſprits,
Au Roi du Nord vous préférez Paris.

Vous n'aurez point cette pompeuſe ſuite
D'appartemens que le tumulte habite,
Mais un azile, où ſeul vivant pour ſoi,
L'homme ſenſé tout le jour eſt ſon Roi.

Là, ce génie impatient d'écrire,
Qui l'œil en feu vous preſſe, vous inſpire,
Vous tient tout prêts les tragiques poignards,
Et les tréſors des faſtes de nos Arts.

D'Amours charmans, vos Dieux à juſtes titres,
Un eſſain vole autour de vos Pupitres,

Digitized by Google

Prend votre plume, en badinant écrit
Ces riens chéris du cœur & de l'esprit,
Sur le Parnasse apportés de Cithere,
Qui vont du Sage égayer l'air austere.

Vers ce réduit des Muses révéré
On voit un Temple aux Graces consacré,
Où le sçavoir à la beauté s'allie,
Où l'admirant on adore Emilie:
Venez-y plaire à vos amis brillans
Qu'à leur Déesse amenent les Talens;
De Dargental briguez-y le suffrage;
Il joint au goût un cœur du premier âge;
Reconnoissez Pope dans du Resnel,
Anacréon aux chants de Pontevel,
Du gai Bernis encouragez l'audace,
S'il sçait vous suivre, il passera le Tasse.
Montrez à peindre au jeune Helvetius
Le vrai bonheur qu'il doit à ses vertus:
Faites passer sur la sonore Lyre;
Du vif Bernard tout l'amour qu'il inspire
Parez le front de l'aimable Nevers;
Des deux Lauriers des Armes & des Vers;

Digitized by Google

Voltaire, ainſi de vos momens tranquilles
Comptable à tous, vous les rendez utiles,
Et comme un Fleuve aimé dans les Valons
Dont il baigna les fleurs & les moiſſons
Court à grand bruit groſſir la Mer profonde,
Vous fécondez ou vous ornez le Monde :
Vous ranimez ces germes languiſſans
De nos Beaux-Arts, autrefois floriſſans ;
Quand nos talens, ſans l'effroi de la guerre,
Au nom François avoient conquis la Terre.
Pour vous payer de ſi nobles efforts
Sur vous la gloire épanche ſes tréſors ;
Phébus, en vous trouvant nos grands génies
Croit vous devoir leurs Guirlandes unies.

Auſſi galant qu'Ovide & Richelieu
Vous effaciez & Chapelle & Chaulieu,
Hiſtorien digne des tems d'Auguſte,
Vous remplaciez Boſſuet & Saluſte,
Vous nous vengiez des Grecs & des Romains ;
La Palme épique ornoit vos jeunes mains,
Quel autre bruit de gloire vous éveille ?

Il eſt un Mont où Racine & Corneille

Digitized by Google

Parmi l'encens s'élevent dans les Airs,
L'un qu'Amour guide attendrit l'Univers,
L'autre l'étonne & monte à l'Empirée.

De leurs honneurs votre ame eſt enyvrée;
Mais connoiſſant le péril de marcher
Par les ſentiers qu'ils ſçurent défricher,
Vous vous frayez une nouvelle route,
Audacieuſe, effrayante, ſans doute,
Où tout près d'eux, mais paré d'autres fleurs,
Vous partagez l'empire de nos cœurs;
Après Cinna, Polieucte, & Roxane,
On eſt touché d'Alzire & d'Oroſmane.

Combien de pleurs couloient ces derniers jours?
Eh, pourquoi donc en ſuſpendre le cours?
Quand *Dumeſnil*, Arbitre de la Scéne,
Veuve en fureur, mere plus qu'inhumaine,
Vengeant ſon fils, va lui percer le flanc,
Mérope aveugle, hélas! c'eſt votre ſang;
Oui, Dumeſnil eſt Mérope elle-même;
Hait-elle, on hait; s'attendrit-elle, on aime?

Nous les voyons ces Spectacles vantés
Où dans Athéne émus, épouvantés,
Des Peuples doux, ſuivant leurs cœurs pour guide,
Les yeux en pleurs couronnoient Euripide,
Voltaire arrive, on interrompt l'Acteur;

Digitized by Google

On ne veut plus que voir, qu'aimer l'Auteur ;
La joye éclate où l'on verſoit des larmes :
Tendre enchanteur, joüi de tous tes charmes.

Vous, qui jadis ornâtes ſon Berceau,
Qui de ſes jours tournez le cher fuſeau
De mon ami divines Protectrices,
Muſes, j'ai vû ſous vos Aſtres propices
De ſon eſprit les précoces talens,
Porter des fleurs même avant ſon Printems.

Si ſoutenu ſur votre aîle légere,
En franchiſſant notre impur Atmoſphere,
Vous l'élevez entre nous & les Dieux,
Qu'il ſoit ſans maux, & reſpecté comme eux.
Préſagez-lui par ſa préſente gloire
Tous les honneurs du Temple de Mémoire.
Ah ! puiſſe-t'il, de vos faveurs flaté,
Joüir vivant de l'immortalité.

Digitized by Google

RE'PONSE du R. P. M. Texte, *D. à la Lettre anonyme, insérée dans le premier Volume du Mercure de Juin* 1744, *sur l'origine de réciter trois fois l'*Ave Maria, *au son de la cloche.*

» VOus me demandez, Monsieur, si » la Priere appellée communément » *l'Angelus*, a commencé sous Louis VI, & » si Louis XI l'a ordonnée le matin & le » soir, comme à midi.

Je vous dirai, M. qu'à juger du premier chef par ce qu'on en lit dans le Dictionnaire de Trévoux, T. IV, p. 1424, Edition de 1721, c'est Louis VI, dit le Gros, décédé en 1137, lequel a ordonné le premier l'*Angelus*. Voici les termes qui y sont insérés.

La Salutation Angélique est une Priere qu'on fait à la Vierge, qu'on nomme l'Ave Maria, *qui contient les mêmes paroles que l'Ange lui dit, quand il lui annonça le Mystere de l'Incarnation*, Salutatio Angelica; *elle a été introduite par l'Ordonnance de Louis VI. Il y a positivement* Louis VI, sans d'*Errata* qui le corrige, *comme le dit Robert Gaguin dans ses Chroniques. Elle ne se fit d'abord qu'à midi, mais depuis elle s'est faite aussi au son de*

Digitized by Google

la cloche qu'on ſonne au point du jour, & à ſept heures du ſoir, qu'on nomme le Couvre feu, *& par corruption* Carfou ; ce terme *depuis*, inſinuë que les Auteurs du Dictionnaire parlent de Louis VI, puiſqu'il eſt conſtant que dès 1300, 172 ans avant l'Ordonnance de Louis XI, on diſoit en France l'*Angelus* au Couvre-feu, comme je le prouverai.

M. Céſar de Rochefort, Docteur ès Droits, Aggregé au Collége de la Sapience de Rome, Auteur de pluſieurs Ouvrages, fondé également ſur une autorité, a mis dans celui qui a pour titre : *Dictionnaire général & curieux, contenant les principaux mots, &c.* imprimé à Lyon en 1685, que ce fut Louis XI, qui en 1472, ordonna de réciter l'*Angelus* aux heures qu'on le fait aujourd'hui ; on y lit p. 24.

Ave Maria, *Louis XI ordonna dans ſon Royaume la Salutation Angélique, qui ſe dit le matin, à midi & le ſoir. Ce fut le 1 Mai* 1472, *Mezeray, dans la vie de Charles VIII. Jean XXII avoit de-a inſtitué cette dévotion à la Vierge ; ce qu'il y a de plus important*, dit l'Auteur dans ſa Préface, *eſt que les Citations ſont fort régulieres.*

Un troiſiéme ſentiment ſur l'origine de l'*Angelus* à midi, de la découverte duquel je vous ſuis, M. redevable, & qui efface les deux premiers, me paroît plus

Digitized by Google

ſolide; il eſt fondé ſur le Texte de la Chronique d'un Greffier de l'Hôtel de Ville de Paris, contemporain de Louis XI, & que vous rapportez au lieu des termes de l'Ordonnance de ce Roi, qui ſeroit ſans réplique; on lit dans cette Chronique : » Et le» dit premier jour de Mai 1472, un Doc» teur déclara que le Roi exhortoit ſon bon » Populaire . . . que doreſenavant à l'heure » du midi chaſcun feuſt flechi un genoüil en » terre en diſant *Ave Maria*.

Vous me permettrez, M. de continuer cette Réponſe par des découvertes que j'ai faites depuis ſur le même ſujet de l'*Angelus*.

Il y a eu des Synodes en France avant le Regne de Louis XI, où l'*Angelus* a été ordonné. Le ſçavant Dom *Martenne* en rapporte deux exemples dans ſes Anecdotes T. IV.

Le premier ſe lit en ces termes, p. 962. *Ex ſtatutis Domini Simonis*, (*a*) *quondam Epiſcopi Nannetenſis*, art. V. *de Ignitegio. Item præcipimus, ut ipſi* (b) *faciant hora conſueta pulſari campanas in Eccleſiis ſuis, ad ignitegium Gallice* Couvre feut *& præcipiant Parochianis ad pulſationem hujuſmodi dicere genibus flexis, verbum Salutationis ab Angelo*

(*a*) L'année n'eſt pas marquée.
(*b*) Les Curés.

Digitized by Google

gloriosæ Virgini Mariæ Ave Maria, *& ex hoc lucrantur decem dies Indulgentiæ.*

Ce grand Prélat, si dévot à la Vierge, mérite bien d'être connû; c'est *Simon de Langres*, unique Evêque de Nantes de ce nom, en 1366, & ensuite de Vannes, selon le P. Echard, & que Froissart, L. I. Ch. 211, appelle Homme d'Eglise d'une grande prudence.

Il fut le 21 Général de l'Ordre de S. Dominique, & un des deux Légats envoyés en France par Innocent VI, & choisi, dit le sçavant P. Daniel, *dans son Hist. de France, T. III, p.* 101) par Charles, Dauphin & Régent du Royaume, pour travailler au Traité de *Bretigny*, près de Chartres, Paroisse de Sours, où j'ai passé. *Mem. de la Chambre des Comptes de Paris.*

L'autre exemple, tiré du même Livre de Dom Martenne, p. 1107, nous donne au sujet de l'*Angelus*, une époque plus ancienne.

Statuta Synodalia Ecclesiæ Trecorensis (Treguier) *art. LXVIII. Item præcipit Dominus Episcopus omnibus Curatis Diœcesis Trecorensis, in virtute obedientiæ, quod de cætero pulsetur Campana in Ecclesiis suis, ante ignitegium, & quod sit inter duas pulsationes spatium unius* Ave Maria.

L'année de ce Synode, & le nom de l'Evêque, ne sont pas marqués, mais comme ensuite viennent *Statuta Synodalia Alani*,

Digitized by Google

Episcopi Trecorensis, post annum M.CCC.XXXIV. *edita*, le Synode, qu'on vient de citer, doit être nécessairement plus ancien.

Cette maniere de prier le soir fut plus étenduë dans le Concile de la Province (*a*) de Sens, tenu à Paris, dans le Palais alors Episcopal, situé sur le bord de la Seine, (*b*) auquel préſida *Guillaume de Melun*, Archevêque de Sens; en voici les termes, Art. XIII. *Item authoritate dicti Concilii precipimus ut observetur inviolabiliter ordinatio facta per sancte memorie Joannem Papam XXII, de dicendo ter* Ave Maria, *tempore ignitegii, &c. Actum in Palatio Episcopali Parisiensi anno milleſimo trecenteſimo quadrageſimo ſexto die XIV Martii.*

Quelques Hiſtoriens diſent que cette Bulle de Jean XXII, donnée le 13 Octobre 1318, eſt *Le commencement & l'origine de la Priere que nous appellons* l'Angelus; mais outre qu'ils avouënt avec Reynal, qu'on la pratiquoit déja en France, ſçavoir à Xaintes. *Cum pius mos in Xantonenſi Eccleſia ſuſceptus eſſet, Pontifex decem dierum Indul-*

(*a*) La Province Eccleſiaſtique de Sens étoit d'une vaſte étenduë, & contenoit tout un grand Pays dont le Peuple Belliqueux étoit nommé *Romanorum terror*. Voyez *Baudrand*.

(*b*) *Sequana*, ſubſt f. Fleuve en général m. Dict. de Danet, mais non pas abſolument m. le Critique qui depuis peu l'a avancé s'eſt trompé.

Digitized by Google

gentiam conceſſit, Reyn. Annal. 1318. Outre cela, dis-je, Bzovius, qui écrivoit à Rome dans la Bibliothéque du Vatican, par l'ordre de Paul V, & que perſonne n'a refuté, a mis dans ſes Annales, T. XIII, p. 391, ann. 1239, quatre-vingt ans auparavant Jean XXII, que le Pape Grégoire IX, perſécuté par l'Empereur Frédéric II, avoit ordonné de réciter trois fois cette Priere à genoux le matin & le ſoir. *Interim cum ſcriptis & armis Frederici Gregorius IX, exagitaretur, decrevit ut Salutatio Dei parentis tum diluculo, tum crepuſculo, dato ſigno campanæ, ab omnibus genu flexo ter repeteretur.* Il dit pas d'où il a tiré ce fait, comme il cite Naucler à l'égard du *Salve Regina*, ordonné par ce Pape, Priere* qu'il attribuë à Dom Herman, Bénédictin, en 1060; mais ce témoignage de Bzovius mériteroit quelque attention.

Neanmoins, pour ne rien avancer que de poſitif, je dis qu'on a d'abord recité l'*Angelus* au couvre-feu avant 1318, enſuite ſous Louis XI, à midi en 1472, & enfin l'époque la plus ancienne que j'aye pû découvrir pour trois fois par jour, eſt celle de Léon X, élû en 1513, ** lequel

* La coûtume de chanter le *Salve* après Complies vient des Dominiquains. *vers.* 1237. *Martene, T. VI. p.* 544 *ver. ſcript.*

** P. de Breul, Hiſt. de l'Abbaye S. Germain.

Digitized by Google

à l'instance du Cardinal Briçonnet, Evêque de Meaux, & Abbé de S. Germain des Prez à Paris, accorda des Indulgences à ceux de ce Diocèse & du Fauxbourg S. Germain, qui réciteroient à genoux cette Priere le matin, à midi & le soir.

De nos jours, Benoît XIII, de sainte mémoire, a accordé le 14 Septembre 1724 cent jours d'Indulgence à tous ceux qui réciteroient à genoux la même Priere, & il ajoûte une Indulgence pleniere pour ceux qui pratiqueroient cette dévotion, & communieroient un jour de chaque mois, à leur choix. *Bullarium Prædicatorum, T. VI. p. 539.*

Il y au reste, M. une remarque à faire sur le Concile de Sens, dont je viens de parler; l'Editeur du *Spicilege* de Dom Luc *Dariche*, T. I. p. 148, où ce Concile est rapporté, a mis dans le titre, qu'il fut tenu en 1350, *anno* M. CCC. L. & au bas de la page on lit: *Concilium hoc an.* 1346, *celebratum dicitur infra, atque id verum arbitratus est Dacherius, sed hac deinde monuit Baluſius, anno* 1346. *Guillelmus nondum erat Archiepiſcopus . . . . probabilius ergo eſt habitam fuiſſe hanc Synodum an* 1350. Il est en effet certain que *Guill. de Melun* ne prit (a) possession personnellement de son Eglise de Sens

(a) Recueil de Remarques pour la Métropole de Sens; Manuscrit de S. Germain des Prez.

Digitized by Google

qu'au mois d'Octobre 1350, st̃y le ancien, & il paroît de cette prise de possession qu'il assembla son Concile au mois de Mars suivant, sur la fin de 1350, plutôt qu'en 1346; de plus, l'Evêque de Paris s'y trouve signé G. *Parisiensis*. comme d'Acheri & les PP. Labbe & Hardouin l'ont mis dans leurs Editions; or en 1345 Foulques décédé en 1348, étoit Evêque de Paris. Je ne fais que proposer ici la difficulté, après l'Editeur du Spicilege, dont je laisse à examiner le fond aux sçavans Bénédictins, Continuateurs du *Gallia Christiana*, ne doutant pas qu'ils ne se déterminent en faveur de la vérité; & que leur décision ne soit universellement reçûë. La date *Actum die* 14 *Martii*, *ann.* 1346, me paroît d'un grand poids; remarque importante, afin que ceux qui citeront ce Concile évitent de se tromper. Je suis, &c.

A Paris le 30 *Août* 1744.

Digitized by Google

L'AMI PARFAIT

à M. D. T. M. D. V.

TU veux que je te trace une image fidelle
De l'Amitié, ce doux lien des cœurs ;
Union des esprits, des volontés, des mœurs ;
En toi j'en trouve un vrai modéle :
Je répete, Damon, ce que tu m'as appris ;
Retrouve toi dans mes Ecrits.
Un Ami sage, aisé, sincére,
Est pour l'homme un bien nécessaire ;
A peine Dieu l'eut-il formé,
Qu'il désira d'aimer & d'être aimé ;
Que d'elle-même la Nature
Lui fit entendre qu'ici bas
Un homme en homme ne vit pas.
S'il n'a quelque amitié sincére, tendre & pure.
Ayons donc des Amis, mais que le choix soit lent ;
Pour éviter ensuite un odieux divorce
Sondons le caractére, & voyons sous l'écorce ;
Il faut en amitié craindre le changement.
Donner son cœur, ensuite se dédire,
Tel qu'on aimoit hier aujourd'hui le proscrire,
C'est passer pour un homme inquiet, inconstant.
Voulons-nous des Amis aussi longs que la vie ?
Il faut que la vertu nous lie.

Ne

Digitized by Google

Ne prenons point pour nos amis
Ces gens dont les façons, dont les folles maniéres,
Ridicules par tout, & par tout singuliéres,
Les font passer pour étourdis:
Ces gens chés qui toûjours l'amour propre réside,
Et dont l'individu sans honneur & sans foi,
N'estimant & n'aimant que soi,
Lorsque l'intérêt parle est ou foible, ou perfide:
Ces gens du mérite envieux,
Dont notre gloire éblouiroit les yeux:
Ces gens qui veulent qu'on les flate,
Et chés qui l'amitié n'est jamais délicate
Que lorsqu'en leur faveur on sçait approuver tout,
Désirs & passions, libertinage & goût,
Tout mauvais cœur enfin, & toute ame perverse:
De l'amitié n'entrent point au commerce;
Un lien n'est pas fort que le vice a formé,
Ce qui s'estime peu, n'est pas long-tems aimé;
Mais qu'il est doux de trouver dans un autre
Un cœur noble, constant & formé pour le nôtre;
Un ami, qui sçachant que je suis en danger,
Non-seulement me plaint, mais me vient soulager;
Qui ne demande point mon cœur & mes caresses
Pour mieux sçavoir où je tiens mes richesses;
Chés qui dans la douleur mon courage abbatu
Puisse retrouver sa vertu;
Un ami tendre, un cœur sensible à mes allarmes,
Avec qui je verse des larmes,

Digitized by Google

Qui du ſoin de me corriger,
Soin délicat, veut pourtant ſe charger;
Mais dont la prudente ſageſſe,
S'accommodant à ma foibleſſe,
Ne me vient point hors de propos
Moraliſer en ſifflant mes défauts!
Il faut qu'en un homme qu'on aime
Chacun ſe retrouve ſoi-même;
Qu'il ſçache eſtimer en autrui
Ce que l'on eſtime dans lui:
Qu'en ſes mœurs, s'il ſe peut, il ſoit irréprochable;
Rempli ſur-tout de piété,
Qu'il ſoit dans ſes devoirs toûjours inviolable,
Exact ſur-tout à la fidélité.
La taille au reſte & les traits du viſage
En amitié ſont hors d'uſage;
Si le cœur eſt bon & bienfait,
Que nous importe du portrait?
Que la raiſon donc examine,
Des Amis ſeule elle doit faire choix;
Que mûrement elle le détermine,
Puis envers eux gardons ces loix.
D'un ami l'amitié n'exige
Que les devoirs ou la raiſon l'oblige,
L'amitié ne met point dans ſes conditions
De flater les penchans, d'aider les paſſions.
Cherchons, aimons ſa compagnie,
Mais ne ſuivons jamais ſes odieux déſirs.

Digitized by Google

Ne prenons avec lui que d'honnêtes plaisirs ;
Aux débauches s'il nous convie,
Ne craignons point de le rendre confus
Par un nécessaire refus.
Tirons-le, s'il se peut, des vices
Par des avis avec art amenés :
Sans faire le prêcheur, montrons lui les délices
Des cœurs par la vertu seulement dominés ;
Mais, si bravant une leçon si sage,
Il vit toûjours au crime abandonné,
De jours en jours réfusons lui l'usage
De notre cœur, qui par son voisinage
Se verroit bien-tôt suborné ;
On devient bien-tôt tel soi-même,
Que l'est un cœur pervers qu'on aime :
Un homme, de mœurs diffamé,
Ne mérite pas d'être aimé.
N'ayons pour nos Amis rien d'amer, rien de rude ;
Fuyons l'aigreur, fuyons la promptitude.
Pour quelque léger manquement
Ne soyons pas d'abord sur le qui-vive ;
L'amitié passe vite, & n'est jamais bien vive
Si l'on ne sçait pas aisément
S'excuser mutuellement.
Prenons de nos Amis à propos la défense ;
Nous devons soutenir leur réputation ;
Entre deux cœurs telle est l'affection ;
Que des chagrins de l'un l'autre d'abord s'offense.
N'imitons pas pourtant ces Amis orgueilleux,

Digitized by Google

Ces Amis dont la flaterie
D'éloges ſans ceſſe nourrie,
Eléve leurs Amis juſqu'au ſommet des Cieux;
Tout ce qu'ils font eſt bien fait à leurs yeux;
Ils veulent avoir cette gloire
D'avoir ſçu rencontrer des Amis ſans défaut:
Si vous leur en trouvez, ils penſent qu'on va croire
Qu'ils n'ont pas ſçû les trouver comme il faut,
Et que voyant de près leurs façons, leurs manieres,
Ils ſe les rendent familiéres.
Sçachons dans nos Amis aiſément deviner
Tout ce qui peut les chagriner.
Sont-ils dans le beſoin? Il faut qu'une main prompte,
Prévenant leur demande, en prévienne la honte:
Faiſons leur nos faveurs de cet air gracieux,
Qui ſçait rendre un bienfait doublement précieux;
Si nous ne voulons pas que pour avoir ils prient,
Ne ſouffrons pas auſſi qu'enſuite ils remercient,
Et paroiſſons oublier pour jamais
Les biens que nous leur avons faits.
Depuis long-tems on l'a dit, la fortune
Entre Amis doit être commune,

Digitized by Google

Mais pour ne ſuivre pas ce Proverbe fâcheux,
On craint tous les Amis dont la morne figure
De bienfaits & d'emprunts porte le triſte augure ;
Et pour n'être pas généreux,
Pour n'unir pas les bienfaits aux careſſes,
On ne choiſit que des Amis heureux,
Qui laiſſent en paix nos richeſſes.
D'un bon Ami la principale Loi
C'eſt de tenir une promeſſe,
C'eſt de bien dégager ſa foi.
Un ami ſur ce point a-t-il de la foibleſſe ?
Il rompra bien-tôt avec moi.
Il me prouve par-là qu'il a quelqu'autre affaire,
Plus preſſante pour lui, que le ſoin de me plaire.
Nul Ami qui ne ſoit diſcret,
Qui ne ſçache en ſon ſein bien cacher un ſécret.
Si l'orgueil, ſi quelque imprudence
Trahit enfin la confidence,
Deux cœurs, auparavant étroitement unis,
Bien-tôt par-là deviennent ennemis,
Et peut être jamais averſion plus vive.
Il faut enfin qu'un Ami ſuive
Les égards qui ſont dûs au rang,

Digitized by Google

A l'âge, à la ſplendeur du ſang,
Un Prince veut-il vous permettre
Quelque familiarité ?
Entre vous deux pourtant il ne prétend pas mettre
Une entiére égalité ;
Pour lors l'amitié vous oblige
A céder, à ſçavoir plier,
A ſçavoir, en un mot, joindre à l'air familier
Cet air reſpectueux que ſa naiſſance exige.
L'amitié m'a dicté ce Code, ces avis,
Mais, Damon, ce n'eſt point pour toi que je les donne.
Le Ciel m'a fait un bien qu'il n'accorde à perſonne ;
Je n'ai que de parfaits Amis.

L. J. de . . . .

A Grenoble ce 21 Novembre 1744.

Digitized by Google

EXPERIENCES DE PHYSIQUE.

JE me ſerois bien gardé, Monſieur, de vous envoyer cette petite découverte, ſi des perſonnes très-verſées dans les matiéres Phyſiques, ne m'en euſſent aſſûré la nouveauté, & ſi je n'avois moi-même viſité la plûpart des Auteurs. Le Journal de Verdun nous a fourni en l'année 1743 deux différentes explications ſur la même matiére; je ſerois plus que ſatisfait s'il vouloit auſſi nous produire ſelon ces ſyſtêmes la raiſon à toutes les remarques que j'ai l'honneur de vous propoſer.

La premiere remarque que j'ai faite, eſt que ſi on tient une larme entre les doigts, & qu'on en applique un à l'extrêmité du gros bout, on ſent contre ce doigt la plus grande impulſion.

2°. Si on fait chauffer à une chandelle le gros bout de la larme, & qu'enſuite on rompe le crochet, la queuë ſe briſe totalement, & le gros bout reſte entier dans la main.

3°. Si on fait chauffer une larme autant qu'il faut pour lui faire perdre ſa vertu, il ne paroît ni plus ni moins de pores, ils pa-

Digitized by Google

roiſſent même de la même grandeur, ce qui eſt contraire à ce qu'ont dit la plûpart des Phyſiciens. (a)

4°. Si on fait chauffer une larme environ un demi-quart d'heure, on peut en rompre la queuë cinq ou ſix fois, ſans qu'on puiſſe s'appercevoir de quelque effet particulier, mais ſi on la rompt vers le gros bout, où il paroît de grands vuides, la larme ſe briſe totalement.

5°. Ceux qui montrent le plus de curioſité de connoître la nature de cette larme, (b) diſent avoir fait ronger avec de la poudre d'Emery, une larme qui ayant été rongée à la profondeur d'environ une ligne, fut réduite en poudre; ils diſent de plus que ſi on veut ronger une larme ſans qu'elle ſe briſe, il faut faire une pâte de poudre d'Emery & d'Huile; cependant j'en ai fait ronger une avec la ſeule poudre d'Emery le plus bruſquement que j'ai pû, à la profondeur d'environ quatre lignes, ſans qu'elle ſe ſoit briſée.

6°. J'ai mis une larme dans un pot plein d'eau, que j'ai fait bouillir un jour entier, & la larme a conſervé ſa vertu.

On trouvera encore que la larme eſt un

(a) Mrs Mariote & Rohault.

(b) Mrs Mariote & Rohault, &c.

Digitized by Google

moyen assûré pour connoître la pésanteur respective des liqueurs.

1°. J'ai cassé une larme dans un gobelet plein d'eau, environné d'air, & le gobelet s'est diviſé en plusieurs parties : si le gobelet est plein d'air, il arrive le contraire.

2°. J'ai cassé une larme dans un gobelet plein d'eau, environné de vin, à la même hauteur, & le gobelet s'est fendu sans se diviſer totalement : si la hauteur du vin est moindre, le gobelet se rompra en plusieurs parties ; si le vin & l'eau sont en raiſon réciproque de hauteur & de poids, le gobelet ne sera ni fendu ni brisé.

3°. J'ai cassé une larme dans un gobelet plein de mercure, environné d'air, & le gobelet ne reçoit aucun dommage, mais la larme remonte sur le mercure, toute percée de la matiere qui a passé au travers, sans en pouvoir écarter les parties.

Je suis, &c.

Barriere,

A Bordeaux chés M. Charretier, rue S. James, ce 30 Octobre 1744.

Digitized by Google

IMITATION de l'Ode III du II Livre d'Horace, *Æquam memento*, &c.

Conſervons ſur notre ame un Empire aſſûré,
Sans orgueil, comme ſans envie,
Recevons les ſuccès d'un eſprit modéré,
Et que la fortune ennemie
Trouve en nous un cœur préparé
A tous les malheurs de la vie.

Nous mourrons chers Ami; le même ſort attend
Et le Miſantrope ſévere
Qui de ſes triſtes jours éloigne l'agrément,
Et celui qui ſur la Fougére
Sçait vivre tranquille & content
Entre le vin & ſa Bergére.

Jouiſſons à loiſir dans ce bois écarté
Du ſpectacle de la Nature.
Profitons ſans effort de l'hoſpitalité:
Que cet ombrage nous aſſûre,
Ecoutons avec volupté
Cette Onde claire qui murmure.

Ami, qu'on nous prodigue en ces déſerts charmans,
Au bord de ce criſtal liquide,

Digitized by Google

Ces éclatantes fleurs, image de nos ans
Que détruit le tems homicide ;
Bûvons, employons les momens
Que nous laisse la Parque avide.

Ces Palais, ces Jardins avec soin embellis,
Ces plans que vous avez fait naître,
Où la Nature & l'Art, rivaux & réunis,
Par vos soins se font méconnoître,
Vos trésors, vos riches lambris,
Tout cela doit changer de maître.

La Chaumiere du pauvre & le Trône des Rois
Sont égaux aux yeux de la Parque :
Sur le sang des Dieux même elle exerce ses droits,
Et l'instant fatal qu'elle marque,
Soumet sans retour à ses loix
Et le Berger & le Monarque.

Gardons-nous de compter sur le frêle avenir ;
Fuyons sa séduisante yvresse,
Ecartons du passé l'importun souvenir,
Et livrons-nous à la paresse ;
C'est entre les bras du plaisir
Que l'on doit chercher la sagesse.

Digitized by Google

DE'COUVERTE nouvelle ſur les Notes des Abbréviations.

L'Engagement que nous avons pris avec le Public de l'informer, non-ſeulement de tout ce qui ſe paſſera d'intéreſſant à la Cour & à Paris, mais encore de l'inſtruire exactement de l'état de la République des Lettres, ne nous permet pas de négliger de lui rendre compte d'une Découverte faite par *D. Carpentier*, qui peut être fort utile à ceux qui étudient l'Hiſtoire de France, & jetter de grandes lumieres ſur cette partie de notre Littérature.

Perſonne n'ignore de quelle utilité ſont les anciennes Chartes pour débrouiller le cahos de l'Hiſtoire. Elles ſervent de fanal pour marcher dans ces ſentiers ténébreux, & ſi cette lumiere n'eſt pas toujours auſſi éclatante qu'on le ſouhaiteroit, il n'en eſt pas moins vrai qu'elle eſt d'un grand ſecours. L'étude de ces Chartes a toujours paſſé parmi les Sçavans pour une étude importante, & l'eſt en effet; mais quelque ſoin que l'on ait pris, il y en avoit que l'on n'avoit pû encore parvenir à déchiffrer. Elles étoient écrites dans cette forme d'Abbréviations, ſi

Digitized by Google

connues des Anciens, où un seul signe représente un mot; cette forme si commode pour le Copiste, devient bien incommode plusieurs siécles après pour l'érudit qui veut percer ces ténébres. On n'avoit aucune notion sur ces Caractéres; un grand nombre de Chartes restoient par-là indéchiffrables, & les Sçavans avoient le regret de sçavoir qu'ils possédoient un ample & riche trésor, dont il leur étoit impossible de faire usage. Tritheme, le Cardinal Bembe, Juste Lipse, tous les Sçavans ont senti l'utilité de cette découverte, & la difficulté de l'execution.

Gruter a donné à la suite de son Recueil des Inscriptions quelques notions de ces Caractéres; il a fait imprimer un Manuscrit qui contenoit l'explication des Abbréviations inventées par Tyron, l'affranchi de Ciceron, mais c'étoit peu de chose. La plûpart des Notes des Copistes du moyen âge sont différentes de celles de Tyron; celles des différens Copistes ne sont pas même semblables entr'elles; ainsi le travail de Gruter ne diminuoit pas beaucoup les difficultés.

D. Mabillon, dans le Supplément à sa Diplomatique, a fait aussi quelques tentatives, mais malgré le travail de ces deux Ecrivains, la matiére pouvoit passer pour

Digitized by Google

neuve ; enfin *D. Carpentier* vient de trouver la clef de ce chiffre ſi difficile; il a lû, par la méthode qu'il s'eſt faite, un grand nombre de ces Chartes indéchiffrables, & ſe prépare à les donner au Public. Les Caractéres myſtérieux ſeront gravés ſous les yeux de l'Auteur, & le Latin ſera mis à côté ligne pour ligne, ce qui eſt une précaution auſſi judicieuſe que néceſſaire.

Il eſt preſque inutile de vanter l'uſage dont ces Chartes peuvent être pour notre Hiſtoire; la plûpart ſont très-intéreſſantes ; il n'y en a aucune qui ne nous apprenne quelque choſe & qui n'éclairciſſe quelque fait de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique, & Civile du Régne de Louis le Débonnaire; elles reprennent même quelquefois les évenemens de plus haut, & jettent de la lumiere ſur ce qui s'eſt paſſé ſous Pepin, & ſous Charlemagne. La Juriſprudence du tems y eſt mieux développée, quant à certains points, que dans les Monumens que nous connoiſſons. On y voit l'application du Prince à faire fleurir le Commerce, & la protection dont il honoroit ceux qui l'exerçoient. On y trouve des noms de Lieux, d'Evêques, d'Abbés, de Comtes, &c. ignorés juſqu'aujourd'hui. Ces Chartes ſont dans un Manuſcrit cotté 2718 de la Bibliothéque du Roi. Ceux qui ſçavent combien l'Hiſtoire de ce tems eſt obſcure, connoîtront

Digitized by Google

mieux l'importance de cette découverte, & le prix du service que Dom Carpentier rend à la République des Lettres.

Quoiqu'il ait fallu beaucoup de patience pour achever cet Ouvrage, on se tromperoit beaucoup, si l'on croyoit qu'il n'a fallu que de la patience; un pareil travail exige aussi beaucoup de sagacité, & avec ces deux talens, il faut encore du bonheur pour réussir.

Dom Carpentier a fait imprimer un *Prospectus*, où dans un Avertissement il observe avec raison que cette découverte mérite l'attention des Amateurs & des Protecteurs des Lettres. Quelque important que soit le Manuscrit qu'il a déchiffré, on en peut trouver de plus précieux encore. L'intérêt public demanderoit qu'on ne les laissât pas périr avec ceux que l'ignorance ou la superstition ont déja fait disparoître.

Nous aurions voulu pouvoir donner ici les Caractéres gravés de la Charte, tels que Dom Carpentier les présente au Public dans son *Prospectus*; mais nos occupations ne nous permettent pas de nous consacrer au soin pénible de veiller sur un Graveur, dont en pareil cas la moindre faute est aussi essentielle, qu'elle est aisée à commettre, pour mettre autant qu'il est en nous le Public au fait, nous allons imprimer le Latin de la Charte.

Digitized by Google

OMnibus fidelibus ſanctæ Dei Eccleſiæ & noſtris, præſentibus ſcilicet & futuris. Si aliquid de rebus proprietatis noſtræ ad loca divino cultui deſtinata conferimus, hoc procul dubio nobis ad æternæ mercedis augmentum, & ſtabilitatem regni à Deo nobis commiſſi pertinere confidimus. Idcircò notum fieri volumus omnium veſtrum fidelitati, qualiter vir venerabilis Wolſgerus Wirciburgenſis Eccleſiæ Epiſcopus, ad noſtram veniens præſentiam, indicavit nobis quod piæ recordationis Dominus & genitor noſter Karolus Sereniſſimus Imperator Anteceſſoribus ſuis illis, & illis Epiſcopis præcepiſſet, ut in terra Sclavorum, qui ſtant inter Moinum & Radanziam fluvios, qui vocantur Moinwinidi & Radanzwinidi, una cum comitibus qui ſuper eoſdem Sclavos conſtituti erant, procurarent ut inibi, ſicut in cæteris Chriſtianorum locis Eccleſiæ conſtruerentur, quatenus ille populus paganus ad Chriſtianitatem converſus habere poſſet ubi & baptiſmum perciperet, & prædicationem audiret, & ubi inter eos, ſicut inter cæteros Chriſtianos divinum officium celebrari poſſet; & ita à memoratis Epiſcopis & Comitibus, qui tunc

Digitized by Google

temporis eidem populo præpositi fuerant, innotuit esse confectum, & Ecclesias quindecim ibi fuisse constructas; sed easdem Ecclesias minimè eo tempore fuisse dotatas, sed sicut primùm constructæ fuerunt, sic usque ad præsentem diem sine dote remansisse. Idcircò suggessit atque admonuit mansuetudinem nostram, ut ad easdem basilicas dotandas aliquid de rebus proprietatis nostræ in eodem pago dare deberemus. Cujus admonitioni atque petitioni, quia salubris esse videbatur, adsensum nobis præbere placuit. Donamus igitur atque concedimus, quod ita donatum atque concessum in perpetuum esse volumus, ad præfatas basilicas, quæ, ut diximus, jussu & consilio Domini & genitoris nostri Karoli Serenissimi Imperatoris in terra prædictorum Selavorum à memoratis Episcopis constructæ sunt, in eodem pago de proprio nostro ad unamquamque mansos duos, cum superstantibus duobus tributariis, excepto illo manso super quem primitùs unaquæque earumdem Ecclesiarum ædificata est, eo videlicet modo, ut quidquid iidem tributarii in censu vel tributo solvere debent, hoc totum ad partem earumdem Ecclesiarum omni tempore persolvant, & ipsæ Ecclesiæ, cum omnibus rebus ad se pertinentibus, sub memorati viri venerabilis illius & successorum ejus

Digitized by Google

curâ ac providentiâ sint, ut divinum in eis officium perenniter celebretur, & populus terræ illius jugiter prædicationem habeat, & in eis baptismi Sacramenta percipiat. Idcircò hanc nostræ auctoritatis præceptionem concedere jussimus, per quam decernimus atque jubemus ut nullus comes aut judex publicus, sive actor imperialis, vel qualibet potestate prædita persona, ab hac die in posterùm memorato viro venerabili illi, vel successoribus ejus pro eisdem Ecclesiis, vel rebus ad eas nostra liberalitate concessis, repetitionem facere, aut ullam calumniam ingerere præsumat; sed liceat illis memoratas Ecclesias cum omnibus rebus ad eas pertinentibus, absque ullius personæ & contradictione, vel impedimento tenere, vel regere, & sicut alias Ecclesias ad Episcopium suum pertinentes, secundùm Canonicam institutionem ordinare atque disponere. Et ut hæc auctoritas firmior habeatur, & nostris futurisque temporibus ab omnibus meliùs conservetur, placuit nobis eam & propriis manibus subscribere, & annulli nostri impressione sigillare.

Digitized by Google

NOTATIO.

ILlustre est hoc Historiæ cùm Ecclesiasticæ tùm civilis monumentum : quippe quod duas Sclavorum, seu Winidorum hactenus incognitas appellationes profert ; nihil enim apud rerum Gallicarum Scriptores de Moinwinidis & Radanzwinidis, qui ab illorum inter Moinum & Radanziam * fluvios situ ita sunt appellati. De iis pariter silet Hugo Grotius in Prolegomenis ad Historiam Gothorum, ubi singulas earumdem Gentium portiones suis nominibus eruditè distinguit.

Hinc etiam discimus quindecim Ecclesias, jubente Carolo Magno, iis in locis fuisse constructas, ut faciliùs Christianis operibus populus ille recens ad fidem Christi conversus, vacare posset ; quod summatim tantùm docebat fragmentum de rebus Caroli Magni cum Sclavis apud Duchesn. to. 2. p. 221. *Imperator (Carolus M.) præcepit Arnoni Archiepiscopo pergere in partes Sclavorum, & prævidere illam omnem regionem, Ecclesiasticum Officium more Episcopalè colere, populosque in fide & Christianitate prædicando confortare. Sicut ille præcepit, fecit :*

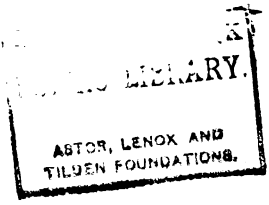
* Rednitz.

Digitized by Google

illuc veniendo consecravit Ecclesias, ordinavit Presbyteros, populumque prædicando docuit.

Dotem assignat iis Ecclesiis Ludovicus Pius ad preces Wolsgeri Wirciburgensis Episcopi, sub cujus regimine erant; quod à Carolo Magno factum non fuisse mirum est, cùm ex statutis Conciliorum non liceret Episcopo Ecclesiam consecrare, nisi dos sufficiens Clericis in ea deservituris ab ædificatoribus priùs conferretur. Id præstitit Ludovicus Augustus ante annum 832, quo Wolsgerus, 11 idus Novembris obiit, cùm sedisset annos XXII, menses VI, dies XI, *ex Chronico Wirziburg. apud Baluz. tom. I. Miscell. pag.* 504.

Notandum quoque est Basilicas hîc appellari Ecclesias consecratas, quibus Ministrabant Clerici.



Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY.

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google

STANCES

Sur l'Air d'Iſſé : *Les doux plaiſirs habitent ce Boçage*, &c.

TU la formas ; acheve ton ouvrage ;
Des dons charmans c'eſt le plus heureux choix ;
De ſi beaux yeux ; la plus aimable voix ;
Mais elle fuit, Dieu d'amour, quel dommage !
Le doux plaiſir de vivre ſous tes loix.

Signale enfin ta puiſſance ſuprême ;
Eh quoi ! du moins dans ces jours ſolemnels ;
Jamais Thémire aux pieds de tes Autels
Ne te dira : oüi l'on m'adore & j'aime...
Que de plaiſirs perdus pour les mortels !

Mais n'eſt-ce point (ta malice eſt extrême)
Qu'avec plaiſir tu verras déſormais
Que la vertu dans ſon cœur régne en paix ?
Oüi : tu n'as pû l'attendrir pour toi même,
Tu veux du moins qu'elle n'aime jamais.

Peut-être encor veux tu dans ta colere,

Digitized by Google

Pour la priver du tribut de nos vœux,
Dans tous nos cœurs ne plus lancer tes feux,
Et lui ravir ainſi le don de plaire ;
Il n'eſt plus tems ; le charme eſt dans ſes yeux.

Par M. de Montcrif.

LE BAISER.

LE ſouffle le plus pur d'une jeune Bergere ;
Le ſouffle d'un enfant qui mord dans le raiſin,
L'haleine du Zéphir, qui dès le grand matin
Careſſe Flore en pleurs de ſon aîle legere,
Le parfum que répand la myrthe & l'oranger,
La douce odeur du thin & plus ſimple & plus pure ;
Les tréſors qu'au Printemps prodigue la Nature,
L'agréable vapeur d'un encens paſſager,
L'ambre que l'on découvre aux portes de l'Aurore ;
L'air qui preſſe en volant une naiſſante fleur,
Et mille autres parfums me raviſſent encore ;
Mais un baiſer d'Aminte a bien plus de douceur.

VERS à M. de Voltaire, par M. Linant.

LE nom qu'au prix de ta ſanté
T'ont fait tes Vers & ton Hiſtoire,
Croi-moi, n'eſt point trop acheté ;
Tu te portes en vérité
Trop bien encor pour tant de gloire.

Digitized by Google

SEANCE publique de l'Académie des Sciences.

L'Académie des Sciences tint une assemblée publique le 14 de ce mois, selon la coûtume. Le Public qui court avidement s'instruire à ces doctes conférences, attendoit le jour de celle-ci avec un nouvel empressement ; on sçavoit que M. *Bouguer*, l'un des Académiciens qui ont été envoyés au Pérou par le Gouvernement pour y déterminer la figure de la Terre, devoit lire dans cette assemblée la relation de son voyage & le détail de ses opérations Astronomiques ; ce détail étoit d'autant plus intéressant, qu'il devoit, ou mettre au-dessus de toutes contradictions la mesure de la Terre, déterminée par les opérations faites au Nord, ou fournir de nouvelles idées, & ouvrir un nouvel avis sur cette importante question.

M. *Bouguer*, qui parloit devant une compagnie continuellement occupée de ces matieres, & devant un Public qui les connoît au moins superficiellement, auroit perdu inutilement un tems précieux s'il se fût attaché à exposer l'état de la question, dans

tous ſes Auditeurs étoient inſtruits, mais nous, qui écrivons pour toutes ſortes de Lecteurs, nous devons faire nos efforts pour les mettre au fait de la matiere que nous allons traiter. Si nous ſommes aſſés heureux pour y réüſſir, nous nous ſçaurons bon gré d'avoir travaillé pour la gloire de M. B. & des Académiciens qui l'ont accompagné en augmentant le nombre de leurs Juges, & par conſéquent de leurs admirateurs.

On a cru long-tems que la Terre étoit ſphérique; cette erreur eſt auſſi ancienne que la Terre même, ou du moins que les Sciences. Dans cette ſuppoſition il n'étoit pas difficile d'en connoître la grandeur. Dès les premiers pas qu'on a fait en Géométrie, le cercle a été diviſé en 360 parties égales que l'on a appellées dégrés; il ſuffiſoit donc de meſurer un degré de la Terre & de le multiplier par 360 pour avoir le circuit de notre Globe. La méthode pour meſurer ce degré eſt ſimple & facile; on prend avec un inſtrument la hauteur d'une Etoile en quelque endroit, par exemple à Paris, on avance enſuite vers le Pôle ſur le même Méridien, juſqu'à ce que l'Etoile obſervée à Paris ait un degré de hauteur de moins, & quand on eſt arrivé en cet endroit, on cherche alors par des opérations Géo-

Digitized by Google

Géométriques la distance de cet endroit à Paris. Cette distance, réduite en toises, exprimera la valeur d'un degré de la Terre en toises.

C'est par cette méthode, ou par d'autres qui s'y rapportent, qu'on avoit trouvé que Paris & Amiens, qui sont sous le même Méridien, sont éloignés d'un degré ou environ, & l'on avoit conclu de leur distance qui est de 25 lieuës, que le degré de la Terre étoit de 25 lieuës, & parconséquent son circuit de 9000.

En 1672, M. *Richer*, étant envoyé à l'Isle de Cayenne proche l'Equateur, trouva que le Pendule qui battoit les secondes à Paris alloit plus lentement à la Cayenne, & que ses vibrations étoient de plus d'une seconde. Cette expérience fit une révolution dans le Monde Physicien : il fut aisé de conclure que la pésanteur étoit moindre à l'Equateur qu'à Paris, puisque les corps pésans s'y mouvoient plus lentement. M. *Huguens* fut le premier qui ouvrit les yeux, & il découvrit bien-tôt la cause de cette différence.

La Terre tournant sur son axe, emporte avec elle tous les corps qui y sont, & ces corps décrivent des cercles d'autant plus grands qu'ils sont plus éloignés du Pôle ; ils ont donc une force centrifuge d'autant

Digitized by Google

plus grande, qu'ils ſont plus éloignés du Pôle, & doivent être moins péſans, puiſqu'ils font plus d'effort pour s'éloigner du centre de la Terre. D'un autre côté, ſi l'on regarde la Terre comme une maſſe fluide (& il eſt certain qu'elle eſt telle en grande partie) on ne peut pas ſuppoſer qu'elle ſoit parfaitement ſphérique, dès que la péſanteur eſt plus grande au Pôle qu'à l'Equateur. En effet, que l'on imagine une colonne fluide qui aille d'un point de la circonférence de l'Equateur au Centre, & une autre qui aille du Pôle au même Centre, ces deux colonnes doivent être en équilibre; la colonne de l'Equateur ſera donc plus longue que celle du Pôle, puiſque ſes parties péſent moins; le diamétre de l'Equateur doit donc être plus grand que l'axe, c'eſt-à-dire que la ligne qui joint les deux Pôles: & la Terre, ſuivant cette idée, doit être un ſphéroïde applati vers les Pôles.

Voilà ce que la théorie apprit à M. Huguens; éclairé par le flambeau de la Géométrie, il oſa entreprendre de déterminer la difference du diamétre de l'Equateur à l'axe, & trouva qu'elle étoit la même que de 578 à 577; mais la théorie ſeule ne pouvoit donner le degré exact de l'applatiſſement de la Terre: elle ſera plus ou moins applatie ſuivant les differentes ſuppoſitions que l'on pourra faire ſur la péſanteur & la denſité

Digitized by Google

de ſes parties, que pour établir les calculs, on eſt obligé de ſuppoſer Homogenes, ce qui ſûrement n'eſt pas vrai. M. Huguens ſuppoſoit que toutes les parties de la Terre ſont de même denſité, & péſent toutes vers un même centre. M. *Newton*, qui ſuppoſa que toutes ces parties s'attirent mutuellement, ſuivant une certaine loi, trouva que la différence du diamétre de l'Equateur à l'axe, étoit comme de 230 à 229, ce qui donne la Terre encore plus applatie vers les Pôles.

Ainſi quoique les théories les plus vraiſemblables s'accordaſſent à donner à la Terre la figure d'un ſphéroïde applati, la meſure actuelle des degrés pouvoit ſeule déterminer au juſte cette figure, & ce n'étoit que par là que l'on pouvoit vérifier ſi ces célébres Mathématiciens, qui du fond de leur cabinet avoient meſuré l'immenſité de la Terre, méritoient l'éloge qu'Horace ne donne qu'ironiquement au Pilote Architas.

Aërias tentaſſe domos, animoque rotundum
Percurriſſe Polum.

Nous venons de dire que tous les degrés doivent être égaux, ſi la Terre eſt parfaitement ſphérique, c'eſt-à-dire, que s'il faut faire 25 lieuës de Paris à Amiens pour qu'une Etoile obſervée diminuë de la hauteur d'un degré, il faudra faire encore 25

Digitized by Google

lieuës depuis Amiens, en avançant vers le Pôle, pour que cette même Etoile diminuë encore d'un degré de hauteur, & ainsi de suite.

Il n'en est pas de même, si la Terre n'est pas exactement ronde : les degrés seront inégaux, & seront plus grands à l'Equateur qu'au Pôle, si la Terre est un sphéroide allongé, c'est-à-dire, si le diamétre de l'Equateur est moindre que l'axe : ils seront au contraire plus grands vers le Pôle, si la Terre est un sphéroide applati, c'est-à-dire, si l'axe est plus petit que le diamétre de l'Equateur. Pour en faire sentir la raison par une idée, peu Géométrique à la vérité, mais palpable pour tous les lecteurs, imaginons un cerceau de baleine parfaitement rond, & partagé par deux diamétres, l'un vertical, qui représentera le diamétre de l'Equateur, l'autre horizontal, qui représentera l'axe, ou la ligne qui joint les Pôles ; si on presse ce cerceau par les deux extrêmités de son diamétre horisontal, le diamétre qui représente l'axe diminuera, l'autre au contraire, qui représente le diamétre de l'Equateur, s'allongera ; or il est évident que ce cerceau aura perdu de sa courbure dans l'endroit pressé, c'est-à-dire, aux deux extrêmités de son diamétre horisontal, & qu'au contraire il sera devenu d'une plus

Digitized by Google

grande courbure à l'extrêmité du diamétre qui s'eſt allongé.

On voit par-là que ſi la Terre eſt un ſphéroïde applati, elle aura moins de courbure au Pôle qu'à l'Equateur; elle ſera donc portion d'un plus grand cercle au Pôle qu'à l'Equateur, car un grand cercle a moins de courbure dans le même eſpace qu'un petit; ainſi le degré qui eſt toujours $\frac{1}{360}$ du cercle, ſera plus grand au Pôle qu'à l'Equateur.

Le contraire arrivera ſi l'on preſſe le cerceau verticalement; ainſi pour trouver la figure de la Terre il ſuffit d'en meſurer deux differens degrés; mais il y auroit de l'inconvénient à meſurer deux degrés trop proches l'un de l'autre; car ſi la Terre ne s'éloigne pas beaucoup d'être exactement ronde, les degrés qui ſeront voiſins ſeront à peu près égaux, & la difference qu'on trouvera ne ſera pas aſſés grande pour déterminer la figure de la Terre, parce que cette difference pourra provenir en partie des erreurs inévitables dans les obſervations & dans les meſures.

Il étoit donc néceſſaire de meſurer deux degrés très-éloignés, parce que la difference de deux degrés voiſins, qui eſt petite, ſe trouvera répétée un grand nombre de fois de l'Equateur au Pôle.

Digitized by Google

On sent assés de quelle importance il étoit de décider cette question, & quelle peut être son utilité pour la Géographie & la Navigation. Si la Terre est un sphéroïde applati, si les degrés sont inégaux, comment connoître exactement la distance des lieux qui sont éloignés d'un certain nombre de degrés, sans connoître le rapport de ces degrés entr'eux, & combien cette connoissance n'est-elle pas utile pour les Voyageurs & pour les Navigateurs ? D'ailleurs quel objet plus digne de la curiosité d'un esprit éclairé, que de connoître le Globe que nous habitons, & de percer par quelque endroit ce voile impénétrable dont la nature a couvert ses operations ?

C'est dans ces vûës que S. M. a envoyé des Astronomes mesurer un degré de la Terre vers l'Equateur, & d'autres mesurer un degré vers le Pôle. M. *le Comte de Maurepas*, qui honore les Arts d'une protection aussi éclatante qu'éclairée, a été chargé de cette entreprise. C'est par ses soins que les Académiciens ont trouvé aux deux extrémités de la Terre des secours dignes de la magnificence du premier Potentat de l'Europe qui les envoyoit, & de la prévoyance d'un Ministre, qui rappelle à tant d'égards l'idée de Mécene, comme son Maître rappelle l'idée d'Auguste.

Digitized by Google

Mrs *de Maupertuis*, *Clairaut*, *Camus*, & *Lemonier*, tous Académiciens, allerent en Laponie en 1736, auſſi près du Pôle qu'il eſt poſſible d'avancer. Les Lapons virent ſans doute avec étonnement des gens conduits par l'amour des Sciences dans un Pays où l'amour de la Patrie ne peut retenir les naturels, & d'où les ordres du Gouvernement les empêchent de ſortir, les tenant ainſi exilés dans le lieu de leur naiſſance. On a ſçu de quelle conſtance, & de quel courage ils ont eu beſoin pour réſiſter à l'aprêté de ce climat. Par des operations faites avec la plus grande exactitude au milieu des glaces du Nord, ils ont conclu que la Terre étoit un ſphéroïde applati vers les Pôles, ce que la difference du diamétre de l'Equateur à l'axe étoit comme de 178 à 177, ce qui donne la Terre plus applatie que les calculs de Mrs Huguens & Newton.

Les Aſtronomes deſtinés pour aller vers l'Equateur étoient Mrs *Godin*, *Bouguer*, & *de la Condamine* Académiciens, Argonautes d'une eſpece nouvelle, qui ont été au Pays de l'or chercher la vérité pour l'honneur de leur Pays, & le bien général des Nations.

M. *de Juſſieu*, Docteur-Régent de la Faculté de Medecine, que l'Académie s'eſt acquis pendant le cours de ce Voyage, les

Digitized by Google

a accompagnés pour travailler à l'Hiſtoire naturelle. M. *Seniergues*, Chirurgien devoit l'aider. Les Aſtronomes avoient encore emmené pluſieurs perſonnes pour deſſiner, vérifier les calculs & reconnoître le Pays, tels que Mrs *Verguin*, *Couplet*, *Deſordonnais*, *de Morainville* & *Hugot*.

M. B. ſeul eſt revenu. La difficulté du trajet a arrêté ſes Compagnons de Voyage, qui ont été moins heureux, ou moins hardis que lui. Cet Académicien partage ſa relation en deux parties; l'une contient le recit de ce qui lui eſt arrivé dans ſes differentes courſes, les obſervations qu'il a faites ſur la ſituation, la nature des Pays qu'il a traverſés, ſur le caractere des habitans, &c. C'eſt une eſpece de voyage, mais c'eſt un voyage fait par un Philoſophe, & qui par-conſéquent mérite une attention particuliere.

Le défaut que l'on reproche le plus aux Voyageurs eſt leur peu de ſincerité. Ce reproche qu'ils ne méritent que trop ſouvent, eſt le moins grave qu'on puiſſe leur faire. La plûpart ſont des gens peu inſtruits, que l'intérêt & le commerce ont conduits dans des Pays éloignés; ceux qui n'ont été guidés que par la curioſité, n'ont preſque jamais eu cette curioſité éclairée, qui fait que l'on connoît la nature ſi differente d'elle-

Digitized by Google

même dans des climats souvent peu éloignés, & les hommes si semblables entr'eux quand on les examine avec des yeux philosophiques. Ces Voyageurs ne ressemblent pas mal à un homme, qui introduit dans un Palais examineroit avec une attention scrupuleuse jusqu'à la moindre colonne, & négligeroit de connoître le Maître de la maison. M. B. a rapporté de ses longs & pénibles Voyages des observations importantes sur l'Histoire naturelle, & des remarques qui ne sont pas moins intéressantes sur les hommes qu'il a vûs.

La seconde partie de son Mémoire contient le recit des operations Astronomiques, par lesquelles il a déterminé avec ses Collégues la figure de la Terre. Elle est, suivant eux, un sphéroïde applati vers les Pôles; le diamétre de l'Equateur & l'axe, sont entr'eux comme 174 à 173, ce qui revient au calcul des Astronomes du Nord, la legere difference qui se trouve entre les deux résultats ne devant être imputée qu'aux erreurs inévitables dans des operations si compliquées & si difficiles.

Ce fut le 16 Mai 1735, que les Académiciens s'embarquerent à la rade de la Rochelle sur un Vaisseau du Roi; ils arriverent heureusement à S. Domingue, après avoir relâché quelques jours à la Martinique.

Digitized by Google

Ils quitterent S. Domingue le 30 d'Octbre, & passerent à Carthagene & à Porto-Bello; après avoir traversé l'Isthme, ils se rembarquerent à Panama sur la Mer du Sud, & moüillant dans la rade de Mante le 9 Mars 1736; ils toucherent enfin pour la premiere fois la côte du Perou.

Ils avoient encore bien des obstacles à surmonter & des fatigues à essuyer avant que d'arriver à Quito, qui étoit le terme de leurs courses. Les chemins qui conduisent à cette Capitale étoient inondés par les pluyes, & devoient être impraticables jusqu'au mois de Juin. Le desir de connoître la côte, où les pluyes avoient déja cessé, engagea Mrs Bouguer & de la Condamine à se séparer du reste de leur Compagnie, & tandis que M. Godin remettoit à la voile pour aller débarquer à Gouayaquil, ils se disposerent à parcourir cette côte, qui est la partie de l'Amérique Méridionale la plus avancée vers l'Occident, & la connoissance exacte qu'ils en eurent, jointe à plusieurs observations Astronomiques, les dédommagea avantageusement de leurs peines.

Ce Pays est de niveau avec la Mer, placé au milieu de la Zone Torride, & par conséquent extrêmement chaud. Resserré entre la Mer & la Cordeliere, qui est une chaîne de montagnes, plus hautes que toutes celles

Digitized by Google

que l'on connoît en Europe, il a trente ou trente-cinq lieuës de largeur : on observe dans la partie qui est au-delà de Gouayaquil, un Phénomene bien capable d'embarrasser les Physiciens, c'est qu'il n'y pleut jamais, quoique souvent le Ciel y soit fort nébuleux. Le Pays est fort peu habité, on fait quelquefois vingt lieuës sans trouver un Village, & la nature qui y prodigue les Phénomenes à l'avide curiosité des naturalistes, n'a pris aucun soin de la commodité des Voyageurs.

Mrs Bouguer & de la Condamine étoient si peu sensibles à cet inconvénient, qu'ils jugerent à propos de prendre differentes routes pour arriver à Quito, afin de multiplier davantage leurs observations & leurs richesses Philosophiques.

On verra quelque jour dans la relation de M. de la Condamine les peines infinies qu'il eut à remonter la riviere des Emeraudes. M. Bouguer prit sa route vers Gouayaquil à travers des bois encore inondés par les eaux, & où un homme monté sur le plus grand cheval se trouvoit dans l'eau & dans la bouë jusqu'aux genoux : après s'être débarassé avec peine de ces marais impraticables, M. B. arriva enfin le 17 Mai 1736 à Caracol, au pied de la Cordeliere. Il fallut s'arrêter en cet endroit ; les fati-

Digitized by Google

gues d'une route si pénible avoient considerablement alteré la santé du Voyageur : d'ailleurs M. Godin, qui trois jours auparavant étoit parti de Caracol, avoit emmené presque toutes les mules de la Province ; il avoit cependant laissé à Caracol la cinquiéme partie de ses équipages, mais la difficulté des chemins oblige de rendre les charges très-médiocres, & de multiplier le nombre des bêtes de somme.

Il suffit pour donner une idée des peines qu'eut M. B. à traverser ces montagnes, de dire qu'il employa 7 jours à un trajet qui n'est que de 8 ou 9 lieuës. Le courageux Astronomes suivoit exactement la même route que Don Pedro Alvarado avoit prise, lorsqu'il amena à François Pizare un secours considerable d'Espagnols. Ce Général perdit soixante-dix de ses gens dans ce trajet pénible. Enfin malgré les précipices formés par les torrens & les ravines, malgré le froid excessif qu'on éprouve dans ces montagnes toujours couvertes de neige & de glace, M. B. arriva le 10 de Juin 1736 à Quito, un an & 24 jours après être parti de la Rochelle. M. Godin & le reste de sa Compagnie étoient arrivés depuis le 29 de Mai.

L'on joüit alors d'un spectacle bien différent de celui des montagnes. Après avoir été exposé aux ardeurs de la Zone Torride,

Digitized by Google

ſur le bord de la Mer, & aux horreurs de la froide dans les montagnes, on ſe croit tranſporté tout à coup dans une des Zones temperées. Il arrive quelque choſe à peu près ſemblable, lorſqu'on deſcend du ſommet des Alpes dans les Vallées du Piémont.

On découvre un Pays agréable & cultivé, un grand nombre de Bourgs, & de Villages, & de petites Villes aſſés jolies. Les denrées néceſſaires à la vie n'y ſont pas extrêmement cheres, parce que le Pays eſt abondant, mais les marchandiſes qui viennent d'Europe, les toiles, les draps, les étoffes de ſoye y ſont d'un prix exceſſif. M. B. a été obligé de payer une piaſtre pour un morceau de fer, & 18 à 20 liv. pour un gobelet de verre. La vallée de Quito, qui eſt large de 5 à 6 lieuës, eſt enfermée des deux côtés par la Cordeliere. Cette chaîne de montagnes eſt double, & forme comme deux murailles, qui ſont l'enceinte de ce Pays. M. B. s'eſt aſſûré par ſes propres yeux que cette double chaîne continuë juſqu'à 170 lieuës; il l'a viſitée depuis le Sud de Cuença juſqu'au Nord de Popayan, & il a ſçu qu'elle eſt double encore plus loin vers le Nord.

La largeur ſuffiſante de cette vallée, & ſon expoſition à l'égard du Soleil, devroient y rendre la chaleur inſupportable; mais

Digitized by Google

d'un autre côté le voisinage de la neige, & la grande élévation du terrein temperent le chaud, & ce climat joüit d'une Automne, ou si l'on veut d'un Printemps continuel. Les campagnes y sont toujours vertes, les fruits de la Zone Torride & ceux qu'on y a apportés d'Europe, tels que les poires, les pommes, les pêches, y croissent également; tous les grains y viennent fort bien, & surtout le froment; les arbres sont toujours en séve, parce que la temperature de l'air est toujours à peu près la même.

Les pluyes seules distinguent les saisons. Il pleut depuis le mois de Novembre jusqu'au mois de Mai; ces pluyes jointes aux fréquentes éruptions des volcans qui sont en grand nombre, balancent les agrémens de ce beau Pays. Les Académiciens y ont éprouvé une autre espece d'incommodité, causée par la trop grande subtilité de l'air. Quoique la vallée de Quito soit entre de très-hautes montagnes, elle est elle-même plus élevée au-dessus du niveau de la Mer que les plus hautes montagnes de l'Europe, & les habitans de Quito ont appris de nos Astronomes qu'ils sont les peuples les plus élevés de la Terre, & respirent un air plus subtil de plus d'un tiers que celui que respirent les autres hommes.

M. B. fait une remarque qui mérite une

Digitized by Google

attention particuliere, c'eſt qu'il n'a point été plus incommodé lorſqu'il a monté beaucoup plus haut que Quito, où l'air étoit plus ſubtil.

Mais ſi cette trop grande ſubtilité de l'air n'étoit pas un obſtacle qui rendit le ſommet des montagnes inacceſſible, les Aſtronomes y ont trouvé un ennemi plus redoutable encore, le froid exceſſif cauſé par les neiges.

Ils monterent ſur Pichincha, au pied de laquelle eſt ſitué Quito. Leur deſſein étoit de faire les ſtations de leurs triangles ſur le haut des montagnes, dont les ſommets très-élevés étoient fort avantageux à cet égard, mais le froid y étoit ſi vif, qu'il leur fut impoſſible d'y demeurer. Quelqu'un d'entr'eux y ſentit bien-tôt des affections ſcorbutiques, les Indiens qui les ſuivoient & les autres domeſtiques furent ſi incommodés, qu'il fallut prendre le parti de deſcendre, & après avoir lutté pendant vingt jours contre la rigueur du climat, ils renoncerent à prendre des poſtes ſi élevés, & ſe déterminerent à placer leurs ſignaux ſur le haut des collines, au pied des pyramides pierreuſes. Tel étoit le froid que l'on éprouvoit, que le Pendule à ſecondes y étoit plus court qu'au bord de la Mer de $\frac{25}{100}$ lignes.

Digitized by Google

Les Astronomes étoient presque continuellement dans les nuages, quelquefois le Ciel changeoit trois ou quatre fois en une demie heure ; une tempête étoit suivie du beau tems, & un instant après le tonnerre recommençoit, d'autant plus terrible, qu'il étoit plus proche, & se formoit autour d'eux.

Le sommet de ces montagnes, que l'on peut appeller le Royaume des Météores, offrit aux Astronomes un Phénoméne singulier, qui n'avoit encore été vû de personne, quelque, comme le remarque M. B. il soit aussi ancien que le monde.

Les Astronomes étoient sur la montagne de Pambamarca ; un nuage, dans lequel ils étoient enveloppés, leur laissa voir en se dissipant le Soleil qui se levoit très éclatant ; le nuage passa de l'autre côté, & fut à peine à 50 pas, que chacun d'eux vit son ombre projettée dessus, & ne voyoit que la sienne, parce que le nuage n'offroit pas une surface unie. Le peu de distance ne permettoit pas de distinguer toutes les parties de l'ombre, mais ils remarquerent avec surprise que la tête étoit ornée d'une gloire, ou limbe, formée de 3 ou 4 petites couronnes concentriques, d'une couleur très-vive, & variées comme le premier Arc-en-Ciel, le rouge étant en dehors. Les intervalles en-

Digitized by Google

tre ces cercles étoient égaux, le dernier cercle étoit beaucoup plus foible, & enfin à une certaine distance, on voyoit un grand cercle blanc qui environnoit le tout. Ils ont répété plusieurs fois la même Expérience. Les diamétres de ces couronnes changent souvent de grandeur d'un moment à l'autre, mais en observant toujours entre eux l'égalité des intervalles. Ce Phénomene singulier ne se trace que sur les nuages glacés, & non sur les goutes de pluye, comme l'Arc-en-Ciel.

Ordinairement le diamétre du premier Iris étoit d'environ 5 degrés 2 tiers; celui du second, de 17, & ainsi de suite celui du cercle blanc étoit d'environ 77 degrés.

Quoique la neige rende les montagnes inaccessibles, cependant Mrs Bouguer & de la Condamine n'ont pas craint de monter sur plusieurs, tant pour visiter les volcans qui sont en grand nombre sur ces montagnes, que pour y contenter à tant d'autres égards leur intrépide curiosité.

Ils ont observé que sur le sommet de la montagne de Choussalong, ou le Coraçon, élevée de 2476 toises, le mercure se soutient dans le Barometre à 15 pouces 9 lign. 12 pouces 3 lignes plus bas qu'au bord de la Mer. On n'avoit jamais porté cet Instru-

Digitized by Google

ment ſi haut, & il y a même beaucoup d'apparence que jamais perſonne n'y étoit allé. Il faut un motif pour entreprendre de pareils voyages, il faut plus, il faut un courage qui n'eſt pas moins eſtimable que les talens qui fourniſſent le motif.

Les montagnes offrent de tous côtés de triſtes monumens des fréquens ravages des volcans. Quelques-unes juſqu'à une aſſés grande profondeur, ne ſont formées que de ſcories, de pierres de ponces, & de fragmens de pierres brulées de toutes les groſſeurs. On n'entendra pas dire ſans admiration qu'en quelques endroits tout cela eſt caché ſous une couche de terre ordinaire, qui porte des herbes, & même des arbres.

On voit des pierres de huit à neuf pieds de longueur, & d'une auſſi grande épaiſſeur, qui ont été jettées par le volcan à plus de trois lieuës de diſtance; les traînées que l'on voit encore, & qui indiquent la montagne d'où elles ont été lancées, ne laiſſent aucun doute ſur ce fait.

Après avoir donné ſes Obſervations ſur l'Hiſtoire naturelle de ce Pays, M. B. paſſe au détail des mœurs & des coûtumes du Pays, détail qui n'eſt pas moins intéreſſant que ce qui a précédé.

» Comme la Zone Torride, dit-il, & les

Digitized by Google

» Zones glacées ſont, pour ainſi-dire, mê-
» lées au Pérou, qu'on y trouve les cli-
» mats les plus contraires, qu'il ſuffit de
» faire quelques lieuës, d'entrer dans la
» Cordeliere ou d'en ſortir, pour trouver
» des climats plus differens entre eux, que
» ſi l'on traverſoit toute l'Europe; cette ex-
» trême difference ne peut pas manquer
« d'en apporter dans les uſages des Peuples,
» & juſques dans leurs inclinations. En bas,
» ils vivent retirés dans leurs forêts, &
» forment comme de petites Républiques,
» dirigées par leurs Curés, & par leurs
» Gouverneurs, aſſiſtés de quelques autres
» Officiers, qui ſont auſſi Indiens.

La peinture que fait M. B. de l'état de ces Indiens, reſſemble à celle de l'âge d'or.

» Ils vivent tous dans une auſſi grande
» union, qu'ils paroiſſent vivre dans
» une grande innocence; ils ſont préve-
» venans & honnêtes; ils ne ſont capa-
» bles d'aucune défiance; & il ne leur
» tombe pas même dans l'eſprit qu'on puiſ-
» ſe avoir intention de les tromper; les
» portes de leurs maiſons ſont toûjours ou-
» vertes, quoiqu'ils ayent du coton, des
» calebaſſes, de la pite, eſpece d'aloës,
» dont ils tirent du fil, & quelques autres
» denrées, dont ils font ſouvent quelque
» trafic. La grande chaleur leur permet d'al-

Digitized by Google

» ler presque nuds ; ils se peignent ordi-
» nairement en rouge avec le rocou, sou-
» vent ils s'en font une espece de parure,
» & ils s'en mettent jusques sur le visage. Il
» paroît qu'ils ont regardé cette coûtume
» dans son origine, comme une précaution
» contre la piquûre de ces Cousins nommés
» *Maringouins* ou *Mouſtiques*, qu'on trou-
» ve en grand nombre dans tous les en-
» droits bas de la Zone Torride qui n'ont
» pas été défrichés. Ces mêmes Indiens sont
» de tous les métiers qui leur sont néceſſai-
» res ; ils sont Tisserans, Charpentiers, ils
» sont les Architectes de leurs maisons, les
» constructeurs de leurs Pirogues ; quant
» aux grands ouvrages, ils les font ordi-
» nairement en commun ; un Indien invite
» tous ses voisins, il lui suffit de les bien
» traiter, & la maison, quelque grande
» qu'elle soit, est achevée le jour même,
» & quelquefois en une heure ou deux. Il
» n'est pas étonnant qu'ils menent une vie
» heureuse, ils ne sont gênés par le mêlan-
» ge d'aucun Etranger ; outre les fruits de
» la terre, qui ne leur manquent jamais, la
» chasse & la pêche leur fournissent d'a-
» bondantes ressources.

Les Indiens qu'on nomme Guerriers, parce qu'ils n'ont pas été soumis par les Espagnols, ont à peu près les mêmes mœurs.

Digitized by Google

M. B. remarque qu'on n'a point à l'égard de la couleur de ces Peuples, tirant ſur celle du cuivre, la même difficulté qu'à l'égard du noir des Negres. Il a même obſervé que ceux qui vivent au bas de la Cordeliere, ſont auſſi blancs que nous, parce qu'ils ne ſont pas expoſés à un hâle violent & continuel, qui eſt, ſelon lui, la cauſe de la carnation des premiers; cependant ces Indiens blancs ſont aiſés à diſtinguer des Européens, par une difference remarquable, ils n'ont ni poil ni barbe.

Les mœurs des Indiens, qui vivent en haut dans la Cordeliere, c'eſt-à-dire dans les Plaines de Quito, n'offrent pas un tableau auſſi riant que le premier.

» Ils ſont tous d'une pareſſe extrême, & » ſtupides à l'excès; ils paſſeront des jour- » nées entieres aſſis à la même place ſur les » talons, ſans ſe remuer; ils ſervent dans » les Villes, & on les applique aux champs » à la culture des terres. L'habillement » qu'on leur donne fait partie de leurs ga- » ges, de-même que les légumes & les » grains qu'on leur donne à la campagne » pour leur ſubſiſtance. Lorſqu'ils ſe ma- » rient, les droits du Curé ſont exceſſifs, » de-même que les frais funéraires lorſ- » qu'il meurt quelqu'un de leur petite fa- » mille. Il arrive de tout cela qu'ils n'ont

Digitized by Google

» jamais rien en leur disposition, & qu'ils » sont toûjours endettés envers leurs Maî- » tres. Leur indolence en est considérable- » ment augmentée. On ne peut pas assés dire » combien ils montrent d'indifference pour » les richesses, & même pour leurs commo- » dités, peut-être parce qu'ils sentent qu'il » leur seroit inutile d'y penser. A cela près » qu'ils aiment un peu trop à boire d'une » espece de bierre qu'ils font avec le Mais, » on peut dire qu'ils forment une Secte de » Philosophes Stoiciens, ou plûtôt Cini- » ques. On ne sçait souvent quelle espece » de motif leur proposer, lorsqu'on veut » en exiger quelque service. On leur offre » inutilement quelque piéce d'argent, ils » répondent qu'ils n'ont pas faim. On ne » ne doit pas s'étonner que de pareilles » gens n'ayent pas encore imaginé qu'il » leur étoit utile d'avoir des poches; lors- » qu'on les a obligé de recevoir quelque » monnoye, ils la serrent dans leur bouche.

Ils n'ont aucun meuble dans leurs cabanes, & couchent à terre sur un cuir; ils mangent peu de viande. Ils élevent quelque volaille pour faire présent à leur Curé, ou pour se régaler dans les occasions extraordinaires. Une de ces grandes occasions est la mort de quelqu'un d'entre eux; ils s'assemblent alors, font un grand festin de

Digitized by Google

tout ce qui a échappé au Curé, ils le mangent en pleurant, & ne cessent leur fête lugubre que lorsqu'il ne reste plus rien.

M. B. remarque judicieusement que ceux qui demeurent hors de la Cordeliere, ont conservé davantage leurs anciennes mœurs, au lieu que ceux qui vivent en haut où le Pays est plus peuplé, ont plus ressenti les effets de la dépendance. Malgré les sages précautions qu'à prises le Gouvernement Espagnol, ces malheureux sont fort maltraités, surtout par les Métis, qui se plaisent le plus à appesantir leur joug sur eux.

On a peine, en voyant ces Peuples, à croire ce que les Historiens ont publié des Loix, de la Police & des Arts des anciens Indiens. Tout cela paroîtroit un songe, s'il étoit possible de récuser la foi de tant d'Historiens, & les témoignages plus autentiques de tant de monumes qui subsistent encore. Triste exemple, qui montre combien l'esprit des hommes dépend des circonstances, & jusqu'à quel point cette partie la plus noble de notre Etre peut être dégradée par l'esclavage, la misere, &c. *Quæ affigit humi divinæ particulam auræ.*

Les limites étroites dans lesquelles M. B. étoit obligé de se renfermer, ne lui ont pas permis de rendre compte au Public d'u-

Digitized by Google

ne infinité d'Obſervations curieuſes qu'il a faites, tant dans l'Amérique, que dans les autres Pays quil a traverſés. Il n'a point parlé non plus des Obſervations faites par ſes Collegues, & il leur a laiſſé un moiſſon abondante que le Public recueillera avec plaiſir, ſi elle contient des faits auſſi intéreſſans, & préſentés avec autant de clarté & de préciſion, qu'on en trouve dans la Relation de M. Bouguer.

Nous voici arrivés à la partie principale du Mémoire de M Bouguer, c'eſt le détail des Opérations Aſtronomiques pour déterminer la figure de la Terre.

M. Bouguer rend compte à l'Aſſemblée de l'accord parfait qui ſe trouva entre les deux differentes meſures que les Aſtronomes firent de leur premiere baſe, qui eſt à environ cinq lieuës à l'Orient deQuito, mais toûjours dans cette longue vallée que forme la Cordeliere. Le Sol en eſt extrêmement inégal; une des extrêmités eſt plus élevée que l'autre d'environ 126 toiſes, & nos Académiciens partagés en deux troupes, furent obligés dans leur Opération d'avoir continuellement le niveau à la main, pour ſauver toutes les inégalités du terrain. M. Bouguer nous apprend que ce travail dura 25 jours de ſon côté, & que quand les deux compagnies ſe communiquerent leur réſultat, il ne ſe

trouva

Digitized by Google

trouva qu'une différence d'environ trois pouces, ſur 6274 toiſes, qui eſt à peu près la longueur de cette baſe. Il a le ſoin de nous avertir qu'il ſupprime pluſieurs particularités qu'il n'a pas obmiſes dans le rapport qu'il a déja fait à l'Académie; rapport plus étendu, & dans lequel il a rendu juſtice à toutes les perſonnes qui ont eu part à l'Ouvrage. Il fut queſtion après cela de travailler à la diſpoſition des triangles; le choix des ſtations les arrêtoit beaucoup, car au lieu que la grande hauteur des montagnes a ordinairement contribué en Europe à la promptitude de ces ſortes d'Opérations, c'étoit tout le contraire au Pérou, les Obſervateurs ſe trouvans preſque continuellement plongés dans les nuages, ou expoſés à des tempêtes qui les obligeoient de ne s'occuper que du ſeul ſoin de leur propre conſervation. Ils étoient encore alors partagés en deux Compagnies qui marchoient à la vûë l'une de l'autre ſur les deux chaînes de montagnes oppoſées, & qui en changoient réciproquement. M. Godin étoit d'un côté accompagné de pluſieurs perſonnes; M. Bouguer étoit de l'autre avec M. de la Condamine, & un des Officiers Eſpagnols ſe trouvoit de chaque côté. Ils ont meſuré généralement tous les angles de leurs triangles, ils l'ont fait avec diffe-

Digitized by Google

tens quarts de cercle, & leur Méridienne, qui eſt formée de 33 triangles principaux, embraſſe une longueur de plus de 60 lieuës. Ces triangles ſont élevés en l'air de 6 à 7 cent toiſes au-deſſus de *Quito*, & d'environ 2000 toiſes au-deſſus du niveau de la Mer. Ces mêmes triangles commencent un peu en-deçà de l'Equateur, mais au lieu que M. Godin termina les ſiens à la petite Ville de Cuença, les deux autres Académiciens allerent un peu plus loin, juſqu'à *Tarqui*, où une plaine parfaitement unie leur offroit une ſeconde baſe très-propre à vérifier l'exactitude de toutes leurs Opérations précédentes. Ces deux derniers euſſent bien ſouhaité que tout ſe fît toujours de concert; ils croyoient voir de grands inconvéniens à ſe priver volontairement des conſeils les uns des autres dans la partie de leur travail qui étoit la plus délicate, lorſqu'il s'agiſſoit de déterminer par voye Aſtronomique l'amptitude de l'Arc dont la meſure géodeſique venoit de leur donner la longueur en toiſes. M. Bouguer n'aſſûre pas que la crainte ne lui ait fait paroître l'inconvénient un peu plus grand, mais il ajoûte que c'eſt ce qui l'a obligé de paſſer dans ſon particulier plus de trois ans au Pérou à courir d'une extrêmité de la Méridienne à l'autre, afin de revêtir ſes

Digitized by Google

Observations, en les répétant, d'une autorité qui ne laissât aucun lieu à la moindre incertitude.

Il n'a eu que cette occupation depuis le mois d'Août de 1739, si on excepte un voyage qu'il fit en descendant vers la Mer du Sud, pour découvrir par rapport à son niveau la hauteur absoluë des montagnes, dont ils ne connoissoient jusques-là que les hauteurs relatives. Enfin, quoiqu'il eût déjà un grand nombre d'Observations faites avec un Secteur de 12 pieds de rayon dans les mêmes saisons de différentes années consécutives, & qu'il n'eut par conséquent rien à craindre, ni de la parallaxe de l'orbe annuel, ni de la nutation de l'axe de la Terre, ni de l'aberration de la lumiere, il crut qu'il falloit terminer l'ouvrage par un expédient qu'on n'avoit encore jamais employé, mais qui devoit trancher généralement toutes les difficultés. C'étoit de se rendre aux deux extrêmités de l'arc du Méridien, en se séparant M. de la Condamine & lui, & d'observer en même-tems les mêmes Etoiles. Les Observations se faisant les mêmes nuits, ou pour mieux dire, les mêmes instans, ils étoient sûrs de saisir les Etoiles dans le même point du Ciel, & de réüssir comme à les fixer, malgré tous les mouvemens irréguliers auxquels elle pouvoient être su-

Digitized by Google

jettes. M. Bouguer vint à l'extrêmité Septentrionale à *Cochesqui*, & M. de la Condamine alla à l'extrêmité Auſtrale à *Tarqui*. Ces deux Académiciens vouloient pour s'en revenir en Europe ſuivre différens chemins, afin de multiplier davantage leurs remarques; c'eſt ce qui les décida ſur le choix des poſtes où ils ſe rendirent, car devenus ménagers de leurs pas, ils ne comptoient plus avoir de communication dans le Pays que par les fréquens exprès qu'ils s'envoyeroient. Ils commencerent le 29 Novembre 1742 a obtenir des Obſervations parfaitement ſimultanées de l'Etoile qui eſt au milieu du baudrier d'Orion, que Bayer a déſignée par E, & ils continuerent à obſerver juſqu'au 15 Janvier 1743; ils trouverent l'amplitude de leur Méridienne de 3 dégrés, 7 minutes, 2 ſecondes, ce qui ne faiſoit que confirmer les Obſervations précédentes. Le même Arc étoit de 176940 toiſes, deſorte que le dégré du Méridien dans le milieu de la Zone Torride auroit 56762 toiſes de longueur, ſi ce n'eſt qu'il faut en retrancher 21 toiſes pour le réduire au niveau de la Mer à cauſe de la grande hauteur des montagnes, ce qui le rend de 56741 toiſes.

M. Bouguer finit ſon récit, en remar-

Digitized by Google

quant, qu'on ne peut sans faire violence aux Observations, continuer à supposer que les accroissemens ou les dégrés du Méridien, par rapport au premier, sont proportionnels aux quarrés des sinus des Latitudes. Tout contribuë à nous apprendre que la Terre est beaucoup plus applatie vers les Poles que ne l'a pensé M. Huguens. Les Expériences sur la gravité des corps justifient la même chose, en même-tems qu'on leur doit la nouvelle particularité que la pesanteur va en diminuant, à mesure qu'on s'éleve en montant sur les montagnes. La pésanteur des corps est moindre à *Quito* qu'elle n'est au bord de la Mer, & si l'on parvient au sommet de *Pichincha*, qui est plus haut, la pésanteur se trouve encore moindre. M. Bouguer, en comparant les Opérations faites au Pérou avec celles qu'on a faites en Europe, trouve enfin que les excès des dégrés de Latitude sur le premier, ne sont guères éloignés d'être proportionnels aux quatriémes puissances des Sinus des Latitudes, & que l'axe proprement dit est au diamétre de l'Equateur comme 173 à 174, ou que l'épaisseur de la Terre est moindre dans le sens de son axe que dans celui de l'Equateur d'une 174 partie.

M. *de Jussieu* lût après un Mémoire qui

Digitized by Google

contenoit la deſcription d'une Plante de la nouvelle Biſcaye au Méxique. Les Eſpagnols ont donné à la racine de cette Plante le nom de *Contrayerva*, qui ſembloit ne convenir qu'à une ancienne Plante de ce nom, dont la réputation eſt très-grande chés eux, & même chés nous.

M. de Juſſieu a obſervé, que quoique ces deux Plantes portent le même nom, qu'elles ayent le même goût aromatique & preſque les mêmes vertus, elles different pourtant par la figure de leurs racines & par leurs *ports* * reſpectifs : la racine de l'ancien *Contrayerva* eſt fibreuſe, & celle du nouveau eſt ovale & ſemblable à un petit navet ; de plus, l'ancien a des feüilles ſimples, arrondies & coupées en trois ou cinq ſegments, au lieu que le nouveau les a ſemblables à la petite quintefeüille, & a ſes fleurs legumineuſes ; le nouveau a encore un avantage ſur l'ancien, c'eſt la facilité de pouvoir être cultivé & multiplié en toutes ſortes de Pays par ſes graines, comme les Plantes légumineuſes.

L'Académie Royale des Inſcriptions & Belles-Lettres avoit auſſi tenu le Mardi 13 de ce mois ſon Aſſemblée publique.

M. *Freret* y lût l'Eloge de M. l'Abbé *de*

* Le Port d'une Plante eſt ſa figure extérieure.

Digitized by Google

Rothelin, & des Observations sur l'utilité qu'on peut retirer de l'étude des Opinions Philophiques des Anciens, où l'on admira la vaste & judicieuse érudition de cet Académicien. M. Belet, nouvellement reçû dans l'Académie, lût aussi un Mémoire sur l'ordre politique des Gaules, qui a occasionné le changement de nom de plusieurs Villes, & cette lecture justifie de la façon la plus avantageuse le choix de l'Académie; nous parlerons plus au long de ces Ouvrages dans le Volume du mois prochain.

A l'ouverture de l'Assemblée de l'Académie on distribua le Programme suivant, pour annoncer le Sujet du Prix Littéraire qu'elle distribuë tous les ans.

L'Académie désirant que les Auteurs qui composent pour le Prix, ayent tout le tems d'approfondir les matieres, & de travailler les Sujets qu'elle leur donne à traiter, a résolu de les publier beaucoup plutôt; elle annonce dès à présent, que le Sujet qu'elle a arrêté pour le concours au Prix qu'elle distribuëra à Pâques 1746, consiste à examiner & à déterminer, *Quel a été l'état des Sciences en France sous les Regnes de Charles VI & de Charles VII.*

Le Prix sera toujours une Médaille d'or de la valeur de 400 livres.

Toutes personnes, de quelque Pays &

Digitized by Google

condition qu'elles ſoient, excepté celles qui compoſent l'Académie, ſeront admiſes à concourir pour ce Prix, & leurs Ouvrages pourront être écrits en François ou en Latin, à leur choix. Il faudra ſeulement les borner à une heure de lecture au plus.

Les Auteurs mettront ſimplement une Deviſe à leurs Ouvrages, mais pour ſe faire connoître ils y joindront dans un papier cacheté & écrit de leur propre main, leurs nom, demeure & qualités, & ce papier ne ſera ouvert qu'après l'adjudication du Prix.

Les Pieces affranchies de tout port, ſeront remiſes entre les mains du Sécretaire de l'Académie, avant le premier Décembre 1745.

Digitized by Google

EPITRE,

A M. Bouguer, de l'Académie Royale des Sciences de Paris & de celle de Bordeaux, ſur ſon retour. Par M. Desforges Maillard ſon Compatriote.

TU finis, cher Bouguer, tes travaux & mes peines
Par ton retour heureux;
Neptune, dont j'ai craint les fureurs inhumaines,
Te redonne à mes vœux.
J'ai tremblé que ſur toi ſa funeſte vengeance
Ne fit tomber ſes coups,
Voyant tant de Nochers, qu'inſtruiſit ton enfance
A braver ſon courroux.
Leurs agiles Vaiſſeaux, du Midi juſqu'à l'Ourſe,
Firent voler ton nom,
Et ta main quoiqu'abſente, au milieu de leur courſe,
Dirigea leur timon.
A l'âge où follement la jeuneſſe enyvrée,
S'endort dans les plaiſirs,
La tienne plus ſolide, à l'étude livrée,
Y borna ſes déſirs.
Ne t'ayons nous pas vû fuir la foule inquiette;
Au ſommet de nos Tours,

Digitized by Google

De l'Aſtre preſque éteint, au bout de la Lunette
Rallumer les contours ?
De là tu comparois la grandeur des nuages
Sur la rive imprimés ;
Alors tu méditois dans tes remarques ſages
Tes Ecrits renommés.
Mais de ton Orient c'étoit les étincelles,
Tes jeux & tes Eſſais.
Aiglon, tu préparois à l'eſſor de tes aîles
De plus hardis ſuccès.
Quels chefs-d'œuvres depuis n'as-tu point fait éclore,
Sçavant, ſubtil, profond ?
Ton Pays, le Royaume, oui, l'Univers s'honore
Des Lauriers de ton front.
Que l'immortel honneur pour les ames bien nées
A des traits chatouilleux !
C'eſt lui, dont le conſeil fia tes deſtinées
Aux hazards périlleux.
Tu quittas, pour complaire au déſir du Monarque
Des jours purs & ſerains,
Ardent à t'expoſer, au mépris de la Parque,
Sur les flots incertains,
Paſſant de ton Vaiſſeau ſur des mornes terribles
De glaçons hériſſés :
Là, des périls plus grands par des retours horribles,
Succédoient aux paſſés.
Sur ces Monts ſourcilleux, redoutables azile

Digitized by Google

D'un hyver éternel,
Tu n'avois pour Rempart que des Tentes fragiles
Contre le froid cruel.
Tes doctes Compagnons, qu'un zéle égal inſpire,
Ont partagé tes maux,
Ils partagent ta gloire; & l'Univers va lire
Et vanter vos travaux,
D'autres ont avant vous, pouſſés par l'eſpérance,
Couru ſur l'Océan,
Mais leur Art s'ébahit, & l'on vit leur conſtance
Laſſée au bout d'un an.
D'autres ont avant vous pendant pluſieurs années,
Soutenu leur eſpoir,
Mais pour mettre à profit leurs rapides journées,
Ils manquoient de ſçavoir.
Tu dis, mon cher Bouguer, qu'au plus fort de tes peines
J'étois à ton côté,
Et qu'en parlant de moi, ſur ces rives lointaines,
Tu te ſentois flaté;
Crois auſſi que partout j'ai porté ton image
Empreinte dans mon cœur,
Et que dans tes revers ton aimable viſage
Fut mon conſolateur;
Mais pour peu qu'en neuf ans la Mer parût émûe,
J'en perdois le repos;
Mon amour effrayé groſſiſſoit à ma vûë
Les dangers & les flots.

Digitized by Google

Neptune, épargne, dis-je, une tête si chere,
Exauce un malheureux,
Sinon porte la mienne, au gré de ta colere,
Et réjoins-nous tous deux.
Tu reviens, & mes jours n'auront plus d'amertumes;
Je revois enchanté,
Sur ton tein refleuri, dans ton œil qui s'allume,
Renaître la santé.
Rallentis toutefois d'une étude assiduë
L'usage immodéré;
Elle fait ton plaisir, mais le plaisir nous tuë,
S'il n'est pas temperé.
La mort, dont le compas n'assigne au plus grand homme
Qu'un triste & court terrain,
La tête dans les Cieux, renverse l'Astronome,
Son Télescope en main.
Joui d'un doux loisir, si tu veux bien en croire
Ma tendresse & ma foi.
Après avoir vêcu, pour autrui, pour ta gloire,
Cher Ami, vi pour toi.

Digitized by Google

MANUSCRIT traduit de l'Arabe, par M. Jacques, Marchand Eventailliſte à Paris, ruë Mouffetar.

ON ſçait aſſés que la coûtume du Calife Haroün Araſchild étoit de ſortir les nuits déguiſé, avec ſon Grand Viſir Giafar, & Meſrour, Chef des Eunuques, pour obſerver ce qui ſe paſſoit dans Bagdad, & veiller à la Police de cette grande Ville.

Il faiſoit une de ces tournées nocturnes, lorſqu'il entendit un grand bruit : il approcha, & connut que le bruit partoit d'un Caravanſerail ; une multitude de voix qui s'élévoient confuſément, paroiſſoit ſoûtenir une conteſtation fort vive, & fort animée.

Le Calife ordonna à Giafar de frapper à la porte ; dès qu'on eût appris que le Souverain Commandeur des Croyans alloit paroître, le tumulte s'appaiſa, & chacun attendit en ſilence ce que ce Prince ordonneroit.

Pour lui, il promenoit ſes yeux de tous côtés, & cherchoit à découvrir par lui-même la cauſe du déſordre.

Digitized by Google

Un homme qu'à ſon habillement on reconnoiſſoit pour un Marin, étoit l'auteur du trouble. On l'auroit jugé à ſon air agité & ménaçant, quand l'action des autres Etrangers qui l'entouroient n'en eût pas ſuffiſamment averti. Au fond de la Chambre, quelques femmes ſécouroient une jeune perſonne, belle comme le jour. Elle étoit évanoüie, mais la pâleur, que cet accident répandoit ſur ſon teint, lui donnoit l'air plus intéreſſant, ſans lui faire perdre aucune de ſes graces. Le Calife la conſidéroit avec autant de plaiſir que d'attention, lorſque le Marin s'avançant vers lui lui dit d'un ton fier & audacieux, Seigneur, puiſque vous êtes le Calife, vous devez faire juſtice; ordonnez donc que cette femme ſoit remiſe entre mes mains: elle eſt mon épouſe; ne ſouffrez pas qu'on me faſſe perdre dans vos Etats un droit ſi légitime. Tandis que le Marin parloit, cette femme évanoüie reprenoit l'uſage de ſes ſens, & commençoit à rouvrir les yeux. Dès qu'elle l'entendit, elle s'écria, lui mon époux! Lui, juſte Dieu! Il n'eſt que mon Bourreau; ah! Seigneur, pourſuivit-elle, en ſe jettant aux pieds du Calife, ayez pitié d'une infortunée, qui n'a déja que trop eſſuyé de malheurs, & ne mettez point, en me livrant à ce Barbare, le comble à toutes

Digitized by Google

les horreurs dont j'ai déja été la victime.

La belle affligée n'avoit pas besoin d'une grande éloquence pour faire condamner son adversaire. Le Calife avoit jugé dès le premier regard qu'il avoit porté sur elle, & il étoit difficile de faire autrement. Elle joignoit à cette beauté éclatante qui éblouit, ces traits intéressans qui séduisent : on sentoit en la regardant ce plaisir & ce trouble que l'on éprouve à la naissance d'une passion : ce n'étoit ni cette admiration, qu'excite la beauté, quand elle est seule, ni ces désirs momentanés, que fait naître le caprice à la vûë d'une figure qui plaît ; c'étoit un sentiment plus tendre, plus délicieux que le premier, plus désintéressé que le second, & qu'il est plus aisé d'éprouver, que de définir.

Le Calife avoit ordonné à Mesrour, avant que d'entrer dans le Caravanserail, de faire venir ses Gardes : ils arrivoient dans le moment. Le Prince leur ordonna de garder le Marin à vûë, mais sans lui faire de violence, car il ne vouloit pas paroître le condamner sans l'entendre ; & il passa avec la belle infortunée, Giafar, & Mesrour dans une Chambre du Caravanserail plus rétirée. Il étoit fort impatient d'être instruit du sort de cette belle inconnue, & lui demandoit le récit de ses avantures avec

Digitized by Google

les égards les plus tendres, & l'empreſſement le plus vif. Elle avoit quelque répugnance à ſatisfaire le Calife ; la Majeſté d'un ſi Grand Prince l'intimidoit. Enfin, laſſe de réſiſter à des ſollicitations, qu'elle n'eſpéroit pas pouvoir faire finir autrement, elle prit ainſi la parole.

Hiſtoire d'Eritzine, & de Parelin.

Souverain Commandeur des Croyans, vous me voyez dans un état ſi médiocre, que peut-être aurez-vous peine à me croire, quand je vous dirai que je ſuis née Princeſſe.

Mon Pere ſe nommoit Eritzin, & étoit Souverain de l'Iſle de Ceilan. Vous avez entendu parler ſans doute de la fameuſe Révolution qui le renverſa du Trône. Je n'étois pas encore née dans ces tems funeſtes ; mon Pere déſeſpérant de chaſſer l'Uſurpateur autrement que par une guerre longue & cruelle, ſe ſacrifia lui-même au bien de ſes Sujets, & aima mieux abandonner un parti conſidérable, & de ſolides eſpérances qui lui reſtoient encore, que d'éterniſer la guerre Civile, & d'attiſer le feu qui conſumoit ſa Patrie. Il fit répandre le bruit de ſa mort, & ſe retira dans les Etats du Roi de Borneo, qui de tout tems

Digitized by Google

avoit été ſon Allié. Il n'accepta de tous les dons que ce Prince généreux lui offroit, qu'une petite Terre ſur le bord de la Mer, aſſés agréablement bâtie, mais peu proportionnée à l'état d'un grand Roi, même dans l'infortune.

Ce fut là que mon Pere ſe retira. Ma Mere, qui aimoit beaucoup la Cour & l'intrigue, murmura d'être obligée de s'enſevelir ainſi dans une ſolitude, mais il fallut qu'elle obéit. Je nâquis la ſeconde année de la retraite de mon Pere : il étoit déja conſolé de ſes malheurs. Livré à l'étude de la Cabale & de l'Aſtrologie, ces ſpéculations ſublimes rempliſſoient toute ſon ame.

On me cacha long-tems l'éclat de ma naiſſance : je paſſois ma vie dans le Château de mon Pere. Je n'y voyois d'autre compagnie qu'un Vieillard, & ſa femme, qui habitoient une Terre voiſine de la nôtre, & qui venoient ſouvent voir ma Mere. Ils avoient un fils à peu près de mon âge, qu'ils nommoient Parelin. C'étoit toute ma ſociété, & toute ma conſolation : nous fûmes élévés enſemble dès l'âge le plus tendre dans l'enfance, & même dans la jeuneſſe les gens plus âgés nous paroiſſent, pour ainſi dire, des hommes d'une autre eſpéce ; ainſi je ne voyois que Parelin

Digitized by Google

avec qui je pûſſe lier ce commerce intime, qui fait ſeul les délices de la vie. C'étoit à lui que je communiquois les plus ſécrettes penſées de mon ame, j'étois la dépoſitaire de ſes petits ſécrets; nous étions ſi contens quand nous étions enſemble, que bien-tôt il nous fut impoſſible de l'être, quand nous étions ſéparés. Mon Pere, qui s'apperçut de la force de cette inclination naiſſante, conſulta ſes Livres, & voici quel fut le réſultat de ſes recherches.

Je n'avois encore que quatorze ans, lorſqu'il me fit venir dans ſon cabinet. Après m'avoir tenu les diſcours les plus tendres ſur l'intérêt vif & inquiet qu'il prenoit à ce qui me regardoit, il me parla de Parelin; il m'avertit de ce qu'il avoit remarqué en nous, & m'apprit que nous étions amoureux, car je ne ſçavois pas encore ce que c'étoit que l'Amour: je me livrois ingenûment à mon cœur qui me conduiſoit. Le peu que mon Pere me dit ſur ce ſujet, fut un trait de lumiere qui éclaira les replis les plus cachés de mon ame. Mon Pere en m'apprenant l'état de mon cœur, m'inſtruiſit auſſi de ma naiſſance, & me fit connoître que je ne pouvois abſolument deſcendre juſqu'à Parelin en l'épouſant. Cette nouvelle fut un coup de foudre pour moi: la fille du Roi de Ceilan ne pouvoit s'abbaiſ-

Digitized by Google

ſer juſqu'à un particulier, dont la naiſſance n'étoit pas même noble, & quoique mon Pere ne fût connu de perſonne pour ce qu'il étoit, il lui reſtoit le ſouvenir de ſa premiere grandeur, qui l'auroit trop humilié à ſes propres yeux s'il eut conſenti à cette Alliance.

Tout commerce me fut interdit avec Parelin; il lui fut défendu de venir au Château. Pour moi, je paſſois les nuits à pleurer, & les jours à me promener aux Lieux où j'avois le plus ſouvent vû Parelin. Que je ſuis malheureuſe, me diſois-je à moi-même! Je ſuis la premiere, peut-être, qui a déſiré de n'être pas née ce que je ſuis; je n'ai aucun des avantages, que procure un rang éclatant, & je n'en éprouve que le déſagrément & la contrainte. Mes réflexions finiſſoient toujours par conclure, que je ne pouvois vivre ſans aimer, ſans voir Parelin; mais comment faire? Je n'oſois en parler à mon Pere, que mes ſollicitations auroient offenſé; j'oſois encore moins lui déſobéir en écrivant à Parelin. Le hazard me ſervit.

Je me promenois ſouvent dans les Bois, errante à l'avanture, & occupée de mon amour. Je vis paroître un jour celui qui faiſoit l'objet de mes rêveries; il s'étoit égaré à la chaſſe; il accourut à moi dès

Digitized by Google

qu'il m'apperçut. J'eus assés de force sur moi-même pour fuir ; hélas ! Dès qu'il vit que je voulois m'éloigner, arrêtez, s'écria-t-il, je ne veux pas vous poursuivre, & si vous avez dessein de m'éviter, je vais m'éloigner promptement. Il s'étoit arrêté en disant ces mots ; je m'étois arrêtée aussi pour l'écouter ; qu'on est foible quand on aime ! De ce moment, il me fut impossible de faire un pas, pour m'éloigner de lui, je ne pouvois détourner mes yeux, qui se fixoient malgré moi sur les siens, il pleuroit, je pleurois aussi : nous ne restâmes pas longtems dans cette situation : nous nous approchâmes l'un de l'autre avec le même frémissement, que si nous avions avancé vers un précipice, mais, malgré cette crainte, je sentois que j'étois entraînée par un pouvoir invincible. Il se jetta à mes pieds dès qu'il fut près de moi, je fus prête à me mettre aux siens au lieu de songer à le relever, car il me sembloit dans ce moment que j'avois eû tort avec lui.

Parelin, lui dis-je, ne m'accusez point, vous n'avez jamais eu de sujet de vous plaindre de moi, vous n'en n'aurez jamais, ne vous plaignez que de mes Parens, dont les ordres nous séparent. Hélas ! dit-il, qui peut leur suggérer de nous traiter si cruellement ? On craint, lui répondis-je, que

Digitized by Google

nous ne nous aimions trop. Je me trompois donc bien, s'écria-t-il, car je craignois de ne vous pas aimer assés, mais que craignent-ils? Et quel mal en peut-il arriver? Je ne pus me réfuser la douceur d'un éclaircissement, qui s'offroit si naturellement, & me paroissoit si nécessaire. J'instruisis Parelin de mes sentimens: je ne lui cachai rien de ce que mon Pere m'avoit apprís sur ma naissance. Hélas! me dit-il, si j'avois été fils du Roi de Ceilan, & vous fille de mon Pere, la différence des Rangs n'auroit pas été un obstacle. Je sentis à ce reproche mon cœur se serrer; mes yeux se remplirent de larmes; sa générosité sembloit m'accuser, & quoiqu'il me fut aisé de me justifier, à peine me trouvois-je moi-même innocente à mes yeux. Que vous dirai-je? Je promis à mon Amant de n'être jamais qu'à lui, quoiqu'il pût arriver; je lui répétai mille fois les sermens de l'aimer toujours; je craignois d'en faire trop peu pour le rassûrer. La nuit vint, il fallut nous séparer, mais ce ne fut pas sans nous promettre de nous retrouver tous les jours au même endroit du Bois. Je retournai au Château soulagée des inquiétudes que me donnoient auparavant les combats de l'Amour. Je m'étois déterminée à ne plus résister; c'étoit m'être délivrée un grand fardeau, & l'éclaircissement

Digitized by Google

que je venois d'avoir avec mon Amant, me paroiſſoit alors un arrangement ſolide que rien ne pouvoit déconcerter.

Mon Pere fut fort triſte pendant le ſouper. Je m'apperçus même, qu'en me regardant, ſes yeux ſe rempliſſoient de larmes : j'eſſayai de diſſiper ſon chagrin par mille tendres careſſes, mais je ne faiſois que l'attendrir davantage. Il voulut que ma Mere ſe retirât, & lorſque nous fûmes ſeuls, ma fille, me dit-il, je veux vous apprendre le ſujet de ma triſteſſe. Je dois mourir bientôt, je ſerois peu digne de vivre, ſi c'étoit là le ſujet de mon inquiétude, c'eſt vous ſeule, ma fille, vous ſeule, qui excitez mes craintes; toutes mes allarmes ſe réuniſſent ſur vous, ainſi que toute ma tendreſſe; votre ſort eſt lié trop intimément au mien, pour que mes recherches ſur l'un ne m'ayent pas inſtruit de l'autre. Apprenez, ma fille, que ſi vous perſiſtez à aimer Parelin, cette paſſion doit vous attirer les malheurs les plus cruels; elle lui ſera fatale à lui-même. Pour peu qu'on céde à l'Amour, il nous entraîne; ſi vous n'étouffez pas le vôtre, il vous maîtriſera; vous épouſerez Parelin, & par cette alliance honteuſe vous mériterez les revers les plus funeſtes, dont cet Hymen indigne vous rendra la victime. Je ne vous parle point de l'orgueil de votre naiſ-

Digitized by Google

ſance, qu'une paſſion aveugle & impérieuſe vous a fait aiſément oublier, mais par pitié pour vous, par pitié pour votre Amant lui-même, ne courez pas au-devant des malheurs qui vous ménacent. J'ajouterai une choſe, qui vous touchera peu, & qui feroit une forte impreſſion ſur une ame moins prévenuë. Les Aſtres vous deſtinent à épouſer un Prince qui me vengera, & qui vous fera remonter ſur le Trône de vos Ancêtres, occupé par l'Uſurpateur. Je ne vous dirai rien de plus; réfléchiſſez vous-même à vos dévoirs, à vos intérêts; je ne veux point exiger de vous des paroles que vous ne me réfuſeriez pas dans ces derniers momens, & que vous oublieriez peut être après. J'aurois ſouhaité pouvoir vous en apprendre davantage ſur votre ſort, mais je n'ai pû voir tout cela que fort confuſément, & ſans aucun détail. Peu de jours après cette triſte converſation, il expira dans mes bras, ſans qu'il parut aucune altération dans ſa ſanté; il ſembloit qu'il s'endormit d'un ſommeil tranquille.

Je fus long-tems occupée de mes regrets; je ne pouvois me laſſer de pleurer un Pere ſi tendre. Parelin reſpectoit ma douleur, & je n'entendois point parler de lui: ma Mere après avoir donné quelque tems à ſon deuil, me dit enfin, que nous avions grand tort de renoncer à toute ſociété, qu'il fal-

Digitized by Google

loit revoir nos voiſins, & faire revenir Parelin ; elle me laiſſa même entendre qu'elle ne s'éloigneroit pas de me le donner pour époux. Ce diſcours, qui peu de tems auparavant auroit comblé les vœux les plus chers de mon cœur, me fit alors friſſonner. Les dernieres paroles de mon Pere m'étoient toujours préſentes ; je croyois l'entendre encore, qui me diſoit, que j'expoſerois mon Amant à d'affreux dangers, en répondant à ſon amour. Je confiai mes allarmes à ma Mere, qui les traita de viſions, & de puerilités ; elle m'aimoit, parce qu'il eſt impoſſible de ne pas aimer ſes enfans, mais du reſte ſes ſentimens pour moi étoient ſubordonnés à toutes ſes fantaiſies, & à parler juſte, elle n'aimoit qu'elle ; elle s'ennuyoit dans notre ſolitude. Je connoiſſois à fond ſon caractére, toute jeune que j'étois, ainſi je ne fus point ſurpriſe de voir arriver au Château les Parens de Parelin, & Parelin lui-même. Sa vûë me cauſa une émotion que je ne puis bien exprimer. Je ne ſçavois ſi je devois me livrer au plaiſir ou à la crainte : je voyois dans ſes regards un amour ſi vif, il me paroiſſoit ſi content de me revoir, que je croyois déja l'Oracle de mon Pere prêt à s'accomplir. Il s'avança vers moi ; jamais il n'avoit été ſi empreſſé & ſi ſéduiſant ; je n'oſois lui répondre ; je

Digitized by Google

je ne pouvois me taire ; le combat étoit d'autant plus cruel, que c'étoit l'amour même qui combattoit contre l'amour ; étrange situation ! Je frémissois de voir mon amant si tendre, moi qui serois expirée du regret de le voir indifférent. Eh quoi ! me dit-il, n'avez-vous plus rien à me dire, lorsqu'il nous est permis de nous parler ? Avez-vous hérité de la haine de votre Pere ? Parelin, répondis je, vous seriez plus content de moi si je vous aimois moins. Je lui appris ensuite ce que mon Pere m'avoit prédit sur mon sort & sur le sien ; je lui peignis avec des expressions si fortes les dangers qui devoient résulter de notre malheureuse passion, je lui promis avec tant de sermens de n'être jamais à un autre, puisque je ne pouvois être à lui, qu'il me sembloit qu'il ne pouvoit refuser de ressentir mes allarmes, & d'adopter le projet de nous séparer, mais il se jetta à mes genoux, transporté de joie ; si c'est-là, dit-il, le sujet de votre tristesse, je suis le plus heureux des hommes ; j'avois craint votre indifférence, mais puisque vous m'aimez toujours, il n'est pas possible que vous vous arrêtiez à des craintes aussi vaines que celles qui vous troublent aujourd'hui.

Je voulois répliquer, mais Parelin impatient de dissiper tous mes doutes ne me

Digitized by Google

laiſſoit pas le tems de lui répondre ; il eſt bien difficile de ne pas écouter un amant qu'on aime ; il eſt impoſſible qu'il ne perſuade pas dès qu'on l'écoute : j'avois un ſi grand intérêt à le croire, que toutes ſes raiſons me paroiſſoient convainquantes. Que nous ſommes aveugles ! me diſoit-il ; on nous ménace des plus grands malheurs ſi nous nous aimons, mais le plus grand de tous n'eſt-il pas de ne nous point aimer ? Pour moi, je ne connois de plaiſir ni de douleur que par vous ; rien ne peut m'intéreſſer dans l'Univers que vous ſeule ; dites que vous m'aimez, je joüis de tous les biens ; tous les Trônes du Monde ne me rendroient pas heureux, ſi vous ne m'aimiez plus. Croyez, ma Princeſſe, croyez que votre Pere s'eſt trompé ou peut-être vous en a impoſé, pour vous donner de nouveaux motifs de ſoutenir l'orgueil de votre naiſſance. Je trouvois trop bien dans mon cœur tous les ſentimens qu'il m'exprimoit, pour ne pas tirer les mêmes conſéquences que lui ; il fallut finir par céder à ſes inſtances, nous convînmes d'agir l'un & l'autre auprès de nos Parens, & nous nous quittâmes remplis des eſpérances les plus flateuſes. Je m'étois perſuadée que la prédiction étoit un piége que mon Perem'avoit tendu pour s'aſſûrer de moi ; il y avoit cependant des

Digitized by Google

mômens où mes inquiétudes renaissoient encore pour mon amant, mais un seul de ses regards dissipoit tous les nuages, & mettoit le calme dans mon ame. Tel étoit alors l'état de nos cœurs, mais tout changea bien-tôt de face, ma vie depuis ce tems n'a plus été qu'une suite d'infortunes & de miséres.

Parelin fut huit jours sans venir au Château; ma Mere pendant ce tems étoit de fort mauvaise humeur, sur-tout contre moi, & même elle me maltraitoit souvent. Je rêvois un soir dans mon lit à tout ce qui se passoit, & j'en cherchois la cause, lorsque j'entendis qu'on parloit dans la Chambre de ma Mere qui étoit à côté de la mienne. N'en doutez point, disoit une voix que m'étoit inconnuë, il y a quelque chose dans cet événement qui passe la science d'Abdelec (c'étoit le nom du Pere de Parelin) les philtres amoureux n'operent point sur Parelin; ceux de haine, que l'on vous a donnés pour faire prendre à Eritzine sont aussi impuissans; il faut que quelque cause secrette les mette tous deux à l'abri de ces charmes. Parelin souffre avec une constance inébranlable le traitement le plus rigoureux; Abdelec l'a fait enfermer dans un Cachot obscur, où il ne vit que de pain & d'eau, mais il persiste à dire qu'il ne vous

Digitized by Google

épouſera jamais, & qu'il mourra mille fois plûtôt que de trahir la foi qu'il a jurée à Eritzine. Ma Mere ſoupiroit, & murmuroit, en apprenant ces nouvelles ſi triſtes pour ſon amour, & moi je ne pouvois revenir de ma ſurpriſe. Le reſte de la converſation ſe tint ſi bas que je ne pus en entendre un mot. Le lendemain, je trouvai ma Mere de meilleure humeur; ſon air étoit riant & plus ouvert, elle m'accabloit de careſſes qui me confondoient, quand je les comparois à ce que j'avois entendu la veille; j'étois auſſi embarraſſée avec elle que ſi j'euſſe été coupable, & j'étois déconcertée autant qu'elle auroit dû l'être; mais ſurtout je m'abſtins réligieuſement de rien boire de ce qu'elle me préſentoit. Le ſouvenir des philtres me faiſoit trembler; j'allois après le repas chercher de l'eau moi-même à une Fontaine qui n'étoit pas éloignée du Château.

Cependant Parelin ne paroiſſoit pas; je n'avois aucune de ſes nouvelles, & la joie de ma Mere commençoit à m'inquiéter: je craignois quelque piége caché, & j'étois dans une ſituation où tout étoit un ſujet d'allarmes.

J'étois livrée depuis quelques jours à ces inquiétudes, lorſqu'il arriva ſur notre Rivage une petite Eſcadre qui étoit comman-

Digitized by Google

dée par l'homme contre lequel, Seigneur, dit Eritzine en s'adreſſant au Calife, vous venez de me défendre ſi généreuſement : cet homme piratoit ordinairement ſur ces Mers, mais comme il recevoit alors une eſpéce de ſubſide du Roi de Borneo, il ne deſcendoit à terre que comme ami, & nous n'avions rien à craindre de lui. Il vint pluſieurs fois au Château ; ma Mere le reçût fort bien ; pour moi, toujours occupée du ſouvenir de Parelin, je m'apperçus à peine de l'arrivée du Pirate, & je fis encore moins d'attention aux fréquens entretiens qu'il avoit avec ma Mere.

Sideni, c'eſt le nom du Pirate, voulut à ſon tour nous traiter, & nous conduiſit à ſon bord, où une Fête magnifique nous étoit préparée ; à la fin du repas, un homme qui paroiſſoit avoir quelque autorité ſur les autres, & pour lequel Sideni lui-même avoit de grands égards, j'ai ſçu depuis que c'étoit un Faquir, mais il ne portoit pas alors l'habit ordinaire de ceux de ſon eſpéce ; cet homme, dis-je, ſe leva, & alla chercher une grande coupe d'or, qu'il remplit de vin de Chiras ; ma Mere à qui la coupe fut d'abord préſentée but, & me la rendit, je ſuivis ſon exemple, & je remis la coupe au Pirate, qui la ſaiſit avec empreſſement. Pendant que cela ſe paſſoit le

Digitized by Google

Faquir qui avoit été chercher la coupe ; marmotoit entre ſes dents quelques paroles en une Langue que je n'entendois pas. Mais quelle fut ma ſurpriſe quand ma Mere ſe tournant vers moi, m'exhorta d'un air grave & auſtére à aimer toute ma vie l'époux que je venois de choiſir ! Tout mon ſang ſe glaça, & je crus que je mourrois de mon ſaiſiſſement. Le Faquir, qui prétendoit m'avoir mariée, m'apprit que je venois d'épouſer Sideni.

Quoique je compriſſe aiſément que je ne pouvois avoir contracté un engagement où la volonté n'avoit aucune part, je ſentis toute l'horreur de la ſituation où je me trouvois ; je regardois ma Mere, qui, toute préparée qu'elle étoit à cette ſcéne, étoit fort déconcertée ; elle pria le Pirate de la faire reconduire chés elle, elle fut obéie ſur le champ, & au retour de la Chaloupe Sideni mit à la voile. Bien-tôt nous fûmes en pleine Mer ; j'eſſayai pluſieurs fois de me précipiter dans les eaux, mais on veilloit ſur moi avec trop d'attention, & toutes mes tentatives furent inutiles. Je regardois ſans ceſſe le Ciel ; j'aurois voulu y découvrir les ſignes prochains d'une tempête, & la mort me paroiſſoit le ſeul remède à mes maux. Sideni n'oſoit encore paroître devant moi, mais à ſa place le Faquir ne m'a-

Digitized by Google

bandonnoit pas, & ne ceſſoit de me perſécuter pour me ramener à ce qu'il appelloit la raiſon. Je le laiſſois parler ſans l'écouter ni lui répondre ; mon ame toute abſorbée par le ſentiment de ſes maux étoit dans un engourdiſſement ſtupide. La préſence de Sideni me retira de cet abbatement, mais pour me faire ſoutenir des aſſauts plus cruels.

Ce Pirate impatient, & las d'attendre le ſuccès des exhortations de ſon Faquir, avoit pris le parti de négliger tous ces ménagemens. Un criminel pâlit moins à l'aſpect de ſon Juge, que je ne fis en le voyant paroître. Je crus lire ma perte dans ſes regards farouches.

Puiſque vous ne voulez pas me rendre juſtice, dit-il, d'un air terrible, je ſçaurai me la faire moi-même. A ces mots il avança pour me ſaiſir ; le Faquir étoit à côté de moi, je me jettai à ſes pieds, & le priai d'obtenir du Pirate du moins un délai de quelques jours. Le délai fut accordé avec peine, & Sideni ſortit en ménaçant d'employer les dernieres violences, ſi dans huit jours je ne me rendois à ſes déſirs.

Mon intention étoit de chercher la mort pendant ces huit jours, & d'échapper ainſi à la brutalité de ce Barbare, mais j'étois ſi bien gardée que j'aurois été ſa victime, ſi

Digitized by Google

le Ciel ne m'eut envoyé le secours inespéré que vous allez entendre.

Mon Pere m'avoit remis en mourant des Tablettes d'Email, qu'il m'avoit recommandé de garder soigneusement. Je les avois, mais dans le trouble où j'étois je n'avois pas songé à les regarder, & je n'avois pas imaginé qu'elles pussent m'être d'aucune ressource : je les trouvai par hazard sous ma main, & je fus fort étonnée d'y voir tracés des Caractéres que je n'y avois pas encore apperçus ; je lûs, & je vis qu'on m'exhortoit à lire & à prononcer tout haut les paroles qui étoient écrites au bas de la page.

J'obéis: je prononçai ces mots mystérieux que je ne comprenois pas, & à l'instant je vit paroître un jeune homme de la figure la plus aimable, qui me demanda ce que je désirois : tirez-moi promptement d'ici, lui dis-je : j'eus à peine achevé qu'il me prit dans ses bras, & je me trouvai sur le bord de la Mer.

Aimable Génie, dis-je alors à mon Libérateur, je vous dois plus que la vie, mais vous n'avez rien fait pour moi, si vous ne me conduisez où est Parelin. Le Silphe, car c'en étoit un, me prit encore dans ses bras, & je me trouvai sous une voute obscure, où la lumiere du jour n'avoit jamais

Digitized by Google

pénétré. Je treſſaillis, & je craignis que le Génie ne m'eut trompée, cependant j'avançois au hazard & j'appellois Parelin d'une voix tremblante; on ne me répondoit point, & j'étois déja en proie aux plus vives allarmes; enfin, au bout de quelque tems j'entendis un ſoupir, & je crus reconnoître la voix de mon amant: je volai vers l'endroit d'où le bruit partoit: eſt-ce vous, Parelin, m'écriai-je, eſtce vous cher amant? Qui m'appelle, répondit-il d'une voix foible & mourante? J'approchai, je ſentis qu'il étoit couché à terre, je m'y jettai auſſi: je n'ai plus qu'un moment à vivre, dit-il, laiſſez-moi du moins expirer en paix. Parelin, repris-je, qu'oſez-vous me dire? Quoi! ne reconnoiſſez-vous pas la voix d'Eritzine, ou ne l'aimez-vous plus? Il n'oſoit croire ce qu'il entendoit. Je me hâtai de l'inſtruire de tout ce qui m'étoit arrivé, & de l'avanture ſinguliere par laquelle je me trouvois auprès de lui. J'allois mourir, me dit-il, de la douleur de vous avoir perduë, je mourrai de la joie de vous retrouver. Hélas! En quel tems, en quel état revoyez-vous votre malheureux amant? Il me dit toutes les perſécutions qu'il avoit eſſuyées, toutes les inſtances de ſes Parens pour le déterminer à épouſer ma Mere, ils ont cru, diſoit-il, me contraindre à changer à

Digitized by Google

force de mauvais traitemens, ils ne sçavoient pas qu'étant séparé de vous, je ne pouvois sentir que la douleur de vous avoir perduë. Ma Mere venoit souvent le visiter dans sa Prison, & c'est ce qui avoit causé son erreur quand je l'avois appellé ; elle l'avoit instruit de mon mariage avec le Pirate Sideni, & le malheureux désespéré de ce triste événement avoit pris le parti de se laisser mourir de faim. Il y avoit déja cinq jours qu'il n'avoit pris de nourriture ; on lui apportoit tous les jours du pain qu'il laissoit à terre : j'en ramassai un morceau, il le reçut de ma main, & le mangea avec transport ; nous partageâmes désormais le pain & l'eau, qu'on lui apportoit, & ce partage nous les rendoit préférables aux mêts les plus délicats. Enfermés dans une Caverne obscure, réduits à n'avoir d'autre aliment que de mauvais pain, d'autre lit que la terre, nous étions contens parce que nous étions ensemble, nous nous trouvions heureux parce que nous avions été séparés. L'obscurité me mettoit hors d'état de consulter les Tablettes d'Email ; mais je ne regrettois pas le secours que j'en aurois pû tirer. Mon amant me suffisoit, il ne désiroit rien depuis que j'étois près de lui, & nous aurions consenti volontiers à passer notre vie dans cette espéce de Tombeau.

Digitized by Google

Cependant en marchant dans la Caverne, je sentis sous mes pieds un anneau de fer, j'y portai la main, & je m'apperçûs que l'anneau tenoit à une espéce de trappe, qui résistoit au peu de forces que j'employois pour la lever, mais qui me paroissoit devoir céder à un plus grand effort : Parelin commençoit à reprendre ses forces, Je l'engageai à les essayer sur cet anneau, il leva la trappe & nous vîmes qu'elle bouchoit l'entrée d'un assés petit dégré que nous descendîmes sans balancer. Parelin me dit qu'il ne doutoit pas que ce ne fut là un de ces soûterrains que dans le tems des Guerres Civiles on avoit préparés dans tous les Châteaux pour se sauver en cas de malheur, & que suivant les apparences celui-ci nous conduiroit dans la Campagne.

Nous marchâmes assés long-tems sans que les conjectures de Parelin se vérifiassent ; j'étois presque morte de lassitude, enfin nous apperçûmes une lumiere, foible encore, mais qui nous annonçoit du moins que nous n'étions pas loin de l'issuë du soûterrain ; nous la vîmes bien-tôt en effet : dès que j'apperçus la lumiere, mon premier soin fut d'employer les Tablettes d'Email, & d'appeller le Silphe qui m'avoit déja si bien servie. Il parut, & me demanda mes ordres. Génie, lui dis-je, conduisez-nous quelque

Digitized by Google

part.... bien loin d'ici. Nous fûmes auſſi-tôt tranſportés dans une Campagne qui me parut très-agréable : je commandai au Silphe de nous y bâtir une Habitation, je fus obéie dans le moment ; nous vîmes paroître une Maiſon ſans magnificence, mais élégamment ornée & très-commodement diſtribuée ; pluſieurs Eſclaves attendoient nos ordres, rien ne nous manquoit de tout ce qui contribuë à la douceur de la vie ; nous nous aimions, nous étions enſemble, & nous prîmes aiſément le parti de reſter toujours dans ce lieu, & d'y oublier tout l'Univers.

Le ſoir venu, nous ſongeâmes à nous coucher. Parelin me parut fort triſte quand je lui parlai de nous ſéparer. Croyez-vous, me dit-il, que je puiſſe déſormais vivre un moment éloigné de vous ? Ne ſuis-je pas votre époux, puiſque vous m'aimez ? De plus, vous voulez toujours reſter ici, mais n'y ſerons-nous pas toujours dans la même ſituation ? Aurons-nous jamais plus de ſecours pour donner à notre mariage une forme plus authentique ? Que voulez-vous de plus pour rendre notre union ſacrée que l'amour qui en a ſerré les nœuds ? Il me perſuadoit, ou plûtôt il m'entraînoit. Cependant je ne ſçais quel ſentiment ſecret me retenoit ; une voix qui s'élevoit au fond de

Digitized by Google

mon cœur me croit de réſiſter, mais quand Parelin parloit, je n'entendois que lui. Si vous voulez abſolument pourſuivit-il, vous aſſujétir à des formes qui au fond ſont inutiles, appellons le Silphe votre ami, qu'il ſoit le témoin & le dépoſitaire de nos ſermens. J'héſitois encore, mais il prit les Tablettes, & appella lui-même le Silphe qui parut à l'inſtant.

Génie, lui dit-il, daignez faire notre bonheur, & recevez les ſermens des deux époux les plus tendres. Me l'ordonnez-vous? dit le Silphe en s'adreſſant à moi, je répondis, en rougiſſant que c'étoit auſſi mon intention; il s'éleva alors un Autel au milieu de la Chambre; le Silphe y brûla quelques parfums, & nous fit prononcer après le ſerment de nous aimer toujours; il eut l'air fort triſte pendant toute la cérémonie, mais j'étois ſi remplie de mes propres idées que je n'y fis aucune attention, & je n'y ſongeai qu'après la funeſte révolution qui détruiſit notre bonheur; hélas! A peine commençoit-il, qu'il diſparut comme un ſonge.

Le lendemain, en ouvrant les yeux, je ne vis au lieu de la Chambre où je croyois avoir couché qu'un déſert horrible. Je pouſſai un cri perçant, qui reveilla Parelin qui dormoit à mes côtés. Sa ſurpriſe fut

Digitized by Google

égale à la mienne. Je voulus appeller le Silphe, mais les Caractéres tracés sur les Tablettes étoient absolument effacés. Je compris alors la faute que j'avois faite de désobéir à mon Pere en épousant Parelin. Parelin qui étoit en quelque façon la cause de ce malheur ne pouvoit se le pardonner, & sa douleur étoit le plus cruel de mes chagrins.

Nous nous désespérions tous les deux lorsque le Silphe parut. N'attendez plus rien de moi, dit-il, Princesse infortunée, votre Pere m'avoit mis à votre service, & je vous aurois toujours obéi, mais vous vous êtes privée de mon secours en n'observant aucune des choses qu'il vous avoit prescrites; vous avez continué d'aimer Parelin, vous avez été jusqu'à l'épouser, c'en est fait, n'attendez plus que l'affreuse suite des malheurs qui vous ont été prédits; c'est à regret que j'exécute des ordres si rigoureux, mais aussi-tôt que vous avez rendu Parelin votre époux, j'ai été forcé d'enlever la demeure que je vous avois préparée; adieu, malheureux Amans, je ne puis plus rien pour vous.

Le Silphe disparut, & nous laissa dans la plus grande consternation; nous n'avions point vû disparoître le Château; uniquement occupés de nous-mêmes dans ces mo-

Digitized by Google

mens si chers & si funestes, tout ce qui se passoit autour de nous ne nous frappoit point, & c'étoit au milieu d'un désert horrible que nous avions passé la nuit, sans nous en appercevoir.

Les malheurs que le Silphe nous avoit annoncés, nous effrayoient encore plus que les objets épouvantables dont nous étions environnés; nous ne sçavions de quel côté tourner nos pas; nous craignions de rencontrer par tout les dangers qui nous avoient été prédits.

Ne nous quittons jamais, me disoit Parelin; la séparation est la peine la plus cruelle que nous puissions éprouver, & si nous nous mettons à couvert de cet accident, nous trouverons aisément de la fermeté contre tous les malheurs dont le Silphe nous a ménacés.

Nous restâmes long-tems errants dans ce désert, n'osans nous écarter, & vivans des fruits sauvages que nous rencontrions; il y avoit un an que nous ménions cette vie qui n'eut pas été bien triste, si chacun de nous n'eut ressenti que ses peines, lorsque je donnai le jour à un fils. Sans secours, reduite à accoucher au milieu d'une Forêt sauvage, je vis avec douleur que mes peines alloient augmenter en s'étendant sur le malheureux que je faisois naître, & cette fa-

Digitized by Google

veur des Dieux, qui fait la consolation des Epoux heureux, fut dans ces premiers momens un surcroît de desespoir pour Parelin & pour moi.

Cependant la vûë de mon fils, le charme de la nature, sans dissiper mes tristes reflexions, en adoucirent en peu de jours l'amertume. Les peines des cœurs tendres ont une volupté secrette; le sort de cet enfant infortuné, me causoit les plus vives allarmes, mais comme il m'affligeoit parce que je l'aimois, ce sentiment portoit avec lui une espece de dédommagement; mon cœur ne se serroit plus en pleurant sur lui, il s'ouvroit & s'épanoüissoit comme dans la joye la plus vive, & l'excès de ma tendresse étoit plus fort que le sentiment de mes peines. On ne connoît point les ressources du cœur; je croyois que le mien épuisé à aimer Parelin, n'étoit plus capable d'aimer aucune chose, mais je vis naître alors en moi un nouveau sentiment presque aussi vif que le premier, & qui loin de rallentir la vivacité de mon amour, en ranimoit encore l'ardeur. Mon fils faisoit mon occupation unique, parce que mon époux s'en occupoit uniquement.

Nous passions une partie du jour à l'accabler de caresses, & l'autre à pleurer le sort malheureux qui lui étoit destiné; je compa-

Digitized by Google

rois souvent ses traits enfantins à ceux de son père ; j'aurois voulu alors pouvoir me multiplier, pour leur prodiguer à tous deux en même-tems les sentimens les plus vifs & les caresses les plus tendres.

Cette foible consolation de nos peines nous fut bien-tôt enlevée ; c'est ici que commencent les vrais malheurs de ma vie. Je croyois être au comble de l'infortune, mais j'ignorois que j'étois destinée à éprouver des revers plus affreux.

On donnera la suite dans le Volume suivant.



Digitized by Google

NOUVELLE Epitre au Roi, *par M.* de Voltaire, *présentée à Sa Majesté au Camp devant Fribourg, le premier Novembre* 1744.

ROi nécessaire au Monde, où portez-vous vos pas ?
De la Fiévre échapé, vous courez aux Combats.
Vous volez à *Fribourg*. En vain la *Peironie*
Vous disoit, Arrêtez, menagez votre vie,
Il vous faut du régime, & non des soins guerriers ;
Un Héros peut dormir couronné de Lauriers.
Le zéle a beau parler, vous n'avez pû le croire.
Rebelle aux Médecins, & fidéle à la gloire,
Vous bravez l'Ennemi, les Assauts, les Saisons,
Le poids de la fatigue, & les feux des canons :
Tout l'Etat en frémit, & craint votre courage ;
Vos Ennemis, Grand Roi, le craignent davantage.
Ah, n'effrayez que *Vienne*, & rassurez *Paris* !
Rendez, rendez la joye à vos Peuples chéris ;
Rendez-nous ce Héros qu'on admire & qu'on aime.
Un Sage nous a dit, que le seul bien suprême,
Le seul bien qui du moins ressemble au vrai bonheur,
Le seul digne de l'Homme, est de toucher un cœur :

Si ce Sage eût raiſon, ſi la Philoſophie
Plaça dans l'amitié le charme de la vie,
Quel eſt donc, Juſtes Dieux ! le deſtin d'un bon
Roi,
Qui dit, ſans ſe flater, tous les cœurs ſont à moi ?
A cet Empire heureux qu'il eſt beau de prétendre !
Vous qui le poſſédez venez, daignez entendre
Des bornes de l'*Alſace* aux Remparts de Paris
Ce cri que l'Amour ſeul forme de tant de cris ;
Accourez, contemplez ce Peuple dans la joye,
Béniſſant le Héros que le Ciel lui renvoye :
Ne le voyez-vous pas tout ce Peuple à genoux ?
Tous ces avides yeux qui ne cherchent que vous ?
Tous ces cœurs enflammés volant ſur notre bouche ?
C'eſt là le vrai triomphe, & le ſeul qui vous touche.
Cent Rois au Capitole en Eſclaves traînés,
Leurs Villes, leurs Tréſors, & leurs Dieux enchaînés,
Ces Chars étincellans, ces Prêtres, cette Armée,
Ce Sénat inſultant à la Terre opprimée,
Ces Vaincus envoyés du ſpectacle au cercueil,
Ces triomphes de Rome étoient ceux de l'orgueil :
Le vôtre eſt de l'Amour, & la gloire en eſt pure.
Un jour les effaçoit, le vôtre à jamais dure :
Ils effrayoient le Monde, & vous le raſſûrez.
Vous, l'image des Dieux ſur la terre adorés ;
Vous, que dans l'Age d'Or elle eût choiſi pour
Maître,

Digitized by Google

Goûtez les jours heureux que vos soins font renaître.
Que la Paix floriſſante embelliſſe leurs cours.
Mars fait des jours brillans, la Paix fait de beaux jours,
Qu'elle vole à la voix du Vainqueur qui l'appelle;
Et qui n'a combattu que pour nous & pour elle.

HUITAIN

Sur LOUIS LE BIEN-AIMÉ.

DOit-on mettre autour de ſon Buſte
LOUIS LE GRAND, LOUIS LE JUSTE?
Ces noms qu'il a bien mérités,
D'autres déja les ont portés;
Qu'un Titre nouveau le décore,
Ce vrai Roi que ſon Peuple adore,
Qu'on le nomme LE BIEN-AIMÉ,
Dans ce mot tout eſt renfermé.

Digitized by Google

AU ROI

EPITRE.

SIRE, un de vos ſujets, dont la lente vieilleſſe
Juſqu'au vingtiéme Luſtre auroit porté ſon cours,
Fut poignardé par la douleur traîtreſſe
Que lui cauſa ſa crainte pour vos jours.
Le déſeſpoir ou la triſteſſe
Abbatoient dans ce tems les forces, la ſanté
De la plus robuſte jeuneſſe,
Je demande la Grace à Votre Majeſté,
Qui penſe avec tant de juſteſſe,
De juger ſi l'on peut, dans la caducité,
Guérir d'une bleſſûre, & vaincre la détreſſe
Où le Corps le plus fort à peine eut réſiſté.
Je mourois, & cette foibleſſe
De mon dernier ſoupir avantcoureur glacé
Gagne tous mes ſens, & me laiſſe
Dans l'état d'un vrai trépaſſé.
Cent témoins de mon agonie
Mes parens, mes amis, & ma chere Junie

Digitized by Google

Sans doute alloient bientôt le cœur rempli de deüil,
Arroser de leurs pleurs ma tombe & mon cercüeil ;
Quand, jusqu'à ma maison plaintive
Passe subitement une joye excessive,
Qui dans un seul instant partout se répandit,
Et les tristes clameurs même aux pieds de mon lit
Se changent en cris d'allegresse.
A ce bruit éclatant succede mon réveil
De ce léthargique sommeil,
Et comme sortant de l'yvresse,
Je vois le jour avec étonnement,
Et j'entens résonner sans cesse
De cent VIVE LE ROI tout mon appartement ;
Alors, & je ne sçais comment,
Un Baume souverain dans mon sang s'insinuë
Et je comprends par sentiment
Que de notre bonheur la nouvelle est venuë,
Que vous vivez, qu'à nos pleurs, qu'à nos vœux
Le Ciel est forcé de se rendre ;
Grand Roi, le croiriez-vous ? dans ce moment heureux,
De mon lit on m'a vû descendre ;

Digitized by Google

Ce fait tient du prodige, & du grand merveilleux à
Mais non ; & comme moi dans ce danger affreux
Vos sujets étoient morts ; c'étoit fait de la France,
Si vous ne viviez pas pour eux ;
Ce n'est pas tout ; j'apprends votre convalescence ;
Ce moment me déride, & mon visage frais
De l'âge de trente ans annonce la présence ;
Je sens que je bois à longs traits
A la fontaine de Jouvence,
Où personne ne bût jamais,
Cette Histoire est très-autentique,
Et si je ne servois au Temple de Thémis
J'irois au Champ de Mars joindre mon fils unique,
Et verser tout mon sang contre vos Ennemis.

Cette Piéce de Vers est de M. *de la Mothe*, Doyen de la Cour des Aydes de Montauban, & de l'Académie Royale des Belles-Lettres de cette même Ville. Elle ne se ressent point de l'infirmité de l'Auteur, & l'on y découvre des traits aimables de sentimens qui feroient honneur à nos plus jeunes Muses.

Digitized by Google

EXTRAIT d'un Ecrit, intitulé : *Réfutation des motifs & imputations peu solides, contenus dans la réponse de la Cour de Vienne à la Déclaration faite par le Ministre de Prusse le Comte de Dohna, à Francfort le 2 Octobre 1744.*

L'Objet de la réponse de la Cour de Vienne étoit de montrer, 1°. » qu'on » n'a pû passer aux mesures prises présente- » ment par S. M. le Roi de Prusse, sans vio- » ler le Traité de Paix de Breslau, & que » parconséquent la Paix se trouve rompuë » pour la troisiéme fois avec S. M. la Reine » de Hongrie. 2°. Que les desseins de S. M. » le Roi de Prusse n'étoient pas si désintéres- » sés qu'on le prétend de sa part, mais qu'ils » tendoient à faire des conquêtes sur S. M. » la Reine de Hongrie. 3°. Que toute la » conduite que la Cour de Vienne a tenuë » jusqu'ici à l'égard de l'Empereur, de » l'Empire & de son système, & le refus » qu'elle a fait paroître de donner les mains » à un accommodement raisonnable, con- » forme aux Constitutions de l'Empire, ne » contenoient rien dont on ne pût se justi- » fier.

Ce

Digitized by Google

Ce ſont ces trois ſuppoſitions que l'Ecrit en queſtion ſe propoſe de détruire.

A l'égard du premier article, on obſerve que pour dire que la Paix a été trois fois rompuë, il faut ſuppoſer qu'il y a eu deux Traités de Paix : or on ne connoît point d'autres Traités que celui dont les préliminaires ont été ſignés le 11 Juin 1742 à Breſlau, & qui peu de tems après eſt parvenu à ſa perfection par le Traité définitif conclu à Berlin le 28 Juillet de la même année.

C'eſt ſans raiſon que la Cour de Vienne veut faire regarder comme un Traité de Paix ce qui ſe paſſa en Octobre 1741 au Château de Kleinſchnellendorff, & qu'elle donne le nom de Convention de Kleinſchnellendorff à l'Acte qui fut remis alors par le Lord Hindfort Miniſtre Plénipotentiaire de la Grande Bretagne. On obſerve que de ſemblables arrêtés n'ont de force qu'après qu'ils ont été ſignés par les Miniſtres reſpectifs munis de pleins pouvoirs, & qu'ils ont été ratifiés par les hauts contractans. L'Ecrit de Kleinſchnellendorff n'a aucune de ces qualités, le contenu de cette piéce montre que les conférences tenuës alors n'étoient que des pourparlers préparatoires à la négociation de la Paix : il eſt même exprimé par l'article 7 que l'ouvra-

Digitized by Google

ge définitif de la Paix étoit differé à deux mois de-là, & on faiſoit entendre qu'on travailleroit pendant l'hyver à la Paix générale, mais ni l'un ni l'autre de ces points n'ayant été exécutés, comment peut-on appeller Traité de Paix ou Convention préliminaire de ſimples pourparlers qui n'ont point eu de ſuite ? On ajoute que dans le tems où la Cour de Vienne s'efforçoit de peindre avec les couleurs les plus odieuſes les opérations de S. M. le Roi de Pruſſe, elle ne s'eſt jamais prévalu de cette prétenduë Convention de Kleinſchnellendorff, & qu'il n'en a été fait aucune mention lors des conférences qui ont précédé le Traité de Breſlau. On prouve enſuite que les démarches de S. M. le Roi de Pruſſe tendantes au ſoûtien de l'Empire & de l'Empereur, ne portent aucune atteinte au Traité de Breſlau.

Il eſt notoire que ce Traité a pour objet la compoſition entiere de tous les differends qui régnoient entre les parties contractantes ; il n'y eſt pas fait la moindre mention des affaires de l'Empire, cependant les deux Puiſſances contractantes ſont des Etats conſiderables de l'Empire, & l'on ne peut préſumer d'eux qu'ils voudront jamais perdre de vûë ce qu'ils doivent à l'Empire, ni entreprendre rien contre la dignité & l'auto-

Digitized by Google

rité du Chef ſuprême, ou qui tende à briſer le lien ſacré qui eſt entre le Chef & ſes Membres. Ainſi quand ils s'engagent, comme il eſt arrivé par le Traité de Breſlau, d'entretenir une amitié indiſſoluble, de n'exercer aucune hoſtilité, &c. il eſt clair que cet engagement ne peut aller plus loin que ne le permettent les devoirs communs; s'il arrive de la part de l'un des deux quelque choſe qui ſoit contraire à ces devoirs, l'illégalité de l'entrepriſe diſſout le nœud par lequel ils ſont unis, & l'autre eſt non-ſeulement en liberté, mais même dans l'obligation de ſatisfaire aux devoirs que lui impoſe la qualité d'Etat de l'Empire, devoirs plus naturels & plus anciens que nul autre, & qui doivent l'emporter ſur tous les engagemens poſtérieurs & volontaires.

Tant que S. M. Pr. a pû regarder les entrepriſes de S. M. la Reine de Hongrie comme des ſuites de la guerre qui eſt entre elle & S. M. Imp. elle eſt reſtée tranquille, mais lorſqu'elle a vû que la Cour de Vienne enflée de ſes premiers ſuccès méditoit l'oppreſſion de l'Empire, il lui a été impoſſible de voir ces mouvemens d'un œil indifferent: après avoir averti la Cour de Vienne d'uſer de plus de moderation, après lui avoir fait connoître nettement que S. M. ainſi que d'autres Electeurs & Princes de

Digitized by Google

l'Empire ne pouvoient conniver à l'oppreſſion du Chef & des Membres de l'Empire, & qu'ils ſeroient forcés de prendre des meſures rigoureuſes, déſagréables à lad. Cour, S. M. Pr. a été forcée de prendre les réſolutions exprimées dans le fameux *Expoſé des Motifs*.

On peut dire avec plus de juſtice que la Cour de Vienne elle-même, tant publiquement que ſecrettement, a pris de longue-main toutes ſortes de meſures pour énerver la diſpoſition du Traité de Breſlau. On ſçait que ſon deſſein a toujours été de tomber ſur la Siléſie, auſſi-tôt qu'elle auroit achevé ſes expéditions contre l'Empereur & la Couronne de France,

On eſt nanti à ce ſujet de notices particulieres, que l'on ſupprime par certains égards. Les deſſeins de la Cour de Vienne ont ſuffiſamment éclaté par le Traité de Worms, à l'occaſion duquel on s'eſt aſſés nettement déclaré de la part de la Grande Bretagne qu'on étoit dans l'intention de le mettre pour baſe des négociations de la Paix générale. A quelle fin S. M. la Reine de Hongrie ſe ſeroit-elle fait garantir par les parties contractantes, non-ſeulement les Pays qu'elle poſſede aujourd'hui, mais auſſi ceux qu'elle devoit poſſeder en vertu des Traités détaillés dans le ſecond article, excepté ſeu-

Digitized by Google

lement les cessions faites à S. M. le Roi de Sardaigne, si on n'avoit pas eu en vûë la revendication de la Siléſie?

N'auroit-on pas dû uſer de la même précaution pour S. M. P. & dans ce Traité, & dans le *Pro Memoria* que la Cour de Vienne a fait préſenter à la Diéte par le Baron de Salm le 26 Juin de cette année, aux fins de réclamer la garantie de l'Empire en faveur de la Pragmatique Sanction Caroline?

Les Miniſtres de la Cour de Vienne ont dit aſſés ſouvent à la Haye & ailleurs qu'il n'y avoit point de paix ſolide à eſperer, à moins que la Reine de Hongrie ne fut reſtituée dans l'entiere poſſeſſion des Etats Héréditaires de la Maiſon d'Autriche, & que la ceſſion de la Siléſie ne pouvoit être regardée comme une obligation durable.

On paſſe enſuite au ſecond article.

La Cour de Vienne prétend que les vûës de S. M. le Roi de Pruſſe ne ſont pas déſintéreſſées, & qu'il veut s'enrichir des dépoüilles de S. M. la Reine de Hongrie; elle allegue pour preuve un prétendu article ſéparé du Traité d'Union de Francfort: on croit qu'il ſuffit de la part de S. M. Pr. de déclarer que ce prétendu article ſecret eſt une piéce manifeſtement fauſſe & controuvée. Le Traité d'Union eſt entre les mains de tout le monde; il eſt de néceſſité abſoluë

Digitized by Google

que les hauts contractans, dont trois sont des têtes couronnées, d'autres des Electeurs & Princes de l'Empire, sçachent si le prétendu article secret existe, & s'il a été signé par eux : on s'en rapporte hardiment à leur témoignage.

Le troisiéme article est l'examen de la conduite que S. M. la Reine de Hongrie a tenuë jusqu'à présent envers l'Empereur, & l'Empire.

Les protestations de S. M. la Reine de Hongrie contre l'Election de l'Empereur, sont le premier objet qui se présente. On observe que le suffrage de Bohéme a été rejetté par l'avis unanime du College Electoral, seul Juge de la contestation qui s'étoit élevée à ce sujet ; que l'on a judicieusement réservé les droits d'un tiers, & qu'ainsi S. M. la Reine de Hongrie ne peut sur ce prétexte protester contre l'Election de l'Empereur, ni s'élever contre un Tribunal, dont les Empereurs de la Maison d'Autriche ont eux-mêmes reconnu l'autorité. S. M. ne répare rien en offrant de se déporter de son opposition, moyennant certaines conditions, & il n'y a point de véritable moderation à offrir de se prêter sous condition à des choses que son devoir d'Etat de l'Empire exige nuëment & sans restriction.

On rappelle ensuite le dur traitement fait

Digitized by Google

à la garniſon de Braunau & à d'autres garniſons Imperiales contre les articles exprès des Capitulations accordées, les hoſtilités exercées par l'armée Autrichienne il y a peu de mois ſur les territoires neutres, & même ſous le canon des Places neutres de l'Empire, le paſſage de cette même armée par ces mêmes territoires, l'expulſion du Chef ſuprême de l'Empire de tous ſes Etats Héréditaires, & l'on s'étonne que la Cour de Vienne prétende nalgré ces violences, que l'Empire joüit d'un plein repos & n'eſt point le théatre de la guerre.

S. M. Pr. s'eſt propoſé depuis deux ans pour but principal, ou plûtôt unique de toutes ſes actions, le rétabliſſement de la Paix dans l'Empire, mais la Cour de Vienne a été infléxible, & le Comte de Dohna, Miniſtre de S. M. Pr. à la Cour de Vienne a réiteré vainement les plus grands efforts. S. M. Imp. ayant agréé la médiation de l'Empire, la Cour de Vienne a décliné ce parti. On n'a point encore pû faire expliquer diſtinctement S. M. la Reine de Hongrie & ſes Alliés ſur des conditions ſtables & eſſentielles de paix. Les Miniſtres de Vienne ont toujours répondu lorſqu'on les a preſſés ſur la reſtitution des Etats Héréditaires de l'Empereur, que s'il vouloit ſe prêter aux manieres de penſer de la Cour de

Digitized by Google

Vienne, il ne seroit ni mieux, ni plus mal possessionné qu'auparavant ; le Ministere ne vouloit point entendre parler de la restitution de l'Electorat de Baviere, & laissoit entendre qu'on feroit à l'Empereur un Etablissement hors de l'Empire, en lui donnant ou les Deux Siciles, ou les Conquêtes que l'on prétendoit faire sur la Couronne de France. Toutes les réponses de la Cour de Vienne se bornoient à ces expressions obscures, indemnité pour le passé, & sécurité pour l'avenir, expressions qu'on n'a pû parvenir à lui faire expliquer clairement : on laissoit seulement entendre qu'indépendamment de la rétention des Etats de Baviere, on jettoit principalement ses regards sur l'Election d'un Roi des Romains, telle qu'elle dût tomber ou sur le jeune Archiduc ou sur le Grand Duc de Toscane, & qu'on laisseroit à l'Empereur la Dignité Imperiale pendant sa vie, mais que la Régence Imp. s'établiroit à Vienne chés le Roi des Romains, & qu'à cette fin le Conseil Aulique, & la Chancellerie Imperiale y retourneroient.

Le ministere de Vienne s'est encore plus évidemment découvert par rapport à ses desseins sur la guerre qu'il veut faire intenter par l'Empire à la Couronne de France. On a posé cette guerre comme une condition *sine quâ non* de la réconciliation avec

Digitized by Google

l'Empereur. Cependant on ſçait que de pareilles guerres entrepriſes dans le dernier ſiécle, uniquement pour les intérêts de la Maiſon d'Autriche, ont fait à la Patrie Germanique des playes qui ſaignent encore, & que les cercles antérieurs ſe voyent ſur le bord de leur ruine, ſi ce projet a lieu.

Dans ces circonſtances, S. M. Pr. ne pouvoit ſans manquer à ce qu'elle doit à l'Empire & à elle-même, ſe diſpenſer d'employer les forces que Dieu lui a miſes en main à la défenſe de la Patrie, & au maintien inalterable des Conſtitutions & des Libertés de l'Empire. S. M. Pr. eſt trop perſuadée de la magnanimité & de l'équité des ſentimens de S. M. la Reine de Hongrie; elle a une trop haute eſtime de ſa perſonne & de ſes éminentes qualités, pour vouloir lui imputer des deſſeins ſi pernicieux; elle les prend plûtôt pour les ſuggeſtions d'un mauvais Conſeil, à qui il importe beaucoup moins de veiller aux avantages de leur Souveraine, que de ne pas voir triompher le deſpotiſme exercé juſqu'à préſent ſur les Etats de l'Empire, ſous les auſpices des Empereurs de la Maiſon d'Autriche. Au ſurplus S. M. Pr. eſt prête à contribuer avec plaiſir à la proſpérité de cette Maiſon, en tout ce qui ne bleſſera point la Juſtice, la Liberté de l'Empire, & ſa propre ſûreté,

Digitized by Google

& elle ne perd point l'eſperance que S. M. la Reine de Hongrie reconnoîtra enfin la Dignité de l'Empereur, & lui donnera une ſatisfaction entiere ſur tous ſes droits, qui ſont ſi bien fondés.

M. Guillemeau Bourgeois de Troyes, nous a écrit qu'il avoit expliqué l'Enigme par le mot *rien*, & le premier Logogryphe par *niche*, où l'on trouve auſſi *chien* & *Chine*. Nous rétabliſſons avec plaiſir l'ancien uſage d'inſérer dans ce Journal les noms de ceux qui devinent les Enigmes & les Logogryphes, & nous nous ferons toujours un devoir de rendre un témoignage public à leur ſagacité. M. Guillemeau avouë qu'il n'a pû deviner le ſecond Logogryphe, on a dû l'expliquer par le mot *triangle*, on ſçait qu'un triangle eſt la moitié d'un quarré de même baſe & de même hauteur, au reſte on trouve dans ce mot *gare*, *tare*, *gré*, *grate*, *rite*, *rat* & *âne*.

Digitized by Google

ENIGME.

JE n'ai que des plumes légeres,
Dans les airs cependant je ne vôle jamais ;
J'aime l'ombre, non pas sur de vertes fougeres,
A l'abri d'un bocage frais.
Des corps pésans, qui n'ont que de la laine,
Presque toujours sont au-dessus de moi.
Pour me rendre plus propre à remplir mon emploi
Un bâton chaque jour le long de la fontaine
Sur mon vêtement se promene.
On me voit toujours me cacher
Dans la retraite & le silence ;
Cependant l'humble Pénitence
Me fuit, bien loin de me chercher.

LOGOGRYPHE.

JE suis vive, je suis legere ;
Le mouvement qui croît redouble mes appas ;
Tout à la fois je surprens & je plaire :
A ce portrait, lecteur ne me connois-tu pas ?
De mes trois parts retranchez la derniere,
Alors je porte le renom.

Digitized by Google

De ne ſentir nullement bon.
Du tout ôtez le Chef, on peut me mettre en Cage,
Mais remarquez un changement nouveau ;
Coupez la tête à cet Oiſeau,
Je deviens dans l'inſtant un Poliſſon langage ;
Mon commencement & ma fin
Servent à rehauſſer ma gloire,
Car l'un renferme un Puiſſant Souverain,
L'autre, un Peuple guerrier, renommé dans l'Hiſtoire.

CHANSON,

Air à boire, par M. de Chaſſé.

ADonis expira dans les bras de Venus ;
Turenne au ſein de la Victoire ;
Un Bûveur doit mourir dans celui de Bacchus,
Diſoit le moribond Gregoire.
Amis, pour mériter une immortelle gloire,
Traînez mes pas tremblans au fond de mon Caveau;
Juſqu'au dernier ſoupir j'y veux teſter à boire,
Et le verre à la main périr ſur mon Tonneau.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY.

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google

De ne ſentir nullement bon.
Du tout ôtez le Chef, on peut me mettre en Cage,
Mais remarquez un changement nouveau ;
Coupez la tête à cet Oiſeau,
Je deviens dans l'inſtant un Poliſſon langage ;
Mon commencement & ma fin
Servent à rehauſſer ma gloire,
Car l'un renferme un Puiſſant Souverain,
L'autre, un Peuple guerrier, renommé dans l'Hiſtoire.

CHANSON,

Air à boire, par M. de Chaſſé.

ADonis expira dans les bras de Venus ;
Turenne au ſein de la Victoire ;
Un Bûveur doit mourir dans celui de Bacchus,
Diſoit le moribond Gregoire.
Amis, pour mériter une immortelle gloire,
Traînez mes pas tremblans au fond de mon Caveau ;
Juſqu'au dernier ſoupir j'y veux teſter à boire,
Et le verre à la main périr ſur mon Tonneau.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY.

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google

NOUVELLES LITTERAIRES,

DES BEAUX-ARTS, &c.

VOYAGES du Capitaine Robert *Lade* en differentes parties de l'Afrique, de l'Asie & de l'Amerique, contenant l'Histoire de sa fortune & ses observations sur les colonies & le commerce des Espagnols, des Anglois, des Hollandois, &c. *A Paris*, chés *Didot*, Quai des Augustins, à la Bible d'or, 1744, 2 vol. *in*-12.

Ce Livre est traduit de l'Anglois par M. l'Abbé Prevost, Auteur de plusieurs excellens Ouvrages. Ce n'est pas la premiere fois que cet Ecrivain célébre enrichit son Pays des trésors de la Litterature Angloise. Le Public a lû avec plaisir la Vie de Ciceron, & plusieurs autres Traductions que M. Prevost lui a présentées; c'est surtout à l'égard des relations de Voyages qu'un Traducteur peut faire chés les Anglois une moisson abondante: la moitié de leur Nation est sans cesse en mouvement vers les parties du monde les plus éloignées, & Londres est la Ville de l'Univers, où il paroît le plus

Digitized by Google

de Relations & de Journaux de Mer. Notre Litterature le céde donc en ce point à la Litterature Angloise, qui à tout autre égard ne peut pas lui être comparée. J'ai remarqué que les Voyages sont les Livres qui intéressent plus généralement toutes sortes de Lecteurs. La curiosité qu'ils piquent & qu'ils satisfont soûtient l'attention de ceux qui ne lisent que pour s'amuser ; ceux qui craindroient de paroître frivoles en se livrant à des lectures purement agréables, trouvent dans les Voyageurs dequoi s'instruire, & ce prétexte les empêche de dédaigner l'agrément qu'ils trouvent dans cette lecture. Quoi de plus digne en effet d'un esprit éclairé, que de considerer les differentes manieres dont la Nature a traité les hommes, & combien ces traitemens differens changent ce qu'elle leur a donné à tous de semblable ? Malheureusement ce n'est pas dans cet esprit que lisent la plûpart des hommes, même de ceux qu'on reconnoît pour gens sensés & raisonnables. Des faits singuliers, des Descriptions de Pays, de Peuples, des Phénoménes extraordinaires, souvent incroyables, sont l'attrait qui engage le plus grand nombre des lecteurs. Cependant la lecture des Voyages n'est pas sans utilité pour ceux qui abandonnent les vûës Philosophiques ; elle apprend mille-

Digitized by Google

choſes qu'il eſt fort avantageux de ſçavoir ; & qu'il ſeroit honteux d'ignorer ; ſi cette lecture eſt auſſi utile qu'agréable pour toutes ſortes de lecteurs, elle eſt abſolument néceſſaire à ceux qui ſe deſtinent ou à voyager eux mêmes, ou à faire de leur cabinet le commerce de la Mer ; il faut qu'ils connoiſſent les differentes poſitions des lieux de commerce, & qu'ils en poſſedent l'Hiſtoire, comme il eſt néceſſaire à nos Ambaſſadeurs de connoître la Topographie de l'Europe, & l'Hiſtoire des Traités qui ont été faits depuis 190 ans.

On ne voit point dans les Voyages de Robert Lade ces ſingularités incroyables ; qui n'exiſtent ſouvent que dans l'imagination des Voyageurs, plus attentifs à piquer la curioſité des lecteurs, qu'à reſpecter la vérité ; mais on y trouve des détails fort judicieux & fort inſtructifs ſur les colonies Eſpagnoles & Angloiſes. Les ſtratagêmes dont les Anglois ſe ſont ſervis ſi longtems pour faire la contrebande dans les Indes Occidentales, malgré les précautions des Eſpagnols, ſont ici peints au naturel, & l'on y voit les ſémences des diſſenſions & des quérelles qui ont enfin allumé entre les deux Nations une guerre dont l'embraſement s'eſt communiqué au reſte de l'Europe. Le ſouvenir de ce qui s'eſt paſſé à Car-

Digitized by Google

thagene il y a 3 ans, rend bien intéreſſant le Mémoire qui eſt inſéré ici ſur cette Place célébre & importante. C'eſt dans le Livre même qu'il faut lire ce que dit l'Auteur du Cap de Bonne-Eſperance, de Batavia, de la Jamaïque, de la Georgie, de la Barbade, des Bermudes, de Juan d'Ulva, & de Vera Cruz, où les négocians ſont ſi riches, que l'on regarde comme pauvre un homme dont le bien n'excede pas cent mille livres ſterlings; c'eſt-à-dire, environ deux millions trois cent mille livres de notre monnoye.

Robert Lade ne ſe contente pas de donner au public la relation de ſes voyages; il a ramaſſé les Mémoires de ſon fils, & de pluſieurs autres, & l'on trouve ici rapprochées beaucoup de particularités ſur les tentatives qui ont été faites pour trouver un paſſage de la Mer Glaciale dans la Mer du Sud; cette collection forme une eſpece d'Hiſtoire de cette navigation, qui juſqu'à préſent a ſi peu réüſſi, & quoiqu'en diſe le Voyageur, vraiſemblablement ne réüſſira jamais. Cette recherche importante a longtems occupé les Anglois & les Hollandois, qui par ce moyen auroient été à la Mer du Sud ſans paſſer ſous les Forts des Eſpagnols, & parconſéquent auroient partagé avec eux ce riche commerce.

Digitized by Google

En 1576, le Capitaine *Martin Frobisher* entreprit son premier voyage par le Nord-Est, & le 12 de Juin ayant découvert la Terre de *L. brador*, à 63 degrés 8 min. il entra dans le détroit auquel il a donné son nom. Il essaya sans succès de lier quelque commerce avec les naturels du Pays, qui penserent le faire périr ; cependant il ne fut point découragé ; trois fois il tenta ce dangereux voyage, mais toujours avec autant de danger, & aussi peu de fruit.

Jean David, qui forma six ans après, (en 1585) la même entreprise ne fut ni moins constant, ni plus heureux. Il alla dans son second voyage jusqu'à 66 deg. 26 m.

Ce dessein paroissoit abandonné lorsqu'en 1607 le Capitaine *Henri Hudson* s'avança jusqu'à 80 deg. 23 m. il passa encore cent lieuës plus loin dans un troisiéme voyage en 1610 ; l'excès du froid & l'abondance des glaces le forcerent de s'arrêter ; il fallut qu'il passât l'hyver dans ces terribles lieux, mais il y périt enfin avec tous ses gens, payant bien cher l'honneur d'avoir donné son nom à cette Baye qu'on appelle la Baye d'Hudson.

Les Danois ont revendiqué l'honneur de cette découverte ; ils avoient navigué de ce côté vers l'entrée du détroit avant Henri Hudson, mais celui-ci est le premier qui

Digitized by Google

ait pénétré au fond de cette Baye.

A l'égard des Danois, ils aborderent la Terre ferme près d'une riviere que l'on a nommée riviere Danoise, & que les Sauvages nomment *Manotcousibi* ou riviere des Etrangers, mais ils périrent tous de misere & de froid pendant l'hyver ; les Sauvages qui habitent les terres furent extrêmement surpris, lorsqu'arrivant dans ce lieu l'Eté suivant, ils virent tant de corps morts, & des hommes d'une figure si differente de la leur. Malheureusement il y avoit de la poudre parmi les provisions des Danois, dont les débris subsistoient encore, ils y mirent le feu qui les fit tous sauter.

Les Anglois, les Hollandois, & les Danois ne sont pas les seuls qui ayent cherché à passer dans la Mer du Sud par le Nord. M. *de la Salle* François tenta cette entrepriſe en 1668, mais il y périt malheureusement. Quelques Anglois de la Virginie ont prétendu avoir traversé tout le continent au travers des terres ; mais ce n'est pas là ce dont il s'agit, il est question de trouver une voye qui soit propre au commerce, sans quoi il sert peu de nous apprendre qu'à force de marches & de fatigues on peut traverser le continent de l'Amerique.

Ce qu'ils ont raconté de la fertilité des terres & de la multitude des Nations qu'on

Digitized by Google

trouve dans ce Continent doit flater d'autant plus la curiosité des lecteurs, qu'il s'accorde parfaitement avec les relations de plusieurs autres Voyageurs; notre Anglois cite de longs & intéressans détails de celle du P. Hennequin, Missionnaire Jesuite.

» Ce ne sont point des Pays déserts & » sans culture, tels que les François & les » Anglois ont trouvé ceux où ils ont planté » leurs premieres colonies. Des fruits & » des grains de toute espece y enrichissent » les campagnes; plusieurs peuples y sont » policés jusqu'à se vêtir d'étoffes très-fines; » ils ont l'usage des chevaux avec des selles; leurs Villes sont bien bâties & régulierement fortifiées; enfin la Nouvelle » France, la Virginie & la Caroline semblent n'être suivant ces relations que des » limites stériles & désertes d'une immense » étenduë de Pays auquel toutes les faveurs de la Nature ont été prodiguées, à » peu près comme la Moscovie & la Tartarie à l'égard des autres parties de l'Europe.

Entre plusieurs obfervations, nous choisissons celle-ci qui peut donner quelque idée aux lecteurs de l'intérieur du Continent.

» On trouva des peuples qui n'ont rien de

Digitized by Google

» *Barbare* * que le nom : un de ces Sauva-
» ges, qui fut le premier qu'on rencon-
» tra, revenoit de la Chaſſe avec ſa famille,
» il fit préſent au Chef des François d'un de
» ſes chevaux, & de quelque viande, le
» priant par ſignes d'aller chés lui avec tous
» ſes gens ; enfin pour les mieux engager,
» il leur laiſſa ſa femme, ſa famille & ſa
» chaſſe, comme pour leur ſervir de gages,
» & cependant il ſe rendit au Village, pour
» faire ſçavoir leur arrivée ; au bout de deux
» jours il revint avec des chevaux chargés
» de proviſions, & pluſieurs Chefs des Sau-
» vages qui l'accompagnoient ; ils étoient
» ſuivis de guerriers, habillés fort propre-
» ment de peaux paſſées, & ornées de plu-
» mes ; on les rencontra à trois lieuës de
» l'habitation. Les François y furent reçus
» comme en triomphe & furent logés chés
» le grand Capitaine ; c'étoit un concours
» ſurprenant de peuple, dont la jeuneſſe
» étoit rangée ſous les armes. Elle ſe releva
» jour & nuit pour les garder, les comblant
» de biens, & de toutes ſortes de vivres.
» Ce Village qu'on appelle le Cenis, eſt un
» des plus conſiderables de l'Amerique par
» ſa grandeur, & par le nombre de ſes ha-
» bitans ; il a bien 20 lieuës de long au

* Nous les appellons Sauvages & non pas Barbares.

Digitized by Google

» moins ; ce n'eſt pas qu'il ſoit contigûment » habité ; les maiſons ſont diſtribuées par » dix ou douze, qui font comme des Can- » tons, & qui ont chacun des noms diffe- » rens. Elles ſont belles, longues de 40 ou » 50 pieds, dreſſées en maniere de ruches » à miel, & environnées d'arbres qui ſe » rejoignent en haut par les branches ; nous » trouvâmes chés ces Cenis pluſieurs choſes » qui viennent indubitablement des Eſpa- » gnols, comme des piaſtres, & d'autres » monnoyes, des cuilliers d'argent, de la » dentelle, des habits, &c. Nous y vîmes » entr'autres une Bulle du Pape, qui exemp- » te du jeûne les Eſpagnols du Mexique » pendant l'Eté. Les chevaux y ſont ſi com- » muns, qu'on en donnoit un à nos gens » pour une hache ; un Cenis voulut donner » un cheval pour le capuchon d'un Récollet » de la troupe dont il avoit envie.

Les obſervations que cite l'Auteur ſur les *Tanchus*, ne ſont ni moins curieuſes ni moins capables de donner une idée avantageuſe du Continent ; ſon deſſein en donnant ces extraits, a été de faire remarquer qu'il pourroit bien être du Continent de » l'Amerique, comme de celui de l'Europe, » ou plus ou peut-être plus on trouve d'o- » pulence & de politeſſe, deſorte que de » l'aveu de tout le monde, la France, l'An-

Digitized by Google

» gleterre, la Hollande & l'Allemagne qui » ſont réellement au centre, l'emportent » aſſés clairement ſur les autres Nations. Si cette comparaiſon étoit la ſeule preuve de l'aſſertion du Voyageur, elle ſeroit bientôt renverſée; en effet, peut-on dire que la France, l'Italie, la Hollande, &c. ſont au centre du Continent de l'Europe, lorſque ces differentes Régions ſont toutes bordées par la Mer? Un Voyageur qui aborderoit à Veniſe, & qui de-là tirant vers le Nord gagneroit la Suéde ou la Moſcovie, ſeroit bien éloigné de trouver plus d'opulence, à meſure qu'il avanceroit dans le Continent de l'Europe; cette legere remarque n'empêche pas que dans le fond la réfléxion de l'Auteur ne ſoit fort judicieuſe, & il a ſans doute raiſon de dire » que quand l'eſperance de trouver la Mer du Sud par la communication des rivieres, comme on a déja » trouvé le Golphe du Mexique par celle » d'Ouabache & de Miſſiſſipi, ne ſuffiroit » pas pour faire entreprendre ſérieuſement » de pénétrer cette vaſte étenduë de Pays. » D'autres vûës, preſqu'auſſi importantes » pour le commerce, & la ſeule curioſité » même devroient porter les François & les » Anglois, que cette entrepriſe ſemble regarder par la ſituation de leurs colonies, » à pouſſer de ce côté-là leurs découvertes.

Digitized by Google

On trouve à la suite de cette relation une Description de la Nouvelle Espagne, depuis Panama jusques vers le quarantiéme degré de Latitude vers le Nord, fort curieuse, & bien détaillée. J'observerai qu'il s'y est glissé une très-legere erreur. Le Voyageur dit que les pluyes commencent à Gouayaquil au mois de Janvier &. durent jusqu'au mois de Mai; il auroit dû dire que ces pluyes commencent en Novembre, c'est ainsi que l'a rapporté M. Bouguer, l'un des Académiciens qui ont été au Pérou, pour déterminer la figure de la Terre.

La relation de Robert Lade est ornée de deux Cartes qui étoient nécessaires pour lire ce Livre avec fruit, & même avec agrément.

DISSERTATIONS sur la fondation de la Ville de Marseille, sur l'Histoire des Rois du Bosphore Cimmerien, & sur Lesbonax Philosophe de Mytilene; *à Paris*, chés Jacques *Barrois*, Quai des Augustins, à la Ville de Nevers, *in*-12. 1744.

Ce Livre est dédié à feu M. l'Abbé de Rothelin, qu'une vaste érudition, un goût délicat, & des mœurs aussi douces que pures rendoient si cher à la République des Lettres qui l'a perdu trop tôt.

L'Epitre dédicatoire nous apprend que M. *Cari* est l'Auteur de ces Dissertations,

Digitized by Google

& dans celle dont l'époque de la fondation de Marseille est l'objet, il ne laisse pas ignorer qu'il est natif de cette Ville ; ainsi c'est l'amour de la Patrie qui lui a mis la plume à la main. Il est certain que la matiere est surtout intéressante pour les Marseillois, quoiqu'elle ne soit pas indifferente pour le reste des lecteurs. Il étoit nécessaire d'éclaircir cette question, si l'on veut avoir une bonne Histoire de Marseille, travail que l'Auteur regarde avec raison comme digne de l'émulation de l'Académie de Marseille ; cet Ouvrage est de la nature de ceux qui peuvent & doivent même être faits en société ; & Mrs de l'Académie de Marseille possedent tous les talens nécessaires pour le conduire à sa perfection. Deux opinions divisent les Chronologistes au sujet de la fondation de cette Ville, l'une des plus anciennes de la France ; les uns, & Usserius est de ce sentiment, la placent la premiere année de la quarante-cinquiéme Olimpiade, l'an de Rome 154, avant J. C. 599.

L'Auteur est aussi de ce sentiment. Le P. Petau a embrassé l'opinion opposée, & renvoye cette époque à la soixantiéme Olimpiade. Les Auteurs anciens sont aussi partagés, & s'il ne falloit que compter les suffrages, peut-être s'en trouveroit-il plus en faveur du P. Petau, mais un Critique éclairé

pése

pése les voix, & ne les compte pas; c'est ce qu'a fait M. Cari, & plusieurs des preuves qu'il employe, prouvent invinciblement son opinion.

L'Histoire de la Fondation de Marseille trouvoit ici nécessairement sa place. C'est le premier Chapitre d'une Histoire de cette Ville, qui n'en seroit pas le moins intéressant.

Les Phocéens accoutumés à courir la Mer vinrent jusqu'à l'embouchure du Rhône; frappés de la beauté du Pays, lorsqu'ils furent de retour dans leur Patrie, ils engagerent plusieurs de leurs Compatriotes à venir avec eux, pour fonder une Colonie dans le Pays qu'ils avoient découvert; ils se mettent en Mer & au moment qu'ils abordent au lieu désiré, ils trouvent un Pêcheur, à qui ils jettent une corde pour attacher leur Navire. Cette circonstance donna le nom à la Ville qu'ils fonderent; elle fut appellée *Massilia* du mot Grec μάσσειν, qui signifie lier, & de celui de ἁλιεύς, Pêcheur.

Les Phocéens penserent à se mettre sous la protection du Peuple qui étoit le plus voisin, & les Chefs allerent à la Cour de Nannus, Roi des Segobrigiens; on croit que cette Cour étoit à Aix.

Le jour où ils arriverent, étoit le même

Digitized by Google

où ſuivant l'uſage des Segobrigiens, la fille du Roi choiſiſſoit elle-même ſon époux ; la cérémonie étoit ſinguliére ; les Seigneurs étoient aſſemblés, la Princeſſe promenoit ſes regards ſur eux, & lorſqu'elle avoit fait ſon choix, elle le déclaroit en allant préſenter de l'eau à celui que ſon cœur ou ſes yeux avoient choiſi. Les Phocéens furent invités à cette Fête, & Protis, l'un de leurs Chefs, fut le fortuné à qui la Princeſſe préſenta la Coupe. Ainſi tout ſeconda l'établiſſement des Phocéens, & ils bâtirent Marſeille dans l'endroit même où cette Ville eſt encore aujourd'hui. Soixante ans après, les Phocéens épouvantés des progrès de Cyrus, abandonnerent leur Pays, & firent ce ſerment ſi fameux de n'y revenir que lorſqu'une maſſe de fer qu'ils jetterent au fond de la Mer ſurnageroit ; une partie alla chercher un aſile chés les Marſeillois leurs anciens Compatriotes, & c'eſt ce qui a donné lieu à l'erreur ; on a pris cette fuite des Phocéens vers Marſeille, pour la véritable époque de la Fondation de cette Ville.

M. Cari a très-bien démêlé le principe de la mépriſe des Auteurs qu'il combat ; le départ, dit-il, » des Phocéens qui vinrent » fonder Marſeille, n'avoit rien de fameux » ou de frappant, c'étoit des Ioniens que » leur Ville ne pouvoit plus contenir, &

Digitized by Google

» qui cherchoient un lieu pour s'établir, » événement ſimple & commun dans ce » tems là. Mais la fuite des Phocéens de- » vant Cyrus eſt une époque conſidérable; » elle arrive ſous un Prince fameux par ſes » Conquêtes, & qui fixe les yeux de l'Uni- » vers. La crainte de tomber entre les mains » des Perſes, fait prendre une réſolution » violente aux Phocéens; ils embarquent » leurs femmes, leurs enfans, & tout ce » qu'ils poſſédent. Ces evénemens & les » circonſtances qui les cauſerent, ſont bien » autrement frappantes que la ſimple Fon- » dation de Marſeille.

Il ſeroit bien avantageux pour les Lettres que tout le monde ſuivît la méthode de M. Cari, & qu'en réfutant des Auteurs, on cherchât ſoigneuſement par quelle route ils ſe ſont égarés; quelle utilité ne procureroient pas ceux qui démêleroient ainſi le labyrinthe ou ſe perd ſi ſouvent l'eſprit humain? On leur devroit bien plus qu'à ces Pilotes qui ont obſervé exactement les écueils des Mers, & en ont dreſſé des Cartes pour apprendre aux Navigateurs à les éviter. Mais *Hoc opus, hic labor eſt.*

Deux Médailles, que M. Cari a découvertes, & qui avoient échapé juſqu'à ce jour aux recherches des Antiquaires, ont donné lieu aux deux autres Diſſertations.

Digitized by Google

Le Public verra avec plaiſir qu'un homme, comme M. Cari, qui a de la ſagacité & de la lecture, s'attache aux Médailles, Genre que l'on commence à trop négliger.

La premiere des deux Médailles eſt celle d'un Teiranes Roi du Boſphore, inconnu juſqu'à préſent, que M. Cari place l'an de Rome 833, de JESUS-CHRIST 130, entre Rheſcuporis I. & Cotys II.

On voit d'un côté la tête de Teiranes avec ces mots ΒΑCΙΛΕΩC ΤΕΙΡΑΝΟΥ & au revers la tête d'un Empereur avec ces Lettres ΓΘ qui ſignifient 573, Cette Médaille a fourni l'occaſion à M. Cari de donner une ſuite Chronologique des Rois du Boſphore, & de combattre pluſieurs fois le ſentiment de M. Vaillant, qui a fait un bon Livre ſur cette matiere.

La Médaille qui fait le ſujet de la troiſiéme Diſſertation, eſt une Médaille de Leſbonax Philoſophe célébre de Metylene, mais moins fameux que Potamon ſon fils, dont il eſt beaucoup plus queſtion que du pere dans la Diſſertation de M. Cari. Ce Potamon floriſſoit ſous Tibere, & en étoit fort aimé. Lorſqu'il retourna dans ſa Patrie, comblé des bienfaits de ce Prince, il en reçut une eſpéce de paſſeport conçû en ces termes ſinguliers : *Si quelqu'un oſe faire inſulte à Potamon fils de Leſbonax, qu'il*

Digitized by Google

conſidere auparavant s'il eſt en état de me réſiſter.

La Médaille repréſente une tête avec ces mots ΛΕΣΒΩΝΑΞ ΗΡΩΣ ΝΕΟΣ. On voit ſur le revers un homme couvert ſimplement d'un Manteau, tenant un bâton de la main gauche, & de la droite quelque choſe qu'il n'eſt pas aiſé de déterminer, avec l'inſcription ΜΥΤΙΛΗΝΑΙΩΝ.

VOYAGES & Avantures du Comte de *** & de ſon fils. 3 Volumes *in*-12, *à Amſterdam* chés Pierre *Marteau*, & ſe trouvent *à Paris* chés *Barois* fils. On en parlera plus au long.

MEMOIRES de *Melvil*, traduits de l'Anglois avec des Additions en 3 Volumes *in*-12, dont le dernier contient les Lettres de Marie *Stuart*. On en parlera dans le premier Volume.

LES ELEMENS de la Médecine Pratique, tirés des Ecrits d'Hyppocrate & de quelques autres Médecins Anciens & Modernes, où l'on traite des Maladies les plus ordinaires à chaque âge, dans les différentes ſaiſons de l'année, ſelon les différentes conſtitutions de l'Air, ſous divers climats, & en particulier ſous celui de Beziers,

Digitized by Google

avec des Remarques de Théorie & de Pratique, pour servir de Prodrome à une Histoire Général des Maladies, par M. *Boüillet*, Correspondant de l'Académie Royale des Sciences, Docteur en Médécine de la Faculté de Montpellier, Professeur Royal des Mathématiques, Sécrétaire de l'Académie des Sciences & Belles-Lettres de Beziers, & Médécin des Hôpitaux de la même Ville, *à Beziers*, chés François *Barbut*, Imprimeur du Roi, & de l'Académie des Sciences & Belles-Lettres. Vol. *in*-4°. 1744.

Nous rendrons compte au Public de cet Ouvrage, qui sera infiniment utile. On ne peut donner de trop justes éloges à l'étenduë des connoissances de l'Auteur.

NOUVEAU *Livre d'Ecriture*, d'après les plus belles Piéces de *Rossignol*, pour l'Instruction de la jeunesse & la satisfaction des curieux, gravé par *Aubin*, se vend *à Paris*, chés *Fessard* Graveur, ruë de la Harpe, vis-à-vis la ruë Serpente; chés *le Clerc*, Libraire au Palais, dans la Grande Sale; & chés *Poirion*, Libraire ruë S. Jacques, à l'Empereur.

Digitized by Google

OUVERTURE du Collége Royal.

LEs Professeurs du Collége Royal de France, fondé à Paris par le Roi François I, le Pere & le Restaurateur des Lettres, reprirent leurs exercices le Lundi 23 Novembre. Voici les noms des Sçavans qui rempliſſent aujourd'hui les Chaires de ce fameux Collége, ſous l'Inſpection de M. l'Abbé *Vatry*, de l'Académie Royale des Inſcriptions & Belles-Lettres, Profeſſeur Royal en Langue Grecque.

Pour la Langue Hébraïque.

Mrs Sallier & Henry.

Pour la Langue Grecque.

Mrs Vatry & Capperonier.

Pour les Mathématiques.

Mrs de Cury & de Montcarville.

Pour la Philoſophie.

Mrs Terraſſon & de Gua de Malves.

Pour l'Eloquence Latine.

Mrs Souchay & Piat.

Pour la Médécine.

Mrs Burette, Aſtruc, Dubois & Ferrein.

Pour la Langue Arabe.

Mrs Fourmont, & Petis de la Croix, Conſeiller & Interpréte ordinaire du Roi pour les Langues Orientales.

Pour le Droit Canon.

Mrs Capon & le Merre.

Pour la Langue Syriaque.

Mr l'Abbé Fourmont.

Digitized by Google

ESTAMPES NOUVELLES.

HYACINTE RIGAUD, Ecuyer, Noble Citoyen de Perpignan, Chevalier de l'Ordre de S. Michel, Recteur & ancien Directeur de l'Académie Rovale de Peinture & Sculpture, né le 25 Juillet 1663, mort à Paris le 29 Décembre 1744.

Cette Eſtampe eſt gravée par *Ficquet*, d'après l'Original peint par M. *Rigaud* lui-même, dont on a vû l'éloge au commencement de ce Volume, & elle ſe vend chés *Odieuvre*, ruë d'Anjou, la derniere porte cochere en entrant par la ruë Dauphine.

DOM JEAN MABILLON, Religieux Bénédictin de la Congrégation de S. Maur, né à Saint Pierre-Mont Diocèſe de Rheims le 23 Novembre 1632, & mort à Paris à l'Abbaye de S. Germain Deſprez le 27 Décembre 1707, âgé de 76 ans.

Les excellens Ouvrages qu'a compoſés ce ſçavant Bénédictin, font aſſés ſon éloge, & nous n'apprendrions rien aux Lecteurs à cet égard, qu'ils ne ſçachent depuis long tems.

L'Eſtampe eſt gravée par *Gaillard*, & ſe vend chés *Odieuvre*, qui a un très-beau Recueil de toutes ſortes d'Eſtampes.

L'ESSENCE BALSAMIQUE, *Aromatique, & Anti-Vermineuſe* de M. *de Paſturel*, continuë à ſe diſtribuer avec ſuccès; pluſieurs Médécins qui en ont fait des épreuves dans les Hôpitaux ont écrit au Miniſtre, pour qu'il leur en procurât, ce qui a déterminé beaucoup d'Officiers de la premiere diſtinction d'en emporter à l'Armée, & le premier Médécin du Roi y en a auſſi porté.

Cette Quinteſſence eſt bonne pour prévenir les

Digitized by Google

Maladies, fortifier les principales parties du corps, ranimer la nature affoiblie ou éteinte, elle passe d'une maniere presque insensible par les premieres voyes, & guérit les Maladies qui ont leur siége dans ces parties; ce Réméde est inmanquable contre les indigestions, qui sont l'origine de presque toutes les Maladies, contre toutes sortes de coliques, dégoûts, maux de cœur, diarrhées & cours de ventre, cette vertu le rend très-utile dans les Armées, ou ces dernieres Maladies sont ordinaires, & causent la mort à beaucoup de braves gens qui sont utiles à l'Etat.

Elle est souveraine contre les Maladies causées par les obstructions des visceres, contre les pâles couleurs, la jauniſſe, l'hydropisie, les vapeurs hysteriques & hypocondriaques, les palpitations de cœur, les ventosités, la mauvaise halaine causée par de mauvaises digestions: elle facilite les accouchemens, appaise les douleurs des reins causées par des glaires, ôte les dégoûts qu'on peut avoir après avoir bû avec excès, abbat les vapeurs du vin, & c'est un très-puissant apéritif, & quelquefois purgatif.

C'est un préservatif contre le mauvais air, & dans ce cas il est très-utile pour ceux qui voyagent tant par Mer que par Terre, parce qu'il empêche le sang de s'arrêter, ou de se corrompre, & par son moyen on peut se garantir de la peste, du scorbut de Mer, & se guérir de la piqûre, ou morsure de toutes bêtes vénimeuses; on peut en toute sûreté en faire usage contre les fiévres malignes, putrides, vermineuses & intermittentes.

Ce Reméde est également souverain contre toutes les bleſſures, soit de fer, soit de feu, & il les garantit de la gangrene.

Digitized by Google

Ceux qui ſouhaiteront de plus grands éclairciſſemens pourront écrire à l'Auteur, qui leur fera exactement réponſe; on aura ſoin d'affranchir les Lettres; il demeure à Paris ruë des Gravilliers, chés M. de Clermont; il y a des Bouteilles de 6 liv. 12 liv. & 24 liv.

On diſtribuë avec les Bouteilles un imprimé pour inſtruire ſur la maniere d'employer le Réméde.

SPECTACLES.

ON a continué à l'Opera les repréſentations d'*Acis & Galatée* précédées des *Auguſtales*. Mlle Romainville, & Mlle Metz ont alternativement exécuté le rôle de *Galatée* en l'abſence de Mlle le Maure. Cette derniere quitte le Théâtre & ne jouera point dans Theſée. C'eſt une grande perte, ſur-tout pour les anciens Opera. Une nouvelle Pantomime exécutée par Mlle André & Mlle Guerardi a terminé agréablement le Spectacle: on a placé à la fin du Prologue celle de Mlle d'Allemant & du Signor Pietro Soli, que l'on voit toujours avec plaiſir.

Les Comédiens François ont toujours continué avec ſuccès les repréſentations de *l'Heureux Retour*; les Auteurs de cette Pié-

Digitized by Google

ce n'ont point eu dessein de lui donner la forme d'une Comédie, leur but étoit d'amener trois divertissemens, & de placer convenablement plusieurs détails sur la convalescence du Roi. On ne peut leur refuser l'éloge d'avoir suivi le précepte d'Horace dans le choix du sujet, le succès en a été le prix. Cette piéce n'est gueres susceptible d'une analyse exacte, ainsi nous nous contenterons d'en donner une légere idée, & de rapporter quelques morceaux qui ont le plus réussi.

M. Argante, bon Bourgeois, veut signaler son zéle au retour du Roi par une Fête. Un Officier & un Avocat sont amoureux de sa fille; il promet de la donner à celui des deux qui imaginera la plus jolie Fête. Au reste, ces deux Acteurs ne sont pas sur la Scéne seulement pour amener des divertissemens, & l'on a beaucoup applaudi quelques tirades récitées par Damon, c'est le nom de l'Avocat; voici une des meilleures, il parle des Médecins.

L'autre siécle, la mode
Fut de les ridiculiser.
Alors apparamment quelque fausse méthode,
Ou leur exterieur pedantesque, incommode,
Donna lieu de les mépriser;

Digitized by Google

Mais malgré la critique, à nous tromper facile,
L'Art mérita toujours d'être en soi respecté;
Lorsqu'aux premiers humains le Destin irrité
Refusa l'immortalité,
Leur laissa du moins cette science utile,
Qui fait que l'homme, après avoir bien médité,
Par une conjecture habile,
De sa vie entrevoit les causes, les ressorts,
Et pour les rétablir va puiser les trésors
Qu'offre à son docte choix la Nature fertile;
Cet Art a reçû des Mortels
Tantôt l'exil, & tantôt des Autels;
Souvent il n'a paru qu'un hazardeux système,
Mais qu'on soit détrompé, puisque cet Art enfin
A servi notre Roi dans son péril extrême,
Il ne reste plus de problême,
A jamais on dira, c'est un Art tout divin.

Les habitans d'Auteuil forment la premiere Fête. Voici le Vaudeville.

VAUDEVILDE.

Une jeune fille.

Que l'infidele Colin
M'abandonne pour Lisette,
Que j'éprouve son dédain;
Que je perde sa fleurette;

Digitized by Google

Eh qu'eſt-ce que ça me fait à moi ?
Je vois ce que je ſouhaite ;
Eh qu'eſt-ce que ça me fait à moi,
Quand je vois notre bon Roi ?

Un jeune Garçon.

Que facile à mes rivaux,
Liſon pour moi ſoit farouche,
A mes ſoupirs, à mes maux
Que ſon oreille ſe bouche ;
Eh qu'eſt-ce que ça me fait à moi ;
Plus qu'elle mon Roi me touche ;
Eh qu'eſt-ce que ça me fait à moi,
Quand je vois notre bon Roi ?

Une jeune fille.

Que la nôce de ma ſœur
Dans le carnaval ſoit faite ;
Que l'on faſſe ſon bonheur,
Sans ſonger à la cadette,
Eh qu'eſt-ce que ça me fait à moi ?
Je n'en ſuis point inquiéte ;
Eh qu'eſt-ce que ça me fait à moi,
Quand je vois notre bon Roi ?

Le Maître d'Ecole.

Que tout mon champ ſoit battu

Digitized by Google

Par les vents & par la grêle ;
Que l'on trouve la vertu
De notre femme un peu frêle ;
Eh qu'eſt-ce que ça me fait à moi,
Ma foi, très-peu je m'en mêle ;
Eh qu'eſt-ce que ça me fait à moi,
Quand je vois notre bon Roi ?

Une Vieille.

Bien loin de mes jeunes ans
Je ſens que mon terme arrive,
Sans doute dans peu de tems
J'irai voir la ſombre rive ;
Mais qu'eſt-ce que ça me fait à moi,
Pourvû que mon Prince vive ?
Mais qu'eſt-ce que ça me fait à moi,
Quand je vois notre bon Roi ?

Le Parterre a beaucoup applaudi ces couplets, & a exigé que pluſieurs fuſſent répétés, mais il a fait encore plus d'honneur au Vaudeville du ſecond divertiſſement. Il a chanté lui-même le refrain, & s'eſt libéralement applaudi.

Le ſecond divertiſſement, qui eſt celui que l'Avocat a imaginé, eſt une Entrée de Bergers & de Bergeres. Une Bergere chante ce Vaudeville.

Digitized by Google

Par nos jeux & par nos chanſons
Témoignons notre allégreſſe ;
Le Roi charmant que nous ſervons,
Pour nous eſt rempli de tendreſſe.
Dans ce beau jour célébrons
Tout ce qui l'intéreſſe ;
Réuniſſons dans le même refrain
Le Roi, la Reine & le Dauphin.

Chés notre Roi tout eſt grandeur,
Noble orgueil, feu guerrier, vaillance ;
Chés la Reine tout eſt ardeur,
Agrément, bonté, bienveillance ;
Chés le fils tout eſt ardeur,
Reſpect & déférence :
Que de raiſons pour célébrer ſans fin
Le Roi, la Reine & le Dauphin !

Les jours de ce Roi généreux
Intéreſſent l'Europe entiere ;
Son ſort ne pourroit être heureux
Sans une Compagne ſi chere ;
Au bonheur de tous les deux
Le fils eſt néceſſaire ;
Dieux immortels, faites vivre ſans fin
Le Roi, la Reine & le Dauphin !

La Fête de l'Officier ne le céde point à celle de l'Avocat, mais Agathe, c'eſt la fille

Digitized by Google

de M. Argante, donne la préférence au premier ; l'amour de la Patrie dicte son choix, & ne pouvant suivre le Roi à la guerre, *je veux du moins*, dit-elle,

Que la moitié de moi-même
Soit occupée à le servir.

Lucas, Jardinier de M. Argante, trouve encore un autre raison de cette préférence. Oüi, dit-il,

Oüi, vive un Officier, ça fait bian plus d'éclat,
C'est plus vif, plus léger, tambour battant il mene;
Et pis, c'est qu'on a tant de peine
A d'venir veuv' d'un Avocat.

Cette Piéce a eu quinze représentations; le rôle de M. Argante étoit rempli par M. de la Thorilliere; celui de Lisidor, c'est l'Officier, par M. Roseli; Damon, Avocat, par M. Grandval; Aminte, sœur de M. Argante, par Mlle la Motte; Agathe, fille de M. Argante, par Mlle Gaussin; Lucas, Jardinier, par M. Paulin; le Maître d'Ecole, par M. Poisson; le Carillonneur, par M. le Grand.

La petite Piéce, intitulée *le Génie de la France*, s'est soûtenuë avantageusement sur le Théatre des Italiens; cette Piéce est de la composition de M. *Minot*, fils, Auteur d'u-

Digitized by Google

ne autre Piéce ſur la Convaleſcence du Roi, repréſentée par les mêmes Comédiens le 17 Septembre dernier; il n'y a point d'intrigue noüée dans celle ci, ce ſont des divertiſſemens variés & couſus légérement enſemble. *L'Amour François* occupe le Théatre pendant preſque toute la Comédie. Ce rôle eſt executé avec beaucoup de fineſſe & d'intelligence par Mlle Aſtrodi, jeune Actrice qui a dix ans, qui chante avec goût, & joüe fort bien du Violoncelle; ſa ſœur cadette eſt auſſi applaudie dans un Couplet unique qu'elle débite.

Il y a autant de chant que de récit dans cette petite Comédie, & M. Rochard y eſt fort applaudi & comme Acteur & comme Chanteur; il paroît en Muſicien dans une Scéne qui eſt vraiment théatrale. M. Deſhayes, qui le ſeconde bien dans ſes lazzis, repréſente un Poëte nommé *Carminant*. Il vient réciter à l'Amour François des Vers qu'il a fraîchement compoſés à la loüange du Roi. Le Muſicien, préſent à cette lecture, & entraîné par l'enthouſiaſme de la compoſition, met les Vers en Muſique à meſure que Carminant les récite. Ce tableau comique & ſingulier donne lieu d'eſperer beaucoup de l'Auteur, qui eſt encore fort jeune. Il n'a négligé dans cette Piéce aucun de ſes avantages, il a ſçû y placer la brillan-

Digitized by Google

te Coraline, qui y joüe pour la premiere fois une Scéne entierement Françoiſe, elle y danſe avec beaucoup de légereté & avec les mêmes graces qu'elle met dans ſon jeu.

La Muſique de cette Piéce eſt fort jolie, elle eſt de M. Blaiſe, accoûtumé à mériter de pareils éloges; les rôles de la Piéce ſont,

Le Génie de la France,	*M. Rochard.*
L'Amour François,	*Mlle Aſtrodi.*
Carminant, Poëte,	*M. Deshayes.*
Harmonile, Muſicien,	*M. Rochard.*
Arlequin.	
Coraline.	
La Victoire,	*Mlle Thereſe.*
Palés, Déeſſe des Forêts,	*Mlle Deshayes.*

Le 19 Novembre, les Comédiens François repréſenterent à la Cour la Tragédie de *Manlius*, & la Comédie de *l'Etourderie*.

Le Mardi 24, les mêmes Comédiens repréſentérent *l'Andrienne* & *Criſpin bel eſprit*, & le Jeudi 26, *la Mort de Pompée* & *les Précieuſes ridicules*.

Le 25, les Comédiens Italiens y joüerent *l'Eſprit Follet*, Comédie Italienne, dans laquelle Mlle Coraline joüa pour la premiere fois devant leurs Majeſtés, qui en furent très-ſatisfaites, & confirmerent par leurs ſuffrages les applaudiſſemens du Public.

Digitized by Google

NOUVELLES ETRANGERES,

TURQUIE.

ON a appris que l'armée du Grand Seigneur a remporté une victoire complette sur les Persans, qui l'ont attaquée près de Kars, & qui ont perdu plus de 12000 hommes.

RUSSIE.

ON apprend de Moscou, que le Baron de Newhauss, Ministre Plénipotentiaire de l'Empereur, & le Baron de Mardefeldt, Ministre du Roi de Prusse, ont invité le Duc de Holstein par les ordres de leurs Majestés Impériale & Prussienne d'acceder pour ses Etats d'Allemagne au Traité d'Union de Francfort.

PRUSSE.

ON mande de Berlin du 2 de ce mois, que le Roi après avoir passé la Moldaw, avoit fait tout ce qu'il avoit pû pour obliger les ennemis d'en venir à une action générale, mais qu'ils ont toujours évité la bataille, & qu'ils s'étoient retirés dans des endroits, où on ne pouvoit les attaquer sans beaucoup de risque.

Sur l'avis qu'on a reçû d'un de leurs mouvemens, S. M. a jugé à propos d'abandonner l'autre côté de la Moldaw, craignant que les ennemis ne lui coupas-

Digitized by Google

ſent la communication avec ſes principaux magaſins & avec la Ville de Prague.

L'armée commandée par le Prince Charles de Lorraine après avoir paſſé le 15 du mois dernier la Moldaw, & avoir été jointe par les troupes Saxonnes, alla camper dans les environs de Beniſchau.

Le Roi ſe rapprocha le 25 de cette armée, & étant arrivé en préſence des ennemis, il fit toutes ſes diſpoſitions pour les engager à une action.

Le Prince Charles de Lorraine de ſon côté détacha le Comte de Nadaſti à la tête de toute la Cavalerie Hongroiſe, avec ordre de s'avancer à une petite diſtance des Pruſſiens, qui firent ſur cette Cavalerie un feu très-vif d'artillerie & de mouſqueterie. Elle fut miſe en déſordre, & les Pruſſiens ſe flatoient que le Prince Charles de Lorraine marcheroit à ſon ſecours, & qu'il étoit dans la réſolution de hazarder une bataille, lorſqu'ils s'apperçurent qu'il s'étoit retiré ſur les montagnes le long de la Sazawa. On ne pourſuivit que juſqu'à une certaine diſtance le Comte de Nadaſti, parce qu'ayant rallié ſa Cavalerie, il prit le parti de la diviſer en pluſieurs Corps, qui prirent des routes différentes.

Le Roi ayant lieu de croire que le Prince Charles de Lorraine avoit deſſein de lui dérober une marche, & de paſſer la Sazawa, S. M. le prévint, & elle occupa le camp de Piſcheli.

1500 des Soldats, qui ont été faits priſonniers dans Prague, ſont entrés au ſervice du Roi, & le reſte de l'ancienne garniſon de cette Place a été envoyé à Spandau.

Digitized by Google

ALLEMAGNE.

ON a appris de Bohême, que le Roi de Prusse, après cinq jours & demi de tranchée ouverte, est entré dans la Ville de Prague. La garnison étoit composée de 22 Bataillons, de 1000 Croates, de 400 Cavaliers, & de 300 Hussards; elle s'est renduë prisonniere de guerre; cette Place, défenduë par 16000 hommes, n'a pas arrêté long-tems son vainqueur, qui de-là partit avec son armée pour aller réduire les postes de Budseiws & Tabor, où il a laissé ses gros bagages; il s'est campé très avantageusement, sa droite appuyée à la riviere de la Moldaw, & sa gauche à Kestrzan, le centre à Tzernau. Sa position couvroit ses ponts de Teyn, ainsi que les Cercles de Kzelsin & de Czaslau. S. M. Pr. toujours attentive à remplir les fonctions d'un parfait Général, n'a point cessé de visiter ses quartiers & d'y donner des ordres, qui en établissant leur sûreté, prouvent son intelligence supérieure. Le Baron d'Ensiedel, Lieutenant Général, est resté à Prague pour y commander.

Il a fait publier différentes Ordonnances qui concernent la Police & la tranquillité publique, & surtout une défense très rigoureuse d'entretenir aucune correspondance avec les ennemis de l'Empereur. La Ville lui a demandé d'être déchargée des fortes taxes imposées par la Cour de Vienne; ce Commandant a répondu que cela ne dépendoit pas de son Souverain, mais de l'Empereur. Il a été ordonné que les Etudians de l'Université, qui ont pris les armes pendant le siége, seroient traités en prisonniers de guerre, à moins qu'ils ne s'incorporassent dans les troupes de l'Empire ou de Prusse.

Le 6 Octobre, le Baron d'Ensiedel célébra par une Fête, où la Noblesse & les Officiers furent in-

Digitized by Google

vités, les promptes victoires de son Roi.

La Princesse Royale de Prusse est accouchée le 25 Septembre à Berlin d'un Prince qui a été baptisé le premier Octobre, & nommé Frederic Guillaume.

On a appris depuis que le Roi de Prusse avoit repassé la Moldaw avec toute son armée, & que le Prince Charles de Lorraine avoit détaché un Corps de troupes sous les ordres du Comte de Nadasti & du Général Ghilani, pour observer les mouvemens des troupes Prussiennes.

Les avis reçûs de Prague du 18 du mois dernier, portent que les mouvemens de l'armée de la Reine de Hongrie, ayant donné lieu au Roi de Prusse de conjecturer que les ennemis vouloient se poster entre Prague & les troupes Prussiennes, ce Prince s'étoit déterminé à se rapprocher de cette Ville; qu'il avoit retiré en même-tems les Détachemens qu'il avoit mis dans differens postes, particulierement dans ceux de Tabor & de Budweiss, mais que la garnison qui étoit à Teyn n'ayant pas reçû assés tôt l'ordre d'aller rejoindre l'armée, elle avoit été attaquée par un Corps de troupes Hongroises fort supérieures en nombre, qui avoit fait prisonniers plusieurs Officiers & Soldats & mis le reste en fuite.

L'armée Prussienne par sa nouvelle position a conservé non seulement la communication avec Prague, mais encore elle s'est mise plus à portée des magasins établis dans les Cercles de Glatz & de Buntzlau, & des subsistances qu'elle peut tirer par l'Elbe & par la Sazawa.

Le 14, un Corps de Cavalerie des troupes de la Reine de Hongrie passa la Moldaw, & la plus grande partie de cette armée est restée de l'autre côté de cette riviere.

Il y a eu quelques escarmouches entre des Dé-

Digitized by Google

tachemens de la Cavalerie Légere des deux armées, & la perte a été à peu près égale de part & d'autre.

On mande de Vienne du 24 du mois dernier, que le 17 on y reçût avis que l'armée commandée par le Prince Charles de Lorraine avoit passé le 15 la Moldaw sur six ponts, & que cette armée n'étoit qu'à une petite distance de celle du Roi de Prusse, qui étoit campé sur le bord de la Sazawa, & qui paroissoit déterminé à risquer une bataille.

Le Prince Charles de Lorraine a détaché un Corps de 1000 hommes de Cavalerie sous les ordres du Général Kustein & du Comte de Collowrath, pour observer les mouvemens des troupes Prussiennes.

On a appris depuis que l'armée Prussienne fit le 25 du mois dernier un mouvement pour s'approcher de celle de la Reine de Hongrie, & qu'elle s'est postée sur des hauteurs dans une situation fort avantageuse.

Deux Corps de troupes Prussiennes ont pénetré en Moravie, l'un par le Pas de Mora, l'autre par Lanzaron & par Gegersberg, & ils ont mis à contribution les Villes de Goldstein, de Triban, de Hohenstadt & de Schildberg.

SAXE.

ON a appris de Dresde, du 29 du mois dernier, que la Régence de cet Electorat ayant refusé le passage que le Roi de Prusse lui a fait demander pour 30000 hommes de troupes Prussiennes, on étoit fort inquiet des suites qu'aura cette démarche, que l'on craint que ces troupes n'entreprennent de passer malgré ce refus, & qu'on a fait partir plusieurs chariots chargés d'armes qu'on a tirées de l'Arsenal de Dresde, & qu'on destine pour armer les habitans des montagnes.

Digitized by Google

On a appris depuis du 5 de ce mois que M. de Wallenrodt, Envoyé du Roi de Prusse a remis aux Ministres du Roi de Pologne un Rescrit, qui porte que le renouvellement du Traité conclu en 1732 entre les Cours de Vienne & de Dresde, n'obligeant en nulle façon cette derniere de fournir des troupes auxiliaires à la Reine de Hongrie, & aucun des articles de ce Traité n'ayant directement ni indirectement rapport à la guerre qui divise présentement l'Empire, S. M. Pr. ne peut envisager que comme une rupture du Roi de Pologne Electeur de Saxe avec elle la jonction des troupes Saxonnes avec celles de S. M. H. que le Roi de Prusse prie S. M. Pol. de considérer quelles résolutions il est autorisé & même forcé de prendre pour s'opposer aux desseins qu'on paroît méditer contre lui; qu'on ne sera point en droit de lui reprocher les inconveniens qui pourront résulter de la démarche de cette Cour, & qu'il espére que le Roi de Pologne ne voudra rien précipiter dans une affaire de cette importance, ni porter les choses à une extrêmité, qui pourroit tendre à la ruine de leurs Etats respectifs.

Le Roi de Pologne Electeur de Saxe a répondu à ce Rescrit qu'à la vérité par le renouvellement du Traité de 1732, il n'étoit point dans l'obligation de faire marcher des troupes au secours de la Reine de Hongrie, mais que rien n'a pû ni dû empêcher S. M. d'entrer depuis dans les liaisons qui lui ont paru convenables pour la sûreté de son Electorat; qu'en faisant attention à la situation de ses Etats d'Allemagne, il a jugé nécessaire de conclure avec S. M. H. la convention échangée le 13 du mois de Mai dernier, par laquelle cette Princesse & S. M. se garantissent mutuellement la possession de la Saxe, de la Boheme & de l'Autriche, que

Digitized by Google

que d'ailleurs il n'eſt point extraordinaire qu'un Prince donne des Troupes à un autre, ſans prendre part aux guerres dans leſquelles la Puiſſance ſecourue eſt engagée ; que le Roi de Pruſſe lui-même, en entrant en Boheme avec cent mille hommes, pour ſoûtenir les intérêts de l'Empereur, a déclaré qu'il ne prétendoit pas pour cela contrevenir à ſes engagemens pris par le Traité de Breſlau ; qu'ainſi le Roi s'en tient à la déclaration qui a été faite de ſa part à la Cour de Berlin & à pluſieurs autres Cours, lorſqu'il a pris la réſolution d'ordonner à ſes Troupes d'aller joindre celles de la Reine de Hongrie.

On a appris de Berlin, du 10 Novembre, que les Troupes que commande le Général Marwitz & qui étoient campées près de Troppau dans la Haute Sileſie, ſe ſont miſes en marche, pour aller prendre des quartiers de cantonnement dans les environs de Breſlau.

Le Roi de Pruſſe a fait publier un Décret, pour rappeller tous ceux de ſes Sujets qui ſervent dans les Troupes, ou qui ſont établis dans les Etats de la Reine de Hongrie ; ce Décret porte que le Roi ayant été informé qu'auſſi-tôt après qu'il a fait entrer dans le Royaume de Boheme ſes Troupes, en qualité d'auxiliaires de l'Empereur, la Cour de Vienne avoit ménacé par un Edit tous les Hongrois qui étoient actuellement dans les Troupes Pruſſiennes, de les déclarer traîtres à la Patrie, & de confiſquer leurs biens, s'ils ne quittoient pas le ſervice du Roi ; S. M. ordonne non-ſeulement à ſes Vaſſaux & Sujets du Royaume de Pruſſe, de la Marche de Brandebourg & de ſes autres anciennes poſſeſſions, mais encore à ceux du Duché de Sileſie, même à ceux, qui ſans être nés dans ce Duché, y poſſédent des biens, & qui ſont attachés

Digitized by Google

à la Reine de Hongrie par des Emplois Militaires ou Civils, ou qui demeurent dans quelques-uns des Pays de la domination de cette Princeſſe, de ſe rendre d'ici à deux mois dans les Etats de S. M. que ceux qui ſe conformeront aux intentions de S. M. peuvent eſpérer d'être employés convenablement à leur naiſſance & à leur rang, qu'au contraire ceux qui réfuſeront d'obéir, encoureront l'indignation du Roi, & que la confiſcation de leurs biens ſera deſtinée à dédommager les Hongrois, qui auront perdu les leurs par leur attachement au ſervice de S. M.

On mande du Camp du Roi de Pruſſe près de Piſcheli du 28 du mois dernier, que ſur l'avis qu'on avoit reçu d'un nouveau mouvement fait par l'armée de la Reine de Hongrie, le Roi, après avoir reconnu la poſition des ennemis, fit marcher le 26 ſur pluſieurs colonnes ſes Troupes, dont l'avant garde s'avança à un quart de lieue du Camp du Prince Charles de Lorraine. Les Troupes Pruſſiennes ſe poſterent ſur les hauteurs voiſines de celles que les ennemis occupoient, & l'on eſpéroit de les engager à une action, mais des marais impraticables, empêcherent les Pruſſiens d'aller plus avant, & il n'y eut que de légeres eſcarmouches.

L'armée de la Reine de Hongrie ayant commencé à défiler par ſa gauche, on la ſuivit, pour tâcher de la prendre en flanc, mais le terrain qui la ſéparoit des Pruſſiens, étant par tout rempli d'étangs, de ravines & de fondrieres, il n'y eut pas moyen d'approcher des ennemis, & le Roi prit le parti de retourner dans le Camp de Piſcheli.

Le Comte de Naſſau, que le Roi avoit détaché pour s'emparer de Cammerſbourg, ayant été averti dans ſa marche par ſes Eſpions qu'un Corps conſidérable des ennemis, commandé par le Prince

Digitized by Google

Eſterhaſi, étoit venu camper dans les environs de ce poſte, il prit le parti d'attaquer ce Corps. Dans ce deſſein, il fit paſſer à ſon Infanterie quelques défilés qu'elle franchit ſans obſtacle, & la Cavalerie ayant ſuivi l'Infanterie, le Comte de Naſſau ſe diſpoſa à charger l'ennemi. Le Prince Eſterhaſi fit mine de vouloir accepter le combat, mais quand il vit que le Comte de Naſſau avoit de l'Artillerie, il abandonna ſon Camp, après avoir rétiré la garniſon qui étoit dans Cammerſbourg. Le Comte de Naſſau fit auſſi-tôt occuper ce poſte, & le même jour il ſe rendit maître de celui de Sazawa.

Le 19 du mois dernier, un Détachement de 1500 Grénadiers des ennemis ſoûtenus de 600 des Huſſards qu'ils ont fait venir de Moravie, tenta d'emporter d'aſſaut la Ville de Parduwitz, & fut repouſſé par le Bataillon Pruſſien, qui y étoit en garniſon, ſous les ordres du Colonel Zimmernow; il y eut en cette occaſion 40 hommes de tués & plus de 60 de bleſſés du côté des ennemis; on leur a fait un Officier & 43 Soldats priſonniers, & on n'a eu que ſix hommes de bleſſés, & le Colonel Zimmernow eſt de ce nombre; il a un bras caſſé & & une bleſſure à la tête.

HAMBOURG.

LE 28 Août, le Comte de Flemming, Grand Général d'Artillerie de Lithuanie, obtint une audience de la Czarine à Kiovie, où il la complimenta ſur ſon heureuſe arrivée de la part du Roi & de la République de Pologne.

Le Comte de Roſemberg, Miniſtre de la Reine de Hongrie eſt arrivé à Moſcou, mais il n'a point encore vû le Comte de Beſtuchef.

Digitized by Google

On a distribué des quartiers aux Troupes Russiennes revenuës de Suéde. Le Général Keith & le Major Général Lapuchin étoient campés à Revel avec quatre Régimens. Perna étoit occupé par un semblable nombre de Régimens, commandés par le Lieutenant Feldt Maréchal Solkiow & par le Major Général Stuart. Ils devoient remplir ainsi plusieurs Villages près de Dorpt. Le Régiment de Cajan, sous les ordres du Brigadier Général Czernichow, étoit à Nerva, & le Régiment des Grenadiers s'étoit transporté sur dix Galeres à Petesbourg : on a désarmé dans le Port de Cromstadt la Flotte de Russie.

On apprend de Coppenhague qu'on espéroit que la Négociation dont le Comte de Hosten étoit chargé auprès de la Czarine pour les affaires du Holstein seroit suivie d'un heureux succès. S. M. Czar. a envoyée l'Ordre de S. Alexandre Newski au Baron de Korff, son Ministre à la Cour de Dannemarc.

On réparoit avec activité les Fortifications de Vienne, & la Reine de Hongrie a dépêché des Lettres Circulaires pour ordonner à la Noblesse de ce Royaume d'aller joindre le Prince Charles de Lorraine, & on prétendoit que divers Comtes ont promis d'entretenir un corps de Troupes pour le service de leur Souveraine.

La premiere colonne de l'Armée du Prince Charles de Lorraine arriva le 16 Septembre à Dietsfurth. Le même jour, la seconde colonne campa à Althmuhl.

La Ville de Neumarch a été surprise par le Partisan Geschrei, qui a taillé en piéces la garnison mise par la Reine de Hongrie.

Les troupes de cette Princesse, qui bloquoient la Forteresse de Rosemberg, se sont rétirées précipitamment sur la nouvelle de l'approche du Marquis de S. Germain, détaché par le Baron de

Digitized by Google

Seckendorf pour les attaquer avec un corps de troupes Impériales.

On disoit que le Prince Lubomirski, Castellan de Cracovie a promis au Ministre de la Reine de Hongrie auprès de la République de Pologne, qu'il leveroit dans ses terres douze mille hommes à son service.

Le 22 Septembre, une violente tempête fit périr ou échouer cent cinquante Vaisseaux, qui le jour précédent étoient partis de Hambourg pour la Hollande.

Le 15 Septembre, le Marquis de Lanmari, Ambassadeur de France en Suéde, célébra à Stoxolm le rétablissement de la santé du Roi son Maître, par un *Te Deum*, chanté avec la plus éclatante solemnité dans la Chapelle de son Hôtel, & le lendemain il paya les Comédiens François & la Troupe Suédoise, pour donner *gratis* au Peuple des Comédies, précédées d'un Prologue & mêlées d'Intermedes.

On assûre que la Suéde a accédé au Traité de Francfort, pour les Domaines qu'elle posséde dans le Duché de Pomeranie.

Dès que le Prince Charles de Lorraine eut joint le 27 Septembre l'armée de la Reine de Hongrie, le Comte de Traun en céda le commandement à ce Prince, & les corps commandés par les Généraux Festetits & Bathiany se sont répliés.

On mande de Hambourg du 16 de ce mois, qu'on y a reçû avis de Boheme, que le 30 du mois dernier l'armée commandée par le Prince Charles de Lorraine étoit décampée, & qu'elle s'étoit avancée à Tanawitz sur la Frontiére du Cercle de Czaslau; que les Troupes Saxonnes qui étoient restées à Bistritz, n'avoient pû rejoindre que quelques jours après cette armée, & que le Prince

Digitized by Google

Charles de Lorraine avoit détaché le Comte de Nadasti & le Général Ghilani, pour observer les mouvemens des Troupes Prussiennes.

POLOGNE.

LE cinq Septembre le Roi donna l'audience de congé à l'Envoyé du Kan des Tartares de Krimée, qui ensuite dîna chés le Comte Poniatouski, Palatin de Masovie.

Dans le *Senatus Consilium* tenu par le Roi le 30 Août dernier, il a été résolu qu'à la prochaine Diette on représenteroit la nécessité de recommencer les Conférences avec les Ministres Etrangers, de régler avec ceux du Roi de Prusse tout ce qui regarde le passage que la République s'est engagée par le Traité de Velau d'accorder aux Troupes Prussiennes toutes les fois qu'elle en seroit requise.

On proposera à la même Assemblée d'accorder à la Czarine le titre d'Impératrice, demandé depuis long-tems par cette Princesse.

Le Comte de Keizerling, Envoyé extraordinaire de la Czarine, doit aller incessamment résider en cette qualité auprès de l'Empereur, & il sera remplacé à Varsovie par le Comte de Bestuchef, qui est actuellement à Berlin.

L'Empereur a nommé le Baron de Vezel son Plénipotentiaire en cette Cour.

Les Comtes Charles & Gustave Biron, & le Général Bismark sont arrivés de Siberie; & le bruit court que les deux premiers se retireront en Curlande.

Digitized by Google

FRANCFORT.

ON a appris de cette Ville du 8 de ce mois, que le 27 du mois dernier l'Empereur fit à Ebersberg la revûë générale de son armée, & que S. M. I. alla ensuite avec une nombreuse escorte reconnoître les environs de son Camp jusqu'à Wasserbourg, dont la garnison fit un grand feu sur les Troupes qui accompagnoient l'Empereur.

Ce Prince s'avança le lendemain à Hagg, & le 29 à Mulhdorf, dont il se rendit maître. Il continua les jours suivans sa marche, & sur la nouvelle qu'on reçût que les troupes qui avoient été laissées dans Wasserbourg par le Comte de Bathiany, avoient abandonné ce poste, la plus grande partie de l'armée Impériale marcha de l'autre côté de l'Inn.

Les Payſans de plusieurs Villages, situés le long de la Salza, ayant pris les armes, ils ont surpris la Ville de Reichenhall, dont ils ont taillé en piéces la garnison.

Un corps de troupes Palatines a joint l'armée de l'Empereur avec huit piéces de canon, & l'on y attendoit un train d'Artillerie de vingt canons & de dix mortiers.

Le Comte de Bathiany s'est retiré sous Braunau avec les troupes qu'il commande, & il avoit un poste avancé à Burckhausen.

BAVIERE.

ON mande de Munich du 23 du mois dernier que les Troupes de la Reine de Hongrie, sous les ordres du Baron de Berenclau, camperont le 12 dans les environs de cette Ville; que le

Digitized by Google

Général Bathiany en ayant pris le commandement, elles se remirent en marche le 15, pour se rendre vers l'Inn, & que le lendemain un détachement de 1500 hommes, que le Général Bathiany avoit laissé à Munich sous les ordres du Colonel Litsch, se retira aussi dès la pointe du jour, après avoir mis le feu au pont sur l'Iser.

Les Hussards de l'Armée Impériale parurent une heure après à une petite distance de Munich, & ayant donné la chasse à ce détachement, ils tuerent ou firent prisonniers plusieurs des Soldats dont il étoit composé.

Le même jour, le Comte de S. Germain se rendit à Munich avec mille Cuirassiers & un pareil nombre de Dragons des troupes Impériales, & il reprit possession de la Ville au nom de l'Empereur. L'Armée Impériale s'avança le 17 à Augsbourg, dont les Magistrats envoyerent des Députés au Maréchal de Seckendorf, pour le complimenter.

Le 21, l'Empereur arriva au Château de Nimphenbourg; S. M. I. fit le 22 son entrée dans Munich, & le 23 elle se mit à la tête de son armée, avec laquelle elle se disposoit à passer l'Iser.

On apprend de Munich du 10 de ce mois, que l'Armée Impériale, au lieu de suivre le Comte de Bathiany, qui s'étoit rétiré du côté de Braunau avec les troupes qu'il commande, marcha le 6 de ce mois à l'Abbaye d'Eggenfeldt, où l'Empereur a établi son quartier général, & qu'il a été résolu dans le dernier Conseil de Guerre, que S. M. I. a tenu, de ne point s'arrêter au Siége de Braunau, mais de s'avancer vers Passau, afin de s'emparer de la Forteresse d'Oberhaus, & de se rendre maître du cours du Danube.

S. M. I. a accordé une Amnistie à tous ceux de ses Sujets qui ont pû manquer à la fidélité qu'ils lui

Digitized by Google

devoient, & elle a promis par une déclaration particuliere de ne faire aucune recherche sur ce qui s'est passé pendant que les ennemis étoient en possession de la Baviere.

Les ennemis ont abandonné non-seulement la Ville de Wasserbourg, mais encore le Château de Rosenheim, & le Prince de Saxe Hildbursghausen s'est emparé de New Bayern, où il y avoit 300 hommes, dont 100 ont été faits prisonniers & les autres taillés en piéces ou mis en fuite.

ITALIE.

LE 2 Octobre, l'Infant Don Philippe fut averti que le Roi de Sardaigne venoit l'attaquer & secourir Coni; il laissa pour la garde de son camp 18 Bataillons des deux Nations alliées, & avec 20 Bataillons Espagnols & 18 François, & 60 Escadrons, dont 24 étoient de ces dernieres troupes, il arriva au Convent de la *Madonna del Ulmo*. Sa droite fut appuyée à ce Convent, sa gauche à une Cassine; une autre Cassine fortifiée couvroit le centre de son armée; on renforça la premiere ligne trop foible avec de la Cavalerie, tant Françoise qu'Espagnole; le 30 Septembre, les Ennemis s'avancerent sur deux colonnes paralleles. Le Roi de Sardaigne porta son Infanterie le long d'une chaussée bordée de Navilles & couvrit les flancs de ses troupes de chevaux de frise; il en plaça de même au front de son armée, après une violente canonade, à une heure après midi, les Grenadiers Piémontois attaquerent les Cassines qui défendoient les retranchemens des François & des Espagnols & le Port de la *Madonna del Ulmo*. Ils furent repoussés dans toutes leurs attaques successives; vers les 5 heures du soir, le combat devint général entre l'Infanterie des deux armées; celle

Digitized by Google

des ennemis fut repoussée de toutes parts & dans toutes ses tentatives réitérées, & sur les dix heures, le Roi de Sardaigne s'appercevant de la perte considérable qu'il avoit faite & qu'il ne pouvoit plus résister aux vainqueurs, abandonna une partie de son artillerie & ses innombrables chevaux de frise, & se retira en laissant des détachemens de Grenadiers, qui tirerent pendant deux heures sur nos troupes pour cacher sa retraite; leur feu cessa à minuit, & dès la pointe du jour l'Infant les fit suivre par le Marquis de Corbulan à la tête de 1000 chevaux. Les Piémontois ont perdu plus de 5000 hommes, tués ou blessés, & cinq piéces de canon. L'armée Françoise & Espagnole ne compte que près de 900 morts & 1200 blessés. Les principaux Officiers François blessés sont le Marquis de Sennecterre, Lieutenant Général; le Chevalier Chauvelin, Brigadier, & le Marquis de la Force, à qui un boulet de canon a emporté l'épaule. Deux chevaux tués sous le Prince de Conty, & deux coups dans sa cuirasse, prouvent les dangers que sa valeur a surmontés.

Les différentes dispositions faites par le Prince de Lobcxowitz font juger qu'il ne pense qu'à se retirer de l'Etat Ecclésiastique avec les troupes qu'il commande.

Le Comte de Gages, depuis les renforts qu'il a reçûs d'Espagne, est fort supérieur en forces à ce Général.

ESPAGNE.

L'Escadre Espagnole, qui a pour Commandant M. d'Auteuil, a pris dix Vaisseaux Hollandois qui faisoient partie d'un convoi destiné pour la Flotte que le Roi de la Grande-Bretagne a dans la

Digitized by Google

Méditerranée ; ils étoient chargés d'agrès & de munitions de guerre, le reste du convoi, escorté de deux Vaisseaux de guerre, s'est sauvé, & a été poursuivi du côté de l'Afrique.

M. Greffein, Sécretaire d'Ambassade, chargé dans cette Cour des affaires de la République de Hollande, a présenté au Ministere un Mémoire au sujet de la prise de ces Vaisseaux, il prétend qu'ils faisoient seulement voile de conserve avec les Vaisseaux Anglois.

On mande de Madrid du 27 du mois dernier que le Roi a pris le deüil pour trois semaines à l'occasion de la mort de Madame de France, sixiéme fille de S. M. T. C.

Le 21, Don Antoine Alos, Brigadier des armées du Roi d'Espagne, arriva du Camp devant Coni, d'où il avoit été dépêché par l'Infant Don Philippe, pour informer S. M. du détail de l'action qui s'est passée le 30 Septembre dernier, entre les troupes combinées de France & d'Espagne & celles du Roi de Sardaigne.

L'Intendant de Marine du Ferol a mandé au Roi que la Galere *le Prince des Asturies*, commandée par Don Paul de Larrea, s'étoit emparée le 4 du mois dernier du Brigantin Anglois *les deux Freres*, de 70 tonneaux, dont la charge consistoit en 1155 quinteaux de Moruë, & en dix barriques de Saumon.

GENES ET ISLE DE CORSE.

ON mande de Gênes du 25 du mois dernier, qu'on y a appris que les obstacles de la saison n'ayant pas permis à l'armée combinée de France & d'Espagne de continuer le Siége de Coni, l'Infant Don Philippe & le Prince de Conty étoient

Digitized by Google

décampés le 21, & que les troupes Françoises & Espagnoles, qui n'ont été nullement inquiétées dans leur retraite par les Piémontois, étoient sous Demont, où elles devoient demeurer jusqu'au retour des deux couriers, qui ont été dépêchés, l'un par le Prince de Conty au Roi de France, & l'autre par l'Infant en Espagne.

On a appris de Gênes du 2 de ce mois, que le dernier courier qui est arrivé de Turin a rapporté que depuis que l'armée combinée de France & d'Espagne est retournée dans son Camp sous Démont, le Roi de Sardaigne a établi son quartier général à Vignolo, entre cette Forteresse & la Ville de Coni.

Selon les avis reçûs de l'Etat Ecclésiastique, on ne croit pas que le Prince de Lobckowits demeure encore long-tems dans son Camp de Nemi, & l'on assûre que les troupes qui sont sous ses ordres sont fort inférieures à l'armée des Espagnols & des Napolitains.

GRANDE BRETAGNE.

LE 17 Septembre, le Roi tint à Kensington un Conseil d'Etat, & ensuite fit partir des couriers pour Vienne, pour Bruxelles & pour la Haye.

L'Escadre qui va relever en Amérique celle du Chevalier Chaloner-Ogle, est commandée par l'Amiral Dawers, & est composée de deux Vaisseaux de 90 canons, de deux de 80, de trois de 70, de quatre de 60, & de quatre de 40.

Les revenus des Doüannes ont produit cette année 90000 livres sterlings de moins que l'année derniere.

Digitized by Google

On apprend de Londres du 16 de ce mois, que le Vaisseau de guerre *le Jersey*, commandé par le Capitaine Hardy, conduisit le 8 à Plymouh les Vaisseaux François *l'Espérance*, *l'Intrépide*, *le Mentor* & *la Marie-Thérese*, dont les deux derniers venoient de la Martinique & de S. Domingue, & étoient richement chargés.

Un Armateur de l'Isle d'Antigoa s'est rendu maître d'un Vaisseau de la même Nation, à bord duquel on a trouvé 200 barriques de Sucre, 54 tonneaux de Caffé & plusieurs tonneaux d'Indigo.

FLANDRE.

L'Armée des Alliés décampa le 9 Août; quelques jours auparavant un de ses détachemens de 400 Anglois & de 200 Hanoveriens fut mis en déroute par un détachement François, qui tua plus de 80 hommes & emmena prisonniers plusieurs Officiers & Soldats.

Le Comte Maurice de Nassau, Général des troupes Hollandoises n'étoit pas encore rétabli de sa ladie.

Le 17 Octobre, le Comte de Kaunits, Conseiller Intime de la Reine de Hongrie, & nommé par elle Grand-Maître de la Maison, & Premier Ministre de l'Archiducheſſe Gouvernante, arriva de Vienne à Bruxelles, & reçut le lendemain les complimens des Conseils & des Tribunaux.

Les troupes des Alliés, fort incommodées par les ouragans impétueux qu'elles ont essuyés près de Gand au Camp de S. Denis, se sont retirées dans les quartiers qui leur étoient destinés.

La garnison de la Ville de Constance a abandon-

Digitized by Google

donné cette Ville au seul bruit de l'approche du Comte de Clermont, qui y est entré, & a fait l'Etat Major prisonnier de guerre ; on y a trouvé une nombreuse artillerie & des magasins appartenants à la Reinex de Hongrie.

Le 3 Octobre, l'Archiducheſſe Gouvernante de Flandre reſſentit une fiévre violente & des douleurs très-aiguës, ce qui la détermina à ſe confeſſer & à recevoir le Viatique, le 6 à cinq heures du matin l'enfant fut jugé mort & tiré par l'opération uſitée. L'Archiducheſſe la ſouffrit courageuſement.

MORTS DES PAYS ETRANGERS.

DOn Gabriel Bernard *de Quiros Velaſco y Cueva*, Marquis de Monréal, Capitaine Général de la Province d'Eſtramadoure, mourut à Badajos le 5 Septembre, âgé de 66 ans.

Don François *Lobato d'Ocampo*, Conſeiller des Finances, mourut à Madrid le 8, à l'âge de 55 ans.

Les Marquis de Guendica & de Garcia, Lieutenant Généraux des troupes d'Eſpagne en Italie, ont été bleſſés, & M. de *Kindelan*, Aide-Major Général de ces troupes, a été tué au Combat donné près de *la Madonna del Ulmo*.

Don *Manuel de Toledo*, Conſeiller du Conſeil des Finances, ci-devant Régent de l'Audience de Valence, mourut à Madrid le 23 du mois dernier, âgé de 74 ans.

Digitized by Google

le Marquis d'Olias, Corregidor & Intendant Général de Tolede, y mourut au commencement du même mois, dans la 65 année de son âge.

Mre Leopold-Antoine-Eleuther, *Baron de Firmian, Archevêque Prince de Saltzbourg*, y mourut le 27 du même mois, âgé de 65 ans, cinq mois & un jour. Il étoit fils de François, Baron de Firmian, Commandant de Trieste & Colonel d'un Régiment d'Infanterie dans les troupes de l'Empereur Leopold, & il avoit été nommé Chanoine de Saltzbourg en 1702, Evêque de Lavant en 1718, Evêque de Seckau & de Laubach en 1725, & Archevêque de Saltzbourg le 4 Octobre 1727.

Le *Baron de Plettemberg*, ci-devant Ministre de la Reine de Hongrie à la Diette de l'Empire, mourut à Ratisbonne le 29 du mois dernier.

Digitized by Google

*COPIE de la Lettre de M. le Ch. P***, à M. le Ch. S**, à Malte le 27 Octobre.*

DEpuis que j'habite notre Rocher, mon cher Chevalier, je vous ai souvent écrit que je n'avois rien à mander, sur tout à un habitant de Paris ; il n'en sera pas de même aujourd'hui, écoutez-moi.

L'Escadre du Roi, commandée par le Chevalier de Caylus, parut devant Malte le premier Octobre & nous apprit à la fois la maladie & la convalescence du Roi ; le danger fit sur nous une impression que la nouvelle de son rétablissement n'effaçoit pas ; nous eûmes besoin des assûrances positives qui nous vinrent de tous les côtés de son entiere guérison pour respirer en liberté, & quoique notre affliction fut diminuée, nous ne laissions pas d'éprouver un serrement de cœur qui nous rendoit beaucoup plus douces les larmes de joye que nous répandions.

On ne pensa plus qu'à remercier Dieu, & à faire éclater sa reconnoissance.

Les Trois Langues de France en Corps & le Bailly du Bocage, chargé des affaires du Roi auprès du G. M. firent chanter séparé-

Digitized by Google

ment des *Te Deum*, auſquels le Grand Maître aſſiſta dans l'Egliſe de S. Jean à l'iſſuë d'une grande Meſſe en Pontifical.

Notre ami le Chevalier N * * s'eſt chargé de vous mander le détail de ces deux fêtes ; je m'en tiens à celle qu'avoit fait préparer le Chevalier de Caylus ; il n'avoit rien négligé comme vous le verrez, pour ſignaler ſon zéle & ſon attachement pour le Roi ; auſſi il s'en eſt acquitté de la façon la plus nouvelle & la plus magnifique, du moins je vous aſſûre qu'on n'avoit jamais rien vû de pareil à Malte.

L'Eſcadre du Chevalier de Caylus, compoſée de cinq Vaiſſeaux, & à laquelle ſe joignit un ſixiéme Vaiſſeau François, commandé par le Comte de Vaudreuil, entra dans le Port le 19, & la fête fut indiquée au 26 ; le 25 au matin, les Vaiſſeaux furent pavoiſés & parés de flâmes & de pavillons de toutes les couleurs & de toutes les Nations ; au Soleil couchant, le Commandant fit une ſalve de 21 coups de canon, & les 5 autres Vaiſſeaux une de 19 chacun ; quand la nuit fut venuë, les Navires parurent abſolument illuminés juſqu'aux manœuvres les plus déliées ; tout étoit formé par des lumieres ; ces ſix Bâtimens placés avantageuſement dans le Port & brillans de tous les côtés, produiſirent le plus beau coup

Digitized by Google

d'œil que l'on puiſſe imaginer, pendant deux heures que dura cette ſuperbe illumination.

Le 26 au lever du Soleil, ces Vaiſſeaux parurent pavoiſés comme ils l'avoient été la veille, ſans que l'on pût rien découvrir de tout ce qui avoit porté les lumieres ; ce fut alors qu'une décharge générale de la mouſqueterie, ſuivie d'un ſalut de 21 coups du Commandant & de 19 des autres Vaiſſeaux avertit toute la Ville de la fête qu'on devoit célébrer. Avant midi toutes les fenêtres & les terraſſes ſur le Port furent remplies d'un monde infini ; le peuple couvroit le môle & les baſtions dans l'attente du *Te Deum* qui devoit ſe chanter ſur le Vaiſſeau Commandant, & de l'illumination qui devoit le ſuivre, mais ce qui redoubloit encore l'affluence des Spectateurs, c'étoit le Grand Maître, qui a fait en cette occaſion ce qu'aucun de ſes prédéceſſeurs n'a pratiqué ; jamais il n'y en a eu qui ait été viſiter ſes propres Vaiſſeaux, encore moins qui ſoit monté ſur un bord étranger ; le Chevalier de Caylus qui n'ignoroit par cet article de l'étiquette, ne laiſſa pas d'aller à la tête des Capitaines & des Officiers de ſon Eſcadre, prier ſon Eminence d'honorer la fête de ſa préſence ; le Grand Maître charmé de témoigner ſa vénération

Digitized by Google

pour le Roi, oublia les usages les plus anciennement établis; il sortit à quatre heures & demie de son Palais, précédé de tous les Chevaliers qui sont à Malte & suivi de presque tous les Grand'Croix, des Baillifs & des Seigneurs du Conseil des differentes Nations. Environné de cette Cour respectable, il vint à pied jusques à la Marine; tous les canots de l'Escadre allerent au-devant du Grand-Maître, qu'une superbe Gondole attendoit & dans laquelle il monta avec les Seigneurs de la Grand'Croix, & son grand Ecuyer en habit de cérémonie; les principaux Officiers du Palais également en habits de cérémonie, le précédoient dans une autre Gondole. Les Chevaliers avoient rempli les canots & tous les petits bâtimens que le Commandant avoit fait trouver au môle. Le Grand-Maître voguoit lentement au bruit des tymbales & trompettes, & les Vaisseaux François devant lesquels il passa, le saluerent de sept *Vive le Roi.*

Quand son Alteſſe fut arrivée au Commandant, elle trouva sur une espéce de perron que l'on avoit ajouté au pied de la grande échelle, tous les Capitaines de l'Escadre & le Chevalier de Caylus à leur tête; il donna le bras au Grand-Maître & l'aida à monter, tandis que les équipages faisoient

Digitized by Google

retentir l'air de cris redoublés de *Vive le Roi.* Son Eminence trouva au haut de l'échelle les troupes sous les armes, & fut saluée par leurs Officiers; elle passa sur le gaillard, où les Officiers de la Compagnie des Gardes de la Marine la saluerent également; quarante de ces Mrs étoient sous les armes; ils les présenterent avec tant de grace que le Grand-Maître en fut charmé; il s'arrêta quelques momens pour voir & admirer cette jeune noblesse, dont plusieurs sont de notre Ordre, ensuite le Grand-Maître entra dans la chambre du Conseil, à la porte de laquelle un Garde Marine étoit en faction l'épée nuë; son Eminence s'assit sur un fauteüil placé sur un tapis de pied; tous les Grand'Croix étoient assis autour de lui; une décharge de mousqueterie fut le signal d'une salve générale de toute l'artillerie des Vaisseaux; S. E. après quelques momens d'une conversation polie & agréable, voulut visiter l'intérieur du Vaisseau; tout y étoit disposé comme pour le combat; le Grand-Maître alla par tout, examina & parut charmé de l'ordre & de la propreté de ce beau Navire, il vint ensuite sur le Gaillard & se plaça sous un Dais qu'on lui avoit preparé à Tribord. Ce Gaillard formoit alors un salon magnifique, au fond duquel les Gardes de la Marine étoient sous les armes, & deux

Digitized by Google

de ces Mrs étoient en faction aux côtés du Dais ; les Grand'Croix étoient assis, & les Chevaliers avec les Officiers de l'Escadre étoient debout. Le Pere de Lespinasse, Jesuite, Aumônier du Commandant, vint à la tête des Aumôniers de l'Escadre complimenter le Grand Maître, avant que de lui presenter l'Eau-Bénite, ensuite il alla devant un Autel richement paré, & il entonna le *Te Deum* qui fut chanté par toute la Musique de Malte, que le Chevalier de Caylus avoit placée sur la Dunette.

Au fronteau de la Dunette & dans l'endroit le plus apparent, on avoit placé le Portrait du Roi. Vous ne pouvez imaginer, mon cher Chevalier, l'effet que cette vûë produisit en nous ; c'étoit pour lui que nous étions assemblés, c'étoit pour lui que nous venions intéresser le Ciel ; nos cœurs en furent remués ; les differentes Nations qui étoient avec nous, s'en apperçûrent & convinrent que jamais aucune Nation n'a aimé son Roi comme les François aiment le leur. Nous cherchâmes dans nous-mêmes la raison de cet amour si tendre & si vif ; voici celle que nous trouvâmes ; je crois que c'est la véritable, du moins nous la donnâmes à des Portugais étonnés de la vivacité de nos sentimens. Toutes les Nations, même les plus fidelles, ne voyent que leur Maître

Digitized by Google

dans la perſonne de leur Roi, les François vont plus loin, ils y voyent un Pere, auquel ils doivent tout, & un ami pour lequel ils mourroient. Ces Mrs avouerent qu'il falloit que cela fut ainſi, pour ſurprendre les François dans les mouvemens involontaires de crainte ou de triſteſſe dont on voit bien qu'ils ne ſont pas les Maîtres, d'abord qu'il s'agit de leur Roi.

Quand les prieres furent finies, le Grand-Maître revint dans la chambre du Conſeil où le Commandant lui ſervit lui-même des rafraîchiſſemens; on en préſenta à tous les Seigneurs, parmi leſquels étoit l'Evêque de Malte & le Prieur de l'Egliſe; ces deux Prélats ont aſſiſté à toutes les prieres qu'on a fait pour le Roi, & ſe ſont trouvés à toutes les fêtes dont ce Monarque étoit l'objet.

Tous les Officiers s'approcherent auſſi de ſon Eminence; ce Prince les reçut avec une politeſſe & un air de ſatisfaction, qui flatoit plus que l'honneur même qu'il avoit prétendu faire par ſa préſence; il fit donner 75 Piéces de Portugal valant mille écus à l'équipage; il accorda la demi-Croix au premier Nocher, au premier Pilote & au premier Canonnier; enfin au coucher du Soleil, le Grand Maître parût ſortir à regret du Vaiſſeau; il fut conduit avec les mêmes

Digitized by Google

cérémonies & le Commandant lui donna le bras pour l'aider à descendre & à entrer dans sa Gondole ; à peine fut-elle débordée, qu'une salve générale d'artillerie & de mousqueterie se fit entendre.

Le Grand-Maître, pour ne rien perdre de cette fête, vint débarquer à son jardin de la Marine, dont il avoit fait illuminer le beau salon, pour répondre en quelque façon aux illuminations des Vaisseaux dont il n'avoit pû joüir : la veille & ce jour-là tout concourut à lui donner un magnifique spectacle ; après avoir demeuré deux heures dans son jardin, S. E. retourna sur les neuf heures à son Palais, mais pour joüir plus long-tems de la beauté du coup d'œil que fournissoit cette brillante Escadre, ce Prince passa à pied le long du rempart du côté de la Baraque de Castille ; sa Cour étoit un peu moins nombreuse qu'en arrivant à son jardin ; 70 Chevaliers ou Baillifs de differentes Nations qui l'avoient suivi, revinrent au Vaisseau du Chevalier de Caylus, où il les attendoit avec le plus grand & le plus magnifique souper, qu'il appelloit un ambigu ; la gayeté, la bonne chere, les vins précieux & la Musique firent durer jusqu'au jour un souper qui lui seul eut été une fête magnifique.

Digitized by Google

COMPLIMENS adreſſés au Roi, à la Reine, à Monſeigneur le Dauphin & à Meſdames, par les ſix Corps des Marchands, le Dimanche 15 Novembre.

ON a oublié d'inſérer ces Complimens dans le premier Volume ; ils ſont l'ouvrage d'un Ecrivain célébre, qui dans cette occaſion a prêté ſa plume à ſa joye, pour exprimer le zéle & l'amour du Peuple pour ſon Roi.

AU ROI.

SIRE,

Après tant d'éclatans témoignages de reſpect, d'amour, de douleur & de joye, de ſimples Citoyens trembleroient de paroître devant V. M. ſi le langage des cœurs, le ſeul qu'ils puiſſent employer, n'étoit pas toujours bien reçu d'elle. Notre profeſſion eſt d'entretenir par nos travaux l'abondance, que la ſageſſe de V. M. fait fleurir, & que ſes conquêtes nous aſſûrent. Chaque Ordre de l'Etat a ſes prérogatives, mais le zéle eſt commun à tous ainſi que vos bienfaits. Les cris de victoire de vos guerriers, les

Digitized by Google

les actions de grace de votre Clergé, les Harangues de tant d'illuſtres Compagnies, nos foibles voix enfin, tout part du même principe, & tout éprouve la même bonté.

A LA REINE.

MADAME,

Quelquefois la foule des hommages devient importune, quand ils ne ſont que des reſpects, mais la vertu écoute toujours avec ſatisfaction tous les tranſports qu'elle inſpire, & c'eſt à elle que nous parlons : c'eſt elle qui augmenta nos douleurs ; c'eſt elle qui ajoute aujourd'hui à notre joye, & qui nous encourage à l'exprimer ; cette joye éclate au nom de tout le Peuple de la France, de ce Peuple innombrable, dont la voix toujours fidelle eſt l'interpréte de la vérité, de la nature, & qui deſtituée de tout art ne s'en fait que mieux entendre au cœur de V. M.

A MONSEIGNEUR LE DAUPHIN.

MONSEIGNEUR,

Il nous eſt permis d'oſer joindre ici nos acclamations à votre joye, & pour comble

Digitized by Google

de bonheur, après nous être prosternés devant un Roi, qui remplit tous nos désirs, nous sommes aux pieds de celui qui fait toutes nos esperances.

A MESDAMES.

MESDAMES,

Daignez recevoir ici les témoignages simples & sinceres de nos respects & de notre joye, comme vous avez reçû tant d'hommages offerts avec plus d'appareil & d'éloquence.

ETAT des personnes qui sont allées sur la frontiere d'Espagne recevoir Madame la Dauphine.

UNe Dame d'honneur, Madame la Duchesse de Brancas.

3 Dames de Compagnies. { Mad. la Duchesse de Caumont. / Mad. la Marquise du Roure. / Mad. la Marquise de Pons.

Une premiere femme de Chambre, la Dame du Four.

4 Autres.

Une Coëffeuse.

Une Blanchisseuse ou Empeseuse.

Une fille de Garderobe.

Digitized by Google

Le Chevalier d'honneur de la Princesse, M. le Marquis de la Farre.
Le premier Ecuyer, M. le Comte de Rubempré.
Un Sécretaire du Cabinet, M. de Verneuil.
Un Maître des Cérémonies, M. Desgranges.
Un Ecuyer du Roi, M. de la Rivoyre.

Chapelle.

M. l'Abbé Daydie, Aumônier.
Un Chapelain, M. l'Abbé Paigné.
Un Clerc de Chapelle, M. l'Abbé de la Vallée.
Un Sommier.

Faculté.

Le Médecin ordinaire du Roi, M. Marcot.
Un Chirurgien.
Un Apotiquaire.
Un Aide-Apotiquaire.

Chambre & Garderobe.

2 Huissiers de la Chambre du Roi.
2 Valets de Chambre, Id.
2 Valets de Garderobe, Id.
2 Garçons de la Chambre de Madame la Dauphine.
1 Portemanteau du Roi.
2 Valets de Chambre Tapissiers, Id.
2 Portemeubles, Id.
2 Portefaix, Id.

Gardes du Corps.

Un Chef de Brigade, M. le Bailly de S. André.
Deux Exempts.
Deux Brigadiers.
Deux Sous-Brigadiers.
50 Gardes.

Digitized by Google

1 Trompette.
1 Clerc du Guet.
1 Maréchal ferrant.

Cent Suisses.

1 Fourier.
1 Caporal.
12 Suisses.

Gardes de la Porte.

1 Lieutenant.
4 Gardes.

Prévôté de l'Hôtel.

2 Officiers.
4 Gardes.

Maréchaux & Fouriers.

2 Maréchaux.
3 Fouriers.

Officiers pour le traitement.

Le Maître d'Hôtel ordinaire du Roi, M. le Marquis de Coulanges.
1 Contrôleur Clerc d'Office.
1 Commis du Contrôleur Général.
1 Commis de la Chambre aux deniers.
2 Gentilshommes servans.
1 Waguemestre.
1 Aide Waguemestre.
1 Sous Aide Waguemestre.
1 Huissier de Sale.

Bouche.

2 Chefs de Panneterie.
1 Aide.
1 Sommier.

Digitized by Google

1 Chef d'Echanſonnerie, bouche.
1 Ayde.
2 Sommiers.
1 Garde vaiſſelle, gobelet.
1 Lavandier de Panneterie, bouche.
2 Ecuyers de la bouche.
1 Maître Queux.
1 Hâteur.
1 Potager.
2 Enfans de Cuiſine.
1 Patiſſier.
1 Porteur.
1 Huiſſier.
1 Avertiſſeur.
1 Sommier du garde manger.
1 Sommier des broches.
1 Garde vaiſſelle, bouche.

Grand Commun.

1 Chef de Panneterie.
1 Aide.
1 Sommier.
2 Chefs d'Echanſonnerie.
1 Aide.
2 Sommiers.
2 Ecuyers de Cuiſine, Commun.
2 Maîtres Queux.
1 Hâteur.
1 Potager.
1 Patiſſier.
1 Garde vaiſſelle extraordinaire.
1 Verdurier.
1 Huiſſier.
2 Enfans de Cuiſine.
2 Porteurs.
1 Sommier du garde-manger.

Digitized by Google

1 Sommier des broches.
1 Falotier.
2 Huiſſiers du Bureau.
3 Chefs de Fruiterie.
2 Aides.
2 Sommiers.
1 Chef de Fouriere.
1 Aide.
1 Lavandier de Cuiſine, bouche & commun.
1 Portetable
1 Bouteillier du Chambellan.
1 Lavandier de Panneterie commun.

Ecurie.

6 Pages du Roi.
6 Grands Valets de pied.
5 Petits.
2 Cochers.
2 Poſtillons.
2 Fouriers.
1 Maître Palfrenier.
5 Garçons d'attelages.
6 Aides aux chevaux de Selle.
1 Maréchal.
1 Charron.
1 Bourlier-Sellier.
2 Muletiers.
2 Porteurs.

Digitized by Google

COPIE de la Lettre du Roi écrite à Monseigneur l'Archevêque de Paris, pour faire chanter le TE DEUM *en Actions de graces des heureux succès de la Campagne du Roi, & en particulier de la Prise de la Ville de Fribourg.*

MOn Cousin, le moment que j'attendois avec tant d'impatience est arrivé, où je puis rendre à Dieu, au milieu de tout mon Peuple, les Actions de graces que nous lui devons pour les bienfaits dont il nous a comblé. Il lui a plû de seconder mes efforts & de me faire triompher à la tête de mes Armées : il a daigné récompenser l'amour que je porte à mes Sujets, & couronner, par des succès, le désir que j'avois de contribuer moi-même à leur sureté & à leur gloire. Mes Conquêtes en Flandres ont été aussi rapides qu'elles étoient importantes ; nul effort n'a été vain. Enfin mes ennemis déconcertés, reconnoissant leur foiblesse, n'osant pas se présenter à force ouverte, & croyant au moins pouvoir entreprendre aux lieux où je n'étois pas, ont surpris des passages pour pénétrer dans mes Etats, mais la valeur de mes Troupes m'a donné le tems de voler à leur secours. Ni le regret d'interrompre mes Conquêtes, ni l'éloignement des lieux ne m'ont point retenu, & Dieu qui m'en donnoit la force & la volonté, paroissoit approuver mes desseins. Si alors sa grace toute-puissante a paru m'abandonner un moment ; si après m'avoir protegé dans des entreprises difficiles, il a voulu me faire voir la mort ailleurs que dans les

Digitized by Google

dangers, ce moment d'allarme n'a servi qu'à me faire sentir plus vivement l'excès de sa bonté, & j'ai reconnu qu'il ne m'avoit mis à cette épreuve, que pour m'accorder la faveur la plus touchante qui puisse être pour un Roi. Sa Providence a voulu que je joüisse de tout l'amour de mes Sujets, sans que les marques en fussent suspectes, & que me survivant à moi-même, je visse les regrets que je laissois après moi : voilà de tous ses dons, un de ceux qui m'a le plus touché. Ce Dieu qui lit dans mon cœur, sçait combien le prix d'être aimé, y prévaut sur un vain désir de gloire, qui couteroit trop à mes Sujets. Que sa bonté daigne achever son ouvrage ; que ce ne soit pas vainement que mon Peuple me soit cher ; que sa protection me fourniſſe les moyens de rendre ce Peuple heureux par la Paix, & que mes Victoires ne me servent qu'à éteindre pour jamais dans mes ennemis, la moindre espérance de pouvoir me nuire. La prise de Fribourg dont je viens de me rendre maître pour l'Empereur mon Frere, les places de l'Autriche Antérieure que je lui ai soumises, tout acheve de les convaincre, que les efforts les plus grands ne peuvent rien contre une Armée que Dieu protége si visiblement. Qu'ils entendent donc la voix du Très-Haut ; qu'ils se lassent des maux de leurs Pays, s'ils ne sont pas touchés de ceux de l'Europe ; qu'ils se souviennent que la France, en possession de défendre les Souverains opprimés, n'a jamais soutenu que des causes justes, & qu'ils soient enfin convaincus, qu'une Nation guerriere, qui n'a qu'une langue & qu'un cœur, qui aime son Maître autant qu'elle en est aimée, & qui combat pour l'équité, doit tôt ou tard, par la Miséricorde de Dieu, triompher de tous ses ennemis. Pénétré de plus en plus de tout ce que je dois à sa divine bonté, je

Digitized by Google

ne puis que lui en redoubler mes Actions de graces, & je vous écris cette Lettre pour vous dire, que mon intention eſt, que vous faſſiez chanter le *Te Deum* dans votre Egliſe Métropolitaine & autres de votre Diocèſe, avec les ſolemnités requiſes, au jour & à l'heure que le Grand Maître, ou le Maître des Cérémonies vous dira de ma part, & que vous y invitiez tous ceux qu'il conviendra d'y aſſiſter: ſur ce, je prie Dieu, qu'il vous ait, mon Couſin, en ſa ſainte & digne garde. Ecrit à Verſailles le vingt-un Novembre mil ſept cent quarante-quatre. Signé, LOUIS; *Et plus bas*, PHELYPEAUX.

Et au dos eſt écrit: A mon Couſin l'Archevêque de Paris, Duc de Saint Cloud, Pair de France, Commandeur de l'Ordre du Saint-Eſprit.

M. l'Archevêque de Paris, donna ſon Mandement en conſéquence, dont la teneur ſuit.

CHARLES-GASPARD-GUILLAUME DE VINTIMILLE, &c.

Pourrions nous ne pas regarder comme un effet ſenſible de la protection du Ciel, cette ſuite d'événemens avantageux, qui, depuis que le Roi s'eſt rendu à la tête de ſes Troupes, ont relevé la gloire de ſes Armes, & entre leſquels l'un des plus importans eſt la priſe de la Ville de Fribourg, & des Forts qui la commandent.

Le premier ſoin de Sa Majeſté au retour de ſes expéditions, a été de remercier le Dieu des Armées des ſecours qu'il en a reçus, & de lui *rendre ſes vœux devant tout ſon Peuple*, dans ce Temple Auguſte, où l'on a offert tant de Sacrifices pour le ſuccès de ſes entrepriſes, au milieu de cette Capitale, comme dans le lieu le plus propre pour faire éclater les ſentimens de Religion & de gratitude, dont ſon cœur étoit pénétré.

Digitized by Google

Aujourd'hui ce même Monarque, par la Lettre que nous vous communiquons, & qui ſera à jamais un monument précieux de ſa piété envers Dieu & de ſa tendreſſe pour ſes Sujets, nous ordonne de rendre de notre part au Très-Haut de ſolemnelles Actions de graces pour les différentes faveurs dont il l'a comblé, & en particulier pour l'importante conquête que ce Prince, revenu à peine des portes de la mort, a entrepriſe avec tant de courage, & qui a ſignalé glorieuſement la fin de ſa campagne.

Animés par un exemple ſi édifiant, ſoumis à des ordres ſi reſpectables, faiſons retentir le lieu Saint du chant de ces Cantiques conſacrés par l'Egliſe à la reconnoiſſance des bienfais que Dieu répand ſur nous : allons aux pieds des Autels faire à celui que nous y adorons, l'hommage de nos proſpérités & de nos triomphes : reconnoiſſons que nous en ſommes redevables à ſa main bienfaiſante, & loin de les attribuer uniquement à l'induſtrie & au courage de l'homme, écrions-nous avec cette multitude d'Eſprits Céleſtes, qui environnent le Trône de l'Agneau : *A notre Dieu, Bénédiction, Gloire, Sageſſe, Actions de graces, honneur, Puiſſance & force dans les ſiécles des ſiécles.*

Après l'avoir remercié de ce que ſa divine bonté a fait pour nous, prions-le de nous donner de nouvelles preuves de ſa protection, en calmant les troubles dont l'Europe eſt agitée, & en nous rendant un bien que nous avons long-tems poſſédé, ſans en connoître aſſés le prix : demandons lui qu'il diſſipe les jalouſies & les défiances qui ont enfanté les cruelles diviſions d'où naiſſent chaque jour tant de malheurs & de déſordres : conjurons-le d'éloigner de nos Frontiéres l'un des plus redoutables fléaux de ſa colere ; *de briſer &c de mettre en*

Digitized by Google

pièces, ou du moins de rendre inutiles *ces Armes* meurtrieres, que les hommes ont inventées pour leur mutuelle destruction.

Puissions-nous, par une heureuse réunion des Puissances divisées, jouir dans peu du fruit de nos Prieres, voir bien-tôt succéder aux horreurs d'une Guerre sanglante, les douceurs de la Paix, & n'avoir plus que des vœux à former en faveur de ceux, contre qui nous implorons avec ardeur l'assistance du Ciel!

A ces causes, après en avoir conferé avec nos vénérables Freres les Doyen, Chanoines & Chapitre de notre Eglise Métropolitaine, Nous ordonnons: que le *Te Deum*, avec le Verset, *Benedicamus Patrem & Filium, &c.* & l'Oraison *Pro gratiarum actione*; l'Antienne *Domine salvum fac Regem, &c.* le Verset *Fiat manus tua, &c.* & l'Oraison *Pro Rege & ejus Exercitu*, sera chanté Mercredi prochain deux du présent mois de Décembre, dans notredite Eglise, en actions de graces des heureux succès de la Campagne du Roi, & en particulier de la prise de la Ville & des Forts de Fribourg. Que Dimanche six du même mois, il sera pareillement chanté dans toutes les Abbayes, Chapitres, Paroisses & Communautés Séculieres & Régulieres de la Ville & des Fauxbourgs de Paris; & le Dimanche qui suivra la réception de notre présent Mandement, dans toutes les autres Eglises de notre Diocèse. Si vous mandons, que ces Présentes vous ayez à notifier à tous Abbés, Prieurs, Curés, Superieurs & Superieures des Communautés exemptes & non exemptes, à ce qu'ils n'en ignorent. Donné à Paris en notre Palais Archiépiscopal, le premier Décembre mil sept cent quarante-quatre. *Signé* CHARLES, Archevêque de Paris.

Digitized by Google

MANDEMENT de M. le Cardinal de Tencin, Archevêque & Comte de Lyon pour faire chanter le Te Deum, en Actions de graces de la prise de Fribourg.

PIERRE DE GUERIN DE TENCIN, &c.

Vous voyez, mes très chers Freres, dans la Lettre que le Roi nous a fait l'honneur de nous adresser, les motifs de la reconnoissance que vous devez au Seigneur pour les succès de la Compagne de Sa Majesté, & en particulier pour la prise de Fribourg qui l'a si avantageusement terminée; mais ce qui doit vous rendre cette Conquête plus chere & plus précieuse encore, c'est la nouvelle gloire dont elle couvre le Roi, & la nouvelle preuve qu'elle fournit de son amour pour son Peuple. Elle est l'ouvrage des premiers momens de sa convalescence. A peine échappé, comme par miracle, de la maladie la plus dangereuse, il s'est hâté de reprendre les travaux qu'elle avoit interrompus, & de courir à de nouveaux dangers. Touché des marques si vrayes que ses Sujets lui ont données de leur tendresse, il a voulu la mériter, pour ainsi dire, encore davantage, & les en récompenser. Qu'elle croisse donc aussi encore, s'il est possible, cette tendresse pour un Monarque qui en est si digne, dès qu'il en fait son bonheur & sa gloire! A ces causes, &c.

Digitized by Google

MORTS.

LE 7 Septembre, D. Anne Marie-Thérese *Spinola*, née Princesse du S. Empire & Epouse de M. Paul-Edouard d'Estouteville, en possession des nom & titre de Duc d'Estouteville en vertu de la Charte d'Erection de ce Duché par François I. en 1534, ci-devant Mestre de Camp Lieutenant du Régiment du Roi Dragons, & actuellement Maréchal des Camps & armées de S. M. &c. mourut à Paris, & fut transportée le 9 de la Paroisse de S. Sulpice en celle de S. Eustache, pour y être inhumée dans la Chapelle de Colbert & au tombeau de M. Colbert Ministre d'Etat, aveul paternel de M. d'Estouteville, de qui elle ne laisse point d'enfans. Madame d'Estouteville avoit été mariée le 25 Juin 1714, & étoit âgée de 58 ans. Elle étoit sœur cadette de feuë Madame la Duchesse de Nevers, morte le 11 Janvier 1738, & comme elle fille de Jean-Baptiste Spinola, Prince du S. Empire & de Vergagne dans l'Etat de Génes, Grand d'Espagne de la premiere Classe, Lieutenant Général des armées de S. M. Catholique, &c. & de D. Françoise Corerel du Bois de Lessines.

Si l'on veut s'instruire plus particulierement de ce qui regarde la Généalogie de Mad. d'Estouteville & de la feuë Duchesse de Nevers, on peut voir 1°. l'Histoire de la Maison Spinola, donnée au Public en 1696, par le Pere Maximilien *Dézo*: 2°. l'Ouvrage d'Augustin *Franzone* Chevalier Génois, sur les vingt-huit premieres Maisons de la République de Génes, à la tête desquelles il met

Digitized by Google

celle de Spinola : & 3°. l'Abregé Manuscrit de la Généalogie de cette même Maison dressée sur titres par Lucas Salazar Chronologiste du Roi d'Espagne, Conseiller au Conseil des Ordres Militaires, Commandeur de Calatrava.

Le Marquis de Leuville, fils du Lieutenant Général de ce nom, & neveu du Bailly de Givri, mort il y a quelque-tems à Embrun des blessures qu'il a reçûës à l'attaque du Château Dauphin, a été tué par un Parti de Vaudois, en allant joindre les troupes commandées par le Prince de Conty.

Jean-Baptiste *Du Tillet*, Conseiller d'honneur au Parlement de Paris, & cy-devant Président d'une des Chambres des Enquêtes, mourut à Paris le huit, âgé de 59 ans.

Mre Jean *Bouhier*, Ancien Evêque de Dijon, mourut dans ce Diocèse le quinze, âgé de près de 79 ans ; il avoit été le premier Evêque de cette Capitale de la Bourgogne.

Charles *Marquis de Ste Maure*, Vice Amiral du Levant, Grand'Croix de l'Ordre Royal & Militaire de S. Louis, mourut à Paris le 23, âgé de 92 ans.

Jerôme Augustin *Boissel de Durville*, Brigadier des armées de France, & Gouverneur de la Ville de Roye, mourut à Paris le même jour dans sa soixante & quatriéme année.

Madame de France, sixiéme Fille du Roi, mourut à l'Abbaye de Fontevrault le 28, âgée de huit ans, 4 mois & 12 jours ; elle étoit née à Versailles le 16 Mai 1736.

Dame Marie Claude *Cahouet de Beauvais*, épouse du Comte de Chabanes, Lieutenant Général des armées du Roi, Lieutenant Colonel du Régiment des Gardes Françoises, & Grand'Croix de l'Ordre Royal & Militaire de S. Louis, mourut à Paris le 29, âgée de 50 ans.

Digitized by Google

M. *de Solemi*, Brigadier & Lieutenant Colone du Régiment de Cavalerie de Conty, a été tué en Italie, en marchant ſur les traces de ſon Prince, au Combat donné près du Convent de la *Madonna del Ulmo*.

Le Marquis de Benſe, Capitaine dans le Régiment de Dragons du Roi, a été tué à l'attaque du Fort de Rhinfeldt, ſur le Rhin, emporté par les troupes commandées par le Chevalier de Belle-Iſle.

Le Chevalier de Courtomer & le Marquis d'Avernes, tous deux Lieutenans au Régiment des Gardes Françoiſes, ont été tués en ſignalant leur valeur au Siége de Fribourg.

Mre Leon *de Beaumont*, Evêque de Saintes, & Prieur de S. Etienne de Mortagne, mourut dans ſon Diocèſe le 10 Octobre, âgé d'environ 93 ans.

M. *de Boëhmer*, Miniſtre du Landgrave de Heſſe Darmſtadt, mourut le 5 Novembre dans la 55. année de ſon âge.

Digitized by Google

TABLE.

PIECES FUGITIVES en Vers & en Prose. Imitation de l'Ode vingt-unième du troisiéme Livre d'Horace, *O nata me cum Consule Manlio*, 3

Essai sur la Vie & les Ouvrages de M. Rigaud, &c. 6

Epitre à M. de Voltaire, 11

Réponse du P. Texte sur l'*Angelus*, 16

L'Ami parfait, 24

Expériences de Physique, 31

Imitation de l'Ode troisieme du second Livre d'Horace, *Æquam memento*, *&c.* 34

Nouvelle découverte sur les Notes des Abbréviations, 36

Stances sur l'Air d'Iſé, les doux Plaisirs, &c. 45

Le baiser, 46

Vers à M. de Voltaire, *ibid.*

Séance publique de l'Académie des Sciences, Extrait, 47

Epitre à M. Bouguer, &c. 81

Manuscrit traduit de l'Arabe par M. Jacques, 85

Nouvelle Epitre au Roi par M. de Voltaire, 114

Huitain sur Louis le Bien-aimé, 116

Epitre au Roi, 117

Extrait d'un Ecrit intitulé, *Refutations*, &c. 120

Explication de l'Enigme & du Logogryphe de Novembre, premier Volume, 130

Enigme & Logogryphe, 131

Chanson notée, 134

NOUVELLES LITTERAIRES, DES BEAUX-ARTS, &c.

Voyages du Capitaine Lade, Extrait, 133

Digitized by Google

Dissertations sur la Fondation de Marseille, Extrait, 143
Voyages & Avantures du Comte de, &c. 149
Mémoires de Melvil, *ibid.*
Les Elémens de la Médecine Pratique, *ibid.*
Nouveau Livre d'Ecriture, 150
Ouverture du Collége Royal, 151
Estampes nouvelles, 152
Essence Balsamique, *ibid.*
Spectacles, 154
Nouvelles Etrangeres, Turquie, Russie, Prusse, 163
Allemagne, 165
Saxe, 167
Hambourg, 171
Pologne, 174
Francfort, Baviere, 175
Italie, 177
Espagne, 178
Gênes & Isle de Corse, 179
Grande Bretagne, 180
Flandre, 181
Morts des Pays Etrangers. 182
Fête donnée à Malte par le Chevalier de Caylus, 184
Complimens adressés au Roi, à la Reine, &c. 192
Etat des personnes qui sont allées recevoir Madame la Dauphine, 194
Lettre du Roi à M. l'Archevêque de Paris & son Mandement en conséquence, 199
Mandement du Cardinal de Tencin, 204
Morts, 205
Brévet & Privilege du Roi pour le Mercure.

Digitized by Google

Errata du premier Volume.

PAge 2, ligne 4, à publier. *lisez*, à publier : P. 12, l. 16, n'y, *l.* ni.
P. 17, l. antépenultiéme, créance, *l.* croyance.
P. 20, l. 3, Stuard, *l.* Stuart.
P. 22, l. 2, les Dominiquin, *l.* les Dominiquains.
P. 31, l. 2, caprice ; *l.* caprice,
Ibid. l. 26, doit, *l.* il doit.
P. 31, l. 7 du bas, guai, *l.* gai.
P. 10, l 8, ces mots ſont compoſés, *l.* ce mot eſt compoſé.
P. 50, l 9, Pentiévre, *l.* Penthiévre.
P. 54, l. 14, Le Poiſſon, même qui s'élance, *l.* Le Poiſſon même, qui s'élance.
P. 58, l. 14, n'avoient, *l.* n'ont.
P. 65, *l.* 3 & 4 du bas, Prieur, *l.* Prieure. ec, *l.* ce.
P. 93, l. 13, *ôtez la virgule après* préfére.
P. 100, l. 1, Prddeſſeur ; *l.* Prédéceſſeur.
P. 105, l. 14 & 15, renduës, *l.* rendus.

Digitized by Google

BREVET qui accorde le Mercure de France aux Sieurs Fuſelier & la Bruere.

AUJOURD'HUI trente-un Octobre mil ſept cent quarante quatre, le Roi étant au Camp devant Fribourg, voulant que le Mercure de France, que le défunt Sieur de la Roque compoſoit tous les mois, ſoit continué avec toute l'attention convenable à un Ouvrage auſſi utile qu'agréable au Public. Sa Majeſté bien informée des talens & de la ſageſſe des Sieurs Louis Fuſelier & Charles-Antoine le Clerc de la Bruere, les a choiſis & nommés pour compoſer à l'avenir le Mercure de France excluſivement à tous autres, & ce tant qu'il plaira à Sa Majeſté, laquelle veut & ordonne à cet effet que toutes Lettres de Privilege leur en ſoient expédiées, aux conditions neanmoins de ne pouvoir céder ni tranſporter leur part dans ledit Privilege à quelque perſonne que ce puiſſe être, l'intention de Sa Majeſté étant que le ſurvivant des deux en joüiſſe en entier. Veut en outre Sa Majeſté que leſdits Sieurs Fuzelier & la Bruere partagent entre eux le travail pour la compoſition dudit Ouvrage, & les émolumens qui proviendront d'icelui par égale portion, le tout à commencer au mois de Novembre prochain, & pour aſſurance de ſa volonté, Sa Majeſté m'a commandé d'en expédier le préſent Brévet, qu'elle a ſigné de ſa main & fait contre-ſigner par moi Conſeiller, Sécretaire d'Etat & de ſes Commandemens & Finances.

Signé LOUIS.

Et plus bas, PHELYPPEAUX.

Et au dos eſt écrit :

Digitized by Google

Registré sur le Registre onze de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N° 394, folio 233, conformément aux anciens Reglemens, confirmés par celui du 28 Février 1723. A Paris le dix Décembre 1744.

Signé, VINCENT, *Syndic.*

De l'Imprimerie de JOSEPH BULLOT 1744.

Digitized by Google

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos justiciers qu'il appartiendra. SALUT, nos chers & bien amés *Louis Fuzelier & Charles Antoine le Clerc de la Bruere*, Nous ont fait remontrer, que l'applaudissement que reçoit *le Mercure de France*, Nous a fait croire que le sieur de la Roque titulaire du dernier Brevet étant décédé, il ne convient pas que le Public soit privé à l'avenir d'un Ouvrage aussi utile qu'agréable, tant à nos Sujets qu'aux Etrangers ; c'est dans cette vûë que bien informés des talens & de la sagesse des sieurs Fuzelier & le Clerc de la Bruere, Nous les avons choisis pour composer à l'avenir exclusivement à tous autres ledit Ouvrage, sous le titre de *Mercure de France*, & Nous leur en avons accordé à cet effet notre Brevet en datte du trente-un du mois dernier, à condition que le survivant des deux jouira seul de la faculté & Privilége, pour l'exécution duquel ils Nous ont très-humblement supplié de leur accorder nos Lettres sur ce nécessaires. A CES CAUSES, Voulant traiter favorablement lesdits sieurs Exposans, Nous leurs avons permis & permettons par ces Présentes de composer & donner au Public à l'avenir tous les mois, à eux seuls exclusivement à tous autres ledit *Mercure de France*, qu'ils pourront faire imprimer en un ou plusieurs Volumes conjoin-

Digitized by Google

tement ou séparément & autant de fois que bon leur semblera chaque mois, & de le faire vendre & débiter par tout notre Royaume, Pays Terres & Seigneuries de notre obeïssance, pendant le tems & espace de vingt années consécutives, à compter du jour de la datte des Presentes, à condition néanmoins que chaque Volume porte son Approbation expresse de l'Examinateur qui aura été commis à cet effet, & en outre Nous avons revoque & revoquons tous autres Priviléges qui pourroient avoir été donnés ci-devant à d'autres qu'auldits sieurs Exposans, faisons défenses à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient d'en introduire d'Impression ou Gravure Etrangere dans aucun lieu de notre obeïssance, comme aussi à tous Libraires-Imprimeurs, Graveurs Imprimeurs, Marchands en Taille douce & autres d'imprimer, faire imprimer, graver ou faire graver, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Livre ou Planches en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns Extraits sous quelque pretexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement de Titres ou autrement sans la permission ex resse ou par écrit desdits sieurs Exposans ou de ceux qui auront droit d'eux, le tout à peine de confiscation tant des Planches que des Exemplaires contrefaits & des ustenciles qui auront servi à ladite contrefaçon, que Nous entendons être saisis en quelque lieu qu'ils soient trouvés, de six mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers auldits sieurs Exposans, & de tous dépens dommages & intérêts, à la charge que ces Presentes seront en regis-trées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris dans trois mois de la datte des Présentes, & que l'impression de ce

Digitized by Google

Livre ſera faite dans notre Royaume & non ailleurs, & que les Impetrans ſe conformeront en tout aux Réglemens de la Librairie & notamment à celui du dix Avril mil ſept cent vingt-cinq, & qu'avant de les expoſer en vente, les Manuſcrits ou Imprimés qui auront ſervi de copie à l'impreſſion deſdits Livres ſeront remis dans le même état ou les Approbations y auront été données ès mains de nôtre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France, le ſieur Dagueſſeau, Commandeur de nos Ordres, & qu'il en ſera enſuite remis deux Exemplaires de chacun dans notre Bibliothéque Publique, un dans celle notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très cher & féal Chancelier de France, le tout à peine de nullité des Préſentes, du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir leſdits ſieurs Expoſans ou leurs ayants cauſe, pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ni empêchement. Voulons que la copie des Préſentes qui ſera imprimée au commencement ou à la fin deſdits Livres ſoit tenuë pour dûëment ſignifiée, & qu'aux copies collationnées par un de nos amés & féaux Conſeillers Sécrétaires, foi ſoit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huſſier ou Sergent ſur ce requis de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion & nonobſtant Clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires, car tel eſt notre plaiſir. Donné à Paris, le treiziéme jour de Novembre, l'an de grace mil ſept cent quarante-quatre & de notre Régne le trentiéme.

Par le Roi en ſon Conſeil, NOBLET.

Régiſtré ſur le Régiſtre onze de la Chambre Royale

Digitized by Google

& Syndicale des Libraires & Imprimeurs, sous le même Numero & le même folio que le Brévet attaché sous le présent contre-scel (N°. 394, fol. 233,) conformément au Reglément de 1723, qui fait défense Art. 4, à toutes personnes de quelque qualité qu'elles soient, autres que les Libraires & Imprimeurs, de vendre, débiter & faire afficher aucuns Livres pour les vendre en leurs noms, soit qu'ils s'en disent les Auteurs ou autrement, & à la charge de fournir à ladite Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris huit Exemplaires de chacun & par chacun mois, prescrits par l'Article 108 du même Reglement. A Paris le 10 Décembre 1744.

Signé, VINCENT, Syndic.

La Planche gravée doit regarder la page 44
La Chanson notée, la page 132.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROY.

DECEMBRE. 1744.



A PARIS,

Chez { GUILLAUME CAVELIER, rue S. Jacques.
La Veuve PISSOT, Quai de Conti, à la descente du Pont-Neuf.
JEAN DE NULLY, au Palais.

M. DCC. XLIV.

Avec Approbation & Privilége du Roy.

Digitized by Google

AVIS.

L'ADRESSE générale est à Monsieur DE LA BRUERE, *à l'Hôtel de Pontchartrain. On prie très-instamment ceux qui nous adresseront des Paquets par la Poste, d'en affranchir le Port, pour nous épargner le déplaisir de les rebuter, & à eux celui de ne pas voir paroître leurs Ouvrages.*

Les Libraires des Provinces ou des Pays Etrangers, qui souhaiteront avoir le Mercure de France de la premiere main, & plus promptement, n'auront qu'à écrire à l'adresse cidessus indiquée ; on se conformera très exactement à leurs intentions.

PRIX XXX. SOLS.

Digitized by Google

MERCURE de France, DEDIÉ AU ROI.

Decembre 1744.

Pieces Fugitives tant en Vers qu'en Prose

Imitation

De l'ode 24e. du 3e. livre d'Horace

Quand tout l'or de l'Arabie
Enfleroit vos magasins,
Quand nouveau Roi de Phrygie
Tout seroit or sous vos mains,
Si le tems que rien n'arrête
Sur vôtre superbe tête
Grave les traits de la mort,
Rien ne sçauroit vous defendre;
L'or est egal a la cendre
Dans la balance du Sort.

Digitized by Google

O toi Peuple heureux * & ſage
Qu'Alexandre reſpecta
Conſerve à jamais l'uſage
Que la raiſon te dicta ;
Qu'en ta courſe vagabonde
L'interêt de ce Dieu du Monde
Te laiſſe ignorer ſa loi ;
Qu'une richeſſe commune
T'aſſerviſſant la fortune,
En fixe le juſte emploi.

Là l'Orphelin trouve un Pere
Et la Veuve ſans dégoûts
Ne voit rien qu'elle préfere
Aux cendres de ſon Epoux.
L'appas d'une dot immenſe
Au caprice, à la licence
N'acquiert pas l'impunité.
La femme ſimple & timide
N'a que la vertu pour guide,
Et pour dot la chaſteté.

François, quelle ame aſſez belle
Enfantera le deſſein
D'appeller ſur ce modéle
Les Vertus dans votre ſein ?
A ſon généreux courage
J'oſe aſſurer le ſuffrage

* *Les Scythes.*

Digitized by Google

Et l'amour de l'avenir :
Tous les Temps pleins de ſa gloire
Dreſſeront à ſa mémoire
Les Autels du ſouvenir.

Severe, mais équitable
La ſeule poſterité
Eſt l'organe reſpectable
Qu'a choiſi la vérité.
Sans ceſſe en proie à l'envie
Les Heros pendant leur vie
Gemiſſent ſous ſon effort :
C'eſt ainſi qu'elle ſe venge
De l'éternelle louange
Que leur aſſure la mort.

Nous parlons contre les vices,
Mais nous flattons les forfaits,
Les crimes ſont ſans ſuplices,
Et les Loix ſans effets.
La fraude, la violence
Conduiſent à l'opulence,
Qui bien-tôt leur ſert d'appui ;
Le pauvre ſeul eſt coupable,
Et le crime eſt reſpectable
Si la fortune eſt pour lui.

Rougiſſons de la baſſeſſe,

Digitized by Google

Où ſans crainte du mépris,
L'intérêt & la molleſſe
Aviliſſent nos eſprits.
Dans ſa naiſſante avarice
Le Fils pour toute exercice
Ne connoît que l'art des jeux ;
Tandis que plus lâche encore,
Son Pere ſe deshonore
Pour enrichir ſes Neveux.

C'eſt ainſi que les ravages
D'une indigne paſſion
Etendent ſur tous les âges
Leur fatale impreſſion ;
Mais une juſte diſgrace
Des biens que l'avare entaſſe
Sçait écarter les plaiſirs ;
Et la céleſte vengeance
Au ſein de la jouiſſance
Lui laiſſe encor les deſirs.

Digitized by Google

SUITE DU MANUSCRIT

Arabe, traduit par M. Jacques, Marchand Evantailliſte, rue Mouffetar.

UN Ours d'une grandeur prodigieuſe ſe lança un jour ſur moi; mais loin de me faire aucun mal, il ſe contenta d'arracher mon fils de mes bras, & l'emporta en fuyant d'une courſe précipitée. Parelin courut après le raviſſeur un épieu à la main. Je voulois le ſuivre, mais la frayeur m'avoit oté la force de marcher, & d'ailleurs Parelin & l'ours couroient avec tant de viteſſe, qu'il m'eût été impoſſible de les atteindre. J'attendis le dénouement de cette avanture avec la plus vive inquiétude. Chaque inſtant redoubloit mes allarmes, & la nuit qui arriva ſans que j'euſſe revû ni mon mari ni mon fils, mit le comble à ma déſolation. Je ne doutai plus que l'inſtant fatal prédit par le Silphe ne fût enfin arrivé, & que nous ne fuſſions ſéparés pour jamais. J'attendis pluſieurs jours auſſi vainement: enfin ayant perdu toute eſperance, je réſolus de me donner la mort. J'allois me précipiter dans une fontaine qui couloit au milieu du

Digitized by Google

bois : je ſentis que quelqu'un me retenoit, je me retournai, & je vis le Silphe qui m'arrêtoit. Eritzine, me dit-il, ſubiſſez votre ſort ſans murmurer, c'eſt le ſeul moyen d'obtenir le pardon de votre déſobéiſſance. Ranimez votre courage, vous en aurez encore beſoin long-tems, mais peut-être quelque jour vous ſerez heureuſe. Je reverrai Parelin, m'écriai-je : Ah ! dites-moi s'il vit, & quel eſt ſon ſort. Il vit, répondit le Silphe, mais il n'eſt plus de Parelin pour vous. S'il eſt ainſi, repris-je, qu'ai-je beſoin de la vie ? C'eſt l'arrêt du deſtin, continua le Silphe ; & vous attenteriez à vos jours ſans ſuccès.

Vous pouvez juger en quel état me laiſſerent ces dernieres paroles du Silphe ; il eſt inutile de vous ennuyer du détail de mes chagrins dans la Forêt. J'y paſſai un an à faire retentir les antres les plus ſourds de mes gemiſſemens ; je demandois mon époux & mon fils aux arbres, aux rochers, à toute la nature.

Je n'avois point encore vû de créature humaine dans ce deſert, mais la ſolitude m'étoit chere, & toute ſociété m'auroit embarraſſée. Les premiers hommes que j'y apperçus furent des Matelots qui venoient faire de l'eau à la fontaine qui étoit au milieu du bois. J'étois trop malheureuſe pour

Digitized by Google

avoir rien à redouter ; ainſi je ne me détournai pas de mon chemin pour les éviter : mais dès qu'ils m'apperçurent, ils me ſaiſirent, & m'emmenerent à leur bord. J'étois aſſez tranquille, & la captivité m'affligeoit peu ; mais mon courage m'abandonna à la vûe du Capitaine du Vaiſſeau. C'étoit le même Sideni à qui ma mere m'avoit déja livrée par une trahiſon ſi cruelle. Ce barbare déſeſperant de pouvoir rien obtenir par la douceur, en vint d'abord aux dernieres extrémités ; il eut lieu de s'en repentir, & fut déconcerté du courage avec lequel je le reçus. Je rendis long-tems ſes efforts inutiles, & pluſieurs bleſſures que je lui fis le punirent de ſa brutalité. Ma réſiſtance changea ſon amour en rage ; furieux de voir ſon ſang couler, il tira ſon poignard, m'en frappa, & me jetta dans la mer.

Ma perte paroiſſoit aſſurée : mais le Ciel étoit trop jaloux de me punir, pour finir ſitôt mes ſouffrances. Un Dauphin me porta juſqu'au rivage. Une vieille femme, qui s'y trouvoit alors me prit dans ſes bras, & me tranſporta dans ſa petite cabane, qui n'étoit pas éloignée. J'avois perdu connoiſſance, & je n'ai ſçu ce détail que par la vieille charitable qui me ſecourut ; quelques ſimples qu'elle appliqua ſur ma playe, la guérirent en peu de jours. Elle n'oublia rien de ce qu'elle crut propre

Digitized by Google

à me consoler, & tant de bonté & d'humanité auroient remis le calme dans mon ame, si quelque chose eût pû le faire. Elle m'enseigna la demeure d'un Magicien, qui, disoit-elle, me donneroit un remède à mes maux, s'il y en avoit un possible. Je comptois peu sur un pareil secours. Cependant je partis pour aller trouver le Magicien avec la même précipitation que si j'eusse espéré quelque chose de ses soins. Dès qu'il m'apperçut: Princesse, me dit-il, je sçais le sujet qui vous amene; si vous avez le courage d'aller chercher la Toupie de Diamant du Roi des Génies, vous verrez finir vos malheurs. Il m'apprit alors que cette Toupie lumineuse étoit dans un lieu inaccessible, que la difficulté d'en approcher, quoique très-considérable, étoit cependant le moindre des dangers que j'aurois à essuyer; que plusieurs monstres défendoient l'accès du lieu où étoit le trésor. Je vous donnerai le moyen, continua le Magicien, de surmonter tous ces obstacles, pourvû que de votre côté vous ayez assez de force pour sortir victorieuse de la derniere épreuve. Quelque chose qu'on vous dise, il ne faut ni parler ni tourner la tête, & avancer toujours vers la Toupie lumineuse. Prenez, me dit-il, ce poinçon d'or, il vous ouvrira le passage au travers des rochers qui entourent le lieu où est la Toupie de diamant, & vous

garantira des monstres qui la défendent. Le Magicien m'enseigna ensuite le chemin que je devois prendre, la route étoit fort longue, & j'ai consumé un an à la suivre; enfin après des fatigues incroyables j'arrivai aux rochers qu'on m'avoit indiqués; à peine eu-je frappé la roche avec le poinçon, qu'elle s'ouvrit pour me laisser passer, & se referma aussi-tôt.

Je me trouvai dans une campagne délicieuse, au bout de laquelle paroissoit un palais superbe. Dès que j'approchai, je fus attaquée par une infinité de bêtes feroces.

Mais le poinçon d'or les dissipa sans peine, & j'entrai victorieuse dans le palais.

Je vis qu'au fond d'une galerie à perte de vûe, étoit une Table d'or, sur laquelle étoit posée la Toupie de diamant; mille voix m'appelloient, & ne réussissoient ni à me faire répondre ni à me faire tourner la tête. Je crus entendre le Silphe qui me crioit que je prenois un mauvais chemin, & que je devois retourner en arriere. Au lieu de répondre, je tenois les yeux fixés sur le diamant que je venois chercher, & cette vûe me rassuroit contre tous les prestiges. Mais j'eus à soutenir les combats les plus rudes, lorsque j'entendis la voix de mon époux & celle de mon fils, ils poussoient des cris lamentables, & se plaignoient qu'on les livroit à des sup-

Digitized by Google

plices cruels, parce que j'allois ravir la Toupie de diamant. Leurs cris perçoient mon cœur; & quelque prévenue que je fusse sur la nature de ce prestige, je fus tentée cent fois de tourner la tête ou de leur répondre. J'eus pourtant assez de courage pour observer la condition prescrite. J'avançai sans m'arrêter, sans détourner la tête, sans répondre, mais non sans verser bien des larmes. Dès que je fus près de la Table la Toupie vint d'elle-même se placer dans ma main, & je lus ces mots gravés sur la Table d'or : Ton courage a réparé ta premiere foiblesse, tu mérites d'être heureuse, & tu le seras. Emporte la Toupie de diamant, elle est à toi, & prends le chemin de Bagdad, c'est-là que tu sçauras ton sort. Je sortis du palais plus tranquille que je n'y étois entrée, un silence profond avoit succedé à ce tumulte des voix qui m'avoient assaillie d'abord.

Le poinçon d'or rouvrit la roche, & je pris la route de Bagdad. J'abordai hier à ce Caravanserail, où au lieu du bonheur que j'attendois, j'ai trouvé mon plus dangereux ennemi; mais sans doute le Ciel ne m'a pas trompée : puisqu'il m'a procuré l'honneur d'embrasser les genoux du Souverain Commandeur des Croyans, il m'a mise du moins à l'abri de toute injustice.

Digitized by Google

Le Calife qui s'étoit d'abord intéreſſé pour Eritzine prévenu par ſa beauté ſeule, lui offrit, dès qu'il la connut mieux, tous les ſecours que ſa puiſſance le mettoit en état d'offrir; que ne puis-je, lui diſoit-il, vous aider à retrouver votre amant; mais du moins je punirai le Barbare qui a voulu vous deshonnorer. Le Calife ordonna qu'on traînât à l'inſtant Sideni au ſuplice. Il ſe diſpoſoit à conduire Eritzine à ſon Palais lorſqu'on entendit un grand bruit à la porte du Caravanſerail.

L'hôte avoit renvoyé avec brutalité des gens qui venoient demander un logement pour la nuit. Ils avoient répondu à ſes injures, & des injures on en étoit venu aux coups. Le Calife envoya Giafar pour apaiſer le déſordre, & commanda en même tems que l'on préparât le plus bel apartement du Palais pour Eritzine. Giafar revint un moment après; tout avoit été apaiſé par l'arrivée du maître de ces gens qui avoient excité le tumulte. Ils apartenoient au Roi de Borneo, ce Prince arrivoit à Bagdad, & entrant dans la ville à une heure ſi indue, il avoit voulu coucher dans un Caravanſerail la premiere nuit, & remettre au lendemain à ſaluer le Calife. Sans doute, ajouta Giafar, qui inſtruiſoit le Calife de toutes ces circonſtances, l'intention de votre Majeſté

Digitized by Google

n'eſt pas que ce Prince couche dans un Caravanſerail. Le Calife ordonna à Meſrour de conduire Eritzine au Palais & alla trouver le Roi de Borneo auquel il ſe plaignit obligeamment du deſſein qu'il avoit eu. Ils retournerent tous au Palais du Calife où ils paſſerent la nuit.

Le Calife impatient d'apprendre le ſujet du voyage du Roi de Borneo, paſſa dès le matin dans l'apartement de ce Prince. Il le trouva triſte & inquiet. Je ſuis venu ici, dit le Roi de Borneo, avec des eſpérances qui ſe changent en inquiétudes depuis que l'inſtant aproche, où elles doivent ſe vérifier. Je ſuis Souverain d'un Royaume floriſſant; mais ce n'eſt pas l'éclat du trône qui fait le bonheur, les Rois ne ſont heureux ou malheureux qu'en qualité d'hommes, & non en qualité de Rois, & par des cauſes qui leur ſont communes avec le reſte de leurs ſujets: ſans cela la Nature ſeroit trop injuſte.

J'ai eu un fils unique, fruit de mon union avec une épouſe charmante; mais ce fils ſi cher, que j'aimois autant que ſa mere me fut enlevé dès le berceau. J'ai toujours ſoupçonné de cet enlevement, un miſérable qui ſçavoit un peu de magie, que j'avois fait punir, qui avoit juré de s'en vanger, & qui diſparut dans le même tems où

Digitized by Google

je perdis mon fils. Je n'épargnai aucuns soins pour retrouver l'un & l'autre ; mes soins furent inutiles. Lorsque le Roi de Borneo mourut sans postérité, je montai au trône où ma naissance m'appelloit. Je pleurois encore mon fils, quoique je l'eusse perdu depuis plusieurs années. Je renouvellai mes recherches avec plus d'ardeur que jamais, & aussi peu de succès. Mais du moins le perfide Abdelec tomba entre mes mains ; la force des tourmens lui fit avouer qu'il étoit le ravisseur de mon fils ; mais il n'étoit plus en sa puissance ; il s'étoit échapé de chez lui depuis environ 3 ans. Je fis punir le coupable, & je pris le parti de parcourir moi-même les Royaumes voisins, après avoir confié l'administration du mien à mon épouse. J'ai commencé mes courses par Bagdad, heureux si le Ciel prend pitié de mes peines & daigne les abreger.

Voilà, Seigneur, continua le Roi de Borneo le sujet de mon voyage, de ma tristesse, & de mes inquiétudes. Le Calife offrit généreusement à ce Prince de le seconder dans une recherche si juste. Il fit appeller tous ses Visirs & leur ordonna sous peine de la vie de lui donner dans huit jours des nouvelles du fils de Borneo. Giafar essaya quelques remontrances sur l'impossibilité d'exécuter cet ordre.

Digitized by Google

S'il ne paroît dans huit jours, reprit le Calife en colere, vous périrez tous, & toi malheureux, dit-il à Giafar, ſi tu oſes repliquer encore, je te ferai étrangler à l'inſtant par les Muets. Les Viſirs s'en retournerent fort conſternés. Le Calife ordonna une partie de chaſſe pour amuſer Eritzine & le Roi de Borneo.

Le Roi de Borneo à qui cette Princeſſe fut préſentée, fut auſſi ébloui de ſa beauté que le Calife l'avoit été, & prit le même intérêt à ſon ſort. Les deux Monarques ne la quitterent point pendant la chaſſe, & veilloient ſur elle avec une attention inquiéte. Un orage affreux diſperſa tous les Chaſſeurs. Eritzine, le Calife, & le Roi de Borneo furent obligés de chercher un abri dans une caverne qu'ils trouverent au milieu de la forêt.

Eritzine tira la Toupie lumineuſe pour guider leurs pas dans cet antre obſcur à la faveur de la clarté que ce Taliſman répandroit. La caverne fut en effet auſſi éclairée que ſi l'on eût vu luire le ſoleil le plus brillant.

Ils aperçurent à la faveur de cette lumiere une grande porte d'or qui étoit au fond de la caverne. Ils n'avoient pas encore eu le tems d'aſſeoir leurs conjectures ſur le ſpectacle qui les frappoit, lorſque la Tou-

Digitized by Google

pie de diamans échapa des mains d'Eritzine qui fit de vains efforts pour la retenir, & s'élanca d'elle-même contre la porte d'or.

A peine elle l'eut frapée que la porte s'ouvrit, & laissa voir un Palais superbe, où tous les trésors des Fées & des Génies paroissoient rassemblés. Une troupe de Génies de tous les élémens entouroit un trône d'émeraudes sur lequel étoit assis un Vieillard respectable. Le Palais retentissoit d'une harmonie flateuse, qui répandoit un doux calme sur les sens. Le Vieillard se leva de son trône, dès qu'il vît entrer les deux Princes & Eritzine : après avoir salué les deux Monarques, il se jetta dans les bras de la Princesse : Ma fille, lui dit-il, embrassez votre pere : vos malheurs sont finis. C'étoit en effet le pere d'Eritzine, qui après sa mort, débarassé de l'enveloppe périssable de son ame, avoit été, pour prix de sa science & de ses vertus, reçu au rang des Génies immortels qui commandent aux esprits élémentaires. Après que la vivacité des premiers embrassemens fut rallentie, le Génie apprit à sa fille, qu'obligé par le Destin à la punir de sa désobéissance, il l'avoit du moins secourue dans ses malheurs ; que c'étoit lui qui lui avoit envoyé le Silphe qui l'avoit servie, la Vieille & le Magicien. Prince,

Digitized by Google

ajouta t-il s'adreſſant au Calife, tout mon pouvoir ne ſuffiroit pas pour m'acquitter envers vous des ſecours généreux que vous offriez à ma fille : Je ſçai que la gloire eſt ce qui vous touche le plus, la vôtre brillera dans tous les âges, & votre nom célébré par des Hiſtoriens dignes de vous, ira à l'immortalité avec leurs ouvrages. Le Roi de Borneo ne me trouvera pas ingrat ; je vais lui rendre ſon fils. Il le reverra couronné par la Victoire ; mais pour prix d'un ſi grand ſervice, je lui demande de le donner pour époux à ma fille.

Un bruit éclatant de trompette annonça alors l'arrivée du Prince de Borneo. La Princeſſe tourna la tête & fit un cri de joye en reconnoiſſant Parelin. C'eſt vous, s'écria-t-elle, en ſe jettant dans ſes bras ; c'eſt vous, cher Epoux que je retrouve. Elle ne put en dire davantage ; ſa voix étoit étouffée par ſes tranſports, & quand elle auroit pû parler, elle n'auroit pas trouvé de termes pour les exprimer.

La joye d'avoir retrouvé un époux qu'elle adoroit, ne l'empêcha pas de ſonger à ſon fils. Elle le demanda ; il parut plus brillant que la plus belle aurore. Telle étoit la figure de cet aimable enfant que Parelin y retrouvoit tous les traits de ſa mere, & qu'E-

Digitized by Google

ritzine voyoit en lui le portrait de Parelin; car elle ne s'étoit point encore accoutumée à le nommer autrement, & elle voulut qu'il conservât toujours ce nom sous lequel il avoit commencé à lui être cher. Le Roi de Borneo prodiguoit tour à tour ses caresses à son fils, à Eritzine & à leur aimable enfant. Eritzine étoit si enyvrée du plaisir de revoir Parelin, qu'elle avoit peu d'empressement d'apprendre par quel miracle ce bonheur arrivoit. Le Roi de Borneo fut plus curieux, & demanda à son fils ce qui lui étoit arrivé depuis sa séparation d'avec Eritzine; car il avoit apris du Calife toutes les avantures de cette Princesse.

Je suivis jusqu'à la nuit, dit Parelin, l'Ours qui emportoit mon fils. Je fus fort étonné de voir au milieu de l'obscurité la forêt éclairée par une lumiere brillante. L'Ours suioit du côté d'où partoit la clarté, je le suivis, & je découvris le Palais où nous sommes. L'Ours y entra, j'entrai sans hésiter après lui; il alla remettre mon fils au Génie qui étoit assis sur le trône. Ah Seigneur, lui dis-je en me prosternant à ses pieds, serez-vous assez barbare pour faire mon malheur & celui d'une épouse adorable? Le Génie sourit & me dit qu'il falloit que les arrêts du Destin s'accomplissent. Le son de sa voix, ses traits qui me paroissoient

Digitized by Google

abſolument les mêmes que ceux de votre pere me rempliſſoient d'un juſte étonnement. Je ne ſçavois que penſer de ce que je voyois. Il s'apperçut de mon embarras. Parelin, me dit-il en m'embraſſant, oui je ſuis Eritzin, le pere de celle que tu adores, & je veux être le tien. Il m'aprit qu'inſtruit plus poſitivement après ſa mort de ce qu'il n'avoit auparavant découvert que fort confuſément ſur votre ſort & ſur le mien, notre amour lui avoit paru digne d'être heureux, que ma naiſſance n'étoit pas indigne d'Eritzine, puiſque je devois le jour au Roi de Borneo; que le perfide Abdelec m'avoit enlevé, & que ſéduit par quelques graces qu'il avoit cru voir en moi, il m'avoit fait paſſer pour ſon fils. Le Génie ajouta que quoiqu'alors il eût déſiré notre mariage, la loi du Deſtin l'avoit forcé d'éprouver ſi Eritzine exécuteroit ſes dernieres volontés. Que n'avez-vous eu moins de pitié de moi, dit Parelin à Eritzine, vous vous ſeriez épargnée bien des peines. Je ne regrette pas ma complaiſance, interrompit-elle, ſi elle vous a prouvé l'excès de mon amour. C'eſt le Génie, continua le Prince de Borneo, qui a empêché l'effet des Philtres d'Abdelec. A l'égard de votre mere, elle eſt morte de douleur en aprenant mon évaſion. Ainſi je ſuis reſté dans ce Palais que le Génie tranſ-

Digitized by Google

porte à ſon gré dans tous les lieux de l'Univers. J'y trouvois tous les plaiſirs, mais votre abſence raſſemble toutes les peines Le Génie me diſoit que je ne méritois pas d'être puni, que vous ſeule aviez déſobéi, mais il me racontoit ce que vous ſouffriez, & portoit à mon cœur les coups les plus terribles, étoit-ce là m'épargner ? Il m'a envoyé détrôner l'Uſurpateur qui régnoit à Céilan : une armée de Silphes, ſous la figure d'hommes, & marchoit ſous mes ordres, m'a aiſément rendu maître de l'Empire ; mais que m'importoit de conquérir un grand Royaume, vous ſeule me ſuffiſiez. Je retrouve mon pere, mon épouſe, & mon fils, voilà tous les biens dont mon cœur ſçait jouir, & les ſeuls qui puiſſent me rendre heureux.

Pardonnez-moi, ma fille, dit alors le Génie, les peines que j'ai été contraint de vous cauſer ; vos plaiſirs vous en paroîtront plus doux. J'ai ſouffert autant que vous ; je ne vous perdois pas de vue, mais il m'étoit défendu de paroître à vos yeux. Le Génie en diſant ces mots ſerroit dans ſes bras ſa fille & Parelin. Le Roi de Borneo l'imitoit. Tous verſoient des larmes de joye, & le Calife étonné, attendri de ce qu'il voyoit, partageoit leurs larmes & leurs plaiſirs. Le Génie donna à ce Prince une caſſette pleine

Digitized by Google

des plus beaux Diamans, & le fit reconduire à Bagdad par quatre Silphes, qu'il avoit à perpétuité à ſon ſervice. Il tranſporta auſſitôt ſon Palais dans l'iſle de Céilan. Eritzine & Parelin furent couronnés avec l'applaudiſſement de tous leurs Sujets. La félicité pure dont jouiſſoient ces époux fortunés, fut pour eux un nouveau motif de travailler au bonheur de leurs peuples. Ils auroient voulu les rendre auſſi heureux qu'ils l'étoient eux-mêmes. Leur gouvernement fut le modele de celui des Princes qui les ſuivirent, leur amour inaltérable celui de tous les cœurs ſenſibles, & leur bonheur l'objet des deſirs de tous les amans. Après avoir fourni leur carriere, la mort leur en ouvrit une nouvelle. Ils furent reçus, ainſi que leur pere, parmi les Génies, & l'immortalité qu'on leur accordoit ne leur parut flateuſe, que parce qu'elle leur donnoit le moien de s'aimer à jamais.

Digitized by Google

ODE

Tirée du Pſeaume 67 *Exurgat Deus, & diſſipentur inimici ejus, & fugiant qui oderunt eum a facie ejus.*

C'Eſt de tous les Pſeaumes celui dont le ſens littéral a le plus embarraſſé les Interprêtes. Pluſieurs ont cru qu'il fut compoſé par David pour être chanté pendant la cérémonie de la tranſlation de l'Arche dans la ville de Jéruſalem. Leur ſentiment eſt fondé ſur ce qu'il paroît par le dixiéme Chapitre des Nombres, que lorſqu'on élevoit l'Arche pour la transferer d'un lieu dans un autre, on chantoit les premiers mots de ce Pſeaume. *Cumque elevaretur Arca, dicebat Moyſes, ſurge Domine, & diſſipentur inimici tui, & fugiant qui oderunt te à facie tuâ.* Mais le ſens ſpirituel de ce Cantique regarde inconteſtablement la Réſurrection & l'Aſcenſion du Fils de Dieu, la deſtruction de l'idolâtrie, & le triomphe de l'Egliſe. Le Cardinal Bellarmin trouvoit ce Pſeaume admirable par les figures, les métaphores, & les deſcriptions Poëtiques dont il eſt rempli. On peut dire en effet après le P. Hardouin,

Digitized by Google

qui l'a traduit un peu singulierement, que c'est un chef-d'œuvre de la Poësie Hébraïque, & l'un des plus beaux Pseaumes de David.

Dieu se leve : tombez, Roi, Temple, Autel,
Idole.
Au feu de ses regards, au son de sa parole
Les Philistins ont fui.
Tel le vent dans les airs chasse au loin la fumée,
Tel un brasier ardent voit la cire enflamée
Bouillonner devant lui.

Chantez vos saintes conquêtes,
Israël, dans vos festins,
Offrez d'innocentes fêtes
A l'Auteur de vos destins,
Jonchez de fleurs son passage,
Votre gloire est son ouvrage,
Et le Seigneur est son nom.
Son bras venge vos allarmes
Dans le sang & dans les larmes
Des familles d'Ascalon.

Ils n'ont pû soutenir sa face étincelante.
Du timide orphelin, de la veuve tremblante
Il protege les droits.
Du fond du Sanctuaire il nous parle à toute heure :
Il aime à rassembler dans la même demeure
Ceux qui suivent ses loix.

Il briſe, il met en pouſſiere
Le joug terrible & les fers
Qu'il forgea dans ſa colere
Pour ſes enfans les plus chers.
Il délivre ces rebelles
Qui chez des Rois infidéles
Mouroient noyés dans les pleurs,
Ou traînoient leur vie affreuſe
Dans la priſon tenebreuſe
De leurs barbares vainqueurs.

Souverain d'Iſraël, Dieu vengeur, Dieu ſuprême
Loin des rives du Nil tu conduiſois toi-même
Nos ayeux effrayés :
Parmi les eaux du Ciel, les éclairs & la foudre,
Le Mont de Sinaï prêt à tomber en poudre
Chancela ſous tes pieds.

De l'humide ſein des nuës
Le pain que tu fis pleuvoir
A nos tribus éperduës
Rendit la vie & l'eſpoir ;
Tu veilles ſur ma Patrie
Comme ſur ſa bergerie
Veille un Paſteur diligent,
Et ta Divine Puiſſance
Répand avec abondance
Ses bienfaits ſur l'indigent,

Digitized by Google

Sur l'abîme des flots, sur l'aîle des tempêtes
Le Seigneur fait voler la voix de ses Prophetes
Aux lieux les plus lointains ;
Son peuple bien-aimé vaincra toute la terre,
Et les Sceptres conquis par le droit de la guerre
Passeront dans ses mains.

Ses moindres efforts terrassent
Ses ennemis furieux ;
Des périls qui le menacent
Il sort toujours glorieux.
Roi de la terre & de l'onde
Il éblouira le monde
De sa nouvelle splendeur.
Ainsi du haut des montagnes
La neige dans les campagnes
Répand sa vive blancheur.

O monts délicieux ! ô fertile heritage !
Lieux cheris du Seigneur, vous êtes l'heureux gage
De son fidéle amour.
Demeure des faux Dieux, montagnes étrangeres,
Vous n'êtes point l'azile où le Dieu de nos Peres
A fixé son séjour.

Sion, quelle auguste fête !
Quels transports vont éclater !
Jusqu'à ton superbe faîte

Le char de Dieu va monter.
Pour célébrer ſes louanges
Je vois accourir les Anges,
Pénétrés d'un ſaint effroi.
Sa gloire fut moins brillante
Sur la montagne brulante
Où ſa main grava ſa loi.

Seigneur, tu vas régner au ſein de nos Provinces:
Tu reviens entouré de Peuples & de Princes,
Chargés de fers peſans.
L'Idolâtre a frémi quand il t'a vû paroître,
Et quoiqu'il n'oſe encore t'avouer pour ſon Maître,
Il t'offre des préſens.

Ce Dieu, ſi grand, ſi terrible,
A nos voix daigne accourir;
Sa bonté toujours viſible
Se plaît à nous ſecourir.
Prodigue de récompenſes,
Malgré toutes nos offenſes
Il eſt lent dans ſa fureur,
Mais les carreaux qu'il apprête,
Tôt ou tard briſent la tête
De l'impie & du pécheur.

Dieu m'a dit: De Bazan pourquoi crains-tu les pieges?

Digitized by Google

La mer engloutira ces mortels sacrileges
Dans son horrible flanc :
Tu fouleras aux pieds leurs veines déchirées,
Et les chiens tremperont leurs langues altérées
Dans les flots de leur sang.

Les ennemis de sa gloire
Sont vaincus de toutes parts :
La pompe de sa victoire
Frappe leurs derniers regards.
Nos Chefs enflamés de zèle
Chantent la force immortelle
Du Dieu qui sauva leurs jours,
Et nos filles triomphantes
Mêlent leurs voix éclatantes
Au son bruyant des tambours.

Bénissez le Seigneur, bénissez votre Maître.
Descendans de Jacob, ruisseaux que firent naître
Les sources d'Israël.
Vous, jeune Benjamin, & vous Tribus guerrieres,
Nepthali, Zabulon, Juda, Roi de vos freres,
Adorez l'Eternel.

Rempli, Seigneur, la promesse
Que tu fis à nos Ayeux ;
Que les Rois viennent sans cesse
Te rendre hommage en ces lieux,

Digitized by Google

Dompte l'animal ſauvage
Qui contre nous plein de rage
S'élance de ſes Marais.
Pour éviter ta pourſuite
Qu'il cherche envain dans ſa fuite
Les roſeaux les plus épais.

Diſſipe des méchans la fureur conjurée ;
Nous verrons accourir dans ta Ville ſacrée
Les Envoyés des Rois.
Chantez le Dieu vivant, Royaumes de la terre.
Vous entendez ces bruits, ces éclats de tonnerre ;
C'eſt le cri de ſa voix.

O Ciel ! ô vaſte étendue !
Les attributs de ton Dieu
Sur les Aſtres, dans la nuë
Sont écrits en traits de feu.
Les Saints que ſon ordre employe
Sont les heros qu'il envoye
Pour conquérir l'Univers.
Sa clémence vous appelle,
Nations ; que votre zêle
Serve le Dieu que je ſers.

Digitized by Google

EXTRAIT d'une Dissertation en forme de Lettre, sur l'effet des Topiques dans les maladies internes, & en particulier sur celui du Sieur Arnoult, écrite par un Médecin de Paris à un Médecin de Province.

CEux qui se sont appliqués à l'étude de l'Histoire Naturelle, ont vu dans le cours de leurs recherches tant de Phénoménes singuliers, & si peu analogues aux opérations communes de la Nature, que le récit de l'expérience la plus extraordinaire n'excite plus en eux, au lieu d'étonnement, que l'envie d'approfondir par un examen sévére la vérité des observations qu'on leur communique. Les autres hommes sont moins traitables à cet égard; avides du merveilleux quand on ne s'adresse qu'à notre imagination, nous devenons incrédules pour tout ce qui est extraordinaire dès qu'on interroge notre raison, les gens peu instruits refusent de croire ce qu'ils ne comprennent pas, & cela est sans doute moins embarassant que de chercher à l'expliquer, & ils sont d'autant plus affermis dans leur erreur, qu'étant trop peu instruits pour discuter les preuves, il est impossible de les convaincre, l'effet des To-

Digitized by Google

piques, leur efficacité, soit en bien, soit en mal, est un de ces jeux de la Nature si singuliers, qu'on ajouteroit peu de foi à leur vertu si l'on n'étoit accablé par une foule de preuves.

L'Auteur de cette Lettre a rassemblé un grand nombre d'expériences, qui sont des témoins autentiques de l'effet des Topiques. Il ne lui auroit pas été difficile d'en ramasser encore un plus grand nombre, mais il auroit grossi infructueusement sa Lettre, & il en a dit assez pour persuader les plus incrédules. Les garants des faits qu'il rapporte sont de sçavans Physiciens, d'habiles Médecins; M. Boyle le restaurateur de la vraie Physique, ordonne pour guérir la crampe, de remplir de poudre de racines de Méchoacan un petit sachet de damas, & de le porter pendu au col, ensorte qu'il descende au creux de l'estomac, & qu'il touche immédiatement à la peau. *Diction. Botan. & Pharmacent.*

Cette précaution recommandée de faire descendre le sachet au creux de l'estomac n'est point sans fondement; ce viscere presque tout nerveux, a des communications avec toutes les parties du corps; les émanations des remédes pénétrans y parviennent très-aisément, & rétablissent promptement la circulation du sang interrompue dans

Digitized by Google

les défaillances, comme l'application des liqueurs spiritueuses le prouve évidemment, sans doute parce que leurs parties volatiles s'insinuent dans le sang dont le viscére est arrosé, & rendent aux nerfs la tention qu'ils avoient perdue.

Le même Boyle, dans son Traité *De insigni effluviorum efficaciâ*, donne à tous les mixtes une atmosphere, dont il prouve l'existence par beaucoup d'expériences, & notamment par l'effet des cantharides, qui appliquées à des parties éloignées, & même tenues dans la main, lui ont causé de grandes douleurs dans les conduits urinaires. Les remédes antihysteriques, portés sous le nés, ou appliqués sur le nombril, calment les accidens vaporeux. On apprend de Bartholin, que Henri II. se préserva de la peste, en portant au col une coquille d'Aveline pleine de vif argent.

Quels éloges Vanhelmont n'a-t-il pas donnés à un autre Amulette contre cette même maladie! C'est l'Arsenic porté sur la région du cœur, ou sous l'aisselle gauche dans un petit sachet d'une double étoffe de soye. Il est vrai que si au sujet de cet Amulette, beaucoup de Naturalistes ont été les échos de Vanhelmont, plusieurs autres l'ont jugé dangereux, mais qu'importe cela pour la question présente? les effets bons ou mau-

Digitized by Google

vais prouvent également l'efficacité des Topiques.

M. Turner fameux Médecin rapporte la mort tragique de deux enfans, causée par une superpurgation que produisit un onguent qu'on leur avoit appliqué sur le nombril, à dessein de tuer les vers. Il croit avec assez de fondement, que cet onguent est celui qu'on appelle, *Arthanita*, & on lit en effet dans Fenel, qu'il purge fortement appliqué sur le ventre. Cela paroîtra moins étonnant à ceux qui sçavent que les Anciens se purgeoient en se lavant les pieds dans une décoction d'Ellebore.

M. Hoffman, premier Médecin du Roi de Prusse, & si estimé des Naturalistes, a rapporté que la Confection Hamech, qui n'est pas un purgatif fort violent, adoucie par le mélange de l'onguent de Guimauve, remédie à la constipation, étant appliquée sous les pieds.

Une flanelle trempée dans une décoction chaude de Menthe, d'Absynthe, & de quelques Aromates, & appliquée sur l'estomac, a guéri des envies de vomir rebelles aux remedes les plus actifs. Des remedes analogues font des miracles dans la colique, la passion iliaque, la dyssenterie. L'Absynthe porté sous les pieds, calme les vomissemens au rapport d'Horstius. M. Turner rapporte

Digitized by Google

qu'il a vu une iſchurie opiniâtre céder dans le moment à une embrocation d'une huile qui lui eſt inconnue, faite ſur la région de la veſſie, du pubis, & du perinée.

L'Hiſtoire de D. Thômas Taſſard, Bénédictin, eſt l'effet des Topiques le plus ſingulier qu'on ait encore vu; à l'âge de 29 ans il étoit déja depuis pluſieurs années devenu d'une foibleſſe inoüie, il étoit tourmenté de convulſions fréquentes, & ce qu'il y a de remarquable, il ſe trouvoit plus mal immédiatement après le repas & le ſommeil. On l'envoya à Bourbon, mais le ſoulagement que les eaux lui apporterent dura peu; il y alla une ſeconde ſaiſon ſans aucun ſuccès, & même y éprouva de nouveaux accidens. On lui conſeilla de porter une pierre d'Aiman, qu'on dit bonne contre les convulſions, & on lui en donna une bonne & bien armée, groſſe comme un œuf de pigeon. A peine l'eut-il dans la main, que ſes convulſions ceſſerent, & depuis elles ne ſont point revenues; quoique Dom Taſſard ait quelquefois été trois ou quatre jours ſans porter ſa pierre d'Aiman. Le récit de cette ſinguliere guériſon ſe trouve dans le Mercure de Juillet 1726. Dom Nicolas Alexandre, Bénédictin & Auteur du Dictionnaire Botanique & Pharmaceutique, conſeilla d'après Ettmuller ce remède, auquel il avoit peu de confiance,

Digitized by Google

mais qu'il croyoit innocent ; il voulut d'abord le faire porter suspendu au col, posé sur la peau, & tombant sur la fossette du cœur, mais il causa au malade des inquiétudes si fortes, qu'il fut obligé d'abord de le mettre par-dessus sa chemise, puis par-dessus sa veste, & enfin par-dessus sa robe. L'Auteur a appris ce détail de D. Alexandre même.

Après une expérience aussi bien attestée, qui peut nier l'efficacité des Topiques, & quel préjugé avantageux ne doit-on pas se former pour celui du Sieur Arnoult, qui, de l'aveu de ses Contradicteurs, ne pouvant faire de mal, doit par conséquent faire beaucoup de bien ? En vain objecte-t-on que le spécifique a manqué quelquefois son effet ; l'Auteur le justifie d'une façon incontestable contre ces imputations calomnieuses, qui d'ailleurs ne suffiroient pas pour détruire une foule d'expériences favorables, & très-bien constatées.

M. de Blagnes, & M. Habert, dont on rapporte la mort pour décrier le spécifique, n'ont jamais porté le sachet ; c'est ce que l'Auteur de la Dissertation a vérifié par les Registres du Sieur Arnoult. M. du Cholet, qui le portoit, n'est pas mort d'apoplexie, mais d'épilepsie, à ce qu'ont décidé Messieurs Silva & du Moulin.

Digitized by Google

Enfin on justifie le sieur Arnoult à l'égard du Comte de Froulai d'une façon incontestable, en rapportant un Certificat de trois de ses Domestiques, qui ne laisse aucun scrupule sur cet article. En voici la teneur :

Nous soussignés Guiard, Douillet, & Bizel, certifions à qui il appartiendra, que moi Guiard, il y a 40 *ans que j'ai l'honneur d'être attaché à son E. M. le Comte de Froulai, ci-devant Ambassadeur du Roi à Venise ; que moi Douillet, j'ai le même honneur depuis* 30 *ans, ainsi que moi Bizel depuis* 10 *ans, que nous ne l'avons point quitté depuis ce tems jusqu'à sa mort, & que nous avons une parfaite connoissance de deux accidens d'apoplexie qui lui sont arrivés à Venise il y a deux ans & demi, & qu'alors il ne faisoit point d'usage du sachet du sieur Arnoult ; que dans le tems & après ces deux accidens d'apoplexie, son E. M. le Comte de Froulai écrivit à M. Thieriot, Marchand de drap à Paris, & son homme de confiance, qui lui envoya aussitôt le remède du sieur Arnoult, que mondit Seigneur en a fait usage depuis,* & qu'il est très-constant que depuis l'usage qu'il a fait dudit remède, il ne lui est arrivé aucun accident d'apoplexie. *Nous croyons devoir rendre ce témoignage en conscience & en honneur, d'autant plus que le reproche que l'on a fait au sieur Arnoult dans le Journal des Sçavans,*

Digitized by Google

du mois d'Août 1743, *P.* 1529, *par forme d'Extrait d'une Lettre anonyme, porte précisément que son E. M. le Comte de Froulai a eu quatre atteintes d'apopléxie, quoique depuis la premiére il ait été bien attentif à porter le sachet, ce qui est une accusation des enneinis du sieur Arnoult très-fausse, & tout à fait contraire à la vérité. En foi de quoi nous en donnons la présente déclaration en notre ame & conscience, & telle que nous la ferions en Justice, si nous en étions requis; le tout pour servir & valoir ce que de raison. A Paris le* 17 *Mars* 1744. *Signé Bizel, François Guiard, & Douillet.*

Voilà donc le sieur Arnoult parfaitement justifié; mais d'ailleurs combien de suffrages respectables s'élévent en sa faveur! On cite dans cet Ecrit le feu Cardinal de Polignac, le Duc de Gesvres, M. Merault, Procureur Général du Grand Conseil, l'Abbé Franchini, ci-devant Envoyé de Florence, des Médecins mêmes, tels que Messieurs Garmier, Médecin de la Faculté de Paris, aujourd'hui premier Medecin du Roi à la Martinique, Mauran, Médecin à Bergerac, le Mercier, Médecin du Roi dans l'Hôpital d'Huningue.

Les Journaux ont été remplis jusqu'à présent d'une multitude de Certificats, par lesquels il étoit attesté que de gens attaqués d'a-

Digitized by Google

popléxie avant que de porter le ſachet, n'avoient éprouvé aucun accident depuis qu'ils en faiſoient uſage. On cite encore ici pluſieurs témoignages qui n'ont pas encore été rendus publics, & qui ſont de la même nature que les premiers.

L'Approbateur, qui eſt un Médecin, déclare qu'on lui a communiqué les Originaux de toutes ces Piéces. Il faut donc ſe rendre à ces preuves, ou ſe déclarer Phyrronien incorrigible.

Digitized by Google

DISCOURS sur l'utilité des fluides.

LEs Atomes d'Epicure, les parties rameuſes, angulaires, ou les globules des Carteſiens ne ſuffiſent pas pour nous donner une idée nette & préciſe des fluides. L'expérience nous apprend que les parcelles qui entrent dans la compoſition de ces ſortes de corps ſont déſunies, qu'elles ont une certaine activité, au moyen de laquelle elles ſe preſſent mutuellement, en tout ſens & avec égale force. Il ſeroit bien difficile qu'un amas de parties crochuës, entortillées les unes dans les autres, put nous donner cette admirable élaſticité, cette preſſion en tout ſens, cette diviſibilité qu'on admire dans les fluides.

Mallebranche a démontré qu'il étoit impoſſible d'expliquer l'équilibre des liqueurs, à moins que d'en concevoir les parties comme autant de tourbillons qui exercent les uns contre les autres une action mutuelle qui tire ſon origine de la tendance qu'ils ont à s'éloigner d'un centre commun autour duquel ils roulent.

M. de Molieres dans ſes Leçons de Phyſique appuya le ſentiment de Mallebranche

Digitized by Google

de démonſtrations Mathématiques, de raiſonnements fondés ſur l'expérience. Il tâcha même de découvrir l'origine des fluides; il crut avoir réuſſi en nous les repréſentant comme un aſſemblage de petits ballons, ayant une force centrale commune, & une autre particuliére, qui toutes deux croiſſent en raiſon réciproque du quarré des diſtances.

Cette double action des fluides qui eſt propre à quelques-uns comme à l'air, à l'eau, &c. & empruntée dans d'autres, comme dans les métaux que le feu liquefie, nous fournit d'heureuſes explications dont ſe trouvent dépourvus ceux qui ne font entrer dans la compoſition des liquides que des parties rondes ſans aucun mouvement autour de leur centre. En effet, un tas de pareils globes n'auroit aucun reſſort, n'exerceroit aucune action contre ceux qui l'environnent, puiſque les parties qui le compoſent n'ont aucun mouvement particulier; d'où il ſuit, contre le ſentiment de Borelli, que la fluidité ne dépend pas ſeulement de la configuration des parties, & que des parties rondes miſes en mouvement, conſervant entr'elles leur union, peuvent bien n'avoir aucune fluidité, autrement on devroit donner le nom de liquide à une livre de Cendrée renfermée dans une boëte, & que l'on feroit mouvoir dans une fronde.

Digitized by Google

Après avoir exposé l'idée qu'on doit se former d'un corps liquide, nous allons entrer dans un détail abregé, autant qu'il sera possible, des principaux avantages que l'homme retire de la fluidité. Le plus grand sans doute est celui de vivre, *primum vivere, deinde philosophari.* Or après Dieu, c'est au fluide qui nous environne que nous devons le jour, puisque c'est lui qui nous procure la respiration.

Les poumons d'un fœtus sont affaissés, d'où l'on conclud qu'il ne respire pas dans la matrice. Il vit cependant, mais ce n'est qu'à la circulation du sang de celle qui le porte en ses entrailles, qu'il est alors redevable de la vie.

A peine l'enfant est dégagé de ses enveloppes, que les ballons d'air qui sont pressés de tout côté entrent par les ouvertures du nés *qua data porta ruunt*, le mouvement irrite la membrane pituitaire (de là les enfants éternuent en naissant), l'air qui trouve un passage libre, descend par la trachée-artère dans le poumon, qui est composé de vésicules qui se dilatent; voilà le mystere de l'*inspiration*. La poitrine qui s'étoit ouverte, pressée par le ressort du poumon, chasse l'air qui y étoit contenu; c'est ce qu'on nomme *expiration*. Tant que ce mouvement alternatif dure, le sang circule; s'il cesse, l'a-

Digitized by Google

nimal meurt. De-là, selon M. Arbuthnot, l'état flasque & la pesanteur des poumons des animaux morts dans la machine du vuide, démontrent que le sang s'est arrêté dans les vaisseaux poulmonaires; aucun animal ne peut vivre sans respiration; quelques uns croyent que ce sont les ouïes qui la procurent aux aquatiques.

L'élasticité des liquides ne provient que de leur fluidité, ainsi les parties sulphureuses qui diminuent la fluidité de l'air en le surchargeant, lui otent une partie de sa vertu élastique, desorte qu'etant corrompu, il n'a pas assez de force pour faire agir les poumons. De-là vient la suffocation des animaux dans les mines; dans ce principe on trouve aussi la raison de l'expérience de M. Hales, qui prouve que 74 pouces cubes d'air suffisent à peine à l'homme pour respirer pendant une minute. Notre haleine propre infecte & corrompt l'air, desorte que si on renfermoit un homme dans une chambre où nos petits ballons ne trouvassent point d'entrée, il tomberoit dans d'affreuses convulsions, & expireroit en peu de tems, ainsi les habits de laine sont utiles à la santé, parce qu'ils absorbent les exhalaisons & les mauvaises humeurs.

Non seulement la fluidité de l'air sert au mouvement alternatif des poumons & à no-

Digitized by Google

tre ſanguification, mais encore, ſelon l'expérience du Docteur Walternecdham, faite à Oxford, elle peut faire revivre des animaux. Ce Docteur pend un chien, qu'il laiſſe dans cet état juſqu'à-ce que le mouvement du cœur entiérement ceſſât, enſuite il ouvre l'animal, lui ſouffle dans le canal du pecquet, le ſang ſe remet en mouvement, le cœur bat, le chien reſpire.

M. D. F. dans ſa Lettre 442 ſur les Ecrits des Modernes, rapporte la façon dont M. Arbuthnot prouve la propoſition d'Hypocrate, qui prétend que les tailles des hommes dépendent des différentes conſtitutions de l'air. Voici ſes termes : « La taille des » animaux eſt modifiée par l'air; les fibres » d'un animal qui croît s'y étendant comme » dans un fluide, qui par une douce preſ- » ſion réſiſte au mouvement du cœur dans » la dilatation & l'allongement de ces mê- » mes fibres; l'atmoſphere réſiſtant par ſa » preſſion comme un doux moule où le » corps eſt formé durant ſon accroiſſement. » Outre cette preſſion extérieure, l'air ſe mê- » lant avec les fluides animaux, détermine » leur être quant à la raréfaction, la conden- » ſantion, la viſcoſité, la ténuité, &c.

La fluidité de l'air eſt donc néceſſaire à l'homme pour vivre; nous allons démontrer que la ſeule fluidité de l'eau ſuffit pour la végétation.

Digitized by Google

Où l'expérience décide, le raisonnement doit se taire, surtout en matiére de Physique. On a observé par le moyen du Titlsimale, que dans la végétation il se fait une circulation du suc de la terre, comme il s'en fait une du sang dans le corps des animaux, mais la terre y contribue-t-elle de telle sorte, qu'elle perde de sa substance? c'est ce que nous allons examiner.

Si on met une branche de baume dans un vase rempli d'eau seulement, elle pousse des racines, des branches, acquiert même jusqu'à des feuilles; l'eau peut donc suffire à la végétation, & contribue principalement à l'accroissement des plantes; voyons si la terre y opére quelque chose.

On prend de la terre séche que l'on pése, on l'enferme dans une terrine, on a soin qu'il ne s'en perde aucune parcelle, on y met un arbrisseau dont on connoît le poids, après l'avoir arrosé, toutes les fois qu'il en a besoin, & lorsque la plante a poussé, on laisse sécher la terre, on la pése de nouveau, elle a toujours son même poids, cependant l'arbre a cru, il a jetté des racines, des feuilles, des branches; où a-t-il pris de la matiére pour croître? Ce n'est pas de la terre, puisqu'elle est toujours aussi pésante. M. Harris fait là-dessus plusieurs observations; il rapporte des expériences faites en Angle-

Digitized by Google

terre, qui toutes favoriſent ce ſentiment. Ce qui paroît difficile à comprendre, c'eſt que l'eau en montant dans les plantes, n'entraîne pas avec elle quelques parcelles de terre; du moins il réſulte du fait, qu'elle n'en enleve pas une quantité conſidérable.

Ce n'eſt pas aſſez d'avoir prouvé que l'eau contribue preſque ſeule à la végétation; il me reſte à démontrer que c'eſt à ſa fluidité que les plantes ſont redevables de leur accroiſſement.

Il eſt à remarquer que l'eau ne marche pas ſans huile dans le ſyſtême de M. de Moliere, ou ſelon l'opinion la plus commune, ſans un air beaucoup plus ſubtil que celui que nous reſpirons; elle doit même une partie de ſa fluidité à cette matiére ſubtiliſée. Les plantes ont des tuyaux vuides que Malpighi a découverts à l'aide de ſes microſcopes. L'eau par ſa fluidité monte dans ces ſoupiraux comme dans des tubes capillaires, où elle ne trouve aucune réſiſtance. Le Printems vient-il? la chaleur augmente le mouvement de l'eau, deſſére la matiére contenue dans ſes pores. L'eau agitée porte dans la plante les ſels dont elle a beſoin, & que cet Elément renferme toujours lui-même, comme M. de Woodwars l'a démontré dans ſon Traité de la Végétation.

Plus l'eau eſt pure, plus elle eſt ſaine;

Digitized by Google

par conſéquent plus elle eſt fluide, plus elle s'accommode avec notre eſtomac ; de-là vient que le pain de Goneſſe eſt ſi eſtimé, parce que les eaux y ſont toujours bonnes. En effet, l'eau eſt d'autant meilleure, qu'elle eſt plus légere. Or l'eau eſt d'autant plus légere, qu'elle eſt plus fluide, parce qu'alors elle eſt moins ſurchargée ; c'eſt peut-être par cette raiſon que M. Lemeri ne donne la préférence à l'eau de riviére, que pourvû qu'on la laiſſe repoſer avant que d'en boire, & qu'on la prenne au deſſus des grandes Villes, où il eſt à préſumer qu'elle contiendra moins d'immondices. D'ailleurs on juge de la légereté des eaux, non par leur différente peſanteur, mais par leur ſubtilité à deſcendre dans l'eſtomac ; or plus l'eau eſt fluide, plus elle eſt ſubtile.

En un mot, il n'eſt point de corps grave qui ne doive ſon exiſtence au fluide qui l'environne ; s'il eſt quelque différence entre les corps ſolides la variété des fluides qui entrent dans leur compoſition, leurs diverſes forces centrifuges en ſont les ſeules & véritables cauſes. L'or par exemple eſt le plus lourd de tous les métaux, parce qu'il eſt le moins poreux, d'où je concluds que ſous un pareil volume, il renferme plus de parties ſolides, ſes pores ſont ſi étroits, qu'ils ne peuvent être remplis que de la matiére éthérée qui

Digitized by Google

est répandue dans l'air; voilà pourquoi le feu liquefie les métaux, car les ballons renfermés dans leurs pores sont si fluides, que l'action de la chaleur les dilate; étant plus serrés, parce qu'ils sont les plus petits, leur débandement est plus fort, & ne se peut faire sans qu'il oblige les parties métalliques de tourner autour d'un même centre. Des sels plus ou moins purs dominent dans les pierres plus ou moins précieuses; voilà la cause de leur fragilité; voilà pourquoi le feu les calcine. Si le marbre est plus léger que le plomb, c'est qu'il renferme dans ses pores plus de petits tourbillons qui sont en équilibre avec l'air extérieur, le fluide par conséquent exerce moins sa force centrale sur la pierre que sur le métail.

Dans la décomposition des corps où l'air, la lumiére, le feu, le sel élémentaire trouvent un libre passage, la Chymie découvre leurs principes; tous les solides renferment de la boue & du sable: l'or cependant est excepté, un grain d'or est toujours le même, il peut se diviser en parties métalliques, mais ce sera toujours de l'or. La cause de cette différence est bien sensible dans la plûpart des corps; il est des pores plus ou moins larges qui laissent au fluide un libre passage dès que les premiers ont été détruits par la collision. Alors nos ballons s'insinuent

Digitized by Google

de telle sorte, qu'ils changent la configuration des parties internes, & selon leur différente pression ils laissent des corps plus ou moins lourds. L'Or au contraire ne renfermant dans ses pores que les ballons les plus subtils, ce dérangement n'a pas lieu.

C'est la fluidité de l'eau qui empêche que les créatures qui vivent dans ces Eléments ne soient accablées du poids énorme de ces ballons. Comme leur action est égale en tout sens, il y a une certaine pression de bas en haut qui soutient les animaux qui y vivent, les empêche d'enfoncer, & leur facilite le libre exercice de leurs fonctions.

Telle est la nature des fluides, qu'un corps plus lourd qu'un pareil volume de liquide va au fond, parce qu'il presse plus le fluide qu'il n'en est pressé. Si le corps est plus léger, il surnage la pression du fluide qui est de bas en haut, étant plus forte que la gravité du solide. Enfin si le corps hétérogéne est d'égale pesanteur qu'un pareil volume de fluide, l'action de l'un & de l'autre est égale ; le solide doit donc alors garder la place qu'on lui donne dans le liquide, d'où il suit qu'un corps plongé dans un fluide doit perdre autant de son poids que pése un pareil volume de liquide ; de-là, deux corps de différents poids perdront d'autant plus de leur force dans l'eau, que leur volume

Digitized by Google

lume est plus grand. Ainsi au moyen de l'Hydrométre, on découvre les faux Louis d'avec ceux qui sont de poids ; voyez M. Rivard dans son Abregé d'Algébre, Traité des Equations, Probl. 8. *où connoissant le poids d'un corps composé de deux Métaux d'Or & d'Argent*, il apprend *à trouver la quantité de l'Or, & celle de l'Argent mélés dans le corps.* Voyez aussi M. Trabau dans ses principes sur le mouvement & l'équilibre, Liv. 5.

De-là l'on explique le vol des Oiseaux ; comment des masses métalliques peuvent flotter sur l'eau ; pourquoi tels Vaisseaux enfoncent dans les Riviéres qui surnageoient sur les Ondes de la Mer, qui étant chargées de sels, leur opposoient plus de résistance. De-là vient que nous ne sommes point accablés du Cilindre ou Colomne d'air qui est au dessus de notre tête, & qui selon le calcul de M. Pluche, pése au moins 20000 liv. De-là aussi cette admirable propriété de l'eau de se méler avec une infinité de choses ausquelles elle s'unit si étroitement, qu'elle en prend la couleur, la force, & la vertu.

L'admirable propagation de la lumiére, qui se fait dans un instant Physique ; l'extréme activité du feu, le son dont l'air est le véhicule, sont autant d'avantages, dont la fluidité est la cause. Je serois infini si j'entrois dans le détail de toutes les utilités de

Digitized by Google

l'eau seulement. On peut consulter là-dessus la Théologie de l'eau par M. Fabricius, Je ne puis cependant taire que le fluide qui nous environne est la cause de notre odorat.

Les cavités du nés sont remplies de lames osseuses, couvertes d'une membrane semée d'un grand nombre de nerfs. Plus les animaux ont de ces sortes de lames, plus la membrane est étendue. Cette membrane est l'organe de l'odorat; l'air par le mouvement commun à tous les liquides, détaché des particules des corps, il entre par les ouvertures du nés pour aider la respiration. Chargé des corpuscules des corps odorants, il frappe cette membrane, qui selon qu'elle est plus ou moins étendue, ressent plus ou moins l'impression que fait le fluide en allant à la trachée-artère. Voilà pourquoi les Chiens de Chasse ont l'odorat plus fin, c'est aussi pourquoi ceux qui ne respirent que par la bouche en sont dépourvus.

Cette invention des petits ballons n'est pas récente; il est honorable à M. de Moliéres de l'avoir perfectionnée, mais on voit dans Lucrece, Liv. 2 de la Nature des choses, que les Anciens en avoient quelque idée.

Illa equidem debent ex lævibus atque rotundis
Esse magis fluido quæ corpore liquida constant
Nec retinentur enim inter se glomeramina quæque
Et procursu item in proclive volubilis exstat.

LA COSTE le Cadet, à Dijon.

Digitized by Google

MADRIGAL.

TRop hautement ne peut s'apprécier
Le juſte los, de qui ſçût nous pourtraire
L'Enfant Amour, & circonſtancier
Par attributs, tous les tours qu'il ſçait faire.
Arc & bandeau lui donna ſagement,
Aîles auſſi : j'en euſſe fait autant ;
Je porte au cœur l'empreinte toute telle ;
Toute, c'eſt trop, car le mien n'a point d'aîle.

ODE ANACREONTIQUE.

IRis, Themire & Danaé
Ont en vain reçu mon hommage ;
N'en douter point, belle Aglaé,
Jamais mon cœur ne fut volage.

Iris parle ſi tendrement ;
Mon cœur eſt ſi foible & ſi tendre,
Que je croyois, même en l'aimant,
Voir, vous parler, vous entendre.

Un ſourire engageant & doux
M'enflamma bien-tôt pour Themire ;

Digitized by Google

J'ignorois qu'une autre que vous
Pût auſſi finement ſourire.

Danaé s'offrit dans le bain :
Qu'on eſt aveugle quand on aime !
Aux lys répandus ſur ſon ſein
Je ne crus voir qu'Aglaé même.

Ainſi, dans les plus doux plaiſirs
Je cédois à vos ſeules armes ;
Mon cœur ne formoit de deſirs
Que par l'image de vos charmes.

Iris, Themire, & Danaé
Ont envain reçu mon hommage ;
N'en doutez point, belle Aglaé,
Jamais mon cœur ne fut volage.

Digitized by Google

A Monsieur DE LA BRUERE, *chargé du Mercure de France.*

AYant sçu, Monsieur, que le Mercure est entre vos mains, tous les Gens de Lettres ont conçu la juste esperance qu'un esprit qui sçait si bien faire, sçauroit toujours bien choisir, & que le Mercure seroit un des meilleurs Journaux de l'Europe. Nous nous flattons tous, Monsieur, que nous n'y trouverons que des choses dignes du public éclairé, & plus il y en aura de vous, plus le Public sera content. Nous seron délivrés de cette foule de vers indignes de l'impression, de ces puérilités qui entretiennent le mauvais gout des Provinces, de ces extraits infideles des Pieces de Théatre, dans lesquels on traitoit également l'ouvrage détestable qui avoit été sifflé, & le bon qui avoit eu un juste succès.

C'est dans cette confiance que j'ai l'honneur de vous envoyer, Monsieur, l'Ouvrage ci-joint qui fut composé sous mes yeux il y a deux ans par un jeune homme qui donnoit les plus grandes espérances; il étoit plein de la lecture des Ouvrages de M. de Voltaire. Vous vous apercevrez aisé-

Digitized by Google

ment qu'il aprochoit de ſon modele. Je ne ſçai ſi je me trompe, mais il me ſemble que depuis la fondation des Prix, il n'y a jamais eu de meilleure Piece que celle que je vous envoye. C'eſt aux Connoiſſeurs comme vous à en juger. Je me contente de rendre au Public le ſervice de publier cet Ouvrage, & de payer ce tribut à la mémoire du jeune Auteur qui eſt mort il y a quelques mois. C'eſt une perte bien déplorable pour les Lettres dans ce tems d'indigence, ou plutôt d'abondance ſtérile où nous ſommes. Il avoit commencé une Tragédie écrite auſſi-bien que la petite Piece que je vous envoye. Ses vers étoient pleins de génie & corrects. Ce n'étoit pas une bonne tirade ſuivie d'une mauvaiſe, une penſée fauſſe à côté d'une vérité, un ſoleſciſme auprès d'un bon vers, des choſes triviales en rimes de recherche. Mais, Monſieur, vous ſentirez mieux que moi le prix de ſon ſtile, prix bien rare, & bien rarement eſtimé ce qu'il vaut. Il me ſuffit de vous donner ce témoignage de mon eſtime, & de mon ardeur pour les Lettres.

Je ſuis,

A Strasbourg ce premier Décembre 1744.

Digitized by Google

LA POLICE sous LOUIS XIV.

LE grand art de régner eſt le premier des Arts ;
Il ne ſe borne point aux fatigues de Mars ;
Il n'eſt point renfermé dans le ſoin politique
D'abaiſſer la fierté d'un voiſin tirannique,
Ou d'ébranler l'Europe, ou d'y donner la Loi ;
Le devoir d'un Monarque eſt de régner chés ſoi,
D'y former un Etat redoutable & tranquile ;
De rendre heureux ſon peuple en le rendant docile.
C'eſt ainſi que Louis ſçut paſſer autrefois
Des tentes de Bellone aux Temples de nos Loix ;
Il montoit ſur un Trône environné d'abîmes,
De débris, de tombeaux, de meurtres & de crimes,
Au milieu des flambeaux de nos diviſions,
Aux cris de la diſcorde, au bruit des factions.
Il parut, il fut ſage, & l'Etat fut paiſible.
La diſcorde à ſon joug ſoumit ſa tête horrible,
Et la confuſion fit ſilence à ſa voix.
Tout prit un cours nouveau, tout rentra dans ſes droits :
Le Magiſtrat fut juſte, & l'Egliſe fut ſainte.
Paris vit proſperer dans ſon heureuſe enceinte
Ses Citoyens ſoumis, au travail aſſidus,

Digitized by Google

Qui reſpectoient les Grands, & ne les craignoient plus.

La regle avec la paix ſous des abris tranquiles
Aux Arts encouragés aſſura des aziles ;
L'orphelin fut nourri, le vagabond fixé,
Le pauvre oiſif & lâche, au travail fut forcé,
Et l'heureuſe induſtrie amenant l'abondance,
Appella l'Etranger qui méconnut la France,
L'Etranger étonné qui prompt à s'irriter,
Fut jaloux de LOUIS & ne put l'imiter.
Ainſi quand du Très Haut la parole feconde
Des horreurs du cahos eut fait naître le Monde,
Il en fixa la borne, il plaça dans leurs rangs
Ces tréſors de lumiere & ces globes errans ;
De l'immenſe Saturne il rallentit la courſe,
Fit dans un cercle étroit rouler le char de l'Ourſe,
De la lune à la terre aſſura les ſecours,
Diſtingua les climats & meſura les jours.
Il dit à l'Ocean, que ton orgueil s'abaiſſe ;
Que l'Aſtre de la nuit te ſouleve & t'affaiſſe ;
Il dit aux flancs du Nord, enfantez les Autans ;
Aux eaux du Ciel, tombez, fertiliſez les champs,
Et que tantôt liquide & tantôt endurcie,
L'onde révole au Ciel en vapeurs obſcurcie.
Il dit, & tout fut fait, & dès ces premiers tems
Toujours indeſtructible en ſes grands changemens
La Nature entretient à ſon Maître fidéle
D'Elemens oppoſés la concorde éternelle.

Digitized by Google

Si l'on peut comparer aux Chefs-d'œuvres Divins
Les foibles monuments des efforts des humains,
Sous un Roi bienfaiſant parcourons cette Ville
Obéiſſante, heureuſe, agiſſante, tranquille.
Quelle ame inceſſamment conduit ce vaſte corps!
Quelle inviſible main préſide à ces reſſorts!
Quel Sage a ſçu plier à nos communs ſervices
Nos beſoins, nos plaiſirs, nos vertus & nos vices!
Pourquoi ce peuple immenſe avec ſécurité
Vit-il ſans prévoyance & ſans calamité?
L'Aſtre du jour à peine a fini ſa carriere,
De cent mille fanaux l'éclatante lumiere
Dans ce grand labirinthe avec ordre me luit,
Et forme un jour de fête au milieu de la nuit.
L'aurore ouvre les Cieux, le beſoin ſe réveille;
Il appelle à grands cris le travail qui ſommeille;
Vertumne avec Pomone apporte au point du jour
Les fruits prématurés hâtés par leur amour;
Ces rivages pompeux qui reſſerrent ces ondes
Sont couverts en tous tems des tréſors des deux mondes.
Ici l'or qu'on filoit s'étend ſous le marteau;
La main de l'Artiſan lui donne un prix nouveau;
La vanité des Grands, le luxe, la moleſſe,
Nourriſſent des petits l'infatigable adreſſe;
Je vois tous les talens par l'eſpoir animés
Noblement ſoutenus, ſagement réprimés,
L'un de l'autre jaloux, empreſſés à ſe nuire

Digitized by Google

L'interêt les fit naître, il pouroit les détruire ;
Un Sage les modére, & de leurs factions
Fait au bonheur public servir les passions.
Mais ce n'est pas assés qu'un Sage soit utile ;
Le Magistat François doit penser en Edile ;
Il doit lever les yeux vers ces nobles Romains,
Que le Ciel fit en tout l'exemple des humains.
C'étoit peu de tracer de leurs mains triomphantes
Du Tibre au Pont-Euxin ces routes étonnantes
De transporter les flots des fleuves captivés
Sur cent arcs triomphaux jusqu'au Ciel élevés ;
Rome en grands monumens de tous côtés feconde
Donna des Loix, des Arts & des fêtes au monde ;
L'Univers enchaîné dans un heureux loisir
Admira les Romains jusqu'au sein du plaisir.
Paris ne céde point à l'antique Italie :
Chaque jour nous rassemble aux Temples du Genie,
A ces Palais des Arts, à ces jeux enchanteurs,
A ces combats d'esprit qui polissent les mœurs ;
Pompe digne d'Athene, où tout un peuple abonde ;
Ecole des plaisirs, des vertus & du monde.
Plus loin la presse roule, & notre œil étonné
Y voit un plomb mobile en lettres façonnné
Mieux que chés les Chinois sur des feuilles legeres
Tracer en un moment d'immortels caracteres.
Protegez, tous ces Arts, ô vous, soutiens des Loix,
Ministres confidens, ou Précepteurs des Rois ;

Digitized by Google

Méritez que vos noms soient écrits dans l'Histoire
Par la main des talens organes de la gloire.
Colbert & Richelieu les palmes dans les mains,
De l'immortalité vous montrent les chemins :
Regardez auprès d'eux ce vigilant Génie,
Successeur généreux du prudent la Reinie,
A qui Paris doit tout, & qui laisse aujourd'hui,
Pour le bien des François deux Fils digne de lui.
Ma voix vous nommeroit, vous, dont la vigilance
Etend des soins nouveaux sur cette Ville immense,
Si vos jours consacrés au maintien de nos Loix
Vous laissoient un moment pour entendre ma voix.
J'oserois, emporté par une heureuse yvresse,
De mon Roi bienfaisant célébrer la sagesse,
Mais l'éloge est pour lui, malgré son bruit flatteur,
La seule vérité qui déplaise à son cœur.

Digitized by Google

SE'ANCE publique de l'Académie Royale des Inſcriptions & Belles-Lettres le 13 Novembre 1744.

NOus avons promis de rendre compte à nos Lecteurs de la ſéance publique de l'Académie des Belles-Lettres du 13. Novembre dernier. M. Freret Sécretaire perpétuel de cette Académie lut d'abord l'Eloge de M. l'Abbé de Rothelin, Académicien honoraire de l'Académie des Belles-Lettres, mort le 17 Juillet 1744.

Nous allons en donner ici l'extrait.

CHARLES D'ORLEANS DE ROTHELIN né à Paris le 5 Août 1691 étoit le ſixiéme des enfans de Henri d'Orléans Marquis de Rothelin, tué le 18 Septembre ſuivant au combat de Leuze à la tête des Gendarmes, & de Gabrielle-Eléonore de Montaut de Navailles, ſeconde fille du Maréchal Duc de Navailles mort dès l'année 1684.

Il ſe trouva dans une eſpece d'indépendance à l'âge de 9 ans, ayant perdu ſucceſſivement dans l'eſpace de deux années la Marquiſe de Rothelin ſa mere & la Maréchale de Navailles ſon ayeule. Mais une ſœur

Digitized by Google

plus âgée que lui de 14 ans & respectable dès-lors par son mérite & sa vertu lui tint lieu de mere, & le jeune Abbé de Rothelin, né avec les plus heureuses dispositions pour le cœur comme pour l'esprit, se soumit avec une joye pleine de reconnoissance à son autorité.

Il fut mis très-jeune en pension au College d'Harcourt. L'Auteur de l'Eloge sans s'arrêter au détail de ses premieres études qu'il fit avec un succès brillant, insista particuliérement sur la générosité remarquable avec laquelle n'ayant encore que 13 ans, & cadet d'une Famille nombreuse, il se chargea secrettement de la subsistance d'un Précepteur, homme de mérite, que des infirmités fâcheuses avoient obligé d'ôter d'auprès de lui. Il rendit compte ensuite de ses progrès rapides dans l'Etude de la Théologie à laquelle il se livra tout entier, parce qu'il regardoit cette Etude comme un devoir de son état, & que quelque jeune qu'il ait été, tout ce qui se présenta à ses yeux sous la forme de devoir fut toujours sacré pour lui.

Il n'est pas possible de rappeller ici le détail intéressant dans lequel est entré M. Freret, sur les services importans que M. l'Abbé de Rothelin rendit en 1717 à sa Famille dont il fut l'arbitre dans des affaires d'une longue & pénible discussion, sur son

Digitized by Google

voyage & son séjour en Italie où il puisa la connoissance & le gout des Médailles, sur le magnifique Cabinet qu'il en forma en assés peu de tems, sur les différentes suites qui composent cette riche collection, l'une des plus belles de l'Europe de l'aveu des Connoisseurs, enfin sur la Bibliotheque qu'il laisse, Bibliotheque nombreuse, formée avec un gout infini, digne en un mot de la réputation dont elle jouit, & qui est l'assemblage non seulement des meilleurs Livres en tout genre, mais encore des plus rares & des plus singuliers.

Après ces détails circonstanciés, M. Freret rendit un compte exact de tout le travail que M. l'Abbé de Rothelin avoit entrepris pour mettre le Poëme de l'Anti-Lucrece en état de paroître. M. le Cardinal de Polignac avec lequel il étoit lié depuis longtems par l'amitié la plus intime, le lui avoit remis en mourant, en lui laissant la liberté de le donner au Public, ou de le supprimer. Arbitre du sort de cet important Ouvrage, il ne négligea rien pour répondre à la confiance de son Auteur, & s'étant assuré par un grand nombre de lectures réfléchies, faites avec tous ceux qu'il a cru capables d'en juger, qu'il méritoit d'être publié, il a peu de tems avant sa mort remis le manuscrit dans l'état où il doit paroître, à un

Digitized by Google

homme de mérite qui s'eſt chargé du ſoin de l'Edition. M. l'Abbé de Rothelin en avoit commencé la Traduction, mais ſa ſanté ne lui permettant pas de continuer ce travail, il s'eſt borné au premier Livre, & a chargé du reſte un jeune homme qu'il aimoit, & dont le caractére & les talens méritoient cette marque de ſa confiance. La Traduction faite ſous ſes yeux ſera en état de paroître avec le Texte Latin.

Il eſt peu d'Auteurs que l'amour de leurs productions eût pu ſoutenir dans un travail auſſi long, auſſi fatiguant, & même auſſi déſagréable que celui auquel M. l'Abbé de Rothelin s'étoit engagé pour l'Ouvrage d'un Ami mort. Auſſi étoit-il animé par un motif bien plus noble, dont on a cru devoir rendre compte.

» Les premiers momens de la perte d'un » Ami, diſoit-il, ne ſont pas ceux où cette » perte eſt plus douloureuſe : on s'empreſſe » alors de la partager avec nous, on mêle » ſes regrets avec les nôtres. Notre Ami » vit encore dans le ſouvenir de ceux qui » nous en parlent, mais quand le tems a ef- » facé ſon nom de la mémoire des autres » hommes, quand on ne nous en parle plus, » quand il ne vit plus que dans notre cœur, » c'eſt alors que nous reſſentons toute l'é- » tendue de notre perte. Le ſeul moyen

Digitized by Google

» d'en adoucir l'amertume, ajoutoit-il, » c'eſt de faire revivre notre Ami dans la » mémoire des hommes, c'eſt de les forcer » en quelque ſorte de s'en occuper. L'eſpérance de rendre ce ſervice au Cardinal de Polignac avoit ſoutenu M. l'Abbé de Rothelin.

Une délicateſſe de ſentimens ſi rare ſuffiroit pour donner une idée de ſon caractére; caractére aimable que l'Auteur de l'Eloge s'eſt attaché principalement à développer, & dont il a réuni tous les traits dans un tableau qui le peint au naturel. Il le repréſente plein de ſenſibilité pour ſes Amis, extrêmement attentif à remplir juſqu'aux moindres devoirs de l'amitié, mais n'exigeant rien d'eux, & recevant les témoignages de leur attachement & de leur reconnoiſſance, comme un préſent de leur part. On le voit annonçant ce qu'il étoit par un air de dignité & de décence répandu ſur toute ſa perſonne, mais qu'une noble ſimplicité rendoit infiniment aimable. Plein de douceur, mais ſans foibleſſe; toujours vrai & même très-ferme, lorſque la raiſon, la vertu ou la fidélité à ſes Amis demandoient qu'il le fût: naturellement ſérieux, mais portant dans le commerce ordinaire une gayeté douce qui ſe faiſoit ſentir dans ſes converſations les plus ſolides. Enfin un dernier trait qui acheve de

Digitized by Google

le caractériſer, & qui donne un prix réel à ſes autres qualités, c'étoit un attachement ſincére pour ſa Religion. Une ame comme la ſienne, dont la vertu & la raiſon avoient toujours réglé tous les mouvemens, étoit faite, ſuivant la remarque de l'Auteur de l'Eloge, pour être une ame religieuſe. Lorſque l'occaſion de défendre la vérité de la Religion ſe préſentoit, il le faiſoit toujours avec force, mais ſans que la vivacité de ſa perſuaſion altérât jamais la douceur de ſon caractére, il croyoit que c'eût été rendre un mauvais ſervice à la vérité, que d'employer pour la défendre le langage de la paſſion.

Sa poitrine qui avoit toujours été très-délicate, fut abſolument attaquée au commencement de cette année : il prévit des premiers les ſuites inévitables de ſa maladie : mais dans le tems même qu'il étoit le plus occupé des penſées que doit inſpirer la vue d'une fin prochaine, il cherchoit encore à épargner cette idée à ſes Amis, & à une Famille à qui il étoit infiniment cher. Dans ces ſortes de maladies l'ame conſerve juſqu'au dernier moment toute ſon activité. Rien ne la diſtrait du ſpectacle d'une mort qui s'approche à chaque inſtant, & qui s'empare de nous en détail. C'eſt alors que la patience devient d'un uſage bien difficile, ſurtout cette patience continue, tranquille, ſans appareil,

Digitized by Google

& même ſans effort, telle qu'a été celle de M. l'Abbé de Rothelin pour qui l'expreſſion de poſſéder ſon ame en paix ſembloit avoir été faite ſuivant la reflexion de M. Freret.

M. l'Abbé de Rothelin eſt mort dans les ſentimens de Religion dont il avoit toujours été pénétré. Il conſerva juſqu'au dernier inſtant l'uſage de ſa raiſon, & dit le dernier adieu à chacun de ſes Amis en particulier, avec la même fermeté que s'il s'en fût ſéparé pour un voyage.

Cet éloge fut ſuivi d'un Mémoire lu par M. Freret ſous le titre d'Obſervations Générales ſur l'étude de l'ancienne Philoſophie.

Une reflexion générale commença ce Mémoire & annonça le but de l'Auteur. Il remarqua que dans le cours des diſputes que la comparaiſon des Anciens & des Modernes fit naître vers la fin du ſiécle paſſé, les Partiſans de l'Antiquité épris du mérite des Anciens en Poëſie & en Eloquence, parce que ce genre de mérite étoit le ſeul qu'ils fuſſent en état de bien ſentir, les conſidérerent uniquement comme Poëtes ou comme Orateurs, jamais comme Philoſophes; que ce ſilence de leur part ſur un point de cette importance, a été regardé comme un aveu formel de la ſupériorité des Modernes dans les matieres Philoſophiques, & que c'eſt à cette cauſe qu'il faut principalement attri-

Digitized by Google

buer le peu de cas que l'on fait aujourd'hui de la Philoſophie ancienne.

M. Freret entreprenoit de prouver combien ce mépris qu'affectent la plûpart de ceux qui s'appliquent aux ſciences exactes, eſt mal fondé ; il le fit d'abord par une Obſervation fort ſimple. Il leur demanda ſi ce n'eſt pas aux Anciens qu'ils doivent les Elemens de ces Sciences, Elémens néceſſaires & d'un uſage indiſpenſable ; s'ils connoiſſent dans la Géométrie, dans la Dialectique, dans l'Aſtronomie d'autre route que celle qui leur a été frayée par les Anciens. Il remarque que ces Elemens qui ne ſont autre choſe que les vérités primitives, les Principes fondamentaux de nos connoiſſances, ont été le réſultat d'une longue ſuite d'Obſervations & de découvertes, fruit pénible de Combinaiſons difficiles, de Méditations profondes & refléchies, dont des hommes d'un génie ſupérieur étoient ſeuls capables. D'où il ſuit que ſi nous avons tiré de ces Principes des conſéquences inconnuës à ceux qui nous ont précédé, nous ne ſommes pas en droit de les mépriſer, que nous devons au contraire déſirer de nous inſtruire du chemin qui les a conduits à de pareilles connoiſſances, étude intéreſſante qui non ſeulement apprendroit l'Hiſtoire la plus inſtructive & la plus agréable de toutes,

Digitized by Google

celle de l'esprit humain, mais qui pouroit occasionner d'utiles découvertes. C'est ce que M. Freret prouva par un exemple célebre, par celui du sçavant M. Halley qui nous apprend lui-même par un Mémoire imprimé en 1691, que c'est dans ce que rapportent Geminus, Pline, Ptolemée, & même Suidas, des propriétés attribuées par les Chaldéens à leurs *Sares Astronomiques* ou Périodes de 223 lunaisons qu'il avoit puisé l'importante vuë à laquelle l'Astronomie & la Navigation sont redevables de son travail, pour déterminer le mouvement de la Lune. Combien de semblables découvertes ne produiroit pas l'Histoire des anciennes opinions Philosophiques, étudiée par des hommes du mérite de M. Halley! C'est la conclusion que tira M. Freret, & que tous ses Lecteurs tireront avec lui. Il ajoûte qu'à mesure que l'Histoire naturelle s'est perfectionnée, on a reconnu la vérité de plusieurs faits avancés par les Anciens & traités de fables par les Modernes. Le hazard seul a occasionné la plûpart de ces découvertes. Un examen attentif qui sçauroit mettre à profit les fautes mêmes & les méprises des Anciens, ne rendroit-il pas ces hazards plus fréquents? La découverte des Satellites des Planettes, celle de cet amas de petites Etoiles qui composent la voie

Digitized by Google

lactée, ſont dûs au Teleſcope, préſent du hazard, perfectionné par l'illuſtre Galilée. Les Anciens privés de ce ſecours ne pouvoient deviner les Satellites, mais ils ont ſoupçonné l'exiſtence des Cometes; la raiſon que donnoient les Pythagoriciens de l'apparence lumineuſe qui les accompagne ne deshonoreroit pas la Phyſique Moderne; pour la voie lactée, le raiſonnement ſeul les avoit convaincu de ce que le Teleſcope nous a fait voir; l'Iſochroniſme eſt une propriété des vibrations du Pendule dont Galilée & Riccioli ont les premiers fait uſage parmi les Modernes, mais les Aſtronomes Arabes la connoiſſoient & l'appliquoient aux Obſervations Aſtronomiques. Si on ne fit pas alors ſervir cette découverte aux uſages ordinaires de la vie, ce fût le défaut d'un certain concours de circonſtances, ſans la réunion deſquelles elle ſeroit une ſeconde-fois retombée dans l'oubli dont on l'a préſervée en la faiſant entrer dans la conſtruction des Horloges.

De tous ces exemples & d'une infinité d'autres qu'une plus grande familiarité avec les Anciens nous offriroit, l'Auteur conclud qu'un grand nombre de découvertes Modernes & de Siſtemes nouveaux ne ſont au fond que des opinions anciennes, abandonnées peut-être & repriſes déja pluſieurs fois, & qui ſe ſont préſentées de nouveau à des

Digitized by Google

celle de l'esprit humain, mais qui pouroit occasionner d'utiles découvertes. C'est ce que M. Freret prouva par un exemple célebre, par celui du sçavant M. Halley qui nous apprend lui-même par un Mémoire imprimé en 1691, que c'est dans ce que rapportent Geminus, Pline, Ptolemée, & même Suidas, des propriétés attribuées par les Chaldéens à leurs *Sares Astronomiques* ou Périodes de 223 lunaisons qu'il avoit puisé l'importante vuë à laquelle l'Astronomie & la Navigation sont redevables de son travail, pour déterminer le mouvement de la Lune. Combien de semblables découvertes ne produiroit pas l'Histoire des anciennes opinions Philosophiques, étudiée par des hommes du mérite de M. Halley! C'est la conclusion que tira M. Freret, & que tous ses Lecteurs tireront avec lui. Il ajoûte qu'à mesure que l'Histoire naturelle s'est perfectionnée, on a reconnu la vérité de plusieurs faits avancés par les Anciens & traités de fables par les Modernes. Le hazard seul a occasionné la plûpart de ces découvertes. Un examen attentif qui sçauroit mettre à profit les fautes mêmes & les méprises des Anciens, ne rendroit-il pas ces hazards plus fréquents? La découverte des Satellites des Planettes, celle de cet amas de petites Etoiles qui composent la voie

Digitized by Google

lactée, ſont dûs au Teleſcope, préſent du hazard, perfectionné par l'illuſtre Galilée. Les Anciens privés de ce ſecours ne pouvoient deviner les Satellites, mais ils ont ſoupçonné l'exiſtence des Cometes; la raiſon que donnoient les Pythagoriciens de l'apparence lumineuſe qui les accompagne ne deshonoreroit pas la Phyſique Moderne; pour la voie lactée, le raiſonnement ſeul les avoit convaincu de ce que le Teleſcope nous a fait voir; l'Iſochroniſme eſt une propriété des vibrations du Pendule dont Galilée & Riccioli ont les premiers fait uſage parmi les Modernes, mais les Aſtronomes Arabes la connoiſſoient & l'appliquoient aux Obſervations Aſtronomiques. Si on ne fit pas alors ſervir cette découverte aux uſages ordinaires de la vie, ce fût le défaut d'un certain concours de circonſtances, ſans la réunion deſquelles elle ſeroit une ſeconde-fois retombée dans l'oubli dont on l'a préſervée en la faiſant entrer dans la conſtruction des Horloges.

De tous ces exemples & d'une infinité d'autres qu'une plus grande familiarité avec les Anciens nous offriroit, l'Auteur conclud qu'un grand nombre de découvertes Modernes & de Siſtemes nouveaux ne ſont au fond que des opinions anciennes, abandonnées peut-être & repriſes déja pluſieurs fois, & qui ſe ſont préſentées de nouveau à des

Digitized by Google

hommes qui s'en croyant les Auteurs, ont mis tout en œuvre pour les faire valoir. Telle eſt entre autres le ſyſtême Neutonien qui dépouillé de l'appareil de ſes calculs, ſe réduit à celui d'Empédocle : les deux forces en équilibre à l'action oppoſée deſquelles cet ancien Philoſophe attribuoit la formation de l'Univers, & qu'il déſignoit poëtiquement par les termes figurés d'*Amour* & de *Diſcorde*, ne ſont autre choſe que l'attraction Neutoniene, & le mouvement de tranſlation. M. Freret convient que la ſuite des tems & des hazards heureux mis à profit ont augmenté le nombre de nos connoiſſances particulieres, mais il doute qu'ils ayent fourni de nouvelles idées générales ; ils n'ont ſouvent ſervi qu'à faire revivre de vieilles opinions décriées depuis long-tems, comme celle de l'Electricité univerſelle de tous les corps, des amours & de la différence du Sexe dans les Plantes, &c. Les forces de l'eſprit humain ſont ſi bornées & les objets de nos connoiſſances ſi peu variés, que le nombre des Combinaiſons poſſibles de nos idées a dû s'être épuiſé d'aſſés bonne heure, peut-être ajouta-t-il, ne faiſons nous depuis aſſés long-tems que les repeter.

La comparaiſon détaillée des différents Syſtêmes, Métaphiſiques des Anciens, & de leurs opinions ſur la Phyſique particuliere,

Digitized by Google

avec les hypotheſes Modernes, fourniroit bien des preuves de cette propoſition. Mais M. Freret ſans embraſſer ce projet dont les bornes d'un Mémoire ne ſont pas ſuſceptibles, ſe contenta de donner une idée générale des trois Syſtêmes Aſtronomiques imaginés par les Anciens.

Quelque générale que fut cette idée, on peut dire avec fondement qu'elle renfermoit un abrégé clair & précis de toute l'ancienne Aſtronomie dont elle offrit l'Hiſtoire ſous un point de vuë auſſi intéreſſant qu'il étoit nouveau. Nous ne pouvons ſuivre l'Auteur dans cette explication détaillée qu'il faudroit lire dans l'Ouvrage même. Nous nous contenterons de donner en peu de mots l'idée de chaque Hypotheſe.

Premier Syſtême. La plus ancienne eſt celle des Egyptiens adoptée par Thalès, & par preſque toutes les branches de la Secte Ionique; dans ce Syſtême aujourd'hui fort peu connu la Terre, comme dans celui de Tycobrahé, occupe le centre du monde, mais elle y eſt mobile au tour de ſon axe & fait en 24 heures ſa révolution d'Occident en Orient, les Planettes placées à différentes diſtances de la Terre font auſſi leur révolution propre dans le même ſens, mais dans des tems inégaux, ſuivant la différence de leur éloignement, les hommes leur attribuant le mouvement de

Digitized by Google

la Terre ſuppoſent que tous les corps céleſtes ont un mouvement général d'Orient en Occident & un autre mouvement particulier d'Occident en Orient, autour de cette Planette, par des raiſons que nous ne pouvons expoſer ici.

Ce Siſtême ſimple ne ſe trouvant pas ſuffiſant pour rendre raiſon de tous les nouveaux Phénomenes, on y fit quelques additions que M. Freret expoſa en inſiſtant particulierement ſur celle de l'obliquité de l'Ecliptique, & ſur l'Hipotheſe des deux mouvemens de Venus & de Mercure, l'un autour du Soleil, l'autre autour du centre commun avec le Soleil même dont ils ſont les *Satellites*, ſelon l'expreſſion des Anciens, double révolution imaginée pour expliquer les différentes ſituations de ces deux Planettes, ſoit entre elles, ſoit par raport au Soleil, ſoit par raport à nous.

Second ſiſtême; il paſſa au ſecond Siſtême attribué vulgairement à Ptolemée, mais qui étoit celui des Philoſophes Athéniens. Eudoxe de Cnide l'avoit imaginé pour réſoudre le Problême propoſé par Platon ſon maître. Dans cette Hypotheſe la Terre eſt immobile au centre du monde, les Planettes tournent autour d'elle d'Orient en Occident dans l'eſpace de 24 heures, & chacune eſt de plus attachée à un cercle particulier qui l'emporte en

Digitized by Google

en même tems dans un ſens contraire. Ce Cercle lui-meme eſt emporté par un autre. Enfin Mercure, Venus, Mars, Jupiter & Saturne ont encore un quatriéme mouvement qui eſt la cauſe de leur Station, accélération & rétrogradation apparentes.

Ces Cercles ou ſpheres furent d'abord au nombre de 26. Inſenſiblement de nouvelles apparences qui ſe préſentoient à expliquer, augmenterent ce nombre d'abord juſqu'à 33, enſuite juſqu'à 50. Enfin pour rendre raiſon de l'Apogée & du Perigée des Planettes, quelques-uns eurent recours aux Epicycles, mais comme cette nouvelle ſuppoſition rendoit les révolutions des corps céleſtes excentriques à la Terre, le mouvement concentrique à la terre étant regardé comme un point de Religion, pluſieurs la rejetterent; ils aimerent mieux multiplier les Spheres. Fracaſtor dans le ſiécle paſſé en imagina juſqu'à 79 différentes.

Troiſiéme Siſtême; Enfin un troiſiéme Siſtême, dont M. Freret ſoupçonne les Chaldéens d'être les auteurs, & que ſuivoient les Diſciples de Pythagore, faiſoit le Soleil centre immobile de tous les mouvemens céleſtes; il eſt conforme en toutes ſes parties à celui de Copernic, & par conſequent n'a pas beſoin d'être détaillé.

Quelque abſurde que paroiſſe le ſecond

Digitized by Google

Siſtême, il ſeroit injuſte de rejetter cette abſurdité ſur ſes auteurs, & le mépris qu'on en fait n'eſt fondé que ſur ce qu'on le regarde comme une Hypotheſe Phyſique, idée fauſſe & que détruiſirent abſolument les Obſervations de M. Freret. Il prouva clairement & par des textes formels que ce Siſtême n'étoit donné que pour une Hypotheſe Aſtronomique, uniquement imaginée pour aſſujettir les apparences au calcul, & que les Aſtronomes Grecs en ſentoient comme nous les abſurdités Phyſiques, mais qu'ils étoient obligés de l'employer par la crainte d'irriter la ſuperſtition populaire, qui avoit fait un dogme Religieux de l'immobilité de la Terre au centre du monde. Que c'étoit cette crainte qui avoit empêché Platon de ſe déclarer ouvertement pour l'Hypotheſe Pythagoricienne qu'il adoptoit ſécretement ſuivant Théophraſte; qu'Ariſtarque qui avoit oſé la ſoutenir s'étoit vû accuſé publiquement d'impiété par un Stoicien pour avoir violé le reſpect du à *Veſta*, c'eſt à dire à la Terre, ſuivant l'explication de Plutarque, & pour avoir troublé ſon repos. Que réduits à chercher un moyen de concilier les apparences céleſtes avec les idées du Peuple qu'il étoit dangereux d'attaquer, les Philoſophes avoient preferé au ſort de Socrate & d'Anaxagore dont ils euſſent été menacés un, Siſtême abſurde en apparence, capable d'effrayer l'i-

Digitized by Google

magination, de rebuter la patience, embarassant pour le calcul, mais qui au fond ne les empêchoit point de faire des calculs justes & exacts comme sont les Tables Astronomiques d'Hipparque copiées par Ptolemée & le modele de toutes celles qu'on a dressées depuis, enfin que les Epicycles ajoutés aux Cercles, n'ont jamais été imaginés que pour le calcul, comme le dit expressément le même Ptolemée, que cependant ces Epicycles sont peut-être encore, suivant le célebre M. Halley, ce qu'il y a de plus simple pour calculer les mouvements irréguliers de la Lune.

Après avoir cité le malheur du célebre Galilée, contraint d'abjurer publiquement l'opinion du mouvement de la Terre comme une héresie dangereuse, évenement qui nous montre qu'en vieillissant le monde n'est pas devenu plus sage, M. Freret rechercha quelle étoit la cause de cet attachement opiniâtre des Atheniens pour l'immobilité de la Terre : il en trouve la source dans l'idée qu'ils s'étoient formée de l'Univers dans le tems de leur barbarie. Incapables alors de concevoir que la Terre pût se soutenir d'elle-même sans un point d'appui, ils se l'étoient représentée comme une grande montagne dont les racines s'étendoient à l'infini dans l'immensité de l'espace, & dont le sommet ar-

Digitized by Google

rondi en forme de borne étoit la demeure des hommes. Le reſte du Siſtême céleſte répondoit à cette idée groſſiere, que par une ſingularité remarquable des voyageurs dignes de foi ont retrouvée abſolument la même chés les Talapoins de Siam.

Les Philoſophes Athéniens furent longtems forcés de feindre un ſcrupuleux attachement à cette opinion. Peu à peu on s'enhardit & on oſa la combattre, mais ce ne fut qu'avec de grands ménagemens. La Terre reçut ſucceſſivement diverſes figures qui s'éloignoient plus ou moins de la premiere. Enfin les Aſtronomes lui donnerent la forme d'un corps parfaitement Sphérique, les Phyſiciens en firent un Sphéroïde, mais ſans s'accorder ſur ſa figure, les uns le ſuppoſant allongé par les Poles, & les autres ſapplati. Le premier de ces ſentimens eſt plus ancien & ſervoit à donner raiſon des pluyes & des neiges des Régions Septentrionales, mais les voyages des Grecs dans l'Afrique, & leurs Navigations dans la mer des Indes dont les conquêtes d'Alexandre leur avoient frayé la route, occaſionnerent des découvertes qui firent naître le ſecond Siſtême, celui de l'aplatiſſement de la Terre vers les Poles, & de ſon Elévation ſous l'Equateur. Il eſt ſingulier que la figure de la Terre, qui a fait parmi les Modernes une Queſtion fameuſe, main-

Digitized by Google

tenant à la veille d'être décidée, ait auſſi partagé les Anciens. Mais ce qui n'eſt pas moins digne de remarque c'eſt que la Coſmogonie Egyptienne que ſuivoit l'Ecole de Thalés, employoit pour rendre ſenſible la raiſon qu'elle donnoit à la permanence de la Terre au centre du Tourbillon, une expérience célebre parmi les Modernes, celle du fluide mû circulairement autour du centre du vaſe qui le contient. Platon qui n'oſoit, quoiqu'il la connût, en faire uſage, parce qu'elle ſuppoſoit le mouvement de la Terre ſur elle-même, qu'il étoit dangereux de ſoutenir dans Athenes, expliquoit cette ſituation conſtante de la Terre par un raiſonnement métaphyſique qui eſt de la même eſpece que le principe fondamental du Leibniſianiſme, ou que celui de la *raiſon ſuffiſante* dont les Diſciples de Leibnitz font aujourd'hui une des baſes de leur Syſtême.

M. Freret termina cet expoſé général de quelques-unes des opinions Philoſophiques des Anciens, par pluſieurs réflexions qui conduiſent à la conſéquence qu'on en doit tirer. Il convient que pour ſe former une juſte idée de l'ancienne Philoſophie, il faut recueillir des lambeaux épars çà & là dans des Auteurs ſouvent peu inſtruits de ces matieres, que privés aujourdhui des ouvrages même des Philoſophes, nous ignorons

Digitized by Google

quel plan ils avoient ſuivi dans la liaiſon de leurs idées & de leurs Siſtêmes, qui ſont à notre égard comme ces Statuës antiques dont il ne nous reſte que des débris. Nous devons ajouta-t-il, la même juſtice aux anciens Philoſophes qu'aux anciens Sculpteurs. Il faut juger des parties que nous avons perdues par celles qui nous reſtent, penſer que leur aſſemblage formoit un tout & non pas un monſtre.

C'eſt tout ce qu'il demanda. Car il ſe déclara bien éloigné de donner une préférence abſolue aux Anciens ſur les Modernes, & de ſe livrer à une prévention aveugle déterminée à tout admirer. Il n'attaqua que le mépris qu'on témoigne pour eux. Il fit ſentir que la différence des ſiécles n'en met point entre les hommes, qu'il faut meſurer leur capacité & leurs talens moins par le terme où ils ſont arrivés, que par le point d'où ils ſont partis, & par les obſtacles qu'ils ont eu à vaincre; que ſi les Modernes ont quelque avantage ſur les Anciens, c'eſt d'être venus après eux, c'eſt de marcher ſur leurs traces, & d'être inſtruits, non ſeulement par leurs découvertes, mais encore par leurs mépriſes, & qu'ainſi ceux qui dédaignent ſi fort l'étude de l'Antiquité ſe privent de cet avantage, que bornés à la Génération préſente, & ignorans le paſſé, il n'eſt pas étonnant que tout ſoit nouveau pour eux.

Digitized by Google

De ces réflexions, & du détail intéressant qui les précede, ne doit-on pas conclure que si une admiration sans bornes pour les Anciens est une suite de la prévention, le mépris aujourd'hui si commun qu'on affecte pour eux, est de son côté l'effet de l'ignorance, & qu'entre ces deux excès si condamnables, il est un juste milieu ? Mais le juste milieu est un état si violent pour la plûpart des hommes, comme le dit l'Auteur de ce Mémoire, qu'il sera toujours bien difficile de les y amener.

Monsieur l'Abbé Belley lut ensuite un Mémoire sur l'ordre Politique des Gaules qui a occasionné le changement de nom de plusieurs Villes.

Messieurs de Valois & de Longuerue, & d'autres Ecrivans, même Etrangers, ont remarqué que plusieurs Villes de la Gaule avoient quitté leur nom ancien & s'étoient approprié le nom du Peuple dont ces Villes étoient les Capitales ; ainsi *Lutetia* fut nommée *Parisii* ; *Durocortorum*, *Remi*, *Agedincum*, *Senones*, *Avaricum*, *Bituriges*, quarante-cinq Villes dans l'étendue des Gaules qui furent conquises par Jules-Cesar ont admis ce changement ; il se reconnoît à peine une fois dans la Province Narbonnoise. M. L. B. a crû devoir rechercher la cause d'un changement si commun dans une partie de

Digitized by Google

la Gaule, & presque sans exemple dans l'autre; il s'agit de sçavoir comment se sont établis les noms de Paris, de Reims, de Sens, de Bourges & de plusieurs autres Villes de France. La question devient plus intéressante, si cette dénomination est fondée sur l'ancien gouvernement établi dans ces Villes, & si la différence d'usage qu'on remarque dans les parties de la Gaule, vient de la différente condition des Peuples. La connoissance de l'ancien état des Peuples & des Villes est un des grands objets de l'Histoire; les éclaircissemens que donne M. L. B. répandent un grand jour sur le gouvernement des Romains dans la Gaule, & par une conséquence nécessaire sur les premiers tems de la Monarchie Françoise. Nous ne pouvons donner qu'un Extrait abregé de ce Mémoire.

Les Romains envoyerent dans la Gaule pour la défense des Marseillois leurs anciens Alliés, des armées qui dans l'espace de 5 ans conquirent le Pays, compris entre la Mer Mediterranée, les Alpes, le Rhône, les Cevennes, la Garonne & les Pyrenées. Cette guerre se fit de la part des Romains avec animosité. Domitius & Fabius Maximus leurs Généraux, pour perpétuer le souvenir de leurs Victoires, firent élever des Monumens & des Trophées, contre l'usage

Digitized by Google

du Peuple Romain, qui ſuivant Florus, n'inſulta jamais à l'ennemi vaincu. Le Pays conquis fut réduit en Province, & nommé la Province Narbonnoiſe du nom de Narbonne, ſa ville Metropole, ou ſimplement la Province de la Gaule. Le Senat lui impoſa des conditions très-dures; ſes Peuples furent dépouillés d'une partie de leurs Villes & de leurs Terres; on exigea d'eux des tributs en argent, de groſſes contributions de Vivres pour les armées Romaines; pluſieurs Colonies furent établies ſur leurs Territoires, & ſe multiplierent dans la ſuite juſqu'au nombre de vingt. L'ancien habitant, qui vivoit ſous la Juriſdiction de la Colonie, avoit perdu ſes meilleures Terres, il déploroit la perte de ſa liberté, il n'avoit plus ni Loix, ni Magiſtrat de ſa Nation. La condition des Peuples de la Narbonnoiſe étoit ſi déplorable que Critognate la repréſente aux Gaulois aſſiégés dans Aliſe comme le plus puiſſant motif pour défendre leur liberté juſqu'à la derniere extrémité. * *Reſpicite finitimam Galliam, quæ in Provinciam redacta, jure & legibus commutatis, ſecuribus ſubjecta, perpetuâ premitur ſervitute.*

Les Gaules conquiſes par Jules-Ceſar re-

* De Bello Gall. L. VII.

Digitized by Google

çurent un traitement bien différent ; ce Général dans le cours de huit Campagnes assujettit à la domination Romaine la vaſte étendue des Gaules depuis les frontieres de la Province juſqu'au Rhin & à l'Ocean, & les réduiſit *en Province*. Le Vainqueur ne leur impoſa aucunes *nouvelles charges*, il ſe contenta d'un tribut de quarante millions de ſeſterces (*quadringenties*) qui ſe-roient de notre monnoye au prix actuel du marc d'argent, environ huit millions ſept cent cinquante mille livres, ſomme modique, ſi l'on conſidere l'étendue & la richeſſe du Pays, ſur lequel elle fut impoſée ; & ce tribut ſe leva ſous le nom le moins odieux, *Stipendii nomine*, pour l'entretien des troupes deſtinées à maintenir la paix & la tranquillité des Peuples.

Un autre avantage que cette partie des Gaules conſerva en général au deſſus de la Province, c'eſt que ſes Peuples ne furent point troublés dans la poſſeſſion de leurs Villes & de leurs Terres. Les Romains n'envoyerent dans leur pays qu'un petit nombre de Colonies ; on ne connoit que la Colonie de Lyon dans la Gaule Celtique ou Lyonnoiſe, qui étoit la troiſiéme partie des Gaules ; trois Colonies dans le Pays des Helvetiens, quatre dans la Belgique, une ſeule dans toute l'Aquitaine ; ces établiſſemens

Digitized by Google

ne se firent point pour châtier ou pour contenir les Naturels du Pays ; les Colonies furent presque toutes placées sur le Rhin pour assurer cette frontiere contre les courses des Nations Germaniques.

Les Romains enfin conserverent ou rétablirent dans les Cités de la Gaule l'ancienne forme de Gouvernement, il étoit Aristocratique ; un Senat composé d'un certain nombre de Personnes formoit le Conseil commun de chaque Cité ou de chaque Peuple ; les Commentaires de Cesar font mention d'un Senat dans les Cités d'Autun, de Sens, de Reims, de Beauvais, d'Evreux, de Lisieux, de Vannes & des Nerviens ; c'étoit l'ordre politique généralement établi. Cependant au tems de la Conquête, les Grands avoient usurpé dans plusieurs Cités la puissance Souveraine ; la Domination Romaine chassa ces Tyrans, & rendit aux Peuples l'autorité de leurs Senats, cet ordre fut maintenu par les Empereurs, comme on le voit par plusieurs Monumens du haut & du bas Empire ; il a même subsisté sous les premiers Rois de France, on en trouve encore des vestiges sous la troisieme Race, presque jusqu'à notre siecle.

Ce Parallele fait assés connoître combien la condition de la Narbonnoise fut differente de l'état du reste des Gaules : les

Digitized by Google

Peuples des Gaules ayant conſervé ſous les Romains l'autorité de leurs Senats, il eſt facile de concevoir comment les Villes Capitales auront perdu leur nom primitif, pour prendre celui du Peuple.

Le Senat étoit le premier ordre du Peuple, une aſſemblée repréſentative du Peuple, ſouvent conſidérée comme le Peuple même, au nom duquel elle agiſſoit; le Senat s'aſſembloit dans la Ville Capitale de chaque Peuple ou Cité, M. L. B. le prouve par pluſieurs Monumens. Cette Capitale prit ou plutôt reçut le nom de la Cité & du Peuple. Il eſt aſſés ordinaire de comprendre ſous la même denomination les lieux & les perſonnes : les noms de Senat, de Ville, de Province & pluſieurs autres ſont ſouvent pris dans cette double acception.

Ainſi les Capitales des Peuples *Pariſii*, *Bellovaci*, *Atrebates*, *Lemovices*, *Petrocorii* &c. furent nommées *Civitas Pariſiorum*, *Bellovacorum*, *Artrebatum*, *Lemovicum*, *Petrocoriorum*, la Cité de Paris, de Beauvais, d'Arras, de Limoges, de Perigueux, & l'ancien quartier de ces Villes porte encore le nom de *Cité*, on leur donna auſſi ſimplement le nom du Peuple, *Pariſii*, *Bellovaci*, *Atrebates*, *Lemovices*, *Petrocorii*, Paris, Beauvais, Arras, Limoges, Perigueux.

Digitized by Google

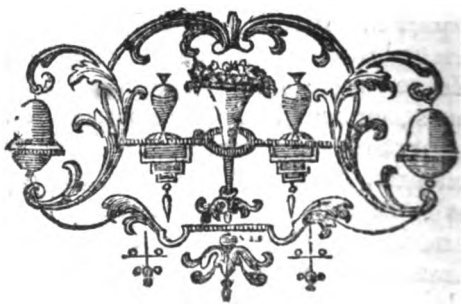
Dans la Narbonnoise les Peuples avoient perdu une partie de leurs Villes, vingt Colonies furent établies sur leurs territoires, les Senats de ces Colonies n'étoient point un ordre représentatif de l'ancien Peuple, & par conséquent l'assemblée ou la residence du Senat dans une Capitale, n'a pû donner à cette Capitale le nom du Peuple, ainsi les Villes de Narbonne, de Toulouse, de Nimes, d'Arles, d'Avignon, d'Orange, de Valence, de Vienne & des autres Colonies auront conservé leur nom primitif.

M. L. B. examine dans quel tems les Villes ont pris dans les Gaules le nom du Peuple; il trouve peu d'exemples de ce changement sous les premiers Empereurs; cet usage est plus clairement établi dans quelques Inscriptions du troisiéme siecle; il devint plus commun dans le quatriéme; on le remarque dans les Rescrits des Empereurs, sur des Medailles Imperiales, dans les Itineraires: le changement ne se fit que par dégrés. Alors les Villes portoient deux noms, l'ancien, & le moderne qui étoit le nom du Peuple, pendant que les Romains nommerent la Ville de Paris, *Parisii*, les Gaulois lui donnoient encore le nom de *Lutetia*; mais à la fin du quatriéme siécle, le changement devint presque général, nous voyons dans la Notice des Provinces & des

Digitized by Google

Cités de la Gaule, qui fut redigée ſous l'Empire d'Honorius, que quarante-cinq Villes portoient le nom de leur Peuple. Cependant les Villes de Rouen, de Bordeaux, de Beſançon & pluſieurs autres ont conſervé leur ancien nom, M. L. B. examine pourquoi elles ne ſuivirent pas l'uſage général.

La nouvelle Dénomination a ſubſiſté ſous nos Rois, comme on le voit dans les Hiſtoriens, dans les Chartes, dans les Actes publics, ſur les anciennes Monnoyes, & dans les autres Monumens de l'Hiſtoire de France, uſage qui s'eſt perpetué juſqu'aujourd'hui.



Digitized by Google

NOUVELLES LITTERAIRES.

NOus avons annoncé dans le second Volume du mois de Novembre *les Mémoires de Melvil, traduits de l'Anglois, avec des additions considérables, en 3 volumes, dont le troisiéme contient les Lettres de Marie Stuart.* Ce Livre imprimé à Edimbourg chés Barrows & Young, porte la datte de 1745, quoique la veuve Barrois ait commencé à le débiter à Paris dès le mois de Novembre 1744.

Les Mémoires ne sont pas la partie la moins curieuse des Monumens Historiques, mais il seroit dangereux de les lire sans précaution. Ceux qui sont à portée de laisser à la posterité ces sortes d'Ecrits, sont presque toujours des gens qui ont été toute leur vie engagés dans les affaires; la prévention, l'attachement au parti qu'ils ont suivi prévalent sur l'amour de la vérité, & les empêche même quelquefois de la connoître. De-là les contradictions si fréquentes entre tous les Ecrivains de Mémoires. Ce ne sont pas des témoins qui déposent de la vérité des faits, ce sont des Parties qui plaident

Digitized by Google

leur cauſe, & qui ne négligent rien pour la faire valoir, & pour tromper leurs Juges.

Un autre défaut ne leur eſt pas moins ordinaire. Combien en voit-on qui ayant été employés dans quelque ſubdiviſion d'une grande affaire, ne préſentent au Lecteur que cette face, parce que c'eſt la ſeule qu'ils ont apperçue ? La plûpart des hommes ne peuvent conſentir à ſe perdre de vûe, & il n'y a que les eſprits ſupérieurs qui ſe garantiſſent ſur cet article des ſéductions de l'amour propre.

On ne doit cependant pas conclure de ceci qu'il faut traiter les Mémoires de fables. Autant il ſeroit dangereux de leur accorder une confiance aveugle, autant ſeroit-il deraiſonnable de leur refuſer toute créance : un bon eſprit ſçait diſcerner le vrai d'avec le faux par un examen exact ; il connoit quand un homme le trompe par défaut de lumieres après s'être trompé lui-meme, ou lorſque de deſſein prémédité il lui en impoſe. La vérité n'échappe guéres à des yeux éclairés qui la cherchent, & il eſt ſi rare de trouver des impoſteurs qui ne ſoient bientôt reconnus pour tels, que ce vice devroit être ſans exemple.

Les Mémoires de Melvil ſont un des plus précieux Monumens Hiſtoriques de ſon tems, pour ce qui concerne l'Hiſtoire d'Angleterre

Digitized by Google

& d'Ecoſſe, Il étoit le contemporain, le Miniſtre & l'ami de Marie Stuart : ſa naiſſance étoit diſtinguée, & la confiance que pluſieurs Princes qu'il ſervit eurent en lui, prévient en faveur de ſa capacité.

Marie Stuart l'employa dans pluſieurs négociations importantes, juſqu'au tems où ſes propres Sujets l'empriſonnerent à Lockcleven. Les quatre Regens qui gouvernerent ſucceſſivement l'Ecoſſe pendant la captivité de la Reine, traiterent Melvil avec honneur & avec confiance. Il demeura toujours attaché au parti du Roi pendant la détention de Marie, & lorſque Jacques VI commença de régner, cette Princeſſe lui recommanda particulierement Melvil comme le plus fidéle & le plus habile Miniſtre qu'il pût employer. Il ſe maintint en faveur auprès de Jacques VI, juſqu'au tems où ce Prince alla prendre poſſeſſion de la Couronne d'Angleterre, mais il ne voulut point le ſuivre dans ce Pays, & malgré les inſtances & les offres que le Roi lui fit, Melvil reſta en Ecoſſe.

Le ſtile de ces Mémoires eſt ſimple & naïf, & développe le caractere de l'Auteur mieux que ne feroient les traits les plus réflechis. On y voit le modele rare d'un homme vertueux, qui au milieu de l'agitation des guerres civiles, parmi les factions &

Digitized by Google

les intrigues, eſt inacceſſible à l'ambition, & n'a en vûe que le bien public, d'un Courtiſan qui ne craint pas de dire la verité à ſon Maître, enfin d'un ſage qui dans des querelles de Religion a le courage de ne pas haïr ceux qui penſent autrement que lui. » Ma politique, dit-il dans une Lettre, par laquelle il adreſſe ſes Mémoires à ſon fils, » ma politique a toujours été d'être vertueux. » Je ſçais que la probité paſſe aujourd'hui » pour une chimere & pour une vertu de *Pé-* » *dant*, peu utile & ſouvent nuiſible à la for- » tune; mais je n'ai pû me réſoudre à m'a- » vancer par d'autres voies.... Occupé uni- » quement des interêts de mon Prince, j'ou- » bliois le ſoin de ma fortune.

Que ce caractere eſt beau! mais malheureuſement il eſt encore plus rare.

Au reſte ſi ces Mémoires offrent le portrait conſolant d'un homme vertueux, on y trouve auſſi le récit de bien des crimes. C'eſt un tiſſu continuel de révoltes, de brigandages, de noires intrigues, d'inſignes trahiſons.

Les foibleſſes & les malheurs de Marie Stuart ſont trop celebres pour nous arrêter long-tems ſur cette partie des Memoires de Melvil. Il la peint auſſi foible qu'ambitieuſe, voulant opprimer la liberté de l'Ecoſſe,

Digitized by Google

& troubler l'Angleterre, pendant qu'elle obéiſſoit en eſclave aux caprices d'un Amant qui la maltraitoit. Elizabeth, qui ſans être exempte de la même paſſion, ne lui laiſſoit pas prendre cet empire abſolu, ſçut bien profiter des égaremens de Marie; elle alluma & entretint en Ecoſſe le feu de la guerre civile, par une politique excuſable peut-être, puiſqu'il eſt certain que ſans cela la Reine d'Ecoſſe lui auroit cauſé en Angleterre de fâcheux embarras. La moitié des Anglois, & ſur-tout les Catholiques, adoroient Marie, & deſiroient ardemment de la voir nommer heritiere préſomptive de la Couronne d'Angleterre, ce qui, vû le caractere inquiet de la Nation, le nombre de ſes Partiſans, & les circonſtances, ne lui auroit laiſſé peut-être qu'un pas à faire pour monter au Trône même avant la mort d'Elizabeth.

Tel eſt le récit de Melvil dont nous ſommes bien éloignés de vouloir être les garants; nous avertiſſons au contraire nos Lecteurs, que des Auteurs reſpectables ont entrepris de juſtifier Marie Stuart.

La France qui auroit dû donner du ſecours à une Reine veuve d'un de ſes Rois, regardoit d'un œil tranquille toutes ces tempêtes. Le Gouvernement François ne voyoit point ſans jalouſie les Couronnes d'Angleterre & d'E-

Digitized by Google

coſſe prêtes à ſe réunir ſur la même tête, & n'avoit garde d'empêcher tout ce qui pouvoit prévenir ou retarder cette réunion.

On ſçait aſſés la ſuite funeſte qu'eurent ces diviſions. Marie retenue en priſon par ſes Sujets, fut obligée d'abdiquer la Royauté, & de laiſſer la Couronne à ſon fils alors âgé d'environ deux ans. Ce ſacrifice ne lui valut pas la liberté, mais elle s'échappa enfin de ſa priſon, & chercha un azile en Angleterre auprès d'Elizabeth, qui la fit arrêter, & finit enfin par lui faire trancher la tête après une captivité de 20 années.

S'il eſt difficile d'excuſer ſes fautes, il l'eſt bien plus de ne pas plaindre un ſort auſſi déplorable. Cependant l'abdication de Marie ne mit pas fin aux troubles d'Ecoſſe. Il ſe forma une Confederation de Seigneurs qui ſe déclarérent pour la Reine, moins animés par la fidélité qu'ils devoient à leur Souveraine, que pour contrecarrer le Comte de Murrai qui avoit été nommé Régent: les deux Partis étoient tour-à-tour le jouet de la politique d'Elizabeth, & le Parti du Regent ſur-tout étoit l'eſclave de l'Angleterre. On vit les Ecoſſois conduits par le Regent aller en Angleterre accuſer leur Reine, dont ils auroient dû venger la captivité, & deshonorer ainſi leur Roi dans la perſonne de ſa mere, leur Nation, & l'humanité.

Digitized by Google

L'Ecoſſe étoit alors dans un état bien déplorable. Les Nobles enhardis par la foibleſſe du régne précedent, ſe livroient ſans crainte aux plus grands excès, & ſappoient chaque jour les fondemens de l'autorité du Souverain, ſous prétexte de défendre leurs privileges. Ceux qui étoient du Parti du Roi n'étoient pas moins animés de l'eſprit de faction que les revoltés, ils regardoient le Regent comme un Chef de Parti, l'ouvrage de leur choix, qui devoit leur plaire, & n'avoir en vûe que leurs interêts, leurs haines, leurs jalouſies, plutôt que comme un Prince dont ils étoient obligés de reſpecter l'autorité. Un Roi habile & ſage auroit peut-être échoué au milieu de tant d'orages; le Regent homme foible & vain, craignoit de connoître toute l'étendue du mal, & négligeoit de chercher les remédes. Il périt enfin miſerablement. Un homme de Bodwelboug nommé... Hamilton, l'attendit ſur ſon paſſage à Lithquo, & lui tira un coup de fuſil, dont il mourut la nuit ſuivante. Ses Conſeillers & ſes Domeſtiques étoient avertis, auſſi-bien que lui, de cette entrepriſe; ils en connoiſſoient l'auteur, & ils ſçavoient en quel tems & en quel lieu elle devoit s'executer; néanmoins les amis du Regent s'en mirent ſi peu en peine, qu'ils ne remarquerent pas ſeulement la maiſon

Digitized by Google

d'où le coup étoit parti, & qui plus eſt, ils laiſſerent échapper l'aſſaſſin.

Les Royaliſtes appellerent à la Regence le Comte de Lenox, qui étoit du Sang Royal, ils députerent en même tems l'Abbé de Dunſarling vers Elizabeth. Le principal article de l'inſtruction de cet Abbé étoit de prier la Reine d'Angleterre de remettre la Reine Marie entre les mains des Seigneurs du Parti du Roi. Elizabeth répondit qu'elle la remetttroit volontiers entre leurs mains, pourvû qu'on lui donnât des otages ſuffiſans pour la ſûreté de ſa vie. *Cette condition eſt bien dure*, repliqua l'Abbé, *car qu'en arriveroit-il ſi la Reine venoit à mourir?* Elizabeth repartit » qu'elle avoit toujours crû qu'il » étoit homme d'eſprit, & qu'il ne la force- » roit pas à s'expliquer : *ſçachez donc*, » continua-t-elle, *que mon honneur m'oblige à demander des otages, & que c'eſt à vous de juger ce qui peut être le plus avantageux pour moi.*

Le Comte de Lenox avoit de bonnes intentions, mais Eliſabeth & les Ecoſſois en empêcherent l'effet. Randolph, Ambaſſadeur d'Angleterre, ouvertement déclaré pour le Parti du Régent, diſoit en ſecret aux Seigneurs du Parti de Marie qu'il ne pouvoit y avoir ſans la Reine d'autorité légitime en Ecoſſe, & que tôt ou tard le Parti de cette

Digitized by Google

Princeſſe prévaudroit ; il promettoit alternativement aux uns & aux autres la protection de l'Angleterre, & entretenoit avec art l'animoſité des deux factions. Le long ſéjour qu'il avoit déja fait en Ecoſſe lui avoit donné le tems de connoître les Chefs des deux Partis, il s'étoit toujours appliqué à s'inſtruire de leurs querelles & de leurs prétentions réciproques. Il ſçavoit faire agir les femmes pour faire réuſſir ſes projets, il engageoit quelquefois Eliſabeth à écrire familierement à celles qui pouvoient lui être utiles, il n'oublioit rien de tout ce qui étoit capable de corrompre les Miniſtres, & dès qu'il en trouvoit quelqu'un ſuſceptible de ſéduction, il n'épargnoit point l'argent pour le gagner.

Il ſe forma dans le même tems une Conſpiration en Angleterre pour mettre Marie ſur le trône d'Eliſabeth. Tout étoit prêt, on n'attendoit que le ſignal. Cette Princeſſe imprudente & plus infortunée en informa le Cardinal de Lorraine ſon oncle, pour lui demander des avis & des ſecours, mais celui-ci en avertit la Reine mere & l'engagea à en donner avis à Eliſabeth, qui feignit de n'en rien croire, & prit de ſages précautions.

Enfin les troubles croiſſant de jour en jour en Ecoſſe, les Seigneurs du Parti de la

Digitized by Google

Reine firent une entrepriſe pour ſurprendre Sterling, où le Régent étoit avec les Membres du Parlement qui y étoit aſſemblé, ils furent repouſſés, mais le Régent fut tué dans l'attaque. Le Comte de Marr élu Régent par les Etats, malgré les intrigues de Randolph qui portoit le Comte de Mortoun, ne conſerva que peu de tems une dignité ſans crédit. Au ſortir d'un repas où il fut magnifiquement traité par le Comte de Mortoun, il fut attaqué d'un mal violent dont il mourut peu de tems après, ce qui donna de grands ſoupçons contre le Comte qui avoit été ſon compétiteur.

Ce dernier fut enfin élu Régent par les brigues des Anglois. Mieux ſecouru par Eliſabeth que ſes Prédéceſſeurs, il extermina la faction opoſée, mais il ne ſe preſſa pas d'exécuter la promeſſe qu'il avoit faite de remettre le Roi entre les mains de la Reine d'Angleterre. Cette politique le brouilla avec les Anglois; ſa fierté & le mépris qu'il eut pour la Nobleſſe lui firent perdre l'affection des Ecoſſois. Peu à peu on le mit mal dans l'eſprit du Roi qui avançoit en âge, il fut diſgracié par ce Prince, & finit enfin ſes jours ſur un échafaut, & eut la tête tranchée, comme complice de la mort du feu Roi qu'avoit aſſaſſiné Bothwel, ce qui n'étoit qu'un prétexte.

On

Digitized by Google

On vit alors la ſcene changer. L'Ecoſſe ſe trouva ſous la domination d'un jeune Roi gouverné par deux Favoris que leur faveur rendoit inſolens, & que leur puiſſance enhardiſſoit à commettre toutes ſortes d'injuſtices. Ces deux favoris étoient Milord d'Aubonie qui fut bientôt après fait Duc de Lénox, & Jacques Stuart qui fut fait Comte d'Aran. L'on ne fut gueres mieux ſous leur regne que l'on avoit été juſques-là, & l'on fut auſſi mécontent. Les Ecoſſois depuis long-tems n'étoient pas accoutumés à ſe borner à des murmures impuiſſans; pluſieurs Seigneurs formerent le projet d'enlever le Roi & l'exécuterent. Le Duc de Lénox un des favoris ſe ſauva.

Ces Conjurés qui outrageoient ſi cruellement la perſonne de leur Roi, n'oublioient aucune des démonſtrations extérieures du reſpect dû à ſa dignité, & tandis qu'ils le retenoient dans une étroite captivité, ils lui préſenterent une humble Requête par laquelle ils le ſupplioient avec ſoumiſſion de remédier aux déſordres de l'Etat; contraſte de reſpect & de violence qui rendoit l'injure encore plus ſenſible.

Cette démarche hardie des Conjurés eut une ſuite bien ſinguliere. Ils jugerent qu'il étoit expédient d'aſſembler les Etats pour délibérer ſur la maniere dont on devoit ſe

Digitized by Google

conduire. Les Etats répondirent que l'entrepriſe de Lothwen étoit également avantageuſe au Roi, au Royaume & à la Religion. C'eſt ce que le Roi reconnut lui-même & l'on prit acte de ſa déclaration.

On ſent bien que les choſes ne pouvoient ſubſiſter long-tems dans cet état. Lorſque le Roi fut en liberté, trop foible pour punir les rebelles, trop peu politique pour diſſimuler ſes juſtes reſſentimens, il laiſſa connoître qu'il ſentoit toute l'étendue de l'outrage; & la crainte du chatiment entretint chez les coupables l'eſprit de révolte. Nous ne nous engagerons point à ſuivre Melvil pas à pas dans le reſte de ces Mémoires.

L'entrepriſe de Lothwen ne fut pas la ſeule que Jacques VI eſſuya de la part de ſes ſujets. Jamais Prince ne prouva mieux que de bonnes intentions ne ſuffiſent pas pour gouverner. Il aimoit la vérité, mais il ne ſçavoit pas la connoître; il écoutoit volontiers les gens de bien, mais il croyoit ſes favoris. Son gouvernement fut foible, & ſon regne toujours agité. Peu eſtimé, mal obéi, ſouvent trahi par ceux qu'il croioit ſes amis, il ſe vit toujours en bute aux factions, & ne fut pas toujours le plus fort. Mépriſé par les Anglois, il les vit enfin porter l'injure à ſon comble par le ſupplice de ſa mere & ne put ou ne voulut pas la venger.

Digitized by Google

Melvil est un des moindres Acteurs de ces Mémoires. Ce n'est point la partie la plus saine d'une Nation qui joue les rôles les plus éclatans dans les guerres civiles. Melvil soutient dans ces factions le personnage difficile d'un homme qui veut sincérement le bien public, mais qui le veut tout seul. Toujours mal secondé, souvent traversé, il trouve autant d'obstacles à vaincre de la part de son parti que de la faction opposée. C'est un Pilote qui conduit seul un grand vaisseau au milieu d'une mer orageuse, tandis que le reste de l'équipage loin de l'aider s'occupe à briser les mats, les cordages & les voiles.

Qui croiroit après cela que cet homme sage raconte de sang froid des contes puériles de Sorciers, & des histoires de sabat qu'il donne pour des faits autentiques. Plaignons la foiblesse de l'esprit humain. On a vu souvent des hommes très-éclairés à tout autre égard, donner dans de pareilles extravagances. Combien n'ont pas été entêtés des visions de l'Astrologie judiciaire, pleins d'ailleurs de connoissances bien digérées, & capables de vues philosophiques. Il leur arrivoit la même chose qu'au Héros de Cervantes qui raisonnoit de tout en homme sensé, pourvû qu'on ne touchât point la corde de la Chevalerie.

Les Lettres de Marie Stuart sont si con-

Digitized by Google

nues que nous nous dispenserons d'en parler.

On imprime actuellement la cinquiéme édition des *Principes Généraux & raisonnés de la Grammaire françoise*, par M. Restaut Avocat au Parlement & aux Conseils du Roi. Cette édition sera considérablement augmentée, & l'Auteur y a ajouté un grand nombre de nouvelles Observations qui ne pouront que contribuer à rendre l'Ouvrage plus parfait & plus utile au public. Il paroîtra dans le courant du mois de Fevrier prochain.

Le sieur Larcher Mathématicien donne avis au Public qu'il a mis au jour un Almanach & Calendrier Journalier perpétuel & universel, Ouvrage très utile & nécessaire aux Magistrats gens de Justice, Ecclésiastiques, Praticiens, Historiens, Chronologistes, Curieux, & à toutes sortes de Personnes, dédié à Monseigneur le Comte de S. Florentin Ministre & Sécretaire d'Etat.

Il se vend à Paris, chez de Bas, au Palais, vis-à-vis la Cour des Aydes, chez David fils, Quay des Augustins à la descente du pont Saint Michel au Saint Esprit, chez de Lormel, Quay des Augustins à la descente du Pont Neuf, au Nom de Jesus, le prix est de 36 s. broché.

Digitized by Google

DISCOURS sur la Manœuvre des Vaisseaux prononcé à l'Ecole Militaire le 17 Novembre 1744 par M. SAVERIEN Ingénieur & Professeur d'Hydrographie en cette Ecole, à l'ouverture de ses Leçons publiques sur cette partie essentielle de la Navigation. A Paris chez d'Houry pere & fils, 1744 in 4°. 17. pages.

La Manœuvre est une partie des plus essentielles de la Navigation. C'est par cet art que l'on sçait donner avec intelligence par les voiles & le gouvernail, les mouvemens propres pour faire avec célérité une évolution navale, que l'on évite quelquefois un danger imprévu, que l'on prend le dessus du vent, pour donner la chasse à un vaisseau ennemi; enfin qu'un navire foible échape à force de voiles & par une manœuvre bien dirigée à la poursuite d'un ennemi plus fort & moins habile.

M. S. s'est proposé dans son Discours de montrer quelle a été l'origine de la Manœuvre, quels ont été les progrès de cet Art, & quels sont les avantages qu'il procure.

Ce plan est fort judicieux & traité avec gout. L'Orateur ne pouvoit choisir une matiere plus convenable. On ne sçauroit trop répéter aux jeunes gens qui se destinent à la guerre, que leur métier ne consiste pas seulement à essuyer des coups de fusil, que

Digitized by Google

c'eſt un Art qui exige des connoiſſances & des réfléxions, & qu'on ne peut y réuſſir que par une application conſtante.

DE LA CHARITE' CHRETIENNE envers le Prochain, & des diverſes œuvres de Miſericorde, Traité Moral, *traduit de l'Italien* de M. MURATORI par M. DE VERGY. Paris, 1745. 2 volumes *in*-12, chez Robuſtel, Imprimeur-Libraire, rue de la Calendre, près le Palais.

Cet Ouvrage parut il y a quelques années en Italie, & y fut reçu avec beaucoup d'applaudiſſemens. L'Auteur Italien jouit d'une grande réputation, & tient un rang diſtingué dans la République des Lettres.

Le Traducteur François aſſûre dans ſa Préface que M. Muratori *peſe tout au poids du Sanctuaire; qu'il n'avance rien qui ne ſoit fondé ſur la parole de Jeſus-Chriſt & ſur l'Evangile, qui n'ait été enſeigné par les Apôtres, & confirmé par l'exemple des plus grands Saints, & qui ne ſoit appuyé ſur l'autorité des Peres, & des plus celébres Théologiens des Ecoles Catholiques.*

Cet Expoſé fait l'éloge complet de cet Ouvrage, dont nous rendrons un compte, plus détaillé à nos Lecteurs dans un autre volume.

Digitized by Google

David le jeune Libraire Quay des Auguſtins au Saint Eſprit, vient de mettre en vente une ſeconde édition du *Dictionaire Militaire* en deux volumes *in*-12 6 liv. L'Auteur de cet Ouvrage (c'eſt M. *Delachenaye*) déja connu par pluſieurs autres, a entierement refondu la premiere édition dans celui-ci, où les jeunes Militaires trouveront l'arrangement de tous les termes, qui regardent la Tactique, le Génie, l'Artillerie, la Marine, la ſubſiſtance des Troupes, & des détails hiſtoriques ſur l'origine & la nature des différentes eſpéces, tant d'offices Militaires anciens & modernes, que des Armes, qui ont été en uſage dans les differens tems de la Monarchie.

Ce Dictionaire eſt encore orné de la Liſte de ceux qui ont occupé les premieres charges Militaires. Par exemple ſous les noms de Grand Sénéchal, de Connétable, de Maréchal de France, de Porte-Oriflame, de Grand maître des Arbaletriers, de Grand maître d'Artillerie, d'Amiral, de Colonel Général de l'Infanterie, de Colonel Général de la Cavalerie, on trouve le nom des Seigneurs, qui ont été ſucceſſivement juſques à aujourd'hui revétus de ces charges.

Aux Articles de Gardes du Corps, Gendarmes de la Garde, Chevaux Legers, Mouſquetaires du Roy, Grenadiers à che-

Digitized by Google

val, Gendarmes, Gardes Françoises, Gardes Suisses. On trouve aussi la Liste de ceux qui ont commandé ces differentes compagnies, & les deux Régimens, destinés à la Garde de nos Rois.

Un plus ample détail sur ce Dictionnaire seroit inutile. L'Officier d'Infanterie, de Cavalerie, de Genie, d'Artillerie, de Marine, & les Employés dans les vivres, chacun, comme le dit l'Auteur dans sa Préface, y trouvera tout ce qui est de son metier, les anciens Officiers, ceux même qui n'ont pas pris le parti des armes, & les jeunes gens qui y sont destinés, peuvent s'y instruire, & s'y amuser agréablement.

Le Traité des Subsistances Militaires que M. Dupré d'Aulnay, Commissaire des Guerres, ancien Directeur Général des vivres, a donné au Public, a été reçû très favorablement par rapport aux principes qu'il a établis, après trente années d'experiences, sur une matiere si interessante pour le service du Roi.

Ce Traité est regardé comme très utile pour la sureté du service des Troupes, & pour les Munitionnaires & leurs Employés, auxquels il prescrit les regles d'une bonne administration dans toutes les parties des entreprises des vivres, des fourages, de la viande,

Digitized by Google

des Hôpitaux & des équipages. Il contient des instructions très-circonstanciées pour chaque sorte d'Employés ; il découvre les voyes détournées & illicites que les Entrepreneurs & leurs Commis ont mis en usage pour se procurer des bénéfices indirects. Les Intendans & les Commissaires des Guerres trouveront dans ce que l'Auteur a tracé, les moyens de prévenir & remedier à ces abus. Les Majors des Régimens y trouveront aussi des observations utiles aux details dont ils sont chargés.

Ce Traité dedié à M. le Comte Dargenson, Ministre & Sécretaire d'Etat au département de la Guerre, forme un volume in quarto, il est enrichi de vignettes, & de plusieurs plans relatifs au service des vivres à l'armée. Il se vend chez Prault le Pere sous le Quai de Gesvres.

Histoire Générale d'Allemagne par le R. P. Barre in 4o. 10 *vol.*

On nous promet incessament une Histoire Générale d'Allemagne avant & depuis l'établissement de l'Empire jusqu'à l'Empereur à présent regnant, enrichie de notes historiques, & critiques, de dissertations sur les points importans, de Généalogies des plus illustres maisons, & de Cartes Géographiques avec des vignettes & autres Gravures

Digitized by Google

en taille douce 10 vol. in 4°. à Paris chez Charles-Jean-Baptiſte Deleſpine, & Jean-Thomas Heriſſant, Libraires, ruë S. Jacques.

Cet ouvrage eſt un morceau d'autant plus intéreſſant que juſqu'à préſent nous n'avons encore rien eu de ſatisfaiſant ſur cette matiere ; car on ne doit point regarder comme Hiſtoire d'Allemagne, ce que Heiſſ nous a donné. Son ouvrage eſt ſi informe, & ſi peu exact, qu'il ne peut être d'aucune utilité. Ce n'eſt pas cependant qu'on ait manqué de ſecours pour traiter un ſujet ſi important ; Il y a des ſources abondantes d'où l'on peut tirer les connoiſſances néceſſaires pour réuſſir. Mais cette même abondance a ſans doute rebuté juſqu'à preſent ceux qui auroient pû tenter cette entrepriſe avec un certain ſuccès. En effet il faut convenir que la multitude des Auteurs qu'on eſt obligé de lire, & la quantité des receuils qu'il eſt néceſſaire de conſulter ſur un ſujet ſi vaſte ſont autant d'obſtacles effrayans qu'il n'eſt pas facile de ſurmonter.

Le P. Barre Chanoine Régulier a eû le courage de vaincre toutes les difficultés. Il a lu, *dit-il dans ſon projet*, tous les Ecrivans qui ont parlé de l'Allemagne en quelque langue qu'ils ayent écrit : il a examiné attentivement les immenſes receueils de Meſſieurs Leibnitz, Lunig, Ludewig, Muratori, Græ-

Digitized by Google

vius, & toutes les autres collections qui ont paru depuis celle de Jean Hervage publiée en 1552. on voit qu'il a fallu du tems pour une lecture de cette étendue, auſſi lui a-t'elle couté près de vingt-ans d'un travail aſſidu dont il va enfin receuillir le fruit. S'il regne dans le corps de l'ouvrage autant d'exactitude, d'élegance & de préciſion que dans le projet, il eſt à préſumer que les lecteurs les plus difficiles auront lieu d'être contents.

On voit par le ſeul titre, que cet Auteur prétend donner beaucoup d'étendue à ſon Hiſtoire : le projet annonce qu'il doit remonter juſqu'aux tems les plus reculés, & porter la lumiere dans les tenebres même de l'antiquité, pour nous faire connoître la premiere origine des Peuples Allemans.

Ces recherches plairont beaucoup ſans doute à nos Sçavans, peut-être auſſi ſeront-elles du gout de ceux même qui ne cherchent qu'à amuſer leur curioſité. Mais de quelque façon que les commencemens ſoient traités, je crois qu'on trouvera bien plus d'agremens lorſqu'on ſera parvenu au tems de Charlemagne, on verra le détail des differens évenemens qui ont agité l'Empire ſous le Regne de ce Prince, les révolutions qui arriverent après ſa mort, les diviſions entre les Princes d'Allemagne, & les ſecouſſes violentes qui ébranlent à diverſes repriſes le

Digitized by Google

corps de l'Empire, l'établiſſement de ſon gouvernement tel que nous le voyons aujourd'hui; les intérêts des differentes maiſons qui ont poſſedé cette couronne, & les mouvemens qu'ils ont occaſionnés dans l'Empire. Tout cela forme la matiere d'un long & penible ouvrage dont l'exécution ſemble exiger de la part du Public beaucoup de reconnoiſſance pour le ſavant Auteur qui s'eſt chargé de ce travail difficile.

Si les Libraires tiennent la parole qu'ils donnent à la fin du projet par rapport au materiel de l'ouvrage, je veux dire le papier & l'impreſſion, on peut aſſurer que cette Hiſtoire ſera une des plus belles éditions que nous ayons eues depuis long-tems; & peut-être une des moins couteuſes pour ceux qui veulent s'en aſſurer davance des exemplaires. Cet ouvrage de dix vol. *in*-4.. dont chaque volume contiendra 750 pages & plus, ne reviendra qu'à 72 liv. en feuilles dont on paye 36 liv. en ſouſcrivant & les 36 liv. reſtant en recevant les 10 vol. le prix eſt modique ent oi-même, mais il l'eſt bien davantage ſi l'on fait reflexion que les volumes déja conſidérables par la matiere qui y eſt traitée, ſeront enrichis de vignettes, de Cartes Géographiques, de Plans de Batailles, en un mot de tous les agremens que la main d'un Artiſte habile & intelligent peut prêter

Digitized by Google

à une ouvrage pour la perfection duquel on n'a voulu rien épargner.

LES ELEMENS de la Medecine pratique &c. par M. Bouillet, correſpondant de l'Academie Royale des Sciences &c. A Beziers 1744.

C'eſt aux gens verſés dans la connoiſſance de la Medecine qu'il appartient de juger du mérite de ce livre, & c'eſt d'après eux que nous dirons que M. Bouillet a fait au Public un préſent d'un grand prix, en lui donnant ces Elemens de Medecine.

L'Auteur a emprunté d'Hyppocrate les regles fondamentales de la Pratique, & les premiers principes de la Théorie. C'eſt une choſe remarquable, qu'Hyppocrate & Galien ſont encore les oracles de la Medecine : ils ſont les ſeuls parmi les anciens Phyſiciens, dont la réputation ait reſiſté à l'injure des tems, les autres ont été obligés de ceder leur autorité à de nouveaux venus dont les ſiſtêmes ont été renverſés à leur tour par des Sçavans plus modernes. C'eſt ainſi que Deſcartes après avoir araché le ſceptre de la Philoſophie des mains d'Ariſtote, a été lui même ſuplanté par Neuton, dont ſuivant les apparences le regne ne ſera pas éternel.

M. Bouillet commence par donner d'après

Digitized by Google

Hyppocrate une idée de la Medecine, & des devoirs essentiels auxquels cet Art oblige ceux qui en font profession.

On voit par les efforts que fait Hyppocrate pour relever l'excellence de son art, que de son tems il y avoit déja des incredules en Medecine. M. Bouillet fait ensuite l'énumeration des maladies qui se présentent le plus souvent. Il indique les voies par lesquelles ces maladies ont coutume de se terminer: il raporte les regles générales qu'Hyppocrate a propofées, soit pour conserver la santé, soit pour traiter les maladies; c'est là dessus que roule la premiere partie des Elemens.

Ce ne sont là que des notions générales & préliminaires, & qui suppofent même un grand nombre d'autres connoissances; mais elles suffiront sans doute à un jeune Medecin qui sçait l'Anatomie, la Matiere Medicale, & toutes les autres parties des *Institutions* qu'on enseigne dans les Universités. D'ailleurs M. Bouillet ne prétend pas renfermer toute la Medecine dans son livre, ni dispenser ceux qu'il instruit de se donner la peine de consulter les Auteurs qui ont traité expressément toutes ces matieres, & qui ont été indiqués dans ces élemens.

Dans la seconde partie, on donne une idée génerale de l'œconomie animale, & des

Digitized by Google

causes des maladies d'après M. Helvetius, On a inseré une dissertation de M. Stahl sur la Theorie & la pratique des maladies les plus ordinaires à chaque âge. Ce sont encore des notions génerales ; un jeune Medecin doit en être instruit, s'il veut être en état de penetrer les causes d'une infinité de cas particuliers, & d'y aporter les remedes convenables. C'est dans les deux Auteurs que l'on vient de citer, & dans plusieurs autres que M. B. indique à la fin de cette seconde partie, que les jeunes étudians doivent prendre des vues qui embrassent le traitement de toutes les maladies pour tous les âges, pour tous les sexes & pour tous les climats du monde.

On trouve dans la troisiéme partie une exposition des maladies qui arriverent en Grece pendant quelques années du tems d'Hyppocrate, & de celles qui furent les plus communes à Paris du tems de M. Baillon, sçavant Medecin de l'Ecole de Paris, qui vivoit vers la fin du seiziéme siécle.

On voit d'abord que malgré la distance des tems, & la diférence des climats, les mêmes maladies ont presque toujours regné ; on voit aussi dans Hyppocrate les efforts que la nature abandonnée à elle même, ou sans autre secours, que celui d'un régime convenable,

Digitized by Google

faiſoit dans des tems déterminés, pour ſe delivrer des maladies dont elle étoit accablée, d'où l'on doit inferer les regles qu'il faut ſuivre pour l'aider en pareil cas ; & c'eſt ce que fit ſans doute Hyppocrate. Enfin on voit dans Ballonius (c'eſt le nom latiniſé de M. Baillon) les efforts que faiſoit de ſon tems la Medecine, pour ſe mettre ſur les pas de la nôtre, pour en imiter les démarches, & pour établir des regles ſures de pratique.

Si l'on joint à ce que rapporte M. B. d'Hyppocrate, & de Ballonius, les autres Auteurs qu'il a indiqués à la fin de cette partie, ou du moins ce que nous ont donné Riviere, Sydenham & Chirac, on prendra une notion aſſez étendue de la Medecine pratique depuis ſon infance juſqu'au point où elle eſt parvenue aujourd'hui. M. Bouillet appelle ce point, *le point de perfection*, & on doit excuſer un ſi ſçavant homme d'être un peu prevenu en faveur de ſon art.

Juſqu'à préſent M. B. n'a paru que comme un compilateur, qui conſacre à l'utilité publique des veilles penibles & des recherches laborieuſes. Il devient auteur dans la quatriéme partie qui eſt la plus étendue, & n'eſt pas la moins curieuſe de ſon livre. Il expoſe les maladies qui ont été les plus communes dans la ville de Beſiers depuis 1730. juſqu'en 1742, & il rapporte la maniere dont

Digitized by Google

elles ont été traitées. Il parle d'abord de la temperature du climat de Beſiers, & après avoir donné une idée générale des maladies qui y ſont les plus frequentes, & des cauſes *évidentes*, qui ont paru avoir le plus de part dans la production de ces maladies, il déſcend dans un détail peu intereſſant peut-être pour des gens qui ne cherchent en liſant que l'avantage de connoître ſuperficiellement la matiere qu'ils étudient, & de pouvoir en paroître inſtruits ſans l'avoir aprofondie, mais qui eſt néceſſaire pour de jeunes Medecins; les faits & les exemples inſtruiſent mieux & en moins de tems que les préceptes, ſur tout quand on a une teinture des principes. Quelle obligation les jeunes Medecins n'ont-ils pas à M. B. qui leur prête ainſi 12 ans d'expérience! quel dommage que cet habile Obſervateur n'ait pas paru ſur un Theâtre où il auroit pû multiplier davantage ſes utiles obſervations! S'il eſt un moyen pour avancer la Medecine, c'eſt ſans doute celui que M. Bouillet a pris. Mais malheureuſement les Medecins occupés de leur fortune, plus que de leur Art, pratiquent la Medecine plus-tôt qu'ils ne la cultivent. Ils dédaignent d'employer à s'inſtruire, & à éclairer le Public, un tems précieux que les Particuliers payent au poids de l'or. Cependant ſi Meſſieurs Silva, Dumoulins,

Digitized by Google

Vernuage avoient suivi la methode de M. Bouillet, si ces sçavans Medecins avoient conservé l'histoire du grand nombre de cas singuliers dont ils ont été temoins, s'ils avoient joints à ce détail leurs judicieuses reflexions sur les ressemblances qu'ils ont trouvées entre des maladies fort différentes entr'elles, sur les differences qu'on remarque entre des maladies qui paroissent d'ailleurs semblables, quels avantages le Public ne retireroit-il pas de ces collections ?

Après avoir rendu justice à l'étendue des connoissances de M. Bouillet, & au mérite de son Ouvrage, nous lui demanderons la permission d'être d'un avis contraire au sien sur l'unité de la pratique qu'il voudroit introduire dans tous les climats de la terre. Il prevoit, dit-il, que la mode & le préjugé s'y opposeront : mais ce ne sera ni la mode ni le préjugé, ce sera la raison & l'experience. Celse l'a dit dans la préface de son livre *de Medicinâ, differe pro naturâ locorum genera medicina & aliud opus esse Romæ aliud in Ægypto, aliud in Galliis.*

Le traitement doit même être different suivant la différence des conditions, parce que la differente façon de vivre produit nécessairement des constitutions très peu semblables. Qui doute qu'il ne faille traiter un Payſan robuste autrement qu'un Courti-

Digitized by Google

san extenué par ses excès ? Au reste nous n'aurions pas osé combattre le sentiment de M. Bouillet, & il auroit été une autorité pour nous, si nous n'avions eu à lui opposer le suffrage de Celse qui est un Adversaire digne de lui.

SIMON le jeune, Imprimeur, qui a du zéle & du talent, vient de mettre au jour les Œuvres Physiques & Geographiques de M. Pierquin *Bachelier en Théologie & Curé de Chastel en Champagne avec la vie de l'Auteur* 1 vol. in 12.

On apprend par la vie de l'Auteur que M. Pierquin étoit un Curé de Campagne qui employoit à composer des dissertations Physiques, le tems que lui laissoient les soins de son ministere, il a joué jusqu'en 1732 un grand rôle dans les Journaux de Verdun & de Trevoux, & il a même figuré quelquefois avec distinction dans le Mercure de France.

Le premier morceau de ce recueil porte le titre *d'Astronomie de Thalès.*

M. Pierquin trouvant des difficultés insolubles dans tous les systêmes modernes, a formé le dessein de ressusciter celui de Thalés ; entreprise qui exigeoit un courage qu'on ne peut assez louer. Thalés est le premier des Grecs qui ait connu l'Astronomie, il a le

Digitized by Google

premier predit les Eclipſes de Soleil, il a montré aux hommes à diriger la Navigation par les Etoiles, il eſt le Fondateur de la ſecte Ionique, il a eu long-tems des Admirateurs & des Sectaires; mais comme enfin tout paſſe de mode, ſon ſiſtême étoit tombé depuis bien des ſiécles dans un diſcredit dont il ne ſe ſeroit jamais relevé ſans les efforts de M. Pierquin.

il ſuffit d'avoir lu Diogene-Laerce pour ſçavoir que ſuivant le ſiſtême de ce Philoſophe l'eau eſt le principe de l'Univers. M. Pierquin n'eſt point un Diſciple enthouſiaſte, qui embraſſe aveuglement les opinions de ſon Maître, & qui donne pour raiſon *Magiſter dixit*, il a vû judicieuſement qu'il y avoit beaucoup de choſes à corriger au ſiſtême de Thalès, & il y a travaillé avec application.

Cependant il eſt des reformes que M. Pierquin auroit déſirées ardemment & qu'il n'a pu faire, » il ſeroit à ſouhaiter, dit-il, » que les parties du Ciel n'euſſent point été » ſouillées par tant de noms profanes, & » qu'on pût avec ſuccès tracer ſur le globe » céleſte les Images des Saints du vieux & » du nouveau Teſtament, mais le mal eſt » ſans remede.

Le grand nombre de changemens que M. Pierquin a fait au ſiſtême qu'il reſſuſcite

Digitized by Google

peuvent l'en faire regarder à bon droit comme le Créateur, c'eſt ſur-tout le talent de l'invention qui brille chez M. Pierquin; s'il paroît avoir emprunté de Deſcartes l'idée des tourbillons, on voit bientôt par l'uſage qu'il en fait, qu'il n'eſt ni Plagiaire ni Copiſte.

Il ſuppoſe à la vérité un tourbillon qu'il appelle » *general* parce qu'il renferme la » matiere dont tous les corps doivent être » compoſés, & même les trois élemens & la » ſource de tous les êtres materiels; c'eſt-» à-dire une poudre ſubtile, des boules » étherées & une multitude inombrable de » parties branchuës.

Voilà les trois Elemens de Deſcartes, mais M. Pierquin ne doit qu'à lui-meme *le tourbillon general*, les parties branchuës ſont pouſſées vers la circonférence du *tourbillon general* & elles y forment *cette croute immenſe qui ſe nomme Firmament, croute d'une épaiſſeur extrême, puiſque les montagnes celeſtes, s'y tiennent toutes par le pied, & que néanmoins elles ſubſiſtent depuis tant de ſiecles, ſans qu'elles ſoit effondrée en quelque endroit du moins ſenſible.*

Nous ne nous étendrons pas davantage ſur le ſiſtême de M. P., on peut dire à ſa louange que quoiqu'il ait été publié en 1737 par parties dans les Journaux de Verdun,

Digitized by Google

cependant aucun des Neutoniens n'a osé attaquer M. Pierquin, qui est mort maître du champ de battaille, & sans avoir été entamé par l'ennemi.

On trouve à la suite un abrégé de Géographie très-succint & peut-être trop. Bien des Lecteurs ne se contenteront pas de sçavoir pour toute instruction, sur l'Angleterre par exemple, qu'on ne voit point de Loups dans cette Isle; qu'il y a beaucoup de Chevaux en Dannemark; que Malthe produit des Roses d'une odeur ravissante, & que la Candie donne des citrons gros comme la tête d'un homme.

Plusieurs Dissertations inserées dans ce Recueil, repondent parfaitement à l'idée que le Lecteur doit s'être formée de la capacité de M. Pierquin.

L'aurore Boreale du 19 Octobre 1726 parut à notre Auteur un objet digne de ses recherches; il enrichit au mois de Janvier suivant le Journal de Verdun d'une Dissertation sur ce sujet, mais on ne laissa pas cette fois M. Pierquin jouir tranquillement de sa gloire: le P. Emanuel de Viviers Capucin entra en lice, M. Pierquin se défendit avec courage; cette querelle occasionna trois Dissertations de part & d'autre, toutes les six sont imprimées dans ce recueil,

Digitized by Google

Nous n'entreprendrons point de décider cette importante queſtion, ni de juger de la conteſtation que l'Auteur eut après avec M. Capperon ancien Doyen de ſaint Maxent, ſur la formation des pierres precieuſes, camayeux & coquillages. Suivant la coutume des Sçavans, les deux Adverſaires ſe traiterent comme font les Heros d'Homere, & ornerent de doctes injures leurs raiſonnemens profonds, & ténébreux.

Nous nous hâtons de paſſer à une des plus curieuſes Diſſertations de ce Recueil, elle roule ſur *l'évocation des Morts*, l'Auteur prouve très-bien que la Nécromantie eſt un art déteſtable; que le Diable n'a point le pouvoir de faire apparoître les Morts, & que c'eſt à des ſecrets pareils à celui de la Lanterne magique qu'on doit attribuer tous les tours de paſſe paſſe des Devins. On trouve à ce propos une explication très-bien détaillée de cette Lanterne magique, c'étoit ici ſa vraie place, cette Diſſertation eſt ſuivie d'une autre qui n'eſt pas moins intéreſſante ſur les Lutins & les Farfadets.

M. Pierquin qui a examiné les faits avec attention, convient qu'il a paru des Fantômes ſur la terre avant la venüe de J. C, mais il pretend qu'il n'en eſt plus queſtion depuis la prédication de l'Evangile; il prou-

Digitized by Google

ve très-bien que les Contes que l'on fait au sujet des Esprits folets, fantômes &c. doivent être mis au rang des Fables.

» Notre imagination, dit-il, ne peut se » representer toutes les douleurs que souf- » frent les Anges malheureux, cependant » des Diables qui font mille singeries... ne » donnent-ils pas à comprendre que la » vengeance du Seigneur ne les accable pas » toujours. Ainsi les Demons ne peuvent s'é- » riger en Esprits folets.

L'Auteur n'est pas plus credule sur le Sabat, nous apprenons de lui, qu'il n'y en a point. » Mais que certains Sorciers pour » courir avec plus de viteſſe sans lassitude, » se frotent avec un onguent composée d'a- » xonge humaine, de Mandragore pulveri- » sée, de jus d'Ache, de Pavots, de Panets » sauvages, & de quelques autres herbes » semblables, mais que bien loin d'être en- » levés par la cheminée & de courir en l'air » sur un manche à balai, ils s'endorment. » M. Pierquin ne croit pas non plus que les Sorciers & les Magiciens puissent changer la figure naturelle des autres hommes, cette erreur est doctement & soigneusement refutée.

On trouve encore dans ce recueil, plusieurs autres Dissertations aussi curieuses. Telle est celle où l'on explique pourquoi le cocq chan-

chante le matin, nous exhortons les Lecteurs à lire ces choſes dans le livre même.

LES VOYAGES & Avantures du Comte de * * * & de ſon Fils, en trois volumes, imprimé en Hollande, *à Amſterdam* chés Pierre Marteau, ſe vendent à Paris chés Barrois, Quai des Auguſtins.

On ne donnera point un Extrait de cet Ouvrage, qui étant un tiſſu d'évenemens enchaînés & relatifs les uns aux autres, perdroit infiniment à être découſu. Je crois qu'il ſuffira pour en donner une idée avantageuſe, de déclarer le deſſein de l'Editeur, expliqué dans ſa Préface, & pour ne le point alterer, nous nous ſervons de ſes termes.

„ De tous les Livres que l'on préſente au „ Public, aucuns ne paroiſſent être reçus avec „ plus d'empreſſement, que ceux qui joignant „ l'utile à l'agréable, peuvent inſtruire en „ amuſant. Celui-ci dont j'ai fait une lecture „ attentive, m'a paru être de ce nombre. „ C'eſt un Pere qui ramaſſant ſur un Fils uni- „ que toute ſa tendreſſe, ne croit ſe devoir „ repoſer que ſur lui ſeul du ſoin de ſon in- „ ſtruction, & il y eſt determiné par un éve- „ nement qui lui fait comprendre que les „ ſoins du Gouverneur le plus habile & le „ plus zelé, ne peuvent guéres ſuppléer à

Digitized by Google

» ceux d'un Pere d'autant plus intereſſé à
» la perfection d'un fils tendrement cheri,
» qu'il eſpere de revivre glorieuſement en
» lui.

On étale enſuite les inconveniens d'une éducation étrangere; on pourroit combattre auſſi l'éducation paternelle, & prouver auſſi clairement que la jeuneſſe eſt quelquefois plus mal élevée par ſes Parens que par les Précepteurs. Notre Voyageur Philoſophe n'ignore pas ces diſtinctions, mais il eſt affranchi des préjugés du ſang, & il gouverne ſon fils, gouverné lui-même par la raiſon.

» Il lui donne des leçons dictées par l'hon-
» neur, la Religion, la probité, & par la
» vertu elle-même. Mais il y a encore une
» autre ſorte d'inſtruction qu'il ne néglige
» pas, & elle nous vient de la force de l'e-
» xemple. Rien n'eſt plus capable de nous
» animer à la pratique de la ſageſſe, & de
» nous détourner du vice, que la vûe des
» récompenſes ou des châtimens dont les
» uns & les autres ſont ordinairement ſuivis.
» Il eſt témoin pendant ſon voyage d'un
» grand nombre d'avantures, dont le dé-
» nouement eſt ou le triomphe de la vertu
» ou la punition du vice.

Le Lecteur jugera ſi ce plan ſenſé eſt parfaitement executé,

Digitized by Google

JOURNAL DE HENRY III, Roi de France & de Pologne, ou Memoires pour servir à l'Hiſtoire de France, par M. Pierre *de l'Etoille*. Nouvelle Edition, accompagnée de Remarques Hiſtoriques, & des Pieces manuſcrites les plus curieuſes de ce Regne. *in-8. à la Haye*, & ſe trouvent *à Paris* chés *la Veuve Gandouin*, Quai des Auguſtins à la Belle Image. 5 vol.

Le Journal du Roi Henry III. eſt un Ouvrage ſi connu & ſi eſtimé pour l'Hiſtoire du XVI. ſiécle, qu'il eſt inutile d'en retracer ici l'éloge, il ſuffit de faire connoître ce qu'il y a de curieux & de ſingulier dans cette nouvelle Edition, & ce qui la diſtingue des autres. Les anciennes ne contenoient qu'un Extrait du véritable Journal du Roi Henry III. dont le Regne agité par les plus étranges factions, fut enfin terminé par la plus triſte cataſtrophe. Cet Extrait avoit été fait par M. *Servin*, Avocat Général au Parlement de Paris, ſous les Régnes de Henri III. & de Henri IV. C'eſt ce qu'on a imprimé juſqu'ici dans plus de 20 Editions qui en ont paru depuis l'an 1620, mais ce Journal paroît ici ſous une forme plus exacte & plus complette qu'on ne l'avoit eu.

Le nouvel Editeur de ce Livre ne s'eſt pas contenté de l'Extrait de M. Servin, dont

Digitized by Google

le travail, quoique bon, étoit fort imparfait en comparaiſon de l'Original. Cet Original contient les Mémoires de M. de l'*Etoille*, Audiencier en la Grande Chancellerie du Palais, mort en 1611. Nous ſommes redevables de la publication de cet Ouvrage aux ſoins de M. Jean *Godefroy*, qui eſt mort en 1732 Procureur du Roi au Bureau des Finances de Lille, & Garde des Archives des Comtes de Flandres. Ce fut en 1719 que cet habile & vertueux Citoyen fit paroître ce Journal ſous le titre de Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire de France, par M. de l'*Etoille*, *in*-8. 2 volumes. On ne publie aujourd'hui que la partie qui regarde le Régne de Henri III, celle qui traite du Régne de Henri IV a été de nouveau publiée en 1741 en 4 volumes *in*-8. mais beaucoup plus complette, que ne l'avoit eu M. Godefroy. On y voit d'amples remarques & des Pieces fort curieuſes. Par ce moyen nous avons les Mémoires de M. de l'Etoille preſque auſſi entiers qu'il les avoit faits lui-même.

Voici ce qui ſe trouve de plus remarquable dans cette nouvelle Edition. Celui qui en a pris ſoin ne s'eſt pas contenté de publier l'Ouvrage tel qu'il eſt ſorti des mains du premier Auteur, il s'eſt encore chargé de le revoir ſur les differentes Editions, &

Digitized by Google

ſur quelques Manuſcrits du tems. Des remarques utiles & intereſſantes accompagnent le Journal & ſont placées immédiatement ſous le Texte. Cette partie forme le premier & la moitié du ſecond volume de cette Collection. Cependant comme les Mémoires de M. de l'Etoille commencent à l'an 1515, & marchent fort rapidement juſqu'à l'an 1574, que mourut le Roi Charles IX frere & prédéceſſeur de Henri III, le nouvel Editeur a cru pouvoir ſemer legerement ſur cette partie préliminaire quelques notes & y joindre même quelques Pieces. La premiere regarde le Régne de François I; c'eſt une Lettre fort curieuſe, où ce Prince fait à Madame Louiſe de Savoye ſa Mere, une Relation fort exacte de la fameuſe Bataille de Marignan. Les autres Monumens de ce Volume traitent de la fatale Journée de la Saint Barthelemy en 1572, & le volume finit par la Tragédie de l'Amiral de Coligny, morceau rare & ſingulier qui ſeul ſe vendoit plus cher qu'on ne fait les cinq Volumes de cette Collection.

Le ſecond volume qui renferme la ſuite du Journal, eſt accompagné de notes plus abondantes. Il eſt vrai que l'année 1587 & les ſuivantes, furent des tems de criſe où ſe paſſerent les plus étranges révolutions de ce Regne, cette partie eſt ſui-

Digitized by Google

vie de cinq piéces assés curieuses.; outre le Discours merveilleux sur Catherine de Medicis, Satyre aigre & mordicante qui reparoît ici décorée de quelques observations, où se trouve encore la Bibliotheque de Madame de Montpensier, dont les remarques qui sont de M. Godefroy ne sont pas moins de plaisir que les Titres ingenieux des Livres qu'on y annonce, ces prétendus Livres développent l'Histoire secrette de ces tems orageux, mais le morceau le plus curieux de ce volume, est un Journal d'un Ligueur, tiré des Manuscrits de la Bibliotheque de Sa Majesté. Il s'étend depuis le 24 Decembre 1588, jusqu'au dernier Avril 1589; ce Journal mérite l'attention des Amateurs, par le fanatisme de la Ligue qu'on y voit regner, & qui seroit peut-être incroyable, si l'on ne sçavoit par d'autres Monumens jusqu'où les peuples abusés & séduits sont capables de porter leurs extravagances.

Le troisiéme volume de cette Collection, contient 49 piéces qui servent de preuves aux faits les plus essentiels du Journal. Elles sont toutes extrémement curieuses & singulieres, & tout au plus y en avoit-il 8 ou 9, qui eussent déja paru, les 40 autres sont tirées des Manuscrits authentiques, soit de la Bibliotheque du Roi, soit de celle de l'Abbaye Royale de saint Germain des

Digitized by Google

Près, soit enfin des Manuscrits de M. Dupuis, possedés aujourd'hui par M. Joli de Fleuri, Procureur Général du Parlement, qui se fait un plaisir de les communiquer généreusement au Sçavans. Ce que l'on distingue le plus parmi tous ces Monumens, sont quelques Traités d'Alliance avec le Grand Seigneur, par lesquels le Roi Henri III. obtient des avantages considérables pour le Commerce de la Nation Françoise dans les Echelles du Levant : le Journal des premiers Etats de Blois en 1576 par le Duc de Nevers, la mort de Henri I. Prince de Condé, empoisonné en 1588, la Relation de la mort des Guises, sur la fin de la même année, ne sont pas les endroits les moins instructifs de ce volume, qui finit par la Guisiade de Pierre Matthieu, & qui n'étoit ni moins rare ni moins recherchée que celle de l'Admiral de Coligni.

Le quatriéme volume renferme des piéces d'un tout autre genre. La description de l'Isle des Hermaphrodites est une Satyre assés ingenieuse du Regne de Henri III. Il y paroît avec ses Favoris dans des situations peu avantageuses. Les autres Monumens qui rempliſſent ce volume, regardent le Roi Henri IV. ; toutes ces pieces accompagnoient les dernieres Editions du Journal de Henri III. Telle est l'Histoire des amours du grand Al-

Digitized by Google

candre, les Lettres à Madame de Beaufort & à la Marquiſe de Verneuil; l'ingénieuſe apologie de ce grand Roi, le Divorce Satyrique, piece dont les faits paroiſſent portés au-delà des juſtes bornes de l'Hiſtoire, qui ne ſe permet pas autant de médiſance ; enfin on y voit le Recueil des paroles remarquables de ce Prince, petit Ouvrage dont nous ſommes redevables à M. de *Perefixe*, qui avant que d'être Archevêque de Paris, fut Precepteur du feu Roi Louis XIV. On a cru devoir mettre ce Recueil dans cette Collection, parce qu'il manque dans la plûpart des Editions de la vie de Henri IV., qui paſſe ſous le nom de M. de Perefixe, il faut avouer cependant que dans cette Edition on a augmenté ce Recueil de quelques actions d'éclat qui font honneur à ce Prince, & comme on a joint aux Lettres de Henri IV. dix-neuf Lettres de ce Prince qui n'avoient point encore paru, & qui ſont copiées ſur les Originaux, on les a rangées toutes dans l'ordre Chronologique.

Enfin le cinquiéme volume de cette nouvelle Edition renferme une piéce connuë depuis long-tems. C'eſt la Confeſſion Catholique de Sanci. D'aubigné, qui en eſt l'Auteur, y a donné carriere à ſon imagination & à ſon eſprit Satyrique. Nicolas de Harlay Sancy, qui eſt le but de cette Sa-

Digitized by Google

tyre valoit infiniment mieux que D'aubigné, il n'ya point de comparaiſon à faire, ce dernier avoit beaucoup d'eſprit, mais peu de prudence & de retenuë, il plaiſoit pour quelques momens par ſes vivacités & ſon feu, au lieu que Sancy avoit beaucoup de ſens & de jugement, c'étoit veritablement un grand homme d'Etat, & qui a rendu des ſervices eſſentiels aux Rois Henri III. & Henri IV. Il étoit ſage & diſcret, & a ſouffert ſes diſgraces en vrai Philoſophe, & s'il eſt permis de dire ce qu'on penſe d'un pareil Ouvrage, il eſt moins eſtimé par lui-même que par les ſçavantes & curieuſes remarques dont il a été illuſtré par M. *le Duchat*, célebre Refugié François à Berlin; ce Sçavant y developpe par l'Hiſtoire beaucoup de faits ſinguliers de ces tems orageux, mais dans cette Edition l'on a joint aux remarques de Mrs. le Duchat & Godefroy quelques obſervations particulieres, qui ne font aucun tort à cet Ouvrage.

Enfin on peut dire que l'Edition nouvelle du Journal de Henri III. que l'on annonce ici, eſt la plus complette & la plus curieuſe que nous ayons de cet Ouvrage, il ſeroit à ſouhaiter que les beaux Monumens de notre Hiſtoire fuſſent auſſi bien éclaircis, c'eſt une juſtice que l'on ne ſçauroit s'empêcher de rendre à l'Editeur.

Digitized by Google

Le Libraire de son côté a pris soin de sa reputation, car on peut assurer qu'il n'y a guere d'Ouvrage plus magnifiquement imprimés. *La veuve Gandouin*, Libraire près l'Eglise des Grands Augustins, chés qui l'on trouve cette nouvelle Edition, a reçû pareillement d'Hollande le Journal de Henri IV. *in*-8°. en 4 volumes, accompagné de remarques très instructives & de piéces fort curieuses sur le Regne de ce Grand Roi.

AVIS AU PUBLIC

Touchant le Livre intitulé: la Sainte Bible, en Latin & en François, avec l'explication du Sens Littéral & du Sens Spirituel, tirée des Saints Peres & des Auteurs Ecclesiastiques. Par M. le Maître de Saci, in-Octavo 32. volumes.

Qui se vend à Paris chés *Guillaume Desprez*, & *Pierre-Guillaume Cavelier*, ruë S. Jacques, à S. Prosper & aux trois Vertus.

Nous n'avons pas besoin de faire l'éloge de cet Ouvrage, tout le monde le connoît, l'estime & l'a toujours recherché avec empressement. On sçait qu'outre la Tradition de l'Ecriture Sainte, il contient des notes précises qui en éclaircissent la lettre, & des Explications morales tirées des Peres & des meilleurs Commentateurs. M. le Maître de

Digitized by Google

Saci, à qui l'on eſt redevable d'un travail ſi néceſſaire, avoit toutes les qualités requiſes pour le bien exécuter.

L'avidité avec laquelle le Clergé comme le peuple s'eſt fourni de cet Ouvrage, l'a rendu rare, & c'eſt avec regret que n'en ayant plus qu'un très-petit nombre d'exemplaires complets, nous nous trouvons à la veille de ne pouvoir plus ſatisfaire à l'empreſſement du Public, & de voir demeurer comme inutiles beaucoup de volumes détachés qui nous reſtent encore.

Pour remedier à ce double inconvenient, nous avons cru pouvoir propoſer au Public de réimprimer les volumes qui nous manquent pour former un nombre de 500 exemplaires complets, & pour en faciliter au Public l'acquiſition, nous offrons une diminution du prix ordinaire de ce Livre qui eſt de 150 liv. que nous réduiſons à 90 liv. en feuilles, en faveur de ceux qui voudront s'en aſſurer des exemplaires.

Ce prix modique que nous fixons ſera payé dans les termes & aux conditions ſuivantes.

Les Libraires ont commencé à recevoir les aſſurances au mois de Novembre dernier. On a payé alors 18 liv. pour chaque exemplaire que l'on a aſſuré, & dont les Libraires ont donné une reconnoiſſance.

Digitized by Google

Au premier Mars 1745, ceux qui auront assuré donneront encore 18 liv, & on leur délivrera alors les huit premiers volumes qui contiennent

La Genese.
L'Exode & le Levitique.
Les Nombre & le Deuteronome.
Josué, les Juges & Ruth.
Les 4 Livres des Rois, 2 volumes.
Les Paralipomenes, Esdras & Néhémias.
Tobie, Judith & Esther.

Au mois de Janvier 1746, il sera payé pareille somme de 18 liv. & on livrera les volumes suivans.

Job.
Les Pseaumes en 3 volumes.
Les Proverbes de Salomon.
L'Ecclesiaste & la Sagesse.
Le Cantique des Cantiques.
L'Eccléſiaſtique.

Au mois de Juillet 1746 il sera encore payé 18 liv. & on recevra les volumes suivans.

Isaïe.
Jeremie & Baruch.
Ezechiel.
Daniel & les Machabées.
Les douze petits Prophetes.
Saint Mathieu & Saint Marc en 2 vol.
Saint Luc & Saint Jean en 2 volumes.

Digitized by Google

Enfin au mois de Janvier 1747, il sera payé pour la derniere fois 18 liv. & on recevra le reste de la Bible, qui contient.

Les Actes des Apôtres.

Les Epîtres de Saint Paul en 4 volumes.

Les Epîtres Catholiques.

L'Apocalypse.

Les Libraires ne recevront ces assurances que jusqu'au dernier Fevrier 1745.

Ceux qui auront assuré lesdits Exemplaires seront tenus de les faire retirer dans les tems marqués, ou le total au plûtard dans le mois de Juillet 1747, passé lequel tems leurs avances seront perdues pour eux, & ils ne seront plus admis à repeter leurs Exemplaires, ou ce qui en resteroit de volumes à fournir, sans laquelle condition cet avantage n'auroit pas été proposé.

Ce nombre d'Exemplaires consommé, les Libraires vendront sans remise cette Bible 150 liv. reliée, qui est le prix ordinaire.

Les mêmes Libraires viennent de réimprimer une petite Brochure in-octavo intitulée: Nouvelle Disposition de l'Ecriture Sainte mise dans un ordre perpétuel pour la lire toute entiere chaque année, commodément & avec fruit; à laquelle on a ajoûté une Table des Semaines errantes avec les Fêtes mobiles, qui commence en l'année 1745. & qui ne finit qu'en 1776. *Cette Brochure se vend* 10 *sols.*

Digitized by Google

Le ſieur *Lemaire*, Maître de Muſique à Paris, donnera au Public, au commencement du mois de Janvier prochain trois Cantatilles Nouvelles, ſous les Titres de *la Victoire* en Duo pour un Deſſus & une Baſſe-Taille, avec ſymphonie, prix *trente-ſix-ſols*. *La reconnoiſſance*, Cantatille pour un Deſſus, avec ſymphonie. *Prix vingt-quatre-ſols*. *Les Fêtes champêtres*, Cantatille pour une Baſſe-Taille, avec accompagnement de Muſette, Flute, Violons, & Haut bois. C'eſt la ſixiéme Muſette du même Auteur, *Prix*, *vingt-quatre-ſols*.

On trouve chés lui 51 autres Cantatilles à *vingt-quatre-ſols piéce*. Fanfare ou Concert de Chambre, pour les Trompettes Timballe, Violons, Flute, Haut-bois & Baſſon, les trois parties ſéparées *quarante-huit ſols*. Deux Recueils d'Airs, à *trois livres piéce*. Six Livres de Motets à *trente-ſols piéce*.

Tous ces Ouvrages ſe vendent chés l'Auteur, ruë S. André des Arts, vis à vis la ruë Gît le-cœur, chés un Vitrier, chés *Ballard*, Pere & fils, ruë S. Jean de Beauvais, chés Madame *Boivin*, ruë S. Honoré, à la Regle d'Or, le ſieur *Leclerc*, ruë du Roule, à la croix d'Or. A Lyon, chés le ſieur *Debretonne*, ruë Merciere, & à Roüen, chés le ſieur *Heuſé*, ruë du Sac.

Digitized by Google

RECEUIL de Piéces, petits Airs, Brunettes, Menuets &c. accommodés à la Flute Traversiére avec des Doubles & Variations par M. *Blavet*, Ordinaire de la Musique de la Chambre du Roi, de S. A. S. le Comte de Clermont & de l'Académie Royale de Musique, le tout receuilli & mis en ordre par M. ***, se vend 6 liv. en blanc *à Paris* chés M. *Blavet*, au Palais Abbatial de S. Germain des Prés, chés Madame Boivin ruë S. Honoré, à la regle d'Or, & chés M. le Clerc, ruë du Roule, à la Croix d'Or.

PRIX proposé par l'Académie Royale des Sciences de Berlin pour l'année 1745.

LE ROI de Prusse, toujours attentif à ce qui peut procurer l'avancement des Sciences & des Arts, ayant augmenté considérablement les Privileges de l'Académie Royale de Berlin, & l'ayant mise en état d'assigner des récompenses aux Sçavans qui se distingueront par des découvertes curieuses & intéressantes :

L'Académie pour répondre aux intentions & aux ordres de Sa Majesté Prussienne propose un Prix de cinquante Ducats en faveur de celui qui réussira le mieux à expliquer la véritable cause de l'Electricité

Digitized by Google

des Corps, & de tous les Phenoménes qu'on y a découverts juſqu'à préſent.

Le Prix ſe diſtribuera dans l'Aſſemblée générale de l'Académie, qui ſe tiendra le 31 May 1745, jour anniverſaire de l'avenement du Roi au Trône. Les Sçavans de toutes les Nations ſont invités de travailler ſur la matiere. Il leur ſera libre d'écrire en Latin, en Allemand ou en François, pourvû que le caractere ſoit bien liſible, ſur-tout quand il y aura des Calculs Algebriques. Pour obvier à tout inconvenient on les prie de ne pas mettre leur nom, mais ſeulement une Deviſe aux Pieces qu'ils fourniront, en y joignant, s'ils le jugent à propos, un Billet cacheté, qui contiendra avec la Deviſe de la Piece, le nom, les qualités & l'adreſſe de l'Auteur. Ce Billet ne ſera point ouvert, à moins que la Piece n'ait remporté le Prix. Les Pieces ſeront reçues juſqu'au 1 Avril 1745 incluſivement, elles ſeront adreſſées ou remiſes affranchies de port à M. FABER, Tréſorier de l'Académie qui en donnera ſon Récepiſſé, où la Deviſe qui ſe trouvera au bas de la Piece, ſera marquée, avec le Numero ſelon l'ordre dans lequel elle aura été préſentée.

Après que la Piece qui aura remporté le Prix aura été proclamée dans l'Aſſemblée

Digitized by Google

générale du 31 Mai 1745, le Tréſorier de l'Académie délivrera le Prix, ſoit à l'Auteur même, ſoit à celui qui ſe trouvera muni d'un Récepiſſé, ou d'une Procuration de ſa part.

ESTAMPES NOUVELLES

LE BENEDICITE, gravé par *Lepicié d'après* le tableau de M. *Chardin*. Ce Tableau eſt placé dans le Cabinet du Roi; & n'eſt pas un des moindres Ouvrages de M. Chardin, qui en a fait pluſieurs excellens. Il a été expoſé au Salon du Louvre, où il a réuni les ſuffrages de tous les Connoiſſeurs.

Le ſujet du Tableau eſt expoſé dans quatre vers de M. Lépicié, qui ſont au bas de l'Eſtampe.

La Sœur en tapinois ſe rit d'un petit Frere,
Qui bégaye ſon Oraiſon.
Lui ſans s'inquiéter dépêche ſa Priere;
Son apétit fait ſa raiſon.

Cette Eſtampe ſe vend chés Lépicié.

Le ſieur Petit, Graveur ruë S. Jacques à la Couronne d'épines près les Mathurins, qui continuë de graver la ſuite des portraits des Hommes Illuſtres du feu ſieur Deſrochers, Graveur ordinaire du Roi, vient de mettre au jour les deux Portraits ſuivants.

Digitized by Google

Jean, Locke Philoſophe né en 1632 mort en 1704, on lit ces vers au bas:

Quand Locke, dont tu vois les traits,
Et de qui les Ecrits ne périront jamais,
Fait de l'eſprit humain l'analiſe admirable,
Et que dans tout ſon jour il le fait ſi bien voir,
Le ſien paroît inconcevable,
Ainſi que ſon profond ſçavoir.

Jean Milton Auteur du Poëme du Paradis perdu, & de celui du Paradis retrouvé, né à Londres en 1608, mort en 1674, on lit ces vers au bas.

Par la ſublimité de ſon double Poëme,
Le célebre Milton ſemble être Homere même,
Et ſi ces grands Auteurs ſont fort pareils entre eux,
Par leur eſprit fécond & rempli de lumieres,
La malice du ſort offuſquant leurs paupieres,
Pour mieux les rendre égaux, les aveugla tous deux.

NICOLAS Lebraſſeur, Marchand Papetier, demeurant à Paris, rue Aubry-le-Boucher, à l'Enſeigne du grand Livre de Lyon, donne avis au Public, qu'il a reçu de l'un de ſes freres, qui eſt actuellement à Pontichery, le ſecret de faire de l'Encre parfaite, tant luiſante, double, que ſeconde, qui ne

Digitized by Google

s'épaiſſit point, ſecret que ſon frere a rapporté de la Chine. Il vend toutes ſortes de papier, Regiſtres, Relieures façon de Lyon & autres : Canifs de Paris, Cire d'Eſpagne, Plumes de Hollande, Ecritoires, & toutes ſortes de marchandiſes concernant l'écriture.



Digitized by Google

SPECTACLES.

L'Academie Royale de Musique a remis au Théâtre le Jeudi dix Décembre l'Opéra de Thesée, Tragédie représentée pour la premiere fois devant Louis le Grand, à S. Germain en Laie, & depuis à Paris en differentes reprises, dont les dernieres ont été en Novembre 1707. en Janvier 1721. & en Novembre 1729. Les paroles & la Musique de cet Ouvrage sont de la composition des deux fameux maîtres de ce genre. Cette piece est une des meilleures du célebre Quinaut. L'intrigue & le dénouement en sont nobles, & intéressans & le gout épuré de notre siécle est choqué du badinage déplacé qui se trouve mêlé aux situations les plus tragiques. Défauts plus que compensés par les beautés poëtiques & harmoniques qui éclatent par tout dans cet Opera. Les Rolles sont exécutés comme on l'esperoit des Acteurs qui les rempliſſent. Mlle. Chevalier a infiniment surpassé l'attente du Public dans celui de Medée. Cette Actrice fait des progrès rapides qui marquent son gout & son applica-

Digitized by Google

tion. M. de Chaſſé eſt ſublime & majeſtueux dans le perſonnage d'Egée ; comme il étoit terrible, & menaçant dans celui de Poliphême, & M. Jeliotte arrive ſur la ſcene avec l'air impoſant d'un vainqueur.

On ne donnera point un extrait ſuivi d'un Opera auſſi connu. On ſe contentera de parler des divertiſſemens qui meritent d'être cités. La feſte du premier acte ſe paſſe dans le Temple de Minerve. Elle eſt exécutée par des Prêtreſſes & des Guerriers, armés d'épées & de boucliers. Les Prétreſſes ont à la main des poignards. Leurs danſes rappellent le ſouvenir de la Pirrhique des Grecs, & produiſent un ſpectacle très brillant ſoutenu juſqu'à la fin par une marche pompeuſe, qui vuide le Théâtre avec dignité. La premiere Prétreſſe de Minerve repréſentée très-noblement par la jeune Mlle. Mets, précede le Roi, Aglé & leur ſuite, qui ſort du Theatre au ſon éclatant des Trompettes.

On obſervera à l'occaſion de cette ſortie frappante & bien deſſinée, que la danſe & les chœurs ne devroient jamais entrer ſur le Theâtre ni en ſortir confuſement & ſans ordre, comme il ſe pratique depuis très-long-tems. Ils devroient toujours former des Tableaux variés en arrivant, & en ſe retirant. Leur nombre eſt plus que ſuffiſant

Digitized by Google

pour opérer des combinaiſons infinies. Il eſt contre les regles du Theâtre de les voir arriver les uns après les autres, dans des attitudes de gens ſortans de leur Toilette. Sur la Scene tous les mouvemens doivent être meſurés, & expreſſifs.

Dans le divertiſſement du deuxiéme Acte, le triomphe de Théſée eſt magnifique. C'eſt là que les graces ſupérieures de M. Dupré ſe trouvent placées convenablement. Mlle. Camargo en vieille y danſe un pas de deux avec M. Dumoulin où elle fait briller la legereté de la plus vive jeuneſſe. On a été ſurpris de compter des Gaulois dans Athenes, on a cru apparemment que les habits des vieux Grecs, ignorés des Spectateurs, ne les réjouiroient pas comme les modes du tems de François I.

M. Guerardi danſe au troiſiéme Acte deux entrées de Démons avec une force & une legereté remarquables. Une indiſpoſition l'ayant interrompu, M. Pitrò, jeune danſeur arrivé de Bordeaux l'a remplacé avec applaudiſſement.

Le quatriéme & le cinquiéme Actes ſont terminés par des fêtes très-galantes.

La décoration du ſecond Acte eſt neuve, c'eſt un Temple de Minerve, dont l'Ordonnance ſimple a obtenu l'approbation du Public.

Digitized by Google

On a donné le premier Jeudi une représentation d'Acis & Galatée avec la Pantomime de Mlle. Mimi Dalmand, & de l'inimitable Pietro Soli, qui crée des pas nouveaux chaque fois qu'il paroît sur le Théâtre.

On a remis le Jeudi 31 Décembre le Ballet des Graces dont les précedens Journaux ont donné le détail. Il sera suivi de la charmante Pantomime du Signor Pietro Soli & de Mlle. Mimi Dalmant.

On reprendra vers le Carême l'Ecole des Amans, Ballet représenté l'Eté dernier. Les Auteurs ont fait des changemens dans les paroles & la musique. On y ajoutera un Acte nouveau.

La Comedie Françoise a rejoué *l'Ecole des Meres*, Piéce en vers & en cinq Actes, de M. Nivelle de la Chaussée de l'Académie Françoise. Cette Comédie avoit déja eu de nombreuses représentations, & sa reprise n'a pas été moins applaudie. C'est le sort ordinaire des Ouvrages de M. de la Chaussée, créateur d'un genre Comique nouveau, qui fait gouter presque dans le moment aux Spectateurs l'attendrissement & la joie. On l'imprime actuellement

On a remis à la suite de *l'Ecole des Meres les Graces*, , petite Comedie de M. de S.

Digitized by Google

Foi, Tableau digne de l'Albane, où l'on reconnoît parfaitement le délicat Auteur de l'Oracle.

La Comédie Italienne a donné une petite Comédie intitulée *le Faux Généreux*, qui a changé de nom à la seconde repréſentation & a été appellée, *le Bienfait anonime*.

Elle a remis *les Talens déplacés*, Piece d'un Acte de M. *Guiot de Merville*, très-amuſante & remplie de traits neufs ſur les Avocats & les Medecins. La jeune Dlle. Aſtrotti y fait briller ſes talens avancés quoique précoces pour le chant, le violoncelle, & la déclamation.

On prépare une Piece Italienne en trois Actes, ornée de Spectacles & de Ballets, qui paroîtra inceſſamment.

Le Mercredi 2 Décembre, M. de Blamont Sur-Intendant de la Muſique du Roi eut ordre de faire chanter ſon *Te Deum* dans la Chapelle de Sa Majeſté, pour la priſe de Fribourg, ainſi qu'il s'eſt toujours pratiqué aux grandes cérémonies & rejouiſſances de la Cour. L'exécution en fut parfaite. Mrs. Benoit, Poirier & l'Abbé Dota s'y ſont fort diſtingués.

Le

Digitized by Google

Le Samedi trois il donna au Concert de la Reine les Actes des Bacchanales & des Saturnales du Ballet des Fêtes Grecques & Romaines, Opéra assés heureux pour être demandé souvent par Sa Majesté. Les paroles sont de M. Fuselier, & la Musique de M. de Blamont. Messieurs de la Lande & Benoît exécuterent les rolles de Cleopatre & d'Antoine ; ceux de Delie & de Tibulse furent remplis par Mrs Mathieu & Poirier.

Le Samedi douze le Concert commença par la Cantate de Polhimnie. Les paroles sont de M. de Moncrif, de l'Académie Françoise, & la Musique de M. de Blamont. Cette Cantate qui est à voix seule, accompagnée d'une grande symphonie, composée de divers instrumens, fut chantée par Made. de la Lande, & servit comme de Prologue à l'entrée des Fêtes Grecques & Romaines, intitulée: *La Fête de Diane.* M. Deschamps & M. Jeliotte chanterent les principaux rolles. Le Concert finit par une Ariette legere du même Auteur, chantée très-legerement par M. Poirier.

Lundi quatorze on donna l'Acte de l'*Amour Volage des Caracteres de l'Amour*, Ballet de M. de Blamont. Cet Acte fut executé par Mlles. Romainville & Deschamps, & par Mrs. Jeliotte & Benoît.

Digitized by Google

Le Samedi dix-neuf Mlle. Romainville ouvrit le Concert par une Cantate du deuxiéme livre des Cantates de M. de Blamont, intitulée : *Le Charme de la Voix*. Elle fut suivie de l'Acte de *l'Amour Fidéle*, du Ballet des Caracteres de l'Amour. Les rolles de *Laure & de Petrarque* furent très-bien rendus par Made. de la Lande, & M. Benoit. L'exécution de tous ces Concerts a été parfaite.

CONCERT SPIRITUEL.

Le Mardi huit Decembre le Concert a executé presque tous les morceaux qui ont été chantés au *Te Deum* des Fermiers Généraux pour la Convalescence du Roi.

Le Concert a continué par le Chœur *Notum fecit Dominus* du *Cantate* de M. de la Lande, le Recit *Viderunt*, un *Domine salvum fac Regem* de M. *Rebel*, & le *Gloria Patri* du *Dixit* de M. de la Lande. L'arrangement de tous ces morceaux est le même qui a été exécuté si magnifiquement chés les Peres Augustins de la Place des Victoires.

M. Mondonville a joué un Concerto fort applaudi, c'est un tribut qui ne manque jamais à ses compositions.

Le Motet à grand Chœur *Bonum est* du

Digitized by Google

même Auteur a terminé le Concert & a eu le ſort du Concerto.

On a écouté avec une grande attention & un plaiſir égal Mlles. Fel, Chevalier & Romainville, ainſi que Mrs. Benoiſt & Poirier,

Le Vendredi 25 Décembre jour de la Nativité de Notre Seigneur, le Concert a commencé par une ſuite de *Noels* de M. Francœur, qui a été ſuivie de *Confitemini* Motet à grand Chœur de M. de Lalande. M. Blavet a joué un Concerto. Mlle. Chevalier a chanté *Uſquequo*, petit Motet de feu M. Mouret, qui a été ſuivi d'un Concerto de M. Mondonville. On a fini par *Jubilate Deo*, beau Motet à grand Chœur de M. Mondonville Mlles. Fel & Romainville & M. Benoiſt ont chanté.

Les Comédiens Italiens ont repréſenté à la Cour

Arlequin Larron, Prevôt & Juge,
Arlequin muet par crainte.
Les Amans réunis.
Et les Talens déplacés.

Digitized by Google

LES COMEDIENS FRANÇOIS ont représenté à la Cour

Le Jeudi 19 Novembre 1744. *Manlius & l'Etourderie.*

Le Mardi 24 *L'Andrienne & Criſpin Bel Eſprit.*

Le Jeudi 26 *Pompée & les Précieuſes ridicules.*

Le Mardi premier Décembre *Mélanide & le Baron de la Craſſe.*

Le Jeudi 3 *Alzire & la Comteſſe d'Eſcarbagnas.*

Le Jeudi 10 *Cinna & l'Impromptu de Campagne.*

Le Mardi 15 *La Mere Coquette & les Freres Rivaux.*

Le Jeudi 17 *Hypermneſtre & Attendez-moi ſous l'Orme.*

Le Mardi 22 *Le Lot ſuppoſé & Criſpin Médecin.*

Le Jeudi 31 *Mahomet II. & les Graces.*

Digitized by Google

Le mot de l'Enigme eſt *Lit de Plume*. Elle a été devinée par M. *Gaillard* de S. Etienne en Forez, Mademoiſelle Morel d'Iſſoudun, & M. Bataille de Paris. Nous avons oublié de marquer qu'elle eſt de la compoſition de M. Jacques, qui a deviné le Logogryphe, & en a donné l'explication ſuivante.

Explication du Logogryphe.

De Camargot la Danſe eſt vive & très-legere ;
Le Cam de Tartarie a de vaſtes Etats ;
Le Camard quelquefois le Jaſmin ne ſent pas.
Margot la Pie eſt jaſeuſe & commere.
L'Argot n'étoit-il pas la Langue de Raffia,
Nivet, Cartouche & cætera ?
Et n'eſt-ce pas choſe fort claire
Que l'Empire Goth fut jadis
La terreur de bien des Pays ?

Explication de l'Enigme & du Logogryphe.

Dormir après dîner, la maudite coutume !
Ami, j'aimerois mieux empoigner un rabot ;
Si tu m'en crois, quitte *ce lit de plume*,
Et viens à l'Opera, nous verrons *Camargot*.

Digitized by Google

ENIGME.

QUand le mortel qui me cherit
Applique sa bouche à la mienne,
Il me prête aussitôt son cœur & son esprit ;
Je ne dis rien qui ne leur appartienne ;
C'est lui qui s'exprime par moi,
Soumise à ses desirs je me borne à lui rendre
Les sentimens que j'en reçoi ;
Vive quand il est vif, tendre quand il est tendre,
Il me donne toujours la loi.
Pour l'amour seul je semblois faite ;
Autrefois c'étoit mon destin ;
Aujourd'hui je fuis l'interprête
Du caprice bruiant & j'ai le ton lutin.

Par M Jacques, Marchand Evantailliste, rue Mouffetar.

ENIGME EN LOGOGRYPHE.

JE suis du genre feminin,
Quelquefois legere & brillante,
Et d'autres fois platte & pesante,
Cependant on me tient sans fatiguer sa main.

Voici bien un autre mistere.
Sur douze pieds je marche gravement.

Digitized by Google

En les prenant conjointement
Les sept premiers vous donneront un frere.
Ce frere ne sera pourtant ni maternel,
Ni consanguin, ni paternel,
Mais frere d'une autre maniere.

Quand de moi vous avez ôté
Le premier membre & la lettre huitiéme,
Si vous retranchez la neuviéme,
Je suis sujette à l'infidélité,
L'Ecoller paresseux me hait autant qu'un Thême.
Ce premier membre à mon corps rapporté,
On me prêche, sur-tout à la fin du Carême.

Trois de mes pieds sont en degré conjoint
Un animal qui n'en a point.
Le pied qui suit, crac, me métamorphose.
Je deviens soudain autre chose,
Ayant des pieds quoique ne marchant pas.
Pardon, si tout ceci vous cause
Dans la tête quelque embarras.
Les Esprits les plus délicats,
Quand sous cet e forme on m'expose,
Ne peuvent pas me dire en prose.

Sans faire d'autres changemens,
Si vous voulez échanger & transmettre
Ma quatriéme & ma septiéme lettre,

Digitized by Google

Vous trouverez que chacun en tout tems
Songe à moi plûtôt qu'à ſa femme,
Qu'à ſon Pere, qu'à ſes Parens,
Et quelquefois plus qu'à ſon ame.

C'en eſt aſſés, Belle Iris, devinez ;
Vos appas, votre voix, votre eſprit, tout enchante
Avec autant d'attraits, ſi vous me ſoutenez,
Que je vais paroître charmante !

Par le même.

Digitized by Google

FRANCE.

NOUVELLES DE LA COUR, &c.

LE 29 du mois dernier premier Dimanche de l'Avent, le Roi & la Reine entendirent dans la Chapelle du Château de Verſailles la Meſſe chantée par la Muſique. L'après midi la Reine accompagnée de Monſeigneur le Dauphin aſſiſta au Sermon du Pere de Beauvais de la Compagnie de Jeſus.

Le premier de ce mois, le Roi accompagné de Monſeigneur le Dauphin entendit dans la même Chapelle la Meſſe pendant laquelle le *Te Deum* fut chanté par la Muſique pour la priſe de la Ville & des Châteaux de Fribourg.

Le 6 ſecond Dimanche de l'Avent, le Roi & la Reine entendirent dans la même Chapelle la Meſſe chantée par la Muſique.

Le 8 Fête de la Conception de la Sainte Vierge, la Reine communia par les mains de l'Abbé de Fleury, ſon Premier Aumonier. S M. accompagnée de Monſeigneur le Dauphin & de Meſdames de France, aſſiſta l'après midi au Sermon du P. de Beauvais, & enſuite aux Vêpres chantées par la Muſique.

Digitized by Google

Le 13, troiſiéme Dimanche & le 20, quatriéme Dimanche de l'Avent, la Reine entendit dans la même Chapelle la Meſſe chantée par la Muſique, & S. M. accompagnée de Monſeigneur le Dauphin & de Meſdames de France, aſſiſta l'après midi au Sermon du même Prédicateur.

Le 10 Dom Raymond Garat fut élû Général de l'Ordre de Grandmont à la place de Dom René-François Pierre de la Gueriniere, mort à Paris le 30. Septembre dernier.

Le Roi a nommé Intendant en Dauphiné M. de la Porte, Maître des Requêtes, qui eſt remplacé dans l'Intendance de la Généralité de Moulins par M. de Bernage de Vaux, Maître des Requêtes & l'un des Préſidens du Grand Conſeil.

Le 3 de ce mois, M. le Beau, Profeſſeur de Réthorique au College des Graſſins, prononça dans les Ecoles exterieures de Sorbonne au nom de l'Univerſité un Diſcours Latin ſur la Convaleſcence du Roi, & ſur l'heureux ſuccès des armes de S. M. Il fit voir dans la premiere partie ce que le Roi a fait pour ſon Peuple, & dans la ſeconde ce que le Peuple a fait pour le Roi. Le Parlement & un grand nombre de perſonnes de diſtinction aſſiſterent à ce Diſcours qui fut généralement applaudi.

Digitized by Google

M. Benoit, Prêtre & Maître de Musique de l'Eglise Cathédrale de Chartres élève de feu M. Michel Maître de Musique de la Sainte Chapelle de Dijon fit chanter Vendredi quatriéme, & Samedi cinquiéme du présent mois de Décembre à la Messe du Roi & à celle de la Reine, un Motet tiré du Pseaume 41. *Quemadmodum* qui fut fort approuvé.

M. l'Abbé Fenel (Jean Basile Paschal) Chanoine de la Métropole de Sens, Député Résident de son Chapitre à Paris, prit séance à l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres le Vendredi 11 Décembre ayant été choisi par le Roi entre les Sujets proposés pour remplir la place d'Associé, vacante par la promotion de M. Falconnet (Camille) à la place de Pensionnaire.

M. Fenel a travaillé en 1740. pour le fameux prix du Cabestan. Son ouvrage a eû un *Accessit* au Prix en 1741, & l'Académie des Sciences a ordonné qu'il fût imprimé. Il doit paroître incessamment avec les autres pièces de ce Prix chés Hyppolite-Louis Guerin.

En faisant des experiences pour la composition de cet Ouvrage M. Fenel a fait une découverte remarquable sur le roidissement & le relâchement alternatifs des cordes qui tirent des fardeaux. L'Académie des Sciences a jugé que cela méritoit d'être mis dans son

Digitized by Google

Hiſtoire de 1741. où on le trouvera pag. 155. Ce même Auteur a depuis perfectionné ſa découverte & l'a appliquée à de nouveaux cas : il en a envoyé le Mémoire à la même Académie.

Il a travaillé en 1742 au Prix de l'état des Sciences en France pendant le quatorziéme ſiécle, & l'a remporté à Pâques 1743 au jugement de l'Academie des Belles-Lettres. Cet Ouvrage n'eſt pas encore imprimé, quoiqu'il ſoit approuvé du Cenſeur Royal, l'Auteur y voulant faire quelques additions.

La même année il eût le premier Prix de l'Académie Françoiſe de Soiſſons, ſur la Conquête de la Bourgogne par les fils du Grand Clovis, &c.

Cet Ouvrage a été imprimé au commencement de la préſente année chés Chaubert Libraire du Journal des Sçavans.

Le 29 M. l'Abbé Girard & M. l'Abbé de Bernis qui avoient été élus le 26 du mois de Novembre pour remplir les places vacantes dans l'Académie Françoiſe par la mort de l'Abbé de Rothelin, & par celle de l'Abbé Gedoyn, y furent reçus, & ils firent leurs Diſcours de remercîment auxquels M. de Crebillon Directeur de l'Académie répondit.

Les Députés des Etats de la Province d'Artois ont eû le 24 de ce mois audience du

Digitized by Google

Roi, étant présentés par le Prince Charles de Lorraine, Gouverneur de la Province, en survivance du Duc d'Elbœuf & par le Comte d'Argenson, Ministre & Secretaire d'Etat & conduits par le Marquis de Brezé Grand Maître des Cérémonies. La Députation étoit composée pour le Clergé de l'Abbé de France de Noyelles, Chanoine de l'Eglise Cathédrale d'Arras, lequel porta la parole; du Marquis de Vignacourt pour la Noblesse, & de M. Henin pour le tiers Etat, tous trois Députés pour la troisiéme fois.

Les Lettres de Marseille marquent que l'on a appris de Malthe que la nuit du 19 au 20 du mois dernier le Vaisseau de guerre *le Saint Jean* appartenant à la Religion, avoit découvert en croisant à la hauteur du Cap-Homne 6 Bâtimens Algériens qui venoient vent arriere sur lui, que le lendemain ces Bâtimens l'ayant reconnu & ayant fait aussi-tôt force de voiles pour s'éloigner, il les avoit poursuivis, que 5 l'avoient passé de l'avant & que le sixiéme qui n'étoit pas aussi bon voilier que les autres avoit pris le parti d'aller mouiller à un endroit nommé *Limache*, qu'alors un des 5 premiers avoit réviré de bord pour ne pas abandonner ce Bâtiment, pendant que quatre avoient continué leur route, que sur le midi le Vaisseau

Digitized by Google

le Saint Jean avoit mis son Canot à la Mer pour sonder afin de s'assurer si on pouvoit s'approcher de la terre, que les deux Bâtimens Algériens avoient tiré quelques coups de canon & une grande quantité de coups de fusil, mais que leur feu n'avoit point empêché le Canot d'exécuter sa commission, que comme on avoit trouvé qu'il y avoit suffisamment d'eau, le Vaisseau *le Saint Jean* s'étoit avancé le 21 pour attaquer les Algériens, que ceux-ci avoient tiré plusieurs volées de canon & qu'il y avoit eu un Chevalier & un Matelot de blessés & un Soldat de tué, que le Vaisseau *le Saint Jean* ayant présenté le travers & ayant fait un feu très-vif, les ennemis avoient abandonné leurs Bâtimens qui ont été coulés à fond. Les équipages qui s'étoient retirés sur une pointe de rocher, tirerent plus de 2000 coups de fusil sur le Vaisseau de la Religion, mais ils ne causerent aucun mal parce qu'ils étoient hors de portée.

Le tems & le lieu étant trop dangereux pour passer la nuit près de la côte, le Vaisseau le Saint Jean reprit le large & il retourna à sa croisiere.

On avoit mis dans la Gazette d'Utrecht du 24 Novembre 1744, à l'article de Paris, que le Chevalier Servandoni, Chevalier de

Digitized by Google

l'Ordre de Christ en Portugal étoit mort, mais cette nouvelle est fausse; il est employé à faire, tant à Bayonne qu'à Bordeaux, de magnifiques Décorations pour le passage de Madame la Dauphine.

PRISES DE VAISSEAUX.

IL est arrivé à Marseille cinq Navires de saint Malo venans de la peche de la Moruë, lesquels ont amené un Bâtiment Anglois de 200 tonneaux, dont ils se sont emparés. Les mêmes Navires se sont rendus maîtres de quatre autres Vaisseaux ennemis, dont trois ont été rançonnés, & l'autre d'environ 100 tonneaux, chargé de sel, a été envoyé à Nantes.

On apprend de Bayonne que le Corsaire *le Chasseur*, commandé par le Capitaine Girandel, est entré dans ce Port avec un Bâtiment, sur lequel il y avoit cent Boucaux de Sucre, & quelques autres marchandises.

Le Capitaine du Peat, qui monte le Vaisseau *le Renard*, du même Port, a enlevé les Navires *le Delight* & *la Branche d'Olivier*, le dernier de 300 tonneaux, dont la cargaison étoit composée de Pelleteries, de Cuivre, d'Huile de Baleine, de Bois de Menuiserie, de Goudron, de Merains, de Raisine & de Therebentine.

Digitized by Google

Le Pinque *la Jeanne*, de Briſtol, de 180 tonneaux, avec un chargement de Sucre, de Poivre, de Coton, de Bois d'Acajou & de Tafia, a été pris par le Corſaire *la Victoire*, que commande le Capitaine du Ler.

Les lettres de Bordeaux marquent qu'on y a reçû avis de ſaint Sebaſtien, que le Navire *la Saxonne*, armé en courſe par le Capitaine Barreyre avoit conduit dans ce dernier Port l'Armateur Anglois *la Reine de Hongrie*, de 24 canons, de 18 pierriers & de 200 hommes d'équipage.

Le Corſaire *le Malo*, de ſaint Malo, a repris le Vaiſſeau *l'Elizabeth*, dont un Armateur de Guernſey s'étoit rendu maître.

Les Capitaines Clement & Figoli, commandans, l'un le Vaiſſeau *le Charles Grenot*, de Granville, l'autre le Vaiſſeau *le Renard*, de Dieppe, ſont arrivés à ſaint Malo, le premier avec le Brigantin *l'Experimenté* de Boſton, chargé de Charbon de terre, le deuxieme avec le Navire *le Malberry*, de Briſtol, à bord duquel on a trouvé du Sucre, du Coton & d'autres effets.

On écrit du Havre qu'il y eſt arrivé un Corſaire Anglois de 22 canons, d'un pareil nombre de pierriers & de 148 hommes d'équipage qu'ont pris les Frégates *l'Emeraude* & *la Fine* commandées par Meſ-

Digitized by Google

fieurs de Saint Allouarn & Azan.

Ces deux Fregates ſe ſont encore emparées de quatre autres Batimens ennemis, l'un deſquels nommé *le Cerf*, chargé de 400 Boucaux de Tabac, & de trente tonneaux de Fer, a été mené au Port Louis.

Le Capitaine Noël Guillaume Denis, commandant le Corſaire *la Suzanne*, de Calais, a conduit à Boulogne un Vaiſſeau Anglois, dont la charge conſiſtoit en Lin, en Vin & en Eau de vie.

Deux Armateurs Anglois, l'un de 26 canons & l'autre de 20, & pluſieurs Vaiſſeaux qui revenoient des Colonies de l'Amérique ont été pris par des Armateurs François.

Le Capitaine du Pleſſis commandant le Vaiſſeau *le Staniſlas*, armé en courſe, a conduit à la Rochelle le Navire Anglois *le Black-River* de 200 tonneaux, chargé de Sucre, de Tafia & de Bois de Campeche.

On mande de ſaint Malo que le Vaiſſeau *le Jean Joſeph*, monté par le Capitaine Ruault étoit entré dans ce Port avec le Bâtiment *le François de Londres*, de 190 tonneaux qui portoit des munitions à la Jamaïque, & que quelques jours après il s'étoit emparé du Vaiſſeau *la Charlotte*, de 6 canons & d'un pareil nombre de pierriers qu'il avoit envoyé au Havre.

Digitized by Google

On a appris de Calais que deux autres Navires ennemis dont les chargemens consistoient en Grains, en Bierre & en Biscuit avoient été pris par le Corsaire *l'Esturgeon.*

BÉNEFICES accordés par le Roi au mois de Décembre 1744.

L'Evêché de Beziers en Languedoc, vacant par la mort de M. Louis-Charles des Atries du Rousset, à Messire Louis-Ange de Ghistelle de S. Floris, Aumonier du Roi, Abbé de Beaulieu Lez-Mans.

L'Evêché de Saintes, Capitale de la Saintonge, vacant par la mort de Messire Leon de Beaumont Gibaud, à Messire Simon-Pierre de la Corée, Vicaire Général de Saintes, Abbé de Benevent, Diocese de Limoges.

L'Abbaye de Fontcombaud, Ordre de saint Benoît, Diocese de Bourges, à l'Abbé du Fau, Vicaire Général de l'Evêque de Langres.

Le Prieuré de Gigny du même Ordre, Diocese de Lyon, à l'Abbé de la Farre, Aumonier du Roi.

Digitized by Google

Le Prieuré de Mortagne, Ordre de saint Augustin, Diocese de Saintes, à l'Abbé de la Tour du Pin.

L'Abbaye Réguliere de Bucilly, Ordre de Prémontré reformé, Diocese de Laon, au P. Menessier Vicaire Général de cet Ordre.

L'Abbaye Réguliere de S. Bertin, Ordre de S. Benoît, Diocese de S. Omer, à Dom Gherbode.

L'Abbaye Réguliere de Canigou, même Ordre, Diocese de Perpignan, à Dom Jacques Bombes, Religieux de cet Ordre.

L'Abbaye Reguliere de Grisserton, même Ordre, Diocese d'Auxerre, à Madame de Sennevoy.

Et celle de Parc aux Dames, Ordre de Cîteaux, Diocese de Senlis, à Madame de Renansarte, Prieure de l'Abbaye de Morienval.

Digitized by Google

CHARGES Militaires acordées par le Roi au mois de Décembre 1744.

La Compagnie des Gendarmes de Flandre, à M. de Montchal, Sous-Lieutenant de cette Compagnie.

Celle des Gendarmes de la Reine au Baron de Montmorency, Chef de l'Illuſtre Maiſon de ce nom, Capitaine Lieutenant des Gendarmes d'Anjou.

Celle des Gendarmes Dauphins au Marquis de Dromeſnil.

Celle des Gendarmes d'Orleans à M. Dauvet, Sous-Lieutenant de la Compagnie des Chevaux-Legers de Berry.

Celle des Chevaux-Legers de Berry à M. d'Oſſun, Enſeigne de la Compagnie des Gendarmes d'Anjou.

Celle des Chevaux-Legers Dauphins, au Comte de Jonſac Sous-Lieutenant des Chevaux-legers d'Orleans.

La Sous-Lieutenance de la Compagnie des Gendarmes de Flandre au Chevalier de Biſſy, qui en étoit Enſeigne.

Digitized by Google

La Sous-Lieutenance de la Compagnie des Gendarmes de la Reine, à Mr de Courtomer, Enseigne de la Compagnie des Gendarmes Anglois.

La Compagnie des Gendarmes d'Anjou au Comte de Bacqueville, Sous-Lieutenant des Gendarmes d'Orleans.

Celle des Chevaux-Legers d'Anjou au Chevalier d'Antragues, Sous-Lieutenant de la Compagnie des Gendarmes Bourguignons.

Et la Sous-Lieutenance des Gendarmes Bourguignons au Marquis d'Argouges qui en étoit Enseigne; il est Fils de M. le Lieutenant Civil.

Digitized by Google

Le 28 Décembre à 6 heures du ſoir le Roi, la Reine, Monſeigneur le Dauphin, Madame ſeconde, tous les Princes & Princeſſes du Sang, ſe trouverent dans la piece de l'ancienne Chambre du Roi, à la lecture du Contrat de Mariage de M. le Duc de Penthiévre avec Mlle. de Modéne fille aînée de M. le Duc de Modéne, fait & lû par M. le Marquis d'Argenſon, Miniſtre & Secretaire d'Etat pour les Affaires Etrangeres; la lecture faite, le Roi, la Reine, Monſeigneur le Dauphin & Madame ſeconde ſignerent le Contrat chacun ſelon ſon rang, & Madame la Ducheſſe de Modéne, & Mlle. de Modéne étant venues par la Chambre du Roi pendant les ſignatures, y ſignerent.

Le Mardi 29 ſur le midi & demi le Roi, la Reine, Monſeigneur le Dauphin, les Princes & Princeſſes du Sang, ſuivis des Princes & Dames de la Cour, ſe rendirent à la Chapelle en bas par l'eſcalier de marbre, précédés du Marquis de Brezé, Grand Maître des Cérémonies, & Mlle. de Modéne étant entrée par la Sacriſtie, M. le Cardinal de Rohan fiança & maria enſuite le Prince & la Princeſſe en préſence du Curé de Verſailles; cette cérémonie faite, un Aumonier du Roi dit la Meſſe, pendant laquelle on chanta un Motet de M. de Lalande; deux Aumôniers du Roi

Digitized by Google

tinrent le poile, & deux Clercs de la Chapelle préſenterent le cierge aux mariés.

Les Ambaſſadeurs ſe ſont preſque tous trouvés à cette cérémonie. La Meſſe finie le Roi eſt revenu chés lui, & dans la marche Madame la Ducheſſe de Modéne a pris ſon rang de Princeſſe fille après Madame la Princeſſe de Conty, & M. de Penthievre tenant la main de Madame la Ducheſſe de Penthievre fermoit la marche,

La Reine fut reconduite chés elle par Monſeigneur le Dauphin, Meſdames de France, les Princes & Princeſſes du Sang & par les nouveaux mariés.

Delà ils ont conduit Monſeigneur le Dauphin, puis Meſdames & ont été diner chés Madame la Ducheſſe de Modéne.

L'après midi ſur les ſix heures, la Reine, Monſeigneur le Dauphin & Meſdames, accompagnés de plus de ſoixante Dames, des Seigneurs de la Cour & des Miniſtres Etrangers ſe rendirent dans les grands appartments pour le Concert; on y éxécuta les Amours de Zéphire & de Flore, divertiſſement de M. de Blamont Surintendant de la Muſique du Roi, dont les paroles ſont de M. de Bonneval Intendant & Contrôleur des menus plaiſirs & affaires de la Chambre; les paroles & la muſique ont été généralement applaudies. Après le concert on paſſa

Digitized by Google

dans deux autres ſales où l'on joua au Cavagnol & au Quadrille juſqu'à neuf heures, alors le Roi vint prendre la Reine pour le ſouper du grand couvert.

Le repas s'eſt fait dans l'antichambre de la Reine; la table étoit en fer à cheval; il y avoit 12 couverts, le Roi & la Reine au milieu; à droite du Roi étoient Monſeigneur le Dauphin, Madame ſeconde, Madame la Princeſſe de Conty, Mlle. de Charolois, Mlle. de la Roche-Sur-Yon & Madame la Ducheſſe de Penthievre. A gauche de la Reine étoient Madame premiere, Madame la Ducheſſe de Chartres, Madame la Ducheſſe de Modéne & Mlle. de Sens.

Après le grand couvert le Roi eſt revenu aux grands appartemens & de-là a conduit les mariés chés Madame la Comteſſe de Toulouſe qui leur avoit cédé ſon appartement où ſe fit la Bénédiction du Lit nuptial par M. le Cardinal de Rohan en préſence de leurs Majeſtés & de Monſeigneur le Dauphin; enſuite le Roi donna la chemiſe à M. le Duc de Penthievre & la Reine la donna à Madame la Ducheſſe de Penthievre.

M. le Duc de Penthievre ſe nomme Louis-Jean-Marie de Bourbon, Pair, Amiral & Grand Veneur de France, Lieutenant Général des Armées du Roi, Chevalier de

ſes

Digitized by Google

ſes Ordres & de la Toiſon d'Or, Gouverneur de la Province de Bretagne. Il eſt né le 16 Novembre 1725, & il eſt Fils de Louis-Alexandre de Bourbon, Comte de Toulouſe, Duc de Penthievre, Pair, Amiral & Grand Veneur de France, mort le 1 Decembre 1737, & de Marie-Sophie-Victoire de Noailles, mariés le 22 Février 1723.

Madame la Ducheſſe de Penthievre ſe nomme Marie-Thereſe-Felicité d'Eſt. Elle eſt née le 6 Octobre 1726, Fille aînée de François-Marie d'Eſt, Duc de Modene & de Reggio, & de Charlotte-Aglaé d'Orleans.

Le 29 Decembre Louis-Charles de Lorraine, Comte de Brionne, Gouverneur de la Province d'Anjou, Grand Ecuyer de France en ſurvivance de M. le Prince Charles de Lorraine, ſon Oncle, depuis le mois de Novembre dernier, & veuf depuis le 2 Février 1742 de Dame Louiſe-Charlotte de Gramont, fut marié avec Dame Auguſtine de Coetquen, veuve de Charles-Auguſte de Rochechouart, Duc de Mortemart, Pair de France, Grand d'Eſpagne, premier Gentilhomme de la Chambre du Roi, Meſtre de Camp du Regiment d'Infanterie de Mortemart, connu ſous le nom

Digitized by Google

de Duc de Rochechouart, tué au combat d'Ettingen le 27 Juin 1743, & fille de Jules-Malo de Coetquen, Comte de Combourg, Gouverneur en survivance du Marquis de Coetquen son Pere, des Ville, Château & Citadelle de S. Malo, & de Dame Marie-Elisabeth Nicolaï, femme en secondes Nôces du Duc de Mortemart, pere du Duc de Rochechouart.

M. le Comte de Brionne est fils aîné de feu Louis de Lorraine Prince de Lambesc, mort le 9 Septembre 1743, & de Dame Jeanne-Henriette-Marguerite de Durfort-Duras. Voyez la Genealogie de la Maison de Coetquen, une des premieres de la Province de Bretagne, dans l'Histoire du Maréchal de Guébriant, par le sieur le Laboureur.

Digitized by Google

NOUVELLES ETRANGERES.

Extrait d'une Lettre écrite de Conſtantinople le 24 Octobre 1744.

ON nous avoit écrit du 26 Septembre d'Alep, que l'armée Turque qui étoit campée devant Cars ayant été battue, cette Place avoit été priſe, & que les Perſans s'avançoient vers Erzerum. On ajoutoit que d'un autre côté, le Conſul Anglois établi à Baſſora avoit écrit qu'on y étoit dans la derniere conſternation, parce qu'un Corps conſidérable de Perſans, étoit entré dans l'Euphrate ſur des Barques legeres, pour venir faire le Siége de cette Place, après de pareilles nouvelles, je vous laiſſe à penſer avec quelle ſurpriſe nous avons entendu le 20 de ce mois à midi, une double décharge de toute l'artillerie de cette Capitale, de celle des Vaiſſeaux & des Galeres qui ſont dans le Port. Une heure auparavant étoit arrivé le Buch-Choadar du Seraskier Hamet Pacha, & le Reys Effendi a dit à tous ceux qui ont voulu l'entendre que les troupes Ottomanes avoient été conſidérablement diminuées par l'imprudente négocia-

Digitized by Google

tion de paix de Sereki Effendi, qui par ſes allées & venues avoit dégouté les troupes ſans s'appercevoir qu'il étoit joué par Thamas-Kouli-kan qu'effectivement au lieu de rien conclure, celui-ci avoit donné à la Place de Cars juſqu'à neuf aſſauts qui tous avoient mal réuſſi, & qu'enfin le 2 de la Lune de Ramaſan il en avoit donné un général, & que non ſeulement il avoit échoué dans cette entrepriſe, mais que les Aſſiégés avoient fait une ſi vigoureuſe ſortie, qu'après s'etre emparés du Fort d'où il battoit la Place avec des piéces de canon d'un calibre extraordinaire, ils les avoient tournées contre les Perſans, & étant enſuite tombés ſur eux, en avoient fait un ſi grand carnage, qu'ils les avoient obligés de prendre la fuite & d'abandonner leur camp & leurs bagages, que Thamas-Kouli-kan avoit pris la route du Ellogan.

Le Drogman de la Porte qui eſt venu le 22 de ce mois notifier en forme cet événement, a dit par ordre de la Porte, que la déroute des Perſans avoit eté telle qu'on pouvoit etre aſſuré que Thamas n'étoit plus en état de ſe montrer, & que c'étoit un ennemi dont on n'entendroit plus parler. On a fait un beau preſent au Drogman, pour qu'il aſſurât bien ſes Maitres de la joye avec laquelle on avoit appris ces importantes nouvelles.

Digitized by Google

On ne doit pas en être surpris quand on sçaura de quelle espece de gens l'armée de Thamas-Kouli-kan se trouve composée. Ce n'est que de la canaille ramassée à la hâte, mal armée, & servant par force. Le Pacha s'est contenté d'écrire deux lignes au grand-Visir du champ de bataille, & s'en est rapporté à la relation verbale que feroit son Bueh-Choadar. On attend de moment en moment son Kesnadar qui apportera une relation en forme.

Il doit y avoir ici de grands changemens. Le ci-devant Gouverneur du Caire Yedeckchi Pacha, a été fait Nichandgi & Visir de Voute, on écrit qu'il aura bonne part au Grand Visariat. Yeghen Pacha de Bosnie est envoyé à Eyden en Natolie. Aly Pacha, ci-devant grand Visir lui succédera en Bosnie, & sera relevé en Candie par Hamet Pacha Cuperly, celui qui a repris Nissa. On envoyera à la place de ce dernier à Yedda, Selictar Mehemet Pacha de Negrepont, le même qui étoit grand Visir quand on étrangla Osman Kiaga à Babadag.

L'Ambassadeur de Russie qui étoit en Crimée, & le Général des Cosaques Zaporoviens se sont rendus à Batchisaray, sous prétexte de liquider les prétentions réciproques que les Tartares & les Russes élevent les uns contre les autres. On s'est

Digitized by Google

quitté ſans convenir de rien, & l'on croit que les uns & les autres n'étoient venus que pour faire des recrues pour les levées que la Czarine fait en Ukraine.

Extrait d'une Lettre écrite de Smyrne le 28 Octobre.

LE 20 Octobre il arriva dans la Rade de cette Ville un Chebek Anglois qui avoit dix pieces de canon, & 36 hommes d'équipage, il avoit été armé à Mahon, & avoit déja pris deux de nos Bâtimens dans les eaux de Tripoli & de Barbarie. Ce Corſaire remit à la voile la nuit du 21 au 22, & il fut mouiller au Château de la Rade qui eſt à environ neuf milles de diſtance. Nous ſçumes le lendemain que le Conſul d'Angleterre lui avoit envoyé un renfort d'hommes, & dans le moment nos Négocians & nos Capitaines vinrent chés M. de Seleran pour lui faire part de leurs appréhenſions. Il y avoit actuellement dans la Rade de Sanderli, qui eſt foraine ſans château, quatre de nos Bâtimens Caravaneurs, qui ayant pris des fonds ici, étoient là pour y charger des Bleds qu'ils devoient porter à la côte de Syrie, où l'on dit qu'il y a cherté. Nous avons encore pluſieurs de nos Bâtimens qui n'oſans s'écarter ont pris le

Digitized by Google

parti de s'occuper dans l'Archipel pendant cet hyver, & la détention des Bâtimens juſqu'au mois d'Octobre étant finie, on peut voir arriver tous les jours des Bâtimens venans de France. Ce Chebek étoit à voiles & à rames, & d'autant plus à craindre que ſon peu d'apparence ne le faiſoit pas paroître ſuſpect, de ſorte qu'on pouvoit s'attendre à lui voir faire beaucoup de priſes dans ces mers. Le Capitaine Jacinte Mouriès de Toulon commandant la Polacre *Jeſus-Maria-ſainte Anne* a offert de donner la chaſſe à ce Corſaire, pourvû qu'on lui fournît ſix canons de quatre, deux Barils de poudre d'un quintal chacun, un renfort de 25 hommes avec leurs fuſils en état, leurs gargouſſes garnies de balles, & chacun un ſabre, & que la Nation lui aſſurât ſon Bâtiment pour 5000 Piaſtres. On accepta ſes offres, & en moins de deux heures la Polacre fut en état. Le 23 au jour le Corſaire mit ſous voile, mais ayant apperçu à la manœuvre de la Polacre qu'elle étoit là pour lui, il revint vers le Chateau ſous lequel il jetta ſon ancre. Le 23 & le 24 ſe paſſerent en allées & venues des Bateaux du Corſaire au Conſul Anglois; cependant ce premier ſpalmoit & recevoit toujours de nouveaux renforts. Les Anglois ont fait pour cela des ecrues parmi les Rayats & Bandits, dont

Digitized by Google

on trouve toujours à Smyrne. Enfin la nuit du 25 au 26 le Corsaire mit sous voile par un gros tems à la faveur duquel il se flatoit d'échapper. Le matin nous ne vimes plus ni le Chebek ni la Polacre, & toute la journée du 25 se passa sans nouvelle, & dans l'inquiétude. Le 26 nous aprimes que la Polacre n'avoit pas perdu le Chebek de vue, & qu'elle le tenoit toujours sous le vent malgré les stratagêmes qu'il employoit pour échaper. Le soir les Anglois firent courir le bruit que la Polacre étoit prise; un de leurs Drogmans alloit le dire de porte en porte, nous nous couchâmes fort en peine, mais vers minuit un Officier dépêché par le Capitaine Mouriés vint nous annoncer que le Chebek avoit été brulé.

Cet Officier a rapporté que dans la nuit du 25 la Polacre avoit mis sous voile en même tems que le Corsaire; qu'ils ne s'étoient pas vus dans la nuit, mais qu'au matin du 26 ils s'étoient trouvés à portée l'un de l'autre. La Polacre ayant le vent ils se canonnerent quelque tems, le Chebek refusa deux fois l'abordage, & ne pouvant sortir du Golphe ni ratraper le Château, il alla échoir sur la Côte au lieu nommé *Outla*, où dans l'instant la plus grande partie de son équipage, tous gens ramassés au hazard se sauva à terre, ceux qui étoient restés firent

Digitized by Google

la même chose en voyant aprocher la Chaloupe du Capitaine Mouriés. On s'empara du Batiment & on y mit le feu, après avoir enlevé ce qui en valoit la peine. Il y a eu 3 hommes tués & plusieurs blessés sur le Corsaire. Personne n'a eu de mal sur la Polacre. Cette expédition fait un fort bon effet sur le Pays & prévient les dommages que cette Vipere n'auroit pas manqué de causer.

DUNKERQUE.

ON écrit de Dunkerque, du 24 Decembre, qu'un Vaisseau de guerre Anglois, s'est perdu le matin à la Côte, qui se trouve dans un endroit couverte de cadavres & des débris de ce Vaisseau; le même jour un Smach, Navire de guerre Anglois a aussi péri près de Calais. Un Armateur du même Port, chargé de bled, a pris à la côte entre Dunkerque, & Graveline un autre Navire Anglois. On voit encore un Vaisseau de la même Nation qui s'est mis dans les brabans de cette Rade, & on doute que par le tems qu'il fait il puisse s'en retirer.

Les Anglois ne sont pas les seuls qui souffrent du mauvais tems, & on voit en Rade un Maloüin qui vient de Marseille, & qui demande à force du secours, sans qu'il

Digitized by Google

oit poſſible de lui en donner, le vent avoit diminué ſur les 4 heures, mais il a repris ſa force & augmente.

RUSSIE.

ON a appris de Moſcou, que la Czarine a fait remettre deux Mémoires au Baron de Mardefeldt reſident auprès d'elle en qualité de Miniſtre du Roi de Pruſſe. Elle a ſigné de ſa main le premier de ces Mémoires, & elle y déclare qu'elle ſouhaite que la réſolution priſe par le Roi de Pologne Electeur de Saxe, de faire marcher un corps de troupes Saxonnes au ſecours de la Reine de Hongrie, ne faſſe naître aucun differend entre S. M. P. & le Roi de Pruſſe, mais que ſi ce malheur arrivoit, elle ſe trouveroit dans le néceſſité de remplir les engagemens qu'elle a pris avec le Roi & la République.

Le ſecond Mémoire contient la réponſe à l'invitation que l'Empereur a faite au Duc de Holſtein d'acceder au Traité de Francfort.

On a appris en même tems qu'on attendoit de Vienne les dernieres explications néceſſaires pour terminer l'affaire du Marquis de Botta.

Digitized by Google

POLOGNE.

ON apprend que la Czarine avoit fait assûrer le Roi de & la République de Pologne qu'elle secoureroit les Polonois de toutes ses forces, s'ils étoient attaqués par quelque Puissance Etrangere.

ALLEMAGNE.

ON mande de Vienne du 24 du mois dernier, qu'un courier arrivé de Boheme le 21 a rapporté que le 19 l'armée commandée par le Prince Charles de Lorraine avoit passé l'Elbe, sans éprouver aucun obstacle de la part des Prussiens, & qu'elle s'étoit avancée entre Tainitz & Clumez.

Le Général Nadasti s'est emparé d'une caisse d'argent, qu'un Commissaire des guerres conduisoit au camp du Roi de Prusse, & dans laquelle étoient quelques contributions que ce Prince avoit exigées dans le Royaume de Bohéme.

La reponse des Etats Géneraux aux lettres que la Reine leur a écrites, pour les prier de la secourir encore plus efficacement qu'ils n'ont fait jusqu'à present, porte que leur intention est non seulement d'entretenir

Digitized by Google

une étroite union avec S. M. mais encore de l'aider autant que leurs forces pourront le permettre; qu'elle a déja reçu des marques de leur attachement & de leur bonne volonté, & qu'ils continueront de lui en donner des preuves en rempliſſant tous les engagemens dans leſquels ils ſont entrés, mais qu'ils ſe détermineroient difficilement à une rupture ouverte avec la France; qu'ils eſperent que la Reine n'inſiſtera pas davantage ſur cet article, & que du reſte ils ſont diſpoſés à concerter dès-à-preſent avec elle toutes les méſures qu'il conviendra de prendre pour ſes intérêts, qu'ils lui fourniront toujours les troupes qu'ils ont déja fait marcher pour ſa défenſe, qu'ils les augmenteront même, s'ils peuvent en engager d'Etrangeres à leur ſolde, & qu'ils ſe conformeront volontiers aux déſirs & aux beſoins de S. M. pour ce qui regarde l'uſage qu'on fera de ces troupes, & les lieux dans leſquels elles ſeront employées; qu'ils feront leurs efforts pour perſuader à diverſes Puiſſances de joindre leurs forces à celles de la Reine & de ſes Alliés, & qu'il eſt ſur-tout néceſſaire d'avoir l'année prochaine dans les Pays Bas une Armée nonbreuſe ſous la conduite d'un General expérimenté.

On a appris de Bourghauſen du 21 du mois dernier qu'un détachement des troupes Im-

Digitized by Google

periales, commandé par le Comte de Saint Germain, emporta le 20 cette Ville l'épée à la main, & que le Comte de la Roche, Capitaine dans le Régiment de Dragons Walons, eſt entré le premier dans le Château, dont il a eſcaladé les murs avec 30 Dragons. Il fut ſuivi des Grénadiers du Régiment de Saxe Hildsburghauſen, à la tête deſquels étoit M. de la Roſée, Lieutenant Colonel de ce Régiment, qui s'eſt extrêmement diſtingué dans cette expédition, ainſi que ſon frere, qui eſt Lieutenant-Colonel du Régiment de Cuiraſſiers de Terring, & qui a eu une très-grande part non-ſeulement au ſuccès de l'entrepriſe, mais encore au projet & à l'arrangement des meſures priſes pour l'éxécuter.

Les Compagnies de Grenadiers de troupes Françoiſes, qui étoient dans le détachement du Comte de Saint Germain ont eſcaladé les deux Poligones ſous les ordres du Comte de Ruppelmonde, & ils ont donné des preuves de la plus grande intrépidité.

Les Grenadiers à cheval de l'Empereur, commandés par M. de Coſpot, & le Régiment de Fugger ont auſſi combattu avec beaucoup de valeur. De 1500 hommes dont la garniſon étoit compoſée 450 ont été tués, il y en a eu plus de 400 de bleſſés & les autres ont été faits priſonniers de guerre, à l'exception de 80 qui ſe ſont ſauvés.

Digitized by Google

Les Impériaux & les François ont perdu très-peu d'Officiers & de Soldats. M. de Chevry, Capitaine dans les Grénadiers à cheval, a été blessé mortellement, & il est fort regretté.

On mande de Hambourg du 30 du mois dernier, que suivant les avis reçus de l'armée du Roi de Prusse il paroissoit que ce Prince, en faisant repasser l'Elbe à ses troupes, n'avoit d'autre dessein que de les faire cantonner le long de cette riviere.

Les nouvelles du camp Impérial portent que le 16 du mois dernier l'Empereur ayant fait canoner le Château de Griesbach, la garnison n'avoit pas attendu pour se rendre prisonniere de guerre, que la brêche eût été faite; que la prise de ce Château est d'autant plus importante, que sa situation est très-avantageuse, parce qu'il fait face à la riviere d'Inn, & qu'il défend l'approche de celle de Vils; que l'Empereur s'étoit déterminé à faire entrer ses troupes en quartiers d'hyver, & qu'une partie de l'armée Impériale s'étoit déja séparée; que le 20 S. M. I. étoit retournée à Munich, où elle a trouvé le Prince Royal & le Prince Clement de Baviere.

On apprend de Vienne du premier de ce mois qu'il se tint le 26 du mois dernier une Conference chés le Comte d'Vhlefeldt, qui communiqua aux Envoyés Extraordi-

Digitized by Google

naires du Roi de la Grande Bretagne & des Etats Généraux le projet d'un nouveau Traité d'Alliance que la Reine de Hongrie propose à ces deux Puissances.

Suivant ce projet tous les engagemens contractés respectivement par les trois Puissances seront renouvellés & confirmés de la maniere la plus solemnelle. Les possessions de chacune seront garanties par les deux autres dans la meilleure forme possible : on conviendra de toutes les mesures qui seront jugées nécessaires à la sureté commune, & les trois Puissances seront obligées de faire agir, en cas de besoin, leurs forces réunies. On employera les plus vives instances pour engager plusieurs Princes de l'Empire d'accéder à ce Traité, & l'on exigera que ceux qui prendront ce parti entretiennent toujours un Corps de troupes proportionné à leurs revenus.

On a reçu avis du Camp de Clumez du 24 du mois dernier, que le 14 le Prince Charles de Lorraine tint un Conseil de Guerre, dans lequel il fut résolu de tenter le passage de l'Elbe. En conséquence les Troupes combinées se mirent en marche dès la nuit suivante, & le Baron de Trenck fut détaché vers Kollin pour faire croire au Roi de Prusse qu'on ne pensoit qu'à l'attaque de ce Poste. Les mesures étoient si bien

Digitized by Google

prises qu'on en attendoit un heureux succès, mais les Pontons destinés pour le passage ne purent arriver assés tôt. Le Prince Charles de Lorraine, obligé par cet accident de différer son entreprise, s'arrêta à Perloch, & il fit attaquer Kollin par le Baron de Trenck qui fut repoussé par la garnison & qui fut blessé considérablement.

Les troupes de la Reine firent le 18 un nouveau mouvement par leur gauche pour s'approcher de celles de Saxe, & le Duc de Saxe Weissenfels ayant reconnu le même jour l'endroit où l'on avoit projetté de passer l'Elbe, il donna ordre au Comte de Schulembourg, Lieutenant Général des troupes Saxonnes, d'aller se poster avec de l'Artillerie & des Pontons entre Kwalewitz & Szdeckowitz. Le Baron de Haxthausen, Major Général, fut aussi détaché par ce Prince avec 29 compagnies de Grenadiers & plusieurs Piéces de campagne pour occuper les hauteurs de Hscheliz.

Le 19 à six heures du matin toutes les troupes étant arrivées sur le bord de la riviere, & ayant été distribuées selon les arrangemens qui avoient été pris, on fit sur quatre Bataillons & quelques Escadrons Prussiens un feu très-vif de deux Batteries qui prenoient les Ennemis de front & en écharpe. On commença en même tems à jetter

Digitized by Google

les Pontons, & le Colonel Pirch ayant passé avec quelques Compagnies de Grenadiers malgré les efforts des Prussiens il fut suivi de plusieurs Régimens qui furent fort maltraités par les Escadrons qu'ils avoient en tête & qui eurent beaucoup de peine à s'établir de ce côté de l'Elbe, mais qui enfin y réussirent.

Comme les ennemis avoient pris des quartiers de cantonnement, leurs troupes étoient dispersées, & le détachement que l'on attaquoit ne pouvant espérer d'être soutenu, l'Officier qui le commandoit prit le parti de se retirer. On construisit aussi-tôt cinq autres Ponts sur lesquels toute l'armée combinée acheva de passer la riviere, & le Prince Charles de Lorraine alla camper à Tenitz.

Le 21 il s'avança à Schisselitz où l'on séjourna le lendemain, & le 23 il vint occuper le Camp de Clumez.

Depuis le passage de l'armée le Roi de Prusse a été rejoint par toutes les troupes qu'il avoit laissées à Kollin, à Nimbourg & à Podiebrodt, & étant décampé de New Biczow il s'est replié vers Konigsgratz.

Les Prussiens qui occupoient le poste de Pardubitz l'ont aussi abandonné après avoir jetté dans la riviere les munitions qu'ils n'ont pu emporter.

On a appris de Munich du 30 du mois dernier que les troupes Impériales se ren-

Digitized by Google

doient ſucceſſivement dans les quartiers qui leur ont été aſſignés & que l'on en diſtribuoit la plus grande partie depuis Vilshoven juſqu'à Bourghauſen & ſur les Frontieres de l'Archevéché de Saltzbourg.

L'Empereur a envoyé ordre au Prince de Saxe Hildſburghauſen de marcher avec un corps conſidérable pour chaſſer de la Ville de Lauffen le détachement de troupes de la Reine de Hongrie qui s'en étoit emparé.

Le Maréchal de Seckendorf a fait conduire à Straubingen tous les priſonniers faits ſur les ennemis. On a conſtruit pluſieurs redoutes en divers endroits de la Frontiere pour mettre l'Electorat de Baviere à couvert des courſes des troupes de la Reine de Hongrie.

Le Chapitre de Saltzbourg ayant écrit à l'Empereur pour s'excuſer d'avoir permis à un détachement des troupes de cette Princeſſe d'entrer dans la Ville de Saltzbourg, S. M. I. a fait réponſe qu'elle regardoit la démarche de ce Chapitre comme contraire à la neutralité qu'il doit obſerver, & que s'il ne faiſoit ſortir inceſſamment de la Ville les troupes qui y avoient été reçues, un Corps de troupes Impériales iroit prendre des quartiers dans le territoire qui en dépend.

On a appris de Francfort que le Mémoire

Digitized by Google

préſenté à la Diette de l'Empire par les Miniſtres des Electeurs de Mayence, de Treves, de Cologne, de Saxe & de Hanover, & par ceux de l'Eveque de Bamberg & de Wurtzbourg, du Duc de Saxe Gotha & du Landgrave de Heſſe Darmſtadt, portent que les Princes leurs Maîtres ayant été informés des préparatifs faits pour la marche d'un Corps de troupes Françoiſes, qui devoit ſe rendre ſur le bas Rhin, ils ne pouvoient ſe diſpenſer de repréſenter les allarmes que cette nouvelle leur cauſoit; que pluſieurs Etats d'Allemagne, particulierement ceux qui ſont ſitués entre le Haut & le Bas Rhin étoient menacés de voir ces troupes paſſer l'hyver chés eux; qu'ils ſuplioient très-humblement l'Empereur d'employer ſes efforts pour aſſûrer la tranquillité de ces Etats, & pour qu'ils continuent de joüir de tous les avantages de la neutralité.

Les avis reçûs de Boheme portent que le premier & le ſecond de ce mois l'armée commandée par le Prince Charles de Lorraine avoit campé à Czernilop, qu'elle avoit marché le trois vers les Frontieres du Comté de Glatz, que ce Prince avoit établi ſon quartier à Oppotſcna.

L'Impératrice partit le 12 de ce mois de Francfort pour ſe rendre à Munich.

Digitized by Google

PRUSSE.

ON mande de Berlin du 17 du mois dernier, que le Roi de Prusse, après avoir renforcé la Garnison de Prague, a quitté les bords de la Szazawa, afin d'être joint plus facilement par les convois qui sont venus par l'Elbe, & d'assurer le passage de ceux qui ayant pris leur route par terre, ont traversé le cercle de Buntzlau. S. M. ayant été informée que les troupes de la Reine de Hongrie, & celles du Roi de Pologne, Electeur de Saxe, avoient passé la Szazawa, elle a gagné deux marches sur les ennemis, & elle s'est emparée des postes de Kollin & de Podiebrodt, par le moyen desquels elle peut conserver la communication avec la Silésie, & le Comté de Nassau a occupé en même tems les principaux postes nécessaires pour entretenir cette communication.

Le 5 le Roi s'avança du côté de Kuttenberg, & étant arrivé le lendemain à une demie lieue du Camp du Prince Charles de Lorraine, il fut occupé depuis la pointe du jour jusqu'à midi, à faire ses dispositions pour recevoir les ennemis en cas qu'ils l'attaquassent; ils ne prirent point ce parti, & il ne se passa dans cette journée que

Digitized by Google

quelques legeres escarmouches entre les Hussards.

Les deux armées demeurerent le 7 & le 8. en présence, étant presque dans la même position qu'à la bataille qui s'est donnée le 17 Mai 1742

Le Prince Charles fit le 9 au matin un mouvement pour s'approcher de l'Elbe, & la nuit suivante le Roi jugea à propos de repasser cette riviere, après avoir laissé un détachement de 1500 hommes à Podiebrot & un de 1200 à Kollin.

Le Général Marwitz, qui commande les troupes de S. M. en Silésie, les a distribuées le long des Frontieres de ce Duché; de sorte qu'elles couvrent le Comté de Glatz, & tout le Pays qui est au de-là jusqu'à la Neiss.

La Régence de l'Electorat de Saxe a declaré au Comte de Bees, qui réside à Dresde en qualité de Ministre du Roi, que le Roi de Pologne Electeur de Saxe ne pouvoit plus permettre que S. M. fit passer par la Saxe les troupes ni les munitions de Guerre qu'elle voudroit envoyer dans le Royaume de Bohême.

On apprend du Camp de Czaslaw du 13 du mois dernier, que depuis que le Roi de Prusse s'est rapproché de Prague, l'objet

Digitized by Google

du Prince Charles de Lorraine a été de tâcher de lui couper la communication avec le Comté de Glatz & avec la Silésie. Il a passé dans ce dessein la Szazawa, & ayant marché par sa droite dans le cercle de Kaurzin, il s'est posté dans les environs de Kuttenberg.

Le Roi de Prusse, peu de jours après ce mouvement de l'armée de la Reine de Hongrie, s'est éloigné de la Szazawa pour se replier vers l'Ebe, qu'il a fait passer à une partie de l'Artillerie & des équipages de son Armée; on apprit qu'il avoit dérobé deux marches au Prince Charles, & que s'étant rendu maître de plusieurs postes le long de l'Elbe, il étoit allé camper à Zasmuck.

Un corps considérable de Hussards Prussiens attaqua les équipages de l'armée, que le Prince Charles avoit fait marcher à Kaurzin. Ces Hussards ne purent enlever que quelques chariots, & on leur fit plusieurs prisonniers, du nombre desquels étoient cinq Officiers.

Le Prince Charles s'étant avancé sous Czaslaw, il détacha quelques troupes sous les ordres du Major Général Roth, pour investir le poste de Kollin, & fit marcher plusieurs Régimens pour s'emparer de Pardubitz.

Digitized by Google

Le Roi de Prusse lui ayant proposé l'échange des prisonniers, il y a consenti, & les Commissaires nommés pour y procéder se sont déja assemblés plusieurs fois dans un Château situé à quelques lieuës de Prague.

On mande de Berlin du 30 du mois dernier, que la nuit du 26 au 27 les troupes Prussiennes, qui étoient restées dans Prague, étoient sorties de cette Place en exécution des ordres que le Baron d'Ensiedel avoit reçûs du Roi de Prusse.

Sa M. après avoir campé pendant quelques jours dans les environs de Konigsgratz s'est rapproché de la Siléſie, & elle a tellement distribué ses troupes qu'en couvrant cette Province, elle étoit également à portée de penetrer dans la Saxe, ou de retourner quand elle le jugeroit à propos dans l'intérieur du Royaume de Boheme.

Le General Keyl, qui commande dans Olmutz pour la Reine de Hongrie s'étant joint avec une partie de la garnison de cette Ville au corps de troupes Hongroises que le Comte Rodolphe Palfy a conduit en Moravie, ces deux Generaux ont marché vers les Frontieres de la Siléſie, le 10 ils surprirent le poste de Friedlan dans la Principauté de Troppau, & ils avoient formé le dessein de s'emparer de Jagerndorff,

Digitized by Google

mais le General Marwitz ayant rassemblé 10000 hommes, il s'avança pour les attaquer, ils n'oserent avec des troupes inférieures risquer une action & ils prirent la fuite après avoir abandonné Friedland & le village de Grotz dans lequel ils avoient posté un détachement de 7 à 800 hommes.

ITALIE.

LEs avis reçus de Rome du 8 du mois dernier portent que le Prince de Lobckowitz s'étant déterminé à décamper de Nemi, il fit le 30 Octobre dernier divers mouvemens pour cacher son dessein, & que feignant de vouloir engager au combat l'armée du Roi des deux Siciles, il détacha un corps de Hussards, qui attaqua un poste avancé des Espagnols. Les Hussards furent repoussés, & S. M. Sic. apprit le lendemain que le Prince de Lobckowitz avoit abandonné son camp avec precipitation & qu'il s'étoit replié à Monte Rosso. La plus grande partie de la Cavalerie du Roi des deux Siciles étoit au fourage, lorsque ce Prince fut informé de la retraite des troupes de la Reine de Hongrie. Ce contre-tems ayant empeché le Comte de Gages de les poursuivre aussi-tôt qu'il l'auroit desiré, elles

Digitized by Google

elles passerent le Tibre avant que les Espagnols & les Napolitains pussent les joindre, & elles eurent même le tems de rompre les Ponts qu'elles avoient sur ce Fleuve.

Dans le tems qu'elle achevoient de les détruire, l'avant garde des Espagnols composée de Dragons & de Miquelets arriva sur le bord du Tibre; le feu fut très vif de part & d'autre, & il y eut quelques Officiers & plusieurs Soldats de tués & de blessés dans les deux armées.

Le 3 du mois dernier le Prince de Lobckowitz campa à Acqua Traversa & il marcha le 4 du côté de Viterbe. L'armée combinée d'Espagne & de Naples commença le même jour à jetter sur le Tibre deux Ponts, qui furent achevés le 5, elle passa ce Fleuve & le 7 elle se trouva entierement rassemblée dans les environs d'Acqua Traversa.

Le Roi des deux Siciles qui arriva le 2 à Villa Patrici, y fut complimenté par plusieurs Cardinaux & par tous les Seigneurs Feudataires du Royaume de Naples, & il envoya au Pape le Prince de Santo Buono, pour témoigner à Sa Sainteté le desir qu'il avoit de la voir. Le Cardinal Secretaire d'Etat alla de la part du Pape assurer S. M. Sic. qu'elle étoit attenduë de Sa Sain-

Digitized by Google

teté avec beaucoup d'impatience.

Le lendemain la Garde Suiſſe & les caroſſes du Pape ſe rendirent à Villa Patrici pour y prendre le Roi des deux Siciles, mais ce Prince voulut entrer à cheval dans cette Ville. Il étoit accompagné du Duc de Modene & d'un grand nombre de Seigneurs Romains & Napolitains, & eſcorté de ſes Gardes du Corps, & quoiqu'il gardât *l'incognito* ſous le nom du Comte de Pouzoles, il fut ſalué par une décharge generale de l'Artillerie du Château ſaint Ange. S. M. Sic. s'entretint pendant une heure avec le Pape & étant remontée à cheval, elle alla à l'Egliſe des Saints Apôtres où elle trouva le Chevalier de ſaint Georges. Elle dîna enſuite au Palais du Vatican & l'après midi elle retourna joindre ſon armée.

Selon les lettres reçûës de Rome, l'armée de la Reine de Hongrie étoit arrivée à Viterbe, & celle du Roi des deux Siciles à Ronciglione.

On à appris depuis que le Prince de Lobckowitz qui étoit décampé d'Acqua Traverſa le 4 du mois dernier, pour ſe rendre du côté de Viterbe, ayant été informé le 6 que les troupes Eſpagnoles qui compoſent les garniſons des Places de l'Etat *d'Egli Preſidii* s'étoient raſſemblées pour lui

fermer le passage des Montagnes, ce General n'avoit pas jugé à propos d'entreprendre de les y forcer, & qu'il avoit préféré d'allonger son chemin en marchant par sa droite.

A peine fut-il arrivé à Borghetto qu'il y reçût avis que l'armée Espagnole le suivoit & que le 5 elle avoit passé le Tibre. Sur cette nouvelle il fit occuper Monte-Rosso par 1500 hommes, pour arrêter quelque-tems cette armée & pour empêcher qu'elle ne l'inquiétât dans sa retraite. Il se rendit le 8 à Viterbe, & après avoir rappellé les 1500 hommes qu'il avoit laissés à Monte-Rosso, il continua le lendemain sa marche vers Perouse. Le 10 il arriva dans les environs de cette derniere Ville ou il a demeuré pendant quatre jours. En décampant de Perouse il s'est replié vers Orviette.

Les troupes du Roi d'Espagne camperent le 9 à Monte-Rosso, le 10 à Ronciglione, le 11 à Viterbe. Elles allerent le 14 occuper près de Perouse le camp que celles de la Reine de Hongrie avoient abandonné, & elles s'avancerent le 15 à Utricoli. Elles ont enlevé un convoi de chariots chargés d'avoine, & les équipages du Colonel Commandant du Régiment de Vasquez.

On a appris du Royaume de Naples que

Digitized by Google

le Roi des deux Siciles s'étant rendu à Gaëte, leurs Majestés Siciliennes étoient retournées à Naples, où elles étoient arrivées le 7 du mois dernier, & où elles avoient été reçûës avec les plus grandes démonstrations de joye des habitans.

ESPAGNE.

On a appris de Madrid du 24 du mois dernier qu'il y a eu des illuminations & des réjouissances en cette Ville pendant trois jours consécutifs, à l'occasion de la prise de Fribourg.

L'Intendant de Marine du Ferol a mandé au Roi que l'Armateur Jean Fernanddel Villar avoit conduit au Port de Marin la Balandre Angloise *la Sainte Catherine* de 60 tonneaux, qui alloit de Faro à Londres, & dont il s'est emparé à 40 lieues de Muros. La charge de ce Bâtiment consistoit en Vin, en Oranges, en Sucre & en plusieurs autres marchandises.

GENE ET ISLE DE CORSE.

SElon les nouvelles du Camp des Espagnols, le Comte de Gages ayant reconnu que le dessein du Prince de Lobcokowitz

Digitized by Google

étoit de retourner en Lombardie il a fait marcher un corps de Troupes à Citta Caſtellana, pour couper à l'armée de la Reine de Hongrie le chemin du Bolonois, & pour l'obliger de ſe retirer en Toſcane.

L'approche des deux armées paroît donner beaucoup d'inquietude à la Regence de ce Grand Duché, laquelle a fait aſſûrer les Miniſtres qui réſident à Florence de la part du Roi Très-Chrétien & de Sa Majeſté Catholique, que le Grand Duc deſiroit de garder une parfaite neutralité.

On a appris depuis que l'armée Eſpagnole commandée par le Comte de Gages étoit arrivée près de Foligno ; que ce Général ayant été averti qu'un détachement des troupes de la Reine de Hongrie étoit à Nocera avec une partie des équipages de ces troupes, il avoit fait marcher pour attaquer ce détachement Don Francois Ducheze, Capitaine de Grenadiers dans les Gardes Walonnes, & Maréchal de Camp, qui s'eſt conduit avec tant de prudence & de valeur, que les Allemands n'ont pû ni ſe retirer, ni faire une aſſés longue réſiſtance pour donner au Prince de Lobckovitz le tems de les ſecourir. Tout leur détachement compoſé de 800 Soldats & de 36

Digitized by Google

Officiers, parmi lesquels ne sont point compris un Colonel ni le Comte de Soro qui les commandoit, a été obligé de se rendre prisonnier de guerre, & les Espagnols ont pris en cette occasion deux Etendarts qui ont été envoyés au Roi des deux Siciles.

Dans le nombre des prisonniers on a trouvé le Partisan Chiesa qui avoit déserté des troupes d'Espagne avec sa Compagnie pour passer dans l'armée de la Reine de Hongrie, & il a été pendu le 20 à Foligno.

GRANDE BRETAGNE.

ON mande de Londres du 4 de ce mois que le Capitaine Woods commandant le Corsaire *le Trial*, s'est emparé des Vaisseaux François *le Vainqueur*, *le Prophete Samuel*, & *la Themis* qui alloient de Bordeaux à saint Domingue. Le premier de ces Bâtimens étoit de vingt canons & de cent hommes d'équipage, & il y avoit 50 hommes sur chacun des deux autres, qui étoient de dix à douze canons.

Le Corsaire *l'Expédition* monté par le Capitaine Bowden a conduit à Falmouth une autre prise Françoise.

Le Vaisseau *la Marie* de Dieppe qui venoit de Terre-neuve a été rançonné par le

Digitized by Google

Vaiſſeau le *Grand Duc* commandé par le Capitaine Mauger.

Le 8 de ce mois le Roi de la Grande Bretagne ſe rendit à la Chambre des Pairs, & S. M. ayant mandé la Chambre des Communes, elle les exhorta à lui accorder de nouveaux Subſides pour continuer la guerre.

MORTS

LE 16 Decembre mourut à Bruxelles Marie-Anne-Eleonore-Willelmine-Josephe Archiducheſſe d'Autriche Gouvernante des Païs-Bas agée de 26 ans 3 mois & deux jours, étant née le 14 du mois de Septembre de l'année 1718, ſans laiſſer d'Enfans du Prince Charles Alexandre de Lorraine, avec lequel elle avoit été mariée le 7 Janvier de l'année 1744; elle étoit Sœur puînée de la Reine de Hongrie Epouſe du Grand Duc de Toſcane Frere aîné du Prince Charles, & la ſeule reſtante aujourd'hui de l'Auguſte Maiſon d'Autriche.

Le 26 il arriva à Paris un courier dépeché à Son Alteſſe Royale Madame la Ducheſſe d'Orléans par l'Abbeſſe de Remiremont pour informer cette Princeſſe que la Ducheſſe Douairiere de Lorraine étoit morte à Commercy le 23 agée de 68 ans, 3 mois & 10 jours, étant née à S. Cloud le 13 Septembre 1676, elle ſe nommoit Elisabeth Charlotte, & étoit fille de feu Monſieur (Philippe de France,) & Frere de Louis XIV, mort le 9 mai 1701 & d'Eliſabeth

Digitized by Google

Charlotte de Baviere Palatine du Rhin ſa ſeconde Femme morte le 8 Decembre 1722 Elle avoit été mariée le 13 Octobre 1698 avec Léopold Joſeph Charles Duc de Lorraine & de Bar ; elle en étoit reſtée veuve le 27 Mai 1729, & de ce mariage étoient nés 5 Princes & 8 Princeſſes dont il ne reſte que François Etienne Grand Duc de Toſcane né le 22 Septembre 1708 marié depuis le 12 Fevrier 1736 avec Marie-Thérese Walburge Amelie-Chriſtine Archiducheſſe d'Autriche aujourd'hui Reine de Hongrie, Charles Alexandre de Lorraine appellé le Prince Charles né le 12 Decembre 1712, Généraliſſime des armées de la Reine de Hongrie ſa belle-Sœur, & 3 Anne Charlotte de Lorraine née le 17 Mai 1714, Abbeſſe de Remiremont depuis le 7 mai 1738. Voyez pour l'Etat preſent de la Maiſon de Lorraine le vol. 4 des Souverains du Monde fol 450.

Le 3 Novembre Honorine Charlotte de *Berghes*, femme depuis le 17 Mars 1715 de Louis Joſeph d'Albert, Prince de Grimberghen & du S. Empire, Conſeiller d'Etat actuel & privé de l'Empereur, Feldt Maréchal des armées de Sa Majeſté Impériale, Colonel de ſon Régiment des Gardes

Digitized by Google

à pied & ſon Ambaſſadeur Extraordinaire auprès du Roi, mourut à Paris dans la ſoixante-quatriéme année de ſon âge. Elle avoit été Chanoineſſe de Mons; elle étoit Niéce de Georges Louis de Berghes Evêque & Prince de Liége & du S. Empire, mort le 4 Decembre 1743. Elle étoit fille de Philippe François de Berghes Prince de Berghes, Chevalier de la Toiſon d'Or, & Gouverneur de Bruxelles, mort le 13 Septembre 1704 &, de Marie Jacqueline de Lalain, & avoit eu de ſon Mariage avec M. le Prince de Grimberghen de la Maiſon d'Albert Luynes, & oncle de M. le Maréchal Duc de Chaulnes dont la mort va être raportée ſous le 9 du préſent mois, Théreſe Pelagie d'Albert Luynes, née Princeſſe de Grimberghen en 1722, mariée le 25 Janvier 1735 avec Marie Charles Louis d'Albert à préſent Duc de Chevreuſe ſon couſin du 4 au deuxiéme dégré, & morte ſans enfans le 5 Juillet 1736. La Maiſon de Berghes eſt une branche des Anciens Ducs de Brabant connuë ſous le nom de Glimes & marquée entre les plus grandes Maiſons du Pays, par ſes alliances, par ſon illuſtration, & par l'entrée qu'elle a eu de tous les tems dans les Chapitres les plus nobles; elle porte pour armes coupé au 1. de ſable à un Lion d'Or parti d'Or à 3 pals

Digitized by Google

de gueules; au deuxiéme de Sinople à 3 Lozanges d'argent posées deux & une : voyez les Souverains du monde, imprimés à Paris en 1734 vol. 1. fol. 520.

Le 9 Louis Auguste *d'Albert d'Ailly Duc de Chaulnes*, Pair & Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roi, Vidame d'Amiens, Gouverneur de la même Ville & de celle de Corbie, & ci-devant Capitaine Lieutenant des Chevau-legers de la Garde de sa Majesté, mourut à Paris agé de 67 ans, étant né le 22 Decembre 1676 du Mariage de Charles Honoré d'Albert Duc de Luynes, de Chevreuse & de Chaulnes, Pair de France Gouverneur & Lieutenant Genéral pour le Roi de la Province de Guyenne, Chevalier des Ordres de Sa Majesté, Lieutenant Général de ses armées & Capitaine Lieutenant des Chevau-legers de la Garde, mort le 6 Novembre 1712, & de Jeanne Marie Colbert morte le 26 Juin 1732. Il commença à servir dans la seconde Compagnie des Mousquetaires en 1693, fut depuis successivement Lieutenant dans le Régiment du Roi Infanterie en 1694, Capitaine dans le même Régiment en 1695, Colonel d'un Régiment d'Infanterie la même année, Mestre de Camp d'un Régiment de Dragons, par la mort du Chevalier d'Albert tué à Car-

Digitized by Google

py le 9 Juillet 1701. Il traita de la Charge de Sous-Lieutenant de la Compagnie des Chevau-legers de la Garde du Roi en 1702, fut fait Brigadier le 10 Fevrier 1704 & fut pourvu le 2 Novembre de la même année de la Charge de CapitaineLieutenant de la même Compagnie des Chevaulegers par la mort du Duc de Montfort son frere ainé; il fut fait Maréchal de Camp le 19 Juin 1708, Lieutenant Général des armées du Roi le 8 Mars 1718, & fut nommé Chevalier desOrdres & reçu le 3 Juin 1724: il eut au mois Février 1729 les Gouvernements des Villes d'Amiens & de Corbie, fut nommé au mois d'Avril 1734 pour être employé dans l'armée d'Allemagne en qualité de Lieutenant Général, dont il fit la fonction au siége de Philisbourg, de même que dans la campagne de 1735 dans la même armée, enfin ses Services lui firent mériter le bâton de Maréchal de France à la promotion du 11 Fevrier 1741; il avoit été marié le 22 Fevrier 1704 avec Marie Anne Romaine de Beaumanoir Lavardin, fille de Henri Charles de Beaumanoir Marquis de Lavardin, Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant Général des armées de Sa Majesté & au Gouvernement de la Haute & Basse Bretagne & ci-devant son Ambassadeur Extraordinaire à Rome, & d'Anne Louise Marie de Noailles; de ce Mariage sont né entre-autres En-

Digitized by Google

fans 1. Louis Marie d'Albert d'Ailly, Vidame d'Amiens recu en ſurvivance de ſon pere le 5 Avril 1717 en la Charge de Capitaine Lieutenant de la Compagnie des Chevau-legers de la Garde du Roi, mort ſans être marié en 1724. 2. Charles-François d'Albert d'Ailly Duc de Picquigny, Pair de France, Capitaine Lieutenant de la Compagnie des Chevau-legers de la Garde du Roi par la démiſſion de ſon Pere, mort le 14 Juillet 1731 ne laiſſant qu'une fille morte à l'âge de ſix ans le 13 Mai 1736, 3. Michel Ferdinand d'Albert d'Ailly Duc de Picquigny, à préſent de Chaulnes, Pair de France, Capitaine Lieutenant des Chevaux-legers de la Garde du Roi ſur la démiſſion de ſon Pere du 19 Fevrier 1735, & Maréchal des Camps & armées du Roi du ... Juin 1743, marié depuis le 25 Fevrier 1734 avec Anne Joſephe Bonnier Fille de Joſeph Bonnier Baron de la Moſſon près Montpellier, Secretaire du Roi & Treſorier Général des Etats de Languedoc, & d'Anne Melon, dont il a un fils, âgé de 3 à 4 ans en 1744: voyez la Généalogie de la Maiſon d'Albert dans l'Hiſtoire des Grands Officiers de la Couronne vol. 4 fol 263.

Le 12 Eminentiſſeme & Reverendiſſime Monſeigneur *Leon Potier de Geſvres*, Cardinal, Prêtre de la Sainte Egliſe Romaine, ancien Patriarche-Archevêque de Bour-

Digitized by Google

ges, Primat des Aquitaines, Commandeur des Ordres du Saint Esprit du 3 Juin 1724, Abbé Commandataire des Abbayes de Saint Amand Ordre de S. Benoist Diocése de Tournay depuis 1720, de S. Landelin de Crespin Ordre de S. Benoît Diocèse de Cambray depuis 1725, de S. Pierre d'Aurillac Diocèse de S. Flour depuis 1679, de Notre-Dame de Bernay O. S. B. Diocèse de Lizieux depuis 1666, de l'Archimonastere S. Remy de Reims O. S. B. depuis l'an 1729, cidevant Conseiller au Conseil de Conscience, mourut à Paris dans la quatre-vingt huitiéme année de son âge étant né le 15 Août 1656. Il avoit été nommé à l'Archevéché de Bourges le 29 mai 1694, & fut créé Cardinal Prêtre par le Pape Clement XI sur la nomination du Roi de Pologne le 29 Mai 1719. Il étoit fils puîné de Leon Potier Duc de Gesvres Pair de France Chevalier des Ordres du Roi, Premier Gentilhomme de la Chambre de Sa Majesté, Lieutenant Général de ses armées, Gouverneur de la Ville de Paris, mort le 9 Decembre 1704, & de Marie-Françoise-Angélique Duval de Fontenay Mareuil sa premiere femme, morte le 4 Octob. 1702 : le Frere aîné de M. le Cardinal de Gesvres, étoit François-Bernard Potier de Gesvres Duc de Trémes Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, Premier Gentilhomme de sa Chambre, &

Digitized by Google

Brigadier de ſes armées, Gouverneur de la Ville de Paris, mort le 12 Avril 1739, laiſſant de ſon mariage avec Marie Magdeleine-Louiſe-Genevieve de Seigliere de Boisfranc morte le 3 Avril 1702, 1. François Joachim-Bernard Potier Duc de Geſvres Pair de France né le 29 Septembre 1692, Chevalier des Ordres du Roi, Premier Gentilhomme de ſa Chambre, Gouverneur de la Ville de Paris, 2. Louis-Leon Potier Comte de Trêmes, né le 28 Juillet 1695, Maréchal des Camps & armées du Roi, marié depuis le 26 Avril 1729 avec Eléonore Marie de Montmorency Luxembourg fille de M. le Maréchal de Montmorency & de laquelle il n'a qu'un fils, appellé le Marquis de Geſvres né le 9 mai 1733, non encore baptiſé, 3. Etienne René Potier né le 2 Janvier 1697, Evêque & Comte de Beauvais Pair de France depuis 1728, & 4 Marie-Françoiſe Potier de Gévres née le 25 Decembre 1697, mariée depuis le 17 Septembre 1715 avec Louis-Marie Victoire de Bethune-Selles, appellé le Comte de Bethune duquel elle a des Enfans. Voyez la Généalogie de la Maiſon de Potier dans l'Hiſtoire des Grands Officiers de la Couronne vol. 4 fol. 763.

Le 14 Frere Jean Antoine *de Thumery de Boiſſiſe*, Chevalier de l'Ordre de ſaint

Digitized by Google

Jean de Jeruſalem, dans lequel il fut reçu au Grand Prieuré de France en 1688, & depuis Commandeur de Haute-Avennes, en Flandre entre Douay & Arras, mourut à Paris dans la 63 année de ſon âge, étant né le 20 Novembre 1682; il étoit fils de feu M. Germain Chriſtophe de Thumery, Chevalier de Boiſſiſe, Preſident de la ſeconde Chambre des Enquêtes du Parlement de Paris, mort le premier Septembre 1714, & de Dame Magdeleine le Tellier de Morſan, morte le 11 Decembre 1730, duquel mariage, outre feu M. le Commandeur de Boiſſiſe qui donne lieu à cet article, étoient nés 1. René de Thumery, Chevalier Seigneur de Boiſſiſe, aujourd'hui marié depuis 1738, & ſans enfans, avec Demoiſelle Jacqueline-Marguerite Richer, 2. Chriſtophe Edouart François de Thumery, auſſi Chevalier de l'Ordre de ſaint Jean de Jeruſalem depuis 1688 & aujourd'hui Commandeur de Beauvais, en Gatinois, & 3. Dame Magdeleine de Thumery, Comteſſe de Bregy. La Famille de Thumery eſt une des plus conſidérables de la Ville de Paris par ſon ancienneté, ſes alliances, & par ſes charges marquées dans la Robe qu'elle a poſſedées en différens tems.

Le 18 Dame Celeſte-Eſther *Rivié* femme de Louis-Emanuel de Coetlogon-Loyal, appellé

Digitized by Google

en le Comte de Coetlogon, Brigadier des armées du Roi, Colonel-Lieutenant du Régiment d'Infanterie de Penthievre, avec lequel elle avoit été mariée le 1 Février de cette année, mourut à Paris dans la vingt-troiſiéme année de ſon âge, laiſſant un fils unique nommé Emanuel-Etienne-Marie de Coetlogon, duquel elle étoit acouchée quelques jours avant. Elle étoit fille d'Etienne Rivié Seigneur de Marine & de Riquebourg, Baron de Chors, Grand Maître des Eaux & Foreſts de l'Iſle de France, & de Dame Françoiſe-Anne-Agathe Marguerite de la Riviere de Paulmy, d'une des plus anciennes Maiſons de Bretagne. Voyez pour la Généalogie de la Maiſon de Coetlogon, auſſi une des premieres de la même Province, le ſeptiéme vol. de l'Hiſtoire des Grands-Officiers de la Couronne, fol 717.

Le 8 Décembre, Dame Marie-Anne de Mailly-Neſle, Ducheſſe de Chateauroux, veuve de Meſſire Jean-Louis de la Tournelle, Marquis de la Tournelle, Colonel Lieutenant du Régiment de Condé Infanterie, mort le 23 Novembre 1740 à l'âge de 22 ans ſans laiſſer d'enfans, & avec lequel elle avoit été mariée le 19 Juin 1734, mourut à Paris à l'âge de 27 ans, étant née le ... Octobre 1717. Elle avoit été Dame

Digitized by Google

du Palais de la Reine, & avoit été nommée pour remplir la Charge de Surintendante de la Maison de Madame la Dauphine. Elle étoit la derniere des filles de Louis de Mailly, Marquis de Nesle & de Mailly, Chevalier des Ordres du Roi, & de feue Dame Felice-Armande Mazarini de la Meilleraye, Dame du Palais de la Reine, morte le 12 Octobre 1729 âgée de 38 ans, & elle avoit pour sœurs aînées Mesdames les Comtesses de Mailly & de Vintimille, la Duchesse de Lauraguais, & la Marquise de Flavacourt. Pour la Généalogie de la Maison de Mailly, une des plus anciennes & des plus illustres de Picardie, voyez le vol. 8 de l'Histoire des Grands Officiers de la Couronne, fol. 625.

Le 15 Décembre Dame Charlotte Eleonore Magdeleine *de la Mothe Houdancourt*, veuve de Louis-Charles de Levis, Duc de Ventadour, Pair de France, ci-devant Gouvernante du Roi, de Monseigneur le Dauphin, de Monsieur le Duc d'Anjou, & de Mesdames de France, mourut a Glatigny dans la 93 année de son âge. Elle étoit Sœur de Mesdames les Duchesses d'Aumont, & de la Ferté Senecterre, & seconde Fille de Philippe de la Mothe Houdancourt, Duc de Cardonne en Catalogne, Maréchal de France, Viceroi de Catalogne, mort le 24 Mars 1657, & de Louise de Prie, mariée le 22 Novembre 1650, depuis

Digitized by Google

Gouvernante des Enfans de France, morte le 6 Janvier 1709. agée de 85 ans. La Mere & la Fille ont eu l'honneur d'élever 22 Princes ou Princeſſes de la Maiſon Royale, du nombre deſquels ſont les Rois de France & d'Eſpagne, & Madame la Ducheſſe de Ventadour eut encore celui de tenir le Roi Louis XV. ſur ſes genoux au Lit de Juſtice, qui ſe tint au Parlement deux jours après la mort de Louis XIV, & d'occuper une Place, où il n'y avoit que la Reine Mere qui eût été aſſiſe avant elle; les marques de ſouvenir & de reconnoiſſance que lui donna le feu Roi; & qui ſe trouvent dans ſes dernieres paroles au Roi Louis XV. ſon arriere petit fils, ſeront un monument éternel du zéle vif & de l'attachement tendre & reſpectueux avec lequel elle s'eſt toujours acquittée de l'emploi important qui lui avoit été confié; n'oubliez jamais dit le Roi à ſon petit fils, les grandes obligations que vous avez à Madame de Ventadour, pour moi, Madame, ajouta-t-il en ſe tournant vers elle, je ſuis bien fâché de n'être plus en état de vous en marquer ma reconnoiſſance.

Madame la Ducheſſe de Ventadour avoit été mariée le 14 Mars 1672, & elle n'avoit eû de ſon Mariage que Anne-Genevieve de Levis, née le .. Février 1673. mariée 1°. le 16 Février 1691 à Louis-Charles de la Tour-d'Auvergne appellé le Prince de Turenne, tué

Digitized by Google

à Steinkerque en 1692. ſans laiſſer d'enfans. 20. le 15 Fevrier 1694. à Hercule Meriadec Duc de Rohan Rohan, Prince de Soubiſe appellé le Prince de Rohan, & morte la nuit du 20 au 21 Mars 1727. laiſſant feu M. le Prince de Soubiſe, Pere de M. le Prince de Soubiſe, & de M. le Coadjuteur de Straſbourg; voyez le volume 7 de l'Hiſtoire des Grands Officiers de la Couronne, fol. 530. pour la Généalogie de la Maiſon de la Mothe Houdancourt, de laquelle il ne reſte aujourd'hui que Louis Charles de la Mothe Houdancourt, Neveu à la mode de Bretagne de feue Madame de Ventadour, Comte de la Mothe Houdancourt, Grand d'Eſpagne de la premiere Claſſe, Lieutenant Général des Armées du Roi, Chevalier de ſes Ordres, & Chevalier d'honneur de la Reine.

EPITAPHE de Madame la Ducheſſe de Ventadour.

Cy giſt qui paſſa dix huit luſtres;
Helas! ce ne fut point aſſés;
Dans des Gouvernemens illuſtres
Ses pieux jours ſont écoulés;
Ils ſignalerent ſa ſageſſe
Son zéle & ſon attachement:
Et les Eleves qu'elle laiſſe
En ſont l'Auguſte monument.

Digitized by Google

RECAPITULATION GENERALE DES Baptêmes, Mariages, Mortuaires, & Enfans Trouvés de la Ville & Fauxbourgs de Paris & de toutes les Maisons Religieuses d'Hommes & de Filles, pendant l'Année 1743.

Mois.	*Baptêmes.*	*Mariages.*	*Morts.*	*Enfans Trouvés*
Janvier. . . .	1718	422	1724	291
Février . . .	1600	930	2029	291
Mars. , . .	1640	89	2776	301
Avril . . .	1597	271	1784	297
Mai. . . .	1567	461	1489	303
Juin	1376	400	1165	271
Juillet. . . .	1410	543	1186	210
Août. . . .	1408	451	1260	222
Septembre. .	1423	573	1344	227
Octobre. . . .	1448	422	1420	248
Novembre . .	1392	501	1115	253
Decembre.	1294	80	1402	186
Total	17873	5143	18694	3101

Digitized by Google

Au Cimetiere des Etrangers	3
Dans toutes les Maisons Religieuses, tant d'hommes que de Filles, il il y a eu en la préſente année 17 3.	336
Total général	19033

Partant le nombre des Morts de la préſente année 1743 *excéde celui des Baptêmes de* 1160

Il y a eu en

1742	*Baptêmes.*	*Mariages.*	*Morts.*	*Enfans Trouvés*
	17722	4178	22784	3163

Le nombre des Baptêmes de la préſente année 1743, eſt augmenté de celui de 1742 de	Celui des Mariages eſt augmenté de	Celui des Morts eſt diminué de	Celui des Enfans Trouvés eſt diminué de
151	965	3751	62

Digitized by Google

TABLE.

PIECES FUGITIVES en Vers & en Prose,
Imitation de l'Ode 24e. du 3e. Liv d'Horace 3
Suite du Manuscrit Arabe, traduit par M. Jacques, 7
Ode tirée du Pseaume 67, *Exurgat Deus*, &c. 23
Extrait d'une Dissertation sur l'effet du Topique du sieur Arnoult, 30
Discours sur l'utilité des Fluides, 39
Madrigal, 51
Ode Anacréontique, *Ibid.*
A M. De la Bruere, 53
La Police sous Louis XIV. 55
Séance publique de l'Académie des Inscriptions, &c. Extrait, 60
Nouvelles Littéraires, Mémoires de Melvil, Extrait, 87
Cinquiéme Edition des Principes généraux & raisonnés de la Grammaire Françoise, 100
Almanach & Calendrier journalier, *Ibid.*
Discours sur la manœuvre de Vaisseaux, Extrait, 101
Traité Moral de la Charité Chrétienne, 102
Seconde Edition du Dictionnaire Militaire, 103
Traité des subsistances Militaires, 104
Histoire générale d'Allemagne, Extrait, 105
Les Elemens de la Medecine-Pratique, 109
Œuvres Physiques & Géographiques, Extrait, 115
Voyages & Avantures du Comte de ** & de son fils, 121
Journal de Henri III, Extrait, 123
La sainte Bible en Latin & en François proposée par Souscription, 130
Nouvelle Disposition de l'Ecriture Sainte, 133
Cantatilles du sieur Lemaire, 134
Recueil d'Airs par le sieur Blavet, 135
Prix proposé par l'Académie de Berlin, *Ibid.*
Estampes Nouvelles, 137
Le secret de faire de l'Encre parfaite, 138
Spectacles, 140
Te Deum chanté à la Cour, 144

Digitized by Google

Concerts de la Reine, 145
Concert Spirituel, 146
Comédies représentées à la Cour, 147
Explication de l'Enigme & du Logogrype, 149
Enigmes, 150
France, Nouvelles de la Cour, de Paris, &c. 153
Nouveaux Académiciens reçus, 155
Audience donnée par le Roi aux Députés des Etats de la Province d'Artois, 156
Combat d'un Vaisseau de la Religion avec des Bâtimens Algériens, 157
Prises de Vaisseaux, 159
Bénéfices donnés, 162
Charges Militaires accordées, 164
Célébration du Mariage de M. le Duc de Penthievre avec Mademoiselle de Modéne, 165
Celui de M. le Comte de Brionne, 169
Nouvelles Etrangeres, Extrait de Lettre de Constantinople, 171
Autre Extrait de Lettre de Smyrne, 174
Calais, Russie, Pologne, Allemagne, Prusse, Italie, Espagne, Genes & Isle de Corse, 177, & suiv.
Grande Bretagne, 198
Morts, 200
Epitaphe de Madame la Duchesse de Ventadour, 212
Récapitulation générale des Baptêmes, Mariages, Mortuaires & Enfans Trouvés de la Ville & Fauxbourgs de Paris & de toutes les Maisons Religieuses d'Hommes & de Filles, pendant l'année 1743, 213

Il s'est glissé un nombre très-considérable de fautes dans les trois derniers Volumes ; la precipitation avec laquelle nous avons été obligés de les composer, ne nous a pas permis de veiller à l'impression avec la même exactitude que nous aurons dorefnavant.

De l'Imprimerie de ROBUSTEL, rue de la Calendre près le Palais. 1744.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

OCT 13 1936

Google

Digitized by Google

OCT 13 1936

Google

Digitized by Google

OCT 13 1936

Google

Digitized by Google

OCT 13.1936

Digitized by Google

Digitized by Google